LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Canada. Parliament. House
J of Commons. Standing
103 Committee on Veterans
H7 Affairs, 1969/70-
1972 Minutes of proceedings
V4 and evidence.
A1

DATE NAME - NOM

Date Loaned

CAT. NO. 1138

J
103
H7
1972
V4
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, February 29, 1972

Tuesday, March 28, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 1

Le mardi 29 février 1972

Le mardi 28 mars 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1972-73

Department of Veterans Affairs

APPEARING:

The Hon. A. Laing,

Minister of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973

Ministère des Affaires des anciens combattants

COMPARAÎT:

L'honorable A. Laing,

Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972.

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Caccia
Corriveau
Cullen
Francis
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs.

Legault
Loiselle
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Thomas (*Moncton*)
Turner (*London East*)—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Frédéric Richard
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Mr. Francis replaced Mr. Émard on February 28, 1972.

Mr. Legault replaced Mr. Weatherhead on February 29, 1972.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

M. Francis remplace M. Émard le 28 février 1972.

M. Legault remplace M. Weatherhead le 29 février 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 28, 1972.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 and 55 relating to the Department of Veterans Affairs, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

Le greffier de la Chambre des communes

Alistair Fraser

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 28 février 1972

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 et 55 ayant trait au ministère des Affaires des anciens combattants, soient renvoyés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, February 29, 1972.
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:35 p.m. this day, for the purpose of organization.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Caccia, Corriveau, Foster, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, Loiselle, MacLean, MacRae, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*)—(14)

The Clerk attending and having called for motions for the election of a Chairman, Mr. Guay (*St. Boniface*) moved, seconded by Mr. Badanai,
That Mr. Foster be elected Chairman of this Committee.

Mr. MacRae moved, seconded by Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*),
Resolved,—That nominations be closed.

The Clerk declared the first motion *carried, nemine contradicente*, and Mr. Foster duly elected Chairman of the Committee.

Mr. Foster took the Chair and thanked the Committee for the honour conferred upon him.

The Chairman called for motions for the election of a Vice-Chairman. Mr. Guay (*St. Boniface*) moved, seconded by Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*),
That Mr. MacRae be elected Vice-Chairman of this Committee.

Mr. Loiselle moved, seconded by Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Resolved,—That nominations be closed.

The Chairman declared the first motion *carried, nemine contradicente*, and Mr. MacRae duly elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*),
Resolved,—That the Chairman, the Vice-Chairman and 5 other members appointed by the Chairman after the usual consultations do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Loiselle,
Resolved,—That the Committee print 100 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and as a supplementary issue, a sessional index prepared by the Library of Parliament.

On motion of Mr. Legault,
Resolved,—That the Chairman be authorized to have evidence taken and to order printing of same when a quorum is not present.

At 3:40 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 29 février 1972.
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants tient aujourd'hui à 15 h 35 une réunion d'organisation.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Caccia, Corriveau, Foster, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, Loiselle, MacLean, MacRae, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*)—(14).

Le greffier du Comité s'étant dit prêt à recevoir les motions de nomination au poste de président du Comité, M. Guay (*St. Boniface*), appuyé par M. Badanai, propose
Que M. Foster soit élu président du Comité.

Sur proposition de M. MacRae, appuyé par M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) il est
Décidé,—Que la période de mise en candidature soit close.

Le greffier déclare la première motion *adoptée, à l'unanimité*, et M. Foster élu président du Comité.

M. Foster occupe le fauteuil et remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui font en l'élisant président.

Le président se dit prêt à recevoir les candidatures au poste de vice-président. M. Guay (*St. Boniface*), appuyé par M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) propose
Que M. MacRae soit élu vice-président du Comité.

Sur proposition de M. Loiselle, appuyé par M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*), il est
Décidé,—Que la période de mise en candidature soit close.

Le président déclare la première motion *adoptée, à l'unanimité* et M. MacRae élu vice-président du Comité.

Sur proposition de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) il est
Décidé,—Que le président, le vice-président et 5 autres membres, nommés par le président, forment, après les consultations habituelles, le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur proposition de M. Loiselle, il est
Décidé,—Que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires des procès-verbaux et témoignages et, à titre de publication supplémentaire, un répertoire des travaux sessionnels préparés par la bibliothèque du Parlement.

Sur proposition de M. Legault, il est
Décidé,—Que le président soit autorisé à tenir des séances dans le but de recevoir des témoignages et d'en ordonner l'impression lorsqu'il n'y a pas quorum.

A 15 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Tuesday, March 28, 1972
(2)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 11:10 a.m., the Chairman, Mr. Maurice Foster, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Foster, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, Loiselle, MacLean, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Thomas (*Moncton*).—(13)

Other Member present: Mr. Bell, M.P.

Appearing: The Honourable Arthur Laing, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Messrs. J. S. Hodgson, Deputy Minister; K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister; A. D. McCracken, Director, Budget and Administration Division, Veterans' Land Administration; Mr. A. O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission; Mr. D. M. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board.

The Committee began consideration of the Main Estimates 1972-73 relating to the Department of Veterans Affairs.

The Chairman called Vote 1 Administration Program—Program Expenditures, $5,281,000.

The Chairman introduced the Minister and Mr. Hodgson, Mr. Hodgson then introduced the officials of the Department.

The Minister read a prepared statement relating to the Estimates of the Department of Veterans Affairs. Copies were distributed to all Members.

The Committee *agreed unanimously* to limit questioning to ten minutes for each Member.

The Minister, assisted by Messrs. Hodgson, Ritchie, Solomon, Thompson and McCracken, was examined on his statement.

The Committee *agreed unanimously* that the next meeting of the Committee will be held after the Easter recess.

And questioning continuing, at 12:30 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le mardi 28 mars 1972
(2)

Le Comité permanent des Affaires des Anciens combattants se réunit à 11 h 10, sous la présidence de M. Maurice Foster.

Députés présents: MM. Badanai, Foster, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, Loiselle, MacLean, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Thomas (*Moncton*).—(13).

Autre député présent: M. Bell.

Comparaît: L'hon. Arthur Laing, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: du ministère des Affaires des anciens combattants: MM. J. S. Hodgson, sous-ministre; K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint; A. D. McCracken, Directeur de la Division de l'administration et du budget, Office de l'établissement agricole des Anciens combattants; A. O. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions; D. M. Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants.

Le Comité entreprend l'étude du budget principal 1972-1973 du ministère des Affaires des anciens combattants.

Le président met en délibération le crédit 1 Programme d'administration—Dépenses du programme, 5,281,000 dollars.

Le président présente le Ministre et M. Hodgson, ensuite ce dernier présente les hauts fonctionnaires du ministère.

Le Ministre lit une déclaration concernant le budget des dépenses du ministère des Affaires des anciens combattants. Des exemplaires ont été distribués à tous les députés.

Le Comité *accepte à l'unanimité* de limiter la période de questions à 10 minutes pour chaque député.

Le Ministre, assisté de MM. Hodgson, Ritchie, Solomon, Thompson et McCracken, est interrogé sur sa déclaration.

Les membres du Comité *acceptent à l'unanimité* que la prochaine réunion du Comité se tiendra après le congé de Pâques.

Après la période de questions à 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

Frédéric Richard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 28, 1972

• 1112

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order. We have before us the estimates of the Department of Veterans Affairs and I propose to call Vote 1 of the estimates, which is for $5,281,000. If the Committee concurs, after this initial meeting I propose we stand Vote 1 and deal with the other votes in turn. At the end of our discussions on the specific items we will then return to Vote 1 to deal with any outstanding matters which the members may wish to raise.

I would like to welcome Mr. Laing, the Deputy Minister, Mr. Hodgson, and the other officials from the department to the Committee. Perhaps Mr. Hodgson would like to introduce some of the officials from his department.

Mr. J. S. Hodgson (Deputy Minister of Department of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman. Would it be simpler, Mr. Chairman, if I introduced all of the officials who are in attendance?

The Chairman: Yes, if you wish. I am sure we will be seeing a lot of you in the next few weeks.

Mr. Hodgson: Starting at the end, on my right is Mr. A. O. Solomon, Chairman of the Canadian Pension Commission; next to him is Mr. D. M. Thompson, Chairman of the War Veterans Allowance Board; next to him is Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister, Hospitals; next to him is Mr. F. R. E. Keenleyside, Budget and Administrative, War Veterans Allowance Board; next to him is Mr. Rider, Director General of Welfare Services; next is Mr. Brittain, Assistant Deputy Minister, Welfare and Administration; next is Mr. McCracken, Director, Budget and Administration Division of the Veterans' Land Administration; next is Dr. Young, Deputy Director General of Treatment Services; next is Mr. D. K. Ward, the Chief Pensions Advocate and Head of the Bureau of Pensions Advocates; next is Mr. J. Murray Forman, Deputy Chairman of the Canadian Pension Commission; next is Dr. C. N. Brebner, Deputy Chief Medical Adviser of the Canadian Pension Commission; next is Dr. Richardson, Chief Medical Adviser of the Canadian Pension Commission; next is Mr. McCallum, Assistant Director of Financial Management; next is Mr. Boyd, Director of Personnel Administration, Department of Veterans Affairs and Mr. Jutras, Chairman of Pension Review Board, is sitting on the other side.

The Chairman: They are not expecting many inquiries at the department this morning! Thank you, Mr. Hodgson. I would now like to call on the hon. Arthur Laing, Minister of Veterans Affairs, to give his opening statement.

DEPARTMENT OF VETERANS AFFAIRS
Administration Program
Vote 1—Administration—Program expenditures—$5,281,000

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 28 mars 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous examinons aujourd'hui le budget du ministère des Affaires des anciens combattants et je propose d'étudier aujourd'hui le crédit 1 du budget qui porte sur $5,281,000. Si le Comité approuve, je propose qu'après cette réunion initiale nous laissions le crédit 1 et examinions à tour de rôle les autres crédits. A la fin des débats sur les différents postes, nous reviendrons alors au crédit 1 afin de traiter de toutes les questions particulières que les membres du Comité voudront soulever.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Laing, au sous-ministre, M. Hodgson, et aux autres fonctionnaires du ministère. Peut-être M. Hodgson voudra-t-il présenter quelques uns des fonctionnaires de son ministère.

M. J. S. Hodgson (sous-ministre du ministère des Affaires des anciens combattants): Je vous remercie, monsieur le président. Ne serait-il pas plus simple, monsieur le président, si je présentais tous les fonctionnaires qui sont présents ici?

Le président: Oui, si vous voulez. Je suis sûr que nous reverrons un grand nombre d'entre vous au cours des prochaines semaines.

M. Hodgson: En commençant par le bout de la rangée, voici sur ma droite M. A. O. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions; à côté de lui il y a M. D. M. Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants; près de lui nous avons le Dr K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (hôpitaux); ensuite M. F. R. E. Keenleyside, budget et administration de la Commission des allocations aux anciens combattants; ensuite M. Rider, directeur général des services de bien-être; puis M. Brittain, sous-ministre adjoint (Bien-être et administration); ensuite M. McCracken, directeur de la division du budget et de l'administration de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants; ensuite le Dr Young, directeur général adjoint des services de traitements; puis M. D. K. Ward, avocat en chef des pensions et chef du Bureau des services juridiques des pensions; ensuite M. J. Murray Forman, vice-président de la Commission canadienne des pensions; ensuite le Dr. C. N. Brebner, conseiller médical en chef adjoint de la Commission canadienne des pensions; puis le Dr Richardson, conseiller médical en chef de la Commission canadienne des pensions; ensuite M. McCallum, directeur adjoint de la gestion financière; plus loin M. Boyd, directeur de l'Administration du personnel du ministère des Affaires des anciens combattants et M. Jutras, président du Conseil de révision des pensions, qui est assis de l'autre côté.

Le président: On voit que vous n'attendez pas beaucoup de questions ce matin! Je vous remercie, monsieur Hodgson. Je voudrais maintenant donner la parole à l'honorable Arthur Laing, ministre des Affaires des anciens combattants, pour sa déclaration d'introduction.

MINISTÈRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS
Programme d'administration
Crédit 1—Administration—dépenses du programme—$5,281,000

[*Texte*]

Hon. Arthur Laing (Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman and gentlemen, I first of all want to tell you that I am happy to appear before the Committee for the first time. This department, in the matter of both personnel and expenditure, is larger than the one I formerly held but I do not think that its expenditures or its construction is as complex as the old Department of Public Works that I had.

I want to tell you that in the short time I have been responsible for the department I have become increasingly impressed with the calibre of the staff and of a consciousness of their goodwill and of their efficiency. I too am impressed with the reports of the Committee on Veterans Affairs because I think a larger degree of all-party activity and nonpartisan activity has been in effect in the Committee of Veterans Affairs than probably any other committee in the House.

• 1115

We are concerned here with a degree of compassion, I think. We are in an area of compassion; I hope it remains that way. I think it is compassion qualified only by some business principles in the payment of funds to people to whom the country owes a very great deal.

I think, inevitably, in the department, there is another aspect which should be emphasized as much as possible at this time. I think it is imperative that we retain a veneration for valour in the country because I believe that it has an effect upon the discipline of all Canadians and there has been a great deal of history of courage and valour shown in those whom we are trying to help in the whole administration of Veterans Affairs. I think a return to respect and honour for those who served the country in various capacities in time of war is a good thing for Canada as a whole. I think some attachment should be given to that.

I deeply appreciate this opportunity of meeting the Committee. I hope that we continue to press for things that are of value to the veterans, things that enable them to take a full and complete part, they and their families, in the life of Canada, bearing in mind the interruption to their activities as a result of their service, at various times, to the country, where they removed themselves from the activities in the country. I think the attitude has been that some compensation should be made in that regard and I hope that continues to be the view of the Committee.

I am going to read a short statement on the affairs of the department which will not be too long.

My statement on the 1972-73 estimates of Veterans Affairs will be relatively brief, because they are not vastly different from those of the previous year. As in the past, most of the activities are grouped into five of the programs: Welfare, pensions, treatment, Veterans Land Act and administration. This year, for the first time, a sixth program is added, covering the activities of the Bureau of Pensions Advocates. Members of the Committee will recall that the Pensions Advocates were formerly included within the department itself, but last year's amendments to the Pension Act established their organization as a separate bureau reporting directly to the Minister.

The total amount requested in these estimates is approximately $433 million. This is $9 million or about 2 per cent less than last year. The reasons for this minor reduction will, I think, become clear as I deal with the six individual programs.

First of all, we have the Welfare Services Program which provides assistance to veterans and certain civilians

[*Interprétation*]

L'hon. Arthur Laing (ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, messieurs, je tiens à dire tout d'abord que je suis heureux de comparaître pour la première fois devant le Comité. Bien que le budget et les effectifs de ce ministère soient plus importants que ceux de mon ancien poste, je pense que ses dépenses et son organisation sont moins complexes que ceux du ministère des Travaux publics dont j'occupais précédemment le portefeuille.

Je tiens à dire que, bien que n'étant responsable du ministère que depuis peu de temps, j'ai été extrêmement impressionné par la compétence du personnel, par sa conscience professionnelle, son zèle et son efficacité. J'ai été également très impressionné par les rapports du Comité sur les Affaires des Anciens combattants car je pense que votre Comité, plus que tout autre, peut être, a fait preuve d'une grande activité non partisane, et d'une participation de tous les partis politiques.

Ce qui motive notre travail ici est, je pense, la pitié. Nous traitons aussi d'un domaine où il s'agit de faire preuve de compassion et j'espère qu'il en sera ainsi. Il s'agit de compassion qui n'est teintée que par certains principes d'efficacité en ce qui concerne le paiement de prestation à des citoyens qui ont bien mérité du pays.

Je pense que dans l'activité de ce ministère, existe un autre aspect qu'il faut souligner le plus vite possible de nos jours. Il est indispensable que nous conservions une certaine admiration envers la valeur car je pense que cela influe sur la discipline de tous les Canadiens et surtout ceux auxquels le ministère des Affaires des Anciens combattants est chargé de venir en aide et ils ont donné un magnifique exemple de courage et de valeur. Je pense qu'il est bon pour le Canada dans son ensemble de respecter d'honorer de nouveau deux qui ont servi le pays de diverses façons en tant de guerre. Je crois que c'est là un point important.

Je veux dire combien je suis heureux de pouvoir m'adresser au comité. J'espère que nous poursuivrons nos efforts pour venir en aide aux Anciens combattants, pour adopter des mesures qui leur permettront eux et leur famille, de participer totalement à la vie du Canada, en gardant présent à l'esprit que s'ils ont interrompu leur activité c'est pour servir leur pays en différents moments de son histoire. Le Comité a montré jusqu'à présent que cela méritait une compensation et j'espère qu'il continuera à le faire.

Je vais lire une brève déclaration sur l'activiré du ministère.

Mon exposé sera relativement bref parce que dans ses grandes lignes, le budget de l'année 1972-1973 diffère peu de celui de l'année précédente. Comme par le passé, on peut classer la plupart des activités du Ministère en cinq programmes principaux: le bien-être, les pensions, les services de traitement, les terres destinées aux anciens combattants et l'administration. Cependant, nous mettons cette année sur pied pour la première fois un sixième programme qui couvrira les activités du Bureau de services juridiques des pensions. A ce propos, je crois utile de rappeler ici que le Bureau de services juridiques des pensions était directement administré par le Ministère mais que, à la suite des modifications de la Loi sur les pensions adoptées l'année dernière, cet organisme bénéficie d'une autonomie complète et n'est responsable que devant le ministre.

[*Text*]

who are unable to provide for their own maintenance. The services under this heading include war veterans allowances, civilian war allowances, and supplementary financial assistance on the basis of need; hospitalization and medicare premium payments where required; educational assistance; specialized welfare services for blind, deaf and paraplegic veterans; social welfare counselling; and various activities in the field of remembrance.

The total amount requested for this program is $100 million, a reduction of $4 million compared with last year's estimate. This net change is the result of a reduction in two of the votes concerned, which is only partly offset by a rise in one of the others. On the one hand, Vote 20, covering the assistance fund and various grants and contributions, is expected to be down by about $1.1 million owing to the transfer of several expenditures, such as premiums for hospital insurance, from this vote to Vote 15. On the other hand, Vote 15, covering operating expenses of welfare services, is expected to be up by $1.7 million, or about 2 per cent, partly because of the transfer just mentioned and partly because of salary changes.

The biggest financial change in this program is a reduction of $4.8 million in war veterans allowances and civilian war allowances, that is in Vote 10. This reduction is the result of the new procedure whereby the veteran 65 years of age and over is expected to apply for his entitlement to Old Age Security Pension and GIS; and he receives, through the War Veterans Allowance Act, the additional amount to which he is entitled, instead of receiving the entire amount in WVA. Chiefly because of this change, the number of WVA accounts has been reduced by some 5,000 and 50,000 other recipients are receiving less in this form of benefit, though of course their total benefits are higher than before because of the 15 per cent increase in basic rates that became effective last April.

• 1120

Next I should like to turn to the pension program which provides service-related death and disability pensions to exmembers of the armed forces or their dependants. Here we foresee a reduction of $4.4 million or 2 per cent as compared with the current year. This reduction is expected despite the 10 per cent increase in pension basic rates that took effect last April and despite the various benefits incorporated in last year's Pension Act amendments. This is because of a continuing reduction in the number of World War I pensioners and because the full impact of the benefits in the new legislation has not yet been felt. The Canadian Pension Commission has received great numbers of applications for new or increased pensions, and is working hard and effectively on this backlog, but consideration of them all will of course take some time.

I might say in that regard that we have at the present time a backlog of some 6,000 or 7,000 applications. Mr. Solomon tells me there was a further input of 1,200 applications in February, but that dropped in March, I think, to 700. It seems to be tapering off. The criticism I foresee against the department in the future will be, "Why can you not more quickly get rid of the backlog?". I had my own little plan. I thought we might bring in part-time commissioners, but I find that this is not the wish of service organizations because they do not want amateurs tampering with the applications. I had thought we could bring in part-time commissioners and probably dilute them with two experienced commissioners, but that does

[*Interpretation*]

Le montant total des prévisions budgétaires s'élève cette année à environ $433 millions, soit $9 millions ou 2 p. 100 de moins que l'année dernière. Nous verrons, au cours de notre examen des six programmes, les raisons qui expliquent cette légère diminution.

Je commencerai tout d'abord par *le programme des Services de bien-être* qui, comme vous le savez, fournit de l'aide aux anciens combattants et à certains civils incapables de subvenir à leurs besoins. Ce programme couvre un éventail très large de services et de prestations comprenant, notamment, les allocations d'anciens combattants, les allocations de guerre pour civils, les prestations supplémentaires octroyées après un examen des besoins des bénéficiaires, le paiement de cotisations à des régimes d'assurance-maladie et d'assurance-hospitalisation, l'aide à l'éducation, l'administration de certains services de bien-être qui s'adressent spécialement aux anciens combattants aveugles, muets et paraplégiques, la fourniture de services d'orientation dans le cadre du Bien-être social, enfin, l'organisation de manifestations commémoratives.

Le montant global nécessaire au financement de ce programme atteint cette année $100 millions, soit une diminution de $4 millions par rapport à l'année précédente. Cette diminution, qui reflète la réduction des dépenses à deux des postes du programme, compense largement l'augmentation envisagée dans un autre des postes. D'un côté, le crédit budgétaire nº 20 finançant le Fonds de secours et différentes allocations et contributions doit diminuer d'environ $1.1 million en raison du transfert de certaines dépenses, telles que le paiement de cotisations d'assurance-hospitalisation, au crédit budgétaire 15 tandis que, de l'autre côté, le montant des fonds prévus au crédit budgétaire 15 et destinés à financer les Services de bien-être augmente de $1.7 million, soit d'environ 2 p. 100, en raison d'une part, du transfert susmentionné et, d'autre part, de majorations de salaires.

Sur le plan financier, le changement le plus notable dans ce programme est la réduction de $4.8 millions du montant des dépenses prévues au titre des allocations aux anciens combattants et des allocations de guerre pour les civils figurant au crédit budgétaire 10. Cette diminution provient de l'application du nouveau règlement prescrivant que tout ancien combattant âgé de 65 ans ou plus est censé recevoir la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti; de ce fait, il ne touche plus, sous forme d'allocation d'ancien combattant, que la différence à laquelle il a droit au lieu du montant intégral de l'allocation. C'est surtout pour cette raison que le nombre de comptes d'allocations a diminué de 5,000, et que 50,000 anciens combattants touchent des allocations d'un montant inférieur à celui qu'ils recevaient auparavant; il faut remarquer cependant que le montant global des prestations qui leur sont accordées est supérieur à celui auquel ils avaient droit auparavant, puisque les taux de base ont été majorés de 15 p. 100 depuis le mois d'avril dernier.

J'aimerais maintenant vous dire quelques mots au sujet du *programme des pensions*, lequel concerne le versement aux anciens membres des forces armées et aux personnes à leur charge de pensions pour invalidités et décès liés au service militaire. Nous entrevoyons ici une réduction des dépenses courantes de $4.4 millions ou 2 p. 100. Cette diminution intervient malgré la majoration de 10 p. 100 des taux de base des pensions entrée en vigueur en avril dernier et en dépit des nouveaux avantages prévus par les

[*Texte*]

not seem to be the wish of the veterans' organizations or, indeed, of our staff.

I mentioned that the Bureau of Pensions Advocates appears for the first time as a separate program. Its objective is to provide an independent professional legal aid service to persons seeking to establish claims under the Pension Act and allied statutes and orders. The $1.2 million requested here accounts for a reduction of similar size in the department's administration program, where these costs were previously borne.

Turning now the the Treatment Program, members of the Committee will be aware that it deals with the provision or financing of medical, surgical and related services to veterans and to other groups of patients as designated by the Veterans Treatment Regulations. Here the costs show practically no change as compared with this year's estimates, but they show an increase of $5.7 million as compared with the forecast expenditures for this year. I should mention that these estimates were prepared on the assumption that Lancaster Hospital in Saint John, N.B. would be transferred to the province, and if that transfer does not occur, the expenditures of this program will be further increased. The increase reported, however, is partly attributable to higher salary rates in this program which comprises some 8,000 persons; increases in forecasted costs of supplies and services, and higher cost of hospitalization outside the department.

The other half of the increase in this program's estimates does not actually form part of the department's expenditures. It relates to "Accommodation provided by this Department", and reflects the increased square footage provided at the new Ste. Anne's Hospital, and a rise in the charge per square foot at all locations as established by the Department of Public Works.

A decrease of about $1 million in the capital expenditures sub-vote is related to Rideau Veterans Home. We have been considering the possibility of construction here in Ottawa to replace temporary buildings of the Rideau Veterans Home, but this matter has not been progressing as rapidly as was earlier anticipated.

Before leaving the treatment program I should perhaps say a word about the protracted negotiations regarding the future of Lancaster Hospital in Saint John, N.B. An agreement for its transfer was signed in 1968 and was to have been effective July 1, 1970. The transfer was deferred by the province for various reasons and during the last year efforts have been made to obtain the province's acceptance of a new and more favourable agreement.

If the province does not go ahead with the original agreement or accept its replacement by the new draft, it will very soon be necessary for the department to discontinue the provision of active treatment at Lancaster and convert the hospital to a chronic and domiciliary care unit for veterans. Those veterans requiring active treatment would then have to be referred to local general hospitals, losing their existing rights to priority admission.

• 1125

The fifth of our programs is the Veterans Land Act program, which is familiar to you all. Here a decrease of about one quarter of a million dollars is foreseen owing to an anticipated small reduction in the need to provide in the reserve for conditional benefits. VLA loans are not part of the expenditure estimates, but I should mention that the number and value of loans in 1971-72 has been running slightly above 1970-71, when 5,209 loans represent-

[*Interprétation*]

modifications de la Loi sur les pensions adoptées l'année dernière. Elle s'explique par le nombre sans cesse décroissant de pensionnés ayant servi durant la Première Guerre mondiale et par le fait que les répercussions financières des avantages prévus par la nouvelle Loi ne se sentent pas encore totalement. A cet égard, la Commission canadienne des pensions, qui doit faire face actuellement à un afflux considérable de demandes émanant de personnes réclamant de nouvelles pensions ou des majorations de pensions, ne ménage aucun effort pour s'acquitter de ce surcroît de travail qui, inévitablement, entraîne certains retards.

Je dois dire à cet égard que nous avons à l'heure actuelle un retard d'environ 6,000 à 7,000 demandes. M. Solomon me dit qu'au mois de février 12,000 nouvelles demandes sont venues s'y ajouter mais que ce chiffre est passé au mois de mars à, je crois, 700. Le rythme de l'arrivée des nouvelles demandes semble diminuer. Je prévois déjà quelles critiques on va nous adresser: «Pourquoi ne pouvez-vous pas combler ce retard plus rapidement?» J'avais formé mon propre petit projet, J'avais prévu de nommer des commissaires à temps partiel, mais je me suis aperçu que les associations d'anciens combattants ne le souhaitaient pas car ils ne veulent pas voir des amateurs s'occuper des demandes. J'avais pensé nommer des commissaires à temps partiel et leur adjoindre deux commissaires expérimentés, mais cela ne semble pas correspondre aux vœux des associations d'anciens combattants ni même de notre personnel.

J'avais mentionné au début de mon exposé que *le Bureau de services juridiques des pensions* constitue dorénavant par lui-même un programme distinct. Le but de cet organisme est de fournir, par le truchement d'un personnel compétent, une assistance judiciaire aux personnes désirant présenter des demandes en vertu de la Loi sur les pensions ou de lois et décrets connexes. Les crédits nécessaires au fonctionnement du Bureau soit $1.2 million, ont été, en fait, retranchés du programme d'administration du Ministère où ils figuraient auparavant.

Le programme des Services de traitement, comme vous le savez déjà, concerne la fourniture ou le financement de soins médicaux, chirurgicaux et autres aux anciens combattants et autres catégories de malades désignés par le Règlement sur le traitement des anciens combattants. Bien que le budget de fonctionnement de ce programme n'ait pas été dépassé, il accuse cependant une augmentation de $5.7 millions sur les prévisions de dépenses pour cette année. Je crois utile de préciser qu'il a été tenu compte, lors de la préparation de ce budget, du transfert au gouvernement de la province du Nouveau-Brunswick de l'hôpital Lancaster de Saitn-Jean; par conséquent, si pour une raison ou une autre, le transfert n'a pas lieu, il est à prévoir que les dépenses de fonctionnement devront être majorées. L'augmentation constatée est due pour une part à la hausse des salaires versés aux quelques 8,000 employés chargés d'administrer ce programme, à l'accroissement des coûts des approvisionnements et des services et à la hausse des frais d'hospitalisation dans des établissements ne dépendant pas du Ministère.

L'autre moitié de l'augmentation du budget du programme ne correspond pas en réalité à des dépenses du Ministère. Elle couvre plutôt les installations fournies par le Ministère et représente le coût de l'agrandissement du nouvel hôpital Ste-Anne ainsi que l'augmentation des frais

[*Text*]

ing an amount of $46.25 million were approved. This, however, is some 30 per cent below the 1969-70 level.

In addition to their usual responsibilities, our VLA field staff have taken on two major jobs for other departments. They are assembling information for a Real Estate Data Bank for the Department of National Revenue, and are providing consulting services for the Indian Economic Development Fund administered by the Department of Indian Affairs and Northern Development.

The sixth and last item, Mr. Chairman, is the administration program, which is concerned with the provision of common administrative and professional services to the department as a whole. As I have mentioned, the principal financial change here is related to the transfer of the Pensions Advocates.

Mr. Chairman, I have tried to be brief. Naturally I have not covered all our activities in the field of veterans' affairs, but I believe I have explained the main financial changes.

I shall try to answer any questions of a policy nature which members of the Committee may ask of me. In addition, our officials are in attendance to answer any questions of a more specific character after I have finished.

I thank you, Mr. Chairman and the members of the Committee.

[*Interpretation*]

d'aménagement par pied carré tels qu'ils sont fixés par le Ministère des Travaux Publics.

La diminution de 1 million au poste des immobilisations se rapporte au Foyer Rideau pour anciens combattants. En effet, nous avions envisagé la possibilité de construire un nouvel édifice pour remplacer les bâtiments temporaires du Foyer Rideau; toutefois, la réalisation de ce projet ne s'effectue pas au rythme prévu.

Avant de conclure ce chapitre, j'aimerais ajouter quelques mots au sujet des longues négociations concernant l'utilisation future de l'hôpital Lancaster de Saint-Jean (N.-B.). L'accord de transfert qui avait été signé en 1968 devait entrer normalement en vigueur le premier juillet 1970. Toutefois, le transfert a été différé par le gouvernement provincial pour diverses raisons et, l'année dernière encore, notre ministère a dû déployer de nouveaux efforts pour conclure un nouvel accord plus favorable avec les autorités provinciales.

Cependant, si celles-ci refusent de se conformer à l'accord original ou rejettent nos nouvelles propositions, le Ministère se trouvera dans l'obligation de cesser la fourniture de soins actifs et de transformer l'hôpital en foyer et établissement fournissant des soins aux anciens combattants atteints d'affections chroniques. Il faudrait alors envoyer des Anciens combattants qui ont besoin d'un traitement actif dans des hôpitaux généraux locaux, et ils perdraient alors leur droit à être admis en priorité.

Le cinquième de nos programmes est celui de l'office de l'établissement agricole des Anciens combattants que vous connaissez tous. Une réduction d'environ un quart de millions de dollars est prévue à cause d'une petite réduction probable des besoins de la réserve pour les prestations conditionnées. Les prêts dans le cadre du programme de l'office de l'établissement agricole des anciens combattants ne font pas partie des dépenses du budget mais le nombre et la valeur des prêts en 1971-1972 étaient légèrement supérieurs à ceux de 1970-1971, alors que 5,209 prêts représentant un total de 26.5 millions de dollars furent approuvés. Pourtant, cela représente environ 38 p. 100 de moins qu'en 1969-1970.

En plus de ces responsabilités habituelles, notre personnel d'administration du programme de l'office de l'établissement agricole des anciens combattansts s'est chargé d'une tâche importante pour d'autres ministères. Il recueille des renseignements pour la banque des données immobilières pour le compte du ministère du Revenu national et fournit des services consultatifs au compte de progrès économique des Indiens administré par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

En sixième et dernier lieu, monsieur le président, nous avons le programme d'administration qui s'occupe de donner des services administratifs et professionnels au ministère dans son ensemble. Comme je l'ai dit, le changement le plus important en matière financière après le transfert des avocats des pensions.

Monsieur le président, j'ai essayé d'être bref. Je n'ai évidemment pas parlé de toutes nos activités dans le domaine des Affaires des Anciens combattants, mais je crois avoir expliqué les principaux changements financiers.

J'essaierai de répondre à toutes les questions sur la politique intérieure que les membres du Comité voudront bien me poser. De plus, nos fonctionnaires qui sont ici répondront aux questions plus spécialisées lorsque j'aurai terminé.

Monsieur le président, je vous remercie ainsi que les membres du comité.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Laing. I believe we will proceed directly to examination of the Minister. If you wish to be on my list of questioners, just signify and I will try to allow time for everyone to put questions to the Minister. Would you wish to go to a 10-minute limit for each questioner so that everybody may have an opportunity to question the Minister? If there is general agreement, we will use that rule.

The first name I have on my list is Mr. MacRae. Would you like to lead off?

Mr. MacRae: Thank you, Mr. Chairman. Before I pose any questions, could I say to the Minister. I understand, Mr. Laing, you are planning when the election is called to retire to a life that is less strenuous than the one you have lead in public service for a great many years. I am speaking for myself, but I think I am also speaking for the other members of my party when I say that we wish you many, many years of health and happiness in your retirement. That also applies to my distinguished colleague on my left, Mr. MacLean, as well as the member for Fort William and others here who will be leaving. I couple them with you in that expression. You have rendered valiant service to your own native province and to this nation. We wish you well.

Mr. Laing: Thank you.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, you mentioned a few moments ago about the 10-minute limitation. I have a great many questions, perhaps 30 or 40, but perhaps all of them should be directed to the officials of the department. I have extensive questions for the War Veterans Allowance Chairman that I know he will answer very well when the time comes; for Dr. Ritchie, and a great many others. So, I think rather than pose them to the Minister at this particular point, I will have the opportunity later when each official will have to take his place on the "hot" seat and I can question in full detail. So, with those few remarks I will pass and let you go on to the next questioner.

The Chairman: You do not wish to question the Minister at this time.

Mr. MacRae: No, let us put it this way. In absolute fairness the Minister has, I am sure, a reasonably good knowledge of his department, but perhaps it would be fairer to him to pose direct and statistical questions, and others to his officials. I am perfectly willing to do it that way. I think it would be more satisfactory from my point of view anyway.

The Chairman: Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, first may I join with the last speaker in welcoming Mr. Laing as Minister of this department. If he is going to complete his career when the election is called, he could not end it in a better spot. I also join in extending good wishes to the other members named by Mr. MacRae, namely Mr. MacLean and Mr. Badanai who I understand are planning to retire when the election comes. As one who plans to go on forever, may I say that we will miss Chester MacRae. We will miss Chester MacRae very much and we greatly appreciate the work he has done in Parliament and in this Committee in particular.

• 1130

Mr. MacRae is quite right that many of the questions we want to ask will be detailed and administrative and perhaps had better be put to the officials after the Minister's turn is over. However, I have at least one question that I

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur Laing. Je crois que nous allons commencer immédiatement à poser des questions au ministre. Si vous désirez être inscrits sur la liste, faites-moi signe et j'essaierai de donner la parole à tous ceux qui voudront poser une question. Désirez-vous que nous nous en tenions à une limite de 10 minutes par député pour que chacun puisse poser des questions au ministre? Si tout le monde est d'accord, c'est ce que nous allons faire.

Le premier nom sur ma liste est celui de M. MacRae. Voulez-vous commencer?

M. MacRae: Merci, monsieur le président. Avant de poser des questions, monsieur le ministre, j'ai cru comprendre que lorsque l'élection sera annoncée vous avez l'intention de retourner à une vie moins épuisante que celle qui a été la vôtre dans la Fonction publique depuis de nombreuses années. En mon nom personnel et je pense, au nom de tous les députés de mon parti, je désire vous souhaiter de nombreuses années de santé et de bonheur lorsque vous aurez pris votre retraite. Cela s'applique également à mon collègue de gauche, M. MacLean de même qu'au député de Fort William et à tous ceux qui vont nous quitter. Je forme ce souhait pour vous tous. Vous avez servi votre province natale et ce pays avec beaucoup d'enthousiasme. Nos meilleurs vœux vous accompagnent.

M. Laing: Merci.

M. MacRae: Monsieur le président, vous avez parlé d'une limite de dix minutes. J'ai de nombreuses questions à poser peut-être 30 ou 40 mais je crois qu'elles s'adressent plutôt aux fonctionnaires du ministere. J'ai de nombreuss questions pour le président de la Commission des Allocations aux Anciens combattants, je sais qu'il y pondra fort bien le temps venu; j'ai également de nombreuses questions à poser à M. Ritchie. Donc au lieu de les poser, au ministre maintenant, je pourrai le faire plus tard lorsque chacun des fonctionnaires sera sur la sellette. Après ces quelques observations je cède la parole.

Le président: Vous ne désirez pas poser de questions au ministre maintenant?

M. MacRae: Non, je suis certain que le ministre connaît son ministère comme il le doit mais il serait peut-être plus juste à son égard de poser des questions précises et des questions d'ordre statistique à ses fonctionnaires. Et c'est ce que j'ai l'intention de faire. Je crois que c'est une meilleure façon de procéder, tout au moins de mon point de vue.

Le président: Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je me joins tout d'abord au précédent orateur pour souhaiter la bienvenue à M. Laing dans son nouveau poste de ministre. S'il a l'intention de se retirer lorsque l'élection sera annoncée, il n'aurait pas pu choisir un meilleure ministère pour terminer sa carrière. Je me joins à M. MacRae pour présenter tous mes vœux à M. MacLean et M. Badanai qui envisagent de prendre leur retraite au moment des élections. Certes, je compte ne jamais prendre ma retraite et je dois dire que M. Chester MacRae nous manquera beaucoup. Il nous manquera beaucoup et nous apprécions la tâche qu'il a accomplie au Parlement et à ce Comité.

M. MacRae a raison de dire que nos questions sont fort détaillées et traitent d'administration et que je ferais mieux de m'adresser aux cadres supérieurs du ministère après que le ministre aura fini son intervention. Toutefois,

[*Text*]

would like to put to him that obviously is a matter of policy. It concerns the war veterans allowance. Before I put my question, which asks for something that has not been done, may I say that I was pleased that the Minister issued a release the other day and his parliamentary secretary referred to it in the House pointing out that the practice of former years is to be repeated so that when veterans who are receiving the guaranteed income supplement get the increase in April that is provided under that legislation it will not be taken off their war veterans allowance, but rather the ceiling will go up from 161 and 271 to $2.70 more in one case and $5.10 in the other. I could not imagine that you would not come through with that, Mr. Minister, but as it has to be done every year there was anxiety until the announcement was actually made. Indeed some veterans were inquiring at various offices across the country and the only answer officials could give was that the law is as it reads. So we welcome that slight improvement.

Now, sir, and I am addressing myself to the Minister, you will recall a question I put to you in the House a few days ago about the basic rates under the Pension Act. I predicated my question on representations that had been made by War Amputations of Canada. Other organizations have also made those representations. It was a pleasure to get your reply that consideration is being given to that, and if you have any further comments to make at this point I am sure all of us would be glad to hear them.

Then, you will recall, I had a supplementary question about the amounts paid as war veterans allowance and I asked you if consideration was also being given to increasing the amount of the war veterans allowance. That was an Arthur Laing reply that we got. It said something to the effect that if something happens here it means that something else could happen over there. I hope that means what I would like to take from it but I would like to hear from the Minister on this, and as I say, it really is a matter of policy.

It seems to me that even though boasting may still be going on about the 10 and 15 per cent increases that were provided last year, the economic situation in the country is that much worse, there is inflation and there is high cost of living and so on, and veterans who are stuck at these ceilings of $161 single and $271 married are having a tough time. I know about the possibility of having a casual income that does not come into the picture and so on, but there are many who cannot earn that casual income, and I feel very strongly that the basic amounts paid, which are $121 single and $201 married should be increased. Can you give us something hopeful about that, Mr. Laing?

Mr. Laing: Mr. Chairman, in reply to Mr. Knowles, I think we have got into a custom now almost of predicting that an amendment will be made in pension payments every two years. Generally they have been reviewed every two years. I have made this statement to the veterans organization, and I do not mind making it to the Committee, that in my view, the payment of a total of $227 million for pensions as of right, and of some $78 million. I think it is, for WVA, when we are operating on a federal budget of $17 or $18 billion, does not frighten me at all. I think there is pressure at the present time from the veterans' organizations for a more generous basis of pensions. An entire review was sought. We are being asked now for what they

[*Interpretation*]

j'aimerais quand même lui adresser directement cette question d'ordre politique. Il s'agit de l'allocation aux anciens combattants. Avant de lui poser ma question, qui touche à certains aspects qui n'ont pas été réalisés, je tiens à dire que je suis enchanté du communiqué de presse émis par le ministre. D'ailleurs son secrétaire parlementaire s'y est référé à la Chambre en signalant qu'on a l'intention de répéter ce qui s'est passé au cours des années précédentes si bien que lorsque les anciens combattants percevant leur supplément de revenu garanti reçoivent une hausse en avril aux termes de la loi, ceci ne sera pas supprimé de ladite allocation mais le plafond sera porté de $161 à $271 soit $2.70 de plus d'une part et $5.10 de plus d'autre part. Je ne vois pas comment vous pourriez abandonner un tel projet, monsieur le ministre, étant donné qu'il doit être effectué chaque année, on avait exprimé une certaine angoisse jusqu'au moment où vous avez fait ce communiqué. En effet, certains anciens combattants s'adressaient aux divers bureaux du pays, la seule réponse qui leur était fournie c'était que la loi se pratique comme elle se lit. Nous sommes heureux de cette légère amélioration.

Monsieur, je m'adresse maintenant au ministre qui se souviendra sans doute que j'avais posé une question à la Chambre au sujet des taux de base aux termes de la Loi sur les pensions. J'ai fondé ma question sur les instances faites par l'Assocation *War Amputations of Canada*. D'autres associations ont aussi fait des instances. Il faisait bon de vous entendre dire que celles-ci étaient soumises à l'étude. Si vous avez d'autres commentaires à faire à ce sujet, nous vous invitons à les formuler.

Vous vous souviendrez aussi, monsieur le ministre, que j'avais posé une question supplémentaire au sujet des montants versés à titre d'allocations aux anciens combattants vous demandant si l'on songeait à accroître cette somme. Nous avons reçu une réponse à la Arthur Laing. Si quelque chose se produit en un endroit, nous en avons les répercussions immédiates ailleurs. J'aimerais pouvoir interpréter cette phrase à ma façon mais j'aimerais bien vous l'entendre dire monsieur le ministre car il s'agit d'une question de politique.

Même si on se vante encore des hausses de 10 et de 15 p. 100 prévues l'an dernier, la situation économique n'en est que pire; il y a l'inflation et un plus haut coût de la vie si bien que les anciens combattants sont écrasés par ces plafonds de $171 pour les célibataires et $271 pour les personnes mariées. On peut parler de revenu intermittent mais il reste que plusieurs anciens combattants ne peuvent pas gagner ce revenu supplémentaire. J'estime donc que les sommes fondamentales versées aux anciens combattants soit $121 par célibataire et $201 par personne mariée devraient être augmentées. Pouvez-vous nous donner quelqu'espoir en ce sens, monsieur Laing?

M. Laing: Monsieur le président, nous avons l'habitude de prédire que les paiements de pensions seront modifiés tous les deux ans. Généralement, ils ont fait l'objet d'une révision après cette période. J'ai fait cette précision devant les associations d'anciens combattants et j'accepte de la répéter devant vous. A mon avis, sur les 227 millions de dollars consacrés aux pensions, 78 millions de dollars seront affectés à cette fin. Cette somme sera consacrée, dis-je, aux allocations des anciens combattants quand nous aurons notre budget fédéral de 17 ou 18 milliards de dollars et cela ne m'effraie aucunement. A l'heure actuelle, les associations d'anciens combattants exercent des pressions pour qu'on fasse preuve d'une plus grande générosité. On

[*Texte*]

term a realistic reappraisal of the state's responsibility to veterans.

I think a review will be taken again two years from the time of the last payment, but this review is the responsibility of your Committee and others. I think no relative injustice is being done one man against another today, but there is pressure for what they term a more realistic consideration of the sacrifices involved by those who are on the pension or on WVA.

Whether that statement is optimistic to you or not, Mr. Knowles, I do not know. I personally would expect that a review would be taken effective for two years from the time of the last increases.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The last increases were announced, of course, in December, 1970.

Mr. Laing: But they were made retroactive.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): So in that sense the two years is running out. I realize that the payments did not become effective until April, 1971, but there had been a fair gap there. In fact retroactivity was requested.

The one thing I like about your statement, Mr. Laing, is that you are not frightened by the amount of money involved. It is really peanuts compared to the total expenditures of the government in these times.

I would like to ask one more question, Mr. Chairman. My time is probably running out.

Mr. Laing: If I may say so, I grew up in a very impressionistic time with respect to veterans, and this relates to the veterans of the first world war, not the second world war. I say those fellows come back from the war and they were not very kindly treated by the public of Canada for many years. I know many of them and they have had a pretty hard time. That impression has remained with me, and I think that probably particularly for them—I am talking about the first world war veterans—I would be more generous than we have been, sir.

An hon. Member: Most of them are gone.

Mr. Laing: There are still some left, and I would be generous to them.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I suspect my time is up, Mr. Chairman, so I will settle for one more question. Can we be assured that when a review takes places, it will apply both to the basic rates under the Pension Act and to the amounts paid under the War Veterans Allowance Act?

Mr. Laing: You are asking for the opinion of a Minister who by that time will not be here.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, but you can do a lot between now and then.

Mr. Laing: It would be my opinion that, as I said in the House, you could not do one without "other".

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is even a little better than what you said in the House. That I regard as precise.

Mr. Marshall: Does the fact that you said you would not be here, Mr. Minister, mean that there is going to be an election in June?

[*Interprétation*]

a exigé une révision complète menant à une évaluation plus réaliste de la responsabilité de l'État vis-à-vis des anciens combattants.

La révision aura donc lieu deux ans après le versement des derniers paiements mais il vous appartient de la faire. Il n'y a donc pas d'injustice relative mais plutôt des pressions pour que le gouvernement prenne en considération les sacrifices infligés aux bénéficiaires des pensions ou d'allocations aux anciens combattants.

J'ignore si cette réponse vous paraît optimiste ou non. Je m'attendrais à ce que l'on fasse une révision valable pendant deux ans après la dernière augmentation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Les dernières augmentations ont été annoncées le 10 décembre 1970.

M. Laing: Mais elles ont été rétroactives.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Donc ces deux années sont presque terminées. Je me rends compte que les paiements n'ont pas été versés avant le mois d'avril 1971, l'arriéré était assez important et la rétroactivité s'imposait.

Ce qui me plaît dans votre déclaration, c'est que vous ne craignez pas la somme exigée. Il s'agit vraiment de somme insignifiante au regard des dépenses totales du gouvernement.

J'aimerais poser une autre question, monsieur le président, mon temps de parole est probablement écoulé.

M. Laing: J'ai grandi à une époque marquée par les anciens combattants de la Première guerre mondiale et non pas de la Seconde. Je les ai vus revenir de cette guerre, maltraités pendant des années par la population du Canada. J'en connais un grand nombre personnellement et ils ont connu des moments difficiles. Cette impression est restée gravée en mon cœur et c'est pourquoi j'ai tendance à me montrer plus généreux que nous ne l'avons été jusqu'ici envers les anciens combattants de la Grande guerre.

Une voix: Presque tous sont décédés.

M. Laing: Non, pas tous, et je ferais preuve d'une grande générosité envers eux.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense que mon temps de parole est écoulé mais j'aimerais bien poser une autre question. Pouvons-nous être assurés que la révision tiendra compte des taux de base aux termes de la Loi sur les pensions et des montants versés aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants?

M. Laing: Vous demandez l'opinion d'un ministre qui n'occupera plus ce poste à cette époque.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non, mais vous pouvez faire beaucoup d'ici là.

M. Laing: A mon avis, comme je le précisais à la Chambre, il est difficile de faire une chose en ignorant l'autre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est déjà mieux. Vous êtes un peu plus précis.

M. Marshall: Vous dites que vous n'y serez plus monsieur le ministre. Dois-je comprendre qu'il y aura des élections en juin?

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The answer to that is yes.

The Chairman: We will go on to Mr. Bill Knowles now.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you, Mr. Chairman. I think we should welcome Mr. Laing to the portfolio of the Department of Veterans Affairs. My colleagues have been congratulating you on your demise. I would like to welcome you here.

Mr. Laing: It is the only time you get praise.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Like Mark Twain, the reports of your death are highly exaggerated.

I was struck with one phrase you used, and that was "veneration for valour". I hope this would be the motto of the Department of Veterans Affairs when we consider some of the things that will be coming up in the estimates as we talk to some of the officials, especially as the other Mr. Knowles was mentioning some increase in the War Veterans Allowance. This would be one way of bringing that into reality, a veneration for valour.

• 1140

If I could say one more statement before I ask you a question. It is too bad that that had not been the motto of the department when we changed this War Veterans Allowance to a combination of Old Age Security, Guaranteed Income Supplement and War Veterans Allowance. Many of our people who receive that do not call it an allowance or a welfare payment, which it is, but called it a burnt out pension and they thought this was in recognition for their war service. They thought this was veneration for valour—if you like. I know we cannot turn back the clock now but we might remedy it a bit if we could see some way of increasing it for them.

Now, something about policy. I have been a little concerned recently over Sunnybrook Hospital in the City of Toronto and the backlog of admissions there and the difficulty of getting space for veterans. Is there any way in which this can be remedied?

Mr. Laing: Dr. Ritchie will answer that.

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister (Hospitals), Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I am not aware that there is any backlog of admissions to Sunnybrook Hospital. I was in touch with our Senior Treatment Medical Officer in Toronto only yesterday and there appears to be no problem in this area. If this is in reference to domiciliary care there is always a problem there because this is on the beds-available basis.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): This is what I was referring to.

Dr. Ritchie: This would be the only area. Under the terms of the transfer agreement we are using the full number of chronic-care beds that we are entitled to and we have planned for.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I talked to your admission officer in Toronto and he said not to be too hopeful because there were just too many applications for space available. This is why I wonder whether any way more space can be made available for these people.

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui.

Le président: Passons à M. Bill Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je vous remercie, monsieur le président. C'est avec joie que nous accueillons M. Laing qui est maintenant ministre des Anciens combattants. C'est avec joie que mes collègues ont accueilli votre transfert et il me fait plaisir de vous offrir mes meilleurs vœux.

M. Laing: Profitez-en, vous ne recevrez jamais de louanges.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Tout comme ceux de Mark Twain les rapports de votre décès sont fort exagérés.

Une des expressions que vous aviez utilisées m'a frappée. Il s'agit de la «considération pour la bravoure» J'aimerais que ce soit la devise du ministère des Anciens combattants lorsque nous étudions certains articles du Budget avec les hauts fonctionnaires, surtout lorsque l 'autre M. Knowles parlait d'une augmentation des allocations aux anciens combattants. Ce serait une façon d'honorer la bravoure.

Si on veut bien me permetrre l'expression d'une autre pensée avant de poser une question. C'est dommage que ce n'ait pas été la devise du Ministère quand nous avons changé cette allocation aux anciens combattants fusionnée avec la Sécurité de vieillesse, le supplément de revenu garanti et les allocations aux anciens combattants. Nombre de ceux qui reçoivent ces sommes ne parlent pas d'allocations ou de bien-être, bien que ce soit de cette nature, mais ils estiment que c'est en reconnaissance de leurs services. Ils pensent que cela honore la bravoure, si vous voulez. Nous ne pouvons retourner en arrière mais nous pouvons rémédier tant soit peu à la situation en trouvant le moyen d'une majoration.

Et maintenant, un mot au sujet de la politique. Je n'ai pas été sans m'inquiéter récemment au sujet de l'hôpital Sunnybrook de la ville de Toronto et des nombreux cas qui attendent pour être admis et de la difficulté d'y obtenir un lit pour les anciens combattants. N'y a-t-il pas moyen de palier cette situation?

M. Laing: Le docteur Ritchie répondra à cette question.

M. K. S. Ritchie (sous-ministre adjoint (Hôpitaux), ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, je ne suis pas au courant des admissions retardées à l'hôpital Sunnybrook. J'ai pris contact avec notre médecin en chef du Service des traitements à Toronto hier même et il ne semble pas y avoir de problème à ce sujet. Par rapport aux soins dans l'établissement il se présente toujours une difficulté à cause du nombre de lits.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est ce que je veux dire.

M. Ritchie: Ce ne serait seulement dans ce secteur. En vertu des dispositions de l'accord régissant les transferts, nous faisons plein emploi de nos lits réservés aux malades chroniques.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): J'ai parlé à l'administrateur chargé de la réception à Toronto et il m'a dit de ne pas entretenir trop d'espoir car il y avait tout simplement trop de demandes pour l'espace disponible. Serait-il possible d'obtenir plus d'espace pour le soin de ces personnes.

[*Texte*]

Dr. Ritchie: If I may speak to the problem generally, in so far as domiciliary care is concerned, in most of our hospitals there is always a demand for more beds than we have; therefore, the admissions must be on a very selected basis depending upon the particular needs of the veteran so that the most needy are admitted first. Those who can be looked after at home are looked after at home. On the specific reference to Sunnybrook Hospital, as you know, there are plans for the construction of a 400 bed chronic and domiciliary care wing. These plans are now proceeding very satisfactorily and we hope construction will begin this September.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): This is what I was interested in and wondering whether provision was being made. Now, Mr. Chairman . . .

Mr. Laing: May I intervene and ask that when the transfer was made the 400 beds were part of the agreement?

Dr. Ritchie: Yes, Mr. Minister, this is so.

Mr. Laing: Built by the university?

Dr.Ritchie: No. Actually the university is responsible for supervising and arranging for the construction; the department is responsible for the actual cost of construction and the furnishing of the 400 new beds.

Mr. Laing: We have committed ourselves to finding the money.

Dr. Ritchie: Yes, we have.

Mr. Laing: What sum?

Dr. Ritchie: It is an open amount as far as we are concerned. Our responsibility is in controlling the costs through providing adequate facilities for veterans, but there is no ceiling actually placed on the cost of these 400 beds.

Mr. Laing: If there is a line-up of people waiting and we are prepared to undertake payment for the building why is it not underway as Mr. Knowles suggested?

Dr. Ritchie: This has been a long wrangle.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): The Minister is a better questioner than I am.

The Chairman: I am losing track of who is putting the questions here.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): The Minister is my advocate.

Mr. Thomas (Moncton): Is the Minister on your list?

• 1145

The Chairman: I assume that these questions are further clarifications to the questions by Mr. Knowles. Go ahead, Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Thank you very much, Mr. Chairman. I think the university's primary concern after the initial transfer was of implementation of their teaching facilitity. Because we had a surplus of beds available in Sunnybrook Hospital at the time they concentrated their construction program on the renovation and reconstruction of Sunnybrook itself to provide for teaching functions and acute care. Now they have gone as far as they can go within the existing Sunnybrook Hospital and they cannot proceed further with their university plans until the new wing is built. So this is the next phase in their program for the

[*Interprétation*]

M. Ritchie: En général, pour ce qui est des soins dans des établissements, il y a dans la plupart de nos hôpitaux une demande beaucoup plus grande que celle à laquelle nous pouvons répondre avec le nombre de lits dont nous disposons; par conséquent, les admissions doivent être triées suivant les besoins particuliers des anciens combattants et ceux qui en ont le plus besoin doivent être admis les premiers. Ceux qui peuvent recevoir des soins à domicile sont soignés chez eux. Pour l'hôpital de Sunnybrook, vous savez on projete de construire une aile consacrée aux soins domiciliaires, comprenant 400 lits pour les malades chroniques. Les plans progressent de façon très satisfaisante et nous espérons que la construction commencera dès septembre.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est ce que je tenais à savoir, si on prenait des mesures. Maintenant, monsieur le président . . .

M. Laing: Pourrais-je intervenir et demander si au moment du transfert les 400 lits étaient compris dans l'accord?

M. Ritchie: Oui, monsieur le ministre.

M. Laing: Construit par l'université?

M. Ritchie: Non. En réalité, l'université surveille les travaux et organise la construction; le Ministère est responsable du coût réel de la construction et du mobilier et des 400 nouveaux lits.

M. Laing: Nous nous sommes engagés à trouver l'argent.

M. Ritchie: Oui.

M. Laing: Quel est le montant?

M. Ritchie: C'est un montant qui n'est pas fixé, d'après ce que j'en sais. Nous devons contrôler les coûts en fournissant les installations nécessaires aux soins des anciens combattants, mais il n'y a pas de plafond réel au coût de ces 400 lits.

M. Laing: Si de nombreuses personnes attendent et que nous sommes prêts à payer pour la construction, pourquoi n'est-elle pas entreprise, comme M. Knowles l'a suggéré?

M. Ritchie: Cela provoque une querelle depuis longtemps.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Le ministre sait mieux poser ses questions que moi.

Le président: Je perds la trace de qui pose les questions.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Le ministre s'est fait mon avocat.

M. Thomas (Moncton): Est-ce que le ministre est inscrit sur votre liste?

Le président: Je présume que ces questions tendent à éclairer davantage les questions posées par M. Knowles. Poursuivez donc, monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Merci beaucoup, monsieur le président. Je pense que la principale préoccupation de l'université une fois le transfert initial effectué est l'application des méthodes d'enseignement. Comme nous avions des lits en trop à l'Hôpital Sunnybrook à l'époque, le programme de construction a été concentré sur la rénovation et la reconstruction de Sunnybrook même, afin de fournir les installations nécessaires à l'enseignement et aux soins intensifs. A présent que nous en sommes rendus à ce stade et qu'il n'y a pas moyen d'aller plus loin avec les moyens existant à l'Hôpital Sunnybrook, ils ne pourront pas poursuivre la

[*Text*]

ultimate facilities at Sunnybrook Hospital. It is a phased program of construction. They have been able to proceed up to this time without greatly interfering with the admission of veterans. At one time they asked us to restrict the number of domiciliary care patients by 100 beds, we agreed to do this on a temporary basis, and this has now been removed.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): When would the target date be for having beds to actually take them in? Is there any projected date?

Dr. Ritchie: I believe 1975 is the projected date.

Mr. Peters: Mr. Minister, in your review of appeals that have been made under changes that were made in the previous act last year, are any problems developing that would indicate that amendments should be made to facilitate what our intention was in relation to those appeals? I am thinking particularly of the sections that involved the establishment of an A-1 category as an enlistment category if there was not a major medical decision made within the six-months period. Have we been able to implement what our intention was in relation to the changes?

Mr. Laing: I am not aware of any particular case, Mr. Peters, that could help me answer your question, but the officials probably could.

Mr. Peters: Maybe we could leave it then until later. I was of the opinion you may have looked at 6,000 or 7,000 applications. You said you had looked at the possibility of providing a different type of assistance in processing those appeals and I therefore thought there may be some particular problems that were developing.

Mr. Laing: I was only concerned about the backlog and the advantage of our clearing off a backlog for people to whom consideration and a decision might be very important.

Mr. Peters: In a decision made a few years ago we established a qualifying date, a large number of people did qualify for entitlement under the veterans' small holdings and other considerations, and we set 1974 as being the date in which construction should commence. Has any review been done of the number of applications? I am not suggesting that we change the 1968 date and the entitlement, but for those that did obtain entitlement is there any indication now that the 1974 date was an unrealistic one and is producing a particular hardship with veterans.

• 1150

Mr. Laing: I am told there is no indication of that.

Mr. Peters: Approximately what is the percentage of those who made application for entitlement in relation to those who are giving indication to the department as of this date of their intention to proceed?

Mr. Hodgson: As of October 31, 1968, there were approximately 150,000 veterans who had themselves certified as entitled to take advantage of the facilities of the act. However, the rate coming forward with firm applications is very modest, indeed. As the Minister said in his statement, the loans of last year were just over 5,000 across Canada in

[*Interpretation*]

réalisation de leur plan avant que la nouvelle annexe soit construite. Ceci sera donc la phase prochaine de leur programme en vue d'installer des aménagements définitifs à l'Hôpital Sunnybrook. C'est un programme de construction réalisé par phases. Le travail a pu continuer jusqu'à présent sans trop nuire à l'admission des anciens combattants. A un certain moment, ils nous ont demandé de réduire le pourcentage des malades recevant des soins domiciliaires et nous avons consenti de façon provisoire; cette mesure a été rapportée à présent.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Quelle est la date limite à laquelle ces lits seront vraiment disponibles pour recevoir les anciens combattants? Y a-t-il une date fixée d'avance?

M. Ritchie: Je pense que 1975 est prévu comme la date limite.

M. Peters: Monsieur le ministre, lorsque vous avez revu les appels interjetés au sujet des changements de l'ancienne loi l'année dernière, est-ce que des problèmes ont surgi qui indiqueraient que des amendements doivent être proposés en vue de faciliter nos décisions relativement à ces appels? Je pense en particulier aux articles qui visent à l'établissement d'une catégorie A-1 comme catégorie admissible s'il n'y avait pas une décision médicale majeure à prendre au cours d'une période de six mois. Avons-nous réussi à prendre position vis-à-vis de ces modifications?

M. Laing: Je ne me souviens d'aucun cas en particulier, monsieur Peters, qui pourrait aider à éclairer la réponse à votre question mais les hauts fonctionnaires pourraient sans doute y répondre.

M. Peters: Peut-être pourrions-nous remettre ceci à plus tard. J'avais l'impression que vous aviez peut-être étudié les 6 à 7,000 demandes. Vous avez dit que vous aviez envisagé la possibilité de fournir une aide de nature différente pour le traitement de ces appels et j'ai donc pensé qu'il s'était présenté certaines difficultés.

M. Laing: Je ne me suis intéressé qu'aux retards dans les admissions et à l'avantage qu'il y aurait à réduire ces délais à l'égard des personnes pour qui une décision est très importante.

M. Peters: Lors d'une décision prise il y a quelques années, nous avons fixé une date, un grand nombre de personnes ayant droit en vertu des dispositions relatives aux anciens combattants, les petits lopins et autres questions de cette nature, et nous avons prévu 1974 comme la date où la construction devait commencer. Est-ce que le nombre de demandes a été revu? Je ne propose pas que nous changions la date de 1968 pour l'ordre des ayants droit, mais pour ceux qui ont obtenu des droits, est-ce qu'il est prévu maintenant que la date de 1974 s'avère non réaliste et provoque certaines épreuves chez les anciens combattants.

Mr. Laing: On me dit qu'il n'en est rien.

M. Peters: Quel est, approximativement, le pourcentage de ceux qui ont fait une demande pour avoir droit à ces prêts gouvernementaux, par rapport à ceux qui ont indiqué au Ministère, qu'à partir de cette date, ils ont l'intention d'en appeler de la décision qui a été prise?

M. Hodgson: Au 31 octobre 1968, il y avait approximativement 150,000 anciens combattants qui avaient pris les mesures nécessaires pour être admissibles en vertu de la Loi. Toutefois, le taux des demandes fermes est très faible en effet. Comme le Ministre l'a dit lors de sa déclaration, les prêts accordés l'an dernier se chiffrent à un peu plus de

[*Texte*]

the whole year. This year, they are running just slightly above that. But there is no evidence of any frustrated level of would-be applicants at all. The money is there for the people who care to come and make application. We do not foresee any frustration as a result of the terminal date of March 31, 1974.

Mr. Peters: For applications, veterans would obviously have to be in the process somewhere of proceeding with some form of plan for the target date. Is there any indication that hardship is being worked by that date?

Mr. Hodgson: No, there is no indication that the terminal date is causing any people difficulty in maturing their plans. I would point out that the March 31, 1974 date is the date by which a firm application must be made. That is to say, there is time after that for approval and processing of the application. So there is still a period of two years to apply.

Mr. Peters: Is there any deadline as to when they proceed beyond that? As I understand it, they have to have a pretty firm plan before the date. The application must be specific for particular property that they are—

Mr. Hodgson: They have to apply for a specific type of settlement. This is so, yes.

Mr. Peters: There does not seem to be any particular pressure for an extension of this date.

Mr. Hodgson: There does not seem to be any difficulty at all on this score. I might point out that we have recently sent a communication to all of the approximately 150,000 who are certified as eligible, reminding them that March 31, 1974 is the last date by which they should send in their application. Even after sending out that reminder, we have no sign at all that the closing date is causing any particular hardship.

Mr. Peters: Is there any intention of changes in relation to the operation of the Veterans' Land Act?

Mr. Hodgson: No, there is no anticipated change since, as it will be realized, the Veterans' Land Act program is in the final stage of an orderly termination of its activities.

Mr. Peters: I was just wondering if there is any thought being given to extending that program also.

Mr. Hodgson: It could be contended that, if the ground rules were changed in the ninth inning, it would tend to create a completely new ball game.

Mr. Legault: I have a supplementary, Mr. Chairman, to put to a question by Mr. Peters.

The Chairman: Mr. Legault.

Mr. Legault: Necessarily the difficulty here to the question asked was that the application has to be put in prior to March 31, 1974. For many people there are certain difficulties in obtaining some land where they wish to build, and we get involved here with some provincial control as to determine exactly the surveying and everything. As you know, there is definitely a control of holds in there where

[*Interprétation*]

5,000 dans tout le Canada durant toute l'année. Cette année, ce chiffre est simplement un peu plus élevé. Par ailleurs, nous n'avons reçu aucun témoignage quant au sentiment de frustration qu'éprouveraient les requérants. Nous avons les sommes nécessaires pour les personnes qui veulent faire une demande. Nous ne prévoyons pas de frustration du fait que nous avons établi comme date limite le 31 mars 1974.

M. Peters: Pour ce qui est des demandes, il est évident que les anciens combattants devraient à un moment donné formuler en quelque sorte leurs intentions avant la date limite. Est-il possible de dire si le fait de fixer cette date limite cause des ennuis aux anciens combattants?

M. Hodgson: Non, il ne semble pas que l'imposition de cette date limite ait causé quelque difficulté. Je tiens à faire remarquer que le 31 mars 1974 est la date limite où une demande ferme doit être présentée. Il va sans dire qu'on accordera un certain temps après cette date pour que l'approbation soit accordée et pour que l'on procède au traitement de la demande. Par conséquent, il reste encore une période de deux ans pour faire une demande.

M. Peters: Avez-vous établi quelque date limite visant ce qu'on a l'intention de faire après le 31 mars 1974? Si je comprends bien les anciens combattants doivent présenter une demande ferme avant cette date. La demande doit renfermer des précisions quant aux immeubles en particulier que ceux-ci ont l'intention . . .

M. Hodgson: Les anciens combattants doivent faire une demande pour un règlement précis. En effet, vous avez raison.

M. Peters: Il ne semble pas y avoir des pressions en vue de l'extension de cette date limite.

M. Hodgson: Il ne semble pas y avoir quelque difficulté que ce soit à cet égard. Je ferai remarquer que récemment nous avons envoyé un communiqué aux quelques 150,000 anciens combattants admissibles en leur rappelant que le 31 mars 1974 est la date limite pour l'envoi des demandes. Même après avoir envoyé cette lettre de rappel nous n'avons enregistré aucun signe à l'effet que la date limite leur causait des difficultés.

M. Peters: Avez-vous l'intention d'apporter quelques changements à l'application de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants?

M. Hodgson: Non nous ne prévoyons aucun changement puisque, comme vous le constaterez, le programme en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants en est maintenant à l'étape finale où l'on doit cesser toute activité de façon ordonnée.

M. Peters: Je me demandais si l'on avait songé également à étendre la durée de ce programme.

M. Hodgson: Je pourrais prétendre que, si les règlements étaient changés en tout dernier lieu, il se pourrait fort qu'on crée ainsi une situation complètement nouvelle.

M. Legault: J'ai une question supplémentaire à celle de M. Peters.

Le président: Monsieur Legault.

M. Legault: Il va sans dire que la difficulté ici est que la demande doit parvenir au Ministère avant le 31 mars 1974. Dans certains cas, des personnes ont des difficultés à obtenir les terres sur lesquelles ils veulent bâtir et nous en arrivons ici à une situation où il faut déterminer exactement en tenant compte du contrôle exercé par le gouvernement provincial, les travaux d'arpentage et le reste.

[*Text*]

many people are waiting for these lands to be made available after subdivisions or the likes of them. If the application could be put in by March 31, the construction could be delayed by quite a lengthy time. Now, to what extent or to what time could they expect this application to be valid so that they could start construction, following the recognition of a subdivision by provincial authorities?

• 1155

Mr. Hodgson: Could I ask Mr. McCracken to answer that question?

Mr. A. D. McCracken (Director, Budget and Administration Division, Veterans Land Administration): The act is clear that the application for specific property must be in by March 31, 1974. We can approve an application subject to approval by boards of adjustment or planning boards, and the act goes on to say that, having approved a loan for an individual veteran by March 31, 1974, construction must commence in the ensuing 12 months. It does not need to be completed in the following year but it must commence. So, if we approve a loan on March 31, 1974, the veteran must commence his construction program in the ensuing 12 month period. There is no limitation as to when it must be completed.

The Chairman: Mr. Peters, it is your questioning period.

Mr. Peters: The Minister may have seen an article in the Toronto *Sun* indicating that the average property value—this is not a building—in the city of Toronto which had been $15,000 in the previous year, was now $17,000. As the Minister probably knows, our maximum is $18,000 under veterans' legislation: in the case of Central Mortgage and Housing, it is $25,000. Is any consideration being given to revising the upper limits to which a person can borrow as the $18,000 in Toronto only leaves you $1,000 to build a house.

Mr. Laing: It has been suggested, Mr. Peters. You are suggesting it again, I think.

Mr. Peters: You have said that you are sympathetic to veterans' problems, yet it is a fact that a house and small holdings cannot be purchased for that amount of money which means that we are not really underwriting the full cost of the veteran's holding. We are really only underwriting part of it.

It seems to me, in light of the fact that property values particularly have moved so rapidly in the last five years, that if we are going to really give the full benefit to veterans, then we should be getting an increase. If there are 150,000 people qualified to make an application and only, I believe, 5,000 doing so, then obviously there is a weakness somewhere because I would have thought that, in that last two-year period, there would have been a very large number of applications.

My question really is: Would you give consideration to the raising of the ceiling on the loan basis?

[*Interpretation*]

Comme vous le savez, il y a en effet un contrôle qui s'exerce sur les propriétés de sorte que plusieurs personnes attendent que ces terres leur soient disponibles après que l'on ait établi les subdivisions et le reste. En supposant que la demande serait faite avant le 31 mars, il se pourrait toutefois que les travaux de construction soient retardés assez longtemps. A quel moment les anciens combattants pourraient-ils s'attendre à ce que leur demande soit admissible, de sorte qu'ils puissent commencer les travaux de construction, à la suite de la création d'un quartier par les autorités provinciales?

M. Hodgson: PUis-je demander à M. McCracken de répondre à cette question?

M. A. D. McCracken (directeur, Division de la gestion et du budget, Administration des terres des anciens combattants): Il est clairement indiqué dans le texte de la loi que la demande en vue d'une propriété en particulier doit être faite avant le 31 mars 1974. Nous pouvons approuver une demande sujette à l'approbation des bureaux de redressement ou de planification et dans le libellé de la loi on dit que lorsqu'un emprunt a été consenti à un ancien combattant avant le 31 mars 1974, les travaux de construction doivent commencer dans les douze mois qui suivent. Il n'est pas nécessaire que ces travaux de construction soient terminés l'année suivante mais on doit être en mesure de les commencer à cette date. Par conséquent si nous approuvons un emprunt le 31 mars 1974, l'ancien combattant doit commencer ses travaux de construction dans les douze mois qui suivent. Il n'y a aucune limite d'imposée en ce qui concerne la fin des travaux.

Le président: Monsieur Peters c'est à vous de prendre la parole.

M. Peters: Il se peut que le ministre ait lu un article publié dans le *Toronto Sun*, à l'effet que la propriété immobilière moyenne . . . je ne parle pas ici d'édifices . . . dans la ville de Toronto qui s'élevait à $15,000 durant l'année précédente, atteint maintenant $17,000. Comme le ministre le sait probablement, notre taux maximum est de $18,000 en vertu des lois sur les anciens combattants, mais les prêts consentis par la Société centrale d'hypothèques et de logement se chiffrent à $25,000. A-t-on songé à reviser le plafond de l'emprunt qu'on peut accorder, car dans le cas de Toronto où la valeur des terrains est de $18,000 il ne reste alors que $1,000 pour construire une maison.

M. Laing: On y a sûrement songé, monsieur Peters. Vous soulevez cette question une fois de plus.

M. Peters: Vous avez dit que vous sympathisiez avec les problèmes des anciens combattants, mais par ailleurs c'est un fait qu'une maison et de petites propriétés immobilières ne peuvent être achetées pour ce montant d'argent, ce qui veut dire que nous n'assumons pas réellement tous les frais des propriétés détenues par les anciens combattants. Nous n'en assumons qu'une partie seulement.

A mon avis, compte tenu du fait que les valeurs immobilières plus particulièrement, ont augmenté très rapidement au cours des cinq dernières années, si nous voulons vraiment accorder aux anciens combattants des prêts généreux, nous devrions alors obtenir une augmentation des emprunts. Si sur un chiffre de 150,000 personnes qui sont aptes à faire une demande seulement 5,000 la font effectivement, il y a évidemment une faiblesse quelque part, car il me semble qu'au cours des deux dernières années il aurait dû y avoir un grand nombre de demandes de ce genre.

[*Texte*]

Mr. Laing: We will pay attention to what you have said.

An hon. Member: As Mr. Knowles would say, that is a true Laing reply.

The Chairman: We will go on then to Mr. Thomas.

Mr. Thomas: To establish the basis of my question, I wonder if I could be permitted to read from an editorial in the Saint John *Telegraph Journal* of March 17. The question they ask is: "What happens if the Province of New Brunswick fails to reach agreement with the federal government by the end of this month on a takeover of the Lancaster DVA hospital?" Apparent answer: "Any patients who happen to be in the 55 beds temporarily allotted to civilian use will be tossed out into the snow on March 31. Surely appearances are wrong. That cannot happen."

My first reaction to this editorial was that surely it must be wrong: this could not happen; and I had hoped that, while the Minister was here, he might have been able to announce that an agreement had been reached between his department and the Province of New Brunswick.

But I am very disturbed to read his remarks on page 5 of his opening statement where he states that, as of the date of this statement, agreement has not been reached; and he goes on to say that, if an agreement is not reached we will have to stop active treatment at Lancaster and this is the disturbing statement:

• 1200

> Those veterans requiring active treatment would then have to be referred to local general hospitals, losing their existing rights to priority admission.

Now I wanted to ask the Minister about this. I know I can go into the details with Dr. Ritchie, because I have been bringing this up for four years and now the thing has apparently come to a head. But this is a matter of policy and this is why the Minister says he is here, to answer policy questions. Is it the policy of your department now that these veterans will lose the rights they have and that they will be thrown to the mercy of a general hospital waiting list which we all know is so long today that they cannot even look after regular patients. Will this actually happen?

Mr. Laing: Well the editorial refers, of course, to a number of patients who have been moved in from the general hospital into our hospital and the inference that they are going to be thrown out into the snow or that anyone is going to be thrown out into thw snow by any department of government, of course, is preposterous and ridiculous; no one is going to be thrown anywhere. It is a very unfair statement to make.

This is a rather unhappy statement, because we have been negotiating, and are continuing to negotiate, with the government of New Brunswick and we are extremely hopeful of a satisfactory conclusion, but I could not tell you that today. As for the position in which we are going

[*Interprétation*]

Ma question est donc la suivante. Seriez-vous intéressé à élever le plafond de ces emprunts?

M. Laing: Nous prêterons attention à ce que vous venez de dire.

Une voix: Comme le dirait M. Knowles, voilà une réponse qui est typique de M. Laing.

Le président: J'accorde la parole maintenant à M. Thomas.

M. Thomas: Pour bien situer ma question, permettez-moi de vous lire un extrait d'un article de fond paru dans le *Telegraph Journal* de St-Jean, le 17 mars. Voici la question qu'on pose dans cet article. «Qu'arrivera-t-il si la province du Nouveau-Brunswick ne conclut pas d'accord avec le gouvernement fédéral d'ici la fin du mois actuel au sujet de la reprise de l'hôpital Lancaster destiné aux anciens combattants?» On y répond ainsi. «Tout malade qui à ce moment-là occupe un des 55 lits alloués temporairement aux civils sera jeté dans la neige le 31 mars. Sûrement les apparences sont trompeuses. Il n'est pas possible que cela arrive.»

Ma première réaction à cet article a été de croire que ce journaliste devait être sûrement dans l'erreur car ce genre de choses ne pouvait pas survenir; j'espérais aussi que profitant de l'occasion, le ministre nous annoncerait qu'une entente avait été conclue entre son ministère et la province du Nouveau-Brunswick.

Par ailleurs, je suis très inquiet des commentaires faits par le ministre à la page 5 de sa déclaration d'ouverture où il dit qu'au moment de cette déclaration aucune entente n'avait été conclue; il poursuit en disant que si une entente n'était pas conclue, il faudrait mettre fin aux traitements intensifs dispensés à l'hôpital Lancaster et je vous cites quelques lignes de cette déclaration alarmante:

> Les anciens combattants qui exigent des soins intensifs devraient alors être référés aux hôpitaux généraux locaux, perdant ainsi leur droit à une admission prioritaire.

J'aimerais maintenant avoir l'opinion du Ministre à ce sujet. Je sais que je pourrais obtenir les détails du Docteur Ritchie, car je soulève cette question depuis 4 ans et il semble que ce problème soit maintenant devenu crucial. Néanmoins, c'est là une question de politique et c'est la raison pour laquelle le Ministre a dit qu'il était ici pour répondre à des questions relatives à la politique. Votre Ministère a-t-il maintenant pour politique que ces anciens combattants gardent leur droit et soient jetés à la merci d'une liste d'attente dans un hôpital général sachant bien combien de temps il faut parfois attendre pour obtenir un lit dans tel hôpital où l'on ne peut même pas s'occuper des malades ordinaires. Est-ce que ce sera réellement la situation à venir?

M. Laing: L'éditorial dont vous parlez réfère naturellement à un certain nombre de malades qui ont été déplacés d'un hôpital général dans l'un de nos hôpitaux et la mention d'après laquelle ces gens seraient mis dehors par quelques ministères gouvernementaux est, il va s'en dire, absurde et ridicule; on n'expulsera personne. C'est là une déclaration assez peu équitable.

Voilà à mon avis une déclaration quelque peu injuste, car nous avons négocié et nous continuons toujours de négocier avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick et nous sommes presque certains d'en arriver à une conclusion satisfaisante quoique je ne pourrais vous en faire part aujourd'hui. Quant à la position dans laquelle nous nous

[*Text*]

to find ourselves with that hospital of ours, I would ask Dr. Ritchie to give you the particulars or the effect upon our people.

Mr. Thomas (Moncton): Before we do that, I have questioned Dr. Ritchie for four years and when it comes to policy he is off the hook; he says that is up to the Minister. So I want to find out now. I said I did not think this could happen but after reading your statement, I do not say they will be thrown out in the snow, but you say here that if an agreement is not reached,

> Those veterans requiring active treatment would then have to be referred to local general hospitals, losing their existing rights to priority admission.

To me this means then a veteran would lose any rights he has. He would simply go on a waiting list at a general hospital and take his chances in gaining admission. I am just asking you: Has the department adopted this policy or are they actually considering it? There is no arrangement going to be made for—In other words, if you do not reach this agreement what happens?

Mr. Laing: Well to start with we are hopeful of reaching an agreement.

Mr. Thomas (Moncton): I know.

Mr. Laing: I would have hoped that we could have told you that today, but we are still negotiating.

Our hospital care is directed to the protection of veterans and the words that I do not like here are "losing their existing rights to priority admission."

Mr. Thomas (Moncton): Mr. Minister, my point is, what right has the department to take away those rights? They have the right, I should not say that, but this would be a drastic change in direction would it not? In other words, why should the veterans in New Brunswick be deprived of rights that other veterans have?

Mr. Laing: It would be a most regrettable situation which we will try to avoid.

Mr. Thomas (Moncton): Could you assure me then, sir, that this statement is unfortunate and that you would not take away these rights and that you would provide active treatment for them in another veterans hospital?

Mr. Laing: Well, my Deputy is trying to clarify this for me. He probably should clarify it for you.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the priority beds that we are able to negotiate on behalf of veterans when we transfer a hospital, are rights which are conceded to us on behalf of the veteran by the management of the hospital and if we were successful in transferring Lancaster hospital to the province, this would be subject to the reservation of a specified number of priority beds for veterans.

[*Interpretation*]

trouverons en ce qui concerne cet hôpital pour anciens combattants, je demanderais au Docteur Ritchie de vous donner les détails ou les répercussions sur nos anciens combattants.

M. Thomas (Moncton): Avant d'en arriver à ce sujet, je dirais que j'ai posé des questions au Dr Ritchie durant 4 ans et quand il s'agit d'une question de politique, il répond toujours que celle-ci relève du Ministre. J'aimerais donc clarifier ce point dès maintenant. J'ai dit qu'il ne me semblait pas que cela ne puisse se produire mais après avoir lu votre déclaration, je ne dirais pas que ces anciens combattants seront expulsés mais vous dites ici que si un accord n'est pas conclu,

> les anciens combattants qui exigent des soins intensifs devraient alors être référés aux hôpitaux généraux locaux, perdant ainsi leur droit à une admission prioritaire.

Cela semble signifier qu'à ce moment-là un ancien combattant perdrait tous les droits qu'il avait acquis. Son nom figurerait simplement sur une liste d'attente d'un hôpital général où il aurait peut-être une chance d'être admis. Je vous demande simplement ceci: votre Ministère a-t-il adopté cette politique ou est-il réellement toujours en train de l'étudier? Aucune entente n'a été conclue à ce sujet et autrement dit si vous n'en arrivez pas à conclure cette entente, que va-t-il arriver?

M. Laing: Tout d'abord, nous sommes presqu'assurés d'en arriver à une entente.

M. Thomas (Moncton): Je sais.

M. Laing: J'aurais aimé pouvoir vous l'annoncer dès aujourd'hui mais nous sommes toujours en négociations.

Nos soins hospitaliers sont destinés à la protection des anciens combattants et les expressions figurant dans ma déclaration qui me déplaisent quelque peu sont: «Perdant ainsi leur droit à une admission prioritaire».

M. Thomas (Moncton): Monsieur le Ministre, je tiens à savoir de quel droit le Ministère peut supprimer ces droits? A vrai dire, je sais bien qu'ils ont le droit de le faire mais ne serait-ce pas là un changement radical de direction? Autrement dit, pourquoi les anciens combattants du Nouveau-Brunswick devraient-ils être privés des droits dont jouissent les autres anciens combattants?

M. Laing: Ce serait là une situation des plus regrettable que nous essayons d'éviter.

M. Thomas (Moncton): Pourriez-vous alors m'assurer, monsieur, que cette déclaration est regrettable et que de ce fait, vous n'enlèverez pas ces droits aux anciens combattants et que vous fournirez des traitements intensifs dans d'autres hôpitaux pour anciens combattants?

M. Laing: Mon sous-ministre est en train de m'éclairer sur ce sujet. Il pourrait probablement clarifier la situation pour vous.

M. Hodgson: Monsieur le président, les lits prioritaires que nous avons été en mesure de négocier au nom des anciens combattants lorsque ceux-ci sont transférés dans un autre hôpital sont des droits qui nous ont été concédés de la part des anciens combattants par la direction de l'hôpital et si nous pouvions réussir à transférer l'hôpital Lancaster entre les mains des autorités provinciales, cela se ferait sous réserve d'un nombre précis de lits prioritaires pour les anciens combattants.

[*Texte*]

Mr. Thomas (Moncton): In the general hospital?

Mr. Hodgson: In any satisfactory hospital from the point of view of standards. If on the other hand, we do not succeed in transferring Lancaster Hospital, we will continue to be operating Lancaster Hospital, and as the Minister's statement says, before too long we would find that we would be unable to continue to provide active treatment. I imagine if that unfortunate circumstance would arise, the department, under the Minister's direction, would do everything possible to try to secure from the Saint John General Hospital and other hospitals some priority beds. But we do not possess any rights to beds in other people's hospitals as of now, and therefore, as of now there would be no way of guaranteeing that we could give rights which we do not possess to our clients.

• 1205

Mr. Thomas (Moncton): This is exactly the thing that disturbs me.

Mr. Peters: Mr. Chairman, just for clarification may I ask a supplementary?

Mr. Chairman: Just a minute, Mr. Peters. Is it satisfactory if he asks a supplementary?

Mr. Thomas (Moncton): One short one, sir. I have another question I wanted to ask and I want to ask the Deputy Minister this question right now. Is this situation peculiar to New Brunswick? In other words, are there any other instances at present where you cannot provide active treatment in veterans hospitals in any other province? As far as I am concerned this is a unique situation. You would discontinue active treatment at Lancaster and it would then just become a chronic and domiciliary care unit. Does this situation exist in any other province? Is there any precedent for this?

Mr. Hodgson: At this moment all of the veterans hospitals, with the exception of Saint-Anne-de-Bellevue, are active-treatment hospitals. In Saint-Anne-de-Bellevue we have a chronic and domiciliary facility only, which is the counterpart of the Queen Mary Veterans Hospital in Montreal, and therefore the change which is predicted in the Minister's statement would be unique. All we are trying to say is that we cannot guarantee that the Saint John General would be prepared to assign priority beds of their own to us.

Mr. Thomas (Moncton): Of course, this is the crux of the whole thing.

Mr. Hodgson: Hopefully they might, but we cannot speak for them.

Mr. Thomas (Moncton): I will allow a supplementary now.

The Chairman: Mr. Peters, on a supplementary.

Mr. Peters: I want clarification on why the Deputy Minister insists that Lancaster cannot supply this kind of service. It seems to me that we have always been prepared to keep our hospitals up to a certain standard. If we are not going to make this arrangement, then that hospital would have to be kept up to that standard. I see no reason for the insistence that this hospital could not be maintained as an active-treatment hospital.

[*Interprétation*]

M. Thomas (Moncton): Dans l'hôpital général?

M. Hodgson: Dans tout hôpital qui satifasse aux normes prévues. Si, d'autre part, nous ne réussissons pas à transférer l'hôpital Lancaster, nous continuerons à exploiter cet hôpital et comme le Ministre l'a dit dans sa déclaration, nous nous apercevrions avant longtemps que nous ne pouvons pas prodiguer à ces personnes des soins intensifs. J'imagine si cette circonstance regrettable devait se produire, le Ministère sous la direction du Ministre, ferait tout son possible pour assurer des lits prioritaires de l'hôpital général de St-Jean ou d'autres hôpitaux. Mais nous ne possédons aucun droit que ce soit aux lits dans les hôpitaux généraux et par conséquent à partir de maintenant, il n'y aurait aucun moyen de garantir que nous puissions accorder à nos clients des droits que nous ne possédons même pas.

M. Thomas (Moncton): Voilà justement la chose qui me préoccupe.

M. Peters: Monsieur le président puis-je poser une question supplémentaire à titre de clarification?

Le président: Un moment, monsieur Peters. Lui permettez-vous de poser une question supplémentaire?

M. Thomas (Moncton): Je serai bref, monsieur. J'ai une autre question que je voulais poser et je désire la poser au sous-ministre dès maintenant. Cette situation est-elle particulière au Nouveau-Brunswick? Autrement dit, y a-t-il d'autres endroits où vous ne pouvez pas à l'heure actuelle fournir des traitements intensifs dans certains hôpitaux pour anciens combattants dans quelqu'autre province que se soit? Quant à moi, c'est une situation unique. Vous pourriez suspendre les soins intensifs à Lancaster et vous auriez alors simplement ses service de soins aux malades chroniques et soins sur place. Cette situation existe-t-elle dans quelqu'autre province? A-t-on connu un précédent à cet égard?

M. Hodgson: A l'heure actuelle, tous les hôpitaux pour anciens combattants sauf l'hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue sont des hôpitaux de soins intensifs. A Sainte-Anne-de-Bellevue nous n'avons que des installations pour maladies chroniques et pour traitements permanents, ce qui est la contrepartie de l'hôpital pour anciens combattants Queen Mary à Montréal et, par conséquent, le changement prévu dans la déclaration du ministre serait unique. Tout ce qui nous essayons de dire c'est que nous ne pouvons garantir que l'hôpital général de St-Jean serait prêt à nous accorder la priorité de leurs propres lits d'hôpitaux.

M. Thomas (Moncton): Naturellement, c'est là le nœud du problème.

M. Hodgson: Nous espérons qu'il pourrait le faire mais nous ne sommes pas leur porte-parole.

M. Thomas (Moncton): Je permets maintenant de poser certaines questions supplémentaires.

Le président: Monsieur Peters vous avez la parole, pour une question supplémentaire.

M. Peters: J'aimerais que le sous-ministre précise pourquoi l'hôpital Lancaster ne peut donner ce genre de service. Il me semble que nos hôpitaux maintiennent certaines normes. Si nous n'avons pas l'intention de faire une telle entente alors cet hôpital devrait s'en tenir à ces normes. Je ne vois aucune raison pour justifier le fait que cet hôpital ne pouvait plus être maintenu comme un hôpital de soins intensifs.

[*Text*]

Mr. Laing: I am told that Dr. Ritchie might be best able to explain this.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, Lancaster certainly presents a very unusual hospital in so far as the department is concerned. It is located in the city of Saint John and it has had great difficulty in recruiting adequate professional personnel to carry on active-treatment services within that institution. We have been faced with the impossible task of hiring anybody to go to Lancaster. Whether or not a decision concerning the actual transfer of the institution will have an effect on this in the future, we do not know at this time, but we cannot recruit a radiologist, a pathologist and an anaesthesiologist for that institution. This means that we cannot really do active treatment in that institution. It would be wrong for us to accept a patient, a veteran, that we could not look after adequately, and this is why we say that we would prefer to see this patient probably having to wait in line at a hospital that has active-treatment facilities in order that he might have adequate treatment.

Mr. Peters: Is this because of the salary structure?

Mr. Thomas (Moncton): Dr. Ritchie, I have heard this argument year after year and I would like to ask you, sir, through the Chairman, if this situation is peculiar to Lancaster? We are always told that people do not want to work at Lancaster. There must be a reason for this. Why cannot you recruit these people? Do you have this problem at other veterans hospitals in Canada? Is it because of the working conditions there, or what is it?

Dr. Ritchie: For one thing, Saint John does not have adequate doctors. Mr. Chairman, the reason one has been hearing this from me for years is because we have been able to retain the anaesthetist, who is now over 70 years oa age, and we were able to retain the pathologist on the same basis until he got to be 70 years of age. You arrive at the stage when these people are no longer prepared to carry the responsibility and we are not able to recruit anyone to replace them.

Mr. Thomas (Moncton): Mr. Chairman, I will pass. I understand that Dr. Ritchie will be available later when hospital services are discussed. I would like to ask for more details on this, but I will pass for now.

• 1210

The Chairman: We have a couple of more minutes.

Mr. MacRae: Perhaps I could ask a supplementary question?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. MacRae: This question is directed to the Minister or the Deputy Minister. Would it be true to say that the negotiations you are hoping to bring about regarding Lancaster Hospital are very near completion at this particular time?

[*Interpretation*]

M. Laing: On me dit que le docteur Ritchie serait mieux en mesure de répondre à cette question.

M. Ritchie: Monsieur le président, l'hôpital de Lancaster est certainement un hôpital d'un genre assez exceptionnel pour ce qui est de notre ministère. Il est situé dans la ville de St-Jean et il semble qu'il y ait dans cet endroit une grande difficulté pour recruter le personnel professionnel satisfaisant et pour que l'on puisse assurer des services de soins intensifs au sein de cette institution. Nous avons dû faire face à la tâche impossible d'embaucher n'importe qui pour l'hôpital Lancaster. Que le transfert réel de cette institution ait des répercutions dans l'avenir, nous ne pouvons le savoir en ce moment, mais nous ne pouvons pas recruter un radiologue, un pathologiste et un anesthésiste pour cette institution. Cela veut dire que nous ne pouvons pas réellement offrir des services pour des soins intensifs dans cette institution. Il serait ridicule d'admettre un malade ancien combattant, dont nous ne pourrions pas nous occuper de façon satisfaisante. Voilà pourquoi nous disons que nous préférerions voir ce malade attendre dans un hôpital où se trouvent des installations de soins intensifs de sorte qu'il puisse recevoir un traitement satisfaisant.

M. Peters: Cela tient-il à la structure salariale?

M. Thomas (Moncton): Docteur Ritchie, j'ai entendu cet argument mis de l'avant année après année et j'aimerais vous demander par l'entremise du président, si cette situation est particulière à Lancaster? On nous a dit déjà que personne ne veut aller travailler à Lancaster. Il doit y avoir une raison pour ce faire. Pourquoi ne pouvez-vous recruter les personnes nécessaires? Ce problème existe-t-il dans d'autres hôpitaux pour anciens combattants au Canada? Cela est-il dû aux conditions de travail à cet endroit; qu'en est-il réellement?

M. Ritchie: Tout d'abord, la ville de St-Jean n'a pas un nombre suffisant de médecins. Monsieur le président, à maintes et maintes reprises depuis plusieurs années j'ai dit que la raison de cette situation provenait du fait que nous avons pu retenir les services d'un anesthésiste qui est maintenant âgé de plus de 70 ans et nous avons pu retenir les services d'un pathologiste jusqu'à ce qu'il soit âgé de 70 ans. On en arrive à un point où ces personnes ne peuvent plus prendre en main de telles responsabilités et où nous ne sommes pas en mesure de recruter qui que se soit pour les remplacer.

M. Thomas (Moncton): Monsieur le président, je vais passer mon tour de parole. Je crois comprendre que le docteur Ritchie sera ici parmi nous lorsqu'on discutera des services hospitaliers. J'aimerais avoir plus de détails à ce sujet mais pour l'instant je vais passer la parole à un autre député.

Le président: Il nous reste quelques minutes.

M. MacRae: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: D'accord.

M. MacRae: La question concerne le ministre ou le sous-minitre. N'est-il pas exact que les négociations qui concernent l'hôpital Lancaster soient sur le point d'aboutir?

[*Texte*]

Mr. Laing: We are very hopeful, yes.

Mr. MacRae: It is reasonably close. I trust Mr. Thompson got the implication of the fact that nobody wanted to work in Saint John a little while ago.

Mr. Bell: Could I ask a minor supplementary here, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Bell.

Mr. Bell: Mr. Chairman, this take-over has been discussed for many years now and I do not wish to get into that, but I would like to ask a question that has been asked already, but I will phrase it a different way. Is there not an implied obligation on the part of the Department of Veterans Affairs to provide active treatment on a priority basis to veterans everywhere in Canada?

Mr. Laing: Yes, this is my understanding.

Mr. Bell: Mr. Chairman, regardless of what happens in this arrangement that may or may not take place and regardless of who is to blame—I think the disagreement lies in the matter of dollars and cents—if this does not go through—I know there has been a clarification of the statement—I do not see how the government can shrug off this responsibility for one section of Canada. I think that sentence was very ill-chosen. I also have my own ideas of what happened at Lancaster. I think there has been a deliberate downgrading of facilities there, and it has caused the situation that Mr. Ritchie has referred to. I think that sentence should be deleted regardless of what happens. I know that chronic and domiciliary care veterans would be taken over under the statement that you have made, but I still say I would want an assurance that regardless of what happens the government will not allow any moves to be made that would put a veteran from New Brunswick in a position where he would not be able to get active priority treatment. It cannot be shrugged off into a deal with a general hospital.

Mr. Laing: If we were pushed down to the last seven words in that sentence we would use Herculean effort to make an agreement with the provinces for rights in a hospital giving active treatment.

Mr. Bell: Even if you made the effort of Hercules—I know the Minister is a good friend of ours and is capable of many things—if this failed this would be the first sign of the handwriting on the wall of taking away from an obligation that veterans have had for active treatment on a priority basis. This is the thin edge of the wedge that we have to watch. I would hope that this part of it would be disowned by the entire committee of which I am sorry I have not been a member and have not followed things so closely in recent years. However, this would be the beginning.

I can see this happening in other sections of Canada. Maybe the situation in Saint John is that unique that arrangements have to be made to change this. It might be that it is a fairly good deal for the community. I know there are two sides to this argument, but I still say that these rights have to be there regardless of what happens for active treatment on a priority basis, otherwise the government cannot do what they think they might have to do here.

[*Interprétation*]

M. Laing: Nous avons bon espoir, en effet.

M. MacRae: Donc, ces négociations sont sur le point de donner des résultats. Je pense que M. Thompson a compris tout à l'heure que personne ne voulait travailler à St-Jean.

M. Bell: Une brève question supplémentaire, à mon tour, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bell.

M. Bell: Monsieur le président, cette question est discutée depuis des années et je ne veux pas y revenir; je veux simplement reformuler une question qui a déjà été posée. N'est-ce pas le devoir du ministère des Affaires des anciens combattants d'assurer le traitement actif, en priorité, de tous les anciens combattants au Canada?

M. Laing: C'est ce que je crois comprendre.

M. Bell: Monsieur le président, quel que soit le résultat des négociations, que l'accord intervienne ou non, et sans considérer sur qui le blâme doit porter, je pense qu'il s'agit d'une question de gros sous; c'est le seul problème qui reste à résoudre; je sais qu'on a donné des détails à ce sujet; je ne vois pas comment le gouvernement peut refuser de faire face à ses responsabilités dans une partie du Canada. Les termes sont mal choisis. J'ai ma propre opinion sur ce qui s'est passé à Lancaster. On a délibérément réduit les services et les installations, ce qui a causé la situation à laquelle a fait allusion M. Ritchie. La phrase suivante devrait être rayée, quels que soient les résultats des négociations. Vous avez déclaré, je le sais, que les anciens combattants qui souffrent de troubles chroniques et qui doivent être soignés en hospice bénéficieraient de tous les soins, d'après ce que vous avez dit, je n'en maintiens pas moins qu'il faut l'assurance que quoi qu'il arrive le gouvernement ne prendra aucune mesure qui pourrait placer les anciens combattants du Nouveau-Brunswick dans une position où ils se voient privés d'un traitement prioritaire. Le ministère ne peut se décharger de ses responsabilités en prenant des ententes avec l'hôpital général.

M. Laing: Si on nous prenait aux sept derniers mots de cette phrase, nous ferions un effort herculéen pour en venir à une entente avec la province en vue d'obtenir le droit aux traitements actifs dans un hôpital de la province.

M. Bell: Même avec un effort herculéen, nous connaissons bien le ministre et nous savons ce dont il est capable; si les négociations échouaient, ce serait le premier signe, le premier indice de la décharge de cette obligation d'assurer sur une base prioritaire le traitement actif aux anciens combattants. Voilà ce qu'il nous faut surveiller. J'espère que tout le Comité s'inscrira en faux; je regrette moi-même de n'en pas être membre et de ne pas avoir suivi de près ses travaux depuis quelques années. Toutefois, c'est un début.

Je vois la possibilité que cela se produise dans d'autres parties du Canada. Il se peut que la situation à Saint-Jean soit à ce point unique qu'il faille des ententes pour solutionner le problème. Il se peut également que la communauté dans son ensemble y gagne. Je sais qu'il y a deux côtés de la médaille, mais je répète que ces droits aux traitements actifs sur une base prioritaire doivent être garantis, sans quoi le gouvernement ne pourra agir comme il l'entend.

[*Text*]

Mr. Laing: If this were to come about we would try to buy such rights in an active care hospital. The difficulty there is that unless the agreement is signed, the active hospitals are placed in a position where they might have some difficulty guaranteeing those rights to us because they are crowded, too.

The Chairman: I think we will go on to Mr. Marshall now.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I would like to explore the backlog of pension cases a little further. I like the suggestion of the Minister to take on part-time commissioners. I wonder why the veterans' organizations felt that this was not satisfactory. Surely, there must be some retired people who were on the Pension Commission who could come back or be seconded for a year or six months. Surely, this backlog of 7,000 is going to create ongoing problems and there are more applications coming in and the applications per month I imagine are heavier than they have been and if we do not do something about it immediately you are going to have the problem continuing.

• 1215

Mr. Laing: There is one thing, Mr. Marshall, I did not tell the Committee. I was told when I threw out this idea of mine that the real backlog is not in the hearings, it is with the back-up medical requirement to advise the Commission.

Mr. Marshall: The same thing should apply. So you need more medical people.

Mr. Laing: We are trying to get more doctors in Ottawa at the present time.

Mr. Marshall: You are trying to?

Mr. Laing: Yes.

Mr. Marshall: To correct the problem, right. One of the other things that bugs me, and I am wondering why it was ever in the Pension Act of the War Veterans Allowance Act, is this 12-month residence rule for veterans who are outside of Canada.

An hon. Member: Where is that from?

Mr. Marshall: The War Veterans Allowance Act. If the Committee could come up with an amendment, could this be repealed?

Mr. Laing: I am not sufficiently conversant with it to give you an answer. Some of my officials might want to make a comment on it.

Mr. Marshall: All right, we will delve into it a little deeper. A final question for the time being. The National Prisoners of War Association is now properly constituted and for some reason or other they were not heard by the Committee during the Woods' Committee Report hearings and they are very anxious to be heard.

[*Interpretation*]

M. Laing: Si la situation se présentait, nous essaierions d'acquérir le droit aux soins actifs dans un hôpital. Le problème est que sans un accord, les hôpitaux actifs pourraient être dans une situation où ils ne pourraient pas garantir ce droit, car ils sont déjà surchargés.

Le président: Nous allons passer à M. Marchall.

M. Marshall: J'aimerais revenir à cette question du retard dans l'étude des demandes de pensions. Je suis d'accord avec la suggestion du ministre en ce qui concerne l'engagement de commissaires à temps partiel. Je me demande pourquoi les organisations d'anciens combattants croyaient que ce n'était pas satisfaisant. Il doit certainement y avoir des personnes à la retraite qui faisaient partie de la Commission canadienne des pensions et qui pourraient revenir aider la Commission pendant un an ou six mois. Cette accumulation de 7,000 demandes va certainement créer des problèmes, il y a sûrement encore plus de demandes qui sont présentées, et le nombre des demandes par mois doit être plus grand que par le passé, et si nous ne faisons rien immédiatement, le problème continuera d'exister.

M. Laing: Il y a une chose, monsieur Marshall, que je n'ai pas dite aux membres du comité. Lorsque j'ai mis de l'avant mon idée, on m'a dit que le retard véritable n'était pas dans les audiences, mais qu'il s'agissait plutôt des documents médicaux nécessaires à la Commission pour prendre sa décision.

M. Marshall: La même chose pourrait s'appliquer là. Vous avez donc besoin de plus de personnes du domaine médical.

M. Laing: Nous essayons présentement d'avoir plus de médecins à Ottawa.

M. Marshall: Vous essayez?

M. Laing: Oui.

M. Marshall: Pour régler ce problème, très bien. Il y a une chose qui me tracasse, et je me demande pourquoi elle a été incluse dans la Loi sur les pensions ou la Loi sur les allocations aux anciens combattants, et il s'agit de cette règle des 12 mois de résidence pour les anciens combattants qui sont à l'extérieur du Canada.

Une voix: Où est-ce?

M. Marshall: Dans la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Si les membres du comité veulent présenter un amendement, cela pourrait-il être abrogé?

M. Laing: Je ne suis pas assez au courant pour vous donner une réponse. Certains de mes hauts fonctionnaires voudraient peut-être en parler.

M. Marshall: Très bien, nous allons étudier la question plus à fond. J'aurais une dernière question à poser maintenant. L'Association nationale des prisonniers de guerre est maintenant bien constituée, et pour une raison ou une autre, elle n'a pas pu se faire entendre lors des séances du comité au sujet du rapport de la Commission Woods, et ils auraient bien voulu se faire entendre.

[*Texte*]

Mr. Francis: It did not exist at that time.

Mr. Marshall: Well, all right, it did not exist. I feel, again, that there are some discrepancies with regard to prisoners of war who were not in Hong Kong and who suffered just as badly. You mentioned to me in the House that you would consider meeting the prisoners of war. Probably I should direct the question to you Mr. Chairman, that this Committee should hear this prisoners-of-war association.

The Chairman: In addition to that, before the Minister replies. At our first meeting of the subcommittee on Agenda and Procedure there is an item there, item 3, that

> The Chairman should discuss with the Minister and the Government House Leader the possibility of a separate order of reference to permit the Committee to hear a submission by the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association as requested by those organizations.

I have written to the Minister about this.

Mr. Laing: May I answer now? I propose to seek a reference from the House so the Committee can meet these people.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, perhaps a very small supplementary to Mr. Marshall's question. Would that, Mr. Chairman, include the Hong Kong prisoners of war who I understand would like to appear again to present further submissions on their own behalf and so on? Were you thinking of that at the same time because they are interested as you know.

The Chairman: Yes, well I received a letter this morning. I have not actually read it but I know there has been a letter. There may have been something sent to the Committee Clerk. This was not in the letter which I wrote to the Minister but perhaps the Minister would respond to that suggestion.

Mr. MacRea: I am trying to say, and perhaps not very well, that if the Hong Kong prisoners of war wish to make further representations I hope that through the provisions under which we operate we could hear them again as well if they wish to come. This should be their forum. As the Minister said earlier we owe an awful lot to an awful lot of these men no matter where they served.

Mr. Laing: I am not certain that it would be necessary to include them in the reference.

Mr. MacRea: Well, I think perhaps it might, Mr. Minister, make a difference.

Mr. Laing: Well, we will inquire about that and if so I would have no objection. I think it is just a matter for the Committee to decide.

Mr. MacRae: No, not exactly I do not think. The Chairman and I have discussed this very thoroughly. Our terms of reference are just to examine the estimates and the witnesses as I understand it and I think Mr. Francis would bear that out. In other words, if we wish to hear these other people then there has to be another reference. Those are the mechanics, are they not, Mr. Chairman?

[*Interprétation*]

M. Francis: L'Association n'existait pas à ce moment-là.

M. Marshall: Très bien. Elle n'existait pas. Je crois qu'il y a certaines irrégularités en ce qui concerne les prisonniers de guerre qui n'étaient pas à Hong Kong et qui ont souffert tout autant. Vous m'avez dit à la Chambre que vous songeriez à rencontrer les prisonniers de guerre. Je vous demanderais, monsieur le président, que le comité fasse comparaître cette association de prisonniers de guerre.

Le président: En outre, avant que le ministre réponde, lors de notre première réunion du sous-comité directeur, l'item 3 stipulait que

> Le président devrait discuter avec le Ministre et le leader du gouvernement à la Chambre de la possibilité d'un mandat distinct pour permettre au comité de faire comparaître les anciens combattants de Dieppe et l'Association des prisonniers de guerre comme ces deux organisations l'ont demandé.

J'ai écrit au Ministre à ce sujet.

M. Laing: Puis-je répondre maintenant? J'entends demander à la Chambre un mandat pour que le comité puisse rencontrer ces personnes.

M. MacRae: Monsieur le président, j'aimerais poser une question supplémentaire très courte à la suite de la question de M. Marshall. Est-ce que cela comprendrait, monsieur le président, les prisonniers de guerre de Hong Kong, qui aimeraient, je crois, présenter de nouveaux mémoires en leur propre nom? Songiez-vous à cela en même temps, car ils sont très intéressés, comme vous le savez.

Le président: Oui, j'ai reçu une lettre ce matin. Je ne l'ai pas encore lue, mais je sais qu'il y a eu une lettre. Le greffier du comité a peut-être reçu quelque chose. Je n'en ai pas fait mention dans la lettre que j'ai écrite au ministre, mais peut-être que le ministre pourrait faire suite à cette suggestion.

M. MacRae: Je ne m'exprime peut-être pas très bien, mais j'essaie de dire que si les prisonniers de guerre de Hong Kong veulent présenter d'autres instances, j'espère qu'aux termes des dispositions qui nous régissent, nous pourrons les entendre à nouveau également s'ils désirent venir. C'est au comité qu'ils devraient pouvoir se faire entendre. Comme le Ministre l'a dit plus tôt, nous devons vraiment beaucoup à un très grand nombre de ces hommes, quel que soit l'endroit où ils ont combattu.

M. Laing: Je ne suis pas certain qu'il serait nécessaire de les inclure dans le mandat.

M. MacRae: Je crois, monsieur le Ministre, que cela pourrait peut-être faire une différence.

M. Laing: Nous étudierons cette question et si tel est le cas, je n'aurais aucune objection. Je crois que c'est une question dont le comité devrait décider.

M. MacRae: Non, je ne le crois pas exactement. Le président et moi-même en avons discuté beaucoup. Notre mandat stipule seulement que nous devons étudier les prévisions budgétaires et les témoins qui comparaissent à ce sujet, si je comprends bien, et je crois que M. Francis serait d'accord. En d'autres termes, si nous voulons entendre ces autres personnes, nous devons avoir alors un autre mandat. C'est là la procédure à suivre, n'est-ce pas, monsieur le président?

[*Text*]

The. Chairman: That is what I understand. It is not normal to hear from outside groups on the estimates. And, if you do, you cannot make recommendations. I believe that a separate reference is the proper way to proceed. We have their expert here.

• 1220

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As a supplementary question, Mr. Chairman, I would ask both you and the Minister to give very serious consideration to this. Frankly I do not think the terms of reference suggested from the table would include the Hong Kong Veterans Association and they are, as we all know, most anxious to appear before us. I welcome the suggestion that the Dieppe and the National Prisoners of War people be here, but I do urge the Minister to go all the way and include the Hong Kong people as well. It would take you 30 seconds to get it through the House, or maybe 15.

Mr. MacLean: Mr. Chairman, the questions I had intended to ask have been touched on already, so I will try not to be repetitive.

I would, of course, join everyone else in congratulating the Minister on his new appointment as Minister of Veterans Affairs, because I think practically everyone here believes that in many ways it is the most important department of government—and it is an appropriate way for him to top off his long and distinguished career.

I want to refer briefly to a news release that the department put out recently with regard to supplementary earnings allowed to recipients of war veterans allowance. I welcome this because I think a most unjust situation existed in the past. If a veteran went out even a day over the four months he forfeited his entire earnings for that period, whereas if he was a barrack room lawyer and had enough sense not to accept the last two days pay he would be home free.

Also in that connection I have one small question. I notice it sets out an exemption of $800 on his earned income regardless of the duration of his employment, for a single recipient, and a married recipient would be entitled to $1,200 exemption. Are there any cases where a recipient of war veterans allowance can claim another dependent, perhaps a grandchild and qualify for the higher exemption?

Mr. D. M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board, Department of Veterans Affairs): Mr. MacLean, there is provision in the act for the married rate to be paid in a situation where a widow has a child living with her, or a veteran has a child residing with him, even though the other partner is not alive. So in that case the exemption would apply.

Mr. MacLean: That answers my question. Thank you very much.

My basic question already has been touched on, but perhaps I could ask a supplementary to a question previously asked. With regard to the backlog of disability pension applications what is the projection under the present circumstances when it is hoped that that backlog would be diminished to what would be considered sort of average?

Mr. Laing: Mr. Chairman, probably Mr. Solomon could answer Mr. MacLean's question.

[*Interpretation*]

Le président: C'est ainsi que je le comprends. Il n'est pas normal d'entendre des groupes qui n'ont rien à voir avec les prévisions budgétaires. Et alors vous ne pourrez pas faire de recommandations. J'estime qu'il faudrait procéder par un renvoi séparé. Leur expert est justement ici.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A titre de question supplémentaire, je vous demanderais monsieur le président ainsi qu'au ministre d'examiner cette question avec tout le sérieux qu'elle mérite. Je crois en effet que le mandat qui a été proposé ne comprendrait pas l'Association des anciens combattants de Hong Kong même s'ils tiennent beaucoup à comparaître devant nous. Je suis heureux d'entendre que l'Association de Dieppe ainsi que les prisonniers de guerre viendront mais je demanderais néanmoins au ministre de comprendre également les anciens combattants de Hong Kong. La chose serait réglée en 30 secondes.

M. MacLean: Les questions que j'avais voulu poser ont déjà été abordées aussi bien que j'essaierais de ne pas trop répéter.

Je tiens bien entendu à féliciter le ministre à l'occasion de sa nomination au poste de ministre des anciens combattants, car comme beaucoup de mes collègues ici présents, je suis d'avis que c'est le plus important de tous les ministères, ce qui permettra au ministre de couronner comme il convient sa carrière longue et distinguée.

Je voudrais évoquer brièvement un communiqué publié récemment par le ministère concernant le revenus supplémentaires autorisés pour les bénéficiaires de prestations d'anciens combattants. Je suis tout à fait en faveur de cette mesure car la situation passée était éminemment injuste. Lorsqu'un ancien combattant dépassait d'un seul jour la période de quatre mois permise, il risquait de perdre la totalité de ses gains pour cette période alors que s'il était avocat et donc assez avisé pour ne pas accepter les deux derniers jours, il serait entièrement libre.

J'ai encore une question à ce sujet. Je vois qu'il est stipulé une exemption de $800 sur son revenu gagné indépendamment de la durée de l'emploi pour un bénéficiaire célibataire tandis qu'un bénéficiaire marié aurait droit à une exemption de $1,200. Y a-t-il des cas où un bénéficiaire d'une pension d'ancien combattant peut avoir une autre personne à charge, tel un petit enfant, et avoir donc droit à une exemption plus élevée?

M. D. M. Thompson (président, Commission de pension des anciens combattants, ministère des Anciens combattants): Une disposition de la loi prévoit que le taux accordé au bénéficiaire marié soit accordé également lorsqu'une veuve a un enfant qui vit chez elle ou lorsqu'un ancien combattant a un enfant qui vit avec lui, même lorsque son compagnon n'est plus en vie. Donc dans ce cas, l'exemption serait accordée.

M. MacLean: Cela répond à ma question. Je vous remercie.

J'aimerais maintenant poser une question supplémentaire à la suite d'une question qui a déjà été posée. En ce qui concerne l'arriéré des demandes de pension d'invalidité, quand espère-t-on pouvoir résorber cet arriéré?

M. Laing: M. Solomon pourrait peut-être répondre à la question de M. MacLean.

[*Texte*]

Mr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission, Department of Veterans Affairs): That is a very difficult question to answer, Mr. MacLean. Actually, until more time goes by we will not know the answer to that question. At this stage applications are starting to come in at a slightly lower rate. Our production is rising relatively rapidly now. It has taken quite a long time to get rolling. We hope that within the next three to five months that production will overtake intake and we will start cutting back on the backlog, but it may be as much as a year or even longer before we get that backlog down to what we consider a standard workable level.

Mr. MacLean: I have two brief questions for clarification. I could probably find this out from other sources but with all the experts here perhaps someone could tell me. In these new applications with regard to the benefit of the doubt concept will this have any beneficial effect on cases of veterans who have developed diseases when in the armed services? I am thinking particularly of cancer; in the past it used to be said that this was not attributable to service as the fellow would have got cancer anyway supposing he was on civvy street and therefore he is not pensionable. That is one type of case.

• 1225

Another is when a veteran was taken as a prisoner of war, was an evader or something of this sort for a long period of time; he may have had injuries and medical treatment by the underground and yet there is nothing on his medical documents except that he is perfectly healthy. Is he given any benefit of the doubt in a situation of that sort where there is no acquirable evidence available which can be put on record to substantiate his claim except his own word?

Mr. Solomon: Yes, Mr. Chairman. In cases like the latter one, particularly when documents are missing or a period of time cannot be accounted for officially by prisoners of war, people who have served at sea and the ships were lost or evaders, we tend to accept that and the lay evidence that goes with it. As you know, the act has expanded on the benefit of the doubt clause and the commission has taken that as a clear direction to expand their method of operation. We hope this is expanded satisfactorily.

Our function as we see it is to grant pensions; it is not to be the watchdog of the Treasury. It is not to say, no, you cannot have it. All we need is sufficient evidence of some sort to permit us to grant the pension.

Mr. MacLean: In the other case where no medical authority can state flatly that a certain condition is due to military service nor can anyone else state that it was not due to that either . . .

Mr. Solomon: No, that is a much more difficult case to resolve. There, I can only say, sir, that each case has to be looked at individually and if we can possibly relate it in time to the service we will. That is really not a satisfactory answer, really.

Mr. MacLean: I do not think you will ever be able to do that unless there is some terrific breakthrough in medical science but is it fair? I have had cases where a man took cancer while in the service, died from it and did not get a cent of pension. It was just assumed that this would have happened had he been on civvy street.

[*Interprétation*]

M. A. O. Solomon (président, Commission canadienne des pensions, ministère des Anciens combattants): Il est très difficile de répondre à votre question monsieur MacLean. Nous pourrons y répondre que plus tard. A l'heure actuelle les demandes arrivent à un rythme quelque peu plus lent tandis que notre travail à nous s'accélère. Il nous a fallu pas mal de temps pour mettre les choses en route. Nous espérons que d'ici trois à cinq mois, on rattrapera les demandes de façon à commencer à résorber les arriérés, ce qui n'empêche qu'il nous faudra peut-être une année ou davantage avant que nous puissions ramener cet arriéré à un niveau convenable.

M. MacLean: J'ai encore deux brèves demandes d'explication. Je pourrais sans doute obtenir ces renseignements ailleurs mais comme nous avons tous ces experts ici, quelqu'un pourrait peut-être me répondre. En ce qui concerne la nouvelle disposition du bénifice du doute, est-ce qu'elle pourrait servir aux anciens combattants qui ont contracté des maladies durant leur service? Je pense plus particulièrement au cancer; par le passé on avait coutume de dire que cette maladie ne peut être attribuée au service et, par conséquent, que le malade n'a pas droit à une pension. C'est donc le premier cas.

Un autre cas se présente lorsqu'un ancien combattant a été fait prisonnier de guerre, et qu'au cours d'une tentative d'évasion il a été blessé et soigné par des membres de la résistance; cependant, selon son casier médical il est en parfaite santé. Pourra-t-il bénéficier du doute dans le cas où il ne peut apporter aucune preuve à l'appui de sa demande et où il faut le croire sur parole?

M. Solomon: Oui monsieur le président. Ainsi dans des cas où des documents ont disparu, lorsqu'une période de temps ne peut être justifiée officiellement par des prisonniers de guerre, ou par les membres de l'équipage d'un bateau disparu ou par des soldats évadés, nous avons tendance à accepter leur parole et à agir en conséquence. Vous savez évidemment que la Loi a étendu la notion du bénéfice du doute à la suite de quoi la Commission s'est crue autorisée à agir en ce sens. Nous espérons qu'il en sera bien ainsi.

Notre fonction est d'accorder des pensions et non pas d'assumer le rôle de chiens de garde du Conseil du Trésor. Notre objectif n'est pas de refuser, mais il nous faut des preuves suffisantes pour nous permettre d'accorder les pensions.

M. Maclean: Dans le cas où aucun médecin ne saurait dire catégoriquement qu'une maladie est attribuable au service militaire ou au contraire qu'elle ne l'est pas . . .

M. Solomon: C'est une situation bien plus difficile à résoudre. Chaque cas doit être examiné individuellement et s'il y a moyen nous essaierons d'établir un rapport entre la maladie et la période de service. Je me rends compte que ma réponse n'est pas satisfaisante.

M. Maclean: Ce sera impossible aussi longtemps que la médecine n'aura pas fait une découverte tout à fait remarquable mais je me demande si c'est bien juste? Je connais des cas où un homme a été atteint du cancer durant son service, en est décédé sans pour autant toucher la moindre pension. On pourra présumer qu'il aurait pu attraper le cancer dans la vie civile.

[*Text*]

Mr. Solomon: I think it is fair to say now that if this happened in service he would be pensionable. If he takes cancer now or 25 years afterwards, we will have a problem.

Mr. MacLean: I realize that. I am speaking of the other cases where the condition started or at least became apparent while he was in the service.

Mr. Solomon: If it became apparent while he was in the service we would push Section 85 as far as we could.

Mr. MacLean: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Marshall, have you a supplementary question?

Mr. Marshall: Yes, I have just one supplementary. There must be a great number of veterans who were turned down previously appeal after appeal, for lack of evidence under benefit of the doubt. Are these people made aware of the fact that they can now apply again? Has the department done anything to advise these people?

Mr. Solomon: Yes, Mr. Chairman. We have undertaken a publicity campaign of sorts and in these last six or eight months we have done much, I believe, to make people aware of the fact that they may now re-apply. We have had quite a number of applications from people whose applications had been turned down in the past. We issued a booklet which has gone out to all pensioners, all branches of the legion and all branches of the various service organizations. It is available also through Information Canada. We have published a quarter of a million of these booklets setting out what some of the benefits are: what people should do; how they should apply; what they may do, and what we can do for them.

• 1230

Mr. Marshall: Are M.P.s on the distribution list?

Mr. Solomon: I believe they are, probably they are.

The Chairman: Mr. Knowles, was your question a supplementary?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, it was a supplementary question on this problem of the backlog that Mr. Solomon has been answering. In view of the statement that it may be a year yet before you are in a current position, I wonder whether you have established any kind of priorities with the cases that have come in. Mr. Laing, you referred earlier to the concern that people of our age have about the World War I people and in another year some of these people who have applied are going to be dead.

Mr. Solomon: We have considered this very carefully and we have established priorities. We had our priorities established from the day the act was amended.

The first priority that we had was to look after the Hong Kong veterans. That was number one on the list. As soon as we had that one rolling, we worked on the exceptional incapacity group. We had some 5,000 of these cases to go through and we have awarded pensions to something just under 1,100 of the 5,000. That is, not awarded pension, but awarded the exceptional incapacity allowance in addition to the pension.

Priorities change as we go along, but we have other priorities set up. We give priorities, for example, to widows

[*Interpretation*]

M. Solomon: Je crois que maintenant s'il attrapait le cancer durant son service il aurait droit à une pension. Mais si le cancer se déclare maintenant ou dans 25 ans, il y aura des difficultés.

M. Maclean: Je comprends fort bien. Je parle des cas où la maladie a commencé ou du moins a été diagnostiquée durant le service.

M. Solomon: Si la maladie était diagnostiquée durant le service, nous appliquerions l'article 85 dans toute la mesure du possible.

M. Maclean: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Marshall voulez-vous poser une question supplémentaire?

M. Marshall: J'ai une question supplémentaire à poser. Il y a certainement eu un grand nombre d'anciens combattants qui ont vu leur rappel rejeté coup sur coup par suite de manque de preuve. Ces hommes savent-ils qu'ils peuvent maintenant introduire une nouvelle demande? Est-ce que le ministère a pris des dispositions pour les en informer?

M. Solomon: Oui monsieur le président. Nous avons lancé une campagne publicitaire et au cours des 6 ou 8 mois écoulés, nous avons essayé de faire savoir aux personnes intéressées qu'elles pouvaient maintenant réintroduire une demande. Aussi un grand nombre de demandes nous sont parvenues de personnes ayant par le passé essuyé un refus. Une brochure a été expédiée à tous les pensionnés ainsi qu'à tous les bureaux de la légion et des diverses organisations des Forces armées. On peut l'obtenir également d'Information Canada. Nous avons mis en circulation un quart de million de ces brochures indiquant quels sont les avantages, ce qu'il faut faire, comment procéder pour présenter une demande, quelles sont les possibilités et ce que nous pouvons accomplir.

M. Marshall: Est-ce que les députés la recevront?

M. Solomon: Fort probablement.

Le président: Monsieur Knowles, vous voulez poser une question supplémentaire?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je désire en effet poser une question supplémentaire sur le problème du retard dans l'étude des demandes de pension auxquelles M. Solomon a fait allusion dans sa réponse. Comme vous ne pourrez rattraper ce retard avant un an, je me demande si vous avez établi des priorités dans les cas qui vous sont soumis. Monsieur Laing, vous avez parlé tout à l'heure de l'inquiétude des gens de notre âge au sujet des anciens combattants de la Première Guerre mondiale; dans un an, certains de ceux qui ont présenté des demandes seront décédés.

M. Solomon: C'est un problème sur lequel nous nous sommes penchés et nous avons effectivement établi des priorités. Nous l'avons fait d'ailleurs au moment même où la Loi a été modifiée.

En tête de liste nous avons placé les anciens combattants de Hong Kong. C'est notre première priorité. Une fois que nous aurons réglé ces cas, nous nous attaquerons aux problèmes des anciens combattants atteints d'incapacité exceptionnelle. Nous devrons examiner quelque 5,000 cas; jusqu'à présent, nous avons pu nous occuper de 1,100 seulement. Cependant, dans ces cas, il ne s'agit pas de la pension mais de l'indemnité pour incapacité exceptionnelle qui s'ajoute à la pension.

[*Texte*]

whose claims are obviously going to be accepted where the veteran or the pensioner had a 48 per cent pension and we know this is an automatic thing. She gets a quick priority and a quick claim. We also give priority to the widow whose husband did not quite have the 48 per cent or did not have the 48 per cent, but who may under the new legislation qualify for it. We give priorities to the First World War veterans. That priority is not quite as high, but it is higher than the average.

There is a set table of priorities at this stage which we change from time to time as we move along. I think we are giving this a pretty fair shake, sir.

The Chairman: That completes my list, gentlemen. Are there any further questions of the Minister?

Mr. MacRae: I have a very short supplementary question to Mr. Solomon before he leaves. I was interested in the comment I think by the Deputy, that really your difficulty is not with the Commission, but in getting adequate medical backup. How many Commissioners do you have altogether, Mr. Solomon?

Mr. Solomon: Including the Chairman and the Deputy Chairman, there are 17 Commissioners.

Mr. MacRae: Yes, and you are able to cope with the cases as they come to you from the medical people, in other words.

Mr. Solomon: Yes.

Mr. MacRae: The real difficulty at this point then is that there are not enough doctors in the department, available on call, on assignment or whatever you call it to handle the cases. I think this is something we should talk about later, Mr. Chairman, when the time comes in order to help you to do the job that you have to do.

Mr. Solomon: Yes.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, you have had time to think about the suggestion of increasing the amount for the small holding and in view of the fact that the Minister now is going to bring a reference to the House, I would hope that he would give some consideration to at least putting in something that we could consider in raising that limit from the $18,000 to the $26,000. It is only a loan. The country will get it back. It really is not a big expenditure, but it probably would change what I think should be changed, the possibility of as many veterans as possible who have qualified to take advantage of the loan structure. It is probably in keeping with what we have done in a number of other pieces of legislation and probably should apply to veterans, too. I hope the Minister would give some consideration to that increase in the loan structure. We do not have too long to do it. I am not suggesting we change the time. I am just suggesting that the amount be given some consideration when you are considering the reference to the House.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I ask one other question which emerges from Mr. Solomon's statement?

[*Interprétation*]

Les priorités varient selon les circonstances; nous en ajoutons. Nous accordons par exemple une attention spéciale aux veuves dont les demandes visent des pensions à 48 p. 100 et pour lesquelles ce n'est qu'une question de formalité. Nous réglons ces cas rapidement. Nous accordons également la priorité à une veuve dont l'époux ne touchait pas tout à fait une pension de 48 p. 100, mais qui en vertu des nouvelles dispositions de la Loi y aurait eu droit. Nous considérons également le cas des anciens combattants de la Première Guerre mondiale comme prioritaire, mais pas au même niveau. Leur situation est supérieure à la moyenne.

Nous modifions nos priorités selon la situation. Je pense que nous agissons de manière assez équitable.

Le président: Je n'ai pas d'autres noms sur ma liste. Y a-t-il d'autres questions?

M. MacRae: J'ai une brève question supplémentaire à poser à M. Solomon avant qu'il ne nous quitte. L'observation du sous-ministre, je pense que c'était lui, selon laquelle le problème ne se situait pas tant au niveau de la Commission qu'à celui de la documentation médicale nécessaire, m'a beaucoup intéressé. Combien y a-t-il de commissaires en tout, monsieur Solomon?

M. Solomon: Si l'on inclut le président et le vice-président, il y a 17 commissaires.

M. MacRae: Et vous pouvez assez facilement vous occuper des cas au rythme où les autorités médicales vous les renvoient.

M. Solomon: En effet.

M. MacRae: Le problème provient donc du fait qu'il n'y a pas suffisamment de médecins disponibles pour ce genre de travail au sein du Ministère. C'est un point sur lequel nous pourrons revenir, monsieur le président, au moment opportun, si l'on veut que vous puissiez faire votre travail.

M. Solomon: Oui.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, vous avez eu le temps d'étudier la suggestion visant à accroître les limites pour les petites priorités. Je sais que le ministre fera une déclaration à la Chambre et j'espère qu'il envisagera sérieusement d'introduire des mesures qui pourront au moins porter le montant maximum de $18,000 à $26,000. Il s'agit seulement d'un prêt. Le contribuable est remboursé. Il s'agit d'une dépense assez minime mais qui pourrait apporter un changement qui s'impose; plusieurs des anciens combattants pourraient ainsi tirer avantage du programme de prêts. Nous avons apporté les changements nécessaires dans plusieurs mesures législatives; il ne faut pas oublier les anciens combattants. J'espère que le ministre se penchera très bientôt sur la question. Il ne reste plus beaucoup de temps. Je ne propose pas d'accorder une période plus longue. Je désire simplement qu'on songe à la valeur de la propriété lorsqu'on fera le renvoi à la Chambre.

M. Knowles (Winnipeg Nord Centre): Monsieur le président, puis-je poser une autre question qui a trait aux observations de M. Solomon?

[*Text*]

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Perhaps it is a detail that we will deal with later, but I thought I heard him say that there were about 5,000 applications for exceptional incapacity allowance and about 1,100 have been granted. Can you tell us, Mr. Solomon, whether the others are still under consideration, or have all the others been turned down?

• 1235

Mr. Solomon: This, Mr. Chairman, was an initial review made on the record as it appeared before the commission at that time. These were done without application from the individuals, and this was done on the basis of criteria which we established as best we could initially. These 1,100 have been granted. The remaining 3,800 or 3,900 are not dead by any means. These pensioners now have the opportunity of coming to us, on an initial basis, on a first application, and saying: "I think I should have been granted this allowance." Some of these people may not have been examined for some years and our records would not show this at this point. So they all have the opportunity of coming back and asking us to look at their cases individually again.

On top of that, we are doing a study to see what has happened now with these 5,000 cases because we started from scratch on this and we are trying to relate and correlate various types of disabilities and various types of problems so that we may find, after we complete our study, which will take some months yet, that there are other groups that we can bring in. So it is still very much an alive problem with us.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Were all of the Hong Kong veterans on this list to be considered?

Mr. Solomon: No, they were not. This list only includes those who were 100 per cent incapacitated.

The Chairman: Gentlemen, I believe our time has pretty well run its course. At the steering committee meeting, we had agreed to meet tomorrow and Thursday, but I believe the plan is for the House to adjourn tomorrow afternoon. We originally had planned a meeting for 3.30 tomorrow afternoon. Is this satisfactory to the committee? Will we proceed with that meeting?

Mr. MacRae: There is only one very small point there. I think a number of the members might be attempting to go home tomorrow. While this, of course, must always take precedence, yet there is that factor, you understand, especially for those who go long distances—to the extreme west and Newfoundland and the Maritimes. However, if the meeting has been called for 3.30 p.m. and the notices are in the mail . . .

The Chairman: The notices have been sent.

Mr. Marshall: It would be too bad, though, to bring all the staff here if we do not have a quorum. Could that be left in your hands until we see what is on in the House?

The Chairman: Yes. If there is a concensus here that we should wait until after the Easter recess, I would be governed by that suggestion and have tomorrow's meeting cancelled. I think we will know more by consulting here right now than we will by phoning everybody.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg Nord Centre): C'est peut-être un détail qui reviendra un peu plus tard, je pense qu'il a indiqué que sur 5,000 demandes de subventions pour incapacité exceptionnelle, seulement 1,100 avaient été accordées jusqu'à présent. Monsieur Solomon, pouvez-vous nous dire si les autres sont encore à l'étude, ou bien si elles ont toutes été refusées?

M. Solomon: Monsieur le président, il s'agissait d'une étude initiale d'après les documents que la Commission possédait à ce moment-là. Aucune demande individuelle n'avait été encore faite, et nous nous étions fondés sur un critère que nous avions établi dès le début, du mieux possible. Ces 1,100 personnes ont reçu des subventions, cela ne signifie pas que les 3,800 ou 3,900 autres aient été éliminées. Ces pensionnés peuvent maintenant venir nous voir, et faire une première demande s'ils pensent qu'ils auraient dû recevoir cette allocation. Il est possible que le cas de certaines de ces personnes n'ait pas été étudié depuis plusieurs années, et nos dossiers n'en feraient pas état à l'heure actuelle. Ils ont donc la possibilité de revenir et de nous demander d'examiner leur cas individuellement de nouveau.

De plus, nous cherchons à savoir ce qui est advenu des 5,000 cas parce que nous avons commencé à partir de rien, et nous essayons d'établir une relation entre les différents types d'incapacités et les différents types de problèmes, ce qui nous permettra de déterminer, lorsque nous aurons terminé notre étude, et cela peut prendre encore quelques mois, si d'autres groupes peuvent profiter des mêmes avantages. C'est donc un problème dont nous nous occupons activement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Tous les anciens combattants de Hong Kong figuraient-ils sur cette liste?

M. Solomon: Non, ils n'y figuraient pas. Cette liste ne comprend que les personnes invalides à 100 p. 100.

Le président: Messieurs, je crois que nous manquons de temps. Lors de la réunion du comité directeur nous avions décidé de nous réunir demain et jeudi, mais je crois que la Chambre a l'intention d'ajourner les débats demain après-midi. Nous avions prévu une réunion pour 3 h. 30 demain après-midi. Le Comité est-il d'accord? Maintenons-nous cette réunion?

M. MacRae: Il y a une petite difficulté, je crois que plusieurs députés voudront peut-être rentrer chez eux dès demain. Évidemment, nos travaux ont la priorité, pourtant il faut tenir compte des problèmes des députés qui doivent se rendre très loin, dans l'Ouest ou dans les Maritimes, ou à Terre-Neuve. Néanmoins, si la convocation est pour 3 h. 30 et si les avis de convocation ont été postés . . .

Le président: Les avis ont été envoyés.

M. Marshall: Ce serait dommage de mobiliser tout le personnel si nous n'avons pas le quorum. Ne pourrions-nous pas nous en remettre à vous jusqu'à ce que nous sachions ce qui se passe à la Chambre?

Le président: Oui. Si vous êtes tous d'accord pour que nous attendions jusqu'à la rentrée de Pâques, je suivrai cette suggestion et annulerai la réunion de demain. Je crois qu'il vaut mieux mettre cela au point dès maintenant plutôt que de téléphoner à tout le monde.

[*Texte*]

Mr. MacRae: Mr. Chairman, I move that we adjourn until after the Easter recess.

Motion agreed to.

The Chairman: We will adjourn to the call of the Chair after the Easter recess.

Thank you, Mr. Minister and the officials for being here today.

[*Interprétation*]

M. MacRae: Monsieur le président, je propose que nous ajournions jusqu'à la rendrée de Pâques.

La motion est adoptée.

Le président: Nous ajournons à l'appel de la présidence après la rentrée de Pâques.

Je remercie M. le ministre et les fonctionnaires de leur présence ici aujourd'hui.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, April 18, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 2

Le mardi 18 avril 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1972-73

Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973

Ministère des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24943—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. M. Foster

Vice-chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Caccia
Corriveau
Cullen
Francis
Guay (*St. Boniface*)
Knowles
(*Norfolk-Haldimand*)
Knowles
(*Winnipeg North Centre*)

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. M. Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

Legault
Loiselle
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve*)
Thomas (*Moncton*)
Turner (*London East*)—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

Corrigendum

Issue No. 1

Line 40 of the English version of the Minutes of Proceedings of Tuesday, February 29, 1972, on page 1:4 should read:

Resolved,—That the Committee print *1000* copies of its

Correction

Fascicule n° 1

La ligne 40 de la version anglaise du procès-verbal du mardi 29 février 1972, à la page 1:4 devrait se lire comme suit:

Il est résolu:—Que le Comité fasse imprimer *1000* copies de

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 18, 1972
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 8:10 p.m. The Chairman, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Corriveau, Cullen, Foster, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, Loiselle, MacLean, MacRae, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*)—(15).

Also present: Messrs. McGrath and Schumacher, M.P.s.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister (Hospitals). *From the Canadian Pension Commission:* Mr. A. O. Solomon, Chairman. *From the War Veterans Allowance Board:* Mr. D. M. Thompson, Chairman.

The Chairman drew attention to the following typographical error on line 40, page 1:4 of Issue No. 1 of the Minutes of Proceedings of Tuesday, February 29, 1972: the figure 100 should read 1000 in the English version. The Committee agreed to print the necessary corrigendum.

The Committee resumed consideration of the Main Estimates 1972-73, Department of Veterans Affairs. Following additional questioning, item 1 was allowed to stand. Items 5, 10, 15 and 20 were called and severally carried.

At 9:50 p.m., on motion of Mr. MacRae, the Committee adjourned until Wednesday, April 19, 1972, at 3:30 p.m.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 18 avril 1972
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Corriveau, Cullen, Foster, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, Loiselle, MacLean, MacRae, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*)—(15).

Autres députés présents: MM. McGrath et Schumacher.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: MM. J. S. Hodgson, sous-ministre, K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (Hôpitaux). *De la Commission canadienne des pensions:* M. A. O. Solomon, président. *De la Commission des allocations aux anciens combattants:* M. D. M. Thompson, président.

Le président souligne l'erreur typographique figurant à la ligne 40, page 1:4, du fascicule nº 1 du procès-verbal du mardi 29 février 1972: le chiffre 100 devrait se lire 1,000 dans la version anglaise. Le Comité convient de faire imprimer la correction nécessaire.

Le Comité reprend l'étude du budget principal des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires des anciens combattants. A la suite d'une autre période de questions le poste 1 est réservé. Les postes 5, 10, 15 et 20 sont mis aux voix et adoptés séparément.

A 21 h 50, sur motion de M. MacRae, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 19 avril 1972, à 15 h 30.

Le greffier du comité
Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 18, 1972.

• 2010

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we will call the meeting to order. We do not have a quorum yet but I think we can start with the questioning.

There was one error in the minutes as reported. The English version of the minutes reads:

that the Committee print 100 copies of the Evidence.

The original resolution was for 1,000 copies. Is it agreed that the necessary change be made in the minutes?

Mr. Thomas (Maisonneuve-Rosemont): Mr. Chairman, are they bilingual?

The Chairman: Yes, I would assume that they are.

Mr. Thomas (Maisonneuve-Rosemont): If they are bilingual, how is it that 100 should be 1,000, regardless of what language?

The Chairman: Oh, yes, it is just the "record of the minutes"; it should not be "the English version". The French is correct. Oh, yes, the French is correct, as always. If it is agreeable, we will make that change. We will open under Vote 1. We will continue with the general questioning that we had at the last meeting. I will ask those who wish to ask questions to so signify. We have Dr. Hodgson and his officials here with us this evening. Mr. MacRae, would you like to go ahead?

DEPARTMENT OF VETERANS AFFAIRS

Administration Program

Vote—Administration—Program expenditures—$5,281,000

• 2015

Mr. MacRae: Mr. Chairman, before I start on the questions I want to ask, which deal mainly with war veterans' allowance, are you in a position yet to report on whether or not the Prisoners of War Association will be appearing and what correspondence you have had with Mr. Brady with respect to the Hong Kong veterans? What is the situation?

The Chairman: Yes, I believe I have now had correspondence from the three groups; the National Prisoners of War Association, the Dieppe Prisoners of War Association and the Hong Kong Prisoners of War Association, indicating that they would like to appear before the Committee. I have written to the Minister about this and he seems agreeable, as he was in the House in answer to a question, that a separate reference for us to hear these groups would be provided, I assume, some time after the Estimates of the department have been studied.

Mr. MacRae: Would it not be practical, though, to have it done right now while we are in high gear, and then we will be finished with it, rather than postponing it, if you follow what I mean, Mr. Chairman, and saying that X number of weeks from now we will hear from them. We do not know how long we are going to be here and I would like to have those fellows appear before I leave, and in that case time is, to some extent, of the essence. I would hope that we could do it quite soon.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 avril 1972.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Nous n'avons pas encore le quorum, mais nous pourrions déjà passer aux questions.

Il y a une erreur dans le procès-verbal. On peut lire dans la version anglaise du procès-verbal:

que le Comité fasse imprimer 100 exemplaires du Témoignage.

Dans la résolution, il s'agissait de 1,000 exemplaires. Est-ce que vous êtes d'accord pour changer le procès-verbal dans ce sens?

M. Thomas (Maisonneuve-Rosemont): Monsieur le président, est-ce que le procès-verbal est imprimé dans les deux langues?

Le président: Oui.

M. Thomas (Maisonneuve-Rosemont): Comment se fait-il alors que seule la version anglaise doive être corrigée?

Le président: Vous avez raison, il ne s'agit pas de la «version anglaise» mais de la «liste des procès-verbaux». La version française est juste. Oui, la version française est correcte, comme toujours. Si vous êtes d'accord, nous pourrions donc apporter ce changement. Maintenant, passons au crédit 1. Nous continuerons avec les questions générales, comme à notre dernière réunion. Faites-moi signe si vous voulez poser des questions. Ce soir, M. Hodgson est venu avec des hauts fonctionaires de son ministère. M. MacRae, voulez-vous commencer?

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme d'administration

Crédit—Administration—dépenses du programme—$5,281,000

M. MacRae: Monsieur le président, avant de poser des questions, qui traiteront principalement de l'allocation aux anciens combattants, je voudrais vous demander si oui ou non l'Association des prisonniers de guerre comparaîtra et quelle correspondance vous avez entretenue avec M. Brady en ce qui concerne les anciens combattants de Hong Kong? Où en sont les choses?

Le président: Oui, je crois que j'ai reçu des lettres de la part des trois groupes suivants: l'Association nationale des prisonniers de guerre, l'Association des prisonniers de guerre de Dieppe et de l'Association des prisonniers de guerre de Hong Kong; ils expriment leur désir de comparaître devant le présent Comité. J'ai écrit au ministre à ce sujet et il semble d'accord; à un point en Chambre il a répondu à une question en indiquant qu'on nous donnerait un mandat distinct pour entendre ces trois groupes, je suppose, quelque temps après que les budgets du Ministère auront été étudiés.

M. MacRae: Ne pensez-vous qu'il serait mieux de le faire tout de suite sur notre lancée plutôt que de remettre cela à plus tard, si vous suivez ma pensée, monsieur le président, en disant que dans un certain nombre de semaines nous aurons de leurs nouvelles. Nous ne savons pas combien de temps nous allons rester ici et j'aimerais voir ces gens-là avant de partir; il me semble que la question de temps est primordiale. J'aimerais que cela ait lieu assez vite.

[*Texte*]

The Chairman: Yes. I will raise the matter with the Minister again and tell him of your concern. This is also my feeling. I think we would like to hear from them as soon as we have finished with the Estimates of the department. If you do not mind, Mr. MacRae, is there anybody else who would like to speak to this item? Is that satisfactory with you?

Mr. MacRae: Oh yes.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman. This is just a follow-up to what Mr. MacRae has said. I wondered if the associations had indicated they wanted to appear here as three separate organizations or did you get the impression they were coming as a group? As I understand it, a lot of the positions they want to make are similar. That is, that the effects of incarceration are certainly probably worse in Hong Kong and only to a somewhat lesser extent, but still pretty grim, in the prisoner of war camps in Germany. I am thinking primarily of the studies that we do on the criminal element in Canada and the effect that incarceration has on an individual who knows he is in for a specific length of time, who gets three square meals a day, whose recreation is taken care of and who knows he is going to get out at a specific time. This still has some effect on the individual criminal. It seems to me that a veteran who has been a prisoner of war and who has been subjected to the kinds of things that I am thinking of in the case of the Dieppe veterans, the manacling, wondering if in effect they were going to live through incarceration and the forced marches. I understand that one group went something like 700 miles, if I am not mistaken, after they had been in prison since 1942. Have you had any indication from these groups that they are coming on that basis, the effects of imprisonment as opposed to the effects on a war veteran. Are they talking about coming together or are they talking about coming with three separate briefs stressing three separate areas?

The Chairman: My understanding is that there were going to be three separate briefs, but I must say that that is not fully clear to me.

Mr. Cullen: I understand that one group, I believe it is the Dieppe Veterans and POW Organization, has met with the Minister and they have presented a brief but, as I understand it, they want to follow that up with a representation before this Committee.

The Chairman: I think that is right, yes.

Mr. Cullen: We have had a commitment from the Minister in the House that he will see them and I think this is something we should follow up.

Mr. Badanai: Is the date set for the meeting?

The Chairman: For the reference?

Mr. Badanai: Yes.

The Chairman: No, the reference has not been made from the House yet. I have been assured that it will be. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: My preference, Mr. Chairman, is that we hear all the groups on their own ground. I know that it sometimes sounds like a lot of duplication, but this Committee has very favourably. They impressed all the veterans' groups by hearing each group, and for my own part, I would much rather hear them all and try to group them together. It is a waste of time for them to come and sit. We have the time and we would like to have it thoroughly

[*Interprétation*]

Le président: Oui. J'en parlerai au Ministre à nouveau et je lui dirais ce qui vous inquiète. J'ai la même impression. Je crois que nous aimerions les entendre dès que nous en aurons fini avec le budget du Ministère. Avec votre permission, monsieur MacRae, il y a peut-être quelqu'un qui voudrait parler à ce sujet? Êtes-vous satisfait de ma réponse?

M. MacRae: Oui.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Merci, monsieur le président. Juste pour continuer sur la même ligne que M. MacRae: les associations ont-elles indiqué leur désir de comparaître ici individuellement ou avez-vous l'impression qu'elles se présenteraient ensemble? Je crois qu'elles sont du même avis sur de nombreux points. Les conséquences de l'emprisonnement pour les prisonniers de Hong Kong ont sans doute été les pires et celles des prisonniers de guerre en Allemagne n'ont pas dû être bien meilleures. Je songe à ces études que nous poursuivons sur les délinquants au Canada et sur les effets de l'emprisonnement pour une personne qui sait qu'elle doit rester là pour une durée donnée, qui reçoit trois repas par jour, dont les loisirs sont organisés et qui sait qu'elle sortira après un temps déterminé. Cela a cependant des répercussions sur chaque délinquant. Je pense aux anciens combattants qui ont été prisonniers de guerre et qui ont été traités comme par exemple les anciens combattants de Dieppe, auxquels on a mis les menottes et qui se demandaient s'ils allaient survivre à cet emprisonnement; on les forçait à de longues marches, je crois qu'un groupe a dû parcourir environ 700 milles à pied, après avoir été emprisonné depuis 1942. Ces groupes vous ont-ils fait savoir s'ils viendraient parler des conséquences de l'incarcération et de ses effets sur les anciens combattants. Veulent-ils venir en groupe ou veulent-ils venir présenter trois mémoires séparés soulignant trois domaines d'intérêt différents?

Le président: Je crois savoir qu'il y aurait trois mémoires distincts mais à vrai dire je ne sais pas trop.

M. Cullen: Il me semble qu'un groupe, je crois qu'il s'agit des anciens combattants de Dieppe et de l'Organisation des prisonniers de guerre, a rencontré le Ministre et lui a présenté un mémoire mais veut donner suite à cette question en se présentant devant le Comité.

Le président: Je crois que c'est exact.

M. Cullen: Le Ministre à la Chambre s'est engagé à les voir et je crois que nous devons donner suite à cette affaire.

M. Badanai: La date de la rencontre est-elle déjà fixée?

Le président: En ce qui concerne le mandat?

M. Badanai: Oui.

Le président: Non, le mandat n'a pas été donné à la Chambre jusqu'ici. On m'a assuré qu'il serait donné. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je préférerais, monsieur le président, que nous entendions tous les groupes individuellement. Je sais que quelque fois il semble qu'il y ait bien des répétitions, mais le présent Comité est je crois très favorable à cette solution. Le fait de procéder à l'audition de chaque groupe a impressioné tous les groupes d'anciens combattants et, pour ma part, je préférerais les entendre tous et essayer de les regrouper. C'est pour eux une perte de temps que de

[*Text*]

done, I think. I speak for myself anyway. I would like to hear them all come in their own time and give their own presentation.

• 2020

The Chairman: Good. I think we will get back then to Mr. MacRae. He was the first lead-off. Oh yes, Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Vous parlez de recevoir trois groupes d'anciens combattants, mais les prisonniers du Japon ou de la Corée n'essaient-ils pas d'avoir un statut particulier ou de se différencier des autres prisonniers de guerre?

The Chairman: The idea was to hear from the three groups that have made representations to us concerning the effects on veterans of incarceration and of being prisoners of war. The idea was that the Standing Committee would study this problem under the authority of a separate reference from the House and make a report to the House on it.

I think we will follow along the format that we used last week of allowing each member 10 minutes to ask questions and following through that way, We will go ahead with Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, the point I wanted to raise deals with the matter of those veterans who are living outside of Canada and who, were they living in Canada, could apply and might very well be eligible for war veterans' allowance. I think we have all received a copy of the letter from Mr. William E. Wyatt, the National President of the Canadian Veterans' Association of the United Kingdom. I know mine is dated August 24, 1971. It is a copy of the resolution and so on that was passed at their annual conference there. The first time that I personally dealt with this, and a number of others here—Tony there, I think, was with the group in 1966, of course. I remember that very well. We heard from them at that particular time in London England, on this subject.

I think I realize the difficulties here in bringing in these men and their dependents where they are outside of the country. If it were only the United States and Great Britain, perhaps it could be coped with, but I would think we have Canadian veterans who could be eligible for war veterans' allowance in every nation in the world almost. There would be our problem.

I would ask the Deputy Minister this. How much study and thought has been given to this particular problem, Dr. Hodgson?

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman, a great deal of study has been given to it over a number of years, not only from the administrative viewpoint, but also successive ministers have considered this subject from the policy viewpoint.

Mr. MacRae: Dr. Hodgson, the net result in every case would be really summed up, I think, in the last sentence of the question that was answered by the Minister in response to my question last September, where he said, in effect, that the government is not giving consideration to amending the War Veterans Allowance Act at this time. There is no consideration actively being given to making any change right now, in other words.

[*Interpretation*]

venir s'asseoir parmi nous. Nous avons le temps et je crois que nous voulons que les choses soient bien faites. De toute manière, je parle en mon nom propre. J'aimerais les entendre tous, j'aimerais qu'ils viennent chacun à leur tour pour nous présenter leurs instances.

Le président: Nous pouvons en revenir à M. MacRae. Il était le premier. Pardon, il y a M. Corriveau.

Mr. Corriveau: You speak in terms of hearing three groups of veterans but, as far as Japan or the Koreans are concerned, do they not try to get a particular status or to be considered apart from the other prisoners of war?

Le président: A l'origine, nous voulions entendre les trois groupes qui nous avaient présenté des instances à propos des conséquences sur l'emprisonnement des anciens combattants et des suites qu'entraînait pour les prisonniers de guerre cette incarcération. Le comité permanent devait, pensait-on, étudier le problème en vertu d'un mandat distinct de la Chambre et faire ensuite à la Chambre un rapport distinct à ce sujet.

Je pense que nous allons nous conformer à la formule que nous avions utilisée la semaine dernière en permettant à chaque membre de poser ses questions en dix minutes et ainsi de suite. Nous allons poursuivre en entendant M. MacRae.

M. MacRae: Monsieur le président, la question que je voulais évoquer a trait au cas des anciens combattants qui vivent hors du Canada et qui, s'ils vivaient au Canada, pourraient introduire une demande d'allocations, susceptible d'ailleurs d'être acceptée. Je pense que nous avons tous reçu une copie de la lettre de M. William E. Wyatt, président national de l'Association des anciens combattants canadiens du Royaume-Uni. Je sais que mon exemplaire porte la date du 24 août 1971. Il s'agit d'une résolution adoptée au cours de leur conférence annuelle. La première fois que j'ai eu l'occasion de me pencher sur la question, ainsi d'ailleurs qu'un certain nombre d'entre nous, Tony, je crois, faisait partie du groupe en 1966. Je me rappelle très bien. Ils ont alors pris contact avec nous à ce sujet à Londres.

Je crois comprendre combien il est difficile de faire venir au Canada ces personnes et leurs familles alors qu'elles résident hors du pays. S'il s'agissait uniquement des États-Unis et de la Grande-Bretagne, on pourrait peut-être résoudre la question, mais je crois qu'il existe dans presque tous les pays du monde des anciens combattants canadiens qui pourraient bien avoir droit à l'allocation. Voilà notre problème.

Je voudrais demander au sous-ministre si ce problème a été étudié et dans quelle mesure il l'a été.

Dr. J. S. Hodson (Sous-ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, nous avons abondamment étudié la question pendant plusieurs années, et non pas seulement du point de vue administratif car les ministres successifs l'ont également envisagée du point de vue des politiques à adopter.

M. MacRae: Docteur Hodgson, le résultat définitif pour chaque cas est en fait résumé, je crois, dans la dernière phrase de la réponse du ministre à ma question de septembre dernier. Il a dit, en effet, que le gouvernement n'envisageait pas pour le moment de modifier la Loi sur les allocations aux anciens combattants. En d'autres termes, on n'envisage à l'heure actuelle aucune modification quelle qu'elle soit.

[*Texte*]

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, here I am being asked a question of policy. I really cannot comment very much. I certainly am not personally involved in any such considerations.

Mr. MacRae: No, but you most likely prepared the answer though, you see. I have been around long enough to know who writes the speeches, who prepares the answers, and so on.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Ministers come and go, but Deputies stay on.

Mr. MacRae: Could I say this, then? Perhaps others might want to put some supplementaries in on this, Mr. Chairman, in which case I would pass and come back to my other questions later. But I would like to suggest to the Minister—he will read this in the minutes of the meeting—and to the Deputy and to the others that they give some thought to this. There are a fair number involved and there is a fair amount of administration involved. In our discussion, Dr. Hodgson, you raised a good point which is true of course that many of these men perhaps will come under the welfare systems of the countries they are in, true enough; and their service was just as valid as yours and mine. I do not happen to need war veterans allowance, but a great many do need it. It seems to me somehow or other to be wrong that we cannot find some system whereby we could help these men with this very fine piece of legislation which has been excellently administered over the years and is still being administered in an excellent manner, I think. I have been extremely happy with my dealings with the War Veterans Allowance Board and its commissioners.

• 2025

Mr. Francis: Mr. Chairman, I wonder if I could ask Mr. MacRae a question to understand what he is saying and clarify the record. Is Mr. MacRae suggesting that a veteran living out of Canada, perhaps even since World War II, should be eligible for consideration for Canadian war veterans' allowances? Does he have any idea of what countries he would restrict it to? Would he permit a veteran living behind the Iron Curtain, for example, to apply. Is he thinking of any restriction in terms of date of application? Could he perhaps give us some indication?

I personally want to say now that if a man has not lived in Canada for 25 years and has not resided even in a country that was an allied power, I feel Canada's obligation is limited to such a person. Would Mr. MacRae be prepared to indicate the scope of the countries he was considering and the dates he would consider appropriate?

Mr. MacRae: In answer to Mr. Francis, those are the problems all right, Lloyd, that you do raise, but let us put it this way. At the present time the situation, very briefly, is that if a man is in receipt of war veterans' allowance for one year, he can then move to any nation in the world—I could be corrected on this, Mr. Hodgson, if I am wrong—he could then move to any country in the world including one behind the Iron Curtain and continue to receive war veter-

[*Interprétation*]

Dr. Hodgson: Monsieur le président, on me pose ici une question de politique. Je ne puis vraiment faire d'observation à ce sujet. Il est certain que je ne suis pas personnellement en cause dans ce cas.

M. MacRae: Non, mais il est très vraisemblable que c'est vous qui avez préparé la réponse, n'est-ce pas? Je suis ici depuis suffisamment de temps pour savoir qui rédige le discours, qui prépare les réponses et ainsi de suite.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Les ministres vont et viennent mais les sous-ministres restent.

M. MacRae: Pourrais-je alors ajouter ceci? Il est possible que d'autres membres désirent poser des questions supplémentaires à ce sujet, monsieur le président, auquel cas je céderais la parole pour revenir plus tard à mes questions. Mais j'aimerais demander au ministre—il lira la chose au procès-verbal de la réunion—au sous-ministre et aux autres personnes intéressées d'envisager la question. Il s'agit d'un problème qui touche de près un grand nombre d'anciens combattants et qui visent également une bonne partie de l'administration du ministère. Au cours de notre discussion, monsieur Hodgson, vous avez évoqué un excellent argument, exact bien sûr, selon lequel un grand nombre de ces personnes relèvent sans doute des régimes de sécurité sociale des pays où ils résident; c'est bien vrai et les services qu'ils ont rendus valaient bien les vôtres et les miens. Le fait est que je n'ai pas besoin de mon indemnité d'ancien combattant mais ce n'est pas le cas pour la majorité. Il semble plus ou moins injuste de dire que nous ne pourrons arriver à un système susceptible d'aider ces anciens combattants en nous basant sur cette excellente loi qui a été d'ailleurs appliquée à la perfection au cours des années, tout comme elle l'est encore aujourd'hui, à mon avis. J'ai retiré un sentiment d'extrême satisfaction à travailler avec la Commission des allocations aux anciens combattants et avec ses commissaires.

M. Francis: Monsieur le président, peut-être pourrais-je poser une question à M. MacRae afin de pouvoir mieux comprendre ce qu'il dit et préciser quelque peu notre procès-verbal. M. MacRae veut-il dire qu'un ancien combattant qui vit à l'étranger, et ce peut-être depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, devrait pouvoir présenter une demande d'allocation d'ancien combattant canadien? A-t-il une idée des pays auxquels cela s'appliquerait? Autoriserait-il un ancien combattant qui vit derrière le rideau de fer, par exemple, à présenter une demande? A-t-il à l'esprit une restriction quelconque quant à la date de présentation des demandes? Il pourrait peut-être nous renseigner à ce sujet?

Je voudrais quant à moi dire maintenant que si quelqu'un n'a pas résidé au Canada pendant 25 ans, tout en n'ayant même pas résidé dans un pays membre des forces alliées, je suis d'avis que les obligations du Canada à son égard sont limitées. M. MacRae serait-il disposé à indiquer les pays qu'il a à l'esprit et les dates qu'il estime appropriées?

M. MacRae: En réponse à la question de M. Francis, il est bien sûr que vous avez évoqué des problèmes, Lloyd, mais permettez-moi de présenter les choses ainsi. En bref, à l'heure actuelle, la situation est la suivante: si quelqu'un reçoit depuis un an une allocation d'ancien combattant, il peut aller dans n'importe quel pays du monde—reprenez-moi si je me trompe monsieur Hodgson—il peut donc aller dans n'importe quel pays du monde, même derrière le

[*Text*]

ans' allowance for the rest of his life. Am I wrong in that, Donald, or not?

Mr. Hodgson: That is correct.

Mr. Francis: I think that is right. In what respect is this deficient? Where is the gap? It seems to me that this is a fairly generous provision. In what respect does Mr. MacRae wish to extend it?

Mr. MacRae: Let us just say, for example, that the man left Canada five years ago and went to live in England for whatever reason, or went somewhere in the States to live because of his health.

The Chairman: Mr. Cullen I think had a question.

Mr. MacRae: I do not know if I have answered Lloyd's question.

Mr. Francis: Perhaps it might be of assistance to the department, Mr. Chairman, if we had some way of more specifically limiting the proposal. I personally think the department could hardly consider a broad blanket proposal and I do not think Mr. MacRae is making such a proposal. If there was some way in which his suggestion could be limited it might be more helpful.

The Chairman: Mr. Cullen, was yours a supplementary to that?

Mr. Cullen: It is along the same line. Here I find myself disagreeing with a colleague in my own party, but it would seem to me that if we are talking about limiting it then we could limit it to Canadian veterans who are currently residing in the United Kingdom. If Canadian veterans residing in France, Italy or another part of the world saw that this was in effect discriminatory, then they could write and fill it out. For want of a starting point why not the Canadian veterans living in Britain.

I would like to put a question to Dr. Hodgson on the same subject. I wondered if a letter of reply has gone out to the Canadian Veterans Association with respect to their letter of March 15, 1972 signed by Mr. Victor Jones, the Honorary Life President and directed to the former Minister in which he deals with the Minister's earlier letter of September 20, cites paragraphs from that letter and then makes the comment. Has there been a follow-up to that correspondence?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, without checking the file I could not answer with confidence as to whether there has been a definitive reply. My impression is that I have seen the letter that the member is speaking of and I believe it has been acknowledged, but whether there has been a detailed reply or not I would be doubtful. I will be happy to check the file.

The Chairman: Was that concerning war veterans' allowance, Mr. Cullen?

Mr. Cullen: Yes, it is along the same line. This is a more up-to-date letter than that Mr. MacRae is referring to. It is a letter dated March 15, 1972, which was directed to the former Minister, commenting on the letter of September 20 that the Minister had written. Again, I would like to lend my support to this association and, from the standpoint of limiting it, if that is of some concern then let us limit it to Canadian veterans who live in the UK. I would

[*Interpretation*]

rideau de fer, et continuer à percevoir jusqu'à la fin de ses jours son allocation d'ancien combattant, n'est-ce pas, Donald?

M. Hodgson: C'est exact.

M. Francis: Je crois que c'est exact en effet. Quelle est donc la faille? Où est la lacune? Il me semble que c'est une disposition relativement généreuse. Dans quelle mesure M. MacRae désirerait-il l'élargir davantage?

M. MacRae: Je dirais par exemple que la personne en question peut avoir quitté le Canada il y a cinq ans pour aller s'établir en Angleterre, pour quelque raison que ce soit, ou quelque part aux États-Unis pour des raisons de santé.

Le président: Je crois que M. Cullen a une question à poser.

M. MacRae: Je ne sais pas si j'ai répondu à la question de Lloyd.

M. Francis: Nous pourrions peut-être aider le ministère d'une manière ou d'une autre, monsieur le président, si nous pouvions limiter de manière plus précise la proposition. Je crois personnellement que le ministère pourrait difficilement envisager une proposition de cadre général et je ne pense pas que M. MacRae ait formulé une telle proposition. S'il était possible de limiter d'une manière ou de l'autre sa proposition, cela pourrait se révéler plus utile.

Le président: Monsieur Cullen, était-ce là une question supplémentaire?

M. Cullen: C'est une question qui reste dans le même domaine. Je me trouve ici en désaccord avec un collègue de mon propre parti, mais il me semblerait que si nous parlions de limiter la proposition, nous pourrions alors la limiter aux anciens combattants canadiens qui résident de manière permanente au Royaume Uni. Si les anciens combattants canadiens qui résident en France, en Italie ou dans toute autre partie du monde voient en cela une discrimination, ils pourraient alors nous écrire à ce sujet. Si nous voulons un point de départ, pourquoi ne pas prendre le cas de l'ancien combattant canadien qui vit en Grande-Bretagne.

J'aimerais poser une question au Dr Hodgson à ce propos. A-t-on répondu à la lettre du 15 mars 1972 envoyée par l'Association des anciens combattants canadiens et signée par M. Victor JOnes, président honoraire à vie. Cette lettre s'adressait à l'ancien ministre en réponse à une lettre antérieure de ce dernier datée du 20 septembre. Elle en citait des paragraphes en les commentant. Cette correspondance s'est-elle poursuivie?

M. Hodgson: Monsieur le président, je ne pourrais pas dire à coup sûr, sans consulter mes dossiers s'il y a eu une réponse définitive. Je pense avoir vu la lettre dont le membre du Comité vient de parler et je crois qu'on en a accusé réception, mais je ne pourrais pas vous dire exactement s'il y a eu une réponse détaillée. Si vous le voulez, je vais vérifier le dossier.

Le président: Cela concerne-t-il l'allocation d'ancien combattant, monsieur Cullen?

M. Cullen: Oui, il s'agit du même ordre d'idée. Il s'agit en fait d'une lettre plus récente que celle dont parle M. MacRae. Elle avait été envoyée le 15 mars 1972 à l'ancien ministre et contenait une série d'observations relatives à la lettre du ministre datée du 20 septembre. Encore une fois, j'aimerais manifester mon appui à cette association et, lorsqu'on parle de limitation, si c'est un problème, limitons-nous aux anciens combattants canadiens qui vivent

[*Texte*]

like to make that representation here now because I think they are making a good point. Surely we do not give them war veterans' allowance because they happen to live outside or live in Canada: we give them war veterans' allowance because they are veterans. That is really and surely the criterion.

• 2030

Whether or not they have social security, I just cannot see the administrative problems being that great a hurdle. It would be my hope, through Dr. Hodgson, and since they have been studying this for a long time, that we now come up with several recommendations of the Woods Committee. Maybe the time is ripe to look for new fields to conquer, new fields in which to assist, and I would like to make that representation that we look at this field again.

The Chairman: Thank you. We will get back to Mr. MacRae. We have used quite a bit of his time on supplementary questions, though I think that was the best way to deal with the topic.

Mr. Bigg: If Mr. MacRae would allow me a supplementary, I could make a suggestion on this point. Perhaps all we need is a small change in the War Veterans Allowance Act to say that where there is a needy veteran of the Canadian Armed Forces anywhere, we should perhaps suggest that we look into the possibility that he be able to apply under some specific section to have his case reviewed.

In other words, say he is living in the United Kingdom and married to an English nurse, and is too sick to come to Canada to establish residence, then those are almost compassionate grounds enough to ask for a compassionate allowance; but he is a proud man. I would like to think that he could apply through some section in the War Veterans Allowance Act and at least have his case heard so that we could see it; then perhaps we could put in the act that the Minister, as he does in many other cases with his discretion, can declare him capable of receiving an allowance as a resident with the idea that the resident's clause would be waived in view of such and such circumstances—compassionate grounds, extremely poor health or a very good war record or something like that which would waive the specific thing saying that he had to live in CAnada during that five-year period, or something of that nature. I do not think it would be very difficult to change but in individual cases it would relieve very great distress.

The Chairman: Mr. MacRae, go ahead.

Mr. MacRae: I am satisfied at this particular point, Mr. Chairman, with the answer to my question on the subject. If anybody else wishes to continue, of course that is their right. If not, you could go on to the next subject.

The Chairman: If you want to go on with some more of your questioning, you may do so as we have used up about half of your time, I think, with supplementaries.

Mr. MacRae: That is all right, I will come back later. I have questions on the matter of treatment services and so on, and I can ask them at another time.

[*Interprétation*]

au Royaume-Uni. Je le précise maintenant car je crois que l'argument est bon. Il est certain que nous ne leur accordons pas l'allocation d'anciens combattants en fonction de leur résidence ou de leur non-résidence au Canada, nous la leur donnons parce que ce sont des anciens combattants. Voilà le véritable critère.

Qu'ils jouissent ou non des prestations de sécurité sociale, je ne conçois pas que les problèmes administratifs puissent être à ce point un obstacle. J'aimerais exprimer à M. Hodgson l'espoir, surtout étant donné qu'il étudie la chose depuis longtemps, que nous puissions présenter plusieurs recommandations au Comité Woods. Il est peut-être temps maintenant de se pencher sur de nouveaux problèmes, de trouver de nouvelles solutions. Nous devrions encore une fois nous pencher sur la question.

Le président: Merci. Nous allons revenir à M. MacRae. Nous avons consacré une bonne partie de son temps de parole à des questions supplémentaires bien qu'à mon avis, c'était la meilleure façon de traiter du sujet.

M. Bigg: Si M. MacRae me permet de poser une question supplémentaire, j'aimerais faire une proposition. Il se peut que tout ce dont nous avons besoin soit une légère modification de la loi sur les allocations aux anciens combattants afin qu'un ancien combattant des Forces armées du Canada qui se trouverait dans le besoin, où que ce soit, soit autorisé à présenter une demande en vertu d'un article bien précis et que son cas soit réexaminé.

En d'autres termes, s'il vit par exemple au Royaume-Uni, s'il a épousé une infirmière anglaise, et s'il est trop malade pour revenir au Canada, on aurait des motifs suffisamment humanitaires pour lui accorder une allocation tout aussi humanitaire; mais cet homme est fier. J'aimerais qu'il puisse présenter cette demande en vertu d'un article bien précis de la Loi sur les allocations aux anciens combattants afin qu'au moins son cas soit étudié, qu'au moins nous puissions voir ce qu'il en est; alors peut-être pourrions-nous introduire une disposition dans la loi pour que le ministre, comme il l'a fait dans bien des cas, puisse l'habiliter, à sa discrétion, à recevoir une allocation en qualité de résident; bien sûr, la clause de résidence pourrait être levée dans certaines circonstances—motifs humanitaires, santé extrêmement précaire ou excellent dossier militaire, ou tout autre motif qui nous permettrait de ne pas devoir tenir compte de cette condition de résidence bien précise, à savoir qu'il doit avoir résidé au Canada pendant cette période de cinq années. Je ne crois pas que ce soit là une modification très difficile à introduire mais, dans des cas particuliers elle permettrait de soulager bien des détresses.

Le président: Monsieur MacRae, veuillez continuer.

M. MacRae: Je suis satisfait de cette réponse, monsieur le président. Si quelqu'un désire poursuivre, c'est bien sûr son droit. Dans la négative, vous pourriez peut-être passer au sujet suivant.

Le président: Vous pouvez poursuivre étant donné que nous avons consacré à peu près la moitié de votre temps de parole à des questions supplémentaires.

M. MacRae: C'est exact. Je reprendrai la parole plus tard. J'ai des questions à poser à propos des services de traitement et ainsi de suite, mais je peux les poser plus tard.

[*Text*]

The Chairman: All right. We have a quorum now. We will open on Item 1 and stand it, and go on to Item 5.

DEPARTMENT OF VETERANS AFFAIRS
Vote 5—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—Operating expenditures—$427,000

Mr. McGrath: Mr. Chairman, my question had to do with treatment services and I certainly defer to Mr. MacRae if he wants to open this up. Perhaps I can then supplement from him because he is a senior member of the Committee and I am not. So I defer to him for that reason.

The Chairman: All right.

Mr. MacRae: Technically, we are on Item 5, are we, the War Veterans Allowance Board?

The Chairman: Yes. This is the best way to proceed, item by item. Treatment Services is Item 45.

Mr. McGrath: I thought Item 1 was sort of the umbrella item and that you could sort of always come to that.

The Chairman: What we might do by unanimous consent is go back to Item 1 and let Mr. McGrath discuss his question, if you want to do that.

Mr. Cullen: Could we not set aside Item 5 until we get to Mr. McGrath's question. Item 45 is Treatment Services, is it not?

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I would like to have a word on Item 5, either now or at some other time.

The Chairman: Let us go on with questioning on Item 5, then.

• 2035

Mr. MacRae: There are quite a number of votes between 5 and 45. We might not get the 45 for three more meetings and my thought was that by unanimous consent we could revert to Vote 1 for general questioning. As the Clerk pointed out, we do, of course, come back to Vote 1 later because it is stood until the final one, and that is the end of the line, but in order that Mr. McGrath might ask his questions at this particular time since he is here this evening, if by unanimous consent we could go back to Vote 1 it would be a nice gesture.

The Chairman: Is it agreeable to the Committee that we continue with general questioning under Vote 1?

Mr. MacRae: That would give Mr. McGrath his day in court.

Some hon. Members: Agreed.

[*Interpretation*]

Le président: Nous sommes d'accord. Nous avons maintenant un quorum. Nous allons commencer à l'article 1 et nous en tenir là et passer ensuite à l'article 5.

Ministère des Anciens combattants
Crédit 5—Services de bien-être—Commission des allocations aux Anciens combattants—Dépenses de fonctionnement—$427,000

M. McGrath: Monsieur le président, ma question était relative aux services de traitement et je suis entièrement disposé à laisser la parole à M. MacRae s'il désire aborder la question. Ensuite peut-être poserais-je une question supplémentaire étant donné qu'il est plus ancien que moi au Comité. Je lui cède donc la parole pour cette raison.

Le président: C'est d'accord.

M. MacRae: Techniquement parlant, nous en sommes au crédit 5, la Commission des allocations aux anciens combattants, n'est-ce pas?

Le président: Oui, c'est la meilleure manière de procéder, article par article. Le service de traitement figure au crédit 45.

M. McGrath: Je croyais que le crédit 1 avait en quelque sorte un caractère général et qu'on pouvait plus ou moins toujours y revenir.

Le président: Nous pourrions par consentement unanime revenir au crédit 1 et permettre à M. McGrath de discuter de cette question, si vous le désirez.

M. Cullen: Ne pourrions-nous pas réserver pour le moment le crédit 5 jusqu'à ce que nous arrivions à la question de M. McGrath. Le crédit 45 est consacré aux services de traitement, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg Nord Centre): Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots à propos du crédit 5, soit maintenant, soit plus tard.

Le président: Passons donc aux questions relatives au crédit 5.

M. MacRae: Il y a un certain nombre de crédits entre le nº 5 et le nº 45. Il se peut qu'il nous faille encore trois réunions avant d'arriver au crédit 45 et je pense que nous pourrions, avec le consentement unanime, revenir aux questions d'ordre général sur le crédit 1. Comme le greffier l'a fait remarquer, nous reviendrons évidemment au crédit 1 plus tard car il est laissé en suspens jusqu'à l'étude du dernier crédit, ce qui met fin à nos discussions, mais je crois qu'il serait souhaitable de donner à M. McGrath la possibilité de poser maintenant ses questions car il est ici ce soir, et de revenir au crédit 1 avec le consentement unanime.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour que nous poursuivions les questions générales sur le crédit 1?

M. MacRae: Cela donnerait satisfaction à M. McGrath.

Des voix: D'accord.

[*Texte*]

The Chairman: All right. Mr. McGrath.

Mr. McGrath: I am very grateful to you and to the members of the Committee because I have some specific questions to ask. I wanted to ask specifically about the future of veterans' hospitals in Canada and/or their pavilions. I am thinking specifically of my own part of the country, the Atlantic provinces, and to narrow it down even further, the future of the veterans' pavilion in St. John's Newfoundland. This is operated in conjunction with the St. John's General Hospital, as you know, and, of course, the St. John's General Hospital will be phased out to make way for a university hospital, which puts into question the future of veterans' services in St. John's, Newfoundland. I would also like to get into the area of Halifax as well.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, by way of preface I might just remark that the general policy of the government on the subject of hospital affiliation was announced in 1964. In substance, the position is that the continuing operation of these hospitals by the department will result in a situation where there will be fewer active treatment cases and more chronic and domiciliary cases, with the result that the institutions would tend to become merely geriatric institutions that are not capable of giving the very best medical and paramedical attention. For this reason the government decided as a matter of policy that the thing to do would be to try to blend each of these hospitals into the local community for the sake of the veteran himself, and certain conditions were imposed such as the fact that a certain number of priority beds would be reserved in any hospitals that were transferred and in which the veteran had a preferance. It was also stipulated that satisfactory arrangements would have to be made with regard to the transfer of all of the staff without loss of salary, benefits, and so on. That was the geneal picture. With more specific reference to St. John's Newfoundland, Dr. Ritchie, Assistant Deputy Minister, within the last week or two has returned from a meeting in St. John's at which this matter was discussed. Perhaps I will ask him to outline to the Committee what happened.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Dr. D. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I met with the Deputy Minister of Health of Newfoundland a week ago Friday, at which time we discussed the alternatives open to the department in so far as the facilities for veterans were concerned. This, of course, centered around the present veterans' pavilion of the St. John's General Hospital. They were concerned about the department's future desires and particularly with reference to our willingness to participate in the construction of the new St. John's General Hospital which is being constructed on the university site. Proposals had been made that this possibility and also related this to the continuing requirement for treatment facilities in Newfoundland and certain proposals were considered which we hope will meet all the requirements for the future. In our considerations we discussed the possibility of transferring the present veterans' pavilion to the St. John's General Hospital, as was done with the pavilion to the hospital in Regina and the pavilion at the University hospital in Edmonton, and the arrangements in both those areas have been most satisfactory. We have priority use beds in the parent hospital, so to speak, and our proposal is that we would have adequate priority use beds for acute care, chronic care, and domicilary care

[*Interprétation*]

Le président: Très bien. Monsieur McGrath.

M. McGrath: Je vous suis très reconnaissant, ainsi qu'aux membres du Comité, car je voudrais poser certaines questions précises. Je voudrais, en particulier, m'enquérir sur les hôpitaux ou les pavillons réservés au Canada pour les anciens combattants. Je pense spécialement à la région dont je suis originaire, les provinces atlantiques et, pour préciser davantage, au pavillon des anciens combattants de Saint-Jean (Terre-Neuve). Comme vous le savez, il est rattaché à l'hôpital général de Saint-Jean qui sera progressivement remplacé par un hôpital universitaire. On peut donc s'interroger sur l'avenir des services offerts aux anciens combattants à Saint-Jean (Terre-Neuve). Je voudrais également faire allusion à la région d'Halifax.

M. Hodgson: Monsieur le président, je voudrais simplement souligner, en matière d'introduction, que la politique générale du gouvernement sur l'affiliation des hôpitaux a été annoncée en 1964. L'essentiel de la théorie consiste à dire que si le ministère continue à gérer ses hôpitaux il y aura de moins en moins de cas exigeant des soins intensifs et davantage de cas chroniques et traités à domicile: en conséquence, les institutions auraient tendance à se consacrer uniquement à la gériatrie et ne seraient pas en mesure de dispenser les meilleurs soins médicaux et paramédicaux. C'est pourquoi le gouvernement a décidé d'intégrer chacun de ces hôpitaux à la communauté locale, au bénéfice des anciens combattants eux-mêmes; certaines conditions ont été imposées, comme le fait qu'un certain nombre de lits prioritaires seraient réservés dans tout hôpital transféré où les anciens combattants avait la préférence. Il a également été prévu que des dispositions satisfaisantes devraient être prises pour le transfert de tout le personnel sans perte de salaire, de prestations, etc. Voilà la situation générale. Pour ce qui est du cas particulier de Saint-Jean (Terre-Neuve), M. Ritchie, sous-ministre adjoint, a assisté, au cours des deux dernières semaines, à une réunion tenue à Saint-Jean, au cours de laquelle cette question a été discutée. Je voudrais lui demander de faire part au Comité de ce qui s'est dit.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. K. S. Ritchie (sous-ministre adjoint, Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, j'ai rencontré vendredi dernier le sous-ministre de la santé de Terre-Neuve et nous avons discuté des différentes solutions offertes au ministère en ce qui concerne les services destinés aux anciens combattants. Évidemment, nous avons surtout parlé du pavillon de l'hôpital général de Saint-Jean réservé aux anciens combattants. Des questions se sont posées sur les intentions futures du ministère pour savoir, en particulier, s'il était disposé à participer à la construction de l'hôpital général de Saint-Jean, entreprise sur l'emplacement de l'université. On a proposé que le ministère contribue à la construction d'une salle spéciale réservée aux anciens combattants dans le nouvel hôpital. Nous avons étudié cette possibilité en rapport avec la nécessité permanente d'établissements de soins à Terre-Neuve; certaines propositions ont été prises en considération et nous espérons qu'elles satisferont à toutes les conditions établies pour l'avenir. Nous avons également étudié la possibilité de transférer le pavillon actuel des anciens combattants à l'hôpital général de Saint-Jean, comme cela a été fait à Regina et à l'hôpital universitaire d'Edmonton; les dispositions prises dans ces deux cas ont été très satisfaisantes. Nous avons des lits réservés aux malades prioritai-

[*Text*]

within the St. John's General Hospital complex, as will exist after the construction of the new hospital.

• 2040

Mr. McGrath: May I ask, Mr. Chairman, through you, with the consent of the Committee, if—this is perhaps a peculiar situation wherein you have a new hospital in the making, in the construction stage, and where you have a unique opportunity open to you to have a wing or a ward of that hospital for the exclusive use of veterans. Do you not think that that would be a much better situation than the one you outlined to the Committee?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I would have to express my own personal view in response to this question, and that is that I do not think this would be at all desirable, odd as it may seem, because if we are to ensure that veterans get the best care available, then we must make sure that these veterans are accorded treatment within the special clinical facilities of an individual hospital. If we isolate these by a veterans' group, then we say that a medical case must be alongside an acute surgical case or something of this nature in a veterans' wing, whereas in all hospitals the normal practice is to isolate patients according to their clinical disability.

I should report that this matter was discussed with Legion representatives and I think they were convinced themselves that it would be far better for them to have priority use beds within the new St. John's General Hospital without defining a specialized area for that type of care. We do acknowledge that in so far as the long-term case is concerned, and the domiciliary care case, because veterans like to get together it is better to hold these as a group.

Mr. McGrath: Will there be any deterioration in the service? Will there be any change in the type of care provided? For example, you now provide four-bed wards or semi-private rooms. Will we be ensured of that kind of situation? Can you assure us that veterans will not be placed on public wards?

Dr. Ritchie: I believe the plan for the new St. John's Genera ward accommodation.

Mr. McGrath: What do you mean by small wards? Four beds?

Dr. Ritchie: One, two and four-bed wards.

Mr. McGrath: I have one final question, and I apologize to the Committee. What will happen to the existing pavilion?

Dr. Ritchie: It is too early to say because we have not really negotiated any sort of transfer agreement. But we would hope that this would be retained largely for veterans. Certainly we have 25 beds for domiciliary care in the pavilion at the present time. We would hope to retain these entirely. We would hope to retain another 25 beds for chronic care in the same pavilion.

[*Interpretation*]

res dans le premier Hôpital général et nous proposons que les lits réservés aux prioritaires soient suffisamment nombreux pour permettre des soins intensifs, constants et domiciliaires dans l'ensemble de l'Hôpital général de St-Jean, comme cela sera le cas après la construction du nouvel hôpital.

M. McGrath: Puis-je demander, monsieur le président, avec le consentement du Comité, s'il ne s'agit pas là d'une situation particulière où un nouvel hôpital est en construction et que l'occasion unique se présente de réserver une partie ou une salle de cet hôpital à l'usage exclusif des anciens combattants. Ne pensez-vous pas que la situation serait nettement meilleure que celle que vous avez décrite au Comité?

M. Ritchie: Monsieur le président, je voudrais, pour répondre à cette question, exprimer mon opinion personnelle: aussi étrange que cela puisse paraître, je ne pense pas que cette décision soit souhaitable car, si nous voulons assurer aux anciens combattants les meilleurs soins possibles, nous devons veiller à ce qu'ils reçoivent des soins dans le cadre des installations médicales spéciales de l'hôpital. Le fait d'isoler les anciens combattants revient à dire que, dans le pavillon des anciens combattants, un cas médical risque de voisiner avec un cas chirurgical grave, alors que la pratique normale de tous les hôpitaux consiste à isoler les malades selon leur cas clinique.

Je dois ajouter que nous avons discuté de cette question avec les représentants de la Légion et je crois qu'ils étaient eux-mêmes convaincus de l'avantage qu'ils auraient à obtenir des places prioritaires dans l'Hôpital général de St-Jean sans limiter ce genre de soins à une zone particulière. Nous reconnaissons cependant que, en ce qui concerne les cas à long terme et les cas de soins domiciliaires, il est préférable que les anciens combattants soient groupés, puisqu'ils aiment rester ensemble.

M. McGrath: Le service subira-t-il une détérioration? Les soins fournis seront-ils modifiés? Par exemple, vous fournissez maintenant des salles à quatre lits ou des chambres semi-privées. Pouvons-nous être assurés que la situation sera la même? Pouvez-vous nous assurer que les anciens combattants ne seront pas placés dans des salles communes?

M. Ritchie: Je crois que pour le nouvel Hôpital général de St-Jean, on prévoit de construire uniquement des petites salles.

M. McGrath: Que voulez-vous dire par petites salles? Quatre lits?

M. Ritchie: Des salles à un, deux et quatre lits.

M. McGrath: Je pose une dernière question et je m'en excuse auprès du Comité. Qu'adviendra-t-il du pavillon existant?

M. Ritchie: Il est encore trop tôt pour le dire car nous n'avons pas encore pris de dispositions de transfert. Nous espérons cependant qu'il sera conservé en grande partie pour les anciens combattants. Nous avons actuellement dans le pavillon 25 lits réservés aux soins domiciliaires. Nous espérons les conserver entièrement. Nous espérons également conserver 25 autres lits pour les malades chroniques dans le même pavillon.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: Thank you, Mr. Chairman. The questions that I wanted to ask have been asked already. As you know, I am not a regular member of the Committee and I was not able to attend the meeting before Easter.

The Chairman: This time is for general questioning.

Mr. Schumacher: Yes. I am primarily concerned with the Colonel Belcher Hospital in Calgary. My question arises out of the fact that last summer a constituent made representations to me about getting an elderly father into this hospital, and it would be primarily for domiciliary care. He was approaching 90 years of age, and at that time I spoke to the Director of the hospital and was assured that things were so crowded there that there was absolutely no hope of providing that type of care. Now I am told that a complete ward of that hospital, comprising some 60 beds, has been closed. How can this happen so quickly, and what is the reason behind it?

• 2045

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, actually there was no decrease in the number of beds made available to veterans in the institution. Following a modernization program within the hospital a modern facility was made available for our veterans and, as a result, patients were moved from one ward to another. There were a large number of vacant beds within the institution and, for administrative reasons, it was decided it was far better to close out one of the wards entirely rather than operate many of the wards with very low occupancy.

Mr. Schumacher: What I do not understand, Mr. Chairman, is how I could be assured that the place was operating to capacity, with no room at all, and now I am told there were empty beds. Was I not given the proper information? I spoke to the director last July or August.

Dr. Ritchie: If it was inferred that the hospital was operating at full capacity then you were given some improper information, because there has been a high rate of vacancy in the hospital over a period of some time.

Mr. Schumacher: Why does it seem to be the policy then, of that hospital at least, to make it very difficult for veterans to receive domiciliary care? I know that in the year previously it took a lot of work to get somebody admitted to that hospital for that type of care.

Dr. Ritchie: I think, so far as domiciliary care is concerned in our institutions, we have had a policy that there will be a limited number of beds available for this purpose; there is always a waiting list for admission to these beds, and I presume there always will be, because a procedure of assessment, both medical and social, must take place before we admit a patient to permanent domiciliary care.

Mr. Schumacher: I understand that, Mr. Chairman, but then you come across a situation where you have to close up a complete wing because there is not enough business for it. I find that very hard to accept. I do not understand the explanation that has been given to me so far.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Je vous remercie, monsieur le président. Les questions que je voulais poser l'ont déjà été. Comme vous le savez, je ne fais pas régulièrement partie du Comité et je n'ai pas pu assister à la réunion d'avant Pâques.

Le président: Nous posons en ce moment des questions d'ordre général.

M. Schumacher: Oui. Je pense en particulier au Colonel Belcher Hospital de Calgary. La question que je pose découle du fait que, l'été dernier, l'un des habitants de ma circonscription m'a parlé de l'entrée de son père âgé dans cet hôpital, essentiellement en vue de soins domiciliaires. Il avait presque 90 ans, j'ai alors parlé au directeur de l'hôpital qui m'a assuré que l'affluence était telle qu'il n'y avait absolument aucune possibilité d'assurer ce genre de soins. On vient de me dire que toute une section de l'hôpital, comprenant 60 lits, a été fermée. Comment une décision peut-elle être prise si rapidement et quelle en est la raison?

M. Ritchie: Monsieur le président, le nombre des lits disponibles pour les anciens combattants dans cet hôpital n'a pas diminué pour autant. Après la modernisation de notre hôpital, nos anciens combattants ont été transférés d'une section à une autre pour profiter des installations plus modernes. Nous avions beaucoup de lits libres et pour des raisons administratives, on a décidé de fermer une des sections complètement pour ne pas avoir beaucoup de sections occupées partiellement seulement.

M. Schumacher: Ce que je ne comprends pas, monsieur le président, c'est qu'on m'ait dit que l'hôpital fonctionnait à plein alors que j'apprends maintenant qu'il y avait des lits vacants. M'avait-on donné des informations erronées? J'ai parlé au directeur de l'hôpital au mois de juillet ou août dernier.

M. Ritchie: Si vous avez compris que l'hôpital travaillait à plein, l'information a dû être erronée, car pendant toute une période, il y avait beaucoup de lits vacants.

M. Schumacher: Pourquoi est-ce alors la politique de cet hôpital sinon d'autres de faire tant de difficultés avant d'admettre un ancien combattant qui a besoin de soins constants? Je sais que l'année dernière, cet hôpital n'a que très difficilement accepté quelqu'un pour ce genre de soin.

M. Ritchie: Dans nos hôpitaux, nous avions un nombre limité de lits disponibles pour ce genre de soins. Il y a toujours une liste d'attente pour ces lits car il faut passer par toute une série d'enquêtes médicales et sociales avant que nous n'acceptions ces patients.

M. Schumacher: Je comprends, monsieur le président, mais comment se fait-il alors que vous en arriviez à un point où il vous faut fermer toute une section de l'hôpital parce qu'il n'y a pas assez de travail? C'est difficile à admettre. Je ne comprends pas les explications que l'on m'a fournies jusqu'à maintenant.

[*Text*]

The Chairman: Dr. Hodgson, can you add anything to that?

Dr. Hodgson: No.

Dr. Ritchie: I think one of our principal problems so far as the operation of acute care facilities throughout the department is concerned is that if we are going to maintain an adequate level of care then we cannot overburden the hospital with domiciliary care itself. Otherwise we become a chronic and domiciliary care institution and the standard of care within that institution is bound to suffer, because we cannot attract enough qualified professional staff to provide the necessary facilities.

Mr. Schumacher: Is the department satisfied that there are facilities in some other type of institution to look after these veterans who say they need domiciliary care and it is not being provided, even though there is the physical space for them?

Dr. Ritchie: I do not like to make a statement, Mr. Chairman, on the basis of whether or not the patient or the assessment group within the institution decides he needs the care. We have a great many demands on the available beds within an institution and the decision as to who will make use of these facilities must be left up to the medical staff and the social welfare people, who make the assessment.

Mr. Schumacher: Then is there anything financial behind this? Does the department feel it costs them too much money to look after these veterans who require domiciliary care in a Veterans' institution and they feel that the province or the municipality should take over this responsibility because I still maintain that if you have rooms and beds available it looks very bad to see those facilities closed down because, as you say, it might put the thing out of balance. Surely the people who are going to be hired to look after those people will be hired by somebody else because those veterans have to have the care, I would submit.

• 2050

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, considerations of finance do not influence this matter at all in any way. You will appreciate that it is difficult for us to comment on the circumstances of a particular case of some months ago in a particular location without ourselves having a chance to look into the circumstances. There might be some perfectly straightforward explanation that we cannot merely on an intuitive basis determine.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, I would think that a 60-bed facility in Calgary, a wing of a whole hospital, is something that Ottawa should have known about before it was closed and should have made some assessment of.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the kind of thing that I was implying was this for example: that in a typical hospital you have the beds distributed in accordance with different kinds of treatment. There is the medical ward, there is a certain kind of surgical ward, there are other kinds of ward, and it may very easily be that at a particular point in time one of these wards, perhaps a particular chronic ward, is absolutely full and there is no space at all in that ward notwithstanding the fact that in certain other specialized wards there may be a considerable number of vacancies. This is the kind of thing that is so hard to reply on without looking at the actual circumstances of the particular case.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Hodgson, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Hodgson: Non.

M. Ritchie: Nous nous efforçons surtout de maintenir une qualité adéquate des soins vraiment médicaux et pour cela, il ne faut pas que nous ayons trop de patients permanents. Autrement, nous nous transformerions en maison de repos et la qualité des soins médicaux en souffrirait nécessairement car nous ne pourrions pas attirer suffisamment de personnel qualifié pour dispenser ces services.

M. Schumacher: Est-ce que le ministère est d'avis que d'autres institutions ont des installations suffisantes pour s'occuper de ces anciens combattants qui ont besoin de soins permanent alors qu'ils ne peuvent en bénéficier bien qu'il y ait assez de locaux?

M. Ritchie: Monsieur le président, je ne voudrais pas soulever le problème de la nécessité de ces soins, du point de vue du patient ou du groupe d'enquête. Dans chaque hôpital, il y a une longue liste d'attente pour ces lits. C'est au personnel médical et social de décider de leur distribution.

M. Schumacher: Est-ce qu'on peut alors supposer des raisons financières? Est-ce que le ministère pense que ces soins permanents dans les institutions d'anciens combattants coûtent trop chers et que c'est aux provinces ou aux municipalités de prendre cette responsabilité? Je continue à penser qu'il est contradictoire de fermer toute une section parce qu'elle est vacante et parce que vous ne voulez pas déséquilibrer le service. J'imagine que le personnel nécessaire pour s'occuper de ces anciens combattants qui ont vraiment besoin des soins sera recruté par quelqu'un d'autre.

M. Hogdson: Monsieur le président, l'argent n'intervient pas du tout dans ces questions. Vous comprendrez qu'il nous est difficile de commenter un cas particulier qui s'est présenté il y a quelques mois dans un endroit précis sans avoir pu étudier les circonstances. Peut-être y a-t-il une explication toute simple que nous ne pouvons pas deviner.

M. Schumacher: Monsieur le président, je trouve qu'Ottawa aurait dû être au courant de l'existence de ces 60 lits à Calgary avant la fermeture de cette section et que l'on aurait dû intervenir.

M. Hodgson: Monsieur le président, ce que je voulais dire c'est que la distribution des lits se fait normalement selon les différents genres de traitements. Il y a des sections médicales, et sections chirurgicales et autres, et il se peut que tous les lits d'une de ces sections, la section des maladies chroniques, par exemple, soit occupés à un certain moment tandis qu'il y a beaucoup de lits vacants dans une autre section spécialisée. Voilà la raison pour laquelle il est si difficile d'expliquer un cas précis sans connaître les circonstances.

[*Texte*]

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, I close with this request—that somebody look into the situation because we have a facility in Calgary where a wing of the building has been shut up which had 62 beds in it before. As far as I am concerned, I think that is a terrible waste of facilities when I am convinced that there is a need for this domiciliary care by a great number of veterans, if not in southern Alberta, at least in Alberta, and I think it is the duty of this department to check into that and try to open these beds up and make them available for the veterans who require that care.

The Chairman: I think you have stated your case in a very forceful way, Mr. Schumacher. Are there other general questions under Vote 1? If not, we can go on to Vote 5. Was your question of a general nature, Mr. Bigg?

Mr. Bigg: Yes, very general. In fact, it is the only place I can bring it up because we cannot do it under estimates. I am worried about the general level of pensions themselves. This has never been put to this Committee as a point of reference for us to even discuss and I want to go on record as saying that I think it should be an item on our agenda and I request that it be put on in some way. I do not know how we can do this, but I think we would like to hear witnesses on it. If the government do not want to hear it themselves I think we should be seized with the problem of hearing more about the general level of pensions.

It has to do, of course, with the level of pay of the labour force in the federal government. This Committee has always been satisfied that that was, in fact, the level at which pensions were paid, but I have every reason to believe that we are slipping behind that.

I wonder what is the proper way of asking for terms of reference for this Committee. Are we allowed to ask for terms of reference? I am making this submission to see if we can get something done. We have been told time and again that it is not in our terms of reference to discuss the general level of pensions, and I wonder how this Committee does get seized of this duty. I do not know how we can discuss any of our problems in a vacuum. The real nitty gritty is, how much does a crippled veteran or a needy veteran get? They are only talking in semantics if, after our deliberations, he has not enough money to live on. I do not know whether the Deputy Minister wants to make a comment on it, but perhaps he could enlighten us a little.

• 2055

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I do not know that I can be of help to the Committee. My understanding is that the Committee is bound by whatever references it receives and, therefore, it would seem to me that the answer is whether a reference should or can be made to the Committee on this subject by the House.

Mr. Howe: I guess a reference is made when the House Leader and the Minister are agreed to make a reference of that nature to the Committee.

Mr. Bigg: Then I would just like to go on record as stating that as a private member of the Committee I would make such an appeal to the Minister that they give us this opportunity of looking further considering into the matter.

The Chairman: Is there any questioning along that line that you want to direct to the Deputy Minister?

[*Interprétation*]

M. Schumacher: Monsieur le président, pour conclure je demanderais que quelqu'un étudie la situation, car nous avons 62 lits libres qui se trouvent dans une section de l'hôpital à Calgary qui est fermée. Je trouve que c'est un gaspillage terrible et je suis convaincu qu'il y a beaucoup d'anciens combattants qui ont besoin de ces lits, peut-être pas tous dans le Sud de l'Alberta, mais en tous cas en Alberta. Je pense que le ministère a le devoir d'examiner la situation de près et d'essayer de libérer ces lits pour les anciens combattants qui en ont besoin.

Le président: Je pense que vous vous êtes fait très clairement comprendre, monsieur Schumacher. Est-ce qu'il y a d'autres questions générales sur le crédit 1er? Sinon, nous passerons au crédit 5. Est-ce que votre question est de nature générale monsieur Bigg?

M. Bigg: Oui, elle est de nature très générale. En fait, je ne peux la poser qu'ici, car elle ne concerne pas directement les prévisions. Ce sont les pensions elles-mêmes qui me préoccupent. Ce Comité n'a encore jamais été saisi de cette question du niveau des pensions et je voudrais que vous inscriviez au compte-rendu que je demande que nous en discutions et que ce point soit inscrit à l'ordre du jour. Je ne sais pas comment, mais je pense qu'il serait souhaitable d'entendre des témoins à ce sujet. Si le Gouvernement ne veut pas entendre de témoignage lui-même il serait peut-être possible que l'on nous demande d'entendre des témoins au sujet du niveau des pensions.

Cela n'est, évidemment, pas sans lien avec le niveau des salaires du Gouvernement fédéral. Le Comité a toujours désiré que le niveau des pensions corresponde à celui des salaires fédéraux, mais j'ai toute raison de croire que ce n'est plus le cas.

Quelle est la procédure à suivre pour que le Comité reçoive ce mandat? Je vous le demande pour savoir si nous pouvons faire quelque chose. A plusieurs reprises, on m'a répondu que nous ne sommes pas compétents pour discuter du niveau général des pensions, comment pourrions-nous obtenir ce mandat? Autrement, nous discuterions dans le vide. Il faudrait savoir d'abord combien reçoit un ancien combattant invalide ou dans le besoin. Cela ne sert à rien de faire des considérations théoriques, si ça ne les aide pas à vivre. Le sous-ministre pourra peut-être nous fournir des explications à ce sujet.

M. Hodgson: Monsieur le président, je doute que je puisse être de quelque utilité pour le comité. Ce dernier est en effet tenu de se conformer aux mandats qui lui ont été donnés, si bien qu'il conviendrait de déterminer si la chambre peut donner un mandat au Comité en vue d'examiner la question.

M. Howe: Un mandat est donné sur décision du leader de la Chambre et du ministre.

M. Bigg: Dans ces conditions, je tiens à signaler qu'en tant que membre du Comité, je serais en faveur de demander à notre ministre de nous autoriser à poursuivre l'examen de cette question.

Le président: Aimeriez-vous poser d'autres questions du même ordre au sous-ministre?

[*Text*]

Mr. Howe: Not the matter of reference, but . . .

The Chairman: Is there more questioning of a general nature?

Mr. Bigg: I have a question, not a very general nature, dealing with the question of multiple disabilities. I would like to ask questions on how the new allowances are working out, you know, the specific $2,400 grant and so on, but I think that will probably come along later when we get there in the estimates.

Mr. Howe: Yes, when we get to the pensions.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, on that question, Mr. Francis and I have been going over these detailed estimates trying to find the Canadian Pension Commission. Where do we ask questions on this?

A witness: On the Pension program.

The Chairman: It is under the pension program.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I can see Pension Review Board, but I can not see the Canadian Pension Commission. Are they not being paid this year?

Dr. Hodgson: Vote 30, Mr. Chairman.

The Chairman: Under Vote 30, operating expenditures.

Mr. MacRae: The pensions themselves would be 35, would they not?

Dr. Hodgson: The Pension Commission's operating expenditures are Vote 30.

Mr. Bigg: That is the Commission itself, but which item would the cost to the nation of pensions be under.

Dr. Hodgson: The actual pensions themselves, Mr. Chairman, are Vote 35.

An hon. Member: That would be the proper place perhaps to bring up this question further.

The Chairman: Are there some more questions of a general nature. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I had a situation recently where the hospital staff involved were somewhat hamstrung. A veteran went to a hospital, he had to have a particular medical, he had not qualified as yet for a pension and so funds just could not be made available to him, with the result that he ended up hitchhiking back to the community from whence he came, which I think was too bad and was partly due to a matter of ignorance. I think his local Legion or for that matter, local member of Parliament or someone could have helped out in the situation. However, as a follow up to that, as I understand it, when a person is brought in for treatment and he cannot use the public transportation, he is allowed 5 cents a mile. Is that something that has been looked at now with a view to having that raised because I cannot think of anybody nowadays who is allowed only 5 cents a mile for transportation.

[*Interpretation*]

M. Howe: Pas au sujet du mandat, mais . . .

Le président: Je voulais dire des questions d'ordre général.

M. Bigg: Je voudrais aborder la question des invalidités multiples. J'aimerais savoir notamment comment marche le nouveau système de prestations, et plus particulièrement la subvention de $2,400; mais cette question apparaîtra sans doute plus tard lorsque nous aborderons cette rubrique des prévisions budgétaires.

M. Howe: En effet, lorsque nous arriverons au chapitre des pensions.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, M. Francis et moi-même avons justement cherché à trouver le chapitre de la Commission canadienne des pensions dans les prévision budgétaires. Quand pourrons-nous poser des questions à ce sujet?

Un Témoin: Lors de l'examen du programme des pensions.

Le président: Cette question figure au chapitre du programme des pensions.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'ai bien trouvé la Commission de révision des pensions, mais non pas la Commission canadienne des pensions. Ces pensions ne seraient-elles pas versées cette année?

M. Hodgson: Il s'agirait du crédit 30.

Le président: Vous les trouverez sous le crédit 30, Dépenses de fonctionnement.

M.MacRae: Les pensions elles-mêmes figurent au poste 35, je crois?

M. Hodgson: Les dépenses de fonctionnement de la Commission des pensions figurent au crédit 30.

M. Bigg: Il s'agit de la Commission en tant que telle, mais je voudrais savoir sous quel poste trouver le montant des pensions.

M. Hodgson: Les pensions figurent au crédit 35.

Une voix: Il serait peut-être bon que nous examinions cette question plus à fond.

Le président: Y a-t-il d'autres questions d'ordre général? Monsieur Cullen.

M. Cullen: On m'a signalé récemment un cas où le personnel hospitalier se trouvait dans l'impossibilité d'agir. Un ancien combattant s'était rendu à l'hôpital pour subir un examen médical; mais comme il n'avait pas encore droit à une pension, l'argent n'a pas pu lui être versé, si bien qu'il a été obligé de rentrer chez lui en auto-stop; voici un cas malheureux attribuable en partie à l'ignorance. Je pense en effet que le bureau local de la Légion ou son député aurait dû pouvoir l'aider. Il me semblait que lorsqu'une personne est amenée à l'hôpital pour y subir des traitements et n'est pas en état d'utiliser les transports en commun, elle a droit à un paiement de 5 cents par mille. A-t-on envisagé de majorer ce montant qui ne correspond plus du tout aux frais réels de transport?

[*Texte*]

Mr. Bigg: Not even members.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the mileage rate that is allowed to veterans in that circumstance is the same mileage rate that is allowed to the public servant, for example, who does not normally use his car but who, in a particular circumstance, does use his car. I am not certain, but my impression is that it has gone up slightly from 5 per cent. I know that it was recently under review, Mr. Chairman, but it is the same rate as the rate which Treasury Board authorizes for public servants in similar circumstances.

An hon. Member: Then it has been raised.

Dr. Hodgson: My impression is that they were both raised very recently.

Mr. Cullen: The other side of the coin is that if accommodation is not available in departmental hospitals, then there is a maximum allowance of $9 for a hotel or motel. This again seems to me to be somewhat low. How long has that been in existence and are we looking at that with a view to . . .

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, we would have to check to get that information.

Mr. Cullen: That is fine. I do not need it tonight, but it is something that perhaps we could look into.

• 2100

The Chairman: Are there any other items there, Mr. Cullen?

Mr. Cullen: Again, this is something that perhaps the Deputy Minister could look into. I understand that compensation in respect of loss of earnings where a man has to take time off work is set at $14 a day. This would work out to about $300 a month. I wondered how long this rate has been in existence, and if it is being looked at with a view to raising that allowance. I am not looking for specific answers tonight, but I would like to have them.

The Chairman: These answers could be provided for the Committee.

Mr. Cullen: thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Thomas.

Mr. Thomas (Maisonneuve-Rosemont): Mr. Chairman, are we still on general questions?

The Chairman: Yes, on general questioning under Vote 1.

M. Thomas (Maisonneuve): En français? J'ai déjà posé une question au Comité, il y a un bon bout de temps, évidemment, et je semble ne pas être satisfait. Je demeure dans la région de Montréal. A l'hôpital Queen Mary, il y a des médecins de langue étrangère qui ont beaucoup de difficulté à communiquer avec leurs patients. On avait peut-être trouvé drôle à ce moment-là que je me demande comment un médecin qui n'est pas capable de communiquer avec son patient, lui donne des pilules. Je crois que la chose ne semble pas corrigée. Au moins qu'il ne lui donne pas de pilules, pour être certain de ne pas l'empoisonner. Autrement il prend une chance de l'empoisonner. On m'avait déjà donné une raison et je n'en ai pas très bien compris le sens. Je n'ai pas voulu embarrasser personne à ce moment-là, mais j'aimerais là réentendre. Qui, un patient, surtout un Canadien français qui habite la région de Montréal, ira-t-il voir? Y aurait-il possibilité d'avoir un médecin avec lequel il puisse communiquer avec ou aller se faire ausculter par un autre médecin à l'extérieur, quitte à communiquer avec son collègue à l'hôpital, mais, au moins, de lui donner les soins appropriés.

[*Interprétation*]

M. Bigg: Même les députés touchent davantage.

M. Hodgson: Monsieur le président, le taux versé aux anciens combattants est identique à celui accordé aux fonctionnaires qui utilisent leur voiture pour les besoins du service à titre exceptionnel. Je crois que ce taux a été légèrement relevé. Je sais que cette question a été récemment examinée, mais il est certain que ce taux est identique à celui consenti par le Conseil du Trésor pour les fonctionnaires se trouvant dans une situation analogue.

Une voix: Ainsi, il aurait été relevé.

M. Hodgson: Je crois qu'ils l'ont été récemment.

M. Cullen: Par ailleurs, s'il n'y a pas de place dans les hôpitaux relevant du ministère, une subvention maximum de $9 est accordée pour couvrir les frais d'hôtel, ou de motel, ce qui me paraît également insuffisant. Depuis combien de temps ce taux a-t-il été fixé et a-t-on envisagé de le modifier . . .

M. Hodgson: Monsieur le président, je devrai vérifier les dossiers.

M. Cullen: Très bien, ce n'est pas urgent, mais il serait bon qu'on examine la question.

Le président: Y a-t-il d'autres postes ici, monsieur Cullen?

M. Cullen: C'est une question que le sous-ministre aimerait peut-être examiner. Je crois comprendre que l'indemnité pour compenser la perte de gains lorsqu'une personne doit s'absenter de son travail est de $14 par jour, ceci donne à peu près $300 par mois. Je me demande depuis quand ce taux existe et si on a songé à l'augmenter; je ne demande pas une réponse ici ce soir, mais j'aimerais les avoir.

Le président: Ces réponses pourraient être fournies au Comité.

M. Cullen: Merci, monsieur le prédsident.

Le président: Monsieur Thomas.

M. Thomas (Maisonneuve-Rosemont): Monsieur le président, est-ce que nous en sommes toujours au stade des questions d'ordre général?

Le président: Oui, les questions générales au sujet du crédit 1.

Mr. Thomas (Maisonneuve): In French? I already put this question to the Committee, a long time ago of course, and I am not satisfied with the answer given. I live in the Montreal area and at the Queen Mary Hospital there are doctors speaking a foreign language who have a lot of difficulties dealing with patients. It perhaps seemed strange at the time, but I wonder how a doctor who is not ready to communicate with his patients can order pills for his patient. I think the situation has not been changed. I think we should watch not to poison the patient. I had been given a reason which meanwhile has escaped me. I did not want to embarrass anyone at that time but I would like to hear that answer once again. Who, then, is a patient, especially a French Canadian patient in the Montreal area, going to see? Could he get a doctor with whom he could communicate or should he go elsewhere to find a doctor who could later on communicate with his colleague in the hospital so that the patient could receive the appropriate care?

[*Text*]

M. Hodgson: Monsieur le président, nous avons eu quelques pourparlers avec l'Université de Montréal afin si possible, d'avoir des médecins qui puissent parler français à l'hôpital. Malheureusement, l'Université de Montréal ne voulait pas répondre aux besoins de notre hôpital, mais nous serions très heureux de trouver un moyen pour avoir des médecins francophones à l'hôpital.

M. Thomas (Maisonneuve): Eh bien!

Dr. Hodgson: Dr. Ritchie, do you wish to elaborate on that?

M. Ritchie: Non, je pense que vous avez très bien répondu.

At the present time we have made arrangements with McGill University through both the Montreal General Hospital and the Royal Victoria Hospital to provide medical services to the veterans at Queen Mary Veteran's Hospital. As the Deputy Minister has indicated, we tried before entering into a contract with McGill University to have the University of Montreal assume responsibility for the medical services, and unfortunately at that time they were not able to do so because of their other commitments. They have not seen fit to be able to do so up to the present time. We realize that this is something that we should be able to do, but we are unable to engage the services of Francophone doctors in Montreal.

M. Thomas (Maisonneuve): Monsieur le président, je ne pose pas souvent de questions, peut-être tous les trois ans, mais j'ai à peu près toujours la même réponse. «On va faire notre possible»..Souhaitons que dans trois ans, lorsque je poserai la question, on aura des médecins au moins francophones qui pourront parler à leurs patients. Merci.

M. Hodgson: Je l'espère également.

The Chairman: Are there any more general questions under Vote 1? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: This question may have been asked at the last meeting, but it certainly is something that is of concern, and that is the cases that are appearing before the Pension Review Board. I wondered what success you have had in breaking down the backlog of cases. If that question was asked last time, I will check the minutes.

• 2105

The Chairman: This was asked before but we have a larger group here now. Perhaps you would like to summarise the response that was made last time.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I will ask Mr. Solomon to reply.

Mr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, the Commission has had a backlog since before the new legislation came into effect, and it has been growing steadily since. We do not know yet whether or not we have reached a peak, but we think we have. Over the last three or four months it has levelled out at roughly 750 applications for the basic entitlement per month.

We have been working on the basis of learning, finding out what we are doing, evolving our policies, and attempting to put ourselves on a relatively sound footing in dealing with the applications, and we have had, perforce, to start out fairly slowly. In the last 22 or 23 months about 40 per cent of the commissioners have been new and these people had to learn, and the older commissioners have had to relearn. The same applies to the staffs. We have been

[*Interpretation*]

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, we have had some discussions with the University of Montreal in the hope of possibly providing French-speaking doctors in the hospital. Unfortunately the University of Montreal was not willing to cater to the needs of our hospital. However, we would be very happy to find a way to have French-speaking doctors in the hospital.

Mr. Thomas (Maisonneuve): Well'

M. Hodgson: Docteur Ritchie, pourriez-vous nous donner des détails à ce sujet?

Mr. Ritchie: No, I think your answer was very good.

Pour l'instant nous nous sommes arrangés avec l'Université McGill qui, par l'intermédiaire à la fois de l'Hôpital Général de Montréal et du *Royal Victoria Hospital* fournit les services médicaux aux anciens combattants se trouvant à l'Hôpital Queen Mary. Comme le sous-ministre l'a dit, avant d'entrer en rapport avec l'Université McGill nous avions essayé d'obtenir satisfaction auprès de l'Université de Montréal, mais malheureusement vu ses engagements, cette dernière n'avait pas pu nous donner satisfaction. Jusqu'à présent, l'Université de Montréal n'a pu assumer la responsabilité des services médicaux. Je sais que nous devrions pouvoir le faire, mais nous sommes incapables d'obtenir les services de docteurs francophones à Montréal.

Mr. Thomas (Maisonneuve): Mr. Chairman, I do not bring up a question very often, it happens maybe every three years, but I am always given the same answer: "We will do our best". I hope that three years hence when I put the question again, we will have French-speaking doctors whom the patients can understand. Thank you.

Mr. Hodgson: I hope so too.

Le président: Y a-t-il d'autres questions générales au sujet du crédit 1? Monsieur Cullen.

M. Cullen: Peut-être la question que je vais poser a-t-elle été posée lors de la dernière séance, mais elle est très certainement fort importante; il s'agit des cas qui sont présentés au Conseil de révision des pensions. Dans quelle mesure avez-vous réussi à étudier les dossiers restés en suspens? Je pourrais vérifier les comptes rendus du Comité pour savoir si cette question a été posée lors de la dernière séance.

Le président: Elle a déjà été posée, mais nous avons davantage de témoins, aujourd'hui. Vous pourriez peut-être nous donner un résumé de la réponse faite lors de la dernière séance.

M. Hodgson: Monsieur le président, si vous le permettez, je demanderai à M. Solomon de répondre.

M. A. O. Solomon (Président, Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, les dossiers se sont accumulés à la Commission bien avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, et cette situation n'a fait que s'aggraver. Nous croyons, toutefois, que le pire est passé. Au cours des trois ou quatre derniers mois, ce nombre en effet était ramené à quelques 750 demandes d'admissibilité de base par mois.

Nous cherchons à apprendre, à mettre au point une ligne d'action de façon à être à même de traiter les demandes à un rythme raisonnable, et comme d'habitude, les débuts sont fatalement plutôt lents. Pour les 22 ou 23 derniers mois, 40 p. 100 environ des commissaires sont des débutants, ce qui signifie qu'ils doivent apprendre le métier, alors que les anciens doivent se mettre au courant des nouveautés. La même chose est vraie du personnel. Mais

[*Texte*]

gathering momentum as we go along. Some three or four or five months ago we were turning out decisions at the rate of 250 to 300 a month. Our figures vary from time to time, but we are turning them out now at a rate of 450 to 600 a month. Again, this is on the pure entitlement decisions, which is the backbone from which we work.

In addition to the standard backbone of entitlement claims we handle some 60,000 other cases a year, the ancillary or other benefits which flow from the initial decision. This can be anything from a burial grant to a child being taken off of a pension because he has passed the regular age, or being put back on because he is at school.

I cannot give you specific statistics, because it is still a little too soon, but in the past year we have turned out as much or more than we do in a normal year, and with that we have had to do all this learning and adjusting. We hope, and it is only a hope at this point because we cannot say specifically yet; that as we learn more and as we become more adept at that we are doing we will be able to start biting into the backlog in some three to four months' time. By that time, too, we hope that the number of applications coming in will have started to reduce.

Mr. Bigg: Do you mean to say you are only using 40 per cent of your commissioners?

Mr. Solomon: No, no. I said that we had a 40 per cent turnover in commissioners in the past 22 or 23 months. So we had a new grouping that had to learn what they were doing.

The Chairman: I think Mr. Knowles had a supplementary as well.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Solomon, have you any figures on the number of cases that has been turned down before which have been placed before you again under the new legislation? I have in mind the rewriting of the benefit of the doubt clause and the pre-enlistment condition wording that we changed which produced a situation under which literally any case, no matter how far it had gone, could be considered all over again. Have you any statistics as to how many veterans have tried again under either or both of those changes, and how many of them succeeded?

• 2110

Mr. Solomon: Mr. Chairman, I am afraid we do not have statistics of that particular sort. We do know that a great number have applied again, a great number of cases which had been closed under a former appeal where they had reached finality. A large number of these have come back to us as re-applications. I could say this, that a considerable number have been granted and similarly a considerable number have not been granted, but I cannot break it down for you, I am afraid.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Can you say whether it is 50-50, or is it one horse and one rabbit?

Mr. Solomon: I do not think I could even say that it is 50-50. I can only say that I can recognize that a considerable number have been going through but I would not attempt to break it down and give a figure on it. I know that the Commissioners are considering the benefit of the doubt section much more liberally than before. I know that they are very concerned with the new section dealing with the evidence, the section which you just referred to dealing with the pre-enlistment evidence.

[*Interprétation*]

les choses vont en s'accélérant. Il y a 4 ou 5 mois, nous traitions de 250 à 300 dossiers par mois, alors qu'à l'heure actuelle ce chiffre atteint de 450 à 600 dossiers par mois. Il s'agit, bien entendu, des demandes de pensions qui constituent l'essentiel de notre travail.

En plus de ces demandes de pensions, nous traitons environ 60,000 autres cas par an, notamment les demandes de prestations subsidiaires accordées en fonction de la décision rendue quant à la pension. Ces prestations couvrent des cas aussi différents que les subventions d'enterrement, les cas où un enfant est rayé des listes après avoir dépassé l'âge statutaire ou lorsqu'il est au contraire réinscrit sur les listes en tant qu'étudiant.

Il est trop tôt pour vous donner des chiffres détaillés, mais l'an dernier, le nombre de dossiers étudiés a dépassé ceux que l'on fait normalement au cours d'une année, alors que nous devons en même temps apprendre et modifier nos techniques. Nous espérons qu'au fur et à mesure que nous deviendrons plus compétents, nous pourrons commencer à résorber l'arriéré des dossiers d'ici trois ou quatre mois. Par ailleurs, nous espérons que d'ici là, le nombre de demandes commencera à diminuer.

M. Bigg: Vous voulez dire que vous n'utilisez que 40 p. 100 de vos commissaires?

M. Solomon: Non, ce que je disais c'est que 40 p. 100 de nos commissaires ont changé au cours des 22 ou 23 derniers mois. Le nouveau personnel a donc été obligé d'apprendre le métier.

Le président: Je crois que M. Knowles désire poser une question supplémentaire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur Solomon, pourriez-vous nous dire combien de demandes, qui avaient été refusées par le passé, vous ont été soumises à nouveau en application de la nouvelle loi? Il s'agit notamment de la nouvelle clause sur le bénéfice du doute ainsi que de la nouvelle clause sur les conditions de pré-engagement qui permettent de rouvrir pratiquement n'importe quel dossier. Savez-vous combien d'anciens combattants se sont prévalus de ces deux modifications et combien ont obtenu gain de cause?

M. Solomon: Monsieur le président, je crains de ne pas disposer de chiffres à cet égard. Nous savons qu'un grand nombre d'anciens combattants ont fait une nouvelle demande; il s'agit d'un grand nombre de dossiers qui avaient été fermés à la suite d'un appel antérieur. Un grand nombre de ces cas nous ont été soumis à nouveau comme des nouvelles demandes. Tout ce que je puis dire c'est qu'un nombre considérable de demandes ont été acceptées et, réjetées, mais j'ai bien peur de ne pouvoir vous donner les chiffres exacts.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quelle en est la proportion?

M. Solomon: Je ne pense même pas pouvoir dire que les cas sont également répartis. Tout ce que je puis dire, c'est qu'un nombre de ces demandes ont été examinées; je ne peux cependant vous donner des chiffres à ce sujet. Je sais que la Commission interprête maintenant de manière beaucoup plus libérale l'article relatif au bénéfice du doute. Je sais que la Commission se préoccupe beaucoup d'un autre article relatif à la preuve, c'est-à-dire l'article dont vous venez de parler lorsque vous avez évoqué les conditions de pré-engagement.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Would there be a possibility, if this Committee does not fold up too soon, or if we do not get folded up from external sources . . .

Mr. Francis: I do not know what you are talking about.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, you do not—of some figures in this area being given to us?

Mr. Solomon: This may be possible, Mr. Chairman. The statistical section is working on various items and trying to gather some of these facts together. Whether or not we would be able to get this together on time I do not know, but I would hope so. If we can, I will.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): There is another question I would like to pursue but somebody else raised it earlier and, Mr. Chairman, you may want us to wait until we get down to Vote 30, but it would be for Mr. Solomon to give us some more figures than he was able to give us last time on the exceptional incapacity allowances. Again, how many have been dealt with, how many have been granted, what has the average been and so on?

Mr. Solomon: On this, Mr. Chairman, I could say that the initial review has been completed on the exceptional incapacity allowances. This initial review was a paper review, a file review of roughly some 5,000 files of the 100 per cent pensioners. These have all been considered carefully in accordance with the critera which we have established, which we recognize too as being initial criteria, if you will. Of these roughly 5,000, until I believe the end of March, which was the last figure I had, we had granted 1,067, which is just over 20 per cent.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Could you indicate what the average grant is to those 1,067?

Mr. Solomon: I have not got that with me, Mr. Chairman, but I am sure that I could get that, if not for the next meeting, the one after it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): All right.

The Chairman: Dr. Hodgson has already offered to provide us with some statistics in response to one of the other questions. Perhaps, these things could be added. I have on my list Mr. Cullen, then Mr. Bigg.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I wonder if I might ask one more question. At some point could we be told, with respect to the other 4,000, whether they have been rejected or are under further consideration?

Mr. Solomon: There are two things involved here. One is that none of these initial 5,000 came in by way of an application.

Each of the 4,000 who has not received such a grant has been informed that he did not receive the grant on the initial examination of his documents. They have also been told that they may apply and ask for this grant and provide any further information or anything which may be helpful to their claim. They may have some information which we do not have and we will be delighted to look at it again if they do come forward with anything.

The other part of it is that we have looked at these starting from scratch, and we know that we may not be accurate in what we are doing. We know that as we go along we may find other things. We may find statistics, we may find other methods of working this out. So our intent is that within the next two or three months, and as soon as we have the time to do this, we will be doing a complete

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Serait-il possible si du moins le Comité ne plie pas bagage trop tôt, ou si on ne l'y contraint pas . . .

M. Francis: Je ne sais pas de quoi vous voulez parler.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oh, vous ne savez pas—pourriez-vous nous donner des chiffres à ce sujet?

M. Solomon: C'est possible, monsieur le président, la section de la statistique s'en occupe. Je ne sais pas si les données seront prêtes à temps, mais je l'espère. Si nous le pouvons, je vous les transmettrai.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aimerais m'attaquer à une autre question, mais quelqu'un l'a déjà évoquée et monsieur le président, vous pourriez me demander d'attendre jusqu'à ce que nous soyons au crédit 30. J'aimerais que M. Solomon nous donne plus de chiffres qu'il était en mesure de nous donner la dernière fois à propos des allocations pour invalidité exceptionnelle. Je repose donc ma question, combien de cas ont été examinés, combien ont été acceptés, quelle a été la moyenne et ainsi de suite?

M. Solomon: A ce propos, monsieur le président, je dirais que nous avons étudié une première fois les allocations pour invalidité exceptionnelle; nous avons passé en revue les dossiers d'environ 5,000 pensionnés à 100 p. 100. Tous ces dossiers ont été étudiés minutieusement conformément aux premiers critères. A la fin du mois de mars, nous avions accepté 1,067 demandes, soit un peu plus de 20 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pourriez-vous nous dire quelle est l'allocation moyenne pour ces 1,067 demandes?

M. Solomon: Je n'ai pas ces chiffres ici, monsieur le président, mais je pourrai le retrouver, si pas pour notre prochaine réunion, du moins pour la suivante.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bien.

Le président: M. Hodgson a déjà proposé de nous fournir certains chiffres en réponse à l'une des autres questions qui ont été posées. Nous pourrions peut-etre en faire un tout. Je vois sur ma liste M. Cullen et ensuite M. Bigg.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Peut-être pourrais-je encore poser une question. Pourrait-on nous dire, à propos des 4,000 autres demandes, si ces dernières ont été réjetées ou si elles sont étudiées à nouveau?

M. Solomon: Il faut tenir compte ici de deux facteurs: tout d'abord aucune de ces 5,000 demandes initiales ne nous est parvenue sous forme de demande.

Chacun des 4,000 anciens combattants dont la demande n'a pas reçu de réponse favorable a été informé qu'il n'avait pas reçu l'allocation après l'examen initial du document qu'il nous avait envoyé. On leur a également dit qu'il pouvait présenter une demande d'allocation et fournir tous les renseignements et les documents à l'appui de cette demande. Il se peut qu'ils disposent de renseignements que nous n'avons pas et nous serions très heureux de réexaminer leur cas dans ce sens.

Nous avons examiné les documents en partant de rien et nous savons que ce que nous faisons peut ne pas être toujours très précis. Nous savons que nous pouvons découvrir autre chose au fur et à mesure de l'avancement de nos travaux. Nous pouvons découvrir des chiffres et d'autres moyens de résoudre le problème. Nous avons donc l'inten-

[*Texte*]

survey of those who have not been granted the allowance to see what we can do about opening it up still farther.

• 2115

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: The rest of my questions for Mr. Solomon come under the Vote rather than being of a general nature.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Solomon, we are always worried about backlogs and I wonder if it is fair to ask you if you are satisfied that you have enough staff in your operation at present. I understand that when we passed the legislation we foresaw a large backlog and it was our hope that the backlog would be practically nonexistent; we gave you much leeway to hire all the people you needed in order to get by this thing because many of these veterans have been waiting 25 years for what they think is equitable treatment.

Mr. Solomon: We have a staff problem, Mr. Chairman, there is no question about it and there are problems in various areas within the commission. We are moving towards cleaning up these problems. We are trying to get more doctors on the staff, more medical advisors and additional supporting staff. We have the authority that we need to hire the staff. The problem is to find the right people. We have to be very careful not to bring in too many at the same time. We do not want to dilute because this is a pretty important thing and we want to be sure that we are getting people who can do the job. We are doing this carefully and, we hope, well. I think we are on the right track for staff. It is just that we do need more and we are looking for them and trying to get them and trying to bring them in at the right time.

Mr. Bigg: Would you say that was the backlog rather than the number of commissioners then . . .

Mr. Solomon: At this point, yes.

Mr. Bigg: . . . your technical help rather than the size of the commission itself?

Mr. Solomon: At this point, yes.

Mr. Bigg: Thank you.

Mr. MacLean: Mr. Chairman, I would like to ask a supplementary question. With regard to the backlog are the cases being dealt with in the order in which they are received or are there certain categories or cases that are further delayed because of the lack of, for example, specialists in certain medical fields? Generally speaking, does each applicant have to wait roughly the same time before a decision on his case is reached?

Mr. Solomon: No, Mr. Chairman, we have established priorities for various types of applications. I believe I mentioned at the last meeting that these are fluid priorities because they change from time to time. When the legislation was first changed, our first priority was to put pensions into payment for the Japanese prisoners of war and the next priority was working on the exceptional incapacity cases.

We have others with priorities in varying degrees: widows are, generally speaking, a priority; veterans of the World War I and their dependents have a higher priority than veterans of the World War II because they are older

[*Interprétation*]

tion dans les deux ou trois prochains mois, et dès que nous aurons le temps de le faire, de procéder à une étude complète de tous les dossiers qui n'ont pas reçu de suite favorable afin de voir ce que nous pouvons faire pour procéder à une nouvelle étude des cas.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: J'ai d'autres questions à poser à monsieur Solomon à propos du crédit en particulier.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur Solomon, nous nous préoccupons toujours des retards dans le travail et je me demande si vous pensez avoir assez de personnel à l'heure actuelle pour vos activités. Je crois que lorsque nous avons adopté la Loi nous prévoyions des retards importants et nous espérions que la Loi serait en mesure de les éliminer; nous vous avions donné beaucoup de latitude pour engager tout le personnel dant vous aviex besoin pour ces activités, car nombre de ces anciens combattants avaient attendu 25 ans un traitement qui leur paraissait équitable.

M. Solomon: Monsieur le président, nous avons sans aucun doute un problème de personnel de même que certains problèmes dans différents secteurs de la Commission. Nous essayons de les éliminer. Nous essayons d'engager un plus grand nombre de médecins, de conseillers médicaux et un personnel supplémentaire de soutien. Nous avons le pouvoir d'engager le personnel dont nous avons besoin. Le problème est de trouver le personnel qualifié. Nous devons faire très attention de ne pas en engager trop en même temps. Nous ne voulons nous hâter pour être certains que nous engageons des personnes qui sont à la hauteur de la tâche. Nous procédons avec prudence, et je l'espère, avec sagesse. Je crois que nous sommes dans la bonne voie. Mais nous avons encore besoin de personnel, nous en cherchons, et nous essayons de l'engager au bon moment.

M. Bigg: Vous pensez donc que le retard, plus que le nombre de commissaires . . .

M. Solomon: A l'heure actuelle, oui.

M. Bigg: . . . votre personnel technique plus que le nombre de commissaires?

M. Solomon: A l'heure actuelle, oui.

M. Bigg: Merci.

M. MacLean: Monsieur le président, je désire poser une question supplémentaire. A propos de ce retard, les cas sont-ils examinés selon l'ordre dans lequel ils ont été reçus ou y a-t-il des catégories dont on remet l'examen à plus tard à cause du monque, par exemple, de spécialistes dans certains domaines médicaux? En général, les personnes qui font une demande attendent-elles toutes à peu près le même temps avant qu'une décision ne soit prise?

M. Solomon: Non, monsieur le président, nous avons établi un ordre de priorités pour les différents types de demandes. Je crois avoir dit à la dernière réunion que ce sont des priorités fluctuantes, car elles changent de temps en temps. Au début, lorsque la Loi fut modifiée, nous avons donné la priorité aux paiements des pensions aux prisonniers de guerre japonais puis aux cas d'invalidités exceptionnelles.

Nous avons d'autres priorités; les veuves ont en général la priorité; les anciens combattants de la première Guerre mondiale et les personnes qui sont à leur charge passent avant les anciens combattants de la Seconde guerre mon-

[*Text*]

people. We establish other priorities where there are social or medical needs such as someone who is out of work and needs money or is financially embarrassed. We try to do something about these people as well.

After these initial priorities we work as much as we can on a basis of time of receipt of the application. Within this, we then come to the point that was raised that we have various medical specialties, various types of claims; claims, for example, which deal with ear, eye, nose and throat are a little farther behind than claims that deal with chest problems but these vary within groups.

Mr. MacLean: Thank you very much.

The Chairman: We will now go to vote 5. Is there a question on this?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, Mr. Chairman, I would like to ask a question; what I really mean is that I want to make a suggestion about the veterans in the United Kingdom. Before I do so, may I just say for the record that the thing that concerns me most about the war veterans allowance program is the need to have the amounts reviewed. I know this is policy; the Minister has said that it is being looked at. I just think the present levels, even at $163.70 and $276.10, with the new ceilings in April, are not high enough. I recognize that is policy but I would like it to be on the record that this should not have to wait for another year or two.

With regard to the veterans in the United Kingdom, I was interested in the points of view expressed by my Liberal friends, Mr. Francis and Mr. Cullen. Mr. Francis seemed to feel that emphasis had to be put upon residents in Canada in order to qualify for this program. I understand this but I am more sympathetic to Mr. Cullen's view, that the basis for qualification is service in time of war. Mr. Francis counters that by saying if a man has been away from Canada for a long time, should he qualify under what is admittedly a welfare program. I would like to remind the Committee what is done with respect to the Old Age Security Pension. I know Mr. Francis is going to remind me that is a program as of right, not a welfare program. I just want to point out that, even so, we do have some special provisions for people not living in Canada. You can get Old Age Security at age 65 if you have lived in Canada for only 10 years, but, in doing so, you must stay here. However, if you have had 25 years' residence in Canada between age 21 and age 65 and you get the pension you can go anywhere in the world and draw it. Then we have a new one, that if you have been 40 years in Canada and are living abroad—the United Kingdom, Soviet Union, the moon or wherever—you can apply for and get the pension without having to come back to Canada. I am emphasizing the fact that some difference is made in the case of people who are not living in Canada, under which they can qualify, and I wonder if something like that could not be done with respect to the war veterans' allowance. The basic requirement for the war veterans' allowance is service overseas in an active theatre of war or in the United Kingdom in World War I for 365 days.

[*Interpretation*]

diale, car ils sont plus âgés. Nous donnons également une certaine priorité à des personnes qui ont des besoins spéciaux ou médicaux, par exemple une personne qui est sans emploi et a besoin d'argent ou a des ennuis financiers. Nous essayons d'aider également ces personnes.

Après avoir respecté cet ordre de priorités, nous essayons d'examiner les demandes selon l'ordre dans lequel elles nous sont parvenues. Pour ces mêmes demandes, nous faisons une distinction entre les diverses spécialités médicales, les divers types de demandes; par exemple, les demandes qui traitent d'affection des oreilles, des yeux, du nez et de la gorge passent un peu après celles qui ont trait à des problèmes pulmonaires, mais cela varie d'un groupe à l'autre.

M. MacLean: Merci beaucoup.

Le président: Passons maintenant au crédit 5. Avez-vous des questions à poser?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, monsieur le président, je désire poser une question; il s'agit plutôt d'une suggestion à propos des anciens combattants au Royaume-Uni. Mais avant cela, permettez-moi de dire que ce qui me préoccupe le plus à propos du programme des allocations aux anciens combattants est le besoin de réviser les montants. Je sais que cela est courant; le ministre a dit que la question était à l'étude. Même avec des montants de $163.70 et $276.10 et avec les nouveaux plafonds d'avril je crois que les niveaux actuels ne sont pas suffisamment élevés. Je sais que cela est voulu, mais j'aimerais que l'on prenne note du fait qu'il ne faudrait pas attendre encore un an ou même des années.

Pour ce qui est des anciens combattants au Royaume-Uni, je trouve que les opinions émises par mes amis libéraux, MM. Francis et Cullen sont très intéressantes. M. Francis semblait souligner qu'il fallait être résident du Canada pour être admissible à ce programme. Je comprends très bien, mais je sympathise plutôt avec M. Cullen pour dire que l'admissibilité se fonde sur les services en temps de guerre. M. Francis réplique en demandant si un homme qui a été absent du Canada pendant longtemps, est quand même admissible à un programme d'assistance sociale reconnu. J'aimerais rappeler au Comité ce qui a été fait dans le cadre de la pension de sécurité de vieillesse. Je sais que M. Francis me rappellera qu'il s'agit là d'un programme qui leur appartient de droit et non pas d'un programme d'assistance sociale. J'aimerais souligner que nous avons quand même certaines dispositions spéciales concernant les personnes qui ne vivent pas au Canada. Vous pouvez obtenir une pension de sécurité de vieillesse à 65 ans, si vous avez demeuré au Canada pendant 10 ans seulement, mais pour l'obtenir il vous faut continuer à demeurer ici. Toutefois, si vous avez résidé au Canada pendant 25 ans entre les âges de 21 et 65 ans, vous avez droit à la pension et vous pouvez la retirer où que vous soyez dans le monde. Il y a encore une vouvelle disposition, si vous avez demeuré au Canada pendant 40 ans et que vous demeurez à l'étranger, au Royaume-Uni, en Union soviétique, sur la lune ou ailleurs, vous pouvez demander et obtenir votre pension sans avoir à revenir au Canada. Je souligne le fait qu'on établit une différence dans le cas des personnes qui ne vivent pas au Canada et qui sont admissibles, et je me demande si on ne pourrait pas faire la même chose dans le cas des allocations aux anciens combattants. Pour obtenir ces allocations aux anciens combattants, il faut nécessairement avoir servi outre-mer, en service actif pendant la guerre ou pendant

[*Texte*]

Mr. MacRae: Dual service—that is, in both wars.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

Mr. MacRae: By being in receipt of at least a 5 per cent pension.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

To meet Mr. Francis' point, that people that are away 25 years and so on should have to meet something else, could the Department consider making the requirement just a little more in the case of the veteran who is not here? We permit the old age person who is away from Canada to make up for nonresidence in Canada in certain ways. I should have mentioned the other thing, the fact that you can produce three for one in years of residence you had away back. But could we not work some schedule or scheme? All right, I will go along with Lloyd and say that the veteran who has lived 25 years in the United Kingdom has to meet some additional qualification that the veteran living in this country does not have to meet, but just to cut them off seems to me unfair and I am asking Dr. Hodgson whether any such different kind of requirement has been considered and, if not, will it be considered?

The Chairman: I think the Deputy Minister would feel this is a matter of policy and he would not wish to respond.

Dr. Hodgson: I am afraid that is the reply I would have to make, Mr. Chairman.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Can I ask whether these things have been considered and whether any attempt has been made to devise some alternative regulation?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, at different times a great variety of different possibilities have been looked at, but beyond that I do not think I can comment.

• 2125

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I press the point that it should be looked at. I think that most of us around this table, including Lloyd Francis, would like to see this problem solved.

The Chairman: May I interject with a question. Do you have any idea how many veterans we are talking about who would find themselves in this position and who are living overseas? Could we have a "guesstimate" on that?

Mr. Bigg: You would probably find a great many more if you broaden the criteria.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, my impression is that there are between 20 and 25 thousand Canadian veterans living outside Canada, but how many of these would be in an income category that would qualify them for WVA and so on would be an entirely speculative matter on which I would not even hazard a guess.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Has not the United Kingdom Canadian Veterans Association given us some figures on that, at least for United Kingdom residents?

[*Interprétation*]

une période de 365 jours au Royaume-Uni pendant la Première Guerre mondiale.

M. MacRae: Il s'agit d'un double service dans les deux guerres.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est cela.

M. MacRae: Et il faut recevoir une pension d'au moins 5 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui.

Pour rejoindre le point de vue de M. Francis, les personnes qui sont éloignées pendant 25 ans, par exemple, ne devraient-elles pas répondre à une autre exigence? Le ministère ne devrait-il pas étudier la possibilité d'exiger quelque chose de plus dans le cas d'un ancien combattant qui n'est plus ici? Nous permettons à une personne âgée qui n'est plus au Canada de compenser sa non- résidence d'une autre façon. Je devrais dire en fait que trois années passées à l'étranger comptent pour une. Ne pourrions-nous pas trouver quelque chose de semblable pour les anciens combattants? Et bien, je vais dire comme Lloyd qu'un ancien combattant qui réside au Royaume-Uni depuis 25 ans doit satisfaire à des critères autres que l'ancien combattant qui vit dans ce pays. Mais de refuser une allocation me semble injustifié. Je demande à M. Hodgson si l'on a pensé à quelque autre exigence et sinon ne pourrait-on pas le faire?

Le président: A mon avis, il s'agit d'une question de politique et le sous-ministre ne voudra peut-être pas y répondre.

M. Hodgson: J'ai bien peur que ce soit là la réponse que j'aurais donnée, monsieur le président.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Puis-je vous demander si l'on a étudié ces possibilités et si l'on a tenté d'une façon ou d'une autre d'élaborer un autre règlement?

M. Hodgson: Monsieur le président, on a étudié à certains moments plusieurs possibilités, mais c'est tout ce que je peux vous dire pour l'instant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'insiste pour qu'on étudie la question. La plupart d'entre nous ici, y compris M. Lloyd Francis, aimerait que l'on apporte une solution à ce problème.

Le président: Puis-je poser une question. Avez-vous une idée du nombre d'anciens combattants dont nous parlons qui se trouveraient dans cette situation et qui demeurent à l'étranger? Pouvez-vous nous donner un chiffre approximatif?

M. Bigg: Il y en aurait beaucoup plus si vous élargissez l'admissibilité.

M. Hodgson: Monsieur le président, j'ai l'impression qu'il y a entre 20 et 25,000 anciens combattants canadiens qui vivent à l'extérieur du Canada, mais savoir combien parmi eux reçoivent un revenu qui les rend admissibles aux allocations aux anciens combattants par exemple c'est là une question sur laquelle on peut spéculer et je n'aimerais pas citer un chiffre au hasard.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): L'Association des anciens combattants au Royaume-Uni ne nous a-t-elle pas donné un chiffre dans ce sens, du moins pour les résidents au Royaume-Uni?

[*Text*]

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, one rather firmer statistic than the guess I just made is that about ten thousand of the veterans outside Canada are recipients of pensions.

Mr. Badanai: That is in the United Kingdom?

Dr. Hodgson: In various parts of the world.

Mr. Francis: These are awards under the Canadian Pension Commission?

Dr. Hodgson: These are veterans in various countries receiving Canadian disability pensions.

Mr. Corriveau: No allowance, though?

Mr. Francis: There are some.

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman, there would be various veterans in other countries who received WVA before leaving Canada and are still receiving WVA outside the country.

Mr. Cullen: Six hundred and eighty three on July, 1971.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): And you do not find any administrative problems in testing their income, these 683 who are outside the country, not insoluble problems?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, perhaps Mr. Thompson can comment on whether administrative problems are being encountered in dealing with the WVA cases now receiving WVA outside Canada.

Mr. D. M. Thompson, (Chairman, War Veterans Allowance Board): These are handled through district authorities. The Ottawa district authority doubles with the foreign country district authority, and they handle these on a report basis and on the basis of a mail return from the recipients in the various countries in which they live.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But you do not have any great problems. One of the arguments given for not allowing the guaranteed income supplement to be paid to people abroad was that it would not be possible to assess their incomes when they are living abroad as is the case in Canada. You do not have any great problem in that area?

Mr. Thompson: I think, Mr. Chairman, that the point that was made in that regard previously was that there is a difference between following through after a case has been granted as opposed to the initial setting-up. At least, it is my understanding that the point had been made previously that the initial setting up of the case and so on is, in fact, different to the routine followed through afterwards. There is a difference here.

But in answer to the point made with regard to the routine follow-up of cases out of the country, there have been no particular problems develop; but that is the routine follow-up as opposed to the basic setting-up of the case in the first instance.

Mr. Peters: May I ask a supplementary question. Are there any agreements being made or have any been negotiated with other countries such as Great Britain or Holland or the United States to allow us to make these income investigations on behalf of their residents that are living in Canada? In other words, where they are using the same type of need criteria or income criteria, are we doing some of this work for other countries?

[*Interpretation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, en se basant sur les statistiques connues plutôt que sur l'hypothèse que je viens de mentionner, je crois qu'il y a environ 10,000 anciens combattants à l'extérieur du Canada qui reçoivent des pensions.

M. Badanai: Au Royaume-Uni?

M. Hodgson: Dans diverses parties du monde.

M. Francis: S'agit-il de primes de la Commission canadienne des pensions?

M. Hodgson: Il s'agit d'anciens combattants dans divers pays qui reçoivent des pensions d'invalidité du Canada.

M. Corriveau: Aucune allocation?

M. Francis: Quelques-uns en reçoivent.

M. Hodgson: Oui, monsieur le président, certains vétérans dans d'autres pays recevaient des allocations aux anciens combattants avant de quitter le Canada et les reçoivent toujours une fois sortis du pays.

M. Cullen: Il y en avait 683 en juillet 1971.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous n'avez pas de problèmes administratifs, de problèmes insolubles pour ces 683 personnes qui vivent à l'extérieur du pays, dans le calcul de leur revenu, par exemple?

M. Hodgson: Monsieur le président, peut-être M. Thompson pourrait-il parler des problèmes administratifs que nous avons dans le cas des personnes qui reçoivent des allocations aux anciens combattants et qui résident actuellement à l'extérieur du Canada.

M. D. M. Thompson (Président de la Commission des allocations aux anciens combattants): Ces cas sont étudiés par les autorités des districts. Les autorités des districts d'Ottawa travaillent en collaboration avec l'autorité du district des pays étrangers. Ces cas font l'objet d'un rapport qui est vérifié à mesure que l'on reçoit par la poste les déclarations de bénéficiaires dans les divers pays où ils demeurent.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais vous n'avez pas de grands problèmes. Un des arguments invoqués pour ne pas accorder le supplément de revenu garanti à des personnes vivant à l'étranger était qu'il n'était pas possible d'évaluer leur revenu lorsqu'ils demeurent à l'étranger comme on peut le faire au Canada. Vous n'avez pas de difficultés de ce genre?

M. Thompson: Je pense monsieur le président, que l'on a dit précédemment qu'il y avait une différence entre ce qui se passe, une fois l'accord donné, et la décision initiale. Du moins, je crois avoir compris tout au moins que la décision initiale dans un cas peut différer de la routine adoptée ensuite. Il y a donc là une différence.

Mais pour répondre à la question concernant le contrôle de routine des cas de personnes à l'extérieur du pays, nous n'avons pas eu de problèmes particuliers. Il s'agit évidemment du contrôle de routine par opposition à la décision de base prise au départ dans un cas donné.

M. Peters: J'aimerais poser une question supplémentaire. A-t-on conclu des accords ou en a-t-on négocié avec d'autres pays comme par exemple la Grande-Bretagne, la Hollande ou les États-Unis afin de pouvoir faire des enquêtes sur les revenus pour leurs résidents qui vivent au Canada? En d'autres termes, quand ces pays se servent du même genre de critères pour les besoins ou les revenus, effectuons-nous ici une partie de ce travail pour d'autres pays?

[*Texte*]

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, in the field of disability pensions there is a reciprocal working arrangement between Canada and, for example, the United Kingdom, whereby we do try to help one another; but, as will be known, WVA is rather unique as a benefit. I am not aware of any other countries that have exactly the same kind of program.

• 2130

Mr. Peters: No, but do the Americans not have an award they make for need? I am wondering, is that made in Canada where the American veteran is living in Canada? Do we supervise that under some agreement?

Dr. Hodgson: No, Mr. Chairman.
Vote 5 agreed to.

The Chairman: We will go on to Vote 10.

WELFARE SERVICES PROGRAM

Vote 10—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—The grants listed in the Estimates provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board—$78,500,000

Mr. MacRae: Mr. Chairman, the very fine little booklet on war veterans' allowance, the one I have in my hand, is amended as of January 1, 1968. But there must have been a publication since that time. Has there been one, Mr. Thompson, of this book? Did I get the wrong one here?

Mr. Thompson: No, that is the last booklet that was published, but there is a small leaflet that was put out as a stopgap while the new booklet is being published. There is a small leaflet.

Mr. MacRae: Giving the rates as they are now?

Mr. Thompson: Correct. This gives the rates and ceilings following the amendments of a year ago April.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Does it include a reference to the extra $270 or extra $510?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, no. This was printed after the increase in rates but before the exemption of the GIS escalation.

There is a new booklet, Mr. Chairman, in the state of preparation now to take the place of the booklet Mr. MacRae is referring to, and of course it will be more up to date than this, and it will have that reference.

The Chairman: When will it be published?

Mr. Thompson: It is in the state of preparation, Mr. Chairman. I would not want to give you a date because it is in the state of preparation now.

Mr. MacRae: What is the married rate now?

Mr. Thompson: Two hundred and one dollars is the rate, and $271 is the married ceiling.

Mr. MacRae: The married ceiling is $271. I am just a little bit dense at this moment. Where does this $4,452 figure come in here?

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, dans le domaine des pensions d'invalidité, il existe un accord mutuel de travail entre le Canada et, par exemple, le Royaume-Uni. Chacun essaie d'aider l'autre. Mais, comme vous le savez sans doute, les allocations aux anciens combattants sont plutôt uniques dans leur genre. Il n'y a pas, à ma connaissance, de programmes du même genre dans aucun autre pays.

M. Peters: Non, mais est-ce que les Américains n'ont pas d'allocations pour les gens qui en ont besoin? Je me demande si cela se fait au Canada, dans le cas d'un ancien combattant américain qui vit ici? Est-ce que nous nous occupons de cette question en vertu d'un accord?

M. Hodgson: Non, monsieur le prédident.
Le crédit 5 est adopté.

Le président: Nous allons passer au crédit 10.

PROGRAMME DES SERVICES DE BIEN-ÊTRE

Crédit 10—Services de bien-être—Commission des allocations aux anciens combattants—Subventions inscrites au budget, les montants inscrits à chacun des postes pouvant être modifiés sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor—$78,500,000

M. MacRae: Monsieur le président, la belle petite brochure que j'ai à la main, concernant les allocations aux anciens combattants, date du 1er janvier 1968. Il y a certainement eu une autre publication depuis cette date. Est-ce qu'il y a eu un autre livret de ce genre, monsieur Thompson? Est-ce que je fais erreur?

M. Thompson: Non, c'est la dernière brochure qui a été publiée, mais un petit feuillet a été émis en attendant que la nouvelle brochure soit publiée. Il s'agit d'un petit feuillet.

M. MacRae: Est-ce qu'il donne les taux tels qu'ils sont présentement?

M. Thompson: Exactement. Il donne les taux et les plafonds établis à la suite des amendements apportés en avril de l'an dernier.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce qu'il y est fait mention du supplément de $270 ou de celui de $510?

M. Thompson: Non, monsieur le président. Il a été imprimé après l'augmentation des taux, mais avant l'exemption pour l'augmentation des coûts.

Une nouvelle brochure est en préparation, monsieur le président, et elle remplacera celle dont parle M. MacRae et elle sera donc plus à jour que celle-ci, et il y sera fait mention de ce point.

Le président: Quand sera-t-elle publiée?

M. Thompson: Elle est présentement en préparation, monsieur le président. Je ne pourrais donc vous donner une date exacte, car elle n'est pas encore terminée.

M. MacRae: Quel est présentement le taux pour les gens mariés?

M. Thompson: Le taux est de $201, et le maximum pour les gens mariés est de $271.

M. MacRae: Le maximum pour les gens mariés est de $271? J'ai peut-être un peu de difficulté à comprendre présentement, mais d'où vient ce chiffre de $4,452?

[*Text*]

Mr. Thompson: The $4,452 figure, Mr. Chairman, would be the married recipient who is able to take advantage of the casual earnings. If he is up to his ceiling of $271, which is $3,252, and if he has another $1,200 exempt casual earnings, then he is at $4,452.

Mr. MacRae: Thank you.
Vote 10 agreed to.

The Chairman: We will turn to Vote 15.

WELFARE SERVICES PROGRAM
Vote 15—Welfare Services—Operating expenditures—$9,423,000

Mr. MacRae: Before we pass that vote, might I ask, perhaps the Chief of the Welfare Services, if the veterans' welfare officers across the country are able to cope with what I think is a very heavy workload, especially since the amendments to the Pension Act?

Mr. E. J. Rider (Director General of Welfare Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I agree with Mr. MacRae that it is a very heavy workload, but we have been managing to keep our backlogs to what we call a normal working backlog of about 30 days. This is a normal backlog for us.

Mr. MacRae: What do you mean exactly by that now?

Mr. Rider: As you know, Mr. MacRae, welfare officers go out on their trips, and they come in, and they take out case loads, and they pick up loads while they are out in their areas. There is normally about 30 days of work on hand at any one time.

Mr. MacRae: In the case of those senior veterans' welfare officers, in most cases I would say, veterans themselves, who are now gradually reaching retirement age, how are you making out getting good new replacements for them? You would not get the fellow with the ribbons anymore. But what about other younger people? Are you taking them on and are you getting good people?

Mr. Rider: We are getting some very excellent people, Mr. MacRae. It is true that they are not veterans, and therefore they have to work harder because they have to learn what it is to feel and deal with veterans. But we have been getting some very excellent young people in the last year or 18 months. Many of them are university graduates.

Mr. MacRae: You can get them to come for the money you are able to pay.

Mr. Rider: Yes, sir.

The Chairman: Mr. Cullen.

• 2135

Mr. Cullen: May I ask just one question? In the North Bay district, which is the one I know, checking on some of the WVA going out through northern Ontario is, it seems to me, singularly more difficult than, say, having a downtown Toronto office where you climb on a subway or a car. When you bring in new staff are they trained in larger centres or do you send them to places such as North Bay where they have to go up into Moosonee and similar places?

[*Interpretation*]

M. Thompson: Le chiffre de $4,452, monsieur le président, se rapporte à l'ancien combattant marié qui peut se prévaloir de revenus occasionnels. S'il reçoit le maximum de $271, c'est-à-dire $3,352, il peut gagner en plus des revenus occaionnels de $1,200 qui seraient exemptés, ce qui constituerait un montant de $4,452.

M. MacRae: Merci.
Le Crédit 10 est adopté.

Le président: Nous allons passer au Crédit 15.

PROGRAMME DES SERVICES DE BIEN-ÊTRE
Crédit 15—Services de bien-être—Dépenses de fonctionnement—$9,423,000

M. MacRae: Avant que nous adoptions ce crédit, j'aimerais demander au chef des services de bien-être si les travailleurs sociaux qui s'occupent des anciens combattants à travers le pays peuvent suffire à ce que j'appellerais une tâche très lourde, surtout depuis les amendements apportés à la Loi sur les pensions?

M. E. J. Rider (Directeur général des services de bien-être, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, j'admets tout comme M. MacRae, qu'il s'agit d'une tâche très lourde, mais nous avons réussi à limiter le nombre des cas en souffrance à ce que nous appelons un délai normal de 30 jours environ. Pour nous c'est à peu près la situation normale.

M. MacRae: Que voulez-vous dire exactement par là?

M. Rider: Comme vous le savez, monsieur MacRae, les travailleurs sociaux font leurs visites, et ils s'occupent d'une certain nombre de cas pendant qu'ils sont dans la région. Il y a ordinairement environ 30 jours de travail en cours d'exécution à tout moment.

M. MacRae: En ce qui concerne les travailleurs sociaux les plus âgés parmi ceux qui s'occupent des anciens combattants, et dans la plupart des cas je dirais que ceux qui sont eux-memes anciens combattants approchent graduellement de l'âge de la retraite, alors comment faites-vous pour leur trouver des remplaçants? Vous ne pourrez plus trouver de gens qui ont été décorés. Engagez-vous des jeunes? Est-ce que vous en trouvez de bons?

M. Rider: Nous trouvons du personnel excellent, monsieur MacRae. Il est vrai qu'il ne s'agit plus d'anciens combattants, et par conséquent ils doivent travailler plus dur car ils doivent apprendre la manière dont s'occuper des anciens combattants. Nous avons engagé d'excellents jeunes au cours des derniers douze ou dix-huit mois, et la plupart d'entreeux sont des diplômés d'université.

M. MacRae: Vous pouvez les engager au traitement que vous pouvez vous permettre de payer?

M. Rider: Oui, monsieur.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Puis-je poser une question? Dans le district de North Bay qui est celui dont j'ai connaissance en vérifiant auprès des anciens combattants qui voyageaient dans le nord de l'Ontario il me semble qu'il est beaucoup plus difficile pour eux de se déplacer que ceux qui n'ont qu'à prendre le métro ou une voiture. Lorsque vous engagez du nouveau personnel est-ce que vous le formez dans des centres importants ou est-ce que vous l'envoyez dans des endroits tels que North Bay d'où ils doivent se rendre dans des endroits comme Moosonee etc.?

[*Texte*]

Mr. Rider: Sir, we have a very competent district director in North Bay who is also a very competent trainer of welfare officers. As you know, it is Mr. Labrick, who was a welfare officer for years and he is very capable in training. We generally bring them in at the lowest level, the WO1 level and then we train them.

Mr. Cullen: This is what I was asking, are they trained in all areas or is the tendency to take them to an area such as North Bay and train them there? For example, would you have a similar number in London as you might have in a place such as North Bay?

Mr. Rider: No, sir, every district carries out its own training program.

Mr. Cullen: I see.

Mr. Rider: Mr. Labrick carries it out in North Bay and the district director in London carries it out in London. First of all, they are trained to work under direct supervision, then they work in the area surrounding the district office where supervision is readily available and ultimately, of course, the aim is to have a fully qualified Welfare Officer who can go out on his own for one, two or three weeks sometimes and not get himself into any trouble.

Mr. Cullen: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Rider.
Vote 15 agreed to.

VETERANS AFFAIRS

Welfare Services Program

Vote 20—Welfare Services—The grants listed in the Estimates and contributions provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board—$11,581,000

Mr. Peters: Could I have an explanation of the Statutory Vote?

The Chairman: We will consider Vote 20 first and then we will go to the Statutory Vote.

Mr. MacLean: What is Vote 20?

The Chairman: Vote 20 covers grants and contributions under the welfare services program.

Mr. MacLean: What do these grants represent? What are they? Who are they made to?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, these are listed on page 30-14 under Vote 20.

Mr. Rider: This covers the assistance fund and various kinds of assistance which are provided through the welfare services progam. It includes the Children of War Dead (Education Assistance) Act; a small amount of pensions training; we pay hospital insurance compensation, and there are a number of grants which include our contributions to the Last Post Fund for the burial of veterans who are buried by the fund to avoid their being placed in a pauper's grave.

Mr. Bigg: These are mostly outright cash grants, they are not loans or anything like that.

[*Interprétation*]

M. Rider: Monsieur, nous avons à North Bay un directeur de district très compétent qui est aussi très compétent pour former les agents du bien-être. Comme vous le savez c'est M. Labrick qui était agent du bien-être pendant des années, il est fort versé dans la question de la formation. D'habitude nous engageons au niveau le plus bas, le niveau de WO1 puis nous les formons.

M. Cullen: C'est ce que je demandais, est-ce qu'on les entraîne dans toutes les régions ou est-ce qu'il y a tendance à les amener en un endroit particulier tel que North Bay et à les entraîner là? Par exemple est-ce que vous en auriez autant à London qu'à North Bay?

M. Rider: Non, monsieur, chaque district s'occupe de son propre programme de formation.

M. Cullen: Bon.

M. Rider: M. Labrick s'occupe du programme pour North Bay et le directeur de district de London s'en occupe à London. Tout d'abord on les forme pour qu'ils travaillent sous surveillance directe puis ils travaillent à proximité du bureau de district où ils peuvent facilement faire appel à des surveillants et en fin de compte, le but est de former des agents de bien-être compétents qui peuvent aller de leur propre chef, rester seuls deux ou trois semaines et ne pas s'attirer d'ennui.

M. Cullen: Merci.

Le président: Merci, monsieur Rider.
Le crédit 15 est adopté.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des services de bien-être

Crédit 20—Services de bien-être—Subventions inscrites au Budget et contributions, les montants inscrits à chacun des postes pouvant être modifiés sous réserve de l'approbation du Conseil du trésor—$11,581,000

M. Peters: Puis-je avoir des explications sur le crédit statutaire?

Le président: Nous allons étudier d'abord le crédit 20 puis nous passerons au crédit statutaire.

M. MacLean: En quoi consiste le crédit 20?

Le président: Le crédit vingt traite des subventions et des contributions fournies dans le cadre du programme des services de bien-être.

M. MacLean: Que représentent ces subventions? Que sont-elles? A qui les fournit-on?

M. Hodgson: Monsieur le président, vous en avez la liste à la page 30-15 sous le crédit 20.

M. Rider: Il s'agit ici du fonds de secours et des différentes sortes d'aide accordée en vertu du programme des services de bien-être. Ceci inclut la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (éducation) nous payons l'assurance hospitalisation-indemnisation; et il y a un certain nombre de subventions qui incluent notre contribution au *Last Post Fund* pour la sépulture des anciens combattants, il s'agit là d'un fonds qui évite qu'on les mette dans la fosse des indigents.

M. Bigg: Il s'agit principalement de subventions en argent comptant, il ne s'agit pas de prêts ou autre chose semblable?

[*Text*]

Mr. Rider: No, sir, there are no loans in this area at all.

Mr. MacLean: With regard to the Last Post Fund, is that increasing or decreasing?

Mr. Rider: It has increased rather quickly over the last few years and I think it is going to continue to increase. As you know, the Last Post Fund is a very, very worthwhile organization with its headquarters in Montreal. It has representatives all across Canada and they do a very wonderful job of arranging for a proper funeral and burial for veterans who otherwise would be just a public charge.

Mr. Thomas (Moncton): Are the representatives of the Last Post Fund contacted through the regional offices? How does one get in touch with them?

Mr. Rider: They have their own offices, sir, but there are representatives outside those offices, too, very often in Legion Branches. I think practically any Legion Branch in Canada would know about the Last Post Fund, what they do and how they do it.

Mr. Thomas (Moncton): Thank you.

Mr. Rider: They are one of my greatest helpers, let us put it that way.

Vote 20 agreed to.

The Chairman: I think it was Mr. Peters who had a question about the statutory allowances.

Mr. Peters: Yes.

The Chairman: We do not have to pass them as a Committee.

Mr. Peters: I realize that, but I was interested in relation to small holdings, the Veterans' Land Act or any of the other similar legislation. The re-establishment credits enter into it and I believe in some cases the re-establishment credits were taken in lieu of any other type of program that might have been available at the time of enlistment. If you have taken some of these re-establishment credits that were paid back, where do you stand with this now? I am thinking in terms of those still eligible for a small holding or house or other benefits that will terminate in 1974. What is the amount being paid back? What happens to this money?

• 2140

Mr. Rider: In the first place, there are very few re-establishment credits as such now being paid. They are primarily cases where a veteran has been in hospital for a long time and is able to use his credit if he gets out. There are some cases of people who have settled under the Veterans' Land Act and who decide to give up their settlement. The benefits they receive under their settlement will last them the amount of their re-establishment credits. Then the amount in excess of the VLA benefit can still be paid to them as re-establishment credits for a period of one year after they terminate their settlement. It is still common under the Veterans' Land Act for the credit to be repaid to facilitate settlement under the act. In other words, this goes back to the Receiver General. The credit can be repaid because they were alternative benefits. A man could not have both. I believe that where the individual is unable to repay the credit, providing there is enough leeway in the money available, the Veterans' Land Act will cover it with a loan. In effect we pay back the credit and then it is added to the man's loan.

[*Interpretation*]

M. Rider: Non monsieur, on ne fait pas de prêts dans ce domaine.

M. MacLean: En ce qui concerne la corporation dite *Last Post Fund* est-ce qu'il y a augmentation ou diminution?

M. Rider: Au cours des quelques dernières années l'augmentation a été relativement rapide et je crois qu'elle se continuera. Comme vous le savez il s'agit là d'une organisation très valable dont le siège social est à Montréal. Il y a des représentants dans tout le Canada et elle s'occupe avec compétence de la sépulture des anciens combattants qui autrement tomberaient à la charge du public.

M. Thomas (Moncton): Est-ce qu'on se met en rapport avec le représentant de cette corporation du *Last Post Fund* en s'adressant aux bureaux régionaux? Comment se met-on en rapport avec eux?

M. Rider: Ils ont leurs propres bureaux, monsieur, mais il y a des représentants en dehors de ces bureaux très souvent auprès des divisions de la Légion. Je pense que partout où il y a une division de la Légion au Canada celle-ci est au courant de cette corporation dite *Last Post Fund.*

M. Thomas (Moncton): Merci.

M. Rider: Disons qu'ils font partie de mes auxiliaires les plus précieux.

Le crédit 20 est adopté.

Le président: Je crois que M. Peters voulait parler des allocations statutaires.

M. Peters: Oui.

Le président: Mais nous n'avons pas à les adopter à titre de comité.

M. Peters: Oui, je le sais, mais je suis intéressé à cette question dans le cadre des petits holdings, de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ou de toute autre législation semblable. Les crédits de ré-établissement en font partie et je crois que dans certains cas, ces crédits ont été acceptés en remplacement de tout autre programme existant au moment de l'engagement. Où en sont actuellement ces crédits de ré-établissement qui vous ont été remboursés? Et je pense plus particulièrement à ceux qui ont encore droit à un petit terrain, une maison ou autres prestations, droit qui prendra fin en 1974. Quels sont les montants remboursés et comment ces montants sont-ils utilisés?

M. Rider: Fort peu de crédits de ré-établissement sont versés à l'heure actuelle. Il s'agit essentiellement de cas où les anciens combattants hospitalisés depuis longtemps, bénéficient d'un crédit au moment où ils quittent l'hôpital. Ainsi certains combattants s'étant prévalus des dispositions de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants décident d'abandonner leur propriété. Les prestations qu'ils touchent correspondent à leur crédit de ré-établissement. Les montants qui dépassent les prestations prévues par la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants peuvent leur être versés à titre de crédit de ré-établissement pendant une période d'un an après qu'ils quittent leur propriété. Il arrive encore souvent qu'en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, les crédits leur soient versés à nouveau afin de faciliter l'établissement de l'ancien combattant. Autrement dit, cet argent revient au Receveur général. Ces crédits peuvent en effet être versés à nouveau étant donné que les bénéficiaires avaient le choix entre deux prestations et qu'ils devaient opter en faveur de l'une d'elles. Lorsque l'ancien combattant n'est pas en mesure

[*Texte*]

Mr. Peters: I am concerned and surprised at the number of people still desirous of building before the end of 1974. I was wondering if this was one of the persons who had spent his thousand dollars or whatever it may have been. That would really now be an additional down payment.

Mr. Rider: I do not think the re-establishment credit has any effect on this. I think there are many tousands of veterans who, before the deadline date for qualification, like myself, qualified. They thought that at some time they might want to take advantage of their settlement. And I think that many thousands, like myself, probably will not do so.

Mr. Peters: You and me too.

Mr. Rider: I do not think it has any bearing on whether he settles or not, because it can be repaid to facilitate his settlement.

Mr. Bigg: Is there not an age limit?

Mr. Rider: Sir, I am afraid I cannot answer that. You are in Mr. Pawley's legislation.

The Chairman: We could probably get into this more deeply under Vote 55.

Mr. Peters: I was interested in what relationship it has to the applications now outstanding and what happened to the money, because it is a long time since I am sure most of this was paid out. To get back in again it may be a bar to the veteran's taking advantage of another benefit. If it is not a large consideration, if there is some leeway—and I am pleased to note that there can be an arrangement that will not make this an added hardship.

Mr. Rider: Actually, sir, the money against this item in these estimates is not they money which the veteran repays. This is money where the veteran has repaid his re-establishment credit and then decides not to go ahead with the settlement, and this is the money whereby we pay him back what he has already repaid in order to settle, and just does not go ahead.

• 2145

Mr. Peters: A bookkeeping item.

Mr. Rider: Yes. It is still a bit confusing, but I am sure that you would be very unhappy if a veteran repaid his credit and did not settle and we did not give him his money back.

The Chairman: We will go on then to Pensions Program and Vote 25.

DEPARTMENT OF VETERANS AFFAIRS
Pensions Program
Vote 25—Pensions—Pension Review Board—Operating expenditures—$245,000

Mr. Rider: Are you going to deal with the Vetcraft policy, page 30-16?

[*Interprétation*]

de rembourser le crédit, et à condition que nous disposions de fonds suffisants, la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants accorde un prêt au débiteur. Cela revient donc à dire que nous remboursons le crédit, ce montant venant s'ajouter au prêt consenti à l'ancien combattant.

M. Peters: Je suis surpris et quelque peu inquiet de constater le nombre important de personnes qui désirent construire avant la fin de l'année 1974. Je me demande si bien souvent ces hommes n'ont pas dépensé l'argent qui leur avait été attribué, si bien qu'on leur donnerait maintenant une avance supplémentaire.

M. Rider: Ceci n'a aucun rapport avec le crédit de ré-établissement. Des milliers d'anciens combattants ont introduit une demande avant la date limite prévue. Ils croyaient qu'à l'époque, ils pouvaient se prévaloir de ce programme. Or, des milliers d'anciens combattants tout comme moi-même ont décidé de n'en rien faire.

M. Peters: Comme vous et moi.

M. Rider: Cela n'a donc rien à voir avec le fait qu'ils décident oui ou non de construire, car ce montant peut être remboursé pour faciliter leur établissement.

M. Bigg: Y a-t-il une limite d'âge?

M. Rider: Je ne puis vous répondre car cette question relève de la compétence de M. Pawley.

Le président: Nous examinerons cette question plus à fond lorsque nous aborderons le crédit 55.

M. Peters: Je me demandais s'il y avait un rapport avec les demandes encore pendantes et ce qui est arrivé de cet argent, car il doit y avoir longtemps maintenant que ces montants ont été versés. Cela pourrait empêcher les anciens combattants de bénéficier d'autres avantages. Mais je suis heureux de constater que dans la mesure du possible, des dispositions sont prises en vue de leur faciliter les choses.

M. Rider: En réalité, les montants figurant à cette rubrique ne sont pas remboursés par les anciens combattants. Il s'agit d'anciens combattants ayant remboursé leur crédit de ré-établissement et qui décident ensuite de ne pas s'établir sur ces terres; nous leur versons donc les sommes qu'ils nous avaient déjà remboursées après qu'ils eurent décidé de ne pas s'établir.

M. Peters: C'est donc une transaction comptable.

M. Rider: En effet ce n'est peut-être pas tout à fait clair, mais vous conviendrez qu'il serait inacceptable qu'un ancien combattant ayant remboursé son crédit et qui déciderait de ne pas s'établir, ne récupère pas son argent.

Le président: Nous allons examiner maintenant le programme des pensions et le crédit 25.

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS
Programmes des pensions
Crédit 25—Pensions—Commission de révision des pensions—Dépenses de fonctionnement—$245,000.

M. Rider: Comptiez-vous examiner la politique Vetcraft qui figure à la page 30-16?

[*Text*]

The Chairman: That is under Vote 20, is it not?

Mr. Rider: Yes; it is within the program.

The Chairman: Vote 25 then, Pensions Program.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, may I suggest that the Welfare Services Program might be a good point at which to stop for the day. We have been here since 9 o'clock this morning and it is now 9.45 p.m. If we were fresher we would be better at this, so I would move that the meeting now adjourn.

The Chairman: Do we have a seconder for this motion.

Mr. Peters: Mr. Chairman, before we do adjourn, could we ask about the Vetcraft Revolving Fund. I do not see where it is before us.

Mr. Thomas (Moncton): It is in 30-16.

Mr. Peters: I see the pages but I do not see the vote.

The Chairman: It comes under Vote 20.

Mr. Peters: I would just like to know what it is and the extent of it.

The Chairman: Is the Committee agreed to hold this other motion to adjourn until this item has been explained?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Could someone respond to this inquiry concerning the Vetcraft.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, in general, the department operates two shops, one in Toronto and the other in Montreal, and the employment in these shops consists of 47 veterans and six public servants. The shops spend their time producing the poppy emblems and memorial wreaths, and those are placed in the hands of the Royal Canadian Legion and used in the poppy day campaign, for example.

Mr. Rider: I might add, sir, that there are about 8 million lapel poppies produced a year, about 15,000 table or window poppies, and about 75,000 wreaths and crosses.

Mr. MacRae: Does not the Legion actually buy them?

Mr. Rider: Yes, and we charge the Legion as closely as possible to what it costs us to produce the emblems.

Mr. Bigg: It is a self-sustaining fund, in other words.

Mr. Rider: Yes. Last year it reached $471,000.

The Chairman: Did you say 8 million poppies?

[*Interpretation*]

Le président: Il s'agit bien du crédit 20, n'est-ce pas?

M. Rider: En effet c'est dans le cadre du programme.

Le président: Nous allons donc examiner le crédit 25, programme des pensions.

M. M. MacRae: Monsieur le président, je crois que nous ferions bien de nous arrêter pour aujourd'hui au programme des services de bien-être. En effet, nous siégeons depuis neuf heures ce matin et il est maintenant neuf heures quarante-cinq du soir. Il serait bon que nous abordions cette question la tête reposée et, dès lors, je propose que la séance soit levée.

Le président: Quelqu'un voudrait-il appuyer cette motion?

M. Peters: Monsieur le président, avant de lever la séance, pourrais-je poser une question au sujet du fonds renouvelable Vetcraft. Je n'arrive pas à trouver cette rubrique.

M. Thomas (Moncton): Elle figure à la page 30-16.

M. Peters: Je vois bien les pages mais je ne trouve pas le crédit.

Le président: Il s'agit du crédit 20.

M. Peters: Je voudrais savoir ce que cela recouvre et quel en est le montant?

Le président: Le Comité est-il d'accord pour remettre la motion d'ajournement jusqu'à ce que l'on ait éclairci ce point?

Des voix: D'accord.

Le président: Quelqu'un voudrait-il répondre à cette question concernant le programme Vetcraft?

M. Hodgson: Monsieur le président, le ministère a deux ateliers, un à Toronto et l'autre à Montréal, ateliers où travaillent 47 anciens combattants et six fonctionnaires. Ces ateliers produisent les coquelicots et les couronnes destinées à la Légion royale canadienne qui les vend pour commémorer l'anniversaire de l'Armitice.

M. Rider: J'ajouterais que ces ateliers produisent environ 8 millions de coquelicots pour porter à la boutonnière, quelque 15,000 coquelicots pour bouquets et envrion 75,000 couronnes et croix par an.

M. MacRae: La Légion les achète, n'est ce pas?

M. Rider: En effet, et dans la toute la mesure du possible, nous les leur facturons à notre prix de revient.

M. Bigg: C'est donc un fonds qui s'alimente lui-même.

M. Rider: C'est bien cela. L'an dernier il a atteint $471,000.

Le président: Vous avez bien dit 8 millions de coquelicots?

[*Texte*]

Mr. Rider: Yes.

The Chairman: I would like to meet with the steering committee for a few moments after the meeting.

We have a motion to adjourn.

Motion agreed to.

The Chairman: There is a meeting tomorrow at 3.30 p.m. in room 208.

[*Interprétation*]

M. Rider: Oui.

Le président: Le Comité de direction voudrait-il se réunir pour quelques instants après la réunion.

J'ai été saisi d'une motion d'ajournement.

La motion est adoptée.

Le président: Une réunion est prévue pour demain à trois heures trente de l'après-midi dans la salle 208.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, April 19, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 3

Le mercredi 19 avril 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1972-73 of the Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973 du ministère des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24944—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Caccia
Corriveau
Cullen
Francis
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Legault
Loiselle
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve*)
Thomas (*Moncton*)
Turner (*London East*)—20

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, April 19, 1972.
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:50 p.m. this day. The Chairman, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Bigg, Corriveau, Cullen, Foster, Francis, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, Loiselle, MacLean, MacRae, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) and Turner (*London East*)—(15).

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister (Hospitals); Dr. A. F. Jones, Director General, Treatment Services; *From the Canadian Pension Commission:* Mr. A. O. Solomon, Chairman; *From the Pension Review Board:* Mr. R. N. Jutras, Chairman; *From the Bureau of Pensions Advocates:* Mr. D. K. Ward, Chief Pensions Advocate.

The Committee continued its consideration of the Estimates 1972-73 of the Department of Veterans Affairs. The Chairman called Items 25, 30, 35, 40, 45, 50 and 55. Following questioning of the officials by the Members, Items 25, 30, 35, 40, 45 and 50 were severally carried.

With the questioning continuing, at 5:30 p.m. the Committee adjourned until Tuesday, April 25, 1972 at 8:00 p.m.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 19 avril 1972
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit à 15 h 50, sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: MM. Bigg, Corriveau, Cullen, Foster, Francis, Guay (*Saint. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, Loiselle, MacLean, MacRae, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), et Turner (*London-Est*)—(15).

Témoins: du ministère des Affaires des anciens combattants: M. J. S. Hodgson, sous-ministre; M. K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (Hôpitaux); M. A. F. Jones, directeur général des Services de traitement; *de la Commission canadienne des Pensions:* M. A. O. Solomon, président; *du Conseil de révision des pensions:* M. R. N. Jutras, président; *du Bureau de services juridiques des pensions:* M. D. K. Ward, Chef des services juridiques.

Le Comité poursuit l'étude du Budget des dépenses 1972-1973 du ministère des Affaires des anciens combattants. Le président met en délibération les crédits 25, 30, 35, 40, 45, 50 et 55. A la suite de l'interrogation des hauts fonctionnaires, les crédits 25, 30, 35, 40, 45 et 50 sont adoptés séparément.

Après la période de questions, à 17 h 30, le Comité suspend ses travaux qu'il reprendra le mardi 25 avril 1972 à 20 h.

Le greffier du comité
Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, April 19, 1972.

• 1548

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we will call the meeting to order. We do not have a quorum. We will open for questioning on the remaining votes. I would like to report a letter which I have received from Dr. Hodgson in response to the question from Mr. Cullen last night. It is a very short letter, which I will read into the evidence and then it will be there for the Committee members.

> At yesterday's meeting of the Standing Committee on Veterans Affairs reference was made to a letter dated March 15th from Mr. Victor Jones, Honorary President of the Canadian Veterans' Association of the United Kingdom, and addressed to Hon. J. E. Dubé.
>
> Speaking from memory I expressed the belief that it had been acknowledged.
>
> • 1550
>
> I can now confirm that the present Minister of Veterans Affairs has acknowledged the letter stating that he would examine the previous correspondence and make a further reply in due course.
>
> Yours sincerely,
> J. S. Hodgson
> Deputy Minister.

I have another letter from Dr. Hodgson replying to the question from Mr. Cullen as to the rates paid to veterans who are going to hospitals for clinical examination and treatment. This is prepared in the form of a schedule; perhaps I could have the Clerk of the Committee photostat it and circularize it to the members if that is satisfactory. I am advised that there are copies available here and we can circularize them to the members right now.

If it is agreeable I would suggest that we open for general questioning. We have moved down to Pensions Program. Perhaps we could just open with the remaining votes for general questioning. The votes that we still have to deal with are Votes 25, 30, 35, 40, 45, 50 and 55. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I am sorry, did you say in a general way we were discussing Vote 40?

The Chairman: From Vote 25 to Vote 55. The Clerk suggests that we can go to a general questioning on those several votes until we get a quorum.

Mr. Cullen: I would like to put some questions then to Mr. Ward on the Bureau of Pensions Advocates.

The Chairman: Mr. Ward, would you come to the microphone?

Mr. Cullen: I am going to make sure first of all, Mr. Ward, that I have read this correctly. Would it be fair to say that your staff now stands at 97 in the Bureau? It is written down here at 97 man-years.

Mr. D. K. Ward (Chief Pensions Advocate Department of Veterans Affairs): Ninety-seven man-years is the staff allocation requested. We are not at that strength at the moment, but we expect to be so within the next few weeks.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 19 avril 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous n'avons pas le quorum et nous passerons donc aux questions concernant les crédits qui restent à étudier. J'aimerais vous faire part d'une lettre que j'ai reçue de M. Hodgson en réponse à la question posée par M. Cullen hier soir. Cette lettre est très courte et je la lirai donc pour qu'elle figure au procès-verbal.

> Lors de la séance d'hier du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, il a été mentionné une lettre du 15 mars adressée à l'honorable J.-E. Dubé par M. Victor Jones, président honoraire de l'Association canadienne des anciens combattants du Royaume Uni.
>
> J'ai alors dit que je pensais me souvenir que l'on avait accusé réception de cette lettre.
>
> Je puis maintenant confirmer que le ministre du poste des Affaires des anciens combattants a accusé réception de cette lettre en indiquant qu'il examinerait la correspondance échangée entre eux et répondait en temps utile.
>
> Sincères salutations
> Sous-ministre
> J. S. Hodgson.

J'ai en ma possession une autre lettre du docteur Hodgson en réponse à la question de M. Cullen qui demandait quels étaient les taux payés aux anciens combattants qui se rendent à l'hôpital pour des examens et soins cliniques. Cette lettre se présente sous la forme d'un tableau que le greffier pourrait faire photocopier et distribuer aux membres du comité. On me dit que nous avons suffisamment d'exemplaires et que nous pouvons déjà les distribuer.

Avec votre accord je propose que nous passions aux questions d'ordre général. Nous en sommes au programme des pensions et peut-être pourrions-nous commencer par les crédits qu'il reste à étudier. Il nous reste à examiner les crédits 25, 30, 35, 40, 45, 50 et 55. M. Cullen a la parole.

M. Cullen: Veuillez m'excuser, avez-vous dit que nous pouvons discuter des crédits 40?

Le président: Du crédit 25 au crédit 55. Le greffier propose que nous passions à des questions d'ordre général se rattachant à ces crédits jusqu'à ce que nous obtenions un quorum.

. Cullen: J'aimerais alors poser quelques questions à M. Ward, du bureau de services juridiques des pensions.

Le président: Monsieur Ward, veuillez vous approcher d'un micro.

M. Cullen: Tout d'abord, monsieur Ward, je voudrais m'assurer que j'ai bien lu le crédit. Dois-je comprendre que votre personnel actuel est de 97 personnes? On indique ici 97 années-hommes.

M. D. K. Ward (chef des services juridiques des pensions, ministère des Affaires des Anciens combattants): Le chiffre de 97 années-hommes se rattachent au personnel que nous avons demandé. Nous n'en sommes pas là pour le moment mais nous espérons y parvenir dans les semaines qui viennent.

[*Texte*]

Mr. Cullen: Is there a shortage in your counsel, solicitors or in secretarial staff?

Mr. Ward: We have at the moment three vacant pensions advocate positions. Offers have gone out from the Public Service Commission in two of those and we expect that they will be accepted and these persons will be on staff within a matter of weeks. The position depends upon a promotion and a vacancy created in that manner.

Mr. Cullen: Are these advertised in the ordinary way, in other words placed in the newspaper? Do these advertisements go to the law schools across the country or does anybody from the public service go to the various law schools and indicate that there is an opening for a pension advocate?

Mr. Ward: I understand the Public Service Commission which has jurisdiction in hiring our advocates has an on-going program and they do visit universities; the man in charge of the law group program travels frequently across the country looking for prospects.

Mr. Cullen: What about the rate of attrition for pension advocates on your staff now? In the next couple of years do you see an attrition there from age factor?

Mr. Ward: Mr. Cullen, the average age of the advocates at the present time I think is 51.5 years of age. There may be problems vis-à-vis heart attacks and things of that nature that may give us some problems but, by and large, we do not have any problem in recruiting pension advocates at this stage.

• 1555

Mr. Cullen: I know that your pension advocates are overworked but they are doing a great job for a good cause.

Do you encourage law students coming into the department as articled clerks so that they can gain experience in this particular field and perhaps be encouraged to get into it, or do you not have sufficient openings to warrant this?

Mr. Ward: We thought of that very thing in connection with the student summer employment program and I know the Department of Justice is now in the position whereby law students can article with the Department of Justice. However, in our case, because we have such a limited specialty, that would be of little use to practitioners outside. I am afraid that, rather than assist a law student, it might work against him, and for that reason alone we would not attempt to encourage law students to article with the Bureau or attempt to get authority to have law students article.

Mr. Cullen: Do your advocates specialize to the extent that a certain number handle, for example, appeals before the Pension Review Board to build up an expertise there, or does a pension advocate from one part of the country take a case all the way through—or do you have senior counsel to handle that specific area?

Mr. Ward: We have opted for developing a corps of specialists at the head office to present cases to the Pension Review Board, largely because the Pension Review Board, by law must sit in the national capital region and, because at that level the case may be a precedent affecting many

[*Interprétation*]

M. Cullen: Manquez-vous de conseillers, d'avocats ou de personnel de secrétariat?

M. Ward: Actuellement il nous manque trois avocats des pensions. La Commission de la Fonction publique a publié des offres d'emplois pour deux de ces postes et nous nous attendions à ce que des canadidats soient acceptés dans quelques semaines. Ces nominations dépendent d'une promotion et d'un poste qui sera laissé vacant.

M. Cullen: Est-ce que vous annoncez ces possibilités d'emplois de la manière habituelle, c'est-à-dire dans les journaux? Faites-vous de la publicité dans les écoles de droit où un membre de la Fonction publique se rend-il dans les différentes écoles de droit en indiquant qu'un poste d'avocat des pensions est libre?

M. Ward: A ma connaissance, la Commission de la Fonction publique qui est chargé de l'emploi de nos avocats a un programme permanent de visite des universités, le responsabile du programme juridique voyage souvent en visitant différentes provinces à la recherche de candidats éventuels.

M. Cullen: Quel est le taux de remplacement des avocats des pensions de votre bureau? Prévoyez-vous dans les deux prochaines années, des remplacements dus à la limite d'âge?

M. Ward: Monsieur Cullen, l'âge moyen des avocats en poste actuellement, est de je crois 51.5 ans. Il se peut que les problèmes se posent en ce qui concerne les maladies cardiaques etc., mais dans l'ensemble, à ce stade nous n'éprouvons aucune difficulté à recruter des avocats s'occupant des pensions.

M. Cullen: Je sais que vos avocats s'occupant de pension sont surchargés mais ils font du bon travail et travaillent pour une bonne cause.

Est-ce que vous encouragez les étudiants en droit à venir travailler dans votre ministère à titre de commis-apprentis, afin qu'ils puissent acquérir de l'expérience dans ce domaine particulier, peut-être être encouragés à y entrer par la suite ou est-ce que vous n'avez pas suffisamment d'ouvertures dans ce domaine?

M. Ward: Nous avons songé à cette question dans le cadre du programme d'emploi d'été des étudiants et je sais que le ministère de la Justice peut maintenant engager des étudiants en droit. Toutefois, dans notre cas, du fait de notre spécialité si restreinte, pour les emplois à l'extérieur leur expérience serait de peu d'utilité. Je crains que plutôt que de l'aider ceci nuirait à l'étudiant en droit par conséquent, nous ne les encouragerons pas à venir à notre bureau.

M. Cullen: Est-ce que vos avocats sont spécialisés au point où un certain nombre d'entre eux traitent par exemple des appels interjetés du Conseil de révision des pensions et en deviennent spécialistes ou est-ce qu'un avocat des pensions qui vient d'une partie du pays donnée s'occupe d'une cause d'un bout à l'autre ou est-ce que vous avez un conseil supérieur qui s'occupe de ce domaine particulier?

M. Ward: Nous avons décidé de former encore des spécialistes au bureau principal pour présenter les causes auprès de la Commission de révision des pensions, principalement parce que cette Commission légalement doit siéger dans la région de la capitale nationale et que à ce

[*Text*]

other cases, we feel it best to have specialists in the Pension Review Board work rather than advocate involvement throughout the districts. But there is involvement by the advocates across the country in individual cases and they have an imput through the specialists at our head office.

Mr. Cullen: I assume you are building up precedents. Perhaps this is more properly a question for the Pension Review Board. Is a book being established now so that we will have the decisions of the cases all in one binding?

Mr. Ward: We have our own internal precedent book in the Bureau but to date I do not believe there is such a system from the PRB, although there may be in future.

Mr. Cullen: I suppose that is a question that would be more properly put to them.

Mr. Ward: Mr. Jutras may wish to comment further on this.

Mr. R. N. Jutras (Chairman, Pension Review Board): Perhaps I may complete that by saying that it is our intention in the Pension Review Board to put out a quarterly publication with the key decisions of the Board that would have a broad influence over individual cases generally, but so far the volume has not justified that.

Mr. Cullen: What kind of circulation do you foresee for that?

Mr. Jutras: Ever since the Board has been created we have tried to give the broadest possible circulation broadcast to the work of the Pension Review Board. So far it consists in sending a copy of our decision to the Commission, the Veterans Bureau, and all the Veterans Organizations, and I have tried to send it to the members of this Committee and all members of the House of Commons who are interested in receiving or have time to consider these. We hope to be able to build this up on as broad a scale as possible so that everybody will know exactly what work is being done on the Board. Of course, it is of primary importance that all the veterans of the land should know because most of these, as I say, constitute precedents, to a degree, and give direction which they need in preparing their case to appear before the Commission.

• 1600

Mr. Cullen: Just one more question. It may seem trite and perhaps you are already doing this, but your decisions go to the editors of magazines such as the *Legion* magazine.

Mr. Jutras: Yes.

Mr. Cullen: If they are doing their reportorial work they might come and ask you for it.

Mr. Jutras: Yes. Furthermore, all the hearings are held publicly in Ottawa in the hearing room on Albert Street. The press is invited and so far the press has given very good coverage to whatever hearing we have had because we are just beginning to roll of course. If you hear of any member, for instance, who would be interested in having their name added to the distribution list we would be most pleased to send copies to anybody interested in the subject.

[*Interpretation*]

niveau cette cause peut servir de jurisprudence pour beaucoup d'autres cas, nous pensons qu'il vaut mieux avoir des spécialistes auprès de la Commission plutôt que d'impliquer notre personnel dans tous les districts. Mais dans des causes particulières les avocats s'occupent de questions dans tout le pays pour aboutir aux spécialistes à notre bureau central.

M. Cullen: Je suppose que vous créez de la jurisprudence, des cas qui serviront d'exemples par la suite. A-t-on décidé de mettre dans un même ouvrage toutes les décisions déjà prises?

M. Ward: Nous avons déjà notre recueil de jurisprudence interne au bureau et je ne crois pas que jusqu'ici le conseil en ait un, bien que ce soit possible dans l'avenir.

M. Cullen: Je suppose qu'il vaudrait mieux leur poser la question.

M. Ward: M. Jutras veut peut-être parler à ce sujet.

M. R. N. Jutras (président, Conseil de révision des pensions): Vous me permettez peut-être de compléter cette déclaration indiquant que nous avons l'intention au conseil de publier trimestriellement les décisions créés qui pourraient servir de jurisprudence pour des causes individuelles mais jusqu'ici le volume n'a pas justifié cette mesure.

M. Cullen: Jusqu'à quel point prévoyez-vous une publicité dans ce cas?

M. Jutras: Depuis que le conseil a été créé, nous avons essayé de diffuser le plus possible le travail du conseil. Jusqu'ici nous envoyons une copie de nos décisions à la Commission, au bureau des anciens combattants et à toutes les organisations d'anciens combattants et j'ai essayé d'en envoyer aux membres du présent Comité et à tous députés qui sont intéressés, ou qui ont le temps de les consulter. Nous espérons étendre ceci le plus possible afin que chacun sache quel travail est accompli par le conseil. Il est de la plus grande importance que tous les anciens combattants soient au courant car ces causes pourront constituer des précédents et donner des directives lorsque les anciens combattants veulent comparaître devant la Commission.

M. Cullen: Je voudrais poser une autre question. Peut-être semble-t-elle de peu d'importance et peut-être agissez-vous déjà en ce sens, mais est-ce que vos décisions sont envoyées aux rédacteurs de revues telles que La Légion Magazine.

M. Jutras: Oui.

M. Cullen: S'ils font un répertoire ils pourront s'adresser à vous.

M. Jutras: Oui. En outre, toutes les audiences sont ouvertes au public à Ottawa à la salle d'audience de la rue Albert. Les journalistes sont invités et d'habitude en donnent un bon compte rendu; nous ne faisons que commencer naturellement. S'il y a un député qui voudrait que son nom soit ajouté à la liste de distribution nous serions heureux de lui envoyer des exemplaires.

[*Texte*]

Mr. MacLean: Mr. Chairman, I have already received one of these and I think it is very useful and members should have one.

The Chairman: We will go on to Mr. Bigg next.

Mr. Bigg: Mr. Ward, in your work are you ever called upon to assist the veterans in ordinary court cases such as divorce proceedings, claims against their property, and that sort of thing? Do you help them in that regard?

Mr. Ward: Mr. Chairman, the bureau interprets the requirements of the Pension Act as specifically prohibiting us from operating outside of the pension area. Indeed, I have sent a directive to our advocates not to practise law on the side in any form whatsoever so that the bureau's image will be preserved as advocates representing veterans and their dependents respecting the pension acts only.

Mr. Bigg: I had the impression that you became the alter ego in all legal matters of the veteran once you made contact.

Mr. Ward: We would need many more than 97 man-years, Mr. Bigg, if we got into that field.

Mr. Bigg: I was going to pursue that but if that is so, my next question would not be relevant at all. I was thinking of remuneration for anything you did in that regard, but if you do not do it, of course, that makes the question redundant.

The Chairman: Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Ward, you would now be building up a backlog of work I would take it at this point. How do you stand in relation to the cases that have been presented to you since the change in the legislation?

Mr. Ward: Mr. Chairman, we are, fortunately, in a rather good position at the present time. We had a very drastic increase in the number of clients last year. In fact, it went up from roughly 5,500 clients from the previous year to approximately 8,600 clients last year, a rather sharp increase. Most of the cases are now with the commissin and are starting to come out which will mean that, in due course, over the next few months, we will be getting involved in Entitlement Board hearings. Perhaps we will find the going a bit tough at that time, but I think we will be quite capable of handling the cases as they come out of the commission up the procedural ladder.

Mr. MacRae: I take it then that you have adequate staff to deal with the very heavy workload that you are coping with?

Mr. Ward: We are confident that the staff we now have is quite adequate for the purpose.

Mr. MacRae: You mentioned that your staff, including your lawyers and your legal people, are hired by the Public Service Commission for you. Is that what I understood you to say?

Mr. Ward: Yes, Mr. MacRae, the Public Service Commission does have the responsibility for hiring our staff.

Mr. MacRae: Of course, they might select a lawyer who might not be satisfactory to you or might not be satisfactory, period. Do you have any right of veto? Do you have any choice? Are you consulted? I presume you must at least be consulted by the Public Service Commission.

[*Interprétation*]

M. MacLean: Monsieur le président, j'en ai déjà reçu une et je crois qu'il serait utile que les députés en reçoivent.

Le président: C'est au tour de M. Bigg.

M. Bigg: Monsieur Ward, est-ce qu'au cours de votre travail on vous demande d'aider des anciens combattants dans des causes telles que le divorce ou un rapport avec des réclamations à l'endroit de la propriété, etc.? Est-ce que vous les aidez à ce sujet?

M. Ward: Monsieur le président, le bureau, d'après la Loi sur les pensions, n'a pas le droit d'apporter de l'aide en dehors des questions de pension. En fait, j'ai envoyé une directive à nos avocats pour qu'ils ne travaillent pas en dehors du domaine des pensions afin de respecter la Loi sur les pensions.

M. Bigg: J'ai pensé que vous étiez devenu compétent pour toutes les questions juridiques concernant les anciens combattants.

M. Ward: Il nous faudrait alors plus de 97 années-hommes, monsieur Bigg, si nous entrions dans ce domaine.

M. Bigg: J'allais continuer en ce sens mais puisqu'il en est ainsi ma question ne serait pas appropriée. Je songeais à la rémunération perçue dans ce cas, mais après ce que vous m'avez dit, il est inutile que je continue.

Le président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: Monsieur Ward, vous accumulez donc à l'heure actuelle un retard de travail. Où en êtes-vous en ce qui concerne les causes qui ont été présentées depuis cette modification de la législation?

M. Ward: Monsieur le président, heureusement nous nous trouvons dans une bonne situation à l'heure actuelle. L'an passé nous avons eu une augmentation énorme de clients, en fait nous sommes passés de 5,500 clients pour l'année précédente à environ 8,600 clients pour l'année dernière. La plupart des causes sont maintenant entre les mains de la Commission et elles commencent à sortir, ce qui veut dire que dans les quelques mois à venir, nous en arriverons aux audiences de la Commission d'admissibilité. Peut-être trouverons-nous le travail dur à certains moments, mais je pense que nous sommes en mesure de traiter les causes après qu'elles soient passées par la Commission à l'échelon plus élevé de la procédure.

M. MacRae: Je suppose que vous avez suffisamment de personnel pour traiter l'immense charge de travail que vous avez?

M. Ward: Nous avons l'espoir que le personnel dont nous disposons suffit.

M. MacRae: Vous indiquez que votre personnel, y compris les avocats et le personnel juridique, est engagé par la Commission de la Fonction publique. Est-ce bien vrai?

M. Ward: Oui, monsieur MacRae, c'est la Commission de la Fonction publique qui engage notre personnel.

M. MacRae: Naturellement, si c'est eux qui engagent un avocat qui ne soit pas à votre goût, avez-vous quelques droits de véto? Ou quelque choix? Vous consulte-t-on? Je le suppose?

[*Text*]

Mr. Ward: There are two forms of protection, Mr. MacRae, if I may use that term. First of all, we have a considerable amount of input in determining who the successful candidate will be. It is a Public Service Commission responsibility but they do consult us and we do screen and review applications.

• 1605

Mr. MacRae: You do yourself, of course, mainly?

Mr. Ward: Yes. Then of course when an offer is made to a successful candidate and he comes on staff he is on a probation period and may be released during that probation period if he does not measure up.

Mr. MacRae: Yes. Does that happen in many cases?

Mr. Ward: Fortunately it has not happened to date in the bureau for quite a number of years although it has happened in the past from time to time.

Mr. MacRae: Recently, Mr. Jutras, you sent us a copy of your first decision which was interpretation. How about other cases up to this point? Have you really got into the cases of veterans themselves, rather than just interpretation. Have they started to come to you yet?

Mr. Jutras: It is slow coming in, let me put it this way. Actually I should explain, you see, that our function is purely judicial. We do not deal with the administration of pensions, this is still exclusively with the commission. The only decisions that come to us are the final decisions of the commission, so in effect it means that the veteran must go through all of the procedural streams at the level of the commission and get a final decision from them before he can come to us. It was anticipated that it would be several months before we would get any decision at all.

As a matter of fact, the first Entitlement Board hearing, I believe, was in October, so we could not expect any individual case before December. As a matter of fact, the first one was in February. There have been very few. There were two in February, two in March and two in April. As far as I can see, there will be five or six in May and perhaps seven or eight in June. It appears that it is building up now, although I have no way of knowing what will happen after that.

Mr. MacRae: They can go directly from the Entitlement Board to the Review Board, that is correct is it not?

Mr. Jutras: Right. But he must go through the first hearing and the Entitlement Board or, a positive decision under Section 67 before he can come to us.

Mr. MacRae: Yes, that is true. Thank you.

Mr. Bigg: If they are satisfied with the decision, you would not get the case at all, is that correct?

Mr. Jutras: Only those that are not satisfied with the final decision of the commission both as to the awarded pension and the amount come to us.

[*Interpretation*]

M. Ward: Nous avons deux protections, monsieur MacRae, si je puis employer ce mot; tout d'abord, nous avons beaucoup à dire en ce qui concerne le candidat qui sera choisi. La Commission de la Fonction publique nous consulte et nous trions et examinons les demandes.

M. MacRae: C'est surtout ce dont vous vous occupez vous-même?

M. Ward: En effet. Ajoutons que lorsqu'une offre d'emploi est faite à un candidat reçu et qu'il est affecté à un poste, il à titre d'essai pour une certaine période au cours de laquelle il peut être renvoyé s'il ne donne pas satisfaction.

M. MacRae: Et le cas se produit fréquemment?

M. Ward: Heureusement le cas ne s'est pas produit au bureau depuis nombre d'années, mais il y a eu des circonstances où on l'a vu.

M. MacRae: Nous avons reçu récemment, monsieur Jutras, le texte de votre première décision qui portait sur l'interprétation de la loi. Quels ont été les autres cas jusqu'à présent? Avez-vous examiné le cas précis d'un ancien combattant ou vous en êtes-vous tenu à la stricte interprétation des textes? Avez-vous eu l'occasion d'examiner des dossiers d'anciens combattants?

M. Jutras: Le processus est assez lent, je dois l'admettre. En fait, notre action se situe plutôt sur le plan juridique. Nous ne nous préoccupons pas de l'administration comme celle des pensions; c'est un privilège exclusif de la Commission. Les seules décisions qui nous parviennent sont les décisions finales de la Commission; ainsi, l'ancien combattant doit suivre toute la procédure au niveau de la Commission et obtenir une décision finale avant de pouvoir se présenter devant nous. On estime qu'il faut plusieurs mois avant qu'une décision nous parvienne.

En fait, la première audience du comité d'examen a eu lieu au mois d'octobre, je crois donc, nous ne pouvions penser examiner de cas particulier avant décembre. La première fois qu'il s'en est présenté un, c'était au mois de février. Il y en a eu très peu, soulignons-le. J'en note deux au mois de février, deux au mois de mars et deux en avril. Autant que je puisse en juger, il y en aura cinq ou six en mai et peut-être sept ou huit au mois de juin. L'activité semble reprendre quelque peu, mais il m'est absolument impossible de faire des prévisions à long terme.

M. MacRae: On peut passer directement du comité d'examen au Conseil de révision des pensions, n'est-ce pas?

M. Jutras: En effet. Mais il faut absolument passer par les premières audiences et le comité d'examen ou obtenir une décision positive aux termes de l'article 67 avant de pouvoir se présenter devant nous.

M. MacRae: C'est exact. Merci.

M. Bigg: Lorsque l'ancien combattant est satisfait de la décision, vous ne prenez pas connaissance du cas, c'est exact?

M. Jutras: C'est seulement lorsque l'on n'est pas satisfait de la décision finale du Conseil, en ce qui concerne le montant accordé ou le genre de pension, qu'on se présente devant nous.

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum and we have Mr. Jutras at the microphone. I now call Vote 25. Are there any questions on this vote?

PENSION REVIEW BOARD

Pensions Program

Vote 25—Pensions—Pension Review Board—Operating expenditures—$245,000

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Mr. Jutras, what is your total staff?

Mr. Jutras: At the moment, my total support staff is only five man-years. Of course, the board is made up of four members and a chairman. At the moment, there is a vacancy on the board so we have three members and a chairman. WE have a support staff of five.

My approved establishment is a support staff of 13, but in view of the volume of work I have not utilized the manpower here. I will utilize it as the work develops.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Yes, thank you.

Mr. Cullen: I am sorry, I should know this, but I do not and I blush to confess. Are the members all lawyers?

Mr. Jutras: No, I am not a lawyer myself. Mr. Power is a lawyer and Mr. Reynolds is a lawyer and Mrs. Fullerton who was Controller of the City of London and the other member, Mr. McIntyre was a lawyer, but he resigned because he accepted the judgeship in the Maritimes.

Mr. Bigg: They are all veterans, I gather.

Mr. Jutras: All with the exclusion of Mrs. Fullerton.

Mr. MacLean: I have one brief question. You have adequate quarters for your staff when it will be required?

• 1610

Mr. Jutras: Indeed, they are very good quarters. May I take this opportunity to say that any member of the Committee is welcome to come and pay us a visit. We would be very pleased to have you.

Mr. MacLean: I think this would be interesting. Where is it going to be held?

Mr. Jutras: It is not very far away. It is a block from Place de Ville at the end of Albert Street near the Ottawa Technical High School. It is in front of the Juliana Apartments at the end of Albert Street. Perhaps we could arrange for the Committee to come and visit the board some morning when you are not too busy, if there is such a morning.

Mr. Peters: Sunday, maybe?

Vote 25 agreed to.

Vote 30 agreed to.

Pensions Program

Vote 35—Pensions—The grants listed in the Estimates and contributions provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board—$232,550,000.

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, nous formons quorum et c'est M. Jutras qui a la parole. Je mets maintenant le crédit 25 en délibération. Y a-t-il des questions?

CONSEIL DE RÉVISION DES PENSIONS

Programme des pensions

Crédit 25—Pensions—Conseil de révision des pensions—Dépenses de fonctionnement—$245,000

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Monsieur Jutras, quel est votre effectif total?

M. Jutras: Actuellement, je ne compte que cinq années-hommes. Comme vous le savez, le Conseil est formé de quatre membres et d'un président. Il y a un siège à combler actuellement au sein du Conseil; nous en sommes réduits pour le moment à trois membres en plus du président. Notre personnel de soutien compte cinq personnes.

L'effectif autorisé pour le personnel de soutien est de treize personnes, mais vu la quantité de travail, j'ai cru bon de n'utiliser qu'un personnel restreint. Je l'accroîtrai au fur et à mesure de la demande.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Merci.

M. Cullen: Veuillez excuser mon ignorance, je devrais le savoir, mais est-ce que tous les membres sont avocats?

M. Jutras: Non, je ne suis pas juriste moi-même. MM. Power et Reynolds sont avocats; Mme Fullerton était contrôleur de la ville de London; M. McIntyre pour sa part, était avocat, mais il a résigné ses fonctions pour accepter un poste de juge dans les provinces maritimes.

M. Bigg: Tous sont anciens combattants, je suppose?

M. Jutras: Tous sauf Mme Fullerton, je pense.

M. MacLean: Aurez-vous les locaux nécessaires pour loger votre personnel lorsqu'il sera au complet?

M. Jutras: Certainement, nous le trouvons parfaitement adéquat. Je profite de l'occasion pour inviter tous les membres du Comité à nous visiter s'ils en ont l'occasion. Nous en serons très heureux.

M. MacLean: Cela serait peut-être intéressant. Quelle est votre adresse?

M. Jutras: Ce n'est pas très loin. Nous sommes situés à un coin de rue de Place de Ville, au bout de la rue Albert, à côté du *Ottawa Technical High School*. C'est en face des appartements Juliana, rue Albert. Nous pouvons très bien organiser une visite du Comité un matin où vous ne serez pas trop occupés, en supposant qu'il y ait des jours où vous ne le soyez pas.

M. Peters: Le dimanche, peut-être?

Le crédit 25 est adopté.

Le crédit 30 est adopté.

Programme des pensions

Crédit 35—pensions—subventions inscrites au budget et contributions, le montant inscrit pour tout poste pouvant être modifié avec l'approbation du Conseil du Trésor—$232,550,000.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I would like to bring up this question again, speaking as an individual on the Committee, and suggest that the Committee be seized with the question of looking into the basic pension rates. I know that up until now this has been taboo, but I know that all the groups that come before us consider this as basic. The basic pay is the basic thing and they are worried about the standard of living of the veterans so that they can live in security and comfort. I do not think we should lose our heads over it, if possible. I do not know what the proper procedure is to ask for this. I would like to move, perhaps, if that is necessary, that we be seized with the problem of further investigating the basic pension rates and to ask permission of the Minister to do this, or whatever the proper procedure is.

The Chairman: This is a suggestion from Mr. Bigg. Mr. Cullen, do you want . . .

Mr. Cullen: I think the idea of a study is a good one. I am just wondering, as he said, what the procedure is. I discussed this very briefly with one of the groups that is making this pitch. It would seem to me that the right course, first of all, is to go to the department and make the representations and talk to their experts, because there may not be a problem and the recommendation might come from the Minister. It seems to me that if they have gone through that route, and I know that they have not gone completely through it because submissions have been made, and then if they feel there is a roadblock, this is the time to come and make the pitch. We may be looking for a problem that might very well not exist and we are putting the cart before the horse by bringing that problem to this Committee now when, as I understand the route that is being taken by the people who are most concerned, it is through the department first and then possibly, if there is a roadblock, we might intervene. This is just a suggestion, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Speaking on the same point, I have been on the Committee for some years and very often I have heard—and I am sure that other members have also heard it—that this is not one of our terms of reference, and when we speak about the basic rate there is an inclination to say that it is not even a point of discussion. To me it seems so basic, so important, as I said, that we should establish it if we can. You often hear it said that Parliament intended this and intended that. You will hear people talking about the fact that Parliament intended the rate to be the pay of a labourer in the public service, that sort of thing. I would like to have this question cleaned up once and for all. The history on it goes back to 1936, or somewhere around there, I believe.

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman, it might be helpful to the Committee if I were to mention that in recent weeks the Minister has received representations from several of the veterans' organizations on this general matter of basic rates of pensions and amounts of pensions, and the Minister has the whole matter under consideration. As he stated in the House, the matter of pension rates is generally under review at the present time, in any case.

Mr. Bigg: Perhaps I could ask for an up-to-date report, if there is any way we could be brought up to date on this. I know that this bothers me, and I am sure it bothers other members of the Committee, but at present that is only one

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur le président, il y a une question que je veux absolument aborder à titre individuel et soumettre à l'attention du Comité, et c'est celle des taux de base des pensions. Je sais que c'est un sujet qui est à bout jusqu'ici, mais tous les groupes qui nous présentent des instances insistent beaucoup là-dessus. C'est le facteur le plus important. On s'inquiète beaucoup du sort des anciens combattants et on désire leur assurer une marge de sécurité et de confort. Je ne crois pas qu'on ait raison de s'emballer. Je ne sais pas quelle est la procédure exacte pour poser ma question, mais je suis prêt à proposer, au besoin, que le Comité soit saisi du sujet et qu'il examine les taux de base des pensions. Je suis même prêt à demander la permission du ministre si cela était nécessaire.

Le président: M. Bigg a fait une suggestion. Monsieur Cullen voulez-vous . . .

M. Cullen: L'idée d'étudier les taux des pensions est excellente. Je me demande simplement quelle est la procédure à suivre. J'en ai parlé brièvement avec l'un des groupes qui font des pressions en ce sens. Il me semble que la première chose à faire est de présenter des instances au ministère et d'en parler aux experts dans ce domaine; il se peut qu'on ne fasse aucune difficulté et que les recommandations viennent même du ministre. Il me semble que lorsque les groupes intéressés auront complété toutes les étapes, et je sais qu'ils n'en sont pas encore là, on s'est borné à présenter des mémoires, s'ils se trouvent devant un obstacle quelconque, ce sera le moment alors d'accentuer leurs efforts. Il est fort possible que nous mettions la charrette devant les bœufs en abordant la question en Comité à ce stade-ci; la procédure à suivre, pour les groupes intéressés, est de passer par le ministère d'abord, puis, s'il y a obstacle, d'en saisir le Comité. C'est simplement une suggestion, monsieur Bigg.

M. Bigg: A ce sujet, je signale que je fais partie du Comité depuis nombre d'années et que j'ai souvent entendu, je suis sûr que les autres députés l'ont entendu aussi, qu'il n'est pas de notre compétence d'aborder la question des taux de base; on semble dire que les questions qui s'y rattachent même ne sont pas recevables. Pour moi, il est de la plus haute importance que nous nous penchions sur la question. On demande également à certains moments qu'elle était l'intention du Parlement lorsqu'il a adopté telle ou telle mesure. Certains prétendent que le Parlement a toujours voulu que le taux des pensions soit à peu près le salaire d'un employé dans la fonction publique ou quelque chose du genre. J'aimerais que l'on puisse épuiser le sujet une fois pour toutes. C'est un débat qui remonte en 1936, ou près de là, je pense.

M. J. S. Hodgson (sous-ministre au ministère des Affaires des Anciens combattants): Pour votre information, je pense que je dois dire à ce stade-ci qu'au cours des dernières semaines, le ministre a reçu de nombreuses instances d'organismes et d'anciens combattants au sujet des taux de base et des montants des pensions; pour l'instant, le ministre étudie toute cette question. Comme il l'a dit à la Chambre, on se penche actuellement sur toute cette question des taux de pensions.

M. Bigg: Il serait peut-être possible d'obtenir les derniers renseignements dans cette affaire. Je sais que la question me préoccupe grandement, comme c'est le cas sûrement pour un grand nombre de députés. Jusqu'à présent, il n'y a

[*Texte*]

person's opinion. Perhaps other members of the Committee would like to speak on this.

The Chairman: Yes. Are there any other comments on this? We are talking about the whole matter of contributions and grants. Mr. MacLean.

• 1615

Mr. MacLean: I would like to ask the Deputy Minister if there has been any study done recently, or if he can give us figures as to what the relationship between a 100-per-cent pension and the equivalent wage for an unskilled labourer in the civil service is at the present time, and perhaps some projection of what the cost would be under the present situation with the present number of pensioners if that increase were made at the present time or in the near future.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, it would depend very much on the assumptions that one made in order to elucidate this material. For example, when one speaks about the unskilled labourer in the public service this could be defined in a great number of different ways. One way has been suggested by the veterans organizations, but there are very many other ways. If one accepted the figures in the briefs from certain of the veterans organizations, it would imply that the 100-per-cent disabled unmarried pensioner would be receiving an annual pension that is of the order of $1,000 a year less than the figure they quote as being the wage of an unskilled labourer in the public service. Then how one would multiply this to find the number of millions of dollars I could not do that offhand; it would demand calculation. At any rate, no matter what definition one makes, there is an appreciable difference between the unmarried 100-per-cent pensioner's pension and most kinds of unskilled labourers in the public service.

The Chairman: Mr. MacRae, did you have a question on this?

Mr. MacRae: No, I was just going to suggest to the Deputy Minister that he advise his Minister that most likely at the National Convention of the Royal Canadian Legion which will be held in May that that particular question will be very much to the fore and that he better very well be prepared to answer it. I say that in the kindest of terms but that is what he will be on the griddle about. The way the Deputy Minister can help his Minister, of course, is by getting him prepared in every possible way for the battle when it comes.

Mr. Bigg: We were asked about the two ways. Our own taxpayers will often ask at home, and I know I am as a member of the Committee, how we justify paying pensions to people and why at such and such a rate. To tell you the truth, at the present time I cannot give a rational answer as I cannot say what the rationale is behind the present pension. I would like to be able to do that not only to get us off that kind of answer, but I would like to satisfy myself that we are in fact compensating people at a level which is not going to hurt the taxpayers and at the same time will do justice to the service of the man involved.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I agree with this, but I would like to ask another question. I am not sure where it fits in because I really do not understand the problem.

Mark Rose suggested that he come to this meeting, but I notice he did not come. This involves a pensioner. He used

[*Interprétation*]

que moi qui en ait parlé, mais d'autres membres du Comité veulent peut-être prendre la parole.

Le président: Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter à ce sujet? Nous discutons actuellement de toutes ces questions des contributions et des subventions. Monsieur MacLean.

M. McLean: Le sous-ministre pourrait-il nous dire si une étude a été faite récemment ou s'il a des chiffres concernant le rapport entre une pension à 100 p. 100 et le salaire équivalant d'un ouvrier non qualifié travaillant à la Fonction publique; j'aimerais savoir également s'il existe des prévisions quant au coût qu'entraînerait dans la situation actuelle et étant donné le nombre de pensionnés, une majoration immédiate ou prochaine de ces pensions.

M. Hodgson: Tout dépend des définitions. Ainsi un travailleur non qualifié de la Fonction publique peut être défini de diverses façons. Les organisations d'anciens combattants ont proposé une suggestion, mais il y en a bien d'autres. Si l'on accepte les chiffres figurant dans les mémoires de certaines de ces organisations, cela voudrait dire qu'un pensionné célibataire invalide à 100 p. 100 toucherait une pension annuelle inférieur d'environ $1,000 par an au chiffre qui d'après eux représente le salaire d'un travailleur non qualifié de la Fonction publique. Il faudrait ensuite multiplier ce chiffre par le nombre de millions de dollars ce que je ne puis faire ici. Quoi qu'il en soit et quelle que soit la définition adoptée, il existe une différence sensible entre la pension d'un pensionné célibataire à 100 p. 100 et le salaire de la plupart des ouvriers non qualifiés de la Fonction publique.

Le président: Voulez-vous poser une question à ce sujet, monsieur MacRae?

M. MacRae: Non, je voulais simplement suggérer au sous-ministre qu'il fasse savoir au ministre que cette question sera très certainement soulevée lors du congrès national de la Légion royale canadienne qui doit se tenir au mois de mai et qu'il ferait alors bien de se préparer. Le sous-ministre pourrait donc aider le ministre à se préparer en vue des questions qui ne manqueront pas de lui être posées.

M. Bigg: On nous a posé des questions au sujet de ces deux taux. Les contribuables nous demandent souvent comment l'on calcule les taux des pensions. Je dois à la vérité de dire que je suis incapable de fournir une réponse. Alors j'aimerais non seulement pouvoir répondre à mes électeurs, mais je voudrais également être personnellement convaincu que les taux des pensions sans léser le contribuable, sont néanmoins équitables vis-à-vis des pensionnés.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Je suis entièrement d'accord et j'aimerais poser encore une question. Je dois dire que je ne comprends pas très bien le problème.

Mark Rose avait dit qu'il viendrait à la réunion mais je constate qu'il n'est pas venu. Il avait donné l'exemple d'un

[*Text*]

the example of a pensioner who had a house and sold it for $10,000 and he moved to the west coast where he bought an equivalent house for $18,000. Somewhere in the process there is a criteria called the $10,000 factor, where he loses pension if his real estate holding is beyond a certain level.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I believe the member of the Committee is referring not to the disability pension plan, but to the war veterans allowance which does have a real property limitation which used to be $10,000 but has been slightly varied by regulation since. It is true that beyond a certain point if a person does derive a capital gain, this is taken into account in determining the amount of his war veterans allowance. This of course is handled through the War Veterans Allowance Board.

Mr. Peters: I suggested it was war veterans allowance, but he said it was disability pension.

Mr. MacRae: There are no strings on pension.

Mr. Peters: I will wait until we get to the allowance.

The Chairman: We passed it yesterday, but perhaps we could deal with it on Vote 1 when we get back there.

Mr. Peters: He might answer it now. I would be curious about what their rationale even in the War Veterans Allowance where obviously the condition is different in some parts of the country. A man living on a farm in Saskatchewan with a $10,000 house moves to an urban community where the same house may be $20,000. In this case it was $18,000. I wonder why he should be penalized for having—his outlay is not a capital gain. His outlay is $8,000 on which he is going to have to pay mortgage payments. His need is $8,000 greater over a period of time. Why should he be penalized $1.20 per thousand or whatever the amount is?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, it will be appreciated that I cannot speak officially on behalf of the War Veterans Allowance Board. Mr. Thompson is not with us today, but in a general way perhaps I might observe that local differences also are ignored under the W.V.A. Act for purposes of determining the maximum allowance or the maximum ceiling. The $271 ceiling applies right across the country, although it means different things in different areas. But presumably those who drafted the legislation and the regulations wanted, in carrying out the means test, to take into account those financial circumstances that were not of a current account nature.

Mr. Cullen: As a point of information, is the equity figure that is used in the property—for example a $25,000 house with a $20,000 mortgage, the equity is five. Is it the gross?

Dr. Hodgson: I understand, Mr. Chairman, that it is the person's own interest, his equity, rather than his debt.

[*Interpretation*]

pensionné qui avait vendu sa maison pour $10,000 après quoi il avait déménagé sur la côte-ouest où il avait acheté une maison équivalente pour $18,000. Or il existe un critère dit facteur de $10,000 selon lequel un pensionné perd sa pension lorsque ses biens immobiliers dépassent un certain niveau.

M. Hodgson: Monsieur le président, le député pense non pas aux pensions d'invalidité mais aux allocations des anciens combattants qui prévoient en effet un maximum de biens immobiliers qui était de $10,000 mais qui a été depuis lors quelque peu majoré. Il est vrai qu'au-delà d'un certain seuil si une personne réalise un gain en capital, celui-ci rentre dans le calcul du montant de sa pension d'ancien combattant. Ces questions relèvent évidemment de la compétence de la Commission des pensions des anciens combattants.

M. Peters: Je lui avait dit qu'il s'agissait des pensions des anciens combattants mais il m'a répondu que c'était les pensions d'invalidité.

M. MacRae: Les pensions ne font l'objet d'aucune condition.

M. Peters: J'attendrai jusqu'à ce que nous abordions l'examen des prestations.

Le président: Nous avons déjà examiné cette question mais nous pourrions peut-être la revoir en même temps que le crédit nº 1.

M. Peters: Il pourrait peut-être répondre à ma question maintenant. J'aimerais connaître le principe qui régit les prestations des anciens combattants alors qu'il ne fait pas de doute que les conditions varient d'une région du pays à l'autre. Ainsi une personne vivant dans la Saskatchewan et habitant une ferme coûtant $10,000 doit payer $20,000 pour une maison équivalente située dans une région urbaine. Dans le cas présent, la maison coûtait $18,000. Je ne comprends pas pourquoi il devrait être pénalisé: la différence ne constitue pas un gain en capital, bien au contraire sur les $8,000 qu'il a payé, il devra payer les intérêts de l'hypothèque. C'est son logement qui lui coûte maintenant $8,000 en plus. Pourquoi dès lors devrait-il être pénalisé de $1.20 pour $1,000?

M. Hodgson: Monsieur le président, vous comprendrez que je ne puis parler officiellement au nom de la Commission des prestations d'anciens combattants. M. Thompson n'est pas parmi nous aujourd'hui, mais vous savez sans doute que la Loi sur les allocations aux anciens combattants ne tient pas compte des différences locales pour déterminer l'allocation ou le plafond maximum. Ainsi le plafond de $271 s'applique d'un bout du pays à l'autre, bien que les conditions ne soient pas partout pareilles. Sans doute les personnes chargées de la rédaction de la loi et des règlements voulaient-elles tenir compte des facteurs financiers ne relevant pas des comptes courants.

M. Cullen: Le montant de la mise initiale versée pour l'achat d'une propriété, ainsi pour une maison de $25,000 achetée avec un montant initial de $5,000 et une hypothèque de $20,000, est-ce que vous utilisez la mise initiale brute?

M. Hodgson: On tient compte de la mise initiale plutôt que de sa dette.

[*Texte*]

The Chairman: Shall Vote 35 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I wonder if I may pursue the questions Mr. MacLean was asking, and perhaps others, about the basic rate. I appreciate Dr. Hodgson's comment that there can be argument as to what an unskilled wage is in the public service. Not in this room, you know, but there might be people at the rank of deputy minister who are unskilled.

Some hon. Members: Oh, oh.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Not in this room. The Deputy Minister is too skilled for us.

Originally did that not get more precise? Did it not refer to cleaner and helper in the Parliament Buildings?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, this is one definition that has been offered. There is another definition that has been offered that involves a blend of five different categories of public service employee.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Could Dr. Hodgson give us some figures? You say the problem is making assumptions. Could we not make some assumptions, assuming that the rate was made comparable to that of a cleaner, or made comparable to this amalgam or blend of five different ones, about what the rates would be?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, yes. The figure quoted for the blend of five different public servants, the figure quoted in the briefs of the veterans' organizations, was $4,550 per year, and this figure was compared with the 100 per cent pension of an unmarried pensioner which is 34 hundred and some dollars—roughly $1,000 difference.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is $3,504. Is that right?

Dr. Hodgson: $3,535.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As I say, in order to pursue this to some extent, could you not provide us with the cost consideration and so on, and tell us what it would cost to upgrade to that and pay pensions accordingly?

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman, we could easily do that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I realize we always have to steer clear of policy when we are talking to anybody but the Minister, but at least we can deal with the calculations.

Dr. Hodgson: I would be glad to provide the Committee with that information, Mr. Chairman.

The Chairman: I think that would be useful. You will bring that into the Committee the same as the items you answered today.

Dr. Hogdson: Yes.

Shall Vote 35 Carry?

Mr. MacLean: Mr. Chairman, if this is not an unreasonable request. Would it be possible to give some projections of this over the next five years in relation to the life expectancy of pensioners, especially from World War I?

• 1625

[*Interprétation*]

Le président: Le crédit nº 35 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aimerais poser quelques questions déjà soulevées par M. MacLean et en poser d'autres au sujet du taux de base. Je comprends fort bien lorsque M. Hodgson dit que la définition d'un ouvrier non qualifié dans la fonction publique prête à discussion. Je ne parle pas de personnes ici présentes bien entendu, mais l'on peut imaginer qu'il y ait des personnes occupant le rang de sous ministre et qui soient non qualifiées.

Des voix: Oh, oh.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je dis bien pas dans cette salle car le sous ministre est trop compétent en ce qui nous concerne.

Est-ce que cette définition n'était pas plus précise à l'origine en s'appliquant notamment aux personnes chargées de l'entretien des édifices du parlement?

M. Hodgson: C'est en effet une définiton qui a été avancée. D'après une autre définition il s'agirait de la moyenne de 5 différentes catégories de fonctionnaires.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Hodgson pourrait-il nous donner quelques chiffres? Supposons par exemple que ce taux soit comparable à celui du personnel d'entretien ou à celui de cette moyenne de 5 différentes catégories; quels seraient dans ce cas les taux?

M. Hodgson: Le chiffre pour la moyenne de ces 5 différentes catégories, chiffre qui figure dans les mémoires des organisations des anciens combattants est de $4,550 par an, montant que l'on a comparé à la pension à 100 p. cent d'un pensionné célibataire qui se monte à quelques $3,400, soit un écart d'environ $1,000.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le montant est de $3,504 je crois.

M. Hodgson: $3,535.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous serait-il donc possible de nous donner tous les éléments du problème et de nous dire ce que coûterait la majoration des pensions si l'on voulait qu'elle atteigne ce niveau.

M. Hodgson: Ce serait certainement possible, monsieur le président.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je sais qu'il nous faut éviter toute question de politique sauf en présence du ministre, mais nous pourrions au moins parler chiffres.

M. Hodgson: Je serais heureux de donner ces renseignements au comité, monsieur le président.

Le président: Ce serait certainement utile. Vous pourriez donc nous apporter ces renseignements.

M. Hodgson: Certainement.

Le crédit nº 35 est-il adopté?

M. MacLean: Monsieur le président, j'aimerais poser encore une question si vous n'y voyez aucune objection. Pourriez-vous nous donner des prévisions sur ce point pour les cinq années à venir par rapport à l'espérance de vie des pensionnés, et plus particulièrement de ceux de la Première Guerre mondiale?

[*Text*]

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Is Vote 35 carried?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am sorry I am a little late. May I ask whether Mr. Solomon was able to produce any of the figures we talked about yesterday?

Mr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): I have not been able to get the figures for you yet.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): When we get back to Vote 1 we can have those figures. I am referring to the average payments in case of exceptional incapacity allowances and so on.

The Chairman: There were some other figures distributed today with regard to the questions by Mr. Cullen.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We will hold Vote 1?

Some hon. Members: Yes.

Vote 35 agreed to.

Bureau of Pensions Advocates Program

Vote 40—Bureau of Pensions Advocates—Program expenditures—$1,181,000

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Mr. Ward, you sometimes have the responsibility of veterans who have not succeeded too well in having their claim adjudicated the way they think it should have been, and they say the pension advocates are all part of the process. I do not share this view, incidentally. How do we convince disgruntled veterans of this, and how do you show that you people are on the side of the veterans in arguing their case? I think of the old motto that justice must not only be done but also seem to be done. How do you show this? You do it by your work, of course, but by what other means? Or are there means?

Mr. Ward: Mr. Chairman, to start off, I would say the Commission knows that we are not in their pocket because we have been abrasive with them over the years in a friendly fashion. After that, I might say that many individuals, Mr. Knowles, who have that view about the bureau will have that view regardless of what measures we use to persuade them to hold a different view by the simple fact that we are public servants; we are paid in effect by the Government of Canada and therefore a government adjudicating agency will make us suspect. We will always be that way as long as we are public servants. But we have attempted to overcome this factor—and I do not think it is universal; I think this is related to very few individuals—by first of all trying to follow the provisions of the amendments that set the bureau up as independent. We are now trying to remove ourselves physically from the nearby presence of the department and the Canadian Pension Commission as much as possible, so that at least when that type of individual comes to one of our offices he will not find the advocate surrounded by Veterans Affairs, and more particularly, the Canadian Pension Commission, which may then entrench his view that he has of us that we are not on his side.

That is one method that we have been attempting to adopt. Another, as someone mentioned, is largely by the work done on his behalf. When a suspicious client realizes that we are doing something for him, that we are making an effort on his behalf, projection of that effort becomes quite apparent to him and I think that he gains confidence.

[*Interpretation*]

M. Hudgson: Certainement monsieur le président.

Le président: Le crédit nº 35 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je m'excuse d'être venu quelque peu en retard. Et j'aimerais savoir si M. Salomon a pu obtenir les chiffres dont il avait été question hier?

M. A. O. Salomon (président, Commission canadienne des pensions): Je regrette mais je ne les ai pas encore obtenus.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous pourrions examiner ces chiffres lorsque nous reviendrons au crédit nº 1. Il s'agit notamment des paiements moyens en cas d'allocation exceptionnelle d'invalidité etc.

Le président: D'autres chiffres ont été communiqués aujourd'hui relatifs aux questions posées par M. Cullen.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Allons-nous réserver le crédit nº 1?

Des voix: Oui.

Le crédit nº 35 est adopté.

Programme du bureau de services juridiques des pensions.

Crédit nº 40—Bureau de services juridiques des pensions—Dépenses du programme—$1,181,000.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Monsieur Ward, vous avez sans doute eu à vous occuper d'anciens combattants qui n'ont pas réussi à faire admettre leur demande et qui prétendent que les services juridiques ne sont pas étrangers à cet échec. (Je ne partage pas cette opinion). Mais comment convaincre les anciens combattants déçus et leur prouver que vous êtes de leur côté? Il faut en effet que non seulement justice se fasse, mais qu'elle se fasse à la vue de tous. Comment faire?

M. Ward: La Commission sait fort bien que nous ne sommes pas des «bénis, oui, oui» car nous avons déjà eu maille à partir avec eux au cours des années. Par ailleurs, je crains que parmi ceux qui ont cette opinion sur le bureau, très peu soient disposés à changer d'avis quoi que nous fassions pour les convaincre du contraire. Le seule fait que nous soyons des fonctionnaires et donc payés par le gouvernement du Canada nous rend suspects à leurs yeux. Ce qui n'empêche que nous avons essayé de surmonter ce point de vue qui est loin d'être universel; nous le faisons notamment en essayant d'appliquer les dispositions des amendements qui assurent l'indépendance de notre bureau. Nous essayons maintenant de nous éloigner aussi loin que possible du ministère ainsi que de la Commission canadienne des pensions, de façon à ce que lorsque ce type d'individus se présente à nos bureaux, il ne trouve pas les avocats dans les mêmes locaux que le ministère des Anciens combattants et plus particulièrement que la Commission canadienne des pensions, ce qui risque de le confirmer dans ses idées que nous sommes contre lui.

C'est donc une méthode que nous avons essayé de suivre. Par ailleurs, il y a le travail que nous faisons pour les anciens combattants. Lorsqu'une personne soupçonneuse s'aperçoit que nous faisons des efforts en son nom, elle finit par se rendre compte et reprend confiance. Mais en dehors de ça nous n'utilisons pas de propagande.

[*Texte*]

But other than those methods, we have not found any what you might call propaganda methods.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): No. There will always be those whom you cannot convince. I realize that. I realize that what you are saying is exactly the case. I think it is also interesting that Mr. Jutras is trying to disseminate the results of the various adjudications so that the veteran sees what has happened in many instances. I think this too is a proper step toward the same end. That is all.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I have known of several cases which have passed through your department. I would like to take this opportunity of complimenting you on the way you handle the veterans' problems. However, in one or two cases I have run into situations where the veteran himself is not happy. Do you think there is enough flexibility? Where there is a personality difference which this is bound to come up, do you have some method of changing advocates? Can he come to you and get a change of personnel within some limits or not?

• 1630

Mr. Ward: Mr. Chairman to some extent, yes, particularly in districts where we have multiple advocate such as Vancouver where there are three advocates. If our client has a personality clash with one of the advocates we are not horrified with the concept of letting another advocate in that district office represent him. The problem is a little more difficult in districts with only one advocate. We would attempt various methods to cool the situation; if that is impossible then the only method is to send another advocate in or send the case to some other district. Sending cases to other districts has been done. The first method may involve considerable expenditures which would make us somewhat wary of sending other advocates in. Let us face it; in some instances, to cater to personality disorders may not be the best thing to do.

Mr. Bigg: In some cases, and you know this I am sure, certainly it is very difficult with a doctor and the patient who have this personality difference. It is extremely difficult for the patient to counteract the medical opinion of a doctor particularly in cases which involve any psychiatric treatment, alcoholism or that sort of thing. I am just making a plea. I do not know how effective it might be but we should strive for some flexibility, because though this occurs it is very distressing to the veteran when he cannot change his doctor or he feels that he cannot, and often he is seized with that particular doctor. I know, and I know that you know, that in one or two cases had he been able to change doctors he might have had an entirely different presentation.

I am trying to show the Committee that if there was any way we could, I am sure we would like to give you flexibility and if you so require, give you more staff in these cases where you say there is only one advocate. It appears fairly obvious to me that we should try to enlarge our districts in some way so that you have a choice of some kind at least wherever possible.

Mr. Ward: I might say, Mr. Bigg, and I hope the Royal Canadian Legion does not disagree with me in this, that we have in effect a sort of trade-off system. They have some clients that are not satisfied with them and we have some, of course, and the suggestion is made by them on occasion and by us to visit the competitor, as it were. This

[*Interprétation*]

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il restera toujours ceux qu'il est impossible de convaincre. Vous avez parfaitement exposé la situation. Je trouve par ailleurs excellent que M. Jutras fasse connaître les résultats des diverses décisions, ce qui permettra aux anciens combattants d'être au courant. C'est un pas dans la bonne direction. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: J'ai eu connaissance de plusieurs cas qui sont passés par votre ministère. Je saisis donc cette occasion pour vous féliciter de la façon dont vous traitez les problèmes des anciens combattants. Une fois ou deux, cependant, j'ai constaté que l'ancien combattant lui-même était pas satisfait. Pensez-vous qu'il y a suffisamment de souplesse? Dans le cas où un conflit de personnalité doit inévitablement se produire, existe-t-il une méthode permettant de changer d'avocat? Peut-il s'adresser à vous pour obtenir un changement de personnel dans certaines limites?

M. Ward: Monsieur le président, il le peut dans une certaine mesure, en particulier dans les districts où nous avons plusieurs avocats, comme à Vancouver où il y en a trois. Si notre client entre en conflit avec l'un des avocats, nous n'hésitons pas à le remplacer par un autre dans ce bureau de district pour le représenter. Le problème est plus difficile dans les districts où n'existe qu'un seul avocat. Nous essayons alors, par divers moyens, d'atténuer le conflit; si cela est impossible, le seul moyen de procéder est d'alors d'envoyer un autre avocat ou d'envoyer la cause à un autre district, ce que nous avons déjà fait. La première méthode risque d'entraîner des frais considérable qui nous décourageraient quelque peu d'envoyer d'autres avocats. Il faut bien dire, que dans certains cas, il n'est pas toujours préférable de régler les conflits de personnalité.

M. Bigg: Vous savez certainement, dans certains cas, un conflit de personnalité entre le médecin et le malade. Il est extrêmement difficile pour le malade de contester l'opinion médicale d'un médecin, en particulier dans les cas de traitements psychiatriques, d'alcoolisme, etc. Je ne donne qu'une justification. Je ne sais pas si cela est possible, mais nous devrions essayer de donner davantage de souplesse, car, bien que la situation se produise, il est très décourageant pour un ancien combattant de ne pas pouvoir changer de médecin ou d'avoir l'impression qu'il ne le peut pas, alors, qu'il est entre les mains du médecin en question. Je sais, comme vous-même que, dans un cas ou deux, s'il avait pu changer de médecin, sa situation aurait pu être entièrement différente.

Je voudrais faire savoir au Comité que si nous le pouvions, nous serions heureux d'introduire davantage de souplesse et, si vous le désirez, davantage de personnel pour les cas où il n'existe qu'un seul avocat. Il me semble évident que nous devrions essayer d'élargir nos districts de façon à ce que vous ayez un certain choix au moins lorsque cela est possible.

M. Ward: Je dirais, monsieur Bigg, en espérant que la Légion canadienne sera d'accord avec moi, que nous avons effectivement adopté un système de comprensation. Certains clients n'en sont pas satisfaits et ils suggèrent de temps en temps, ainsi que nous, de rendre visite aux concurrents. Ceci permet, dans une certaine mesure, de résou-

[*Text*]

works to some degree to resolve these personality conflicts at the lower level of adjudication in cases. It does not work later on.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They are not satisfied with it either when they come to us.

An hon. Member: That is right.

The Chairman: Mr. MacLean.

Mr. MacLean: In my experience the attitude of veterans covers the whole spectrum of expecting that every claim they make should be validated by the pension commission down to the other end of the scale where some veterans hesitate to put their claims forward at all. In many cases they are the types . . .

Mr. Bigg: Most deserving.

Mr. MacLean: . . . in many cases quite deserving, and in some cases the type that refrain from going on sick parade when they should have when they were in the services.

I have cases of veterans who died prematurely, left widows with dependant families and who never applied for a pension or if they did and were turned down on the first hearing they took the attitude that if their case was not recognized they were not going to fight about it. What can be done in cases of that sort that are now very old?

• 1635

Mr. Ward: Fortunately, Mr. Chairman, Parliament enacted an amendment to Bill C-203 that goes a long way to resolving that very problem. Section 34 of the Pension Act, as interpreted by the Pension Review Board, now makes it possible for the widow to pursue claims for disabilities that the veteran himself did not pursue during his lifetime. This has opened up a whole new field and puts that person in a better position than before but again this does not guarantee success. One has to scratch for the evidence, and thus in the final analysis it is evidence that wins or loses the day.

Mr. MacLean: I was aware of that, but my real question is, have you many cases that fall in that category and are now active again on account of the amendments to the act?

Mr. Ward: It is difficult to be precise on this, Mr. Chairman. I have the personal feeling that there is a fair number of these cases but I do not have any figures that would identify the exact numbers.

The Chairman: Mr. Legault.

Mr. Legault: Thank you, Mr. Chairman. I have a question for Mr. Ward which I believe was asked in a different way. Do you feel, Mr. Ward, that you have sufficient pension advocates to satisfy the demand which is brought to your attention?

Mr. Ward: Mr. Chairman, yes indeed we do, Mr. Legault. We have 97 man-years for the current fiscal year and I am confident that is quite adequate for our current purposes.

Mr. Legault: Of those men, or 97 man-years, would you have some knowledge of the turnover? Would there be a high percentage?

[*Interpretation*]

dre ces conflits de personnalité au niveau inférieur du jugement. Ce système ne s'applique pas par la suite.

M. Knowles (Winnipeg Nord Centre): Ils n'en sont pas non plus satisfaits lorsqu'ils s'adressent à nous.

Une voix: C'est juste.

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: D'après ce que je connais, l'attitude des anciens combattants varie considérablement: ils peuvent s'attendre à ce que toutes leurs réclamations soient acceptées par la Commission des pensions ou peuvent aller jusqu'à hésiter à déposer leurs réclamations. Dans certains cas, leur attitude est:

M. Bigg: Très méritoire.

M. MacLean: Dans certains cas, très méritoires et dans d'autres, ils refusent de se déclarer malades alors qu'ils auraient dû le faire lorsqu'ils étaient en service.

Il existe des cas d'anciens combattants décédés prématurément, dont la veuve et les enfants n'ont jamais fait de demande de pension ou, s'ils l'ont faite et qu'elle leur a été refusée à la première audience, ont déclaré que si leur cause n'était pas entendue, ils ne lutteraient pas pour elle. Que peut-on faire dans les cas de ce genre qui sont déjà lointains?

M. Ward: Heureusement, monsieur le président, le Parlement a apporté un amendement au Bill C-203, qui contribue largement à la solution de ce problème. L'article 34 de la Loi sur les pensions tel que l'interprète la Commission de révision des pensions permet maintenant à la veuve de déposer des réclamations pour invalidité que l'ancien combattant lui-même n'avait pas déposées de son vivant. Cette mesure a ouvert des voies nouvelles et l'intéressé est en meilleure position qu'auparavant, mais là encore, le succès n'est pas garanti. Il faut rechercher soigneusement les preuves, et, lors de l'analyse finale, c'est d'après la preuve que la question est réglée.

M. MacLean: Je suis au courant, mais je voulais demander si beaucoup de cas entrent dans cette catégorie et se posent maintenant à nouveau du fait des amendements apportés à la loi.

M. Ward: Il est difficile d'être très précis à ce sujet, monsieur le président. J'ai personnellement l'impression que ces cas sont en assez grand nombre mais je ne dispose pas de chiffres exacts.

Le président: Monsieur Legault.

M. Legault: Je vous remercie, monsieur le président, je voudrais poser à M. Ward une question qui, je crois, a été posée d'une façon différente. Pensez-vous, monsieur Ward, que les services juridiques des pensions sont suffisantes pour répondre aux demandes portées à votre attention?

M. Ward: Monsieur le président, monsieur Legault, je le pense effectivement. Nous disposons de 97 années-hommes pour l'exercice en cours et je suis convaincu que cela suffit.

M. Legault: Considérant ce personnel, ou les 97 années-hommes, connaissez-vous le mouvement de personnel? Le pourcentage est-il élevé?

[*Texte*]

Mr. Ward: I do not have any percentage figure on the turnover. It has been somewhat increased in recent months and recent years because of some retirements and unfortunately because of some illness and deaths. But we have a relatively stabilized situation. Generally speaking, an advocate joining the bureau stays with us for quite some time. We have not considered the turnover as a problem that confronts us.

Mr. Legault: My last question is related to one asked, I believe, by Mr. Bigg. When they are employed you stated that this was done through the Public Service Commission. Who would prepare the qualifications for an advocate to be employed? Would that be done by you so as to serve exactly the purpose intended?

Mr. Ward: I believe there is a general law standard applying throughout the public service, but that is getting into personnel management that I am a little unfamiliar with. We send our requirements to the Public Service Commission. We tell them we are looking for a particular type of individual and indicate the area of work he will be required to perform in and the nature of his duties. The Public Service Commission have, I understand, a rather sophisticated inventory system: as they are meeting the demands for the whole of the public service in its requirements for lawyers, they send out kits and ask people to give all their qualifications and indicate the various areas of specialties that you might specialize in in the public service. When we approach the Public Service Commission for an advocate we naturally indicate to them we are looking for a veteran, preferably middle-aged, overseas experience, and someone who has had experience in appearing before boards, tribunals, courts or in the Canadian Armed Forces in peacetime, courts martial and that sort of work.

• 1640

Mr. Legault: But these preferences are expressed in your request?

Mr. Ward: Oh, yes, the Public Service Commission knows our requirement.

Mr. Legault: Thank you very much, Mr. Ward.

The Chairman: Mr. Peters, do you have a question?

Mr. Peters: Am I correct in assuming that we have an advocates department for external cases now in North Bay?

Mr. Ward: That is correct. North Bay, by itself, so far as bureau work is concerned, has not enough activity to keep a full-time man completely occupied and, therefore, we felt the solution to keeping him occupied, and relieving pressure in the Ottawa district where cases have been increasing, would be to transfer the out-of-Canada responsibility to North Bay. And it has been working very satisfactorily. There is no reason, for instance, why out-of-Canada claims should have to be handled in Ottawa, they could be handled anywhere in the country, because you are mostly dealing in communications. As I said, it is working out very satisfactorily in North Bay.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I ask Mr. Ward if he could give us any indication of the percentage of cases that come to him that he prepares for submission to the Commission, or does he submit them all?

[*Interprétation*]

M. Ward: Je ne connais pas le pourcentage du mouvement de personnel. Il a quelque peu augmenté au cours des derniers mois et des dernières années à cause des retraites et malheureusement à cause des maladies et des décès. La situation est cependant relativement stable. De façon générale, tout avocat qui entre au bureau y reste pendant un certain temps. Nous n'avons pas envisagé le mouvement de personnel comme un problème.

M. Legault: Ma dernière question est liée à celle qu'a posée, je crois, M. Bigg. Vous avez déclaré que le personnel est employé par l'intermédiaire de la fonction publique laquelle est chargée d'établir les qualités exigées d'un avocat? En êtes-vous responsable, de façon à atteindre exactement l'objectif prévu?

M. Ward: Je crois qu'il existe une norme légale appliquée dans l'ensemble de la fonction publique, mais nous abordons la gestion du personnel et je ne connais pas bien le sujet. Nous communiquons nos exigences à la Commission de la fonction publique. Nous leur indiquons exactement le personnel que nous recherchons, le domaine dans lequel il sera tenu de travailler et la nature de ses fonctions. Je crois savoir que la Commission de la fonction publique a adopté un système complexe de recrutement: elle doit satisfaire aux demandes de tous les avocats de la fonction publique; elle envoie des questionnaires et demande aux intéressés d'indiquer leurs qualifications et les différents domaines spécialisés dans lesquels ils pourraient travailler dans la fonction publique. Lorsque nous demandons à la Commission de la fonction publique de recruter un avocat, nous précisons naturellement que nous désirons un ancien combattant, de préférence d'âge moyen, ayant servi outremer et qui possède une expérience des commissions des tribunaux civils ou des tribunaux militaires en temps de paix, cour martiale et autres.

M. Legault: Vous indiquez toutes ces préférences dans votre demande?

M. Ward: Oui. La Commission de la fonction publique connaît nos exigences.

M. Legault: Je vous remercie beaucoup, monsieur Ward.

Le président: Monsieur Peters, avez-vous une question à poser?

M. Peters: Est-il exact qu'il y a un bureau d'avocats à North Bay pour les anciens combattants résidant à l'étranger?

M. Ward: Oui, c'est exact. Les cas ne sont pas suffisamment nombreux à North Bay pour justifier l'emploi d'un avocat à plein temps et c'est pourquoi nous avons considéré que la meilleure solution pour l'occuper et soulager quelque peu le bureau d'Ottawa où le nombre des demandes est en augmentation, serait de transférer à North Bay les services chargés des anciens combattants résidant à l'étranger. Cette solution s'est révélée très satisfaisante. Il n'y a aucune raison pour que les demandes en provenance de l'étranger soient examinées à Ottawa; cela peut se faire n'importe où dans le pays étant donné quelles échanges ont surtout lieu par lettres. Comme je l'ai dit, le transfert à North Bay s'est révélé très satisfaisant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Ward quel pourcentage des demandes qu'il reçoit sont soumises à la Commission, ou bien si elles le sont toutes?

[*Text*]

Mr. Ward: No, not all by any means, Mr. Knowles. We had the year before last approximately 5,500 clients and following passage of Bill C-203 and the setting up of the Bureau we went up to around 8,600 clients. But that does not represent the total number of people seeking pensions under the Pension Act; it represents a pretty fair proportion of applicants though.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Does the figure of 8,600 represent the number that you take to the Commission?

Mr. Ward: These are actually the number of different individuals—8,600-odd different individuals came to the Bureau to seek our services in presenting their claims.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Perhaps I am not making myself clear. Are there some more, beyond the 8,600, who come but whose cases you do not process, or is it only a percentage of the 8,600 that you do?

Mr. Ward: There are some, of course, who approach a pensions advocate, seek his counsel, and do not instruct him to proceed on his behalf, and of course there are many other applicants who proceed through the Royal Canadian Legion, the war amps, or other veterans organizations, or who deal directly with the Canadian Pension Commission.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But do you turn anybody down?

Mr. Ward: No, sir. If they instruct us to represent we will represent as best we can, with the material we have at hand.

Mr. Legault: Mr. Knowles asked if you had turned anybody down. What happens when you do get veterans writing in saying that they have been turned down or refused and under the new legislation they would like another stab at it? If we ask them to communicate with the pensions advocate, what is the process from there on? Is there an assessment made in the case, stating that definitely there is no chance whatsoever by the one appealing, or do you proceed even knowing that there is no chance at all of that person obtaining any consideration? I have a case in mind where someone developed a condition some 25 years after receiving his discharge. I am convinced that it was never brought about by his service activities or anthing such. Although you cannot be the judge of it, you have to go through the whole process because there might be something unknown in the record that would refer to it. Would you proceed in the same way even though you would know that the person would not stand a chance of obtaining consideration?

• 1645

Mr. Ward: Mr. Chairman, the normal process is for the advocate to review the data on file and come to some conclusion concerning the merits of the case, particularly with regard to what is missing, what can be done to ehhance the claim, what evidence can be gathered and what probability there is of gathering such evidence. In light of his conclusions, the advocate indicates to the client quite frankly what the chances are as the case now stands, what steps can be taken and how, and how that might change it, or if it does not, that the situation is unlikely to be changed. But the client has the right to go ahead and if he so wishes and we will do anything we can.

[*Interpretation*]

M. Ward: Non, elles sont loin d'être toutes soumises à la Commission. Il y a deux ans nous avons eu environ 5,500 clients et à la suite de l'adoption du Bill C-203 et de la création du bureau, ce chiffre est passé à 8,600. Cependant, il ne représente pas tous ceux qui demandent une pension en vertu de la Loi sur les pensions; il représente quand même une assez grosse proportion des requérants.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le chiffre de 8,600 représente-t-il le nombre des cas que vous soumettez à la Commission?

M. Ward: Il s'agit du nombre des individus qui se présentent à notre bureau et demandent nos services pour que nous défendions leurs demandes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Peut-être me fais-je mal comprendre. Y a-t-il des requérants, outre ces 8,600, qui présentent des demandes auxquelles vous ne donnez pas suite, ou ne présentez-vous à la Commission qu'un pourcentage de ces 8,600 demandes?

M. Ward: Il y en a, bien sûr, qui entent en contact avec un avocat des pensions, lui demandent conseil mais ne le chargent pas de présenter leur demande en leur nom, et de nombreux autres requérants présentent leur demande par l'intermédiaire de la Légion royale canadienne, de l'Association des amputés de guerre ou d'autres associations de vétérans ou bien qui s'adressent directement à la Commission canadienne des pensions.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais refusez-vous de présenter certaines demandes?

M. Ward: Non, monsieur. Si un requérant nous charge de le représenter, nous le ferons de notre mieux avec les documents que nous possédons.

M. Legault: M. Knowles a demandé si vous aviez jamais refusé de représenter quelqu'un. Que se passe-t-il lorsqu'un ancien combattant écrit disant que sa demande avait été refusée mais qu'il aimerait la présenter de nouveau en vertu de la nouvelle législation? Si nous leur disons simplement de se mettre en relation avec un avocat des pensions, quelle sera la procédure? Faites-vous un premier examen de sa demande, en déterminant qu'il n'y a absolument aucune chance pour que son appel soit accepté, ou bien transmettez-vous tout de même la demande à la Commission, même s'il n'y a aucune chance pour que le requérant obtienne gain de cause? Je me souviens d'un cas où un ancien combattant est tombé malade 25 ans après sa libération de l'armée. Je suis convaincu que sa maladie n'est liée en rien à son service militaire. Étant donné qu'il ne vous appartient pas de décider, il vous faut passer par toutes les étapes du processus, car il pourrait y avoir dans nos dossiers un document qui mentionne cette affection. Procédez-vous de la même façon, même si vous savez que le requérant n'a aucune chance d'obtenir gain de cause?

M. Ward: Monsieur le président, le processus normal pour l'avocat est d'examiner tous les documents au dossier et de tirer une conclusion quant au bien-fondé de la demande, en tenant compte particulièrement de l'absence de preuves, de ce qui peut être fait pour fonder la demande, et de la possibilité qu'il y a de réunir des preuves suffisantes. A la suite de cet examen, l'avocat informe très franchement le client de ses chances de succès, des démarches qu'il peut entreprendre, comment celles-ci peuvent raffermir sa position, etc. Cependant, le client a le droit de maintenir sa demande s'il le souhaite et nous ferons de notre mieux pour le représenter.

[*Texte*]

Mr. Legault: So the advocate would counsel the person making the appeal.

Mr. Ward: Yes.

Mr. Legault: I am referring to someone who throughout the years might have been a mental case or something as such and after repeating something so often gets to believe it is related to his service although the records do not indicate anything, would you stop the appeal immediately and the waste of time that would go on because he would have other recourses? You would not proceed knowing very well that it would be a waste of everyone's time because the status or the physical condition of the person is not attributed to his service but to something else that developed some 20 or 25 years after being released from the forces.

Mr. Ward: In that situation, Mr. Legault, I am convinced the advocate would advise the man against going ahead. But it sounds to me like the type of situation where that man would be just as suspicious of the advocate as he would with the adjudicating authorities and that type of advice would not work. Since he has a right to go ahead in any event and he has a right to our services, it is much better to offer these gracefully when you know that you cannot persuade him from going ahead and at least say to him that we are going to go ahead and do what we can for him in the best light possible. It varies across the country. Approaches to the individual vary according to the personality of the advocate and the client but generally that is the situation.

Mr. Legault: Thank you.
Vote 40 agreed to.

The Chairman: We will proceed to Vote 45.

Treatment Services Program
Vote 45—Treatment Services—Operating expenditures, contributions, and authority to spend revenue received during the year—$68,386,000.

The Chairman: Are there any questions on this? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Yes. I want to thank Dr. Hodgson for his prompt response to my questions last night. At the top, Dr. Hodgson, you show that the former rate for mileage is 4.5 cents and now that it is 5 cents and that that was changed three years ago in July. You say that:

> This rate is also paid to a Public Servant who may use his private automobile for official business from time to time, but not on a continuing basis.

As I understand it, if the veteran comes from a community that does not have rail or bus service to it, that veteran is allowed 5 cents a mile to come, let us say, to Ottawa. But if the public servant goes to see him, I understand that in the situation where there is no bus or train available he receives more than that: it is 13 cents or 14 cents a mile. That is the only situation where I see the anomaly.

• 1650

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, it would depend upon the situation of the public servant. If the public servant was the kind of person who normally used his car on official business then he would be paid at a higher rate, which is of the order that Mr. Cullen mentions. I do not know exactly what it is. But if, on the other hand, the public servant was of the kind described in this remarks column, he would get only five cents.

[*Interprétation*]

M. Legault: L'avocat conseille donc l'ancien combattant qui interjette appel.

M. Ward: Oui.

M. Legault: Je pense au cas d'un ancien combattant qui souffre d'une maladie mentale quelconque et qui, à force de répéter la même chose, finit par être persuadé lui-même que sa maladie est liée à son service militaire, même si son dossier n'indique rien de tel; interrompriez-vous immédiatement la précédure d'appel afin d'éviter la perte de temps qui en résulterait? Vous pourriez très bien refuser de présenter la demande, sachant que ce sera une perte de temps pour tout le monde, étant donné que la maladie dont souffre le requérant ne résulte pas de son service militaire, mais n'est survenue que 20 ou 25 ans après sa libération des forces armées.

M. Ward: Dans un cas de ce genre, monsieur Legault, je suis sûr que l'avocat conseillerait au requérant de retirer sa demande. Mais il me semble que c'est là le genre de situations où le requérant se méfierait tout autant de l'avocat que de la Commission et qu'il ne suivrait pas ce conseil. Étant donné qu'il a le droit de poursuivre ses démarches en tout état de cause et qu'il a droit de bénéficier de nos services, il vaut bien mieux les lui offrir de bon gré lorsqu'on sait que de toutes façons on ne pourra pas l'empêcher de poursuivre et de présenter sous le meilleur jour possible ce que nous pouvons faire pour lui. C'est très variable. L'attitude des avocats varie suivant leur caractère et celui du client, mais c'est généralement de cette façon que les choses se passent.

M. Legault: Je vous remercie.
Le crédit nº 40 est adopté.

Le président: Nous allons passer au crédit 45.

Programme des services de traitement
Crédit 45—Services de traitement—Dépenses de fonctionnement, contributions et autorisation de dépenser les recettes de l'année—$68,386,000.

Le président: Y a-t-il des questions portant sur ce crédit? Monsieur Cullen.

M. Cullen: J'aimerais remercier M. Hodgson pour la rapidité avec laquelle il a répondu à ma question de l'autre jour. Tout au début, vous dites que l'ancien taux par mille est de 4.5 cents et qu'il est passé à 5 cents en juillet 1969. Vous dites que:

> Ce taux est également versé à un fonctionnaire qui utilise de temps à autres sa propre voiture dans l'exercice de ses fonctions, mais non de façon permanente.

De la façon dont je comprends les choses, si un ancien combattant vient d'une localité qui n'est pas desservie par train ou par autobus, on rembourse à cet ancien combattant 5 cents du mille pour se rendre, mettons, à Ottawa. Par contre, si un fonctionnaire lui rend visite à son domicile, il reçoit beaucoup plus, c'est-à-dire 13 ou 14 cents du mille. C'est la seule situation où je vois une anomalie.

M. Hodgson: Monsieur le président, cela dépend du fonctionnaire. Si c'est un fonctionnaire qui a l'habitude de prendre sa voiture personnelle pour des voyages d'affaires, il pourrait obtenir le taux supérieur que vient de mentionner M. Cullen. Je ne sais pas exactement. Dans notre cas il n'obtiendrait que 5 cents.

[*Text*]

Mr. Cullen: I am interested in your remarks opposite "Overnight accommodation" and "Compensation for Loss of Earnings" and "Meals" that the $9 a night was raised from $5 to $9 three years ago, the compensation for loss of earnings raised $3 five years ago, and then the other rates were all increased just three years ago. You say that the appropriateness of the present rate is being studied. Does this mean that you feel they might be a little low and that you are looking at them, or is this an ongoing thing that you do study every three or five years, or when we ask the question? What is your motivation?

Dr. Hodgson: No, Mr. Chairman, this is not something that is necessarily under daily, weekly or monthly review, but we do have a review underway at the moment since, as has been mentioned, most of these adjustments took place four years or more ago.

Mr. Cullen: I have not had occasion to spend that many nights in hotels in such big cities as Ottawa or Toronto because, being a politician, I go back to my home in Sarnia. However, it is my impression that $9 a night for a hotel is a little low for such places as Toronto, Ottawa and other larger centres where usually these veterans are going for their treatment. When you say "appropriateness", are you checking out rates, for example, in Ottawa, Toronto, Montreal and Vancouver at the present time?

Dr. Hodgson: We are proposing to get in all kinds of data that would bear upon the reasonableness of the charge, taking into account not only hotels but also motel-type of accommodation, which is sometimes available at a more moderate charge.

Mr. Peters: Have you ever considered DVA making the arrangements? I believe they had an arrangement in North Bay at the Empire Motor Hotel. It was not necessarily the rate being charged normally but if a person were sent over from DVA there was a specific rate of, I think, $5 when the normal rate was $7 or $8. Do you do this now?

Dr. Hodgson: Could I ask Dr. Ritchie or Dr. Jones?

The Chairman: Would either Dr. Ritchie or Dr. Jones like to reply?

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister (Hospitals) Department of Veterans Affairs): Certainly we do make special arrangements where it is known that a facility is available within a district for veterans. In some cases where accommodations are particularly tough we may have to make arrangements through the Salvation Army or others. However, arrangements are always made to put the patient up for the night in some facility. If he wants to do it on his own, this is his privilege. Again, if there is any real difficulty in finding accommodation for him, we would have to put him up in a hospital bed overnight. Therefore, the veteran would not be destitute overnight.

Mr. Cullen: I think Mr. Peters was talking about the fellow who is coming in for a medical, is comparatively healthy, and does not need hospitalization or other kind of care, and when a motel down the street has 50 rooms and 10 of them are always vacant and the normal rate is $10, you could arrange for an $8 rate.

[*Interpretation*]

M. Cullen: Ce sont les indemnités qui m'intéressent. Vous dites que l'indemnité d'hôtel a été portée de $5 à $9 il y a trois ans et que la compensation pour perte de revenu a été augmentée de $3, il y a cinq ans et que toutes les autres indemnités ont été augmentées il y a trois ans. Vous dites que ces taux font actuellement l'objet d'une étude. Est-ce que cela signifie que vous les trouvez trop bas ou est-ce que vous faites ces études tous les trois ou cinq ans ou lorsque nous vous posons cette question? Quelle est la raison?

M. Hodgson: Non, monsieur le président, ce n'est pas une étude que nous faisons tous les jours, semaines ou mois, mais nous la faisons actuellement car, comme vous l'avez dit, ces relèvements ont été faits pour la plupart il y a quatre ans ou plus.

M. Cullen: Je ne connais pas très bien les hôtels des grandes villes comme Ottawa ou Toronto, car étant un homme politique, je rentre chez moi à Sarnia. Il me semble quand même que $9 ne suffisent pas pour payer une chambre d'hôtel à Toronto, Ottawa ou d'autres grandes villes où viennent ces anciens combattants pour leur traitement. Est-ce que vous étudiez, par exemple, si ces taux correspondent aux prix moyens qu'il faut payer à Ottawa, Toronto, Montréal et Vancouver?

M. Hodgson: Nous essayons de tenir compte de toutes sortes d'informations pour fixer un taux raisonnable, prenant non seulement le prix de l'hôtel, mais encore des motels qui sont parfois moins chers.

M. Peters: Est-ce que vous avez envisagé la possibilité que le ministère des Anciens combattants se charge des arrangements? Je crois que cela s'est fait à North Bay avec le Empire Motor Hotel. Cet hôtel faisait un prix spécial pour les gens qui étaient envoyés par le ministère des Anciens combattants. Je crois qu'il demandait $5. au lieu de $7 ou $8. Est-ce que vous faites cela?

M. Hodgson: Est-ce que je pourrais le demander à M. Ritchie ou Jones?

Le président: Est-ce que les docteurs Ritchie ou Jones voudraient donner la réponse?

M. K. S. Ritchie (sous-ministre adjoint (hôpitaux), ministère des Anciens combattants): Lorsque nous savons qu'un tel hôtel existe, nous faisons très certainement des arrangements spéciaux. Lorsqu'il est difficile de trouver des chambres d'hôtel nous nous arrangeons avec l'Armée de salut ou d'autres institutions où nous trouvons toujours quelque chose. Évidemment, nous ne le faisons que pour ceux qui le veulent. Si jamais on ne trouve rien du tout, on demande un lit d'hôpital pour une nuit. Nous ne laissons donc pas les anciens combattants dans la rue.

M. Cullen: M. Peters parlait, je crois, du cas d'un ancien combattant en bonne santé qui ne vient que pour une visite médicale et qui n'a pas besoin d'être hospitalisé ni spécialement traité; il va alors dans un motel qui a toujours beaucoup de chambres libres; ne pourriez-vous pas vous arranger avec le motel pour qu'il baisse le prix de $10 à $8 par exemple.

[*Texte*]

Mr. Peters: Motel rooms in most areas run from $12 to $22 now. I have a big riding and I stay in motels.

Mr. Cullen: You do not need to explain, Arnold.

Mr. Peters: Well, the question was asked. If you have a commercial card, then there is a reduced rate. I had one of those at one time too. We used to travel around, I was getting $6 a day for hotels, so I made arrangements for $6 when hotels were running around $8. I know when veterans come in from the north accommodation is quite often very difficult to get in North Bay. We used to use St. Regis Hotel, the Empire Motor Hotel. But you had an arrangement, as I remember when I have been there, where you had rooms available at the rate that you were willing to compensate. I think this is probably a fairly satisfactory arrangement where the persons coming to the town are not too familiar with the accommodation or where it is.

• 1655

Dr. Ritchie: I think Mr. Peters is quite correct in this statement, and that is that where the veteran is not familiar with the local facilities available within this price range, the clerks in the out-patient clinic are quite able to refer him to a suitable hotel or motel where the price range is within that permitted.

This does not prevent the veteran, however—if he wants to go to some other hotel and pay a higher rate he will still be allowed the $9 against the total hotel charge.

The Chairman: Shall Vote 45 carry?

Mr. Cullen: Excuse me. I am interested in the long-distance traveller, the fellow who comes from Kapuskasing to North Bay. Is there any provision for flying, or is it a straight car-bus-train trip?

Dr. Ritchie: Where it is cheaper to fly or more convenient for the patient, or it is a requirement because of the patient's condition, then arrangements can be made through the senior treatment medical officer to have him flown to the departmental clinic, or go by boat, whichever means is the most acceptable.

Mr. Cullen: One more plug, Dr. Hodgson. As I said, compensation for loss of earnings was done five years ago, in May of 1967, and you raised it $3.00 at that time to $14.00 a day. That is another area that you are looking at as compensation for loss of earnings. That is being looked at now, is it not?

Dr. Hodgson: This is correct, Mr. Chairman. I should emphasize that this is not a matter which is within the departmental authority. What would be involved in all of these cases would be an amendment to the Veterans Treatment Regulations by Order in Council.

Mr. Cullen: But it is being studied and that information is being provided for us.

Dr. Hodgson: That is correct. We are studying it now.

Mr. Cullen: Thank you.

The Chairman: Shall Vote 45 carry?

Mr. MacRae: Mr. Chairman, I wanted to explore an avenue here in connection with the medical side. I think that I should have done it under the Pensions Program, but there is always Vote 1 to come back to. However, I

[*Interprétation*]

M. Peters: J'ai une grande circonscription et je connais bien les motels, les prix vont généralement de $12 à $22.

M. Cullen: Ce n'est pas la peine que vous l'expliquiez, Arnold.

M. Peters: Puisque la question a été posée ... Il y a un taux réduit pour les représentants de commerce qui présendent une carte spéciale. A une époque, j'en avais une aussi. Nous voyagions à travers le pays et je ne payais que $6 pour une chambre à une époque où le prix normal était de $8. Je sais qu'il est souvent très difficile pour les anciens combattants qui viennent du nord de trouver une chambre à North Bay, nous allions à l'Hotel St-Régis, le Empire Motor Hotel. Mais vous aviez un accord, là où je suis allé, selon lequel vous mettiez des chambres à la disposition des patients à un prix que vous étiez disposé à rembourser Je crois que c'est un procédé assez satisfaisant lorsque les personnes qui viennent en ville ne connaissent pas bien les logements disponibles et l'endroit où ils se trouvent.

M. Ritchie: Je crois que M. Peters a tout à fait raison, et c'est le cas lorsque l'ancien combattant ne connaît pas les établissements locaux qui correspondent à cette échelle de prix; les employés du service des consultations externes, peuvent l'envoyer à un hôtel ou motel dont les prix correspondent aux pris permis.

Pourtant, si l'ancien combattant désire descendre dans un autre hôtel et payer plus cher, il pourra le faire et on lui allouera tout de même $9.

Le président: Le crédit 45 est-il adopté?

M. Cullen: Excusez-moi, qu'en est-il du voyageur qui vient de Kapuskasing à North Bay. A-t-il la possibilité de prendre l'avion ou bien doit-il prendre le bus et le train?

M. Ritchie: Quand l'avion est plus économique ou plus pratique pour le patient, ou quand la condition du patient en fait une nécessité le médecin traitant en chef peut prendre des dispositions et envoyer le patient à la clinique du ministère par avion ou par bateau si ce mode de transport est souhaitable.

M. Cullen: Une autre question, Dr. Hodgson. Comme je l'ai dit, l'indemnité pour manque à gagner a été relevée il y a cinq ans, en mai 1967, de $3, ce qui faisait $14 par jour. C'est une des questions qui vous étudiez actuellement, n'est-ce pas les indemnités pour manque à gagner?

Dr. Hodgson: C'est exact, monsieur le président. Je souligne que cette question ne relève pas du Ministère. Dans tous ces cas, il faudrait qu'un amendement au règlement sur le traitement des anciens combattants soit autorisé par un ordre en conseil.

M. Cullen: Mais c'est à l'étude et nous obtiendrons ces renseignements.

Dr. Hodgson: C'est exact, la question est à l'étude.

M. Cullen: Merci.

Le président: Le crédit 45 est-il adopté?

M. MacRae: Monsieur le président, j'ai une question d'ordre médical. Je crois que j'aurais dû la poser lorsque nous en étions au programme de pensions, mais nous devons encore revenir au crédit 1. Néanmoins, je vais commencer

[*Text*]

might start it now and if you in your wisdom decide to have it stand, that is all right. I have no objection.

I will start with Dr. Hodgson. As far as the medical staffs are concerned who deal with veterans, am I correct in assuming that you would have your medical staff in the department proper, and in the departmental hospitals and so on? The Pension Commission would have its medical staffs and its medical people, and in addition to that you would hire civilian practitioners when needed, especially specialists and that kind of thing. Is there any other area where there are medical people in the department, or at least reporting through your Minister? I realize that the Commission and the War Veterans Allowance Board report directly to the Minister.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, in our hospitals there are, of course, medical people who practise who are not necessarily on our payroll at all.

Mr. MacRae: No. They would be civilian practitioners who are on a per diem basis for example, or that type of arrangement. Would that be correct?

Dr. Hodgson: Dr. Ritchie, perhaps you could enlarge on that.

Dr. Ritchie: I think the staffing in the hospitals for the most part now is on a fee-for-service basis, because all patients are covered under the medical care plans of the various provinces. If a doctor is not employed on a full-time basis . . .

Mr. MacRae: By the department, that is?

Dr. Ritchie: By the department, that is right. If he is employed on a full-time basis by the department, then we make some arrangement whereby we bill the province for the services which are insured services. However, many of them are in a sense employees of the department but are not paid by the department, in that they receive remuneration on a fee-for-service basis directly from the medical plans.

• 1700

Mr. MacRae: Yes, but their cheques are actually issued through the Department of Veterans Affairs, are they not?

Dr. Ritchie: This is correct. The cheques of full-time employees in the treatment services are issued through the department.

Mr. MacRae: From this point on, I would like to explore something with Dr. Ritchie. I have been interested, ever since the end of World War II in the entire theory of stress. I have raised this before with doctors here, and the Deputy Minister will know of this, too.

I hesitate to discuss the thing because, as one not having had medical training, I am a little bit out of my field. But having had active service in France under shell fire and all the rest of it, I do at least have that experience upon which to draw to discuss the subject.

I understand that within the last, perhaps, six, eight or ten years, under Dr. Hans Selye, this particular subject has been getting more and more prominence, and whereas 10 years ago, there were perhaps 2 or 3 treatises on the thing, I read the other day that there are now approximately 6,000 volumes on the whole theory of stress.

Two years ago, a study was made of the Hong Kong veterans under Dr. Richardson. It was a most ably done study, but there, there was something very definite that Dr. Richardson could look at. Here were these men who had been starved for nearly four years, who had been

[*Interpretation*]

maintenant, à moins que, dans votre sagesse, vous ne me demandiez d'attendre, dans ce cas, je n'aurais pas d'objection.

Je m'adresse d'abord au Dr. Hodgson. Est-il exact que vous ayez votre propre personnel médical au Ministère, ainsi que dans les hôpitaux qui dépendent du Ministère, que la commission des pensions a également son propre personnel médical et que, de plus, vous employez des médecins civils lorsque c'est nécessaire, en particulier des spécialistes, etc. Le Ministère emploie-t-il du personnel médical, ou un personnel responsable devant votre ministre, dans d'autres domaines? Je sais que la Commission et la commission des allocations aux anciens combattants sont responsables directement au ministre.

M. Hodgson: Monsieur le président, il y a évidemment dans nos hôpitaux du personnel médical qui ne figure pas nécessairement sur nos listes de paie.

M. MacRae: Il s'agit de médecins civils qui sont payés par jour de travail, par exemple, ou selon un système de ce genre, n'est-ce pas?

M. Hodgson: Docteur Ritchie, pouvez-vous nous en parler?

Dr. Ritchie: Je crois que le personnel des hôpitaux est aujourd'hui payé en grande partie selon les services rendus, car tous les patients sont couverts par les régimes d'assurance médicale des différentes provinces. Si un médecin n'est pas employé à plein temps . . .

M. MacRae: Vous voulez dire, par le Ministère?

Dr. Ritchie: Par le Ministère, c'est exact. S'il est employé à plein temps par le Ministère, nous demandons à la province de nous rembourser les services qui sont couverts par l'assurance. Pourtant, nombre d'entre eux sont d'une certaine façon employés par le Ministère, mais ne sont pas payés par le Ministère, c'est-à-dire qu'ils reçoivent une rémunération des régimes d'assurance médicale selon les services qu'ils ont rendus.

M. MacRae: Oui, mais leurs chèques sont émis par le Ministère des anciens combattants, n'est-ce pas?

M. Ritchie: C'est exact. Les chèques des personnes employées à plein temps dans les services de traitement sont émis par le Ministère.

M. MacRae: Je m'adresse maintenant au Dr. Ritchie. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, je me suis intéressé aux problèmes de la tension nerveuse. J'en ai parlé ici avec des médecins, et le vice-ministre est également au courant.

J'hésite à en discuter, car cela sort de mon domaine, je n'ai pas de formation médicale. Mais ayant servi activement en France sous les bombardements, etc., j'ai du moins cette expérience qui me permet de discuter de la question.

Je crois que depuis peut-être six, huit ou dix ans, grâce au docteur Hans Selye, cette question a pris une importance croissante, et alors qu'il y a dix ans il existait peut-être deux ou trois traités sur la question, j'ai lu l'autre jour qu'aujourd'hui 6,000 volumes environ traitaient de la théorie du stress.

Il y a deux ans, sous la direction du Dr. Richardson, une étude a été faite sur les anciens combattants de Hong Kong. Cette étude a été faite très sérieusement, mais bien sûr, le Dr. Richardson pouvait se fonder sur des éléments bien précis. Ces hommes vivaient encore qui avaient souf-

[*Texte*]

brutalized, who had been humiliated, second only to those that were in Hitler's concentration camps.

So Dr. Richardson was able to come up with excellent conclusions and on that, was based the legislation we brought forward for these Hong Kong veterans. It was one of the finest things that we have ever done here and when I leave this House of Commons, at least I can be proud of the fact that I took some part in this particular exercise.

There were men who served in action, specifically men in the Air Force, who did their tour of "ops" and perhaps went back for a second one. I have seen them in hospitals where they were pretty badly shattered even though they had not been physically wounded. I have seen men in Basingstoke Hospital in England who were deaf and dumb and blind and speechless. I know of a case of a young man from Campbellton, in northern New Brunswick, the town I came from, who, at 19 years of age with a military medal, was brought home and who was a living vegetable from that day until this, and who will never be anything else.

What I am trying to say is that there is the effect of the terrific stress that men were subjected to in actual action, at the sharp end of it, in the Air Force and at sea—the men on the little ships—the corvettes—with a foot of ice on their decks and so on; the men who fought in France and Italy and everywhere else that Canadians and other free men fought.

I am concerned that we have not done enough looking into this whole matter of what this type of service did to men. I am convinced in my own mind, for a personal reason, that that is a factor in the dying prematurely with heart attacks, for example, of a great many men. And I know from my experience—we all know—that there are four or five areas in which it is very difficult to get a man a pension: cancer, for example; low back pain; heart conditions; alcoholism and its effects—although now there is a more sympathetic view being taken of that: at one time, it was just simply moral deficiency; now it is being considered, more and more, to be a physical and a psychological problem—and the area of mental breakdown.

I saw, on D-Day, an officer of the Royal Canadian Horse Artillery, who had served in a permanent force for a number of years, who, at the third shell that landed near our ship, went completely berserk and had to be evacuated to England. I never knew what happened to him. There was a professional soldier, and a very fine, very good and very able man.

What I am trying to say is that I hope that sometime, somewhere, we will do some research, adequate research, into the terrific effect of active force service under terrible conditions—war is a horrible business. I do not have too much sympathy for the long-haired characters that are demonstrating against Viet Nam. I think that if Viet Nam goes, maybe all of Southeast Asia will go. But I never want to see another war nor any of my family in it, having gone through one.

• 1705

Coming back to my point, I will ask you this, Dr. Ritchie. Is there anywhere in the Department of Veterans Affairs or in the Canadian Pension Commission—and I realize that perhaps the Canadian Pension Commission should answer this—where research is being done into what I am talking about—any at all, anywhere?

[*Interprétation*]

fert de la faim pendant quatre ans, qui avaient été brutalisés, et humiliés plus qu'aucun autre, à l'exception de ceux qui étaient dans les camps de concentration de Hitler.

Le Dr. Richardson a donc pu tirer des conclusions excellentes, qui ont servi à rédiger la loi que nous avons adoptée pour ces anciens combattants de Hong Kong. C'est une des meilleures choses que nous ayons faites ici, et quand je quitterai cette Chambre des communes, je pourrai être fier au moins d'y avoir participé.

Il y avait des hommes qui avaient servi activement, en particulier des hommes des forces aériennes, qui faisaient un raid et parfois en faisaient un second. Je les ai vus dans des hôpitaux; ils étaient sérieusement atteints bien qu'ils n'aient pas été blessés physiquement. J'ai vu des hommes à l'hôpital de Basingstoke en Angleterre qui étaient sourds, muets, et aveugles. Il y a un jeune homme de Campbellton dans le nord du Nouveau-Brunswick, la ville dont je suis originaire, qui, à 19 ans, fut ramené chez lui avec une médaille militaire et qui depuis ce jour vit comme un végétal, et ne sera plus jamais qu'un végétal.

Il faut penser aux effets du stress horrible auquel ces hommes ont été soumis au pire moment de l'action, dans les forces aériennes, sur mer—les hommes sur les petits bateaux, les corvettes, dont le pont était couvert d'un pied de glace—etc.; les hommes qui ont combattu en France et en Italie et partout où ont combattu des Canadiens et d'autres hommes libres.

Je crois que nous n'avons pas suffisamment étudié les répercussions de la guerre sur ces hommes-là. Je suis convaincu, pour des raisons personnelles, que dans de nombreux cas, ce facteur entre en jeu dans les cas de mort prématurée causée par des crises cardiaques. Et mon expérience personnelle, vous le savez aussi, m'a prouvé qu'il y avait quatre ou cinq cas pour lesquels il était très difficile d'obtenir une pension: le cancer, par exemple; les affections vertébrales; les maladies cardiaques; l'alcoolisme et ses effets—bien qu'à présent on le considère avec plus de sympathie: il fut un temps où il était considéré comme une affection morale; de plus en plus, on considère l'alcoolisme comme un problème physique et psychologique—et le domaine des dépressions mentales.

J'ai vu, le jour du débarquement un officier de l'artillerie canadienne qui avait servi dans les forces régulières pendant plusieurs années, et qui, à la troisième bombe lancée près de notre bateau, est devenu complètement fou, et qu'on a dû évacuer sur l'Angleterre. Je n'ai jamais su ce qu'il était devenu. C'était un soldat de carrière, un homme très bon et très capable.

J'espère qu'un jour, quelque part, nous entreprendrons des recherches, des recherches sérieuses, et que nous étudierons les terribles effets du service actif dans des conditions effrayantes—la guerre est une chose horrible. Je n'ai pas beaucoup de sympathie pour les phénomènes chevelus qui font des démonstrations contre la guerre du Vietnam. Je crois que si le Vietnam est perdu, tout le Sud-Est asiatique sera peut-être perdu aussi. Mais je ne veux jamais plus voir une autre guerre, je ne veux pas que ma famille prenne part à une autre guerre, car j'y suis déjà passé.

J'en reviens à ma question, et je vous demande, docteur Ritchie, si au ministère des Affaires des Anciens Combattants ou à la Commission des allocations aux anciens combattants, et peut-être devrais-je poser cette question à la Commission des travaux de recherches sont effectués dans ce domaine?

[*Text*]

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to reply to Mr. MacRae and to reassure him that we are all very conscious of this stress which servicemen were subjected to during their period of activity overseas. Actually I think the department has one of the best sources of information available in the country on the morbidity as a result of service, both from direct war injuries and from diseases occurring during and after service. As a matter of fact, we have from time to time people who are interested in research approaching the department for access to the records and we are very pleased to co-operate with them in scientific research in these fields. This material is available in departmental records at the present time. It is possible to compare the principal causes of death or the incidence of disability occurring in soldiers with similar statistics for the public at large. Subject to an available researcher, the information is there for study and some studies have been done. Unfortunately, I cannot recite these studies to you at the present time.

Mr. MacRae: There have been some studies by our doctors in the Department of Veterans Affairs?

Dr. Ritchie: There have been some studies carried out by our own staff in our hospitals.

Mr. MacRae: Were these studies carried out in Ste. Anne de Bellevue Hospital, for example?

Dr. Ritchie: Yes, there have been studies done there.

Mr. MacRae: Are any studies done at the Queen Mary Veterans Hospital?

Dr. Ritchie: The Queen Mary Veterans Hospital and the Ste. Anne de Bellevue Hospital are part and parcel of Canadian research studies now.

Mr. MacRae: In the whole field of research, the National Defence Medical Centre is, of course, purely Department of National Defence. I have heard that it is an excellent research hospital. I do not know whether that is so or not and I would not put you on the spot and ask you to comment, but I have heard that it is so. How many people do we have there? Is there anybody who comes under you, Doctor?

Dr. Ritchie: We are not responsible for the staffing at the National Defence Medical Centre in any way other than for the administrative staff looking after our own personal administrative services within the institution.

Mr. MacRae: To come back to my question and if I understand your answer—I say this with no criticism at all—there is some but not a great deal of research being done in this whole theory of stress, of the effects of shellfire, of premature aging, I would say, in the case of veterans. I think that men who serve in action, even if they do live to be 80, still have lost some of their life. Certainly from 1914 to 1918 there was a whole generation that we say was lost although many came back, of course. It was the same way from 1939 to 1945. I sometimes think that perhaps the best men did not make it back. I understand you to say that there is some work being done—and I will not put words in your mouth—but not very much.

Secondly, you say that the results of the work that you do are available to those who may be doing some research in that field but that that, at this particular time, would be the extent of the matter. Am I correct?

[*Interpretation*]

M. Ritchie: Monsieur le président, je peux rassurer M. MacRae, et lui dire que nous sommes tous très conscients de ce stress auquel les soldats ont été soumis pendant leur service outre-mer. En fait, je crois que le ministère dispose d'une des meilleures sources de renseignements dans le pays sur la morbidité résultant du service actif, à la fois de blessures de guerre proprement dites et de maladies se déclarant pendant et après le service. En fait, de temps en temps, des personnes intéressées à la recherche entrent en contact avec le ministère et demandent la permission de consulter des documents, et nous sommes heureux de coopérer avec eux à des recherches scientifiques dans ce domaine. Ces renseignements sont disponibles dans les filières du ministère à l'heure actuelle. Il est possible de comparer les principales causes de décès et la fréquence des cas d'invalidité chez les soldats à celles correspondantes pour le grand public. Ces renseignements sont à la disposition des personnes qui désirent faire de la recherche et certaines études ont été faites. Malheureusement, je ne peux vous en donner la liste maintenant.

M. MacRae: Les médecins du ministère des Affaires des anciens combattants ont fait certaines recherches?

M. Ritchie: Le personnel de nos hôpitaux a fait certaines recherches.

M. MacRae: Par exemple à l'hôpital de Sainte Anne de Bellevue?

M. Ritchie: Oui, des recherches ont été faites dans cet hôpital.

M. MacRae: A-t-on fait des recherches à l'hôpital *Queen Mary* des anciens combattants?

M. Ritchie: L'hôpital *Queen Mary* des anciens combattants et l'hôpital de Sainte Anne de Bellevue font une partie importante de la recherche canadienne.

M. MacRae: Dans le domaine de la recherche en général, le Centre médical de la défense nationale dépend évidemment uniquement du ministère de la Défense nationale. J'ai entendu dire que c'était un excellent hôpital de recherches. Je ne sais pas si c'est vrai et je ne vous demanderai pas de précisions à ce sujet, mais je l'ai entendu dire. Combien de personnes y a-t-il dans cet hôpital? Y a-t-il des personnes qui dépendent de vous, docteur?

M. Ritchie: Nous ne sommes pas responsables du personnel du Centre médical de la défense nationale à l'exception du personnel administratif qui s'occupe de nos propres services administratifs au sein de l'institution.

M. MacRae: Pour en revenir à ma question, si je vous avais bien compris—la clarté de votre réponse n'est pas en cause—certains travaux de recherches sont effectués dans le domaine de la théorie du *stress*, des effets des bombardements, du vieillissement prématuré dans le cas des anciens combattants, mais ce ne sont pas des recherches très importantes. Je crois que les hommes qui ont servi dans ces conditions, même s'ils vivent jusqu'à 80 ans, auront perdu une partie de leur vie. On a dit qu'entre 1914 et 1918 nous avions perdu une génération entière, pourtant, nombreux sont ceux qui sont revenus. Mais la même chose s'est produite entre 1939 et 1945. Je pense parfois que ce sont peut-être les meilleurs qui ne sont pas revenus. Donc, si je vous comprends bien, certains travaux sont faits—et je ne veux pas vous prêter des propos que vous n'avez pas tenus—mais il n'y en a pas tellement.

En second lieu, vous dites que les résultats de ces travaux sont à la disposition des personnes qui désirent faire de la recherche dans ce domaine, mais que pour le moment, cela s'arrête-là. Est-ce exact?

[*Texte*]

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I think it might be more appropriate for Dr. Jones, who is directly responsible for the research program in Treatment Services, to respond to this particular question.

Mr. MacRae: I will be glad to hear from this New Brunswick boy.

• 1710

Dr. A. F. Jones (Director General, Treatment Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I am rather overwhelmed by the amount of knowledge displayed by the member from New Brunswick. But this stress is many things, even scientifically. The particular area that Mr. MacRae seems to be interested in relates to the effects of stress under specified conditions, particularly battle conditions, . . .

Mr. MacRae: That is true.

Dr. Jones: . . . and what will be the ensuing results to the individuals so exposed. At the time the last great war was on and our soldiers were being subjected to these stresses, the theory of stress and the research aspects of it as propounded by Dr. Hans Selye were not then conceived. They were conceived, but they were not publicized widely. So a key opportunity for direct research into immediate effects and subsequent effects from this sort of exposure were lost to us because we did not have the concept.

As Dr. Ritchie has stated, all the pertinent medical information relative to patients who had had this sort of traumatic exposure—there is a lot of documented material in the records at present in the department. There is, as Dr. Ritchie has stated, a very great amount of co-operation between the department and any professional scientist or doctor who is interested in a research project in this area.

Furthermore, it has been suggested that the Department of Veterans Affairs—and it is by someone whom I do not know; it was prior to my arrival in the department—should try to undertake such an evaluation. But looking at the past communications in regard to this particular aspect of stress study, or the subsequent results of stress as experienced in field conditions in battle, there did not seem to be enough evidence to initiate a full-fledged evaluation of all veterans, both those who had been under treatment and those who had not been, and you would have to take into consideration not only the veterans who had been under treatment, but those who had not been under treatment, because the areas of the stress components would relate to both those who had medical conditions either related to or subsequent to their service activities. It was a project which was not entertained because of the fact that there could be no real evaluation of its merit. More than that at the moment I cannot say.

Mr. MacRae: There is one other factor too, of course, and this is something we must realize, just like the statement on the law that ignorance of the law is no excuse. Not that all men know the law, but for an excuse one could plead, and all would plead it. The lawyers here would have heard that many times.

By the same token, this business of trying to assess in veterans the effects of stress on later disabilities and on their deaths and so on opens the door very, very widely, does it not? You are trying to establish why a man, a veteran, died at 48 with a heart attack, when of course he might have died with a heart attack anyway. But the fact that that man had served in Italy on the Gothic Line or the Hitler Line and so on, just trying to assess this I suppose is extremely difficult because as we get older we get weaker,

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Monsieur le président, je crois que le docteur Jones, qui est directement responsable du Programme de recherches des services de traitements pourra répondre à cette question.

M. MacRae: Je serais heureux d'écouter ce fils du Nouveau-Brunswick.

M. A. F. Jones (Directeur général des services de traitement, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, je suis renversé par les connaissances dont a fait preuve le député du Nouveau-Brunswick. Mais cette tension comprend plusieurs aspects, même du point de vue scientifique. M. MacRae semble s'intéresser plus particulièrement aux effets de la tension dans des conditions précises, particulièrement au combat, . . .

M. MacRae: C'est exact.

M. Jones: . . . et il s'intéresse également aux effets qui peuvent en résulter pour les personnes qui y sont exposées. Durant la dernière guerre, alors que nos soldats étaient soumis à ces tensions, la théorie du «stress» et les recherches faites à ce sujet, tel que l'a exposé le Dr Hans Selye, n'existaient pas encore. Or plutôt, elles n'étaient pas très connues. Nous avons donc manqué une occasion unique de faire des recherches directes sur les effets immédiats et lointains de ce genre de stress faute de connaissances.

Comme le Dr Ritchie l'a dit, tous les renseignements médicaux sur les patients soumis à ce genre d'expérience traumatisante, il y a beaucoup de documents à ce sujet dans les dossiers du ministère comme le Dr Ritchie l'a dit, il y a une grande collaboration entre le ministère, les chercheurs et les médecins qui s'intéressent à un projet de recherche dans ce domaine.

De plus, on a suggéré que le ministère des anciens combattants devrait essayer de lancer ce genre de travail; je ne sais pas qui a suggéré cela; c'était avant mon arrivée au ministère. Mais si l'on examine les communications passées sur cet aspect particulier du stress, ou des effets qui en résultent quand on y est soumis sur les champs de bataille, il n'y a pas assez de preuves, semble-t-il, pour justifier un examen médical complet de tous les anciens combattants, de ceux qui ont subi un traitement et de ceux qui n'en ont pas subi. Et il faudrait tenir compte de cette différence, car les secteurs où existent des éléments de tension affecteraient ceux qui ont profité de soins médicaux, que ce soit directement lié à leurs activités militaires, ou à la suite de leur service. On n'a pas donné suite à ce projet parce que l'on ne pouvait pas vraiment en déterminer la valeur. Je ne peux rien ajouter pour le moment.

M. MacRae: Il y a également un autre facteur que nous devons tous reconnaître, pour observer ce dicton selon lequel nul n'est censé ignorer la loi. Ce n'est pas que tout le monde connaisse la loi, mais c'est que chacun plaiderait l'ignorance pour s'excuser. Les hommes de loi qui sont ici l'ont sûrement entendu à plusieurs reprises.

De même, cette tentative de connaître chez les anciens combattants les effets du stress sur des déficiences subséquentes, et sur leur décès, ouvre beaucoup de nouvelles possibilités, n'est-ce pas? On essaie de déterminer pourquoi un homme, ancien combattant, est décédé à 48 ans d'une crise cardiaque, même s'il aurait bien pu mourir d'une crise cardiaque de toute façon. Mais essayer de déterminer si le fait que cet homme ait combattu en Italie, sur la ligne gothique ou sur la ligne Hitler, a pu avoir une

[*Text*]

so to speak. Illnesses start to creep up on us, heart attacks, all the other things, and trying to establish that that is attributable to your service could open up quite a broad spectrum.

The Pension Commission, who are excellent people, might argue, "Look, you were aging anyway. You took this heart attack because at 58 years of age you can be expected to take heart attacks. All kinds of people who never served a day are taking heart attacks."

I personally believe that every man who served in action shortened his life by five or ten years. That is why I raise the subject. That is why I am interested. It is one of my last chances to raise it.

It is a very broad subject. I would hope in the years to come that through the auspices of the Department of Veterans Affairs, we do further studies, as thorough and as well done as that one done by Dr. Richardson on the Hong Kong veterans. And I say to you, Doctor, that I wish you well in your work in the years ahead.

Dr. Jones: Thank you very much.

Mr. Bigg: Are they doing anything about Viet Nam? They have a good size war going on there. Do you know if the Americans are carrying this on. There seem to be a lot of psychiatric cases coming out of there.

Dr. Jones: I do not know for certain. I know that the Americans are very much involved in the psychiatric problems resulting from battle conditions but I do not know what is the direction of their approach to it.

Mr. Bigg: There is another question I wanted to pursue about domiciliary care.

Mr. MacLean: May I ask a brief supplementary related to what has been talked about? Have any statistics been kept with regard to the life expectancy or the actual length of life of veterans as compared to samples in the civil population who have not served?

Dr. Jones: I cannot specifically answer that question. I believe they are available.

Mr. Bigg: I can. I spoke to Dr. Crawford about the Hong Kong veterans. Their conclusions and mine were not exactly the same but they came to the conclusion that people who had been under stress had a better record than those who had not. I came to a different conclusion and that was that they were dealing with a different type of animal. They had already screened these people and I presume that they got the superior types in the first place. Therefore men who come under stress if they have a lot in them they, like a thoroughbred in a race, will run on. — they stayed right on at the end of the road and I do not think it is fair to compare veterans with people who were not of the superior order to start with. I could not get agreement from Dr. Crawford on this but I could from Dr. Richardson by the way.

The Chairman: Do you want to make any response to Mr. MacLean?

[*Interpretation*]

influence, je suppose que c'est très difficile, car nous devenons plus faibles avec l'âge. Les maladies commencent à nous affliger, nous avons des crises cardiaques et autres choses du même genre. Essayer de déterminer si cela est imputable au service militaire pourrait ouvrir tout un ensemble de nouvelles possibilités.

La Commission des pensions, qui est composée de personnes éminentes pourrait protester et dire: «Écoutez, vous vieillissiez de toute manière, et vous avez eu cette crise cardiaque parce qu'à 58 ans on peut s'attendre à avoir des crises cardiaques. Nombreux sont ceux qui, n'ayant pas même combattu une seule journée, ont des crises cardiaques.»

Je crois personnellement que toute personne qui a fait la guerre a raccourci sa vie de cinq ou dix ans. Voilà pourquoi je pose la question. Voilà pourquoi je m'intéresse à cela. C'est l'une des dernières chances que j'ai de la poser.

C'est un sujet assez étendu. J'espère que dans les années à venir on fera d'autres études, sous les auspices du ministère des anciens combattants, des études aussi approfondies et aussi bonnes que celles qu'a faites le Dr Richardson sur les anciens combattants de Hong Kong. Je vous souhaite, docteur, le plus grand succès dans votre travail des années à venir.

M. Jones: Merci beaucoup.

M. Bigg: Feront-ils quelque chose pour le Viet Nam? Il y a une guerre d'importance dans ce pays. Savez-vous si les Américains vont continuer. Il semble y avoir beaucoup de cas psychiatriques qui nous viennent delà.

M. Jones: Je ne sais pas de façon certaine. Je sais que les Américains ont beaucoup de problèmes psychiatriques qui résultent des batailles, mais je ne sais pas de quelque façon ils s'y attaquent.

M. Bigg: Il y a une autre question que je voudrais poursuivre, celle des soins à domicile.

M. MacLean: J'aimerais poser une courte question supplémentaire sur un sujet dont nous avons parlé. Y a-t-il des statistiques concernant la probabilité de vie ou la durée réelle de vie chez les anciens combattants par rapport à la population civile?

M. Jones: Je ne peux répondre de façon précise à votre question. Je pense qu'il y a des statistiques.

M. Bigg: Je peux vous en donner. J'ai parlé au docteur Crawford des anciens combattants de Hong Kong, leurs conclusions et les miennes n'étaient pas tout à fait les mêmes, mais il en conclut que des personnes qui avaient été soumises à un stress avaient une meilleure probabilité de vie que ceux qui n'y avaient pas été. J'en suis venu à une différente conclusion, c'est qu'ils n'avaient pas travaillé avec le même genre d'animal. Ils avaient déjà examiné ces gens et je suppose qu'ils ont d'abord étudié les types supérieurs. Par conséquent, les hommes qui ont vécu dans un état de stress, s'ils ont beaucoup de ressources, ainsi que les pur-sang dans une course, poursuivent leur chemin, jusqu'au bout. Mais je ne crois pas qu'ils soit juste de comparer des anciens combattants avec des personnes qui n'étaient pas d'un type supérieur au départ. Je n'ai pu tomber d'accord avec le docteur Crawford sur ce sujet, mais le docteur Richardson était de mon avis.

Le président: Voulez-vous répondre à M. MacLean?

[*Texte*]

Dr. Ritchie: No, I do not think that I could respond other than to agree that conditioning has a very great effect on what your reaction will be to stress. We all respond differently to stress depending upon what we have been initiated to in the past. If you are trained to withstand shock, your chances are better.

Mr. Bigg: Not only that but I meant that veterans were living longer. Even the prisoners of war survived. You might expect they would all die prematurely because they were starved and badly treated. The statistics, however, do not actually back that up. I claim they did not die because they were very superior. They had been screened before they went into the army. You would expect that soldiers in general having passed an A-1 physical check would be way ahead of the average to begin with. To compare them with civilians was not a fair test at all, any more than it would if you compared the horses that win the Kentucky Derby with horses that are not capable of running in the first place.

The Chairman: Shall Item 45, operating expenditures carry?

Mr. Bigg: I wanted to ask a question about domiciliary care. I understand Deer Lodge hospital is going to be closed. Is that correct?

Dr. Hodgson: No, Mr. Chairman. In Deer Lodge, as in the case of certain other hospitals, we are having discussions about the possible transfer of the hospital into the local community with the usual arrangement for the protection of the veterans and for the protection of the present staff.

Mr. Cullen: Then how many beds are to be retained for domiciliary care?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, there is at this point in time only discussion. There is no agreement. Therefore, there are no firmly determined numbers. The general approach we try to pursue is to take the measure of the present load of different kinds of patient—active, chronic domiciliary—look quietly into the crystal ball to try to get some feeling for the trend and strike a figure that seems reasonable in the light of that.

Mr. Bigg: I suppose we are back to the same old problem. We have to project our own thoughts to a certain extent. Personally, I do not want the department to back away from domiciliary care. On the contrary, I would like to see some pioneering done to make sure that our plans for the future are positive, that we are looking forward to taking the initiative in providing domiciliary care for the ancient veterans and that rather than have our hospitals merely closed or turned over to civilian groups who may not care, I would suggest that we look very carefully into keeping our finger in, that the turnover should certainly bear in mind the fact that we must, or should, provide adequate domiciliary care for all our veterans.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I think the most suitable comment I could make would be to refer to the existing agreement on Sunnybrook Hospital, where there are roughly 1,200 priority beds set aside for veterans, half of these roughly on the active treatment side and the other half on the chronic and domiciliary side.

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Non, tout ce que je peux répondre c'est que je suis d'accord pour dire que la forme dans laquelle vous êtes a beaucoup d'effets sur la réaction que vous aurez en période de stress. Nous réagissons tous de façon différente au stress et tout cela dépend de notre expérience passée. Si on nous a formés pour résister aux chocs, alors nos chances sont meilleures.

M. Bigg: Ce n'est pas tout, mais je voulais dire que les anciens combattants peuvent vivre plus longtemps. Même les prisonniers de guerre ont survécu. On s'attendait à ce qu'ils meurent prématurément à cause d'un mauvais traitement et du manque de nourriture. Cependant, les statistiques ne confirment pas la chose. A mon avis, ils ne sont pas morts parce qu'ils étaient très supérieurs. Ils ont été chosis d'abord avant d'entrer dans l'armée. Il faut s'attendre à ce que des soldats qui réussissent et qui sont classés A-1 à l'examen médical soient supérieurs à la moyenne. Les comparer à des civils n'est pas tout à fait juste, pas plus que de comparer des chevaux du Kentucky Derby avec des chevaux qui ne peuvent courir.

Le président: Le crédit 45, dépenses d'exploitation est-il adopté?

M. Bigg: J'aimerais poser une question concernant les soins à domicile. Si je comprends bien, on va fermer l'hôpital Deer Lodge, est-ce exact?

M. Hodgson: Non, monsieur le président. Pour le cas de Deer Lodge, comme pour certains autres hôpitaux, nous sommes en train de discuter de la possibilité de transférer cet hôpital à la localité et de prendre les dispositions habituelles concernant la protection des anciens combattants et celle du personnel actuel.

M. Cullen: Combien de lits seront conservés pour les soins domiciliaires?

M. Hodgson: Monsieur le président, nous n'en sommes qu'à l'étape des discussions. Il n'y a pas encore eu d'accord. Par conséquent, aucun chiffre n'a été mentionné. Il s'agit pour l'instant d'évaluer le nombre actuel de différents genres de malades, des malades chroniques, chroniques domiciliaires, et examiner notre boule de cristal pour savoir en quelque sorte quelle sera la tendance et, tenant compte de ces facteurs, fixer un chiffre raisonnable.

M. Bigg: Nous en revenons au même vieux problème. Il faut faire des projections de notre raisonnement jusqu'à un certain point. Personnellement, je ne désire pas que le ministère se retire des soins domiciliaires. J'aimerais au contraire que l'on fasse œuvre de pionnier pour s'assurer que nos plans futurs soient positifs, pour que nous prenions l'initiative de fournir des soins domiciliaires aux anciens combattants et, au lieu de fermer tout simplement nos hôpitaux ou de les remettre à des groupes de civils qui ne sont peut-être pas intéressés, je propose que nous étudions soigneusement la possibilité de nous engager dans ce travail et de fournir des soins domiciliaires adéquats à tous nos anciens combattants.

M. Hodgson: Monsieur le président, le commentaire le plus appropriée que je pourrais faire serait de vous mentionner l'accord qui existe à l'hôpital Sunnybrook où quelques 1,200 lits prioritaires sont réservés aux anciens combattants, dont la moitié suivent des traitements intensifs et l'autre moitié se compose de malades chroniques et ayant besoin de soins domiciliaires.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I have been very much impressed with the discussion earlier and I was also impressed with the department's ability to answer some of the questions that arose when we decided to do something with the Hong Kong veterans and the background material that had been gathered and assessed over a period of time. I was wondering if there is going to be a request or if there already have been requests for prisoner-of-war considerations on the straight basis of prisoner-of-war deprivation that was not normally felt. Has the department given any consideration to doing research into both the active treatment services that have been provided to prisoners of war and those that have not applied for prisoner-of-war treatment? You cannot very well cope or compensate for unjust and unreasonable treatment, which some of the prisoners obviously suffered during prisoner-of-war curtailment for a number of years, but if it is the type of problem that develops medically or in some other way where it can be assessed, then at a later date we would be in a better position to make some judgment of whether we are being carried away by the emotion of the argument that is made, which those that were not prisoners of war would be willing to accept, as compared to the legitimate health hazard and other detrimental factors that may have occurred in this kind of curtailment. I am sure that we are going to be faced in the next few years with increasing demands for an auxiliary compensation in this field and we are not going to be in any kind of position to make a qualified judgment unless we have some indication. That indication and the results of a study might surprise us, but it would seem to me that the department would be remiss if it did not make over a period of time that type of assessment that Dr. Richardson named in terms of the Hong Kong veterans that was certainly very useful to the Committee in making an assessment. I am just wondering if the Committee should not be instructing the department to make this for the future. I am not suggesting that it be a major production but that some effort and research be given towards this specific problem of prisoners of war and maybe divide it off into categories of prisons and length of service.

The Chairman: I might just comment, Mr. Peters, that we are seeking a reference from the House now for the Committee to study this, and I would suppose we will be making some kind of recommendations, depending on the type of testimony that we receive. But perhaps Dr. Hodgson would want to comment.

• 1708

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I doubt whether too much useful comment can be made at this stage. Certain things are already on the record. There is Dr. Richardson's report with regard to the Hong Kong prisoners of war and there are the statements that have been made by the former Minister of Veterans Affairs and by officials of the department regarding a study of 800 files of Dieppe prisoners of war, in which you will recall nothing was detected that seemed to show up a continuing pattern of disability that was different from the population generally. There are those two sources of information which have already been made available to the Committee.

Mr. Peters: I was really making the suggestion to the department because it seems to me that this could be done in the doctor's leisurely time rather than on instructions

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: J'ai été très impressionné par les discussions qu'il y a eu précédemment et par la compétence du ministère à répondre à certaines questions qui ont été posées alors que nous avons décidé de faire quelque chose pour les anciens combattants de Hong Kong. Il y a également beaucoup de matériel documentaire qui a été recueilli et étudié au cours des années. Je m'interroge à savoir s'il y aura des demandes, ou peut-être y en a-t-il eu déjà pour qu'on étudie le prisonnier de guerre en se fondant simplement sur les privations qu'ont normalement subi les prisonniers de guerre. Le département a-t-il songé à faire cette recherche à la fois dans les services des traitements actifs fournis aux prisonniers de guerre et à ceux qui n'ont pas fait la demande de traitements de prisonniers de guerre? On ne peut pas véritablement compenser pour le traitement injuste et peu raisonnable dont ont souffert certains prisonniers pendant les restrictions qui leur sont imposées alors qu'ils étaient prisonniers de guerre. Mais si c'est le genre de problème qui évolue médicalement ou de quelque autre façon permettant de l'étudier, par conséquent, nous serons plus tard en mesure de juger si nous avons été ou non émus par l'argument invoqué, et que voudront bien accepter ceux qui n'ont pas été prisonniers de guerre, en les comparant aux risques légitimes que présentait pour la santé, de même que d'autres facteurs contraires qui pouvaient résulter de ce genre de restrictions. Je suis certain qu'au cours des prochaines années nous devrons faire face à des demandes accrues de compensation auxiliaire dans ce domaine et nous ne serons pas en mesure de passer un jugement compétent à moins que nous ayons quelques indices. Ces indices et le résultat d'une étude pourront peut-être nous surprendre, mais à mon avis le ministère ne doit pas négliger ce genre d'évaluation dont a parlé le Dr Richardson pour les anciens combattants de Hong Kong et qui a été très utile pour le Comité. Je me demande seulement si le Comité ne devrait pas demander au ministère de le faire pour l'avenir. Je ne propose pas que ce travail soit très exigeant, mais on devrait s'efforcer de faire une certaine recherche concernant les problèmes précis des prisonniers de guerre, de les diviser en catégories de prison et de durée de service.

Le président: J'aimerais faire une remarque, monsieur Peters. Nous cherchons à obtenir un mandat de la Chambre des communes pour que le Comité étudie cette question. Je suppose que nous ferons certaines recommandations, nous fondant sur le genre de témoignages reçus. Ou peut-être M. Hodgson veut-il ajouter quelque chose.

M. Hodgson: Monsieur le président, je doute que mes commentaires soient utiles à ce moment-ci. Certaines choses sont déjà consignées au procès-verbal. Il y a par exemple le rapport du docteur Richardson concernant les prisonniers de guerre de Hong Kong et les déclarations faites par l'ancien ministre des Affaires des anciens combattants et par les hauts fonctionnaires du ministère touchant une étude de 800 dossiers sur les prisionniers de guerre de Dieppe, dans lesquels, vous vous en souviendrez, rien n'indique qu'il y ait des caractéristiques d'invalidité qui soient différentes de ce que l'ont trouve dans la population en général. Ces deux sources d'information ont déjà été mises à la disposition du comité.

M. Peters: En réalité, je faisais cette suggestion au ministère car, il me semble que ce travail peut se faire pendant les loisirs du médecin plutôt qu'à la suite d'instructions

[*Texte*]

for a specific purpose, and if this information can be assembled it might be to their advantage to start doing some further work on the two studies that have . . .

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I am sure we are grateful for the suggestions. Forewarned is forearmed.

The Chairman: Yes, Dr. Hodgson. We have had a good discussion on the Treatment Services Program.

Votes 45 and 50 agreed to.

The Chairman: We have been sitting for almost two hours. Shall we stop now and when we come back the next day we will start with the Veterans' Land Administration Program and then go back to Item 1. Is next Tuesday evening at eight o'clock a satisfactory time to meet?

Some hon. Members: Yes.

The Chairman: We will adjourn to the call of the chair.

Mr. Peters: If the officials would prepare some kind of a statement on this matter that I asked about and that Mr. Rose raised in relation to the excess property value relating to the payment of allowances it would be helpful.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the chair.

[*Interprétation*]

précises. Si ces renseignements peuvent être recueillis, il serait peut-être avantageux pour eux de commencer à travailler sur les études que nous avons . . .

M. Hodgson: Monsieur le président, je suis très reconnaissant pour ces suggestions. Un homme averti en vaut deux.

Le président: Oui monsieur Hodgson. Nous avons eu des bonnes discussions sur le programme des services de traitements.

Les crédits 45 et 50 sont adoptés.

Le président: Nous sommes réunis depuis près de deux heures. Peut-être pourrions-nous nous arrêter et la prochaine fois nous pourrions étudier le programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants et revenir ensuite au crédit premier. Mardi soir prochain à 8 hres vous convient-il?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à convocation du président.

M. Peters: Si les hauts fonctionnaires pouvaient nous préparer un exposé sur la question que j'ai soulevée, de même que M. Rose, concernant la valeur excédentaire des prorpriétés par rapport aux paiements des allocations, cela nous serait utile.

Le président: La séance est levée à jusqu'à convocation du président

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, April 25, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 4

Le mardi 25 avril 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1972-73

Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973

Ministère des Affaires des anciens combattants

INCLUDING:

The First Report to the House

Y COMPRIS:

Le Premier Rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24945—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Caccia
Corriveau
Cullen
Francis
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Legault
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Thomas (*Moncton*)
Turner (*London East*)
Weatherhead—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)
Mr. Weatherhead replaced Mr. Loiselle April 25, 1972.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement
M. Weatherhead remplace M. Loiselle le 25 avril 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, April 26, 1972.

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, February 28, 1972, Your Committee has considered the following votes listed in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1973:

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 and 55 relating to the Department of Veterans Affairs.

Your Committee commends them to the House.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1, 2, 3 and 4*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
Maurice Foster
Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 26 avril 1972

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 28 février 1972, le Comité a étudié les crédits suivants énumérés dans le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973:

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 et 55 ayant trait au ministère des Affaires des anciens combattants.

Le Comité les recommande à l'approbation de la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 1, 2, 3 et 4*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 25, 1972
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 8:15 p.m. this day. The Chairmnan, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Caccia, Corriveau, Foster, Francis, Guay (*St. Boniface*), Legault, MacLean, MacRae, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead (12).

Also present: Messrs. McCleave and Rose, M.P.'s.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister (Hospitals); Mr. R. W. Pawley, Director General, Veterans' Land Administration.

From the War Veterans Allowance Board: Mr. D. M. Thompson, Chairman.

From the Penson Review Board: Mr. R. N. Jutras, Chairman.

The Committee resumed condideration of the Estimates 1972-73 of the Department of Veterans Affairs.

Following the completion of questioning, Item 55 was carried.

The Chairman recalled Item 1 and Members questioned the officials. When the questioning was completé, Item 1 carried.

The Chairman was authorized to report the Estimates to the House.

At 9:55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 25 avril 1972
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à 20 h 15 aujourd'hui, sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: MM. Badanai, Caccia, Corriveau, Foster, Francis, Guay (*Saint-Boniface*), Legault, MacLean, MacRea, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(12).

Autres députés présents: MM. McCleave et Rose.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: MM. J. S. Hodgson, sous-ministre; K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (Hôpitaux); R. W. Pawley, directeur général de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

De la Commission des allocations aux anciens combattants: M. D. M. Thompson, président.

Du Conseil de révision des pensions: M. R. N. Jutras, président.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973 du ministère des Affaires des anciens combattants.

A la fin de l'interrogatoire, l'article 55 est adopté.

Le président remet en délibération l'article 1 et les membres interrogent les hauts fonctionnaires. L'interrogatoire terminé, l'article 1 est adopté.

Le président est autorisé à faire rrapport du budget à la Chambre.

A 21 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart,
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Tuesday, April 25, 1972.

• 2018

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order. We have just distributed two letters: one from Dr. Hodgson is a reply to a question by Mr. Bigg at the last meeting concerning the cost of raising the basic disability pension from $3,504 to $4,550. I think the letter is self-explanatory. The second letter which has been distributed to Committee members is from Mr. Solomon concerning the awards under the exceptional incapacity allowances during the first year of operation. The figures are outlined there.

I believe we have a quorum so we will open with Vote 55, Veterans' Land Administration Program.

Veterans' Land Administration Program

Vote 55—Veterans' Land Administration—Program expenditures; upkeep of property, including engineering and other investigational planning expenses that do not add tangible value to real property, taxes, insurance and maintenance of public utilities; to authorize, subject to the approval of the Governor in Council, necessary remedial work on properties constructed under individual firm price contracts and sold under the Veterans' Land Act and to correct defects for which neither the veteran nor the contractor can be held financially responsible, and for such other work on other properties as may be required to protect the interest of the Director therein; and the grants listed in the Estimates provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board—$6,965,318.

• 2020

We will follow the same procedure of a 10-minute questioning by each member, and those interested in asking questions will so signify. I believe Mr. Rose has indicated that he would like to lead off.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, before Mr. Rose starts, normally Mr. Pawley always gives a statement as to the operation of his particular branch, and it might be helpful to Mr. Rose if he gave that first.

Mr. Rose: Yes.

The Chairman: Would you like to do that?

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): I do not have a prepared statement.

The Chairman: Would you rather answer questions?

Dr. Hodgson: Yes.

Mr. Rose: I think all my questions are . . .

Mr. Peters: Irrelevant?

Mr. Rose: . . . on the point, and I have really three topics. I will list them in order, and then perhaps we can discuss them before my 10 minutes are completely consumed.

One is the $10,000 rule on war veterans allowance recipients in housing. The second one is the war veterans allowance recipients inability to qualify for VLA. And the third is the absence of joint tenancy as applied to the veteran in terms of his acceptance and participation in war veterans allowance puchase of property.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 25 avril 1972.

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous venons de distribuer deux lettres, une du Dr Hodgson en réponse à une question soulevée par M. Bigg lors de la dernière réunion sur ce qu'il en coûterait pour augmenter la pension d'invalidité de base de $3,504 à $4,550. Je pense que la lettre se passe d'explication. La seconde lettre provient de M. Solomon. Elle a trait aux allocations exceptionnelles d'invalidité au cours de la première année de l'opération. Les chiffres sont fournis.

Je crois que nous avons quorum; nous pouvons donc commencer l'étude du crédit 55 relatif au Programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

Programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants

Crédit 55—Office de l'établissement agricole des anciens combattants—Dépenses du programme; entretien de propriétés, y compris les dépenses afférentes à des travaux de génie, de recherches techniques et autres qui n'ajoutent aucune valeur tangible à la propriété immobilière, taxes, assurance et maintien des services d'utilité publique; autorisation, sous réserve de l'approbation du gouverneur en conseil, de travaux de réparation nécessaires à des propriétés construites en vertu de contrats particuliers à prix ferme et destinées aux anciens combattants, afin de corriger des défectuosités dont ni l'ancien combattant ni l'entrepreneur ne peuvent être tenus financièrement responsables; tous autres travaux qui s'imposent à d'autres propriétés afin de sauvegarder l'intérêt que le Directeur y possède; subventions inscrites au Budget, le montant inscrit à chaque poste pouvant être modifié sous réserve de l'approbation du Conseil du trésor . . . $6,965,318.

Nous adopterons le système des dix minutes par personne et ceux qui veulent poser des questions voudront bien me l'indiquer. Je pense que M. Rose voudrait commencer.

M. MacRae: Monsieur le président, avant que M. Rose ne commence, M. Pawley fait généralement une déclaration quant au fonctionnement de sa division et il serait peut-être utile que nous le laissions commencer.

M. Rose: Très bien.

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. J. S. Hodgson (sous-ministre des Affaires des anciens combattants): Je n'ai pas préparé de déclaration.

Le président: Préférez-vous répondre aux questions?

M. Hodgson: Oui.

M. Rose: Je pense que toutes mes questions sont . . .

M. Peters: Sans intérêt?

M. Rose: . . . très intéressantes et j'ai trois sujets à aborder. Je les poserai dans l'ordre et nous pourrons ensuite en discuter.

La première concerne la limite des 10,000 dollars appliquée à l'allocation que reçoivent les anciens combattants pour le logement. La seconde concerne le fait que les anciens combattants recevant cette allocation ne peuvent bénéficier de la loi sur les terres destinées aux anciens combattants. La troisième concerne l'absence de notion de

[*Text*]

Those are the three topic I hope to discuss in the time that I have available to me.

If we can go to number one, the $10,000 rule, I think most members of the Committee would understand that this was invoked because at that time the price of a particular home—if Dr. Hodgson would like to respond . . .

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I was merely asking whether the matter of the $10,000 rule under war veterans allowance arises under Vote 55. You will remember that the Committee instructed me last time to invite Mr. Thompson to be present this evening in case questions arising on war veterans allowance might need to be answered by him. He is in attendance.

Mr. Rose: I would be prepared if he were invited to the table.

The Chairman: I think perhaps we should be discussing this under Vote 1 when we go back to it, because now we are dealing with the veterans land administration, and I believe it is an open question there.

Mr. Rose: We can leave Vote 1 as far as I am concerned on the $10,000 rule. I have raised the point, but I do think that the other two are perhaps germane.

Dr. Hodgson: That is correct.

Mr. MacRae: Of course, Mr. Rose will get his opportunity on Vote 1 to come back to this point and really discuss it.

Mr. Rose: When is that going to be up for discussion?

Mr. MacRae: Right after this.

The Chairman: That will be the next item after this.

Mr. Rose: I see. I may never reappear, you know.

The Chairman: We have confidence in you.

Mr. Rose: The matter of the war vterans allowance recipient and his entitlement to VLA is a matter of some concern, I think, to certain veterans.

Apparently—and I would stand to be corrected—as a matter of fact that is what I am here about, for clarification on this particular issue, whether or not the war veterans allowance recipient is considered a ward of the state, in the philosophy? I wonder if I could have an answer to that question first.

The Chairman: Would you like to describe what the policy is as it relates to this, Mr. Pawley?

Mr. R. W. Pawley (Director General, Veterans' Land Administration, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the policy connected with this particular question has been in effect much longer than I have been in the department, and in the early days right after the war . . .

Mr. Rose: Could you specify the war, please?

[*Interpretation*]

propriété conjointe lorsqu'un ancien combattant accepte de participer à un achat de biens effectué avec une allocation d'ancien combattant.

Ce sont là les trois sujets dont j'aimerais discuter.

En ce qui concerne la première question, la règle des 10,000 dollars, la plupart des membres du comité comprendront que cette règle a été invoquée lorsque le prix d'une certaine maison . . . si M. Hodgson voulait bien répondre . . .

M. Hodgson: Monsieur le président, je me demandais simplement si le problème de la règle des 10,000 dollars relevait du crédit 55. Vous vous souviendrez que la dernière fois, le Comité m'a demandé d'inviter M. Thomson pour le cas où des questions concernant l'allocation aux anciens combattants seraient posées. Il est ici ce soir.

M. Rose: J'accepterais sa réponse s'il voulait bien prendre la parole.

Le président: Je pense que ceci devrait être discuté dans le cadre du crédit 1, lorsque nous y reviendrons, car nous traitons maintenant de l'administration des terres destinées aux anciens combattants et j'accepterais les questions à ce sujet.

M. Rose: Très bien, nous pourrons revenir à la règle des 10,000 dollars à l'occasion du crédit 1. La question est posée; je pense cependant que les deux autres questions se rapportent au sujet d'aujourd'hui.

M. Hodgson: C'est exact.

M. MacRae: Très bien, M. Rose pourra revenir à la discussion de ce problème lors du crédit 1.

M. Rose: A quelle date?

M. MacRae: Après cette série de questions.

Le président: Ce sera notre prochain sujet.

M. Rose: Très bien. Vous savez, il se pourrait que je ne sois plus là.

Le président: Nous vous faisons confiance.

M. Rose: Je pense que certains anciens combattants sont très inquiets en raison du problème qui se pose à l'égard des bénéficiaires de l'allocation et des droits de ces derniers à bénéficier de la loi sur les terres réservées aux anciens combattants.

Apparemment, et on me corrigera si je me trompe, le problème est de savoir si la personne qui reçoit une allocation d'ancien combattant est considérée comme pupille de la nation. Pourrait-on répondre à cette question?

Le président: Monsieur Pawley, pourriez-vous nous indiquer la politique qui s'applique à ce problème?

M. R. W. Pawley (directeur général de l'administration des terres réservées aux anciens combattants): Monsieur le président, la politique s'appliquant à ce problème est entrée en vigueur bien avant que je n'entre au ministère, et juste après la guerre . . .

M. Rose: Laquelle s'il vous plaît?

[*Texte*]

Mr. Pawley: World War II.

Mr. Legault: Bats are all over the place today.

Mr. Pawley: A policy decision was made at that time in which veterans who were in receipt of a war veterans allowance could not in effect qualify for the benefits under the Veterans' Land Act.

• 2025

The Veterans' Land Act was designed to give a measure of assistance to rehabilitation on the land or in small holdings and to commercial fishermen. As a consequence, the requirement for this was that he must be employed, he must have a reasonable future in front of him and on the basis of this he qualified for v.L.A.

If he qualified for V.L.A. on these terms then he was unable, is my understanding, to qualify as a War Veterans Allowance recipient.

However, some two years ago we changed the policy, with the Minister's approval. If a veteran was in receipt of an income over and above the amount which represented War Veterans Allowance, and counting a share of his wife's income if she worked, that we would give this recipient assistance under the act to the extent that this other income equated with a given amount of the loan.

this has been of some benefit. In many cases veterans have been able to qualify for probably $6,000 under Part I, at a pretty fair rate of interst, and it has served a very useful purpose.

The basis upon which this decision was made initially, and I would like to emphasize that this was a policy decision, was as follows. The state provided War Veterans Allowance to those who really could not support themselves and was it proper for the state to provide a loan to these same people when they would earn a substantial conditional grant. I think really this was the basis of the decision.

Mr. Rose: Perhaps I could comment on that, sir, merely to provide a basis for another question.

Although you, Mr. Pollard cannot make political judgments I can, and it seems to me that the rehabilitative side of the War Veterans Allowance was probably needed more by the very people who could not qualify than by the ones who did qualify and that the opportunity was denied to those people who, perhaps because they were recipients of the War Veterans Allowance, were on the verge of poverty and needed it most. The Department of Veterans Affairs was acting a little bit like the bankers who provide a loan to anyone who has the proper security, but deny it to someone who really needs the money. That is my comment.

I hope considerable thought will be given to a possible change in policy. I can see many instances where war veterans who are recipients of War Veterans Allowance, because of a variety of reasons with which I am sure most of you are far more familiar than I, could be provided this very kind of rehabilitative aid that they are denied under the present policy. So much for that.

My second point, before my time runs out and the Chairman brings down his hammer, is this. For those people who are recipients of V.L.A. loans, as I understand it, title rests with the Director and therefore such things as mechanic's liens and various other things are denied. They have some protection, in other words, under V.L.A.

However one of the problems under V.L.A. is the title of the home in terms of the second title. The first title

[*Interprétation*]

M. Pawley: La seconde guerre mondiale.

M. Legault: Certaines questions ne sont pas très brillantes aujourd'hui.

M. Pawley: On a pris une décision de politique générale à l'époque où les anciens combattants qui recevaient une allocation ne pouvaient bénéficier également de la loi sur les terres réservées aux anciens combattants.

La Loi sur les terres destinées aux anciens combattants a été faite pour aider les anciens combattants à s'établir sur une terre, à participer à de petites entreprises et à prendre part à la pêche commerciale. Par conséquent, il devait être employé, il devait avoir un certain avenir devant lui pour se prévaloir de la loi.

S'il remplissait les conditions de la loi, il était entendu, d'après moi, qu'il ne pouvait toucher d'allocation d'anciens combattants.

Néanmoins, il y a environ deux ans, nous avons changé de politique avec l'approbation du ministre. Si un ancien combattant recevait un revenu supérieur au montant des allocations aux anciens combattants, y compris une partie du revenu de sa femme si elle travaillait, nous pouvions lui accorder une aide dans le cadre de la loi dans la mesure où cet autre revenu était égal à une portion donnée du prêt.

Cette mesure a été assez utile. Dans de nombreux cas, des anciens combattants ont eu droit à environ $6,000 au terme de la partie 1, à un taux d'intérêt très raisonnable, et cela a été très utile.

A l'origine, cette décision a été une décision politique. L'État donnait à ceux qui vraiment ne pouvaient subvenir à leurs besoins une allocation aux anciens combattants et il était juste que l'État leur accorde un prêt quand ils avaient pu gagner une subvention conditionnelle importante. Je crois que la décision a été prise dans cette perspective.

M. Rose: Je vais ajouter un mot, ne serait-ce que pour susciter une autre question.

Monsieur Pollard, vous ne pouvez juger le problème du point de vue politique, mais je le peux, et il me semble que c'était probablement les personnes qui n'avaient pas droit à une subvention qui en avaient le plus besoin pour se réhabiliter, mais on leur refusait cette subvention parce qu'elles recevaient des allocations aux anciens combattants, et dans certains cas elles étaient au bord de la pauvreté. Le ministère des Anciens combattants fonctionnait un peu comme une banque qui accorde un prêt à quiconque offre des garanties suffisantes, mais le refuse à celui qui a réellement besoin d'argent, voilà.

J'espère que l'on étudiera sérieusement la possibilité de changer de politique. Je connais de nombreux cas d'anciens combattants qui reçoivent des allocations aux anciens combattants et qui, pour des raisons que vous connaissez mieux que moi, j'en suis sûr, pourraient recevoir ce genre d'aide que la politique actuelle leur refuse. Voilà le problème.

Je termine avant que le président ne clôture la séance. Pour les personnes qui reçoivent un prêt dans le cadre de la loi, d'après ce que je comprends, la décision appartient au directeur et par conséquent ils n'ont pas droit à des privilèges des mécaniciens et différentes autres choses. En d'autres termes, ils sont protégés dans une certaine mesure par la loi.

Néanmoin, un des problèmes posés par la loi est celui du titre de la maison en terme de titre secondaire. Le premier

[*Text*]

remains with the director until the loan is paid off. It is represented by the veteran himself, and only the veteran, and not his spouse, his common-law wife, or anyone else.

Unfortunately joint tenancy in this age of women's liberation and women's rights is denied unless of course the veteran happens to be a woman. This effectively denies in municipal elections the equality of franchise that is open to other kinds of joint tenancy for landholders in other kinds of tenure. I would like to ask the direct question: has the Department of Veterans Affairs considered this anomaly in light of current attitudes, and what is VLA prepared to do about this in terms of recommendations for legislative amendment?

• 2030

Mr. Pawley: Mr. Chairman, I am reluctant to hide behind the cloak of policy in this connection. Here again this was written into the act in 1942 and the prime reason was that all benefits, all the three prime benefits under the legislation, are personal to the veteran. This is true in education, it is true to re-establishment credit, and it was also made the case for VLA in that the benefits earned as a consequence of his war service was made personal to him. In retrospect I cannot say too much about this because the climate, the circumstances, are entirely different now. Probably if we were drafting the act at the present time with the knowledge that we have, it could very easily be different.

But we have a very basic, practical problem in this connection in that at the present time there are approximately 60,000 agreements for sale with the director and with the veteran. To the best of my knowledge I do not think it is possible to make legislation retroactive which would apply to these 60,000 veterans that are already under an agreement for sale. If you were to do it, in my opinion you would probly create a bigger problem in trying to make it retroactive. I think you would have an impossible situation.

I would like to state, however, Mr. Chairman, that we fully recognize this particular problem. And I might say that certain ladies do not let us forget about it. While we cannot provide quite the kind of relief that would be possible if there was joint tenancy, if we know about any problem that develops we can pretty well rationalize and propose certain approaches that will help them at least gain what they deem their own rights. In this connection, with a veteran's consent the director is quite prepared to sell the property to the wife or the estranged wife. This can be done under the legislation. But they have to agree to do it. The director is not in a position to be a judge in any of these marital problems. And he avoids them as rigidly as he possibly can. In addition to this, when title goes to a veteran, an all provinces I believe the wife's dower right becomes effective as soon as that title is registered by the veteran. In all cases we ask a veteran whether or not he wishes to have title to the property in joint tenancy and we are pleased to do it if he so requests. But we are in the unfortunate position that we cannot force this, and I am not too sure, after some 20 years' experience in trying to deal with this problem, whether or not I would want to be placed in a position of having to force it. I think we are handling it all right at the present time.

• 2035

Mr. Rose: Mr. Chairman, because I ask long questions and Mr. Pawley responds with lengthy answers, my time is probably up.

[*Interpretation*]

titre est entre les mains du directeur jusqu'à ce que le prêt soit remboursé. Il est au nom de l'ancien combattant lui-même, et seulement de l'ancien combattant, pas de son épouse, de son épouse de droit commun ou de qui que ce soit d'autre.

Malheureusement, la communauté de propriété est encore refusée à cette époque de libération de la femme et de droit de la femme sauf, évidemment, si l'ancien combattant est une femme. Cela empêche effectivement l'égalité de candidature aux élections municipales, égalité qui existe pour d'autres genres de propriété en commun pour les propriétaires terriens et autres. Le ministère des Anciens combattants a-t-il envisagé cette anomalie à la lumière des courants actuels et quels amendements est-il disposé à recommander?

M. Pawley: Monsieur le président, je ne me réfugierai pas derrière le masque de la politique. Cette loi fut rédigée en 1942 et à cette époque, toutes les prestations, les trois primes payées dans le cadre de la loi étaient destinées personnellement à l'ancien combattant. C'était le cas pour l'éducation, pour les crédits de réinstallation, et plus tard, pour les prestations découlant du service armé dans le cadre de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Rétrospectivement, je ne peux pas en dire grand chose car le climat, les circonstances sont aujourd'hui entièrement différents. Avec nos connaissances actuelles, la loi serait probablement différente si nous la rédigions aujourd'hui.

Mais à cet égard, nous avons un problème fondamental d'ordre pratique: il y a aujourd'hui environ 60,000 accords de vente entre le directeur et les anciens combattants. Je ne crois pas qu'il soit possible d'adopter une loi rétroactive qui s'appliquerait à ces 60,000 anciens combattants qui sont déjà partie à un accord de vente. A mon sens, si on essayait de faire cela, la rétroactivité poserait un problème encore plus grave. Je crois que la situation serait impossible.

Pourtant, monsieur le président, je précise que nous sommes parfaitement conscients de ce problème. Je peux même dire que certaines dames ne nous permettent pas de l'oublier. Nous ne pouvons compenser entièrement le fait que cette communauté de propriété n'existe pas, mais si nous sommes saisis d'un problème nous pouvons y réfléchir et proposer des solutions qui aideront ces personnes à obtenir ce qu'elles considèent comme leur droit. A cet égard, avec l'assentiment d'un ancien combattant, le directeur peut vendre la propriété à la femme de l'ancien combattant, même s'ils sont séparés. La loi le prévoit, mais ils doivent être d'accord. Le directeur ne peut trancher ce genre de problème matrimonial. Il évite le plus possible d'intervenir. De plus à partir du moment où un titre est enregistré au nom de l'ancien combattant, dans toutes les provinces je crois, sa femme peut en hériter. Dans tous les cas nous demandons au vétéran s'il désire ou non la communauté de propriété d'un titre et, s'il le désire, nous sommes heureux de le faire. Mais malheureusement, nous ne pouvons pas rendre cette mesure obligatoire, et après quelque vingt ans d'expérience, je ne suis pas encore sûr que ce soit souhaitable. Je crois que nous traitons le problème en ce moment comme il convient.

M. Rose: Monsieur le président, je pose de longues questions et M. Pawley y apporte de longues réponses et je crois que mon temps de parole est écoulé.

[*Texte*]

The Chairman: I will allow you one more question.

Mr. Rose: There are a number of anomalies. I agree that you cannot legislate in retrospect, although there were some glaring examples of this in recent parliaments. I think the situation occurs where the wife works and provides part of the maintenance of the household, or she might in face even pay off on the loan I think there are coming to your attention many examples of common law spouses who have been turfed into the snow without any kind of claim to the property. These things are extremely serious. I mentioned the earlier one in which most people who hold common law tenancies are entitled to vote in municipal elections. Your rule has effectively denied that. So I suppose I can only close by asking you the question I posed originally before a somewhat lengthy preamble: Is there any disposition now on the part of the government to change the rules so that there could be, where there was a joint interest in the property in terms of payments from a working wife, some arrangement to give the wife or the spouse, whether male or female, some kind of interest or equity in the property?

Mr. Pawley: I have no knowledge of the government's intention, sir, in this connection and probably as long as we continue to try to deal with the small percentage that fall into this category, thank goodness, the government will not consider it. But I would like to go back and say that veterans really are not denied the opportunity to vote in elections.

Mr. Rose: The spouses of veterans.

Mr. Pawley: Spouses of veterans may vote in provincial elections.

Mr. Rose: I am not speaking of provincial but municipal, where they are shown as having joint tenancy on the municipal rolls.

Mr. Pawley: Yes, they can vote under provincial authority on everything except money bylaws.

Mr. Rose: If they register in advance as a tenant.

Mr. Pawley: Yes.

Mr. Rose: To me, sir, with due respect, this is not good enough. I think this should come to them as a matter of right, not as a matter of application. I would close with the representation that you look into this as an anomaly and also a discrimination.

Mr. Legault: Mr. Chairman, I brought up a question a few months ago and since then I have been looking through my files to find it. There was a verbal exchange and I cannot find the name of the person that was concerned with the particular regulation at the moment.

This concerns loans to veterans under the Veterans' Land program. I understand the request had to be forwarded by October 1968 and the application prior to March 1974. The concern of the veteran in question was that he could not obtain the deed for the piece of land where he wanted to build and for which he wanted to obtain considerations under the act until the Ontario government had specifically identified that piece of land as being properly surveyed. This is going through Northern Ontario at the moment and quite a few of those townships are in my riding and you expect that within a few months, within six months or within a year it is going to be released and the people who want land can properly obtain a deed. A veteran who wants to build and who cannot obtain a

[*Interprétation*]

Le président: Je vous accorde une autre question.

M. Rose: Il existe un certain nombre d'anomalies. Je reconnais qu'il est impossible de légiférer rétrospectivement, bien que les dernières sessions du Parlement en aient donné des exemples frappants. Je crois que parfois la femme travaille et assure en partie l'entretien du foyer ou même rembourse le prêt. Je crois que vous avez eu connaissance d'un certain nombre d'exemples où les concubines ont été mises à la porte sans conserver de droit sur les biens. Cela est extrêmement grave. J'ai déjà mentionné le cas où la plupart des personnes qui détiennent des baux communs ont le droit de vote dans les élections municipales. Vos règlements ont nié ce fait et je ne peux terminer qu'en vous posant la question que je vous ai déjà posée avant une introduction assez longue. Le gouvernement a-t-il maintenant pris des mesures pour modifier les règlements afin que, lorsqu'il existe un intérêt commun sur les biens en termes de paiement de la part de la femme qui travaille, l'un ou l'autre des conjoints puisse détenir un intérêt ou une part sur les biens?

M. Pawley: Je ne connais pas les intentions du gouvernement à cet égard et, tant que nous continuerons à essayer de régler le sort du petit pourcentage qui entre dans cette catégorie, le gouvernement ne prendra probablement pas la question en considération. Je tiens cependant à dire que les anciens combattants ne se voient pas véritablement refuser le droit de vote aux élections.

M. Rose: Il s'agit des épouses des anciens combattants.

M. Pawley: Les épouses des anciens combattants ont le droit de vote dans les élections provinciales.

M. Rose: Je ne parle pas des élections provinciales mais des élections municipales, lorsqu'il apparaît sur les registres municipaux qu'il existe un bail commun.

M. Pawlay: Oui, l'autorité provinciale leur accorde le droit de vote sur toute question sauf les décrets financiers.

M. Rose: Si elles s'enregistrent à l'avance comme locataires.

M. Pawley: Oui.

M. Rose: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, cela me paraît insuffisant. Il me semble que cette question doit relever du droit et non de l'application de règlements. Je terminerais en vous suggérant de considérer ce fait comme une anomalie et une discrimination.

M. Legault: Monsieur le président, j'ai soulevé une question il y a quelques mois et, depuis ce moment-là, j'ai examiné mes dossiers pour la retrouver. Des discussions ont eu lieu et je ne retrouve pas le nom de la personne qui s'intéressait au règlement particulier du moment.

Cette question porte sur les prêts accordés aux anciens combattants en vertu du programme de l'établissement agricole des anciens combattants. Je crois savoir que la requête devait être expédiée avant le mois d'octobre 1968 et la demande avant le mois de mars 1974. L'ancien combattant dont il s'agit ne pouvait pas obtenir de contrat pour le terrain sur lequel il voulait construire: il voulait soumettre le cas à la loi jusqu'à ce que le gouvernement de l'Ontario ait précisément déclaré que le terrain avait été convenablement délucité. Telle est la situation dans le Nord de l'Ontario en ce moment et un certain nombre de ces comtés font partie de ma circonscription; vous pensez que dans quelques mois, dans six mois ou dans un an, le cas sera réglé et les personnes qui veulent acquérir un

[*Text*]

deed cannot obtain this loan. I now fear that this could well go beyond the end of March, 1974.

• 2040

Mr. Pawley, could you tell me if at the present time consideration is being given to people who want to make an application but cannot obtain this loan until the surveying has taken place?

Mr. Pawley: Mr. Chairman, the act is specific in this connection. Under the act loans for new establishments cannot be approved after March 31, 1974. It is not for me to say that the act will be changed. I could express a personal opinion. I doubt very much that it will be changed. However, if a veteran has his loan approved prior to March 31, 1974, he has one year in which to commence his building.

Mr. Legault: Yes, but can this same veteran apply for the loan even though he cannot produce proof of a deed, only of his intention? My concern is that due to no fault of his own this particular problem is not being settled due to a lack of proper action.

Mr. Pawley: The loan, Mr. Chairman, must apply to a specific parcel of land, and unless the title to this parcel of land can be produced prior to that date I am afraid it would probably not be considered. I seem to recall something about these particular lots you speak of. Is the delay due to a survey or is it due to the size of the land which the provincial government wants to subdivide this property into?

Mr. Legault: Mr. Chairman, when we talk about Northern Ontario and about terrain, we are talking about something huge. I can well understand the problems facing the provincial government in this respect, but I believe they are trying to press the matter. However, I now fear that the deadline will not be met in time to meet the particular condition there. This is the point I want to bring out. I want to know if there has been discussion of this and that it will be taken into consideration if the veteran would put in his application indicating that the parcel of land is available, that there is an option on it and that the whole transaction just awaits the confirmation of the surveyor's report.

Mr. Pawley: As of this moment, Mr. Chairman, I really cannot give you a more definite answer than I have already done. The act is pretty specific. The government of this country passed this piece of legislation in 1965 and certainly March 31, 1974, is the deadline.

Mr. Rose: May I ask, Mr. Chairman, on a point of clarification . . .

Mr. Pawley: I am sorry, but may I add to that? There is a provision in the act whereby veterans can get continued establishment. If these particular veterans are prepared to settle on some other land and they really insist on having this particular parcel that now is owned by the provincial government, if they were established prior to 31 March 1974, thereafter they could get a continued establishment on this particular piece of land.

[*Interpretation*]

terrain pourront obtenir un contrat. Tout ancien combattant qui veut construire et ne peut pas obtenir de contrat, ne peut pas obtenir de prêts. Je crains maintenant que le problème continuera à se poser jusqu'à la fin de mars 1974.

Monsieur Pawley, pouvez-vous me dire si on étudie en ce moment le cas des personnes qui veulent déposer une demande mais ne peuvent pas obtenir de prêts avant que l'enquête n'ait eu lieu?

M. Pawley: Monsieur le président, la loi est très précise à cet égard. En vertu de la loi, les prêts accordés pour de nouveaux établissements ne peuvent pas être approuvés après le 31 mars 1974. Je ne suis pas en mesure de dire si la loi sera modifiée. Je peux exprimer une opinion personnelle. Je doute beaucoup qu'elle soit modifiée. Cependant, lorsqu'un prêt est approuvé avant le 31 mars 1974, l'ancien combattant dispose d'une année pour commencer la construction.

M. Legault: Oui, mais ce même vétéran peut-il demander le prêt en ne donnant pas de contrat comme preuve, mais sa seule intention? Je tiens à souligner que, sans aucune faute de sa part, le problème ne peut pas être réglé à cause du manque de mesures appropriées.

M. Pawley: Monsieur le président, le prêt porter sur une parcelle précise de terrain et si le droit à cette parcelle ne peut pas être prouvé avant la date donnée, je crains que le cas ne soit pas probablement pas pris en considération. Je crois me souvenir des lots particuliers dont vous parlez. Le retard est-il dû à l'enquête ou à la taille du terrain que le gouvernement provincial veut subdiviser?

M. Legault: Monsieur le président, lorsque nous parlons du Nord de l'Ontario, nous parlons de terrains immenses. Je comprends très bien les problèmes qui se posent au gouvernement provincial à cet égard, mais je crois qu'il essaie d'accélérer le règlement de la question. Cependant, je crains maintenant que le délai ne soit pas respecté, ni les conditions particulières en la matière. Voilà le point que je veux souligner. Je voudrais savoir si la question a fait l'objet de discussions et si le cas sera pris en considération lorsque l'ancien combattant aura déposé sa demande, indiqué que le terrain est disponible, qu'il existe une option et que l'opération n'attend que la confirmation du rapport de l'enquêteur.

M. Pawley: Monsieur le président, je ne peux pas pour le moment donner une réponse plus précise que je ne l'ai déjà fait. La loi est suffisamment claire. Le gouvernement a adopté cette législation en 1965 et la limite est définitivement fixée au 31 mars 1974.

M. Rose: Monsieur le président, puis-je demander certains éclaircissements . . .

M. Pawley: La loi prévoit que les anciens combattants peuvent obtenir un prêt d'établissement après la date limite. S'ils étaient disposés à s'installer sur d'autres terres et s'ils insistaient beaucoup pour obtenir la parcelle appartenant au gouvernement provincial, ils pourraient obtenir un prêt d'établissement pour ce terrain précis à condition de s'être établis avant le 31 mars 1974.

[*Texte*]

• 2045

Mr. Legault: I am talking about a piece of land which is not owned by the provincial government, but by an individual who is awaiting necessarily the approval of a subdivision to establish the subdivision program that he has put forward. Thank you very much, Mr. Pawley.

The Chairman: Mr. Peters on a supplementary.

Mr. Peters: Mr. Chairman, because in northern Ontario a municipality may not have a zoning bylaw, the Community Planning Branch in Toronto has the right to make the decision as to the right even to survey that piece of property, and the right to say whether or not it can be built on. Would it be possible that Mr. Legault's constituent could ask the advocate's department to assist in making the application? They can be made, but they are very slow. If he had legal assistance particularly from the department, it might clarify the matter for the community planning branch which might then allow the survey.

Mr. Legault: Mr. Chairman, for Mr. Peter's information the area that I am talking about is what you call unorganized townships.

Mr. Peters: So the community planning branch in Toronto has the . . .

Mr. Legault: Well, yes, they have control and everyone is waiting for approval.

Mr. Peters: I deal with them and it takes a couple of years sometimes and I was just wondering, maybe if we supplied the advocate from North Bay to do the legal work, it might be possible to speed it up. I was just wondering if we would make that kind of a concession to the veterans.

Mr. Pawley: So far as I am concerned, sir, you can really make that kind of a concession but this is a provincial matter and we very reluctantly become involved. As a matter of fact . . .

Mr. Peters: I am involved every week with it.

Mr. Pawley: I think, sir, that you could do a much better job than we could because as soon as we become involved it has a tendency to slow it down rather than speed it up.

Mr. Peters: I just thought it might be helpful.

The Chairman: With the Committee's indulgence, I would just like to ask a supplementary. Did you say that if a veteran who has a certificate of eligibility now builds on one piece of property, then he can subsequently carry that loan or that right to another piece of property at a later time after 31 March 1974?

Mr. Pawley: This is in the act. A veteran can have one continued establishment so he can be established initially up until 31 March 1974 and then subsequently he may sell that property and select another property and be established on that. Mind you, the proceeds from first property must be used in whole and in all probability he would not require any additional financing.

Mr. Legault: Mr. Chairman, this would give an extension of one year only.

[*Interprétation*]

M. Legault: Je parle d'une parcelle de terrain n'appartenant pas au gouvernement provincial mais à une personne obligée d'attendre que le lotissement soit approuvé pour réaliser son propre programme de lotissement. Merci beaucoup, monsieur Pawley.

Le président: M. Peters a une question complémentaire.

M. Peters: Monsieur le président, les municipalités du nord de l'Ontario n'étant pas obligées d'adopter des décrets de zonage, la direction de la planification communautaire de Toronto a même le droit d'évaluer le terrain concerné et de décider si l'on pourra y construire ou non. M. Legault pourrait-il demander à son commettant de s'adresser au département juridique pour que celui-ci l'aide à faire sa demande? Les demandes sont généralement réglées très lentement. Si son commettant obtenait une assistance juridique, spécialement de notre ministère, le problème pourrait être simplifié pour la direction de la planification communautaire qui pourrait alors autoriser l'évaluation.

M. Legault: Monsieur le président, je voudrais informer M. Peters que la zone dont je parle constitue ce que l'on appelle un comté inorganisé.

M. Peters: La direction de la planification communautaire de Toronto a donc . . .

M. Legault: Oui, elle a le droit de contrôle et tout le monde attend son approbation.

M. Peters: J'ai des contacts avec eux et il faut parfois deux ans pour régler un problème; je me demandais si l'on ne pourrait pas accélérer les procédures en chargeant l'avocat de North Bay de régler les problèmes légaux. Peut-être pourrions-nous faire ce genre de concession aux anciens combattants.

M. Pawley: En ce qui concerne, on peut très bien faire ce genre de concession mais il s'agit d'un problème provincial dans lequel nous n'aimons pas nous immiscer. En fait, . . .

M. Peters: Je m'occupe de cela en permanence.

M. Pawley: Je pense, monsieur, que vous pourriez faire beaucoup mieux que nous car dès que nous nous occupons de ce genre de problème nous constatons que la procédure a tendance à ralentir plutôt qu'à s'accélérer.

M. Peters: Je pensais que cela pourrait être utile.

Le président: Avec l'autorisation du Comité, j'aimerais poser une question supplémentaire. Dites-vous qu'un ancien combattant qui a un certificat d'admissibilité et qui construit sur une parcelle de terrain peut reporter son prêt ou son droit sur un autre terrain, à une date postérieure au 31 mars 1974?

M. Pawley: Ceci figure dans la loi. Un ancien combattant peut avoir un prêt d'établissement continu afin de pouvoir s'établir avant le 31 mars 1974; il peut ensuite vendre cette propriété, en choisir une autre et s'y établir. Cependant, le produit de la vente de la première propriété doit être utilisé en entier ce qui éliminerait probablement tout besoin de financement supplémentaire.

M. Legault: Monsieur le président, ceci n'implique qu'un prolongement d'un an.

[*Text*]

Mr. Pawley: Actually for the continued establishment, Mr. Chairman, there is no definite period so long as the funds are expended before 31 March 1974 and the veteran is under an agreement for sale and is established. In subsequent years it is possible for this veteran to seek another establishment, another location.

Mr. Legault: If the conditions are, Mr. Pawley, that he has to build or start building within one year, the condition is for one year.

Mr. Pawley: We are talking about two things, I think, Mr. Chairman. A new veteran, assuming that he got his loan approved on 31 March 1974, must commence building before 31 March 1975, but if the circumstances were proper and it is not difficult really to get a continued establishment, in subsequent years that veteran could have another establishment on another property in a different location, not normally in the same location unless there are some very good extenuating circumstances.

• 2050

The Chairman: Are there more questions on Vote 55? Yes, Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to ask about the farm program, the repayment condition and also the foreclosures we have made during the year.

Mr. Pawley: Mr. Chairman, the arrears of due payments as of October 31, 1971, in the Prairie region were 15.7 per cent of the amount due and this represented an amount of $1,300,000. Comparing this with 1967 if you wish, the percentage of arrears at the same time was 1.1 per cent with arrears of $52,000.

The arrears situation in all regions across the country on October 31, 1971—the percentage of arrears to the amount due was 13.6 per cent and the total gross amount arrear was $1,417,000.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I heard today that as far as the Farm Credit Corporation is concerned, the amount overdue within a relatively short time is almost 50 per cent of the loans out, which is a disaster situation.

Is the 15 per cent you indicate on the Prairies just overdue one year?

Mr. Pawley: This may be an accumulation of several years, probably not more than three years.

Mr. Peters: In the Farm Credit Corporation we have the right to waive payments. I think it is done by taking the payment off this year and putting it on the tail end when there is a disaster situation, crop failures or income failure or something of this nature. Do we have this consideration? I know we do not foreclose until the end of the third year, we are not in a position to foreclose, but do we have the machinery in the act to put the payment off until the end payment, and have we done this and under what circumstances?

Mr. Pawley: The problem under the Veterans' Land Act is not quite so severe as it is in the Farm Credit Act simply because they have many more farmers than we do. As a consequence of this we can handle each case pretty much on its own merits. To say that we put the payment over is

[*Interpretation*]

M. Pawley: En fait, monsieur le président, il n'y a pas de période fixe en ce qui concerne les prêts d'établissement continu pour autant que les fonds soient dépensés avant le 31 mars 1974 et que l'ancien combattant soit établi et passe un accord de vente. Dans les années suivantes, cet ancien combattant pourra rechercher une autre propriété et demander un autre prêt d'établissement.

M. Legault: Monsieur Pawley, si la condition est qu'il doit construire ou commencer à construire dans l'année, cela signifie qu'il y a une limite d'un an.

M. Pawley: Monsieur le président, il y a deux problèmes bien distincts. En supposant qu'un nouvel ancien combattant ait obtenu son prêt le 31 mars 1974, il doit commencer la construction avant le 31 mars 1975; cependant, si tout se passe bien, cet ancien combattant pourra obtenir, plus tard, un autre prêt d'établissement pour une autre propriété, car il n'est pas difficile d'obtenir des prêts d'établissement continu; cette seconde propriété devra se trouver dans un autre endroit, à moins qu'il n'y ait des circonstances atténuantes très valables.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur le crédit 55? Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais parler du programme des exploitations agricoles et demander quelles sont les conditions de remboursement et connaître le nombre forclusions de l'année.

M. Pawley: Monsieur le président, au 31 octobre 1971, les arriérés de paiements dans la région des Prairies s'élevaient à 15.7 p. 100 du montant total des dettes, ce qui représentait une somme $1,300,000. Par comparaison, le pourcentage pour 1967 était de 1.1 p. 100, ce qui représentait $52,000.

Sur le plan national, au 31 octobre 1971, le pourcentage d'arriérés s'élevait à 13.6 p. 100 ce qui représentait un montant brut $1,417,000.

M. Peters: Monsieur le président, j'ai entendu dire aujourd'hui que la Corporation du crédit agricole était très inquiète de constater que les montants non remboursés, pour de courtes périodes, s'élevaient à environ 50 p. 100 des prêts, ce qui est désastreux.

Le chiffre de 15 p. 100 que vous indiquez pour les Prairies ne s'applique-t-il qu'à une année?

M. Pawley: Il peut s'appliquer à plusieurs années mais certainement pas plus de trois.

M. Peters: La Corporation du crédit agricole autorise le report des paiements. Ceci se fait, je pense, en reportant le paiement d'une année à la fin de la période globale, lorsqu'il y a des circonstances exceptionnelles comme des récoltes désastreuses ou des manques de revenus. Ceci s'applique-t-il à notre cas? Je sais que nous n'appliquerons pas la forclusion avant la fin de la troisième année, mais disposons-nous des moyens légaux permettant de repousser le paiement jusqu'à la fin de la période globale? Ceci a-t-il été fait et sous quelles circonstances?

M. Pawley: Le problème n'est pas aussi grave pour la loi sur les terres réservées aux anciens combattants car elle s'applique à beaucoup moins d'agriculteurs que la Loi sur le crédit agricole. En conséquence, nous pouvons régler chaque cas selon les circonstances particulières qui s'y

[*Texte*]

only one small part of what we attempt to do to try to help these people get over the rough spot.

The prime requirement that we attempt to insist on as far as the Prairie farmer is concerned—and this is where the greatest trouble lies—is that the farmer present and have an understanding with our man right on the ground of how he is going to handle the things in the future. If this plan is reasonable we are going to carry this fellow as long as he shows good faith in trying to meet this plan. We like this approach; we think it has paid dividends. As far as the farmer is concerned, I am satisfied that he wants to pay for his farm. He is not avoiding his debt because this seems to be the thing to do. I think they are sincere in owning their farms. While in some cases our security is getting a little shaky, we have a fair amount of confidence in the future of agriculture in this country and I think I can say without hesitation that we will carry these people as long as they play ball.

• 2055

Mr. Peters: I suppose you cannot be general about the problem of debt as it affects a collective number of farmers because it varies. However, is it lack of income that has produced this situation in the Prairie Provinces? You are jumping from 1 per cent in 1967 to 15.7 per cent which is, I think you will agree, about 3 per cent per year, and the situation is getting worse obviously. Perhaps I could be a little easier on you and ask if there are other considerations as well.

Mr. Pawley: I think there are two or three things associated with this question on which you know perfectly well I cannot answer you very directly. I might suggest that this is my fifteenth appearance before the Veterans Affairs Committee. We are not establishing any farmers now to speak of. Probably 50 farmers were established last year. These people are having a hard job—let us face it. This is in the newspaper every day and it is common knowledge. But they are adjusting. I can only speak for our group but given five years, these people will have adjusted and rolled with the circumstances so that they are either going to be secure financially or at least they will probably have turned their farms into cash and will be living off the cash.

Mr. Peters: You are indicating that most of these loans have been in effect for a long time now, averaging at least 10 years probably.

Mr. Pawley: Much longer than that, Mr. Chairman.

Mr. Peters: The average is longer than 10 years?

Mr. Pawley: Oh, yes. I would say that the average is probably close to 20 years.

Mr. Peters: So that we have increased our equity. Our protection is considerably more than it was originally. In other words, we advanced them $10,000 and they have paid back $6,000 or $7,000 in that period of time. The arrears, though they are calculated on an even amount, would probably not represent too much against the equity.

Mr. Pawley: I know of individual cases where we have loaned them $100,000 to $120,000 on a cumulative basis and their net debt is less than $40,000 at the present time. Our legislation did not permit a debt of more than $40,000 but he could go back time and time again when the occasion demanded. There are farmers in the Prairies and elsewhere who have exceeded $100,000 without any trouble. I think our security position is very good. I would not like to hazard a guess that our debt is 50 per cent of our security,

[*Interprétation*]

attachent. Le report des paiements n'est qu'un des moyens par lesquels nous essayons d'aider les gens qui se trouvent en difficulté.

Notre principale exigence en ce qui concerne les agriculteurs des Prairies, qui sont ceux qui ont le plus de difficultés, consiste à leur demander de se mettre d'accord avec notre représentant sur un programme futur. Si ce programme est raisonnable, nous allons aider l'agriculteur aussi longtemps qu'il fera preuve de bonne foi et tentera de régler son problème. Nous aimons ce programme et il a fait ses preuves. En ce qui a trait au fermier, je suis sûr qu'il veut payer sa ferme. Il ne veut pas se défaire de sa dette parce que c'est la chose à faire. Il n'y a aucun doute qu'il veut devenir propriétaire de cette ferme. Dans quelque cas notre sentiment de sécurité n'est pas aussi profond qu'auparavant mais nous sommes confiants que l'agriculture a un avenir dans ce pays et je peux ajouter sans la moindre hésitation que nous continuerons à supporter ces gens aussi longtemps qu'ils fassent leur part.

M. Peters: Je suppose que vous ne pouvez pas parler de façon générale des dettes qui touchent une collectivité d'agriculteurs, parce que les dettes varient avec les individus. Pouvez-vous me dire si c'est un manque de revenus qui a créé cette situation dans les Prairies? La situation est sérieuse et elle s'aggrave. Vous sautez de 1 p. 100 en 1967 à 15.7 p. 100 ce qui vous donne à peu près une augmentation de 3 p. 100 par année. Pouvez-vous me dire s'il y a d'autres facteurs en jeu ici?

M. Pawley: Il y en a deux ou trois. Mais vous savez fort bien que je ne peux pas vous donner de réponse directe. C'est ma quinzième comparution devant le Comité des affaires des anciens combattants. En ce moment-ci nous n'établissons plus de nouvelles fermes. L'année dernière nous avons établi cinquante agriculteurs. Il faut l'admettre ces gens ont la vie difficile. Tout le monde le sait, c'est dans les journaux tous les jours. Mais ces gens finissent par s'adapter. Je peux seulement parler pour notre groupe. Mais j'ai l'impression que dans cinq ans ces personnes soit s'adapteront aux circonstances et se feront une vie stable sur la ferme soit vendront leur ferme et vivront du produit de la vente.

M. Peters: Vous dites que ces prêts ont été consentis il y a à peu près plus de dix ans.

M. Pawley: Beaucoup plus que ça.

M. Peters: La moyenne est de plus de dix ans?

M. Pawley: Oui, je dirais que la moyenne est plutôt de vingt ans.

M. Peters: Donc notre part du capital a augmenté. Notre protection est plus importante qu'auparavant. En d'autres mots, nous leur avons avancé $10,000, ils nous ont remboursé $6,000 ou $7,000 pendant cette période. Les arriérés même s'ils sont déterminés en fonction de montants fixes ne représentent pas grand'chose pae rapport à ce capital.

M. Pawley: Je peux vous citer des cas particuliers où nous avons consenti des prêts de $100,000 et de $120,000 sur une base cumulative et où la dette nette est inférieure à $40,000 actuellement. La loi ne nous permettait pas de consentir des prêts de plus de $40,000 à la fois, mais ces personnes sont revenues plusieurs fois lorsqu'elles avaient besoin de fonds additionnels. Il y a des agriculteurs dans les régions des Prairies et autre part qui ont facilement excédé ces $100,000. Je crois que nos garanties sont

[*Text*]

but if somebody asked me I would guess this, and with a good chance of its improving.

Mr. Peters: Speaking politically for a moment, I appreciate your suggestion that things are going to improve in five years. I am not just sure how you have come to that conclusion. Let me ask you about the other side of it, the small holding which is really a particular house with a small piece of land. What is our debt picture there, as far as the veteran is concerned?

• 2100

Mr. Pawley: To give you the best example of this, the amount collected as a percentage of the amount due in 1972 is 98.7 per cent. So this means there is what, 1.3 per cent owing. I am sorry that is as of March 31, 1972.

Mr. Peters: So actually this is . . .

Mr. Pawley: No problem.

Mr. Peters: . . . no problem at all. It is on the land side of it.

The Chairman: Shall Vote 55 carry?

Mr. MacLean: I would like to ask a supplementary. Have you any figures on the total loans made and the total repayments to date. What percentage of the loans have been paid in that sense?

Mr. Pawley: The total gross establishment of veterans under the Veterans' Land Act is in the vicinity of 125,000, since inception. The net number remaining as of March 31, 1972 was 60,700 establishments and these were broken down into 47,700 small holders; 11,300 farms and 1,700 others which were commercial fishermen, provincial land and so on.

Mr. MacLean: Apart from the small holdings, the farmers and the commercial fishermen, speaking in general terms, most of them now have the majority of their loans almost paid off, would that be correct, since they were established 20 years ago?

Mr. Pawley: The total establishment being 120,000, and we have 60,000 left, this means that 60,000 have taken title and theoretically paid off their loans.

Mr. MacLean: Yes.

Mr. Pawley: Granted all of these people did not continue with their establishment, they paid the director out and took title and did something else. Of the amount remaining, of the 60,000 that we have at the present time, in 1968 there were 55,000, so our net increase since 1968 has been about 5,000 or 6,000. On this basis, I would not think the loans of any more than 50 per cent or 30,000 of these established veterans would be less than 20 years paid. They would have paid probably 20 years towards their debt. Of that number 11,300 farmers probably all have at least pretty close to 20 years paid on their agreement of sale.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Yes, Mr. Chairman. Mr . Pawley, coming to the last two years before the application period expires in March, 1974, are you expecting a fairly large increase in the applications or do you think it will peter out without too much of an increase at the very end?

[*Interpretation*]

bonnes. Je ne voudrais pas affirmer que notre dette ne représente plus que 50 p. 100 de notre capital mais si quelqu'un me le demandait c'est ce que je dirais et je dirais aussi que la situation va en s'améliorant.

M. Peters: Du point de vue politique, j'apprécie votre optimisme lorsque vous dites que la situation va s'améliorer dans cinq ans, mais je ne sais pas au juste comment vous arrivez à cette conclusion. Parlons un peu de l'autre aspect, celui relatif aux petites propriétés. Un lopin de terre avec une petite maison par exemple. A quel rythme ces petits prêts vous sont-ils remboursés?

M. Pawley: Je peux vous dire qu'en 1972, en ce qui a trait aux petits prêts, nous avons réussi à recouvrer 98.7 p. 100 du montant total dû. Ceci veut dire que nos créances ne s'élèvent plus qu'à 1.3 p. 100.

M. Peters: Donc, il n'y a pas de . . .

M. Pawley: Pas de problème.

M. Peters: Pas de problème du tout. C'est avec les terrains qu'il y a des problèmes.

Le président: Le crédit 55 est-il adopté?

M. MacLean: J'aimerais poser une question supplémentaire. Pouvez-vous nous dire combien de prêts ont été consentis et combien de ces prêts ont été remboursés jusqu'à date. Quel est le pourcentage des remboursements?

M. Pawley: Le total des prêts consentis aux vétérans en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants est de l'ordre de 125,000 depuis le début. De ce chiffre, il nous reste 60,700 jusqu'au 31 mars 1972. 47,700 étaient des prêts aux petits propriétaires; 11,300 pour des établissements agricoles et les 1,700 qui restent ont été consentis aux pêcheurs commerciaux et pour l'achat de terrains provinciaux etc.

M. MacLean: A part les petits propriétaires, pouvez-vous me dire si, en général, les agriculteurs et les pêcheurs commerciaux ont réussi à vous rembourser leurs prêts, vu que ces prêts leur ont été consentis il y a presque vingt ans?

M. Pawley: Du total de 120,000, il nous reste 60,000, ce qui veut dire que 60,000 personnes ont pris titre de propriété et théoriquement au moins ont remboursé leur prêt en totalité.

M. MacLean: Très bien.

M. Pawley: Il est vrai que toutes ces personnes n'ont pas continué avec leur établissement, ils ont remboursé leur prêt, retiré leur titre de propriété et se sont lancées dans quelque chose d'autre. Du montant qui reste c'est-à-dire du 60,000 que nous avons actuellement, en 1968, il en avait 55,000, donc notre augmentation nette depuis 1968 était de l'ordre de 5,000 ou 6,000. Sur cette base, je crois que la plupart, c'est-à-dire pous de 50 p. 100 ou 30,000 de ces anciens combattants nous remboursent leurs prêts depuis vingt ans au moins. De ces 30,000, quelque 11,300 agriculteurs nous remboursent depuis un peu moins de vingt ans.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Merci monsieur le président. Monsieur Pawley, sachant que la date limite pour soumettre des demandes est mars 1974, pouvez-vous nous dire si vous prévoyez une augmentation marquée dans le nombre de demandes que vous recevrez dans les deux dernières années qui précèdent la date limite?

[*Texte*]

Mr. Pawley: In 1970-71, Mr. Chairman, we approved 4,700 loans. We estimate in 1971-72 or this year we will approve 5,300 loans. Our forecasts are along these lines. It will level off and we do not really expect a large surge towards the 1974 deadline date. It could decline slightly, but we are rather anticipating that this will be the trend, somewhere in this area.

Mr. Fairweather: Have you found Mr. Pawley, that many veterans who did not get in under the October, 1968 deadline, are still coming forward trying to prove their establishment or whatever the term is, at this stage?

Mr. Pawley: Yes, there are some, but in relation to the number of veterans that are not qualified under the act I would say the percentage is probably very, very small. I would think that since the deadline date in 1968 the total number of inquiries we have had in which veterans have been disappointed in not being qualified to participate in the act is probably in the vicinity of 300 to 400. Of that number we have in effect assisted a few that forgot they applied by digging the file and determining this. In other cases, where they had made application, we gave them the benefit of the doubt and approved establishment with the approval of the Governor in Council because we cannot establish them under the act now, the act being closed out. The best we can do, if we have made an administrative error, is to admit it, but we have to have some pretty good evidence that we did make a mistake. In such cases we are prepared to approve these people subject to the concurrence of the Governor in Council.

Mr. Weatherhead: Mr. Pawley, I was interested in your comments to Mr. Rose with respect to the rights of female spouses who have perhaps paid off a lot of the mortgage and then found that they could not get title without their husbands consent, or part of the title as a joint tenancy. I would think, off hand, that these same spouses would have rights under common law to apply in the court for some sort of a claim, some sort of a partial title, if they wished to pursue that. I do not know whether the Pensions Advocate people or you have anything to do with advice along this line but I would think they might have some recourse if they had actually substantially paid off most of the mortgage, or this sort of thing.

Mr. Pawley: The courts of the Province of British Columbia recognize the interest of the wife in these or comparable circumstances. Hopefully these rights, along the same lines, will be recognized by the courts in other provinces. To date we do not know of any place other than British Columbia. I am informed that we have a case in New Brunswick where they also have recognized the right.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. MacRae is next.

Mr. MacRae: Mr. Weatherhead actually asked part of the question that I had in mind.

I notice on page 19 of the Annual Report dated March 31, 1971:

> It is estimated that approximately 10 per cent of the 147,000 veterans qualified to participate in the benefits of the Act, who have not yet applied to be established, will do so before March 31, 1974, . . .

You answered in efect that it is roughly running about 5,000 or so a year. Mr. Pawley, what plans do you have for notifying, I would hope several times, these 147,000 veterans of their rights and advising them that they should apply before March 31, 1974? You will recall the difficul-

[*Interprétation*]

M. Pawley: En 1970-1971, nous avons consenti 4,700 prêts. Nous prévoyons qu'en 1971-1972, nous en consentirons 5,300. Nous prévoyons que la demande va se stabiliser et nous ne pensons pas recevoir un flot avant la date limite de 1974. La demande peut même baisser légèrement, mais nous prévoyons plutôt qu'elle demeurera assez stable.

M. Fairweather: Avez-vous eu des cas, monsieur Pawley, d'anciens combattants qui n'ont pas réussi à soumettre leur demande avant la date limite d'octobre 1968 et qui continuent à vous présenter leur demande?

M. Pawley: Oui, il y en a quelques-uns, mais comparé au nombre total d'anciens combattants exclus de cette loi ils sont probablement très peu nombreux. Je crois qu'il n'y a eu que 300 ou 400 demandes de la part d'anciens combattants qui ont été déçus de ne pas pouvoir bénéficier de cette loi depuis la date limite en 1968. Quelques-uns parmi eux avaient oublié qu'ils avaient fait la demande qui se trouvait dans nos dossiers. D'autres avaient fait la demande, mais nous leur avons accordé le bénéfice du doute et nous avons demandé au Gouverneur en Conseil d'approuver l'établissement de leurs droits, cela ne dépend plus de nous puisque la date limite est passée. Tout ce que nous pouvons faire c'est admettre nos erreurs à l'administration, s'il y en a, mais il faut que nous ayons de bonnes preuves. Dans ces cas, et si le Gouverneur en Conseil est d'accord, nous sommes prêts à accepter leur demande.

M. Weatherhead: Monsieur Pawley, votre réponse à la question de M. Rose m'intéresse. Vous venez de parler des droits des conjointes qui ont remboursé en grande partie l'hypothèque et qui ne peuvent jouir légèrement de leurs maisons, même partiellement, qu'avec le consentement de leurs maris. J'imagine qu'ils pourraient s'adresser à un tribunal pour obtenir ce droit. Je ne sais pas si les avocats des pensions ou vous-mêmes êtes compétents pour donner des conseils dans ce domaine, mais j'imagine qu'il y a un moyen pour que ces conjointes qui viennent de payer la plus grande partie de l'hypothèque obtiennent ce droit.

M. Pawley: Les tribunaux de la Colombie-Britannique reconnaissent le droit de la femme de ce genre de situation. Nous espérons que ce serait également le cas dans les autres provinces. Jusqu'àlors, la Colombie-Britannique est seule à reconnaître ces droits. On me signale qu'il y a également un précédant positif au Nouveau-Brunswick.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: M. Weatherhead a partiellement anticipé ma question.

A la page 19 du rapport annuel daté du 31 mars 1971 on peut lire:

> On s'attend à ce que 10 p. 100 environ des 147,000 anciens combattants qui ont droit à ces paiements et qui n'ont pas encore fait leurs demandes le feront avant le 31 mars 1974 . . .

Vous avez dit que vous receviez environ 5,000 demandes par an. M. Pawley, est-ce que vous avez l'intention d'avertir ces 147,000 anciens combattants de leurs droits, en le leur répétant, j'espère, en leur conseillant d'envoyer une demande avant le 31 mars 1974? Vous vous souvenez cer-

[*Text*]

ties that were encountered before, and the numbers of members of Parliament who wrote and so on because people had not applied before the cut-off date. We have the same thing here except that we have 147,000 veterans who can apply. I would suggest that they be written, even perhaps by registered mail eventually, before the cut-off date, and that use be made of the Legion magazine, the press and every other means that you have. It will save you a lot of grief if you do get them notified before this cut-off date.

Mr. Pawley: Mr. Chairman, we have mailed out 135,000 notices to veterans and approximately 25,000 of these have been returned with no known address. So we can only assume that the balance of the veterans have received them. In addition to that we do propose to have some degree of publicity so that at least those who do not read their mail may hear it over the radio or TV.

• 2110

Mr. MacRae: And in the Legion magazine and in other . . .

Mr. Pawley: Yes, we propoe to use these services.

The Chairman: Shall Vote 55 carry?

Mr. Peters: Mr, Chairman, I would like to ask Mr. Palley—I am thinking of a situation in western Canada where it looks quite exaggerated to what it is in the rest of the country, where a veteran is having difficulty. Are we making or trying to make any arrangement with ARDA to purchase from the veteran using this section of ARDA that allows them to buy a farm where the farmer is no longer able to operate it probably because of either the size and the viability of the property or the age factor? Have we made any arrangements with ARDA where the land is transferred from the Crown to ARDA and the farmer is given the difference between the debt and the value of the farm?

Mr. Rawley: Mr. Chairman, really very few farms come back in our hands which we have to sell, and if ARDA is prepared to buy some of them, we are prepared to sell them to them.

Mr. Peters: No, I do not mean that. I mean where the farmer is in difficulty. He is three years behind, and he just cannot see any way of making this up. It would be an internal problem of ARDA buying the farm from the farmer, but in effect guaranteeing you your money, and the balance goes to the farmer on the basis of ARDA picking it up for amalgamation purposes, or some of the other reasons that ARDA buys property.

Mr. Pawley: The extent to which this is done, Mr. Chairman, I am not too sure. I know it has been done. I think that veterans who are on the type of farm in which they have some difficulty in selling are looking probably towards the land banks which are being established in the three paririe pvrovinces by the provincial governments. But these as yet are not operative, and I could not comment any more than that.

Mr. Peters: ARDA in my area is buying considerable land from farmers on the basis of age or lack of viability, because of the size, and they are paying a pretty good price. It seems to me that if farmers were in trouble, before they get too far in, rather than Veterans Affairs taking back these properties, it might be worth thinking about an arrangement between ARDA where this is the wish of the veteran, but rather than let it drag on.

[*Interpretation*]

tainement de nos problèmes et du fait que beaucoup de députés ont envoyé des lettres parce que les demandes n'avaient pas été faites à temps. La situation est identique à présent, sauf qu'il s'agit de 57,000 anciens combattants. Je propose que l'on envoie avant la date limite des lettres, recommandées peut-être, et que l'on fasse apparaître des articles dans la Légion et autres journaux, etc. Cela pourrait vous épargner beaucoup de difficultés.

M. Pawley: Monsieur le président, nous avons envoyé 135,000 lettres dont 25,000 nous sont revenues avec la mention «adresse inconnue». Nous imaginons que les autres lettres sont parvenues aux destinataires. Nous faisons par ailleurs une certaine publicité espérons que ceux qui ne lisent pas leur courrier écoutent la radio, regardent la télévision.

M. MacRae: Vous avez l'intention de publier un article dans la «Legion» et d'autres journaux?

M. Pawley: Oui.

Le président: Est-ce que le crédit 55 est adopté?

M. Peters: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Pawley s'il a également pensé à la situation à l'ouest du Canada qui est beaucoup plus difficile pour les anciens combattants que dans le reste du pays. Est-ce que le gouvernement a l'intention de se mettre d'accord avec ARDA pour acheter les fermes qui ont été achetées en vertu d'un article de la Loi sur l'aménagement rural par des anciens combattants lorsque ceux-ci sont trop âgés pour exploiter la ferme ou lorsque la ferme n'est plus rentable ou trop grande. Est-ce qu'il arrive que les terres passent de la couronne à ARDA et que le fermier reçoive la contre-valeur restante?

M. Pawley: Monsieur le président, très peu de fermes nous reviennent en fait. Nous sommes prêts à les vendre à ARDA, s'ils en veulent.

M. Peters: Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Je parle du cas d'un agriculteur qui a des problèmes, qui a trois ans de retard et ne voit pas comment rattraper ce retard. Si ARDA rachète cette ferme, cela ne concerne qu'eux. Vous serez sûrs de ne pas perdre votre argent et l'agriculteur recevrait la différence. ARDA utilisera cette terre à son tour, pour ses propres projets.

M. Pawley: Je ne sais pas très bien dans quelle mesure cela se fait, monsieur le président. Je sais que cela s'est fait. J'imagine que ceux des anciens combattants qui ont des problèmes pour vendre leurs fermes s'adressent plutôt à des agences spécialisées que les gouvernements provicinciaux ont créées dans les provinces des Prairies. Toutefois, ces agences ne fonctionnent pas encore et c'est tout ce que je peux vous en dire.

M. Peters: Dans ma région, ARDA achète beaucoup de terres que les agriculteurs abandonnent pour des raisons d'âge ou de viabilité ou de dimensions encore et ils obtiennent un très bon prix. Je crois qu'il vaut mieux avoir un arrangement avec ARDA pour reprendre ces terres, lorsque c'est le désir de l'ancien combattant, que de les rendre au ministère des Anciens Combattants ou de laisser aller les choses.

[*Texte*]

Mr. Pawley: I think this is done without any doubt at all, and our field men are quie astute in this connection, and they use all sources they possibly can, even including private real estate people. And while I welcome the suggestion, feel that they use every source and suggest to the veteran every source whereby he might sell his property.

Mr. Peters: Actually, Mr. Chairman, the field workers of the Veterans' Land Act should have a great deal of laudatory remarks made about them because they have done an excellent job. I agree with Mr. Pawley that they have explored some unusual and extraordinary circumstances in some of the arrangements that have been to the advantage of the veteran, and have resulted in this very favourable relationship in most areas.

We have a large operation with a small loss. It is a credit to both the field people and to those who have operated the plan, and the veterans who have participated. That is a non-paid political announcement.

• 2115

The Chairman: That sounds like a pretty good bouquet. I think we should vote on this item after those remarks by Mr. Peters.

Vote 55 agreed to.

The Chairman: We will now return to Vote 1—Administration—Program expenditures.

Mr. MacRae, do you want to lead off?

Mr. MacRae: Dr. Hodgson, on page 82 of the annual report in relation to the Children of War Dead (Education Assistance) Act—which I suppose is one of the finest pieces of legislation that was ever passed in the field of veteran's legislation—it shows that there were still 952 of them in training as of March 1971. I have a feeling that you answered this question for me last year, but if you did I have forgotten. That seems to be a large number of children of war dead at this particular point in time. As I remember the legislation, the child's father must have died in active service or died of his wounds since that time. Perhaps there is a very simple explanation for the fact that there are still 952 of them out of the 5,500 that applied.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the provision of the legislation is that these people can be assisted up to the age of 25, but exceptions can be made in particular cases where a person is following an approved course, so in a few cases some of the recipients are pretty close to 30 years of age.

Mr. MacRae: Realizing that the war has been over for 27 years, but then there would be a few whose fathers have died of their wounds since.

Dr. Hodgson: Subsequently.

Mr. MacRae: But even at that there still seems to be quite a large number of children who are being helped under this act.

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman. Some of these children were born some years after the end of the war.

Mr. MacRae: Yes, of course. I want to raise another point on a different subject entirely, and this was quite well covered by Mr. Cullen. I am referring, of course, to the mileage allowance for veterans who have to travel for treatment or pension examination. Is the 5 cents per mile rate regulation a ministerial decision or a departmental decision? In other words, how can something be done about raising this? After all, you can hardly drive a bicycle

[*Interprétation*]

M. Pawley: Je pense que c'est ce qui se fait de toute façon. Tous les gens que nous avons sur place se connaissent très bien et ils font même appel aux agences privées d'immobiliers. J'en suis d'autant plus heureux qu'ils font de leur mieux pour conseiller les anciens combattants sur la manière de vendre leurs terres.

M. Peters: Je crois qu'il faudrait féliciter ceux qui s'occupent sur place de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants pour leur travail excellent. Je suis d'accord avec M. Palley pour dire qu'ils ont su tirer profit de certains facteurs à l'avantage des anciens combattants créant, dans la plupart des régions, une ambiance très favorable.

Cette importante coopération n'a entraîné que très peu de perte. Le mérite en revient aux représentants qui ont été envoyés sur place et à ceux qui ont conçu le plan ainsi qu'aux anciens combattants qui y ont participé. Il s'agit d'un avis politique non payé.

Le président: Voilà une belle affaire; je crois que nous devrions voter au sujet de ce crédit après les remarques que vient d'apporter M. Peters.

Le crédit 55 est adopté.

Le président: Nous revenons maintenant au crédit 1—Administration—Dépenses du programme.

Monsieur MacRae, voulez-vous commencer?

M. MacRae: Monsieur Hodgson, à la page 82 du rapport annuel dans le cadre de la Loi sur l'aide aux enfants des morts à la guerre (éducation) qui est l'une des meilleures lois, je suppose, qui ait été adoptée dans ce domaine, on voit qu'il y a toujours 952 enfants qui profitent d'une formation au 31 mars 1971. Je pense que vous avez répondu à cette question l'an passé mais j'ai oublié la réponse. Il semble qu'il y ait un nombre imposant d'enfants de morts à la guerre à l'heure actuelle. Si je me souviens bien des conditions dans la loi, le père de l'enfant doit être mort en service actif ou à la suite de blessures. Peut-être que vous pourrez m'expliquer facilement pourquoi il y a un si grand nombre d'enfants qui restent et dont on doit s'occuper en vertu de cette loi.

M. Hodgson: Monsieur le président, les stipulations de la loi indiquent que ces gens peuvent être aidés jusqu'à l'âge de 25 ans, mais dans le cas où un enfant suit un cours approuvé il peut y avoir exception et il y a des bénéficiaires qui ont près de 30 ans.

M. MacRae: Quand on pense que la guerre est terminée depuis 27 ans, cela nous laisse songeurs mais il se peut qu'il y en ait certains dont les pères soient morts, à la suite de blessures reçues pendant la guerre.

M. Hodgson: Oui.

M. MacRae: Mais cependant, il semble que ce nombre est toujours élevé.

M. Hodgson: Oui, monsieur le président, certains de ces enfants étaient nés quelques années après la guerre.

M. MacRae: Oui naturellement. J'aimerais parler d'un autre sujet qui a été bien traité par M. Cullen. Je parle des indemnités de parcours aux milles qui sont accordées aux anciens combattants qui doivent se déplacer pour être traités ou pour un examen concernant leur pension. Est-ce que cette réglementation des 5c. accordés par mille constitue une décision ministérielle? En d'autres termes, comment peut-on augmenter ce taux? Après tout, vous pouvez

[*Text*]

for 5 cents a mile now, so I do not think the veteran is getting a fair deal on this. With whom does the decision rest of doing something about this?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, this provision is contained in the Veterans Treatment Regulations and amendments to those regulations are made by Order in Council.

Mr. MacRae: By Order in Council.

Dr. Hodgson: In other words, a submission would go to the Treasury Board and if it is approved by the Treasury Board it would then proceed to the Order in Council stage. I would also like to point out that the sum of 5 cents mentioned in the Veterans Treatment Regulations is the same sum that applies to public servants travelling under similar conditions.

Mr. MacRae: There are some differences, though, are there not? It is not exactly the same. They do not follow it completely, do they?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I meant to say that that rate is paid to a public servant who is using his private automobile for official business from time to time, but not on a continuing basis. A public servant who is using his car for business in the normal way receives a mileage rate that is appreciably higher, of course, to allow for depreciation on his vehicle and various other fixed charges.

Mr. MacRae: Yes, but under certain circumstances, even if public transportation is available, a civil servant can be paid 13 cents but, as I understand it, even if public transportation is not available a veteran still only gets 5 cents. Is that right?

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman, I believe that is correct, if he uses his car.

Mr. MacRae: Yes. That is all he gets, no matter whether there is public transportation or not.

To come back to the mechanics of this so we know where we stand, if we wanted to get this situation— which as I see it, is not fair—corrected, it would mean that the Minister must make a submission to Treasury Board. Is that correct?

Dr. Hodgson: That is correct, Mr. Chairman, and the rate of 5 cents a mile was confirmed in the new travel regulations which were issued less than 60 days ago, in March of 1972.

Mr. MacRae: Thank you.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I feel that this policy is well outdated. If that is the case I would agree with the previous speaker. For example, somebody that comes out of Flin Flon, Manitoba has to come to Deer Lodge. Even if he does use his car it is certainly far from being a fair amount of money to pay him for coming with his own car. On the other hand, if he has to come by train there would be a loss of time, and even if you were paying him per diem it would be in a sense silly to ask him to use the railroad. The other alternative is either bus or air, and this would be very much more costly than your mileage. Are you considering the possibility of making a recommendation to increase the mileage rate for the use of their automobile?

[*Interpretation*]

à peine aller en bicyclette avec une indemnisation de 5c. par mille de nos jours, et qui a le pouvoir de décision à ce sujet?

M. Hodgson: Monsieur le président, cette stipulation se trouve dans les règlements concernant le traitement des vétérans ainsi que les modifications qui ont été apportées à ces règlements par décret en conseil.

M. MacRae: Par décret en conseil.

M. Hodgson: En d'autres termes, il faut faire une soumission au Conseil du Trésor et si celui-ci l'approuve, on procède au décret en conseil. Je voudrais aussi indiquer que ces 5c. représentent la même somme que celle qui est donnée aux fonctionnaires qui voyagent dans des conditions semblables.

M. MacRae: Mais il y a des différences cependant?

M. Hodgson: Monsieur le président, je veux dire que ce taux est versé à un fonctionnaire qui utilise son automobile pour son travail de temps en temps mais pas d'une façon continue; un fonctionnaire qui utilise sa voiture dans l'exercice de ses fonctions normales reçoit un taux par mille qui est beaucoup plus élevé naturellement pour tenir compte de la dépréciation du véhicule et de différents frais fixes.

M. MacRae: Oui, mais dans certaines circonstances, même si les transports publics sont disponibles, un fonctionnaire peut recevoir 13c. tel que je le comprends, et dans le cas d'un ancien combattant, même si les transports publics ne sont pas disponibles, il ne peut recevoir que 5c., n'ai-je pas raison là?

M. Hodgson: Oui, monsieur le président, je crois que c'est exact et s'il utilise sa voiture particulière.

M. MacRae: Oui. C'est tout ce qu'il reçoit, qu'il y ait des transports publics ou non.

Pour en revenir à ce rouage, si nous voulions corriger cette situation, ceci voudrait dire qu'il faudrait que le ministre fasse une soumission au Conseil du Trésor?

M. Hodgson: C'est exact, monsieur le président, et ce taux de 5c. par mille a été confirmé dans les nouveaux règlements concernant les déplacements qui ont été publiés il n'y a pas 60 jours, en mars 1972.

M. MacRae: Merci.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je crois que cette politique est fort démodée. Si tel est le cas, je serais d'accord avec la personne qui vient de parler. Supposons qu'une personne aille de Flin Flon au Manitoba à Deer Lodge. Même si cette personne utilise sa voiture, la somme qu'on lui verse est vraiment dérisoire. D'autre part, si cette personne doit prendre le train, elle perd du temps et même si on lui donne une indemnité journalière, il est stupide de lui demander de prendre le train. Elle peut aussi prendre l'autobus ou voyager en avion, ce qui coûterait encore plus cher. Allez-vous recommandez le relèvement de l'allocation par mille dans le cas des anciens combattants qui utilisent leur voiture?

[*Texte*]

• 2120

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, as I commented earlier, the matter was very recently studied by the Treasury Board and a decision was promulgated in March of 1972. In these circumstances there is nothing active within the department to reactivate this issue at this minute.

Mr. McCleave: Mr. Chairman and members of the Committee, thank you for your courtesy. I wonder if I could ask Dr. Hodgson a series of questions based on the future of Camp Hill Hospital in Halifax. I live in that part of the city and whenever I hear a fire engine go by at night I have some concern. It is a wooden building, it has an excellent sprinkling system in it, and everybody is very careful of any dangers that arise, but nonetheless it is a wooden building, and it is a hospital. It is very hard to get anybody interested in building hospitals. The Federal government would love the provincial government to build a new hopsital and the provincial government would love the federal government to build a new one. I know there have been some negotiations with the Department of National Defence involved. At other times they have been very skittish about being associated in the development of a new hospital. But they need one as well.

I wonder, Dr. Hodgson, for the record and to get it out into the open for those interested people in Nova Scotia, if you could tell us where the matter tests now from the standpoint of the Department of Veterans Affairs?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, as Dr. Ritchie is handling the whole matter of hospital negotiations on behalf of the department I might ask him to reply to the question.

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister (Hospitals), Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the situation insofar as Camp Hill Hospital is concerned is quite fluid at the present time. There was a task force established some two years ago to study the possibility of a joint-use hospital on the Camp Hill site which would involve the Department of Veterans Affairs, the Department of National Defence, the university, and the community in a community hospital, and also for rehabilitation.

Mr. McCleave: When you say university, do you mean the Dalhousie University Medical School?

Dr. Ritchie: This would form part of the teaching facility of Dalhousie.

This study was completed, with the use of consultants, and a very excellent proposal submitted, but in the interim the province had reassessed its own requirements for acute bed needs and felt that before this project should proceed it should be given further study.

They had another survey done, with some assistance from the Department of National Health and Welfare, and they now feel that they probably have enough acute care beds within the immediate Halifax area and they are now reassessing what their total requirements will be.

In the meantime the Department of National Defence of course wants to replace its rather obsolescent facility and we would like to do the same thing with part of Camp Hill Hospital. But the Department of National Defence, I believe, is preparing a proposal regarding a replacement of their facility which may be independent of a community hospital and of the department. We have reassessed our own continuing requirements for beds and we feel that our total beds as represented in the joint-use hospital can be materially decreased. In the meantime the community has

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, comme je l'ai dit plus tôt, la question a été étudiée récemment par le Conseil du Trésor et une décision a été promulguée en mars 1972. Dans ces circonstances, le ministère ne peut pas soulever à nouveau cette question pour l'instant.

M. McCleave: Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, merci pour votre courtoisie. Pourrais-je poser à M. Hodgson une série de questions concernant l'avenir de l'hôpital Camp Hill à Halifax. J'habite dans cette partie de la ville et chaque fois que j'entends une voiture de pompiers la nuit, je m'inquiète. Le bâtiment est en bois et possède de bons extincteurs. Tout le monde fait bien attention. Néanmoins, c'est un bâtiment en bois et c'est un hôpital. On peut difficilement intéresser les gens à la construction d'un hôpital. Le gouvernement fédéral aimerait que le gouvernement provincial construise un nouvel hôpital et le gouvernement provincial aimerait que ce soit le gouvernement fédéral. Je sais qu'il y a eu des négociations avec le ministère de la Défense nationale. A d'autres époques, ils ont beaucoup hésité à créer un nouvel hôpital. Cela n'empêche pas qu'ils en ont besoin.

Monsieur Hodgson, pour les besoins du procès-verbal et pour informer les personnes que cela intéresse en Nouvelle-Écosse, pourriez-vous nous dire quelle est la situation du point de vue du ministère des anciens combattants?

M. Hodgson: Monsieur le président, du fait que M. Ritchie s'occupe des négociations au sujet des hôpitaux pour le compte du ministère je lui demanderais de répondre à cette question.

M. K. S. Ritchie (sous-ministre adjoint, Hôpitaux, Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, en ce qui concerne l'hôpital de Camp Hill la situation est très diffuse à l'heure actuelle. On a créé un groupe d'étude il y a environ deux ans pour éventuellement utiliser en commun cet hôpital de Camp Hill. Le ministère des Anciens combattants, le ministère de la Défense nationale, l'université et la collectivité auraient un hôpital commun dont on pourrait aussi se servir pour la réadaptation.

M. McCleave: Lorsque vous parlez de l'université, est-ce que vous voulez-dire la faculté de médecine de l'université Dalhousie?

M. Ritchie: Cela entrerait dans le cadre de l'enseignement à Dalhousie.

Cette étude a été achevée avec l'aide de conseillers et il en est ressorti une proposition excellente. Mais entre temps, la province avait réévalué ses besoins en lits et en a conclu à un approfondissement de l'étude avant la réalisation de ce projet.

Une nouvelle étude a été faite avec l'aide du ministère de la Santé nationale et on pense maintenant avoir suffisamment de lits pour les urgences dans la région d'Halifax. On réévalue à nouveau les besoins.

Entre temps, le ministère de la Défense nationale veut naturellement remplacer son établissement plutôt ancien et nous aimerions également rénover une partie de l'hôpital de Camp Hill. Mais le ministère de la Défense nationale, je crois, voudrait proposer le remplacement de son établissement qui pourrait être indépendant par rapport à un hôpital municipal et indépendant du ministère. Nous avons évalué le nombre de lits dont nous avons toujours besoin mais nous pensons que ce nouvel hôpital commun devrait nous permettre de le réduire. Entre temps la communauté a trouvé qu'elle devrait également réduire ses

[*Text*]

found, I believe, that they will have to reduce their facilities as well. This means that the whole question of hospital construction in the immediate Halifax area will have to be reconsidered. I met with the provincial officials and with representatives from the university some two weeks ago and they have established a health council which is also studying the question of continuing health requirements in the community. They feel that they will be prepared to make recommendations early this fall. Until then, I do not see that any of us can proceed independently with hospital construction.

• 2125

Mr. McCleave: May I ask one question in amplification, Mr. Chairman? Thank you, Doctor. You mentioned the reduction in bed needs at Camp Hill, is there some plan to deal with the domiciliary patients in some other way?

Dr. Ritchie: No, this has no bearing upon our decision to provide domiciliary care accommodation. This reduction is due entirely to the effect of the implementation of medicare in the province. We have found that veterans like other members in the community like to be hospitalized in their community hospital and they are no longer necessarily travelling to Camp Hill Hospital for hospitalization.

Mr. McCleave: Thank you. Mr. Chairman, while I criticize an ancient structure I would like to take my hat off in salutation to the people of veterans affairs who work there. There have been some mighty medical miracles performed under that roof to bring back veterans who most people thought would just never make it. Thank you.

The Chairman: Is that all?

Mr. Peters: Mr. Chairman, I hesitate to raise the question Mr. Rose raised earlier but Mr. Thompson is here so maybe I could ask about what they call the $10,000 rule.

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. D. M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board): Mr. Chairman, I understand that the question raised at the last meeting was about the $10,000 figure in relation to the value of the war veterans allowance recipient's or applicant's home.

Mr. Peters: It is when he moves from another area. The normal problem as I understand it is in British Columbia. When a veteran moves from the Prairies, getting a house of comparable size in B.C. I believe involves considerably higher cost. Then he has an income factor; there is a reduction in his war veterans allowance because of the increase in the value of the second home that he has purchased.

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, the act provides for up to $10,000; the man's interest in the home is not a factor. Then above $10,000 the regulations provide that on the first $5,000 in excess of the $10,000, there is a charge at 1 per cent as income. On the amount above $15,000 the charge is 5 per cent and this is charged as income. Mr. Chairman as Mr. Peters points out, the situation comes to light when the man sells his home and moves because normally if a man has been living in the home for a number of years, its value may have appreciated but his investment in it is the same as it was initially and that does not create any problem. He may have bought the house for $7,000, 10 or 15 years ago, and if he is still living in it and

[*Interpretation*]

services. Par conséquent, il faudra reconsidérer entièrement la construction d'un hôpital dans la région d'Halifax. J'ai rencontré des fonctionnaires provinciaux et les représentants de l'université il y a deux semaines. Ils ont créé un conseil sanitaire qui étudie aussi les besoins permanents au point de vue santé dans la collectivité. On pense présenter des recommandations au début de cet automne. Jusque là, personne ne pourra indépendamment faire avancer la construction de l'hôpital.

M. McCleave: Puis-je poser une question, monsieur le président. Merci. Vous avez indiqué qu'on avait besoin de moins de lits à Camp Hill. Y a-t-il moyen de s'occuper des malades qui requièrent des soins à domicile par quelque autre moyen?

M. Ritchie: Non, cela n'a rien à voir avec notre décision concernant les soins à domicile. La réduction résulte entièrement du programme médicare dans cette province. Nous avons constaté que les anciens combattants, comme tous les autres membres de la collectivité, préfèrent se faire admettre à l'hôpital local et ne se rendent plus nécessairement à Camp Hill.

M. McCleave: Merci. Monsieur le président, tout en critiquant cette structure ancienne, je vous tire mon chapeau pour le travail que votre ministère fait là-bas. Vous avez fait de véritables miracles pour sauver des anciens combattants que la plupart des gens avaient condamnés. Merci.

Le président: Est-ce tout.

M. Peters: Monsieur le président, j'hésite à poser à nouveau la question que M. Rose a posée plus tôt. Je voudrais profiter de la présence de M. Thompson pour demander en quoi consiste la règle des $10,000.

Le président: Monsieur Thompson.

M. D. M. Thompson (président de la Commission des allocations aux anciens combattants): Monsieur le président, je crois comprendre que la question soulevée lors de notre dernière séance se rapportait à ces $10,000, c'est-à-dire à la valeur de la maison appartenant à celui qui touche l'allocation aux anciens combattants, ou la maison appartenant au requérant.

M. Peters: La question se pose lorsqu'il déménage. Ce problème se pose normalement en Colombie-Britannique. Lorsqu'un ancien combattant quitte les Prairies et s'achète une maison de grandeur comparable en Colombie-Britannique, je crois que le coût en est beaucoup plus élevé. Puis se pose la question de son revenu: son allocation d'ancien combattant est réduite du fait qu'il y a accroissement de la valeur de la deuxième maison qu'il vient d'acheter.

M. Thompson: Oui, monsieur le président, la loi autorise jusqu'à $10,000 et l'intérêt de la personne n'entre pas en ligne de compte. Au-dessus de $10,000, le règlement prévoit que pour $5,000 supplémentaires les frais sont de 1 p. 100 à titre de revenu. Au-delà de $15,000, les frais sont de 5 p. 100 et c'est imputé au revenu. Monsieur le président, comme M. Peters l'a fait remarquer, la situation se présente lorsqu'une personne vend sa maison et déménage, car normalement si la personne a vécu pendant un certain nombre d'années dans sa maison, la valeur de celle-ci a pu augmenter, mais l'investissement qu'elle y a fait à l'origine reste identique et il n'y a pas de problème. La personne peut avoir acheté cette maison pour $7,000 il y a 10 ou 15

[*Texte*]

not selling it, then this does not enter into it, but it is when he sells his home and moves to another then under the act and the regulations his interest is obvious. If he sold his old house for $12,000 and put the $12,000 into a new house, then obviously that is his interest in that new home and then the act and the regulations apply. If he has $12,000 interest, then you have to charge him 1 per cent.

• 2130

Mr. Peters: Yes, but surely, Mr. Chairman, we took into consideration the changing times. Many of the houses people are living in are what we call wartime houses for veterans. Those houses were built for $4,600 to $4,800. A better one was $5,200. There was one for $5,800, I believe. That was the maximum. You could not under any circumstances buy that $5,800 house now for $10,000 or $12,000 although the house has not changed. It is still the same house. In New Liskeard, where I live, those wartime houses are worth up to $20,000 now. There is nothing wrong with them but they were built at that cost. You know that and I know it.

You are reducing the guy's income and the situation is that he has a payment to make on the difference between the two houses. He is really paying a rent because he will not have enough money to buy a house. You cannot buy any kind of house now in most areas for $10,000 or $12,000. As an example, say it was a $20,000 house and he had $12,000 or so. Then he has an $8,000 payment to make. However, we have reduced his total income by 5 per cent when obviously, if we were using any kind of system we would be adding it on because he has to make payments on that house.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, his income is not reduced by 5 per cent of the income.

Mr. Peters: Well, of the allowance.

Mr. Thompson: Of the allowance. It is a question of applying the percentage to the value of the house in excess of $10,000. The situation normally develops when a man sells the home that he has lived in for several years. He sells it for, say, $12,000. He is charged 1 per cent on the $2,000 above the $10,000 which, in that case, would work out to $1.67 that he would be charged monthly as income.

Mr. Peters: If he buys this $20,000 house he has a penalty on his income.

Mr. Thompson: Yes.

Mr. Peters: In other words, you only allow him to have a house that is $10,000, and anything over that you penalize him for.

Mr. Thompson: On anything over that, under the act and regulations, there is an assessment made as income.

Mr. Peters: I do not see the logic of it at any time. I do not see how it could have been a good thing in 1942 or whenever that section was implemented, and I just cannot see it now. What you are really doing is locking him in to live wherever he was, particularly when the man may want to retire to an urban community, as they sometimes do in British Columbia. Everybody from the Prairies retires to British Columbia, I am told. If they do, then you are penalizing each one of these people by using this $10,000 rule.

[*Interprétation*]

ans et si elle y habite toujours et qu'elle ne l'a pas vendue ce facteur ne joue pas, mais lorsqu'elle vend et déménage dans une autre maison, alors l'intérêt apparaît clairement dans le cadre de la loi et du règlement. S'il a vendu son ancienne maison pour $12,000 et qu'il a investi ces $12,000 dans l'achat de sa nouvelle maison, on voit bien que c'est cela son nouvel intérêt et la loi et le règlement s'appliquent alors. Si son intérêt est de $12,000, vous devez lui faire payer 1 p. 100.

M. Peters: Oui, monsieur le président, mais nous avons certainement tenu compte des changements qui se sont produits. Beaucoup de maisons occupées par des anciens combattants ont été construites pour eux, au prix de $4,600 ou $4,800. Les meilleures valaient $5,200. C'était le maximum. Vous ne pourriez actuellement acheter ces maisons pour $10,000 ou $12,000 bien qu'elles n'aient pas changé. A New Liskeard où j'habitais, ces maisons valent maintenant $20,000.

Vous réduisez le revenu de l'ancien combattant et en plus, il doit compenser la différence de prix entre les deux maisons. Il paie effectivement un loyer car il n'a pas assez d'argent pour acheter la maison. Il est actuellement impossible d'acheter une maison dans la plupart des régions pour $10,000 ou $12,000. Supposons, par exemple, qu'il achète une maison de $20,000 et qu'il ait à sa disposition quelque $12,000. Il doit donc verser $8,000. Toutefois, nous avons réduit son revenu total de 5 p. 100 alors que de toute évidence, nous devrions l'augmenter car il doit payer sa maison.

M. Thompson: Monsieur le président, son revenu n'est pas réduit de 5 p. 100.

M. Peters: Disons, l'allocation.

M. Thompson: L'allocation. Le pourcentage s'applique au montant qui dépasse $10,000. Le cas se présente normalement lorsqu'une personne vend la maison où elle habite depuis plusieurs années, mettons pour $12,000. On lui fait payer 1 p. 100 sur le dépassement de $2,000, ce qui représente $1.67 à verser par mois à titre de revenu.

M. Peters: S'il achète cette maison de $20,000, il est pénalisé sur son revenu.

M. Thompson: Oui.

M. Peters: En d'autres termes, vous ne lui permettez d'avoir qu'une maison de $10,000, et au-dessus vous le pénalisez.

M. Thompson: Pour tout ce qui dépasse, en vertu de la loi et du règlement, on fait une évaluation comme s'il s'agissait d'un revenu.

M. Peters: Je n'en saisis pas la raison. Je ne vois pas en quoi c'était bien en 1942, au moment où cet article a été mis en vigueur, ni pourquoi c'est bien de nos jours. En fait, vous l'obligez à rester où il est. Peut-être que l'ancien combattant veut se retirer dans une ville ou peut-être en Colombie-Britannique. Tous ceux des Prairies prennent leur retraite en Colombie-Britannique, me dit-on. Dès lors, vous les pénalisez en vertu de cette règle des $10,000.

[*Text*]

Mr. MacRae: In all fairness to Mr. Thompson, he does not make the laws. We make the laws. He has to administer the laws and the regulations as they are. He is perfectly able to defend himself, as I know only too well, but it is not his fault, Mr. Peters.

Mr. Peters: I am not blaming Mr. Thompson. I am just trying to see the rationale of Mr. Rose's question.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the picture down through the years has been that this amount has been raised. Back in 1930 it was $2,000; it went up in 1946 to $4,000; in 1952 it went to $6,000; in 1957 it went to $8,000; in 1961, to $9,000; and in 1965 it went to $10,000. Then in 1971 they changed the regulation. Until then anything over $10,000 was charged at 5 per cent. In 1971 the regulation was changed so that the first $5,000 in excess of $10,000 was charged at 1 per cent and the amount over $15,000 was charged at 5 per cent. So there has been over the years an upward revision in the amounts, and this has been the trend, to raise these amounts.

• 2135

Mr. Peters: What was the rationale? Have you any idea what the rationale of it was?

Mr. Thompson: Yes.

Mr. Peters: Do you remember years ago when everything that was pseudo-welfare involved the government making an expenditure on behalf of a recipient, but in return for that if he owned anything they got it back? If you got a welfare payment they would pay you the welfare payment. But in return for that you signed the house over, you signed the car, whatever it might be. Does it go back to this? Is it that, because he is able under War Veterans Allowance to pay the payments on an increased value that the recipient should not have this right to increase his real estate?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I cannot accurately answer Mr. Peters' question because I do not know what was in the minds of the legislators down through the years when these amounts were set. I presume that they were set at a level which they felt was that if a person owned a house at that level, or in excess of it, this was a factor the same as income was a factor, as to whether or not the person required the assistance provided under the act. That is only a supposition on my part. I do not know what was in the minds of the legislators when they set those amounts.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I do not know to whom I am addressing my question.

The Chairman: This is Mr. Thompson.

Mr. Rose: Mr. Thompson, I am sorry that I was out of the room. I was called out to another Committee, but I raise this question because I have had a number of veterans who have made representations to me, because of the fact that perhaps they bought a house under VLA or subsequently were on WVA, and they bought a house under VLA and they got older and they had to move from where they had originally purchased the house, such as the Prairies, and moved where house prices are relatively lower than in my particular riding, Fraser Valley, which is a growing area, and they have come up against this $10,000 rule.

Perhaps the Department of Veterans Affairs does not feel that they should assist someone in making a bundle out of real estate. That is the extreme on the other side. But I think there are certain anomalies and discriminations that actually hurt a veteran. Supposing his health is

[*Interpretation*]

M. MacRae: En toute justice, il faut dire que M. Thompson ne fait pas les lois. C'est nous qui faisons les lois. Tout ce qu'il fait c'est d'appliquer les lois et le règlement tels qu'ils se présentent. Cette situation n'est donc pas de sa faute, monsieur Peters.

M. Peters: Je ne blâme pas M. Thompson. J'essaie de trouver la logique derrière la question de M. Rose.

M. Thompson: En fait, au cours des années, ce montant a été augmenté. En 1930 il s'agissait de $2,000; en 1946 de $4,000; en 1952 de $6,000; en 1957 de $8,000; en 1961 de $9,000, enfin en 1965, ce montant a été fixé à $10,000. Et en 1971, on a modifié le règlement. Jusqu'alors tout ce qui dépassait $10,000 était taxé à p. 100. En 1971 le règlement a été modifié et les cinq milles premiers dollars sont taxés à 1 p. 100; au-delà de $15,000, la taxe est de 5 p. 100. Il y a donc eû au cours des années un relèvement des montants.

M. Peters: Quelle en était la raison? Avez-vous une idée?

M. Thompson: Oui.

M. Peters: Vous souvenez-vous, il y a quelques années lorsque tout ce qui relevait plus ou moins du bien-être obligeait le gouvernement à faire une dépense au nom du prestataire, le gouvernement récupérait son argent à partir du moment ou le prestataire avait quelque avoir? Si vous receviez une assistance sociale, en échange vous deviez donner une garantie sur votre maison, sur votre voiture ou autre chose. En sommes-nous revenus là? Le prestataire n'a-t-il pas le droit d'augmenter sa propriété immobilière?

M. Thompson: Monsieur le président, je ne peux pas répondre avec exactitude à la question de M. Peters, car j'ignore à quoi pensaient les législateurs lorsqu'on a fixé ces montants. Je suppose qu'ils ont été fixés à un niveau tel que si une personne possédait une maison de valeur équivalente ou supérieure à ce montant, il fallait en tenir compte, au même titre que le revenu permet de déterminer si une personne doit ou non recevoir une assistance sociale. C'est une supposition de ma part. Je ne sais pas ce que les législateurs avaient dans l'idée à ce moment-là.

M. Rose: Monsieur le président, je ne sais pas à qui poser ma question?

Le président: A M. Thompson.

M. Rose: Monsieur Thompson, excuse-moi de mon absence; j'ai dû me rendre à un autre comité. Je repose ma question, car un certain nombre d'anciens combattants se sont adressés à moi. En effet, ils avaient peut-être acheté une maison aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ou par la suite, ils ont reçu des allocations aux anciens combattants; ils ont vieilli et ils ont dû quitter l'endroit où ils ont acheté une maison au départ, comme par exemple dans les Prairies, pour se rendre dans des régions où le prix des maisons est relativement moins élevé comme dans ma circonscription de Fraser Valley qui est en plein essor. Or, voilà que se présente le règlement des $10,000.

Le ministère des Anciens combattants estime peut-être qu'il n'a pas à aider les gens à réaliser un profit sur leur propriété immobilière. C'est l'autre extrême. Mais, à mon avis, l'ancien combattant se heurte à certaines choses

[*Texte*]

such that he must move to a more temperate and sunny climate in my riding, from the more severe areas of Canada. He may be required to purchase a home that in terms of the equivalent home might be the twin of the home he left, but its price on the real estate market is at a much higher value. So his War Veterans Allowance is lessened by the extent of a particular formula.

This has caused, I would not say a great deal of hardship, but it has at least caused some, and the cases that have come to me perhaps represent only a small percentage of those people who have taken their lumps on this, and said nothing.

I do not particularly like the policy, and I understand that you only execute the policy. You do not frame the policy. But it seems to me that people who are in the public service have, I think, probably a great deal more clout than they are willing to admit before a Parliamentary committee. This is why on a number of occasions I make representations to them, because it is something that causes difficulty among certain veterans that have come to my attention.

This business of 1 per cent, say from $10,000 to $15,000, and 5 per cent thereafter, is—I do not think we can argue about it—it is a recognition of this difficulty. But I am wondering if it is not sort of a hesitant step really from the position that Mr. Peters outlined a little earlier where someone is really a ward of the state and it is not up to the government to assist him beyond a certain means to enrich himslef. I realize that in this great preamble I have not asked a question so it would be very difficult for you to respond I suppose but I will ask you a direct question.

• 2140

In your particular view when someone moves say, from Saskatoon to Burnaby or Coquitlam or Vancouver, some place like that or perhaps somewhere in the east—although I cannot think of one reason he would want to do that—and he takes what he has received for his house in Regina, let us say $12,000, and it is necessary in order to house himself that he purchase an equivalent house for say $16,000, is there any reason he should be additionally burdened by the kind of formula that you have come up with now?

Mr. Thompson: The question is whether or not the formula applies to the particular case. If he gets $12,000 for his home and he buys another one at $16,000, I presume he has a $4,000 mortgage, so the $16,000 is not a factor; it is the $12,000 that is the factor. If, on the other hand, he sold his home for $10,000 and put $10,0 00 into a $16,000 home, the $16,000 is not the factor it is the $10,000. The factor is the amount he has invested in that home. Most people buy homes on mortgages and they make a payment on it and they owe for the balance, so it is not just what the house is worth that is a factor it is how much interest he has in it that is the factor.

Mr. Rose: You are going to nick him though $1.67 a month.

Mr. Thompson: If the value is $12,000.

Mr. Rose: No, if the equity is $12,000.

Mr. Thompson: Yes, that is what I mean, if his interest is $12,000.

[*Interprétation*]

anormales et à certaines discriminations. Supposons que sa santé l'oblige à quitter certaines régions où le climat est rigoureux pour s'établir dans ma criconscription et trouver une température plus ensoleillée et plus douce. Il devrait peut-être s'acheter une maison semblable à celle qu'il a quittée mais dont le prix sur le marché immobilier est beaucoup plus élevé. Son allocation se trouve diminuée en vertu d'une formule particulière.

Je ne dirais pas que cela a causé beaucoup de problèmes, mais sûrement quelques uns, et les exemples dont j'ai été témoin ne représentent qu'un petit pourcentage des personnes qui ont dû subir le même sort sans rien dire.

Je n'aime pas particulièrement cette ligne de conduite et je sais que vous ne faites que l'exécuter. Ce n'est pas vous qui l'avez élaborée. Mais, à mon sens, les gens de la Fonction publique ont probablement plus d'autorité qu'ils ne veulent bien l'admettre devant un comité parlementaire. C'est pourquoi, à plusieurs reprises, je me suis adressé à eux, car certains anciens combattants ont éprouvé des difficultés à cet égard et m'en ont fait part.

Ce pourcentage de 1 p. 100 sur $10,000 ou $15,000 et de 5 p. 100 par la suite traduit cette difficulté. Je me demande toutefois si ce n'est pas là un pas hésitant à partir de la position indiquée par M. Peters précédemment, dans le cas où une personne est véritablement sous la tutelle de l'État. A mon avis, il n'appartient pas au gouvernement de l'aider jusqu'à un certa in point à s'enrichir. Je réalise que dans tout ce préambule, je n'ai pas posé de question, par conséquent vous ne pouvez me répondre. Je vais vous poser une question directe.

A votre avis, si une personne déménage, disons, de Saskatoon à Burnaby ou Coquitlam ou Vancouver, à un endroit comme ceux-là ou peut-être dans l'est, même si je ne vois pas pourquoi elle voudrait le faire, si elle prend ce qu'on lui donne pour sa maison à Regina, disons $12,000 et qu'il lui soit nécessaire pour se loger d'en acheter une semblable de $16,000, y a-t-il une raison qu'on ajoute à ses soucis en lui imposant une formule du genre dont vous parlez?

M. Thompson: La question est de savoir si la formule s'applique ou non au cas particulier. Si elle reçoit $12,000 pour sa maison et qu'elle en achète une autre pour $16,000, je suppose qu'elle a une hypothèque de $4,000. Le montant de $16,000 n'est donc pas un facteur, c'est celui de $12,000 qui l'est. Si d'autre part, elle vend sa maison pour une somme de $10,000 et qu'elle l'investit dans une maison de $16,000, les $16,000 ne constitue pas le facteur, mais plutôt les $10,000. Le facteur représente le montant investi dans la maison. La plupart des gens achètent des maisons avec hypothèques et versent un paiement initial. Ils doivent payer le reste de la somme. Par conséquent, le facteur n'est pas simplement ce que vaut la maison mais l'intérêt investi dans cette maison.

M. Rose: Vous allez lui extirper quand même $1.67 par mois.

M. Thompson: Si la valeur est de $12,000.

M. Rose: Non, si la mise de fonds est de $12,000.

M. Thompson: C'est ce que je veux dire, si son intérêt représente $12,000.

[*Text*]

Mr. Rose: Right, but additionally he is burdened because just through the need for moving, health reasons or a number of reasons, a family, any age, any number of things, he is forced into purchasing another house in a higher real estate market, then he is not assisted by your rule by any means.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I cannot deny that the rule does not assist in this case, the rule simply lays down the formula that will apply. As I mentioned, I think, when Mr. Rose was out, it does not arise in the case of the man who continues to live in his house for many years. It is only when, as Mr. Rose pointed out, the man sells his house and buys another.

Mr. Rose: Right.

Mr. Thompson: We do not look at what the market value of the house is. If he has been living in it for 5, 10, 15 years, we look at what his interest is in that home, what he paid for it. It is only when he sells it and buys another one that you cannot deny what his interest is, it is what he pays on the second house. Under the act, the regulation, there is no alternative to applying the formula.

Mr. Rose: But this problem must have been apparent in the subsequent revisions which you outlined.

Mr. Thompson: Over the years, the escalation.

Mr. Rose: I am suggesting to you, sir, in all respect that in this case as in many things the revisions lag behind the need. Could not some kind of arrangement be made whereby a veteran, who, for various but good reasons, has to make this exchange, would not subsequently be financially disadvantaged because of his move?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the only way that could be accomplished is if the act and/or regulations were amended because as they stand this must apply. There is no rule for discretion within the legislation.

Mr. Rose: May I ask a statistical question and then I will close it off. How many of these cases do you come across per year, an estimate, a ball-park figure?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I would not want to give an estimate because it would not mean anything really.

Mr. Rose: A few?

Mr. Thompson: Yes.

Mr. Rose: Only a few?

Mr. Thompson: Yes.

• 2145

Mr. Rose: Not some or many?

Mr. Thompson: I am not trying to evade the question, Mr. Chairman, but many of the cases that are adjudicated upon at the district level might not reach the board level. Therefore for me to say that I only see a few could really be an unintentional wrong answer. I see a few. I would not want to say how many. I do not think there are a lot and I think a number of them arise in the Province of British Columbia. There seems to be a trend there of people moving.

[*Interpretation*]

M. Rose: C'est cela. Mais on ajoute à ses problèmes car elle a déménagé, souvent sa santé n'est plus très bonne ou pour certaines autres raisons de famille, d'âge, etc., elle est forcée d'acheter une autre maison sur un marché qui est beaucoup plus coûteux. Votre règlement ne l'aide pas de toutes façons.

M. Thompson: Monsieur le président, je ne peux nier que ce règlement n'apporte aucune aide dans ce cas-ci. Il ne fait que définir la formule qui s'applique. Comme je l'ai déjà dit, est-ce que M. Rose était absent, cela ne se produit pas dans le cas d'un homme qui continue à vivre dans sa maison pendant plusieurs années. Il en est ainsi, comme M. Rose l'a souligné, lorsqu'un homme vend sa maison et en achète une autre.

M. Rose: C'est cela.

M. Thompson: On ne tient pas compte de la valeur du marché de la maison. S'il est demeuré dans cette maison pendant 5, 10, ou 15 ans, nous tenons compte de son intérêt dans cette maison, de ce qu'il a payé. Ce n'est qu'au moment de la vente, alors qu'il en achète une autre, vous ne pouvez nier cet intérêt, lorsqu'il doit payer pour la seconde maison. Conformément à la loi, et au règlement, il n'a pas d'autre alternative que d'appliquer la formule.

M. Rose: Mais c'est un problème qui peut être manifeste dans la révision subséquente que vous avez faite.

M. Thompson: Il le sera après plusieurs années, en étudiant le coût de la vie.

M. Rose: Sauf votre respect, monsieur, dans ce cas-ci comme dans bien d'autres les révisions sont en retard. Ne pourrait-on prendre des dispositions pour un ancien combattant qui, pour des raisons diverses et bien fondées, doit faire cet échange afin qu'il ne soit pas désavantagé financièrement à cause de son déménagement?

M. Thompson: Monsieur le président, la seule façon de le faire serait de changer la loi et, ou, le règlement, car on doit les appliquer tels qu'ils sont actuellement. La loi ne laisse aucun pouvoir discrétionnaire.

M. Rose: Puis-je poser une question d'ordre statistique et ce sera tout? Combien de cas comme celui-ci se présentent tous les ans? Pouvez-vous me donner une idée?

M. Thompson: Monsieur le président, je ne peux vous donner de chiffres, car ils n'auraient aucune signification.

M. Rose: Quelques-uns?

M. Thompson: Oui.

M. Rose: Seulement quelques-uns?

M. Thompson: Oui.

M. Rose: Non pas quelques-unes mais plusieurs.

M. Thompson: Je n'essaie pas d'éluder la question, monsieur le président, mais il y a plusieurs cas qui ont fait l'objet de décisions au niveau des districts mais n'atteignent pas forcément la Commission. On pourrait mal interpréter mes paroles lorsque je dis que je ne prends connaissance que de quelques cas. J'en vois, un certain nombre, je ne dirai pas combien, je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup, mais un certain nombre d'entre eux proviennent de la province de la Colombie-Britannique. On semble déménager beaucoup dans cette province.

[*Texte*]

Mr. Rose: There is a migration of older people to British Columbia.

Mr. Thompson: Yes. I would not want to put a figure on it because it would not even be a ball-park figure.

Mr. Rose: Thank you.

The Chairman: It would seem that "a few" is a safe number.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Hodgson if he is aware of the rationale. I understand this was reviewed a short time ago. It was revised the last time in 1967, or something like that.

Mr. Rose: Oh, no, it was later than that.

Dr. Hodgson: The regulations were changed in 1971 but I believe the act was set in 1965.

Mr. Thompson: Nineteen sixty-five, the $10,000 figure.

Mr. Peters: This figure can be changed by regulation.

Dr. Hodgson: The figure of $10,000 is in the act and to change that figure it would require an amendment to the act. The sliding scale was introduced in the regulations presumably as a means of reducing the rigidity of the $10,000.

Mr. Peters: Could we not move it up to $5,000 with a 1 per cent? It does not seem to me that it serves any purpose. You can see that if a man got $10,000 for his house and he only put $5,000 down, this of course would have an influence on his war veterans' allowance.

Mr. Thompson: He would not be eligible.

Mr. Peters: That is right. You can see how it would work that way, but when he puts the whole amount and where there is certainly no capital gain to him and he is going to make additional payments from the war veterans' allowance as his housing expenditure, I just do not see the rationale of penalizing him. I can see where he is going to have difficulty. He was not paying a housing allowance, except taxes, where he was before. He still has taxes to pay but he also now has a payment to make.

Mr. Rose: And he does not have any money.

Mr. Peters: And he does not have any other income, and then we penalize him. I just do not see the rationale for the penalty. Frankly, it does not happen in my area. I do not think anybody moves to northern Ontario from some place else to retire.

Mr. Thompson: They do not know what they are missing!

Mr. Peters: About eight months of winter is one thing. I just do not see the rationale for doing this. This person is making a contribution that is beyond his normal expenditure to get a capital gain. It is true that when he dies he has a capital gain, not that he is going to do much with it, but it just does not seem to me, in the light of the changes that have been made in most other acts that do not take capital gain into consideration over a period of time on death, that there is any rationale.

[*Interprétation*]

M. Rose: Et la Colombie-Britannique plaît beaucoup aux personnes âgées.

M. Thompson: En effet. Je ne puis vous donner de chiffres; de toute façon, ils ne correspondraient à rien.

M. Rose: Merci.

Le président: Il semble bien que tout ce qu'u'on peut dire c'est qu'il y en a quelques-uns.

M. Peters: J'ai une question à poser à M. Hodgson au sujet des règlements de base. Je crois comprendre qu'ils ont été révisés il y a quelque temps; la dernière révision datait de 1967 à peu près.

M. Rose: Pas du tout, bien après.

M. Hodgson: Les règlements ont été modifiés pour la dernière fois en 1971, mais la loi elle-même date de 1965, c'est ce que je pense.

M. Thompson: C'est de 1965 que date le montant de $10,000.

M. Peters: On peut modifier le montant dans les règlements.

M. Hodgson: La loi mentionne un montant de $10,000; pour changer la limite, il faut absolument modifier la loi. L'échelle mobile a été introduite dans les règlements afin de permettre un peu plus de souplesse en ce qui concerne cette limite de $10,000.

M. Peters: Ne peut-on pas la porter à $5,000 avec 1 pour 100? Selon moi, cette limite ne sert à rien. Vous savez comme moi que si quelqu'un obtient $10,000 pour sa maison et qu'il ne verse que $5,000 comptant, sa pension d'ancien combattant s'en ressent.

M. Thompson: Il ne serait pas admissible.

M. Peters: C'est exact. C'est ce que je disais. En revanche, s'il applique tout le montant, il ne lui est pas possible de réaliser un gain en capital et s'il lui faut verser des paiements additionnels à même cette pension d'ancien combattant et au titre des dépenses de la maison, je ne vois pas pourquoi il doit être pénalisé. Il aura beaucoup de difficulté. Il ne paie rien pour les dépenses de la maison, sauf les impôts, où il était avant. Maintenant il les lui faut payer et effectuer les versements.

M. Rose: Il n'a pas d'argent.

M. Peters: S'il n'a pas d'autre revenu, c'est dire qu'il est pénalisé. Je ne vois pas pourquoi on procède de cette façon. Le problème n'existe pas dans ma région. Il n'y a personne qui veuille déménager dans le nord de l'Ontario pour prendre sa retraite.

M. Thompson: Les gens ne savent pas ce qu'ils manquent.

M. Peters: Entre autres avantages, il y a à peu près huit mois d'hiver. Je ne vois pas donc pourquoi on procède de cette façon. Les versements qu'on demande à cette personne d'effectuer sont trop élevés; il est impossible de réaliser un gain en capital. Je sais qu'à sa mort il y aura un gain en capital, mais elle ne pourra pas en jouir beaucoup; j'estime qu'il est tout à fait illogique de procéder de cette façon, surtout lorsqu'on a introduit dans plusieurs lois des dispositions visant à éliminer la question de gains en capital au décès après un certain temps.

[*Text*]

The Chairman: Dr. Hodgson.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the Committee will appreciate that we officials can only speculate on what may be the rationale in the mind of either the legislator or the Governor in Council when a given provision is enacted. However, my assumption is the same as Mr. Thompson's; namely, when considering the application of a means test that means can be measured not only in terms of current income but also in terms of capital accumulation. On this philosophy it seemed appropriate, I suppose, to establish a given threshold for both the flow of current income on the one hand and for the amount of capital accumulation on the other. Whether those thresholds are in the right place at any particular time is, of course, another question.

The Chairman: It was made quite forcefully that . . .

Mr. Peters: Then it would be the officials of the department who obviously made the recommendation that resulted in the transfer—Mr. Thompson outlined it—from 1 per cent at $2,000 to 5 per cent over that. Would they consider looking at the record in the district offices to see if their making a recommendation for another upward revision would work?

• 2150

The Chairman: In the form of a representation.
Do you want to make a further representation?

Mr. Rose: Not really.

The Chairman: I think you have made a very forceful one already.

Mr. Rose: Dr. Hodgson, in response to your last testimony, in view of the fact that you have an obvious control on capital appreciation, which is the $2,400 rule in terms of cash, if the veteran does not die before he sells his property it seems to me—and I do not expect you to admit this—that this rather weakens your argument in that if he passes this on this gain does not really come to the veteran at all, and if he sells it before he dies then you have the other control, the fact of his being allowed only so much cash. The government is amply protected here. Therefore, my representations are rather similar to Mr. Peters, that in discussions with the Minister on this particular problem representations can be made from such very forceful civil servants as yourselves, recognizing of course the anomaly in this whole deal.
Vote 1 agreed to.

The Chairman: Shall I report the estimates?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: There are a couple of items that I would like to mention to the Committee.
First of all it was suggested a few days ago that perhaps we might visit the Pensions Review Board. We had an invitation from Mr. Jutras, the Chairman. He has kindly invited us to come at 12:30 this Thursday to their place of business to have lunch. Does this invitation meet with the approval of the Committee? I personally thought it a good idea.

Mr. Legault: Mr. Chairman, could this be confirmed individually, the reason being that there would be other committees sitting on Thursday.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Hodgson.

M. Hodgson: Les membres du Comité savent très bien qu'en tant que hauts fonctionnaires nous ne pouvons voir que des théories sur les raisons qui ont poussé le législateur ou le gouverneur en conseil à adopter telle ou telle loi. Pour ma part, je suis de l'avis de M. Thompson; je suppose que lorsqu'il s'agit d'évaluer les avoirs au moment de l'étude de la demande, on estime que l'avoir ne se mesure pas uniquement selon le revenu à ce moment-là, mais qu'il faut également tenir compte de l'accumulation du capital. Selon ce principe donc, je suppose qu'il serait logique d'établir une limite tant en ce qui concerne le revenu du temps que l'accumulation du capital. Pour ce qui est de la question de savoir si ces limites sont justes dans les circonstances, c'est autre chose.

Le président: On a clairement laissé entendre . . .

M. Peters: Donc, ce sont les hauts fonctionnaires du ministère qui auraient fait la recommandation qui a entraîné l'adoption de nouvelles limites, comme M. Thompson l'a indiqué, de 1 pour cent à $2,000 qu'elles étaient à 5 pour cent de ce montant. Croyez-vous qu'ils seraient prêts à consulter les dossiers des bureaux de districts afin de voir si une nouvelle recommandation en ce sens pourrait être bien accueillie?

Le président: Sous forme d'instance.
Vous voulez présenter d'autres instances?

M. Rose: Pas vraiment.

Le président: Vous avez fait valoir votre point de vue avec beaucoup d'autorité.

M. Rose: Monsieur Hodgson, à la suite de votre dernière réponse, et comme vous semblez avoir le contrôle sur la procédure des estimations du capital, grâce aux limites de 2,400 dollars, il me semble que si l'ancien combattant ne décède pas avant de vendre sa propriété, et je ne m'attend pas à ce que vous soyez d'accord avec moi, votre argument ne tient pas; et s'il transmet ce gain, ce n'est pas vraiment lui qui en bénéficie, et s'il vend la propriété avant sa mort, vous avez un autre moyen de contrôle, soit cette limite sur ses avoirs. Le gouvernement est protégé de tous côtés. Ce que je tente de faire valoir donc, tout comme M. Peters, c'est que dans les discussions avec le ministre sur ce problème, ce sont les hauts fonctionnaires comme vous, à condition bien entendu qu'ils voient l'anomalie, qui sont le mieux placés pour lui présenter des instances.
Le crédit 1 est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du budget?

Des voix: D'accord.

Le président: J'ai quelques observations à faire au Comité.
On a proposé l'autre jour que nous visitions la Commission de révision de pensions. L'invitation nous a été faite par M. Jutras, son président. Or, il nous convie à déjeuner dans l'immeuble qu'occupe la Commission à midi trente, jeudi. Les députés désirent-ils se rendre à son invitation? Personnellement, j'estime que c'est une bonne idée.

M. Legault: Monsieur le président, ne pourrait-on pas vous rendre réponse individuellement; il y a d'autres comités qui siègent jeudi.

[*Texte*]

The Chairman: This would be at 12:30.

Mr. Legault: There is the question of transportation and being able to attend and perhaps this could be confirmed by the Clerk.

The Chairman: Would you like to say something, Mr. Jutras.

Mr. J. R. Jutras (Chairman, Pensions Review Board): All I have to say, Mr. Chairman, is that I suggested a light lunch so that would enable you to come to the building during the noon hour and then be back for 2 o'clock. Members then would be able to kill two birds with one stone, come and look at the quarters and have a light lunch. It will not be an elaborate luncheon but a cold buffet. I know you eat very lightly at noon anyway.

Mr. Legault: We would be very pleased to go, Mr. Chairman.

The Chairman: We accept your kind invitation and the Clerk will poll the members.

I would just like to extend our thanks to Dr. Hodgson and all the officials of the department. I think this has been a very good session. You have been frank and honest and very open with the Committee. Also, some members of the department have had to prepare reports or letters, which have been circulated, and these have been prepared within a day or so. We really appreciate having the detailed answers. So I would like to extend a real vote of thanks from our Committee to all the officials.

[*Interprétation*]

Le président: Le déjeuner aurait lieu à midi trente.

M. Legault: Il faut penser au transport; d'autres événements pourraient survenir également. Le greffier ne pourrait-il pas confirmer le tout plus tard?

Le président: Vous voulez ajouter quelque chose, monsieur Jutras?

M. J. N. Jutras (président de la Commission de révision de pensions): Je songeais à un simple déjeuner à l'édifice qu'occupe la Commission; le tout se passerait à l'heure du lunch et les députés seraient de retour pour 2 heures. Ce serait joindre l'utile à l'agréable; les députés profiteraient de la visite pour prendre le déjeuner. Ce sera assez peu; il s'agira d'un buffet froid. Je sais que vous mangez très peu au déjeuner.

M. Legault: Nous serons heureux de vous rendre visite.

Le président: Nous acceptons votre invitation; et le greffier demandera aux députés s'ils pourront être présents.

Je remercie donc en votre nom M. Hodgson et les hauts fonctionnaires du Ministère. La réunion a été très intéressante. Elle a permis une discussion franche et ouverte avec les membres du Comité. Certains représentants du Ministère ont dû réviser des rapports ou des lettres qu'ils ont fait circuler parmi les membres du Comité; ils se sont exécutés très rapidement. Nous apprécions grandement tous les détails qu'ils ont pu nous communiquer. Acceptez donc ce vote de remerciements au nom de tout le Comité.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 16, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 5

Le mardi 16 mai 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Authority to hear certain witnesses re disability pensions—prisoners of war.

CONCERNANT:

Audition des porte-parole de certaines associations relativement à la pension d'invalidité des membres des forces armées qui furent prisonniers de guerre.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24992

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Corriveau
Cullen
Francis
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

Legault
Loiselle
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve*)
Thomas (*Moncton*)
Turner (*London East*)
Weatherhead—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Forget replaced Mr. Legault on May 16, 1972.

Mr. Lambert (Edmonton West) replaced Mr. Thomas (Moncton) on May 16, 1972.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Forget remplace M. Legault le 16 mai 1972.

M. Lambert (Edmonton ouest) remplace M. Thomas (Moncton) le 16 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, May 8, 1972.

Ordered,—That the Standing Committee on Veterans Affairs be authorized to hear evidence from spokesmen for:

1. The Hong Kong Veterans Association of Canada,

2. The National Prisoners of War Association, and

3. The Dieppe Veterans and Prisoners of War Association,

concerning disability pensions of members of the armed forces who were prisoners of war.

ATTEST

ORDRE DE RENVOi

Le lundi 8 mai 1972

Il est ordonné,—Que le Comité permanent des anciens combattants soit autorisé à entendre les témoignages des porte-parole de:

1. L'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong;

2. L'Association nationale des prisonniers de guerre; et

3. L'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe,

au sujet de la pension d'invalidité des membres des forces armées qui furent prisonniers de guerre.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes
Alistair Fraser

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 16, 1972
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 7:40 p.m. this day. The Chairman, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Cullen, Forget, Foster, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*) Lambert (*Edmonton West*), Loiselle, MacRae, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(11).

Also present: Mr. Breau, M.P.

Witnesses: From the National Prisoners of War Association: Mr. Douglas, A. Dunn, President; Mr. Edward J. Musgrove, Vice-president; Mr. Tom McDermott, Secretary; Mr. H.C. Chadderton, Liaison Officer. *From the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association:* Mr. Albert Brown, Dominion President.

The Chairman read the Order of Reference dated Monday, May 8, 1972, and introduced Messrs. Dunn and Brown. Mr. Dunn introduced the other spokesmen from the National Prisoners of War Association.

The Chairman referred to a telegram he received from members of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association. Mr. Brown made a statement in this connection.

Mr. McDermott read portions of the brief submitted by the National Prisoners of War Association. Copies of the brief, in both English and French were distributed. The Committee agreed to print the brief as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*see Appendix "A"*).

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*),
Resolved: That the Committee authorize payment of reasonable living and travelling expenes to out-of-town witnesses who are invited to appear before the Committee as spokesmen for the National Prisoners of War Association, the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, and the Hong Kong Veterans Association, during the current hearings in connection with disability pensions.

Members of the Committee questioned the spokesmen for both organizations concerning the points mentioned in their brief and its recommendations.

On completion of the questioning, the Chairman thanked the witnesses on behalf of the Committee. At 9.55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 16 mai 1972
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 19 h 40, sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: MM. Cullen, Forget, Foster, Guay (*Saint-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Loiselle, MacRae, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(11).

Autre député présent: M. Breau.

Témoins: De l'Association nationale des prisonniers de guerre: MM. Douglas A. Dunn, président; Edward J. Musgrove, vice-président; Tom McDermott, secrétaire; H. C. Chadderton, agent de liaison. *De l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe:* M. Albert Brown, président.

Le président fait lecture de l'ordre de renvoi du lundi 8 mai 1972 et il présente MM. Dunn et Brown. M. Dunn présente, à son tour, les autres représentants de l'Association nationale des prisonniers de guerre.

Le président mentionne un télégramme que lui ont envoyé des membres de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe. M. Brown fait une déclaration à ce sujet.

M. McDermott lit certaines parties du mémoire présenté par l'Association nationale des prisonniers de guerre. Des exemplaires français et anglais du mémoire sont distribués. Les membres du Comité conviennent que le mémoire soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir l'Appendice «A»*).

Sur la proposition de M. Knowles (*Winnipeg Nord-Centre*),
il est décidé: que le Comité autorise le remboursement des frais raisonnables de déplacement et de séjour des témoins ne résidant pas à Ottawa et qui ont été invités à comparaître devant le Comité à titre de représentants de l'Association nationale des prisonniers de guerre, de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe, et de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong au cours des audiences actuelles concernant les pensions d'invalidité.

Les membres du Comité interrogent les représentants des deux organismes sur les points mentionnés dans leur mémoire et ses recommandations.

A la fin de la période de questions, le président remercie les témoins au nom du Comité. A 21 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Tuesday, May 16, 1972.

• 1942

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, we will call the meeting to order, and I see a quorum for the purposes of taking evidence. The reference we have from the House of Commons is:

> That the Standing Committee on Veterans Affairs be authorized to hear evidence from spokesmen for:
>
> 1. The Hong Kong Veterans Association of Canada,
>
> 2. The National Prisoners of War Association, and
>
> 3. The Dieppe Veterans and Prisoners of War Association,
>
> concerning disability pensions of members of the armed forces who were prisoners of war.

Tonight we have the President of The National Prisoners of War Association, Douglas Dunn, on my right; and Mr. Al Brown, President of The Dieppe Veterans and Prisoners of War Association. I now call on Mr. Dunn tc introduce the rest of his delegation.

Mr. D. Dunn (President, The National Prisoners of War Association): Thank you. Mr. Chairman and gentlemen before I introduce the boys to you, I would like to take this opportunity to thank you for your very serious consideration in meeting with us at this time. We know how busy you are in this session.

On my immediate right is Mr. Tom McDermott, Secretary of the National Prisoners of War Association; Mr. Al Brown, the President of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association; and Mr. Ted Mosgrove, the Vice-President of the National Prisoners of War Association and also a director of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association; our liaison officer, Mr. H. C. Chadderton; and Mr. Harry Worling, who is on our executive roster.

The Chairman: Thank you, Mr. Dunn. On behalf of the Committee I would like to welcome the full delegation here tonight.

The Clerk has passed me a motion which we should handle just before we commence. This is a motion that the Committee authorize payment of reasonable living and travelling expenses to out of town witnesses who are invited to appear before the Committee as spokesmen for the National Prisoners of War Association and the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association and The Hong Kong Veterans Association during the current hearings in connection with the disability pensions. Perhaps we will leave this until later in the meeting I believe we need a full quorum for that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Put it on the record and the moment you see a quorum call it.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 16 mai 1972

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous avons le quorum et nous pouvons entendre les témoignages. Voici l'ordre de renvoi de la Chambre des communes:

> Que le Comité permanent des Affaires des anciens combattants ait l'autorisation de procéder à l'audition des porte-parole de:
>
> 1. l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong,
>
> 2. l'Association nationale des prisonniers de guerre, et
>
> 3. l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe,
>
> relativement à la pension d'invalidité des membres des forces armées qui furent prisonniers de guerre.

Nous avons avec nous ce soir M. Douglas Dunn, président de l'Association nationale des prisonniers de guerre, et M. Al Brown, président de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe. Je demanderais maintenant à M. Dunn de bien vouloir nous présenter les autres membres de sa délégation.

M. Dunn (président de l'Association nationale des prisonniers de guerre): Merci. Monsieur le président, messieurs, avant de vous présenter les personnes qui m'accompagnent, je voudrais profiter de l'occasion pour vous remercier de l'attention que vous nous portez aujourd'hui. Nous savons combien votre temps est précieux.

Voici donc à ma droite M. Tom McDermott, secrétaire de l'Association nationale des prisonniers de guerre; M. Al Brown, président de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe; et M. Ted Mosgrove, vice-président de l'Association nationale des prisonniers de guerre et directeur de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe; notre agent de liaison, M. H. C. Chadderton, et M. Harry Worling, qui fait partie de notre exécutif.

Le président: Merci, monsieur Dunn. Je vous souhaite à tous la bienvenue ici ce soir, de la part du Comité.

Le greffier m'a remis une motion sur laquelle nous devions nous pencher avant de commencer. Cette motion veut que le Comité autorise le paiement des dépenses de voyage et de logement des témoins venant de l'extérieur et qui sont invités à comparaître devant le Comité en tant que représentants de l'Association nationale des prisonniers de guerre, de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe et de l'Association des anciens combattants de Hong Kong. Peut-être devrions-nous étudier cette question plus tard, car il nous faut avoir le quorum.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Inscrivez-le au procès-verbal et dès que nous serons en nombre, demandez le vote.

[*Text*]

• 1945

The Chairman: For the information of the Committee before we get into the presentation of the brief, I received a telegram this afternoon which I thought I should relate to the Committee. It comes from Burlington, Ontario. It is addressed to myself as Chairman of the Veterans Affairs Standing Committee:

> To this date no information received re meeting of POW representatives at West Block, Parliament Bldg., Ottawa, 7 p.m., 16 May 72. No brief available on such short notice. Word of this meeting received 10 p.m., 15 May 72. We believe Mr. Brown attending as a private citizen and not as a representative of Dieppe Veterans and POW Association.

It is signed A.C. Richards, George Giguere, Brief Committee, and William Stevens, Secretary.

When we got the reference from the House a week ago Monday, I called a meeting of the steering committee for Tuesday. I was in the process of incubation for getting the flu and I was not able to attend the steering committee meeting but it was decided to proceed with the hearings on this date. Both Mr. Dunn, President of the National Prisoners of War Association, and Mr. Brown, President of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, were notified and they agreed to attend tonight. They were notified by the Clerk of the Committee and I think we acted in the normal fashion, and that is to call on the President of the association to present the brief. So if there is any clarification of that situation that Mr. Brown or his association would like to make either tonight or subsequently to the Committee, they could do it through correspondence or any other way.

With that, then, we will move into the presentation of the brief and ask Mr. Brown to make a statement. Then I think the plan was to move on from that to have Mr. McDermott present the brief. We will call on Mr. Brown first.

Mr. Albert Brown (President, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association): Thank you, Mr. Chairman. This will be the fourth presentation by our association. All these presentations in the past have contained a request that our members be called in for a complete medical examination for the purpose of determining whether there is any common ailment running through us, and if so, that we should be treated as a special group. In all these attempts we have been turned down, even as recently as last November. When I came down to see Mr. Dubé, he reiterated the stand he took in 1969 when we presented our brief. So it is quite clear that this will not come about. With this in mind, I felt it time to take another look at our situation, and the moment that I was approached to take part in a joint presentation I readily jumped at the opportunity. I felt that if this has been a stumbling block all along in our being successful in getting some assistance for our people who need it at this time, I can no longer go along on these lines that I should hold out any longer because our people are getting older and now is the time that they need this help. Our briefs and the brief you have in front of you of the National POW Association are for the most part identical, I think. We do represent many of the same people also. I believe too, that war is war and a

[*Interpretation*]

Le président: Avant de présenter le mémoire, je crois devoir vous mettre au courant d'un télégramme que j'ai reçu cet après-midi. Il provient de Burlington (Ontario). Il m'est adressé en tant que président du Comité permanent des affaires des anciens combattants.

> Jusqu'à maintenant, aucun renseignement ne nous est parvenu sur la réunion des représentants des prisonniers de guerre à l'Édifice de l'Ouest, Édifices du Parlement, Ottawa, 7 heures du soir, le 16 mai 1972. Aucun mémoire ne peut être présenté avec si peu de préavis. L'avis concernant cette réunion est arrivé à 10 heures le 15 mai 1972. Nous croyons que M. Brown y a pris part en tant que simple citoyen et non pas en tant que représentant de l'Association des anciens combattants des prisonniers de guerre de Dieppe.

Le télégramme est signé par A. C. Richards, George Giguère, du comité du mémoire et par William Stevens, secrétaire.

Lorsque nous avons reçu notre mandat de la Chambre il y a une semaine lundi, j'ai proposé la tenu d'une réunion du comité de direction pour mardi. Je souffrais de la grippe et je n'ai pas été en mesure de participer à la réunion du comité de direction mais on y a décidé de procéder aux délibérations aujourd'hui. Tant M. Dunn, président de l'Association nationale des prisonniers de guerre que M. Brown, président de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe ont été avisés de cette réunion et ils étaient d'accord pour venir ici ce soir. C'est le greffier du comité qui les en a avisés et nous avons procédé de la façon ordinaire, c'est-à-dire de demander au président de l'Association de présenter un mémoire. Par conséquent, si M. Brown ou quelqu'un de son association voulait donner d'autres explications, ils peuvent le faire ce soir ou subséquemment, par courrier ou autrement.

Ceci étant dit, nous allons procéder à la présentation du mémoire et demander à M. Brown de faire une déclaration. Puis nous passerons à M. McDermott qui doit présenter un autre mémoire. Tout d'abord, je cède la parole à M. Brown.

M. Albert Brown (président, Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe): Merci, monsieur le président. Je présenterai aujourd'hui le quatrième mémoire préparé par notre association. Tous nos mémoires par le passé s'attachaient à demander que nos membres soient appelés à subir un examen médical complet en vue de déterminer s'il y avait une maladie commune qui nous affectait tous et le cas échéant, que nous soyons traités comme un groupe à part. Toutes ces tentatives ont été déçues, même celle que nous avons faite aussi récemment qu'en novembre dernier. Lorsque je suis venu rencontrer M. Dubé, il a maintenu la position qu'il avait prise en 1969 lorsque nous avions présenté notre mémoire. Il est donc clair que notre objectif ne sera pas réalisé. J'ai donc estimé qu'il était temps d'étudier de nouveau la situation et dès que l'on m'a demandé de prendre part à une comparution conjointe, j'ai saisi tout de suite l'occasion. J'ai songé que si c'était là l'obstacle qui nous empêchait toujours de réussir à obtenir de l'aide pour les membres de notre association qui en ont bien besoin en ce moment, je ne pouvais plus poursuivre mes démarches de la même manière car les membres de notre association vieillissent et c'est maintenant qu'ils ont besoin d'aide. Nos mémoires et celui de l'Association nationale des prisonniers de

[*Texte*]

POW is a POW regardless of what theatre of war he fought in or was captured in. I think by broadening it this way we can help many more people besides the Dieppe people who need help; I speak of air force people, naval people and so on. This was really why I consented to go along with a joint effort. With your permission I would like to have Mr. McDermott read the brief as it is.

• 1950

The Chairman: Mr. McDermott.

Mr. Tom McDermott (Secretary, National Prisoners of War Executive Board): Thank you Alf. Thank you Dr. Foster. Gentlemen, we would prefer to read this brief, omitting pages 9 through part of 16 so that you will have ample time for questions. We would prefer that you hold your questions until the end of the reading.

Mr. Chairman and gentlemen, this brief is presented to the Standing Committee on Veterans Affairs by the National Prisoners of War Association. The passage of Bill C-203 gave more equity to veterans and some ex-prisoners of war held in Japanese camps. The numerous letters we receive from members of our association and their wives show that the "benefit of the doubt clause" has not greatly improved the situation of ex-prisoners of war held in camps in Europe. The letter of Mrs. Veronica Anderson [née Burke], RCAF No. C 12669, Examiner No. D.B. 513, illustrates this point.

Dear sir:

Mine is a long story. I am not a POW but his wife, who has watched over him with love for 25 years. Maybe my perception has been more acute having been a nurse with the R.C.A.F. and later in a Veteran's hospital, added to this was the unusual experience of having worked in the Department of National Defence examining prisoner of war mail, incidentally the only contact between the individual prisoner and his country and relatives.

I met my husband at Shaughnessy Military Hospital while he was being treated for a gunshot wound, having plastic surgery on the scar tissue. The wound entrance at the groin and exit removing the greater portion of the left buttock. He was shot down over Hamberg July 1943 wounded and captured by the Gestapo and under their tender mercy for three months. He was then treated at a Luftwaffe hospital and then moved to Stalag IV B. However my story is not my husband's experience as a POW, but the results of that life as I know it from being so closely involved with him since his prisoner of war experience 27 years ago. The nervousness, inability to concentrate and remember, night sweats, stomach pains, lack of confidence in himself, seemed the immediate results of the POW life. Our hopes were as time went on that these would disappear and my husband would be able to stride forth free and confident again. In 1951 an observant ex-army doctor recognized and understood my husband's problems and recommended neurophyschiatric treatment which he had at Shaughnessy Hospital. The pension board reviewed my husband's case and came

[*Interprétation*]

guerre que vous avez en mains aujourd'hui sont en majeure partie identiques, à mon avis. Nous représentons en effet les mêmes personnes bien souvent. Quelle que soit la guerre, un prisonnier de guerre reste un prisonnier de guerre, indépendamment du théâtre d'opérations où il a été fait prisonnier. En étendant cette notion, il y aurait moyen d'aider beaucoup plus de personnes que les seuls prisonniers de Dieppe, et notamment ceux qui ont combattu dans les forces aériennes, dans la marine, etc. C'est la raison pour laquelle j'ai accepté de participer à cet effort conjoint. Si vous le permettez, je demanderai à M. McDermott de vous donner lecture de son mémoire.

Le président: Monsieur McDermott.

M. Tom McDermott (secrétaire, Conseil exécutif national des prisonniers de guerre): Je vous remercie. Messieurs, si vous le permettez, je vais lire le mémoire en omettant le passage allant de la page 9 à la page 16 afin qu'il vous reste davantage de temps pour poser des questions. Nous préférerions que vous les posiez lorsque j'aurai fini de lire.

Monsieur le Président, messieurs, ce mémoire est présenté au Comité des Affaires des anciens combattants par l'Association nationale des prisonniers de guerre. L'adoption de la Loi C-203 a rendu plus de justice aux anciens combattants et à certains ex-prisonniers de guerre des camps japonais. Les nombreuses lettres que nous recevons de membres de notre association et de leurs épouses révèlent que la clause du «bénéfice du doute» n'a pas beaucoup avantagé les ex-prisonniers de guerre internés en Europe. La lettre de Madame Veronica Anderson (née Burke), nº C 12669, Examinatrice nº D.B. 513 dans l'A.R.C., nº C 12669, illustre bien ce fait.

Cher monsieur,

Mon histoire est longue. Je ne suis pas un ex-prisonnier de guerre, mais la femme d'un ex-prisonnier de guerre. J'ai veillé sur lui affectueusement pendant 25 ans. Peut-être qu'ayant été infirmière dans l'A.R.C. et plus tard dans un hôpital d'anciens combattants, j'ai été plus apte à comprendre son état. De plus, j'ai eu l'expérience peu commune d'avoir travaillé au ministère de la Défense nationale, examinant le courrier des prisonniers de guerre, seul contact entre le prisonnier, son pays et ses parents.

J'ai rencontré mon mari à l'Hôpital militaire de Shaughnessy, alors qu'il recevait des soins pour une blessure de balle, et que l'on exécutait de la chirurgie plastique sur le tissu de la cicatrice. La trajectoire suivie par la balle avait causé la perte de la plus grande partie de la fesse gauche. Il a été descendu au-dessus de Hambourg en juillet 1943, blessé et capturé par la Gestapo il est resté sous leurs bons soins pendant trois mois. Il a ensuite été traité dans un hôpital de la Luftwaffe et ensuite transporté au Stalag IV B. Cependant, mon récit n'est pas celui de la vie de mon mari comme prisonnier de guerre, mais le résultat de cette vie, telle que je le connais, ayant été si près de lui depuis son expérience comme prisonnier de guerre il y a 27 ans. Nervosité, incapacité de se concentrer et de se souvenir, transpiration nocturne, maux d'estomac, manque de confiance en lui-même, ont semblé être les résultats immédiats de sa vie comme prisonnier de guerre. Nous espérions qu'avec le temps ces malaises disparaîtraient et que mon mari pourrait de nouveau reprendre confiance en lui-même. En 1951, un médecin de l'armée perspicace reconnut et comprit

[*Text*]

up with the profound decision that these symptoms existed before enlistment. All this time he also suffered periodic pain in the leg which has been shot and for which he receives a 10% pension. In 1969 he developed cellulitis in the foot of this leg, the entire leg swelling and being inflamed. The outcome of this was six months away from work, major surgery, (a sympathectomy) and a blatant remark from the pension doctor that he received the 10% pension to compensate for his suffering and besides his pension covered his leg only from the hip to the knee. Now I ask how much knowledge in Anatomy does one have to realize that arteries, nerves, and muscles do not have definite boundary lines!

• 1955

Surely enough years have gone by, enough men have suffered debilitating, humiliating experiences, to be compensated for their lack of confidence, physical and mental suffering, and in my husband's and so many other cases the inability to accept promotions in their work, to feel confident in accepting responsibility, because of harsh, inhuman treatment in their young life which left physical and psychological scars.

In my experience as an examiner of POW mail a record was kept of the conditions of these camps, the information drawn from incoming mail. At the end of the war all personal records of the prisoners of war were destroyed, but the compiled information on camp conditions should be filed away somewhere in National Defence files.

It is time now to recognize the results of this form of service from these men who gave so much and are paying such a price for their services given so long ago.

Sincerely yours,

Veronica A. Anderson.

Prisoners of war are in an unusual position when standing before the Pension Board and we feel that any new legislation should take this into account. Therefore, we urge that the Standing Committee on Veterans Affairs give our brief every consideration and weigh the evidence presented by the officers of the National Prisoners of War Association before voting on such vital matters that will affect our lives and families in the years to come.

The Health Questionnaire sent out by the National Prisoners of War Association—and there is one on your desk, gentlemen, if you care to look at them—confirms the many studies made on prisoners of war by other countries and doctors.

Oslo, Norway (Reuters): A reversal of medical opinion has found a great number of Norwegians imprisoned in Nazi concentration camps during World War II to be suf-

[*Interpretation*]

les problèmes de mon mari. Il recommanda donc des traitements neuro-psychiatriques, que mon mari reçut à l'Hôpital de Shaughnessy. Le Conseil des pensions révisa le cas de mon mari et ledit conseil en vint à la sage conclusion que ces symptômes existaient avant son enrôlement. Durant tout ce temps, il souffrait également de douleurs périodiques dans la jambe qui avait été blessé et pour laquelle il reçoit une pension de 10%. En 1969 il développa de la cellulite dans le pied de cette jambe, la jambe enflant au complet avec de l'inflammation. Résultat: absence du travail durant six mois, intervention chirurgicale majeure (sympathectomie) et remarque brutale du médecin des pensions à l'effet qu'il était pensionné à 10% en compensation pour ses souffrances et que de plus, sa pension couvrait sa jambe seulement de la hanche au genou. Maintenant, je vous le demande, quelle connaissance en anatomie doit-on avoir pour réaliser que les artères, les nerfs et les muscles n'ont pas de lignes de démarcation définies'

Sûrement assez d'années se sont écoulées, assez d'hommes ont subi des expériences débilitantes, pour recevoir une compensation pour leur manque de confiance, pour leurs souffrances physiques et mentales et, dans le cas de mon mari, de même que dans celui de tant d'autres, pour l'incapacité d'accepter de l'avancement dans leur travail, pour l'incapacité d'accepter des responsabilités par manque de confiance en eux-mêmes, à cause de traitements inhumainement durs subis dans leur jeunesse et qui ont laissé des cicatrices physiques et psychologiques.

Dans mon expérience comme examinatrice du courrier des prisonniers de guerre, un dossier était compilé sur les conditions de vie dans ces camps au moyen des renseignements contenus dans le courrier à l'arrivée. A la fin de la guerre, tous les dossiers personnels des prisonniers de guerre furent détruits, mais les renseignements recueillis sur les conditions dans ces camps ont dû être conservés, quelque part dans les archives de la Défense nationale.

Il est maintenant temps de reconnaître les séquelles de cette forme de service à ces hommes, qui ont tant donné et paient aujourd'hui si cher pour les services qu'ils ont rendus il y a si longtemps.

Sincèrement vôtre,

Veronica A. Anderson

Les prisonniers de guerre sont dans une position désavantageuse lorsqu'ils se présentent devant le Conseil des pensions et nous croyons que toute nouvelle législation devrait en tenir compte. Par conséquent, nous demandons avec instance au Comité des Affaires des anciens combattants de prendre notre mémoire en bonne considération et d'évaluer la preuve présentée par les représentants de l'Association nationale des prisonniers de guerre avant de voter sur des affaires si vitales, qui affecteront nos vies et nos familles pour les années à venir.

Le «Questionnaire sur l'état de santé», envoyé par l'Association nationale des prisonniers de guerre, confirme les nombreuses études faites sur les prisonniers de guerre par d'autres pays et par d'autres médecins.

Oslo, Norvège (Reuters)—Il y a eu un revirement d'opinion médicale lorsqu'on a découvert qu'un grand nombre

[*Texte*]

fering from diseases directly attributable to ther imprisonment.

The conclusion was reached recently by a panel of doctors who, since 1957, conducted research among a large number of former priosners on behalf of the Norwegian Association of War Invalids.

Medical opinion has been that there could be no connection between diseases suffered many years after imprisonment and the rigours of imprisonment.

But now doctors believe that a brain deficiency lies behind the mental and physical illness many former prisoners suffer after their release. This deficiency, they say, is due to the violent stimuli to the brain of imprisonment-prolonged and intense fear, malnutrition and severe infection.

Now we could go over to page 16 and take up from there. The stories in between are actual taped interviews with ex-prisoners of war and you can read that later, if you have not read it now.

The Chairman: Perhaps we could have agreement to print the full brief as an appendix to the minutes of the committee. Then we would have it all there.

Mr. Lambert (Edmonton West): I think it would be a great advantage to have more time for questioning the witnesses. The whole brief is going to be printed anyway, so there is no purpose in reading it. I would like to devote more time to the questioning and additional points.

Mr. H. C. Chadderton (Liaison Officer, National Prisoners of War Association): Mr. Chairman, I was just suggesting, unless the delegation feels differently, that they should delete Mrs. Anderson's name, if it is going to be printed, from the record. It suggests in there a psychological condition and I would think it does not add anything to have that case indentified publicly.

The Chairman: Most of the others do have the names in.

Mr. McDermott: I do not think Mrs. Anderson has any objection. I will read up to page nine and then skip over to 16.

The most comprehensive study of prisoners of war which has been reported was made by the National Research Council and veterans administration in the United States in 1955. The report revealed that both the prisoners of war of the Japanese and those imprisoned in the European and Mediterranean theatres during World II were studied. The Pacific group had averaged 38.4 months in prison camps and the European group had averaged 10.3 months in captivity.

• 2000

The over-all mortality during imprisonment was 37.2 per cent of the Japanese prisoners of war and 1.4 per cent in the European theatre. Medical care seems to have been considerably better in Germany than in Japanese camps. An American psychiatrist imprisoned by Japanese for four years has analysed the mental factors involved in prisoner-of-war survival. His findings indicate that the stable, well-adjusted individuals were most likely to survive. When the will to survive was weak, death seemed to come easily, even from minor ailments.

[*Interprétation*]

de Norvégiens emprisonnés dans des camps de concentration nazis durant la Seconde Guerre mondiale souffraient de maladies directement attribuables à leur emprisonnement.

Cette constatation a été faite récemment par un jury médical qui, depuis 1957, a fait des recherches auprès d'un grand nombre d'anciens prisonniers pour le compte de l'Association norvégienne des invalides de guerre.

Les médecins croyaient qu'il ne pouvait pas y avoir de rapport entre des maladies subies plusieurs années après l'emprisonnement et les rigueurs de l'emprisonnement.

Mais aujourd'hui les médecins croient qu'une déficience cérébrale est cause des souffrances mentales et physiques que beaucoup d'anciens prisonniers ont endurées après leur libération. Cette déficience, disent-ils, est due aux violents stimuli qu'ont été pour le cerveau l'emprisonnement, la peur intense et prolongée, la malnutrition et l'infection grave.

Nous pouvons maintenant passer à la page 16 du mémoire et continuer à partir de là. Dans l'intervalle, il y a une reproduction des entrevues avec les anciens prisonniers de guerre qui ont été enregistrées sur bandes magnétiques et vous pourrez les lire par la suite si vous ne l'avez pas déjà fait.

Le président: Peut-être pourrions-nous faire imprimer tout le mémoire en appendice au compte rendu du Comité.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je crois qu'il vaudrait mieux passer plus de temps à questionner les témoins, vu que le mémoire va de toute façon être imprimé et que par conséquent il n'est pas nécessaire de le lire.

M. H. C. Chadderton (agent de liaison, Association nationale des prisonniers de guerre): Monsieur le président, je propose, à moins que la délégation ne soit d'avis contraire, que nous supprimions le nom de M^me^ Anderson si nous voulons imprimer sa lettre dans le compte rendu. On y décrit un état psychologique et je crois qu'il n'est pas utile d'identifier publiquement la personne.

Le président: La plupart des autres personnes sont identifiées aussi.

M. McDermott: Je ne crois pas que M^me^ Anderson s'y oppose. Je vais donc lire jusqu'à la page 9 pour sauter ensuite à la page 16.

L'étude la plus détaillée sur les prisonniers de guerre que l'on connaisse a été rédigée par le Conseil national de recherche et de l'Administration des anciens combattants aux États-Unis en 1955. Le rapport révèle que: tant les cas des prisonniers de guerre des Japonais que des prisonniers des fronts européen et méditerranéen pendant la Seconde Guerre mondiale avait été étudiés. Le groupe du Pacifique a passé en moyenne 38.4 mois dans des camps de prisonniers et celui des prisonniers en Europe a passé en moyenne 10.3 mois en captivité.

La mortalité globale pendant la captivité a été de 37.2 p. 100 pour les prisonniers de guerre aux mains des Japonais et de 1.4 p. 100 pour les théâtres d'opérations européens. Il semble que les soins médicaux aient été bien meilleurs dans les camps allemands que dans les camps japonais. Un psychiatre américain emprisonné par les Japonais pendant quatre ans a analysé les facteurs psychologiques impliqués dans la survie des prisonniers de guerre. Ses conclusions ont indiqué que les individus stables et bien adaptés à leur entourage avaient les plus grandes chances

[*Text*]

Perhaps one of the least understood and yet major problems of continuing and increasing importance today is in the field of mental attitudes and mental illnesses resulting from prolonged physical and mental stresses endured by prisoners of war. The excess incidence of psychoneurosis and accidental deaths as shown in the study merits further attention ... Certain advanced research techniques are available which can be used to evaluate vitamin or general nutritional status of individuals who are suffering from active current malnutrition. These techniques would be, however, completely useless in attempting to evaluate individuals who had suffered from active malnutrition 10 or more years previously ...

Former POWS complaints involve the central nervous system such as nervousness, insomnia, excessive worry, inability to adapt, nervous breakdown, poor memory and others, such as weakness and undue fatigue and vague gastrointestinal disorders. Involved also are a group of diseases and conditions such as cancer, cardiovascular diseases, arthritis and accidents, which occur normally in appreciable incidence in any population group. When such conditions develop in a former prisoner of war, an obvious question of connection with imprisonment develops, especially in those diseases and conditions shown by the NRCVA study to occur with increased frequency in certain prisoner-of-war groups ...

That excess mortality, morbidity and disability following liberation is related to the length of imprisonment, and the severity during imprisonment of malnutrition and other hardships is borne out by the results of the National Research Council and Veterans Administration study.

Findings and recommendations Chief Commissioner on War Claims to Prisoners of War:

I find that in military prison camps in Europe in which Canadians were imprisoned during World War II, there prevailed maltreatment, sufficiently serious, general and prolonged, though sporadic, intermittent and widely varying degree, to justify the payment (in all cases where the presumption of maltreatment is not rebutted) of a general basic per diem award to Canadian military personnel held in such camps, for the duration of their imprisonment.

I also find that certain aspects of treatment by the Germans of groups of prisoners of war in their custody formed aggravating incidents in the maltreatment of prisoners subjected to such incidents, and were sufficiently serious and general in such groups of cases to justify the recommendation of an additional semi-automatic award upon proof of subjection to any such aggravating incident.

As claims for general and additional awards will normally be intermingled, it would appear that the

[*Interpretation*]

de survivre. Par contre, quand la volonté de survivre était faible, la mort survenait facilement, même lorsqu'il s'agissait de maladies peu importantes ...

Il se peut que l'un des problèmes les moins bien compris, quoique parmi les plus importants aujourd'hui concerne le domaine des attitudes et des maladies mentales résultant de la pression physique et mentale prolongée subie par les prisonniers de guerre. Le grand nombre de psychonéurose et de mort accidentelle indiquées dans l'étude mérite d'autre part l'attention ... Certaines techniques de recherche avancées sont disponibles et on peut les utiliser pour évaluer l'état, du point de vue des vitamines ou de la nutrition générale, des individus qui souffrent de sous-alimentation active et courante. Ces techniques sont toutefois complètement inutiles pour essayer d'évaluer des individus qui ont souffert de sous-alimentation active il y a 10 ans ou plus ...

Les anciens prisonniers de guerre se plaignent souvent de leur système nerveux central et souffrent de nervosité, d'insomnie, de soucis excessifs, d'impossibilité de s'adapter, de dépression nerveuse, de faiblesse de la mémoire et d'autres choses, telles que la faiblesse et la fatigue inexpliquées, ainsi que de vagues désordres gastro-intestinaux. D'autres maladies peuvent également les frapper telles que le cancer, les maladies cardio-vasculaires, l'arthrite et les accidents qui se produisent normalement en nombre appréciable dans n'importe quel groupe de population. Quand ces conditions apparaissent chez un ancien prisonnier de guerre, la question évidente est de savoir quelle est sa relation avec l'emprisonnement antérieur, spécialement dans les maladies et affections qui, ainsi que l'étude du NRCVA le montre, se produisent avec une fréquence accrue dans certains groupes de prisonniers de guerre ...

Qu'une mortalité, une morbidité et une inadaptation bien supérieure à la moyenne après la libération ont *un lien direct avec la longueur de la détention et la sévérité de la sous-alimentation et des autres difficultés survenues au cours de la captivité*, est confirmé par les résultats de l'étude du Conseil national de recherche et des anciens combattants.

Voici les conclusions et recommandations du commissaire en chef sur les dommages de guerre versés aux prisonniers de guerre.

J'estime que, dans les camps de prisonniers militaires d'Europe où les Canadiens ont été emprisonnés pendant la Seconde Guerre mondiale, ils ont été victimes de mauvais traitements suffisamment sérieux, généraux et prolongés, quoique sporadiques, intermittents et variant considérablement en degré, pour justifier le versement, dans tous les cas où la supposition de mauvais traitements n'est pas réfutée, d'une indemnité globale au personnel militaire canadien qui a été détenu dans ces camps, en fonction de la durée de leur emprisonnement.

Je pense également que certains aspects du traitement infligé par les Allemands à des groupes de prisonniers de guerre ont constitué des circonstances aggravantes des mauvais traitements des prisonniers qui les ont subis et ont été suffisamment sérieuses et générales dans les groupes en question pour justifier la recommandation d'une indemnité supplémentaire semi-automatique versée sur preuve qu'un prisonnier a été soumis à ces circonstances aggravantes.

Étant donné que les demandes de dédommagements globaux et supplémentaires seront normalement

[*Texte*]

most satisfactory method of dealing with all claims by ex-prisoners of war in Europe, or by their surviving dependents, would be for the Commission, acting upon general evidence and information now before it, to import into each individual case the following presumptions of fact.

(1) (Rebuttable) that each Canadian prisoner of war in Europe suffered a degree of serious maltreatment, albeit sporadic and intermittent.

(2) that each Canadian POW in Europe suffered some degree of incapacity to work as a result of his maltreatment.

(3) that such incapacity to work subsisted, in each case for some period of time after liberation . . .

In conclusion, I recommend that all presumptions and formulae applicable to prisoners of war should also be imported into claims for maltreatment of Canadian merchant seamen.

As to Canadian civilian internees in Europe, I make no general finding, and therefore recommend that each case be adjudicated individually according to the present War Claims Rules.

That Canadians received ill treatment and were not protected by the Geneva Convention is a little known fact. That the treatment was sporadic, intermittent and widely varying in degree depended on which camp you were incarcerated in. The reason for this harsh and unusual treatment was because of an order found by the Germans at Dieppe, and the whims of the Gestapo agents who periodically searched the Canadian camps and harassed the prisoners.

• 2005

Concerning the Dieppe raid, the Mackenzie King diaries state that in May, 1941,

Defence officials say we should ask the British authorities to have our Army put into action somewhere at once—if not in the Middle East, then on raids to France—even if it involved some being killed.

The Canadian press and radio reflected the mounting public criticism of the politicians in Ottawa. King's political colleagues were insisting that something be done to put life into the recruiting program. Mackenzie King discussed these programs with Churchill in September, 1941 and said:

I don't know how long I can go on leading my country while our troops remain inactive.

A plan worked out to the last detail by General Bernard Montgomery was used with a few changes. The raid was scheduled for July but had to be called off because wind conditions would not allow the paratroopers to be dropped behind the town. Montgomery had ruled out a flanking attack. The new plan called for the use of commando troops on the flanks with a frontal assault across the beach with men and tanks. The Air Force refused to soften up defenders with a bombing raid, and the Navy said that they could not put any big ship into the English Channel to pound the shore defenses.

[*Interprétation*]

imbriquées, il semble que la méthode la plus satisfaisante de s'occuper de toutes les réclamations faites par les anciens prisonniers de guerre en Europe, ou par les personnes à charge qui leur survivent, serait que la commission, agissant sur la preuve et les informations générales dont elle dispose, inclue dans chaque cas individuel les suppositions suivantes de fait.

1) (Réfutable) que tout Canadien prisonnier de guerre en Europe a subi des mauvais traitements sérieux, quoique sporadiques et intermittents;

2) que tout Canadien prisonnier de guerre en Europe a subi un certain degré d'incapacité de travailler comme résultat de ces mauvais traitements;

3) que cette incapacité de travailler a persisté, dans chaque cas, pendant une certaine période de temps après la libération . . .

En conclusion, je recommande que toutes les suppositions et les formules applicables aux prisonniers de guerre soient également incluses dans les demandes de versement de dommages pour mauvais traitements des marins de la marine marchande canadienne.

En ce qui concerne les internés civils en Europe, je n'ai aucune proposition générale à faire et donc je recommande que chaque cas soit réglé individuellement suivant les règlements actuels des dommages de guerre.

On connaît peu le fait que les Canadiens qui ont reçu de mauvais traitements n'étaient pas protégés par la Convention de Genève, que les mauvais traitements étaient très sporadiques, intermittents et variant largement en degré selon le camp dans lequel le prisonnier se trouvait incarcéré. La raison de ces traitements durs et inhabituels a pour origine un ordre trouvé par les Allemands à Dieppe et les caprices des agents de la Gestapo qui fouillaient d'une manière périodique les camps canadiens et harcelaient les prisonniers.

Au sujet du raid de Dieppe, les carnets de Mackenzie King mentionnent qu'en mai 1941,

«les fonctionnaires de la défense ont dit que nous devrions demander aux autorités britanniques que notre armée soit lancée dans la bataille de suite—sinon au Moyen-Orient, du moins à l'occasion de raids sur la France . . . même si cela devait se traduire par quelques pertes.»

La presse et la radio canadiennes reflétaient les critiques croissantes du public à l'égard des politiciens d'Ottawa. Les collègues politiques de King insistaient pour que l'on fasse quelque chose pour donner vie à la campagne de recrutement. Mackenzie King étudia ces problèmes avec Churchill en septembre 1941 et dit:

«Je ne sais pas pendant combien de temps je pourrai continuer à diriger mon pays tant que nos troupes restent inactives.»

Un plan élaboré jusqu'au dernier détail par le général Bernard Montgomery fut utilisé avec seulement quelques changements. Le raid fut prévu pour le mois de juillet mais dut être supprimé parce que les vents ne permettaient pas d'effectuer un lancement de parachutistes derrière la ville. Montgomery avait écarté une attaque de flanc. Le nouveau plan prévoyait l'utilisation de troupes de commando sur les flancs pendant qu'un assaut de front serait déclenché sur la plage avec des hommes et des chars. Les forces aériennes refusèrent de réduire la résis-

[*Text*]

Lt. General Crerar worked with Vice-Admiral Lord Louis Mountbatten on the final details. H. D. G. Crerar wrote to Lt. General A. G. L. McNaughton;

> I have today gone over in every detail the plans for the exercise, as now agreed to by Naval, Army and Air Force Commanders, and I am satisfied that the revisions in respect to the previous exercise plans add, rather than detract, to the soundness of the plan as a whole. I am, therefore, of the opinion that given an even break in luck and good navigation, the demonstration should prove successful.

Terrence Robertson wrote, "Crerar was so intent on getting Canadian troops in action, he would have O.K.'ed a plan where the men went in with pea shooters and sling shots." Air Vice Marshall Leigh-Mallory warned Crerar, "I can't see it. Your plan may have merit in theory, but it's damned impracticable. The troops will be pinned down on the beaches at the very beginning. They'll never get going again, you mark my words."

"Are you speaking with the authority of an airman?" replied Crerar with growing emphasis.

"No bloody fear," retorted Leigh-Mallory. "Before I joined the Flying Corps in 1917 I was a subaltern. I speak as a soldier who served on the western front and knows what it's like to go over the top without proper fire support."

After nine hours of fighting to get off the beach, Lt. Col. R. Labatt, R.H.L.I. Regiment, appraised the situation. Hundreds of dead and wounded lay there and the tide was coming in, washing over the bodies. The Navy was gone and the Germans were poised for a counter-attack.

He tied a white rag to a rifle barrel and shoved a German air force prisoner out into the open with it. Major Gordon Rolfe, Signal Corp, started a fire to burn documents. Rolfe noted that Brigadier William Wallace Southam was still carrying plan No. 37 of the raid. He remembered the order that "All ranks will ensure that no orders, maps, photographs, operational documents or notes fall into enemy hands."

He raced over to the Brigadier and pointed to the bonfire, urging that the plans be burned immediately. Southam said that he still had use for them. The Germans came down on the beach and saw Southam make an attempt to bury the package under the pebbles. Lt. Schuchman, German Naval Intelligence, walked over and picked it up.

The capture of these documents resulted in Canadian prisoners being shackled and mistreated in the prisoner of war camps.

[*Interpretation*]

tance des défenseurs par un raid de bombardement et la marine déclara qu'elle ne pouvait fournir aucun navire important dans la Manche pour pilonner les défenses côtières.

Le lieutenant-général Crerar mit au point avec le vice-amiral Lord Louis Mountbatten les détails finaux. D. G. Crerar écrivit au lieutenant-général A. G. L. McNaughton:

> «J'ai examiné aujourd'hui en détail les plans de l'exercice tels qu'ils ont été acceptés par les commandants de la marine, de l'armée et des forces aériennes et je suis convaincu que les révisions apportées au plan de l'exercice précédent renforcent plutôt que diminuent la justesse du plan pris dans son ensemble. En conséquence, je pense que si nous avons la chance pour nous et effectuons une bonne navigation, la démonstration devrait être couronnée de succès».

Terrence Robertson a écrit: «Crerar désirait tellement que les troupes canadiennes entrent en action qu'il aurait approuvé un plan dans lequel les hommes auraient utilisé des sarbacanes de poche et des frondes.» Le vice-maréchal de l'Air Leigh-Mallory avertit Crerar et lui dit: «Je ne vois pas où vous voulez en venir. Votre plan peut avoir des mérites en théorie, mais il est absolument impraticable. Les troupes vont être clouées sur les plages dès le début. Et elles ne progresseront pas, j'en suis sûr.»

«Parlez-vous avec l'autorité d'un aviateur?» répliqua Crerar avec force.

«Non, répliqua Leigh-Mallory. Avant que je m'engage dans le corps des aviateurs en 1917, j'étais un subalterne. Je parle en tant que soldat qui a servi sur le front ouest et qui sait ce que c'est d'attaquer sans appui de feu convenable.»

Après neuf heures de combat pour déboucher de la plage, le lieutenant-colonel R. Labatt, du régiment R.H.L.I., fit le point de la situation. Des centaines de morts et de blessés gisaient là tandis que la marée montait, recouvrant les corps. La marine était partie et les Allemands étaient prêts à contre-attaquer.

Labatt attacha un chiffon blanc à un canon de fusil et fit avancer un Allemand qui le portait. Le major Gordon Rolfe, du Signal Corps, commença à brûler les documents. Rolfe remarqua que le brigadier-général William Wallace Southam portait encore le plan nº 37 du raid. Il se souvint de l'ordre que «Tous les rangs s'assureront qu'aucun ordre, carte, photographie, document relatif aux opérations ou note, ne tombe aux mains de l'ennemi.»

Il courut vers le brigadier-général et lui indiqua le feu afin qu'il y brûle les plans immédiatement. Southam répondit qu'il en avait encore besoin. Les Allemands descendirent sur la plage et virent Southam faire une tentative pour enterrer le paquet sous les galets. Le lieutenant Schuchman, des services de renseignements de la marine allemande, s'avança et le ramassa.

La capture de ces documents aboutit à ceci: les prisonniers canadiens furent mis aux fers et maltraités dans les camps de prisonniers de guerre.

[*Texte*]

Now we come to Appendix 10, "Extracts from Intelligence Plan."

Para. 757. Prisoners of War

b) Labelling Prisoners

(i) After searching prisoners for arms, special tags which will be in possession of Bn. I.O.'s will be attached to prisoners' clothing. These tags will show:
Unit effecting capture.
Place and time of capture.

(ii) Whenever possible prisoners' hands will be tied to prevent destruction of their documents.

The Germans found that these orders had been carried out. A German lance sergeant, a corporal, five privates, and five members of the Todt organization who had been held prisoners, said that they had been tied with their hands on their backs.

In the book *Dieppe—The Shame and the Glory,* Terrence Robertson documents the raid from its conception to the POW camps. He questions "the difference between calculated risk and calculated suicide." He calls it an ignominy of defeat and blames the planners rather than General Roberts. Montgomery insisted on a suicidal frontal assault across the beaches.

• 2010

At Whatever Cost: The Story of the Dieppe Raid by R. W. Thompson terms it the Charge of the LIght Brigade. Major Fred Tilston, V.C., said at an Essex Scottish Reunion in June, 1970:

> We took Dieppe on Sunday, September 3, 1944. I don't see how in the world they expected to get the tanks over that beach. It was made up of boulders two to four inches in diameter.

After the holocaust was over, the survivors were marched 18 kilometres to a brick kiln for the night. The next day, they marched 3½ kilometres and were put in box cars. They arrived at Stalag 153 at Verrenuil, France, on August 21. They slept in an open field surrounded by barbed-wire, searchlights and German guards. They were transferred to the main camp after three days of interrogation and registration, with little to eat. The Germans issued old French uniforms to the men who had lost their clothing in the fighting. They attempted to split the ranks by giving the French-Canadians extra food. The scheme backfired as the French-Canadians shared it with their English comrades.

The prisoners were crowded 60 men to a box car on August 28 a four-day trip to Stalag VIII B. There was no room to sit, poor ventilation, little water, practically no food and no latrine facilities. Many were suffering from dysentery. They arrived in Lamsdorf, Germany, on September 1, 1952 and were marched to Stalag VIII B.

The officers were taken to Oflag VII B near Eichstaett, Germany. Officers who were in the hospital for several months ended up at Oflag 9 Z and enlisted men went to 9 C. We visited first the men who were held in Stalag VIII B.

They were living in cement huts, about 120 men to a room, sleeping on three-tiered wooden bunks closely crowded. Wooden clogs were issued but no clothing. The food was very poor and there were no eating utensils or dishes so the men ate from tin cans. The German rations were very poor but they were supplemented by one-half

[*Interprétation*]

Et nous passons maintenant à l'annexe 10: «Extraits du plan des services de renseignements»

Paragraphe 757. Prisonniers de guerre

b) Étiquetage des prisonniers

i) Après avoir fouillé les prisonniers pour s'assurer qu'ils ne portent plus d'armes, des étiquettes spéciales qui seront en possession des officiers des services de renseignements du bataillon seront fixées sur les habits des prisonniers. Ces étiquettes indiqueront:
L'unité qui a effectué la capture.
L'endroit et l'heure de la capture.

ii) *Autant que possible, on liera les mains des prisonniers pour les empêcher de détruire leurs documents.*

Les Allemands découvrirent que ces ordres avaient été exécutés. Un sergent de première classe allemand, un caporal, cinq soldats de deuxième classe, et cinq membres de l'organisation Todt qui avaient été faits prisonniers, dirent qu'on leur avait lié les mains dans le dos.

Dans *Dieppe—The Shame and the Glory,* Terence Robertson étudie le raid du début à sa conclusion dans les camps de prisonniers de guerre. L'auteur examine «la différence entre le risque calculé et le suicide calculé.» Il traite le raid de défaite ignominieuse et il blâme les planificateurs plutôt que le général Roberts. Montgomery avait insisté sur un assaut suicide de front effectué à travers les plages.

Dans *At Whatever Cost: The Story of the Dieppe Raid,* R. W. Thompson appelle ce raid la charge de la brigade légère. Le Major Fred Tilston, C. V., a dit à une réunion de l'Essex Scottish en juin 1970:

> «Nous avons pris Dieppe le dimanche 3 septembre 1944. Je ne vois pas comment on s'attendait à ce que les tanks franchissent cette plage. Elle était recouverte de galets de 2 à 4 pouces de diamètre.»

Lorsque l'holocauste fut terminé, les survivants dûrent marcher pendant 18 kilomètres pour se rendre à un four à briques pour y passer la nuit. Le lendemain, ils firent trois kilomètres et demi à pied et ensuite furent chargés à bord de fourgons à bestiaux. Ils arrivèrent au Stalag 153, à Verrenuil, France, le 21 août. Ils passèrent la nuit dans un champ ouvert entouré de barbelés, de projecteurs, et de sentinelles allemandes. On les transféra vers le camp principal après trois jours d'interrogatoire et d'immatriculation, et peu de nourriture. Les Allemands sortirent de vieux uniformes français et les donnèrent aux hommes qui avaient perdu leurs vêtements dans la bataille. Ils essayèrent de créer la division dans les rangs en accordant aux Canadiens français de la nourriture supplémentaire. Ce plan ne réussit pas car les Canadiens français partagèrent la nourriture avec leurs camarades anglais.

Le 28 août, on entassa les prisonniers à raison de 60 par fourgon à bestiaux et on les conduisit en quatre jours vers le Stalag VIII B. La place pour s'asseoir était limitée, la ventilation presque inexistante; il y avait peu d'eau, pratiquement auncune nourriture et aucune latrine. Beaucoup souffraient de la dysenterie. Ils arrivèrent à Lamsdord, en Allemagne, le premier septembre 1942 et on les conduisit vers le Stalag VIII B.

On consuisit les officiers vers l'Oflag VII B près de Eichstaett, en Allemagne. Les officiers qui étaient à l'hôpital depuis de nombreux mois aboutirent à l'Oflag 9 Z et les hommes du rang allèrent à l'Oflag 9 C. Voyons d'abord les hommes qui étaient au Stalag VIII B.

[*Text*]

Red Cross parcel per week. The food was served cold and the living quarters were infested.

On October 8, 1942, the prisoners were marched out of the huts at noon and informed that because of orders found on the beach at Dieppe stating that German soldiers were to be tied, if captured, the German government would take reprisal. Hands were tied criss-cross with ropes. The Red Cross parcels were stopped and the food situation was acute. The water for bathing was low and three-minute hot showers were allowed every six weeks. Guards roamed the compounds during the day and police dogs at night. The Canadians were not allowed out and were kept separated from the other British prisoners.

On December 2, 1942, the ropes were replaced by handcuffs with about 15 inches of chain. This gave them more freedom of movement. When the ropes were on, it was difficult to eat and 10 men at a time had to go to the toilet with a stretcher bearer to take down their pants. The latrine was a one-room facility about 150 feet away and serviced over 1,000 prisoners. Many had dysentery and, because it was difficult to wash with the ropes on, lice became a problem. Gestapo agents made periodic searches and the prisoners were required to stand out in the cold for hours, scantily clad. Men caught with their chains off were made to stand facing the wall for hours. Mrs. Willam J. Deuling mentions this in a letter to the National POW Association:

> My husband is suffering from Reynaud's Phenomenon. It is so painful at times that Bill cannot work. I have the conviction that had he not been manacled after capture at Dieppe, it either would not have occurred or be much less severe. He has been turned down for a pension ... I have great difficulty getting Bill to tell me any of his experiences as a POW. I do know that he did have eczema while in camp and was treated for it. He was once caught out of his manacles and for the balance of the 12 hours had to stand with his nose and toes to the wall and every time he wavered away from the wall, was kicked in the back. When he was discharged in Toronto, a young man asked him if he had any complaints about his treatment as a POW. When he said he did, he was asked for the name and number of the guard he had complaints against. He just looked at the young man and then walked out in disgust.
>
> Some of the symptoms of this disease are extreme cold, emotional upheavals, and excessive smoking. Those who went through the winter of 1942-1943 in handcuffs will never forget how cold the steel on one's wrists could get since the huts were unheated.

[*Interpretation*]

Ils vivaient dans des huttes de ciment, à environ 120 hommes dans chaque chambre, dormant sur des couchettes de bois à 3 étages où il fallait se serrer. On leur donna des galoches en bois mais aucun vêtement. La nourriture était mauvaise et comme il n'y avait aucun ustensile ou plat les hommes devaient manger à même les boîtes en fer. Les rations allemandes étaient extrêmement faibles mais on y ajoutait chaque semaine la moitié d'un colis de la Croix Rouge. La nourriture était servie froide et les baraquements étaient infestés.

Le 8 octobre 1942, à midi, on fit sortir les prisonniers des huttes et on leur dit qu'en raison d'ordres trouvés sur la plage à Dieppe, selon lesquels les soldats allemands devaient être attachés, une fois capturés, le gouvernement allemand userait de représailles. Leurs mains furent croisées et attachées. On arrêta les paquets de la Croix Rouge et la situation alimentaire fut extrêmement grave. Il y avait peu d'eau pour se laver et toutes les six semaines on leur accordait une douche chaude de trois minutes. De jour, des gardes faisaient des rondes dans le camp et, de nuit, c'était des chiens policiers. Les Canadiens n'étaient pas autorisés à sortir et on les gardait à l'écart des autres prisonniers britanniques.

Le 2 décembre 1942, des menottes reliées entre elles par quinze pouces de chaîne remplacèrent les cordes, ce qui facilita les mouvements des prisonniers. Lorsqu'ils avaient les cordes, les hommes éprouvaient des difficultés pour manger et devaient se rendre à dix en même temps aux toilettes avec un brancardier pour baisser leurs pantalons. Les toilettes étaient une simple pièce placée à environ 150 pieds plus loin et servaient à un millier de prisonniers. Beaucoup souffraient de la dysentrie et comme il était difficiles de se laver, avec les mains liées, les poux devinrent un réel problème. Périodiquement, des agents de la Gestapo effectuaient des recherches et pendant des heures des prisonniers devaient rester debout à l'extérieur dans le froid, è peine habillés. Ceux que l'on surprenait avec leurs chaînes détachées devaient rester face au mûr des heures durant. M^me^ Wm. J. Deuling en parle dans une lettre à l'Association nationale des prisonniers de guerre:

> Mon mari souffre du phénomène de Reynaud. Cela est si douloureux que parfois Bill ne peut travailler. J'ai la conviction que si on ne lui avait pas mis les menottes après sa capture à Dieppe, cela ne se serait pas produit ou ce serait moins pénible. On lui a refusé une pension ... J'ai beaucoup de mal à faire en sorte que bill me parle de ses expériences en tant que prisonnier de guerre. Je suis sûr qu'il contracta l'eczéma au camp et suivit un traitement pour cela. Un jour on lui retira les menottes et pendant douze heures d'affilée dû se tenir debout le nez et les orteils vers le mur et chaque fois qu'il s'écartait du mur on lui jetait des coups de pieds dans le dos. Lors de sa libération à Toronto, un jeune homme lui demanda s'il avait à se plaindre de son traitement en tant que prisonnier de guerre. Lorsqu'il répondit que oui, on lui demanda le nom et le matricule du garde dont il avait à se plaindre. Il se contenta de regarder le jeune homme et s'éloigna plein de dégoût.
>
> Parmi les symptômes de cette maladie on trouve un froid extrême, des convulsions dues à l'émotion, et un besoin excessif de fumer. Ceux qui passèrent l'hiver de 1942 à 1943 avec leurs menottes, n'oublieront jamais comme l'acier était froid sur les poignets car les huttes n'étaient pas chauffées.

[*Texte*]

Peter J. Steincrohn, M.D., says:

> Many people believe that psychosomatics is nothing but a fancy word 'cooked up' by doctors who want to impress patients or can't discover what's really wrong with the patient. It's also true that psychosomatics is as real now as it was when Hippocrates believed in it about two thousand years ago. The fact is that you can't separate the mind from the body; the body from the mind. What affects one is bound to make its imprint on the other.

Scientists who wrestle with psychosomatic mysteries now believe there is no fundamental difference between mental and physical illness and all illnesses have both psychological, mind, and somatic, body components. One of these scientists, Dr. Chase Patterson Kimball of Yale University, found this agreement in surveying the 1970 state of psychosomatic science. He found it by concentrating on the interrelations in any illness among the physical, mental, and the social. He says:

> The general scientific opinion now is that all illnesses have psycho-social aspects that influence their cause, precipitation, manifestation, course and outcome . . . A major psychosomatic research effort is the study of how an individual adapts to stresses biologically and psychologically and on what underlying factors these responses depend.

Dr. Kimball made his survey for *Anuals of Internal Medicine*, Journal of the American College of Physicians.

The Canadian government was not only responsible for Bill Deuling being incarcerated but for the handcuffs he had to wear. Here is a disease that can conceivably be the result of being a POW. The man has not been able to get the benefit of the doubt. What is the responsibility of the government? These are the problems an ex-prisoner of war faces.

We will now go to page 16.

The Right Honourable W. L. Mackenzie King had misgivings about the Dieppe Raid. He wrote:

> August 21, 1942 . . . still not too sure of the wisdom of what was attempted. It goes back, I feel, above all to the time it was felt it was necessary to have the Canadians do something for a variety of reasons. I still have a feeling that the part of wisdom would have been to conserve that especially trained life for the decisive moment.
>
> September 19, 1942 . . . I question if the information gained could begin to equal the heavy losses. Moreover, the enemy, themselves, are able effectively to represent the whole episode as a gain for themselves between the numbers taken prisoners and those who have been killed. It is a very serious blow to the Canadian forces. My intuition and belief expressed at the War Cabinet some months ago was, I believe, sound.

The Nursing Sisters Association said:

We would strongly urge the Commission to consider the application of the recommendations with respect to all Canadian prisoners of war in other theaters. Many of our association members have vivid recollections of the condi-

[*Interprétation*]

Peter J. Steincrohn, docteur en médecine, déclare:

> «de nombreuses personnes croient que la psychosomatique n'est rien d'autre qu'un mot imaginaire mis au point par les docteurs qui désirent impressionner leurs clients ou ne peuvent découvrir ce dont souffre exactement le patient. Il est également vrai que la psychosomatique est aussi réelle de nos jours qu'elle l'était lorsque Hippocrates croyait en elle il y a environ 2 milliers d'années. le fait est qu'on ne peut pas séparer l'esprit du corps; le corps de l'esprit. Ce qui affecte l'un laisse nécessairement sa marque sur l'autre.

Les savants que se sont penchés sur les mystères du psychosomatique pensent à présent qu'il n'y a pas de différences fondamentales entre la maladie mentale et physique, et que toutes les maladies ont à la fois des composantes psychologiques (l'esprit) et somatiques (le corps). L'un de ces savants, le docteur Chase Patterson Kimball de l'Université de Yale, en arriva à cette conclusion après avoir examiné la situation de la science psychomatique en 1970. Il la découvrit en mettant l'accent sur les interrelations dans toute maladie entre le physique, le mental et le social. Il déclare:

> «De l'avis général des savant actuels, toutes les maladies ont des aspects psychosociaux qui influencent leur cause, leur précipitation, leur manifestation, leur durée et leur dénouement . . . On a fait un gros effort de recherches psychosomatiques en étudiant la façon dont un individu s'adapte aux émotions du point de vue biologique et psychologique et de quels facteurs sousjacents dépendent ces réactions.»

C'est pour les annales de la médecine interne, le journal du collège américain des médecins, que le docteur Kimball a fait son étude.

Non seulement le gouvernement canadien fut responsable de l'incarcération de Bill Deuling mais aussi des menottes qu'il eut à porter. Il s'agit là d'une maladie qu'on ne peut pas attribuer au fait d'avoir été un prisonnier de guerre. L'homme n'a pas pu obtenir le bénéfice du doute. Quelle est la responsabilité du gouvernement? Quels sont les problèmes qu'un ancien prisonnier de guerre doit affronter?

Allons maintenant à la page 16.

Le très honorable W. L. Mackenzie King avait exprimé les craintes suivantes au sujet du Raid de Dieppe:

> Le 21 août 1942 . . . je ne suis pas encore trop sûr de la sagesse des mesures qui ont été prises. Cela remonte surtout, je crois, au temps où, de l'avis général, il était nécessaire que les Canadiens fassent quelque chose pour nombre de raisons. J'éprouve encore le sentiment qu'il eût été plus sage de garder ces effectifs spécialement entraînés pour l'instant décisif.
>
> Le 19 septembre 1942 . . . Je me demande si les renseignements obtenus peuvent arriver à justifier nos lourdes pertes. De plus, l'ennemi lui-même est effectivement en mesure de considérer tout cet épisode comme un gain, si l'on tient compte du nombre de prisonniers par rapport à celui des victimes. Les Forces canadiennes ont été sérieusement touchées. Mon intuition et mes convictions, exprimées au Cabinet de guerre il y a quelques mois, étaient, je crois, fondées.

L'Association des sœurs infirmières a déclaré:

Nous recommandons fortement à la Commission d'étudier la mise en œuvre des recommandations qui ont trait à tous les prisonniers de guerre canadiens dans d'autres

[*Text*]

tions of these survivors, having nursed them following their release from prisoner of war camps in Europe. Large numbers had suffered extreme deprivations, physical brutality, and unspeakable humiliations over long periods of time. The ultimate psychological damages of these experiences, many as with the Hong Kong veterans, will never be fully ascertained.

The Woods Report reads:

> The relationship between the soldier and his country is partly, if not wholly, contractual. The consideration given by the soldier is service; the consideration given by the country is pay, allowances, and pension. The country owes the soldier a debt under an implied contract. The same arguments might be used in favour of the widow and children of a member of the forces when he dies or is killed.
>
> It is well established that medicine is not an exact science. This National POW Association has been advised time and again that no medical practitioner could hope to make an adequate prognosis regarding the life expectancy of prisoners of war, although there is much evidence to indicate that his life expectancy has been considerably shortened.

This association considers that, in addition to the stark evidence of serious consequences of ill treatment now evident among our group, the Canadian government must take into account the overwhelming evidence which is available through the studies by international experts on ex-prisoners of war, supported by results of special studies carried on in other countries.

We can only conclude that those responsible for the decisions regarding pensions for prisoners of war have failed to place sufficient emphasis on these studies. The survivors of the prisoner of war camps have already suffered grievously from this attitude. Our association contends that when prisoners of war returned home they were all in ill health and should have been granted entitlement at that time. The Canadian Pension Commission adopted an attitude of wait and see. The results have been disastrous. There are members who have been deprived of adequate protection for many years. The results for dependents of those who have died since their return to Canada are even more serious.

• 2020

It is the firm conviction of this Association that the people of Canada would want the Canadian Government to be as generous as possible in regard to pension action for ex-prisoners of war if they knew the facts. This desire is based on the fact that ex-prisoners of war were forced to undergo an experience which was far more severe than that experienced by any other group of military personnel.

It is of some importance to bear in mind the question of whether or not the Dieppe Raid, which was the cause of so many of these hardships, was an error on the part of the government and/or the military authorities. It is significant that the total cost of this error was and is being borne by the survivors of the prisoner of war camps and their dependents.

The Association feels that from the conclusions made in this brief it seems reasonable to make the following recommendations:

[*Interpretation*]

pays. Nombre de membres de notre Association ont des souvenirs vivaces de l'état de ces survivants, car elles en ont pris soin lorsqu'ils ont été libérés des camps de prisonniers de guerre en Europe. Nombreux étaient ceux qui avaient souffert de privations extrêmes, de brutalités physiques et d'humiliations inouïes, pendant très longtemps. Les dommages psychologiques irréparables qu'ont entraîné des expériences comme en ont vécu les anciens combattants de Hong-Kong ne pourront jamais être complètement évalués.

Le rapport Woods se lit comme suit:

> La relation entre le soldat et son pays est en partie, sinon totalement, contractuelle. Ce qui préoccupe le soldat, c'est le service, tandis que pour le pays, ce sont la solde, les indemnités et la pension. Le pays a une dette envers le soldat en vertu d'un contrat tacite. On pourrait se servir des mêmes arguments en faveur de la veuve et des enfants d'un membre des Forces armées qui meurt ou qui est tué.
>
> Il est prouvé que la médecine n'est pas une science exacte. L'Association nationale des prisonniers de guerre a été prévenue à maintes reprises que pas un seul médecin ne pouvait espérer prévoir avec exactitude l'espérance de vie des prisonniers de guerre, même si cette dernière a été considérablement raccourcie.

L'Association considère qu'en plus de l'évidence flagrante des conséquences sérieuses qu'entraînent les mauvais traitements qui se font sentir au sein de notre groupe, le gouvernement canadien doit tenir compte des preuves irréfutables qui découlent des études effectuées par des experts du monde entier sur les ex-prisonniers de guerre, preuves corroborées par les résultats d'études spéciales menées dans d'autres pays.

Nous ne pouvons que conclure que ceux à qui il incombe de prendre des décisions relatives aux pensions accordées aux prisonniers de guerre, n'ont pas su mettre suffisamment l'accent sur ces études. Les survivants des camps de prisonniers de guerre ont déjà cruellement souffert de cette attitude. Notre association soutient que lorsque les prisonniers de guerre sont rentrés au pays, leur état de santé était minable, et c'est à ce moment-là qu'ils auraient dû avoir droit à des indemnités. La Commission canadienne des pensions a adopté une attitude d'attente. Les résultats ont été catastrophiques. Certains de nos membres ont été privés d'une protection adéquate pendant de nombreuses années. Les conséquences pour les familles de ceux qui sont morts depuis leur retour au Canada, sont encore plus graves.

Cette Association a la ferme conviction que la population du Canada exigerait que le gouvernement canadien soit aussi généreux que possible, quant aux mesures à prendre pour les pensions des ex-prisonniers de guerre, si elle connaissait les faits. Ce souhait se fonde sur le fait que les ex-prisonniers de guerre ont subi des épreuves qui étaient plus dures, que celles subies par aucune autre partie du contingent.

Il serait important de savoir si oui ou non le raid sur Dieppe, qui fut la cause de tant de malheurs, fut une erreur de la part du gouvernement, ou des autorités militaires, ou des deux. Il est significatif que les conséquences de cette erreur aient été et soient supportées par les survivants des camps de prisonniers et leurs familles.

[*Texte*]

1. That all ex-prisoners of war who were interned one year or more, unless an individual can show unusually serious maltreatment for a shorter period of time, be awarded the basic minimum pension of 10 per cent. That prisoners of war who were interned two or more years and were tied with ropes, handcuffed and received maltreatment, specifically in Stalag VIII B and later Stalag 344 and work parties attached thereto, Stalag IID at Stargard, Stalag 357 at Thorn, and Stalag 355 at Fallingbostel, and work parties attached thereto, and IX C and work parties attached thereto, and who were forced to make the death march in the latter months of the war, be awarded a 50 per cent basic minimum pension, provided that:

(a) Such pensions be payable only if ex-prisoners of war make application for same; and

(b) That the above pensions be authorized by a special act of Parliament:

(i) Partly as compensation for physical and other forms of disability attributable to service in the Canadian Forces; and

(ii) Partly as compensation for the inhumane treatment suffered by ex-prisoners of war during internment.

We further recommend that the first 50 per cent of pension should be based on factors other than the assessable degree of disability and should be authorized as special legislation. We agree with the Woods Committee that pensions up to 50 per cent should be awarded to ex-prisoners of war for meritorious service, based on the following:

1. The circumstances under which they served.

2. The privations experienced in prisoner of war camps.

3. The seeming difficulty in making an accurate estimate of the residual medical effects of this treatment.

We should like to conclude with the statement that the government made about taking a more generous view of "Benefit of the Doubt" clause. We contend that based on studies by Dr. H. J. Richardson, the American Report on POW's, and in light of recent findings by psychiatrists, scientists and doctors, ample evidence has been provided for our government to reach a just decision on pensions for all ex-prisoners of war.

We further contend that if a controlled study was made on Canadian POW's who were in European camps where they suffered extreme deprivations and physical brutalities, the identical facts would be revealed. Therefore, we feel that a controlled study on Canadian European POW's is unnecessary, time consuming, and an unwarranted expense for the government.

The American Government came to the same conclusion in regard to civilian internees. They felt that further study would parallel that made on the Armed Forces prisoners of war. Therefore, they based pensions on known conditions in the camps where the internees were incarcerated. They agreed that a few would get more than they were entitled to and a few might get less, but that this was the more equitable way to do it rather than undertake the huge expense that a controlled study requires.

[*Interprétation*]

Il ressort des conclusions de ce mémoire présenté par notre Association, qu'il semble raisonnable de faire les recommandations suivantes:

1. Que tous les ex-prisonniers de guerre qui ont été internés pendant un an ou plus, à moins qu'on puisse faire la preuve de mauvais traitements graves pour une période de temps plus courte, reçoivent une pension minimum de base de 10 p. 100. Que les prisonniers de guerre qui ont été internés pendant deux ans ou plus, et qui étaient attachés au moyen de cordes, de menottes, et qui ont reçu des mauvais traitements, en particulier dans le Stalag VIII D et plus tard dans le Stalag 344 et les groupes de travail qui y étaient attachés, dans le Stalag II D de Stargard, dans le Stalag 357 de Thorn, et dans le Stalag 355 de Fallingbostel, et les groupes de travail qui y étaient attachés, et dans le Stalag IX C et les groupes de travail qui y étaient attachés, et, qui étaient obligés d'effectuer la marche de la mort au cours des derniers mois de la guerre, reçoivent une pension minimum de base de 50 p. 100, à condition que:

a) De telles pensions ne soient payables que si les ex-prisonniers de guerre en font la demande; et

b) Que ces pensions soient attribuées de par une loi spéciale du Parlement:

(i) en partie comme indemnité pour incapacité physique ou autre, due au service dans les forces armées canadiennes; et

(ii) en partie comme indemnité pour les traitements inhumains subis par les ex-prisonniers de guerre pendant leur internement.

Nous recommandons de plus que la première moitié des pensions soit fondée sur des facteurs autres que le degré d'incapacité, et soit accordée dans le cadre d'une législation spéciale. Nous sommes d'accord avec le Comité Woods qui veut que les pensions qui montent jusqu'à 50 p. 100 soient attribuées aux ex-prisonniers de guerre pour services méritoires, se fondant sur ce qui suit:

1. Les circonstances du service.

2. Le degré de privation dans les camps de prisonniers.

3. La difficulté évidente de faire une estimation précise des séquelles physiologiques de ces traitements.

Nous aimerions conclure avec la déclaration que le gouvernement a fait à propos de prendre une attitude plus généreuse vis-à-vis de l'article «Bénéfice du doute». Nous affirmons que, fondées sur les études faites par le docteur H. J. Richardson, le rapport américain sur les prisonniers de guerre, et à la lumière des récentes découvertes des psychiatres, savants et docteurs, le gouvernement a assez de preuves en mains pour parvenir à une décision équitable au sujet de la pension des ex-prisonniers de guerre.

Nous affirmons de plus, que si une étude sous contrôle, était faite sur les prisonniers de guerre canadiens qui étaient dans les camps européens, où ils ont subi des privations extrêmes et des brutalités physiques, on obtiendrait des résultats identiques. Par conséquent, à notre avis, une étude sous contrôle sur les prisonniers de guerre canadiens en Europe, n'est pas nécessaire, représente une perte de temps et une dépense aléatoire pour le gouvernement.

Le gouvernement américain est parvenu à la même conclusion en ce qui concerne les internés civils. Il a pensé qu'une telle étude ne ferait que répéter celle déjà faite à propos des prisonniers de guerre militaires. Par conséquent, il a basé les pensions sur les conditions connues dans les camps où les internés étaient incarcérés. Il a

[*Text*]

This Association asserts that the ex-prisoner of war has lived up to the contract by giving of his service in the highest sense of the word. We feel that the government owes him a pension debt under an implied contract.

Mr. Chairman and gentlemen, we thank you for hearing our brief and we are prepared to answer any questions you may have.

To the members of Parliament, our thanks for giving us the opportunity to present this brief. We know that you will give us justice when the facts are known.

Gentlemen, we will take your questions now.

• 2025

The Chairman: Fine, thank you very much.

Perhaps before we get into the questioning, we could have someone move this motion regarding the expenses?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I so move.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will now go on to questioning. I am sure we all have a lot of questions. Perhaps we could adopt the rule that we have been using in this session of 10 minutes per member questioning on the first round and then continue from there.

Mr. McDermott: Mr. Chairman and gentlemen, we would appreciate it if you would direct your questions to Mr. Dunn. If he cares to answer, he can; or he can turn it over to one of us. I think there will be less confusion that way. So if you would direct them to Mr. Dunn, we would appreciate it.

The Chairman: I am sure that members will direct them through the Chairman to Mr. Dunn.

Do you want to lead off, Mr. MacRae?

Mr. MacRae: Yes, all right.

Mr. Dunn, my first question is this: do you have reasonably comprehensive statistics as to how many Canadians were incarcerated in Northwest Europe, and perhaps in Italy. I do not know about North Africa. We have very accurate statistics on the Japanese prisoners of war, but what is the situation there?

Mr. Dunn: The only practical statistics I have are with regard to the Dieppe prisoners-of-war themselves. These do not include all ex-air force personnel, ex-navy personnel, merchant marine and other army types that were taken in other positions; but I am certain that we could come up with these figures very shortly for you. Do any of you fellows have any accurate estimates on those?

Mr. Edward J. Musgrove (Vice-president, National Prisoner of War Executive Board): No, we have no accurate estimates but, from day to day, we are compiling more and more, and we are getting more members daily. It is pretty hard to track down a lot of these members for that period of time; but from one person talking to another person and so on, we are getting these names gradually and are building up quite a list. Very shortly, we will have a fairly good number for you.

[*Interpretation*]

reconnu que quelques uns recevraient plus que ce à quoi ils avaient droit et que quelques uns recevraient moins, mais c'était la manière la plus équitable, plutôt que de faire les énormes dépenses qu'une étude sous contrôle entraîne.

Cette Association affirme que l'ex-prisonnier de guerre a fait plus que remplir son contrat, en servant son pays dans le sens le plus noble du terme. A notre avis, le gouvernement est son débiteur au terme du contrat tacite.

Monsieur le président, messieurs, nous vous remercions de nous avoir écoutés et nous sommes prêts à répondre à toutes vos questions.

Nous présentons nos remerciements aux membres du Parlement qui nous ont permis de présenter ce mémoire. Nous savons que vous nous rendrez justice quand les faits seront connus.

Messieurs, nous sommes prêts à écouter vos questions maintenant.

Le président: Merci beaucoup . . .

Avant de passer aux questions, quelqu'un veut-il présenter la motion à l'égard des dépenses?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je la propose.

Le président: Adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Nous passerons maintenant aux questions. Je suis certain que nous avons tous beaucoup de questions. Peut-être nous pourrions nous tenir à la règle de 10 minutes par membre au premier tour.

M. McDermott: Monsieur le président, messieurs, nous aimerions que vous adressiez vos questions à M. Dunn. Il peut répondre s'il le désire ou il peut adresser la question à l'un de nous. De cette façon il y aura moins de confusion. Alors nous apprécierions que vous les addressiez à M. Dunn.

Le président: Je suis certain que les membres les adresseront à M. Dunn par l'entremise du président.

Monsieur MacRae, voulez-vous commencer?

M. MacRae: Oui, d'accord.

Monsieur Dunn, avez-vous des statistiques relativement complètes sur le nombre de Canadiens qui ont été emprisonnés en Europe du Nord-Ouest et peut-être en Italie. Je ne connais pas la situation à l'égard de l'Afrique du Nord. Nous avons des statistiques précises sur les prisonniers de guerre Japonnais, mais quelle est la situation en Europe?

M. Dunn: Les seules statistiques que j'ai ont trait aux prisonniers de guerre de Dieppe. Ces statistiques ne comprennent pas tout le personnel des forces de l'air, de la marine, de l'armée et de la marine marchande qui ont été pris, mais je suis certain que nous pourrions vous obtenir ces chiffres très bientôt. Est-ce qu'un de mes collègues aurait des chiffres précis à cet égard?

M. Edward J. Musgrove (Vice-président du Conseil exécutif de l'Association nationale des prisonniers de guerre): Non, nous n'avons pas de chiffres précis, mais chaque jour nous recueillons de plus en plus de statistiques, et nous attirons plus de membres. Il est assez difficile de retrouver beaucoup de ces membres pour cette période de temps, mais une personne parle à une autre et peu à peu nous complétons notre liste assez longue de noms. Bientôt, nous aurons beaucoup de noms pour vous.

[*Texte*]

Mr. MacRae: I had not meant exactly that. What I had in mind, actually for purposes of study by the Committee, was to know how many men actually were incarcerated in Northwest Europe. I quite realize that you will get quite a number join your associations as you become better known and that kind of thing, but there will be a great many who have died since the end of the war.

I quite agree with one statistic or one thought. Quite likely a lot of men's lives were shortened—not quite likely: men's lives *were* shortened by incarceration as they were shortened on active service by shell fire and all the rest of it. It would not be appropriate, Mr. Chairman, I would think, to ask Mr. Hodgson at this particular time but perhaps I could put the request on the record that I personally would like to have from the Department of Veterans Affairs or the War Service Records, which I think is the appropriate department of the Department of Veterans Affairs, the statistics—not just estimates—as to how many men and possibly a few wonem were involved in this particular case.

The next question: Mr. Dunn, you were in one of the Stalags, of course. You were in the ranks.

Mr. Dunn: I was in Stalag VIII B which was later changed to 344. This was in Lansdorf. Near the end of the war, my leg was still in a cast. I was put in a boxcar and ended up in Austria at a place called Krems, Stalag XVII B.

Mr. MacRae: To follow that line of questioning, the stalags would be reasonably the same, no matter where they were, with the exception that some would be a bit worse than others, perhaps.

I believe you mentioned at one place in the brief that there was a difference of treatment in different stalags. I might want to make one other point. The distinguished gentleman on my left, the Honorable Marcel Lambert, was, as you know, a Dieppe prisoner of war and was an in Oflag. I was an officer and I am a little inclined to think that perhaps the officers were a bit better treated than the men. Perhaps Marcel will not agree with that, and he has every right to disagree, but I rather think they might have been a bit better treated than you were in the stalags, and that is the point I want to develop.

• 2050

Mr. Dunn: There is a slight possibility of that, but I will let Mr. McDermott answer that question.

Mr. McDermott: Yes, I would like to answer that question because I have interviewed officers, privates and all ranks who were prisoners of war. The officers' camps were definitely much better than the other camps. In some camps, especially where they were practically all British officers, they lived very well. There is the case of Jack Kent that is mentioned in the brief. They had plenty of food, went to school and, except for being a prisoner, he told me, "I took the attitude that they could put me behind barbed wire but they could not imprison my mind", and he thought it was all a lark. So, I do not think they suffered too much, although some of the officers say they suffered psychologically the same as the men who were getting the real bad treatment by the very fact that they were humiliated and put into chains and ropes and were treated like animals.

[*Interprétation*]

M. MacRae: Ce n'est pas tout à fait ce que je voulais dire. Pour fins d'étude par le Comité je voulais savoir combien d'hommes ont été emprisonnés en Europe du Nord-Ouest. Je comprends que beaucoup de ces personnes adhéreront à vos associations à mesure qu'elles seront mieux connues, mais beaucoup d'anciens combattants sont morts depuis la fin de la guerre.

Je suis entièrement d'accord avec une statistique ou une idée. De fait la vie de beaucoup d'hommes a été raccourcie à la suite d'emprisonnement ou de bombardement et ainsi de suite. Ce n'est pas le moment de demander ce renseignement à M. Hodgson. J'aimerais que le ministère des Affaires des anciens combattants ou le Service des dossiers de guerre m'envoie des statistiques et non pas des chiffres approximatifs sur le nombre d'hommes et femmes dont la vie à été raccourcie.

Monsieur Dunn, vous étiez dans un des Stalags. Vous étiez dans les rangs.

M. Dunn: J'étais dans le Stalag VIII B dont le nom a été changé à Stalag 344 plus tard. C'était à Lansdorf. Vers la fin de la guerre, ma jambe était toujours dans le plâtre. On m'a mis dans un wagon et je me suis trouvé en Autriche au Stalag XVIIB à Krems.

M. MacRae: Les stalags seraient tous pareils peu importe où ils se trouvaient, à l'exception de quelques uns pires que d'autres, peut-être.

Dans votre mémoire, je pense que vous avez dit qu'il existait une différence de traitement entre les divers stalags. J'aimerais dire une chose. L'honorable monsieur à ma gauche, M. Marcel Lambert, était, comme vous savez, un prisonnier de guerre de Dieppe et il a été emprisonné dans un Oflag. J'étais officier et j'ai tendance à croire que les officiers étaient peut-être mieux traités que les soldats. Marcel n'en conviendra peut-être pas, c'est son droit, mais ils auraient pu être mieux traités que vous l'avez été dans les camps de prisonniers de guerre. C'est là la question que je veux aborder.

M. Dunn: Cela est possible, mais je vais laisser M. McDermott répondre à la question.

M. McDermott: Je puis répondre à la question, car j'ai interrogé des officiers, simples soldats et militaires de tout grade qui ont été prisonniers de guerre. Les camps réservés aux officiers étaient mieux organisés que les autres. A certains endroits, en particulier où les détenus étaient presque tous des officiers britanniques, ils vivaient très bien. Dans l'exposé, on parlait du cas de Jack Kent. Ses compagnons et lui avaient de la nourriture en abondance et fréquentaient l'école. Celui-ci n'en était pas moins prisonnier, mais, comme il me l'a raconté, «je me suis dit qu'ils pouvaient bien me retenir derrière des barbelés, mais qu'ils n'arriveraient pas à m'empêcher de penser». C'était une farce à son avis. Ils n'ont pas tellement souffert, bien que certains officiers ont dit avoir enduré des souffrances psychologiques, comme les soldats qui étaient maltraités, du fait qu'ils étaient humiliés, retenus par des chaînes et des cordes et qu'on les traitaient comme des animaux.

[*Text*]

Mr. MacRae: Yes. You may have some further discussion on that with Mr. Lambert later. Perhaps to digress for a moment, you know of the 55 air force officers who escaped and on capture I believe 50 of them were summarily executed. You know that story, of course.

In the stalag in which you were incarcerated it was a single hut and you slept three deep, so to speak. Is that correct?

Mr. Dunn: Three to a bunk.

Mr. MacRae: How many were there in the barracks that you were in? Do you recall?

Mr. Dunn: In a barrack room approximately the length of this room and about half the width we would have anywhere from 200 to 300 men.

Mr. MacRae: There was absolutely no privacy whatsoever?

Mr. Dunn: None whatsoever.

Mr. MacRae: And each of you had one blanket.

Mr. Dunn: Right.

Mr. MacRae: The sanitary facilities, the so-called latrines, and so on, were outside. You had to go outside to go to to them. Is that true?

Mr. Dunn: Yes.

Mr. MacRae: I noticed in a number of the case histories, and I read them all, that on occasion you were subjected to the tender mercies of the Gestapo who, with the treatment that they treated so many people to, would stand you—stand others, if they did not stand you personally, and perhaps you also encountered this—out in the freezing cold for hours on end as punishment for no known misdemeanour, or anything like that. I take it that occurred on many occasions?

Mr. Dunn: Yes, it occurred on many occasions. The toughest part of this was not just the fact of being put out into the cold, but you had to stand at attention facing a brick wall with your toes touching the bottom and your nose touching the top of it, and if there was any movement or attempt to waiver out of there, there was a guard behind you continually and you got the face into the wall or the wall into the face, whichever way you want to put it.

Mr. McDermott: To answer your question, sir, I think what Doug is referring to is that if they caught you with your chains off this was the punishment, but in the case of the Gestapo, they were continually searching the camps and they were looking for escape equipment; compasses and all that kind of stuff. They would put us outside for hours, and then when we came back in everything was all torn up and thrown all over. Sometimes they took tables away from us, and things like that. The worst part was that there was very little light, there was no recreation, the men just huddled around all day and at night when they went to bed they put on all the clothes they could to keep from freezing to death. It was a very depressing, horrible situation.

Mr. MacRae: You had no greatcoats?

Mr. McDermott: We had greatcoats, or we would have frozen to death. That is the only thing that kept us alive.

[*Interpretation*]

M. MacRae: Oui. Vous pourrez en reparler avec M. Lambert plus tard. Je me permets d'ouvrir une parenthèse: vous connaissez sûrement le cas des 55 officiers de l'aviation qui s'étaient évadés. Cinquante d'entre eux ont été exécutés sur le champ dès qu'on les a capturés.

Dans le camp où vous étiez détenus, il n'y avait qu'une baraque et vous dormiez à trois de large. Est-ce vrai?

M. Dunn: Trois par couchette.

M. MacRae: Vous souvenez-vous du nombre de personnes qui occupaient les baraques où vous étiez?

M. Dunn: Dans une baraque aussi longue et à moitié moins large que la pièce du comité, il y en avait de deux à trois cents.

M. MacRae: L'intimité était une chose inconnue?

M. Dunn: Totalement inconnue.

M. MacRae: Chaque personne avait-elle une couverture?

M. Dunn: C'est cela.

M. MacRae: Vous deviez sortir pour vous rendre aux installations sanitaires, au soi-disant latrines, n'est-ce pas?

M. Dunn: Oui.

M. MacRae: J'ai lu l'histoire de tous les cas et certains racontent que vous étiez parfois livrés au bon vouloir de la Gestapo qui vous faisaient—peut-être ne vous l'ont-ils pas fait à vous, mais ils l'ont fait à d'autres—rester debout des heures par un froid glacial en punition sans raison apparente. Cela s'est produit à plusieurs reprises, n'est-ce pas?

M. Dunn: Oui, de nombreuses fois. Le pire, ce n'était pas de rester au froid, mais bien d'avoir à se tenir au garde-à-vous face à un mur de brique, les orteils appuyés sur le bas du mur et le nez sur le haut. Si vous essayiez de bouger ou de vous sauver, un garde derrière vous vous heurtait le visage contre le mur ou le mur contre le visage, selon le point de vue.

M. McDermott: Pour répondre à votre question, monsieur, Doug veut dire que c'était là la punition pour avoir été pris sans ses chaînes. Pour sa part, la Gestapo fouillait continuellement les camps pour trouver du matériel nécessaire à une évasion, comme une boussole ou des choses du même genre. Lorsque nous rentrions après avoir passé des heures dehors, tout était sans dessous dessous. Ils nous enlevaient les tables. Le pire, c'est qu'il y avait très peu de lumière, pas de récréation et que les hommes étaient entassés les uns sur les autres le jour et la nuit. Lorsqu'ils se couchaient, ils revêtaient tout le linge qu'ils avaient pour ne pas mourir de froid. C'était une situation horrible et déprimante.

M. MacRae: N'aviez-vous pas de capotes?

M. McDermott: Nous en avions et c'est ce qui nous a empêché de mourir de froid.

[*Texte*]

Mr. MacRae: Would they be German issue?

Mr. McDermott: Some of them were French and some were issued later by the Red Cross. Is that not right, Doug?

Mr. Dunn: They were issued through the Red Cross. They were an English issue that was issued through the Red Cross.

Mr. MacRae: As for medical treatment in the camps, you say if you were at Stalag you would not have any Canadian or British medical doctors at all. Who administered to you from a medical point of view?

• 2035

Mr. Dunn: There were a number of Canadian doctors taken with us and after six to twelve months they allowed our Canadian doctors to treat us.

Mr. MacRae: Were they posted to Stalag, VIIIB, for example?

Mr. Dunn: There are two that I can recall off-hand, Doctor Robertson out of the artillery and Doctor Clair.

Mr. MacRae: Were they Canadians?

Mr. Dunn: They were both Canadians and were in VIIIB with us.

Mr. MacRae: What about the provision of drugs and so on? How much did they have?

Mr. Dunn: They had a small hospital ward, so to speak, inside the camp and they had a larger, fairly well established hospital outside the camp where, in this particular place, they had German doctors only working. The few Canadian doctors with us and the British doctors with us who were allowed to practice were in this small hospital in the camp, but the facilities they had were not the best.

Mr. McDermott: The worst part about this was not so much the camps, although they were bad enough. But when these men were out on a work party they had no medical facilities and they had to be practically dead before they would take them to a German doctor. There are men who suffered terribly because of this and they are still suffering today, because they got no medical attention.

I know a man who was hurt carrying bags of potatoes. He fell to the ground and they never took him to a hospital. Today that man cannot work because his back is ruined and everyting. He is living on a burnt out pension because the Pension Board does not attribute that to being a prisoner of war.

Mr. MacRae: As to medical records, comrade, one of the difficulties that the Hong Kong fellows had—and I would presume it pretty well followed with you-is that they were not able to bring back very much in the way of medical records as to their illnesses, their accidents, their injuries, the brutality they suffered and so on, except in a few cases where there was the odd man, perhaps an orderly room sergeant or somebody like that, who managed to squirrel away records, which I understand have been of some help. What about records of treatment in respect of accident, injury or brutality? Are there any?

[*Interprétation*]

M. MacRae: Étaient-elles de fabrication allemande?

M. McDermott: Elles étaient en partie françaises. Plus tard, on en a eu qui venaient de la Croix-Rouge. Ai-je raison, Doug?

M. Dunn: On les obtenait par la Croix-Rouge. Elles étaient de fabrication anglaise.

M. MacRae: Quant aux soins médicaux dans les camps, vous dites qu'il n'était pas possible d'avoir des médecins canadiens ou britanniques. De qui dépendiez-vous du point de vue médical?

M. Dunn: Plusieurs médecins canadiens avaient été arrêtés en même temps que nous et, au bout de six ou douze mois, on leur a permis de nous soigner.

M. MacRae: Étaient-ils logés au Stalag VIII B, par exemple?

M. Dunn: Je me souviens de deux médecins, le Dr Robertson, de l'artillerie, et le Dr Clair.

M. MacRae: Ils étaient Canadiens?

M. Dunn: Ils étaient tous deux Canadiens et logeaient avec nous au Stalag VIII B.

M. MacRae: Disposaient-ils de médicaments, et en quelle quantité?

M. Dunn: Ils avaient une sorte de petite clinique à l'intérieur du camp et un hôpital assez bien équipé à l'extérieur mais seuls les médecins allemands travaillaient à l'hôpital. Les quelques médecins canadiens qui étaient avec nous et les médecins anglais qui avaient la permission de pratiquer travaillaient dans la petite clinique du camp; ils ne disposaient cependant pas des meilleures installations.

M. McDermott: Bien que très mauvaise, la situation dans les camps n'était pas la pire. Lorsque les hommes partaient travailler à l'extérieur, ils n'avaient aucun service médical et on attendait qu'ils soient pratiquement morts avant de les emmener voir un médecin allemand. Je pense à deux hommes qui ont beaucoup souffert à cause de cela et qui souffrent encore parce qu'on ne s'est pas occupé d'eux.

Je connais un homme qui s'est blessé en transportant des sacs de pommes de terre. Il est tombé par terre et on ne l'a pas amené à l'hôpital. Aujourd'hui, cet homme ne peut pas travailler à cause de sa colonne vertébrale. Il vit d'une pension ridicule parce que la Commission des allocations n'attribue pas cela au fait qu'il a été prisonnier de guerre.

M. MacRae: Pour ce qui est des dossiers médicaux, ceux qui sont revenus de Hong Kong ont eu des difficultés—je suppose que vous êtes au courant parce qu'ils n'ont pas pu rapporter beaucoup de dossiers sur les maladies, accidents, blessures et brutalités dont ils ont souffert, sauf dans certains cas où un témoin, peut-être un sergent de garde par exemple, a pu subtiliser des dossiers qui, je crois, ont été utiles. A-t-on gardé des dossiers sur le traitement des accidents, des blessures ou des brutalités?

[*Text*]

Mr. Dunn: These records are nonexistent. Anything the Germans had prior to our liberation were destroyed totally.

Mr. MacRae: They destroyed them completely.

Mr. McDermott: You must remember that many of us were prisoners near the Polish border and we marched practically to Berlin before we were liberated and all the stuff was left behind in the area occupied by Russia today. There is no way to go in and get it.

Mr. MacRae: So there are no records.

Mr. McDermott: That is right.

Mr. MacRae: You have no records whatsoever.

Mr. McDermott: Right.

Mr. MacRae: I have a final question; I have used up my time and know others want to ask questions as well. Did you find much evidence of mental breakdown among the prisoners there? A man's morale of course is related perhaps to a lot of the treatment he gets. A man's body can stand so much; his mind can stand so much. Did some of the fellows break down mentally?

Mr. Dunn: They were commonly called by their fellows "Block 4 material", and this came about because there were so many of them who blew their top completely. They were all segregated, naturally, and were in what they called "Block4". The germans had a compound into which they were segregated numbered Block 4. There were too many to mention.

Mr. MacRae: And they got very little treatment, if any at all.

Mr. Dunn: No treatment.

Mr. McDermott: Along this same line, I think many of the people stood up quite well, as in my own case. Until 1968 I was doing rather well; I was a successful salesman making between $14,000 and $16,000 a year. I went to a reunion in Montreal and on the last night they had fixed up one wall like the Stalag. They even put the tower up and had men dressed like Germans. They even had dogs. That is when I had my first nervous breakdown and this was about 20 some years after the war. I had been having nightmares all those years.

• 2040

Mr. MacRae: Well, I think perhaps . . .

Mr. McDermott: When I applied to the Pension Commission they disregarded it: how can you, 20 some years later? I went to a psychiatrist in Detroit; Emanuel Tanay was recognized by the German government as well as the American Veterans Association over there as an expert witness. In fact he has come to Toronto many times to testify when civilians have sued the German government for pensions. I went to him for eight recorded sessions. He was amazed that the Canadian government should be so heartless: he says, "Of course it is from the war. Where do they think it is from?" At this time he is writing a brief for me which I hope to have soon.

Since that I have to go every Thursday to group therapy, once a week. It costs me $20 a week and I am lucky if I can make $8,000 a year. I have had three breakdowns: during the last one I was so violent that my ex-wife, who was my wife at that time, was so frightened of me that she divorced me in January of this year. We do have problems and they are mental.

[*Interpretation*]

M. Dunn: Ces dossiers sont inexistants. Tout ce qui était en possession des Allemands avant notre libération a été détruit.

M. MacRae: Ils ont tout détruit.

M. McDermott: Vous vous souviendrez que beaucoup d'entre nous étaient prisonniers près de la frontière polonaise et ont dû marcher presque jusqu'à Berlin avant d'être libérés; nous avons tout laissé dans la région qui est maintenant occupée par la Russie. Il est impossible de récupérer quoi que ce soit.

M. MacRae: Il n'y a donc pas de dossiers?

M. McDermott: C'est exact.

M. MacRae: Vous n'avez aucun dossier?

M. McDermott: Non.

M. MacRae: Une dernière question; je sais que mon temps est écoulé et que les autres attendent. Avez-vous constaté de nombreux cas de dépression nerveuse parmi les prisonniers? Le moral d'un homme dépend évidemment beaucoup du traitement qu'il reçoit. Le corps d'un être humain supporte les mauvais traitements jusqu'à un certain point; son cerveau également. Certains d'entre eux sont-ils devenus fous?

M. Dunn: Leurs camarades les appelaient «ceux de la baraque 4», parce que beaucoup perdaient la raison. Évidemment, ils étaient tous isolés et cantonnés dans ce que l'on appelait la «baraque 4». Il y en avait beaucoup trop pour que je puisse les nommer.

M. MacRae: Et ils recevaient très peu de soins, quand ils en recevaient!

M. Dunn: Aucun soin.

M. McDermott: Je crois que beaucoup s'en sont bien tirés, comme moi-même. Jusqu'en 1968, tout allait assez bien pour moi, j'étais un vendeur prospère, je gagnais entre $14,000 et $16,000 par an. Je suis allé à une réunion à Montréal et le dernier soir on avait reconstitué un mur de Stalag. On avait même érigé une tour; des hommes étaient habillés en allemands et il y avait même des chiens. C'est à ce moment-là que j'ai fait ma première dépression nerveuse, environ 20 ans après la guerre. J'avais fait des cauchemars pendant toutes ces années.

M. MacRae: Peut-être . . .

M. McDermott: Lorsque j'ai fait une demande à la Commission des pensions; elle a été ignorée: comment est-ce possible 20 ans après? Je suis allé voir un psychiatre à Détroit; il s'agissait d'Emanuel Tanay qui est reconnu par le gouvernement allemand et par la *American Veteran Association* comme étant un témoin expert. En fait, il est souvent venu à Toronto témoigner lorsque des civils ont poursuivi le gouvernement allemand en justice pour des pensions. J'ai eu avec lui huit séances qui ont été enregistrées. Il a été étonné du manque de sensibilité du gouvernement canadien; il a dit: «Évidemment, cela remonte à la guerre; d'où pensent-ils que cela vienne?» Il écrit pour moi en ce moment un mémoire que j'espère recevoir bientôt.

De plus, je dois suivre un traitement de groupe une fois par semaine, le jeudi. Cela me coûte $20 par semaine et les bonnes années je ne gagne que $8,000 par an. J'ai eu trois dépressions nerveuses: au cours de la dernière, j'étais devenu si violent que ma femme a eu peur de moi et a obtenu le divorce en janvier de cette année. Nous avons

[*Texte*]

Mr. MacRae: Thank you.

The Chairman: We will get back for a second round, Mr. MacRae. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: As most of the gentlemen here know I have been doing a fair amount of reading, a lot of talking and held interviews with the two presidents, so a lot of my questions have been answered. I think the point that I see them trying to make here is that medicine is an inexact science. As I understand it, and maybe Mr. McDermott or Mr. Chadderton might know more about this, studies are being conducted now in the United States on the effect of imprisonment. Even though you know that you are there for a term, certain that you are not going to be killed or shot or turfed out, you are going to have three meals a day and you know exactly when you are going to be released, there are still mental distresses of that kind of incarceration as I understand it that cause mental breakdown.

This is what I had in mind, prison life causes. These are in prisons where people know when they are getting out; they get three squares a day; they know they are not going to be made to stand out in the cold or suffer the kinds of hardship that you suffered. It seems to me that the point you are trying to make, if I am correct here, is that your position, to use a Latin phrase or a legal phrase, *a fortiori*, by so much a stronger reason your position is even worse than the criminal who is in jail in so far as the mental effects.

Mr. McDermott: Right. What the doctor told me, Mr. Cullen, when he was brought in as an expert witness to testify for civilians who were suing the German government for pensions, that they had a lot of problems with the German government, but one problem that they had to do was they had to show bridging.

In other words, if a person suffered mentally, say, in the late forties, fifties, sixties and up to the seventies, then the Geman government would recognize that as bridging. He says in my case personally they have proven this and the German government even reckons this, that through the years I probably went up to the line. But when I went into the armouries in Montreal and saw the watchtower and the guards and the police dogs and the whole shebang again, I snapped, and I will never be the same again.

Mr. Cullen: In effect, that was probably a remarkable thing. I would expect that there would be other things that would trigger this same sort of thing in other prisoners of war, something that they might not have liked the particular dog, a particular whistle or a particular light.

Mr. McDermott: In the last two years when it gets around August 19—I had a breakdown in 1970—my wife said, let us have a vacation. In fact, we came to Ottawa and I went up to see Stanley Knowles while I was here. We went to your office, and if you remember you were out of town. We got back from vacation and I had my breakdown again. The fact that it gets around to the date when I was taken prisoner now I am beginning to have breakdowns.

[*Interprétation*]

effectivement des problèmes et ce sont des problèmes d'ordre mental.

M. MacRae: Merci.

Le président: Monsieur MacRae, nous reviendrons à vous au second tour. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Comme la plupart d'entre vous, j'ai beaucoup lu sur le sujet, j'en ai discuté avec les deux présidents et, par conséquent, je connais déjà la réponse à plusieurs questions. De tout cela, il ressort que la médecine n'est pas une science exacte. Je crois que l'on fait actuellement des études aux États-Unis sur les effets de la prison; M. McDermott ou M. Chadderton connaissent peut-être la question mieux que moi. Dans ce cas, vous savez pour combien de temps vous êtes emprisonnés, vous êtes certains de n'être ni tués, ni mis à la porte, vous savez que vous aurez trois repas par jour et vous savez exactement quand vous serez relâchés; pourtant, il y a tout de même des désordres mentaux chez les hommes qui subissent ce genre de détention.

Il s'agit de prisons où les gens savent quand ils sortiront; ils reçoivent trois repas par jour; ils savent qu'on ne les obligera pas à rester dehors dans le froid ou à souffrir ce que vous avez souffert. Je crois que vous essayez d'expliquer qu'*a fortiori*, pour utiliser un terme latin ou juridique, votre situation était bien pire que celle du criminel qui purge une peine, si l'on considère les effets mentaux.

M. McDermott: Exactement. Monsieur Cullen, lorsque le médecin est venu témoigher en qualité de témoin expert, pour les civils qui poursuivaient le gouvernement allemand en justice pour des pensions, il m'a dit qu'ils avaient eu quantité de problèmes avec le gouvernement allemand, et que l'un d'entre eux était la nécessité d'établir un lien de conséquence logique.

En d'autres termes, si un individu a souffert de troubles mentaux par exemple à la fin des années 40, pendant les années 50, 60 et même 70, le gouvernement allemand reconnaîtra qu'il existe une relation de conséquence. Il dit que dans mon cas personnel, cela a été prouvé et le gouvernement allemand lui-même le reconnaît, il dit que pendant des années, j'ai probablement réussi à conserver mon équilibre. Mais lorsque je suis allé à la réunion de Montréal et que j'ai vu la tour de garde. les gardes, les chiens policiers et tout le bazar, quelque chose a craqué et je ne serai plus jamais le même.

M. Cullen: C'était effectivement une situation remarquable. Je suppose que d'autres situations peuvent déclencher la même réaction chez d'autres prisonniers de guerre, quelque chose qui leur rappelle de mauvais souvenirs, un chien, un sifflement particulier ou une lumière.

M. McDermott: Depuis deux ans, lorsque le 19 août approche j'ai eu une dépression nerveuse en 1970—ma femme me dit: «partons en vacances». En fait nous sommes venus à Ottawa et je suis venu voir Stanley Knowles. Nous sommes allés à votre bureau, si vous vous souvenez, vous n'étiez pas en ville. Nous sommes revenus de vacances et j'ai fait une nouvelle dépression nerveuse. Je commence à faire des dépressions dès qu'approche l'anniversaire de la date à laquelle j'ai été fait prisonnier.

[*Text*]

Mr. Cullen: I would hate to suggest that it was brought on by Stanley Knowles' I am sorry, Stanley has left now. I think the other situation, and the problem that I see you as a group having, is that when we had the records examined, there was no common ailment running through the records. At that time they were looking more for physical ailments, low back pain, chest problems, heart problems, or something of this nature.

Do you know of cases where appeals are pending now before the Pension Review Board? You have been somewhat critical of the Pension Commission and their attitude. Are there cases pending now for decision by the Pension Review Board? Do you know of cases?

Mr. McDermott: My case is like that. I am sure there is a big backlog of cases. What we did along with this—we did the same thing the Americans did. In fact we practically copied it, where it says, "health questionnaire". We have hundreds of them that were filled out by men with no coaching. They were sent out to their homes and they mailed them back. Some of them will not even fill them out and mail them back.

If the Pension Commission is really interested, put them in a computer and see. Do not take our word for it. They will find out the common ailments that are running through ex-prisoners of war.

Mr. Cullen: I am thinking primarily now not so much of physical. I am thinking of the mental, which brings on the physical.

Mr. McDermott: I could read you a letter dated May 3. The grammar probably is not all that good, but you will get what the guy is trying to say. He says:

> Dear Comrade:
>
> I have been to Ottawa to the DVA people a few years ago, and with the Legion representative I had a case drawn up, and these vultures that were sitting on the case were not even veterans. The closest they ever came to the Army was the Salvation Army, and to think that they sit on cases that they wouldn't even have a clue, and they twisted the case to their liking. Anyhow, I didn't even remain through it. I walked out, and they told me later that nothing is done about nerves. In other words, it is non-pensionable. I am ex-POW No. 26618, Stalag VIII B, Stalag II D.
>
> The working party at Grossen was tied with ropes followed by manacles, and chained. They contacted yellow jaundice in Stalag VIII B. My brother was with me at Dieppe. He died beside me. He had his face blown off. And then what we had to go through in these death camps' How much can a human being stand? Something has to give mentally, and it did. In my case it is all down in the documents, waiting for me to kick off so they don't have to give us blood money.
>
> Anyhow, to continue my story, I was on the death march, the works, with Cpl. Giguere.
>
> So when I returned to this country we volunteered to die for—a shitty deal we got.

[*Interpretation*]

M. Cullen: J'espère que Stanley Knowles n'était pas responsable! Je suis désolé qu'il soit sorti. Lorsque nous avons examiné les dossiers, nous n'avons pu y trouver aucune maladie commune; je crois que cela vous pose également un problème. A cette époque, nous examinions surtout les maladies physiques, les problèmes de colonne vertébrale, les maladies de la poitrine, les affections cardiaques, etc.

Savez-vous s'il existe actuellement des cas qui attendent de passer devant la Commission de révision des pensions? Vous avez un peu critiqué l'attitude de la Commission des pensions. Y a-t-il des cas pour lesquels on attend une décision de la Commission de révision des pensions?

M. McDermott: Le mien, par exemple. Je suis certain qu'il y a un grand retard. Nous avons fait comme les Américains. En fait, nous avons fait copier mot pour mot leur «questionnaire de santé». Des centaines de ces questionnaires ont été remplis par des hommes qui n'avaient reçu aucun conseil. On leur avait adressé ces questionnaires chez eux et ils les avaient renvoyés. Certains d'entre eux ne prennent pas la peine de les renvoyer.

Si la question intéresse vraiment la Commission des pensions, qu'elle fasse passer ces questionnaires dans un ordinateur. Elle n'a pas à nous croire sur parole. Elle découvrira vite quelles sont les maladies communes à tous les anciens prisonniers de guerre.

M. Cullen: Je pense surtout aux conditions mentales, qui ont des répercussions sur les conditions physiques.

M. McDermott: Je vais vous lire une lettre datée du 3 mai. Le style n'est peut-être pas excellent mais le sens est clair. La voici.

> Cher camarade:
>
> Il y a quelques années, je suis allé à Ottawa avec les représentants de la Légion voir les gens du ministère des Anciens combattants et je me suis fait établir un dossier; les vautours qui s'occupaient de mon cas n'étaient même pas des anciens combattants' Tout ce qu'ils connaissent de l'armée c'est l'Armée du salut, et je crois qu'ils s'occupent de cas dont ils n'ont aucune idée; ils font ce qu'ils veulent. De toute façon, je n'ai pas eu la patience d'attendre jusqu'au bout. Je suis parti et on m'a dit plus tard qu'on ne peut rien faire quand il s'agit des nerfs. Autrement dit, il n'y a pas de pension prévue. Je suis l'ancien prisonnier de guerre nº 26618, Stalag VIII B, Stalag II D.
>
> Les travailleurs de Grossen étaient attachés avec des cordes, entravés et enchaînés. Ils ont attrapé la jaunisse au Stalag VIII B. Mon frère était avec moi à Dieppe. Il est mort à côté de moi. Il n'avait plus de visage. Et tout ce que nous avons souffert dans ces camps de la mort' Combien de choses un être humain peut-il supporter? La raison doit finir par craquer et c'est ce qui m'est arrivé. Dans mon cas, tout cela est décrit dans les documents et ils attendent que je crève pour ne pas avoir à me payer pour ce que l'ai souffert.
>
> De toute façon, pour continuer mon histoire, j'ai fait la marche de la mort avec le caporal Giguere.
>
> Quand je suis revenu dans ce pays pour lequel nous étions prêts à mourir, on nous a traités de façon écoeurante.

[*Texte*]

I stayed in the Army and finally with psychiatrie treatments they decided to release me due to my condition. They told me that after 23 years they had carried me as long as they could, due to my medical condition. So I was released under S-5, and I ended up with the shit end of the stick and a half pension.

I was released in 1964, and 51 was the age limit at the time. I was 45 years old then. What a blow this was. I get $45.00 a month, and $32.00 of this I do not see as it goes into the house payment. I can't buy clothes. I can't buy eye glasses. I can't have my teeth repaired. And to top it off, my wife has heart trouble, serious enough that I had to leave the city. Her doctor told me to do this. So I had to leave my job, and I am now in a country village and the doctor told me to stay with her at all times.

So if you think you can do anything, to have at least my service pension raised to full service pension, as they are the ones that let me go—how rotten can some get? Try your chance and take a baseball bat, as they have thick skulls.

P.S. I was as brief as possible as my pressure keeps building up.

Yours truly,

Hector Rochon

I am unemployed and unemployable. I worked for the Corps of Comissionaires and they kept suspending me. I wondered why. I kept forgetting to shut off lights and lock doors. I was missing certain punches with the punch clock.

I have not been to a doctor since 1964 since my release. I can't afford the price of the visit.

Thanks for hearing me out—comrades.

P.S. A relative scraped up the needed money to pay my dues, which I am sending along with this letter.

These are the kind of letters that come across the desk day after day.

Mr. Guay (St. Boniface): I have a supplementary question. What part of the country does he live in?

Mr. McDermott: He is Glen Robertson, Ontario.

• 2050

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you.

Mr. Cullen: I think basically that is it. I am trying to get across in particular to the Committee that it is because medicine is an inexact science that we brought in the "benefit of the doubt" rule. It would be my hope that the Canadian Pension Commission and the review board will take a long hard look at this. I am indebted to Mr. MacRae; he gave a splendid address on the effects of stress, not only in POW situations but shell shock and that sort of thing. This seems to me to be an area where we are abysmally ignorant of the effect it can have on people.

I have met many of these gentlemen and others, and I am convinced that these men were supposed to be A1 when they went in, and in 25 years they are basically the same age I am, some of them are about five years older, but I am satisfied that the treatment they got in POW camps has put them in a class apart, shortened their life, given them these nervous reactions, moved them to write letters such as this when things do not go quite the way they should. I

[*Interprétation*]

Je suis resté dans l'armée et après des traitements psychiatriques on a décidé de me relâcher, à cause de mon état—l'armée n'a dit qu'après 23 ans elle avait fait tout ce qu'elle avait pu faire pour moi, à cause de ma santé. Donc, j'ai été libéré en vertu du S-5 et je me suis retrouvé dans le pétrin, avec une demi-pension.

J'ai été relâché en 1964 et à ce moment-là l'âge limite était de 51 ans. J'avais 45 ans. C'était terrible. Je reçois $45 par mois et il y a $32 que je ne vois jamais car ils servent à payer la maison. Je ne peux pas acheter de vêtements. Je ne peux pas acheter de lunettes. Je ne peux pas me faire arranger les dents, et le comble c'est que ma femme a une maladie du cœur, assez grave pour nous obliger à quitter la ville. Son médecin me l'a dit. Donc, il a fallu que je quitte mon travail; j'habite maintenant dans un village à la campagne et le médecin m'a dit de rester avec elle tout le temps.

Donc si vous pensez que vous pouvez faire quelque chose pour que j'aie au moins une pension complète, puisque ce sont eux qui m'ont laissé partir—les gens sont drôlement pourris. Essayez toujours et prenez un bâton de baseball parce qu'ils ont le crâne épais.

P.S. J'ai essayé d'être le plus bref possible parce que ma pression n'arrête pas de monter.

Sincèrement vôtre

Hector Rochon

Je suis au chômage et je ne trouverai jamais de travail. J'ai travaillé dans les rangs des commissionnaires et ils n'arrêtaient pas de me suspendre. Je me demandais pourquoi. J'oubliais toujours d'éteindre les lumières et de fermer les portes. J'oubliais de perforer ma carte en arrivant.

Je n'ai pas été chez le médecin depuis 1964, depuis ma libération. Je n'ai pas les moyens de payer la visite.

Merci de m'avoir écouté—camarades.

P.S. Un parent a trouvé l'argent pour payer mes redevances et je vous l'envoie avec cette lettre.

Voilà le genre de lettres que nous recevons tous les jours.

M. Guay (Saint-Boniface): Une question supplémentaire. Dans quelle région habite-t-il?

M. McDermott: A Glen Robertson, Ontario.

M.Guay (St. Boniface): Merci.

M. Cullen: Essentiellement, c'est ainsi que se présente le problème. J'essaie de montrer au Comité que, puisque la médecine n'est pas une science exacte, il faut accorder le bénéfice du doute. J'espère que la Commission canadienne des pensions et le Conseil de révision des pensions examineront cette question de près. Je remercie M. MacRae pour le splendide exposé qu'il nous a fait des effets du stress, de la contrainte, non seulement dans le cas des prisonniers de guerre mais aussi des chocs résultant d'obus, de projectiles, etc. Il semble que nous sommes affreusement ignorants quant aux effets qui peuvent en résulter pour les gens.

J'ai rencontré beaucoup de ces personnes et d'autres, je suis sûr qu'ils étaient en parfaite condition lorsqu'ils ont été envoyés sur le front, ils sont à peu près de mon âge, mais je puis vous assurer que ce sont les traitements subis dans les camps de prisonniers de guerre qui les ont mis dans cet état, qui ont réduit la durée de leur vie, qui ont

[*Text*]

think also there is a tendency to be lethargic, a sort of what-the-hell attitude, nothing can happen.

I would make it publicly a plea that this be considered when these applications come in, that we remember that these were young men were in the pink of condition, top-notch Canadian soldiers trained in 1942, and came out like this in 1945. Nobody can tell me that that did not have a serious latent effect. The kind of thing that sparked Mr. McDermott's problem, I am sure has affected others.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McDermott: Not only that, Mr. Cullen, the men who went in at Dieppe were tough, and you can ask Mr. Lambert here or any officer. We had about the roughest training they could give us, with live ammunition and everything, and they weeded out all the misfits. They weeded out of the Essex Scottish, of which I was a member, practically one third of our people; so you had the very best-conditioned men who went in there. They were not the guys who were swinging the lead all the time.

The Chairman: You mentioned Mr. Lambert; he is next on my list.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I find it a little difficult to question the witnesses. I have been through similar type treatment as they have, but perhaps somewhat of a different nature. I will agree with Mr. McDermott that likely the conditions in some of the camps were better than in others. I was at the camp where ultimately the doctors had been originally and then went out to the various stalags where Canadian prisoners of war were and then they subsequently brought them back. I had many first-hand reports from them of the conditions that they had suffered.

In so far as the men who were in the camps of the type I was in, and I would like to distinguish one particular camp which was obviously much more difficult, and that was Oflag 4C, which was the real bad boys' camp really. This was the one where they took the hard cases of escapers, and those who were less compliant to the German restrictions, and they really got the treatment there. Some have never come back because they suffered perhaps from being more imaginative and perhaps a little bit more resilient, from wire happiness which made them forever strive to escape. We know many of them finished up in klim tins.

This was something that was very prevalent in the camp that I was in, where escape activity was at a very high level, and I know of many cases personally where people just went around the bend. Today some of those men have fully readjusted. May I say that of my own personal knowledge many of my fellow prisoners of war in the camp that I was in are today in their middle years and I see them aging very quickly. I am astounded at them. Last year I spoke at the annual dinner of my own regimental association, which contains a high percentage of prisoners of war, and I was really shaken by the deterioration in a number of these fellows. They should have another 15 or 20 years of very active life ahead of them but they are not going to make it. Each one of us has reacted differently. Some have been blessed with perhaps a little better constitution than others. I am not going to judge anybody else's case but my own. But I will say, though, that no man is going to go through this type of treatment, who went in as

[*Interpretation*]

affecté leurs nerfs, les ont poussés à nous écrire des lettres comme celle-ci, parce que la situation n'est pas ce qu'elle devrait être. On peut en arriver à abandonner la lutte car il semble n'y avoir rien à faire.

Je demande donc instamment et publiquement qu'on se souvienne, au moment où ces requêtes seront reçues, que ces jeunes gens étaient au mieux de leur condition, que c'étaient des soldats canadiens entraînés qui en 1942 sont entrés en lice et en sont sortis en 1945 dans l'état que vous savez. Vous ne me direz pas qu'il n'y a pas eu de répercussions à longue échéance. C'est ce dont a parlé M. McDermott et je suis sûr que d'autres personnes en ont aussi été victimes.

Merci, monsieur le président.

M. McDermott: Il n'y a pas que cela, monsieur Cullen, ces soldats qui étaient à Dieppe étaient solides, vous pouvez le demander à M. Lambert qui est ici ou à tout autre officier. La formation que nous avions reçue était des plus rudes; nous utilisisons des vraies munitions, on se débarrassait de ceux qi n'étaient pas aptes. Dans le régiment dont je faisais partie, l'*Essex Scottish*, on a pratiquement éliminé un tiers des gens. C'étaient donc des soldats en pleine forme, pas des tireurs au flanc.

Le président: Monsieur Lambert est le prochain sur ma liste.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il me semble un peu difficile de poser des questions au témoin. J'ai subi le même sort mais peut-être que les conditions variaient et que dans certains camps elles étaient meilleures. Je me trouvais dans ce camp où les docteurs se sont finalement rendus, après avoir été dans différents stalags et j'ai pu ainsi obtenir des comptes rendus de première main sur les conditions de vie dans les camps.

On peut mettre à part l'*Oflag 4C* qui était véritablement le camp où l'on mettait les récalcitrants: par exemple ceux qui essayaient de s'échapper ou qui ne voulaient pas se plier au règlement allemand. Certains n'en sont jamais revenus.

Dans le camp où je me trouvais, les tentatives d'évasion étaient fréquentes et j'en connais personnellement beaucoup qui ont été très affectés. Aujourd'hui ces personnes sont tout à fait réadaptées. Beaucoup de mes compagnons de camp sont des hommes mûrs maintenant et je les vois vieillir très rapidement. Ils m'étonnent. L'an dernier, j'ai pris la parole lors du souper annuel de mon régiment, lequel comprend plusieurs prisonniers de guerre; je dois dire que j'ai été bouleversé en voyant une nette détérioration chez plusieurs d'entre eux. Normalement, ils devraient pouvoir mener une vie active pendant encore 15 ou 20 ans, mais ils n'y parviendront pas. Chacun d'entre eux a eu une réaction différente. Quelques uns ont peut-être une meilleure constitution physique que d'autres. Je ne vais juger que mon cas, mais cependant j'affirmerai que personne ne peut sortir indemne de ce genre de traitement; je prend l'exemple d'un prisonnier de guerre qui a été pris au point culminant de sa condition physique alors qu'il pesait 180 lb et qui en est ressorti pesant tout juste 140 lb. Pour ma part, je n'ai pas eu grand mal à me remettre, quoique j'aie perdu un poids comparable. A ma sortie de l'hôpital de Farnborough, j'étais un exemple classique de ce genre de situation. Le corp médical canadien a énormément de mérite quant au genre de traitements qu'il nous a accordés immédiatement après notre libération, alors qu'il devait répondre aux besoins d'un assez grand nombre de soldats. Personne ne savait exactement comment soigner

[*Texte*]

a prisoner of war, weighing 180 lbs at the peak of physical condition and came out at 140 pounds. As a classic example, I have not suffered in recovering from that point but I was down to the one hundred and forties when I came out, as opposed to 180 when I went in. A classic case is when I came out of the hospital at Farnborough. The Canadian medical corps must get the highest possible marks in most cases for the type of treatment we were given immediately on release, and the attempts at that time of dealing with an unknown quantity. Nobody knew how to handle prisoners of war. Men were warned about returning to a full diet but within three or four days they were back with jaundice. It was thought they should be fattened up somehow or other and you were given double food coupons, double butter ration, double milk and this sort of thing. The liver just could not stand that, and they were back in the hospital before I was released, four or five days after, suffering from jaundice. Mentally speaking, I remember going from Aldershot to Paddington Station and over to Victoria Station, and it took me three quarters of an hour or an hour to make up my mind what train I would take to get down to the south coast, to my fiancée's home. It was just a case of getting back very slowly. Mr. Cullen was mentioning about the lethargy. I have a number of friends who, frankly, had been hit between the eyes with a sledge, as far as that goes, and have had a hard time adjusting economically and making a go for themselves and their families. I would not even begin to try to assess the relationship or the disturbed relationships between husband and wife. I know there were a number of marriage breakdowns shortly after, all as a result of what the wife said, "My husband was a strange man". I have some real cases today where men even will not go near the commission. They are psychiatrically upset, but it comes from this.

• 2055

I have a case now before me of a man who was captured as a prisoner of war in the Black Watch, marched to Poland and back. He went in at 180 lbs; he came out at 119 lbs. He never regained beyond 140 lbs. He could never get life insurance because of hypertension. He died this last March. He had a history of hypertension. He had a gunshot wound for which he got a minimal pension. But for the rest it is all noncontributable to war service. This is the official diagnosis. He has left a widow and two adopted children and they are going to have a tough time.

I do not want to appear as a witness here, Mr. Chairman. But how can I question these men here who went through much the same type of experience. I could ask them to corroborate this or that. I think they have done a very good job of telling you just what they have suffered and what some of their colleagues have suffered.

Statistically it has become so difficult to assess this. It seems to me that a great opportunity was missed when attention was focused on prisoners of war, that all of these men were not called in; those that had not got pension entitlements and were under, shall we say, some documentation as to their present condition, either through the Active Treatment Section of the Department of Veterans Affairs or the Canadian Pension Commission. On that basis, there could have been some sort of basic medical record established for these men some 20 years after their release.

It is now 27 years after their release, and as a matter of fact I think it was last week, on May 8, Budget Day, that I celebrated my twenty-seventh anniversary of release from being a prisoner of war. We would have had this basic

[*Interprétation*]

les prisonniers de guerre. On encourageait les soldats à reprendre un régime normal, mais au bout de quelques jours, ils avaient la jaunisse. On croyait devoir leur faire reprendre du poids d'une façon ou d'une autre, et on leur distribuait deux fois plus de coupons de nourriture. Il était impossible que le foie s'adapte à ce genre de régime, et les pauvres se retrouvèrent à l'hôpital quatre ou cinq jours avant ma libération. Je me souviens avoit fait le trajet d'Aldershot à la gare de Paddington puis à la gare Victoria; je pris environ quarante-cinq minutes ou une heure à choisir le train que j'allais prendre afin d'aller rejoindre ma fiancée à sa demeure sur la rive sud. Il me fallait aller lentement. M. Cullen a dit quelque chose au sujet de la léthargie. J'ai quelques amis, par exemple, dont on pourrait penser qu'ils ont été frappés à coups de marteau sur la tête tant ils ont du mal à s'ajuster sur le plan économique et à se refaire une vie familiale. Je ne tenterai même pas de vous décrire le genre de relation qui existe entre mari et femme dans ces cas. Je sais qu'il y a eu plusieurs ruptures peu après, tout cela parce que l'épouse disait: «Mon époux était bizarre». Je pourrais citer des cas où des hommes, encore aujourd'hui, n'osent pas s'adresser à la commisson. Ils sont bouleversés psychologiquement, mais cela dépend de ce que je viens de vous racconter.

J'ai devant moi le cas d'un homme qui a été fait prisonnier de guerre lors de la marche du Black Watch sur la Pologne. Au début il pesait 180 lb et à son retour il avait perdu 61 lb. Il n'a jamais pu se rendre à plus de 140 lb. Il n,a jamais pu obtenir d'assurance-vie à cause de son hypertension. Il est mort en mars dernier. Son histoire en est une d'hypertension. On lui avait infligé une blessure qui lui valait une très minime pension, mais pour le reste, rien ne semblait devoir être dû aux services de guerre. C'est en tout cas l'avis du diagnostic officiel. Il laisse une femme et deux enfants adoptifs qui n'auront certainement pas la vie rose.

Je ne veux pas agir ici en tant que témoin, M. le président, mais comment pourrais-je interroger ces hommes qui ont vécu à peu près la même expérience. Je pourrais leur demander de confirmer ceci ou cela. Ils ont eu parfaitement raison de vous faire part de leurs souffrances à eux et de celles de leurs collègues.

Les statistiques sont difficiles à établir. C'est dommage qu'on ait pas fait venir ces hommes au moment où les prisonniers de guerre occupaient le centre de la scène; je veux dire ceux à qui on n'a pas accordé de pension et dont le dossier faisait encore l'objet d'étude soit dans la section des traitements actifs du ministère des Anciens combattants soit à la Commission canadienne des pensions. On pouvait à ce moment établir un dossier médical pour ces hommes vingt ans après leur libération.

Or vingt-sept ans se sont maintenant écoulés depuis qu'ils furent libérés; pour ma part c'est le 8 mai dernier que j'ai célébré le vingt-septième anniversaire de ma libération. Cela nous aurait fourni des renseignements essentiels car malheureusement beaucoup parmi les plus âgés sont déjà décédés. Ainsi le capitaine de mon escadrille est mort d'un cancer qui avait évolué à partir des ulcères dont il souffrait alors qu'il était prisonnier. En outre il avait été atteint de tuberculose. Beaucoup de prisonniers non seulement des Canadiens avaient attrapé la tuberculose.

Je tiens à souligner à ce propos que je suis heureux de constater que les anciens combattants se soient réunis pour présenter leur cas. On n'a pas encore mentionné les milliers d'aviateurs qui furent abattus en vol. Les prison-

[*Text*]

knowledge on which to work, and unfortunately so many men have died, men who were among the older ones. I know my squadron skipper died of cancer from aggravated ulcers that he contracted whilst a prisoner of war. He also had tuberculosis. That is one that came up in our camp. We got a lot of people who had touches of tuberculosis afterwards, not only among Canadians. I was with British, Australians, New Zealanders.

I must say in passing here that I am very pleased to see that the POW's have gotten together to present their case together. We have not talked about the Air Force, the thousands of Air Force men who were shot down. The Australians and New Zealanders have very active organizations and they have received appropriate attention from their respective governments because of this. I was in New Zealand some years ago and I attended meetings of the New Zealand POW Association, and that body succeeded in its activity and influence with regard to veterans only by their own legion, which encompasses, of course, all veterans.

I would subscribe to a lot that has been said about the requests of the association in their brief. I would go beyond that and I do insist upon the necessity, even at this late date, of the complete medical examination of all men who were prisoners of war. I think my record with the Canadian Pension Commission is 10 years old and certainly I have changed. It may be that within a few years' time that deterioration that has appeared among some of my colleagues will show itself with me—some people suggest it has already appeared. But this is a strong plea that I make, Mr. Chairman. I am a member of this Committee and that gives me a double position. I want to underline what these men have said and what has been said in the brief that was put in at the time of Bill C-203 and also at the time that the Woods Report was considered. Then the only POW Association that appeared before the Veterans Affairs Committee was a group from the Dieppe Veterans and POW Association. There is an RCAF Association, but they have not formally participated separately.

If I can say anything to my colleagues on the Committee, it is that I hope we will have an opportunity of discussing this matter with the appropriate officials of the department. That it is a must—now! Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. McDermott.

Mr. McDermott: The National Prisoner of War Association is made up of anyone who was an ex-prisoner of war serving in the Canadian Forces. Mr. Lambert referred to the RCAF. The reason they have not ever presented a brief is that they are mainly an organization which gets together for reunions. When we approached their officers about joining the national, they told us that they could not actually bring their organization in because it was not really that much of an organization, as such. It was mainly a reunion. However, they gave us their mailing list and said that we were welcome to recruit.

• 2105

We have three RCAF men on our national xecutive board. They are becoming very active in our organization, and recently they organized a British Columbia chapter. In fact, just last week, they sent us 23 new members.

We have navy people coming in: Emil Beaudoin, head of our Quebec chapter is an ex-navy POW. We are now start-

[*Interpretation*]

niers de guerre australiens et néo-hollandais ont des organisations très actives si bien que leur gouvernement respectif s'occupe d'eux comme il convient. Il y a quelques années, j'ai assisté à une réunion de prisonniers de guerre de la Nouvelle-Zélande et j'ai pu constater que cette organisation avait réussi à défendre les intérêts de ses membres y compris tous les anciens combattants.

Dans l'ensemble j'appuie toutes les demandes formulées dans ce mémoire. Mais je dirais en outre que bien que tant d'années est déjà passé, tous les anciens prisonniers de guerre devraient subir un examen médical. Mon dossier à la Commission canadienne de pensions doit être vieux de dix ans, alors que j'ai bien changé. Il se pourrait que d'ici quelques années les symptômes découverts chez mes collègues feront leur apparition chez moi. Certains même disent qu'on les voit déjà. C'est une question à laquelle je tiens beaucoup monsieur le président et en tant que membre de ce Comité j'y tiens à double titre. Je tiens donc à attirer votre attention à ce que ces hommes viennent de vous dire ainsi qu'au mémoire qui a été soumis lors de l'étude du Bill C-203 et au moment où on examinait le rapport Woods. La seule association d'anciens prisonniers de guerre qui ait comparu devant le Comité des anciens combattants était l'Association des anciens combattants de Dieppe. Il y a également une Association de l'aviation mais officiellement ils n'ont pas agi en tant que organisme séparé.

J'espère donc que nous aurons l'occasion d'examiner ce problème avec les fonctionnaires du Ministère, car c'est devenu urgent. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, je donne maintenant la parole à M. McDermott.

M. McDermott: L'Association nationale des prisonniers de guerre comprend tous les anciens prisonniers ayant combattu dans les Forces armées du Canada. M. Lambert a mentionné l'aviation. Si les anciens aviateurs n'ont jamais soumis un mémoire séparé c'est que leur organisation a un objectif purement social. Lorsque nous les avons contactés en les invitant à se joindre à l'Organisation Nationale, ils nous ont répondu qu'en fait l'organisation n'était pas très importante et qu'ils tenaient uniquement à se réunir entre eux. Toutefois, ils nous ont donné une liste d'adresses.

Nous avons trois anciens aviateurs sur le Conseil National exécutif. Ils sont très actifs et ont organisé récemment un groupe en Colombie-Britannique. Pas plus tard que la semaine dernière, ils nous ont envoyé vingt-trois nouveaux membres.

Nous avons également d'anciens membres de la Marine tel qu'Émile Beaudoin, chef de la section du Québec, ancien prisonnier de guerre de la marine. Nous commen-

[*Texte*]

ing to get merchant seamen coming in and we have a few air force men who were prisoners in the Japanese camps.

So, we are building a national organization and we intend to represent any ex-POW who is willing to join in our efforts.

The Chairman: Mr. Musgrove, did you have a remark to make?

Mr. Musgrove: Yes. Mr. Lambert, you were just saying about the gentlemen in your regiment whom you have seen age. I was one of them, in your regiment. Would not Sergeant Major Cordner be a good example, in fact?

Mr. Lambert (Edmonton West): I do not want to pick out any individuals but I could tell you of some cases. Unfortunately some of those men are dead now and I do not like to dwell upon, shall we say, the difficult conditions of any individual without his full consent as to disclosing names and one thing and another.

Mr. Musgrove: We have two more of our regiment, too: Mr. George McNichol died last year at the age of 47; Mr. Johnny Mayhue is under the Pension Board now, just came up with heart disease, gastric ulcer and hypertension. He is just going before the Board now, after all these years. He is also from the Calgary regiment.

The Chairman: Mr. Brown, did you have something to add?

Mr. Brown: Yes, Mr. Chairman, if I may, as a follow-up to the story that Mr. McDermott gave of his own case, and in support of what Mr. Cullen was attempting to bring out about the gross amount of people having nerve problems. I, too, have had my breakdown. That was in 1965. I had a complete breakdown and I told my wife that I had to go to the doctor, that I needed help.

The next day, I went to the doctor and said, "Doctor, I need help and I need it now, not next week. I need it right away." And he asked, "What would you like me to do?" I said, "I would like you to call Westminster Hospital and have me admitted tomorrow." He got on the phone and called them but they said, "we are sorry but we are overworked in this field. We do not have the people to handle it." He said, "Well, you are going to have one more tomorrow whether you like it or not because I am sending this man down", and down I went; and I was there for nine weeks for treatment.

The very day I got out, I went right directly to the office of the Pensions Advocate in London and applied for entitlement, for my nerves. This took two and a half years and finally they gave me a small 5 per cent pension. I was never satisfied with it but like many other people I was fearful to challenge it at that time for fear I might lose what I had gained. Besides, I knew that this Pension Act was being revised and I waited until Bill C-203 finally came to a head.

I appealed it and just yesterday morning I had an appointment with the Pensions Advocate in Sarnia about my appeal case. The award was broken down into two parts: (1) nervous condition attributable to war service; (2) pre-enlistment condition not aggravated during war service. He said, "Have you ever seen this before? It is silly; one part contradicts the other. We certainly will appeal it." We are going on from there but I tell you this because I

[*Interprétation*]

çons aussi à avoir des membres parmi la marine marchande et quelques aviateurs faits prisonniers par les Japonais.

Nous sommes donc en train de constituer une organisation Nationale ayant pour but de représenter tous les anciens combattants de guerre désireux de se joindre à nous.

Le président: Vous avez quelque chose à dire, M. Musgrove.

M. Musgrove: Oui. Monsieur Lambert vous venez de mentionner un membre de votre régiment qui a beaucoup vieilli. Moi aussi j'ai fait parti de votre régiment. Ne croyez-vous pas que le sergent-major Cordner serait un exemple typique?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Sans parler de telle ou telle personne, je pourrais néanmoins vous citer bien des cas. Malheureusement certains d'entre eux ne sont plus vivants; je ne voudrais pas donner des détails sur les difficultés de ces hommes ni mentionner de noms sans qu'ils m'y autorisent au préalable.

M. Musgrove: Il y a encore deux hommes de notre régiment: M. George McNichol, décédé l'an dernier à l'âge de 47 ans, et M. John Mayhue qui souffre de maladie cardiaque, d'ulcère gastrique et d'hypertension et dont le cas vient tout juste d'être examiné par la Commission de Pension alors que tant d'années se sont écoulées. Lui aussi faisait parti du régiment de Calgary.

Le président: Aviez-vous encore quelque chose à ajouter Monsieur Brown?

M. Brown: Si vous permettez, monsieur le président, je voudrais ajouter quelques mots à la suite de ce que M. McDermott a ajouté sur son propre cas et de ce que M. Cullen a dit au sujet du nombre important de personnes souffrant d'affections nerveuses. J'ai fait une dépression nerveuse en 1965. En ce moment j'ai dit à ma femme que je devais consulter un médecin.

Je suis donc allé voir un médecin le lendemain en lui demandant de m'aider immédiatement. Il m'a demandé ce que je voulais qu'il fasse à quoi je lui ai répondu que j'aimerais qu'il me fasse entrer à l'hôpital Westminster dès demain. Il leur a donc téléphoné mais il lui fut répondu qu'ils étaient débordés et qu'ils ne pouvaient pas s'occuper de mon cas. Mais le médecin a tenu bon et il m'a envoyé à l'hôpital où je suis resté 9 semaines en traitements.

Le jour même où je quittais l'hôpital, je me suis rendu au bureau des Pensions à London faire une demande de Pension pour mon état nerveux. Les choses ont traîné deux ans et demi après quoi on m'a accordé une minable pension de 5 p. 100. Tout en l'estimant insuffisante, comme bien d'autres, je craignais de rouspéter par crainte de tout perdre. De plus, je savais que la loi sur les pensions devait être modifiée et j'attendais donc que le bill C-203 soit adopté.

J'ai donc interjeté appel et hier matin j'avais rendez-vous avec l'avocat des pensions au sujet de mon cas. Mon dossier était séparé en deux parties: d'une part mon état nerveux attribuable aux services en temps de guerre et d'autre part, une maladie d'avant mon engagement que les années de service n'avaient pas aggravée. D'après l'avocat une partie contredisait l'autre et il me fit donc savoir que nous interjetterions appel. Donc, voilà mon état mais si je vous ai donné tous ces détails c'est pour souligner le fait que de nombreux anciens combattants souffrent d'affections nerveuses.

[*Text*]

want to stress the fact that there are many people that are affected by their nerves.

This was not the end of it. I thought I was all set to go back to work, in fact, I wanted to go back to work; I did not want to sit around and brood. I went back to work but a week later, I was far worse than I ever was; I ended up back in the hospital again.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, may I add something here that, I think, perhaps, will never appear on records. I am sure it happened in other camps just as it did in mine. On the first daylight raid on Nuremburg in the spring of 1943, I saw three men shot because they were outside their hut; they were killed by a guard levelling a rifle because people were not supposed to be outside their building. This greatly upset the camp that we were in.

• 2110

Subsequently, as we were being moved in the beginning of April 1945, just as we were getting out of the camp we were strafed by a flight of P-50s. We had 15 killed and 45 wounded. Some lost arms and legs as a result of being hit by 50-caliber bullets. Men were killed in a matter of 25 to 50 feet away from me, and those whom I was with were certainly scared, absolutely panic-stricken almost. In the camp I was in, the prisoners of war were from France; they were from Norway; they were from Greece and Crete; and we were really the babies actually from Dieppe. We had done 32 months. But if you have never been under fire at this time, and all your actions have been taken according to a routine and you have been very sheltered and then all of a sudden, bang, you set this experience of a raid on your ranks, albeit by mistake, but the net results were no mistake, as I said 15 killed and 45 wounded. I know that I had some pretty bad nights after that as a result of that experience.

Many others too, when we finished down at Moosberg, the last camp, were already living in a rather big building. I think we were 110,000 prisoners in that camp. The building I was moved into was occupied by prisoners from another camp. There were four triple-deckers bunks in a little block and then there was an aisle, and then across the aisle was another set of 12. We arrived late so we got the floor space.

They had the biggest and most voracious bedbugs in that camp. Why every night when you were down on your blankets and you used louse and bedbug powder that you bought from the German canteen, it just attracted them. You got welts as big as a big nickel all over you. We had three weeks of that, and then under attack whilst the camp was being liberated, the Germans fought themselves. We had a Russian sector to this camp; those chaps broke out the first night.

The Germans had run away, and we were detailed off to put on an outer perimter to keep people from roaming around the countryside, and you had guard duty on the outside of this camp. You were ducking Russian prisoners coming back with rifles. You would ask"what do you do with them?" Use your personality.

After a couple of tricks of guard duty under those circumstances, you found that somehow or other maybe you should go and see the doctor to get on sick parade and be able to get off, because they were not conducive to the peace of mind of people who were not used to these conditions.

This is the point. You had been reduced to the complete bottom or trough of physical and mental resistance. You had had some pretty heavy shocks and then had this

[*Interpretation*]

Or, ce n'est pas la fin de l'histoire. Je pensais que je pourrais revenir au travail car je tenais à travailler. J'ai donc repris le travail mais une semaine plus tard j'étais plus mal que jamais et je me suis retrouvé à l'hôpital.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'ai quelque chose à ajouter qui n'a sans doute jamais encore été rendu public. Je suis certain que ceci s'est produit dans d'autres camps aussi bien que dans le mien. Au cours du premier raid de jour sur Nuremburg, au printemps de l'année 1943, j'ai vu trois hommes qui ont été tués parce qu'ils étaient sortis de leur baraquement. Ils ont été tués par un garde qui tirait son fusil parce que les gens ne devaient pas sortir à ce moment-là. Cet énévement a bouleversé les gens dans notre camp.

Lorsqu'on nous a déplacés au début d'avril, en 1945, nous avons été bombardés par des P-50, au moment où nous quittions le camp. Quinze hommes ont été tués et 45 blessés. Quelques-uns ont perdu des bras et des jambes après avoir été atteints par des balles de calibre 50. Des hommes, à 25 ou 50 pieds de moi, ont été tués et les hommes avec qui j'étais avaient très peur, ils étaient presque pris de panique. Dans le camp où je me trouvais, il y avait des prisonniers de guerre venant de la France, de la Norvège, de la Grèce et de la Crête. Vraiment, nous étions les enfants de Dieppe. Nous n'avions que 32 mois de service. Si vous n'avez jamais essuyé le feu, vous réagissez d'après une routine car vous avez toujours été très protégés. Tout à coup, ça éclate, vous devenez la cible, même si c'est par erreur, mais on se retrouve avec des victimes. Comme j'ai dit, 15 hommes ont été tués et 45 blessés. Je sais que j'ai passé des nuits troublées après cette expérience.

Lorsque nous avons terminé à Moosberg, le dernier camp, beaucoup d'autres demeuraient déjà dans un bâtiment assez grand. Je pense qu'il y avait 110 milles prisonniers dans ce camp. Le bâtiment où on m'a déménagé était occupé par des prisonniers d'un autre camp. Il y avait quatre lits à trois étages dans un coin, un petit passage, et ensuite de l'autre côté du passage, un autre groupe de douze lits. Nous sommes arrivés tard alors nous avons hérité des lits près du plancher.

Dans ce camp, il y avait des punaises de lits, les plus grosses et les plus dévorantes. La poudre pour tuer les punaises de lits qu'on achetait à la cantine allemande et qu'on mettait dans les couvertures ne faisait que les attirer. Leurs piqûres laissaient des marques aussi grosses qu'une pièce de cinq cents. Nous avons enduré cela pendant trois semaines. Ensuite, lorsqu'on libérait le camp sous attaque, les Allemands se sont battus entre eux. Il y avait un secteur russe dans ce camp et les russes se sont évadés le premier soir.

Les Allemands s'étaient enfuis, et on nous a postés comme gardes en dehors de ce camp au périmètre extrême pour empêcher les gens d'errer dans la campagne. Il fallait éviter les prisonniers russes qui revenaient avec des fusils. On leur demandait, «qu'en faites-vous?» «Servez-vous de votre tête.»

Après quelques tours de garde, dans ces circonstances, on trouvait moyen d'aller voir le médecin et de se faire inscrire sur la liste des malades afin d'éviter cette fonction. Ces conditions ne se prêtaient pas à la santé d'esprit des gens inhabitués à de telles conditions.

[*Texte*]

thrown on top of you. It is no wonder that when some guys hit London again, they decided that they were going to corner all the red paint they could get in the U.K. and paint that town red just merely to get out of what they had been in.

The Chairman: I have three names on my list. I will go on to Mr. Knowles now.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you Mr. Chairman. I have been listening with complete attention to what has been presented to us here tonight. I join the other members of our Committee in congratulating you on the brief that you have drawn together.

• 2115

Just as a point of interest, Mr. McDermott, I presume these are the manacles that you have on. Is that right?

Mr. McDermott: Yes. These are the ones we wore. Of course, they have been chrome-plated, but this is what they were like.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Those replaced the ropes?

Mr. McDermott: Right. We were tied like this with the ropes and we were practically helpless. These gave us more freedom, but . . .

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): At least you could go to the latrine with that on.

Mr. McDermott: Right.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I was interested in the questionnaire that was referred to. What use are you now making of this? First of all, what response are you getting from it?

Mr. McDermott: This goes back to what Mr. Lambert said. It is even difficult to get these men to fill out the questionnaires. However, we have several hundred of them that have been returned. In the next newsletter, which will probably be coming out next week, we will still be asking them to fill them out. In looking over the several hundred that we have, without actually going over them one by one, there is a definite trend and nervousness is one of them—it is predominately so. Anybody with an unbiased viewpoint who reads these could see that in a minute.

We do not have a lot of money. You can see from this fellow's letter that he cannot even pay his dues, but he thinks that this thing is important enough that he will borrow the money or have somebody pay it for him. The burden of truth has been on us and these people, through their dues and so forth, have had to pay for all this.

We do not feel that the government is equipped to call in all the prisoners of war and give them examinations. They cannot even keep up with the pension requests now. They have a big backlog. However, if there is any doubt, we would be happy to give the ones that we have to the Pension Commission and we will even request our members to send them directly to the Pension Commission, if they will accept them. I am pretty sure they can come up with a common reason for illnesses that are caused from being a prisoner of war. In their study they just pulled out files and if a man lost a leg, when he came in for an examination they were not interested in hearing about anything else, they just examined him for what he was getting the pension for and that is as far as it went. Naturally they will not find a common thing because they

[*Interprétation*]

On avait été réduits au plus bas point de résistance physique et mentale. On avait reçu des chocs assez graves et ceci est venu s'ajouter en plus. Cela ne me surprend pas qu'à leur arrivée à Londres, ils ont décidé de se livrer à une orgie sans nom, afin d'oublier ce qu'ils venaient de subir.

Le président: J'ai trois noms sur ma liste. Je donnerai la parole à M. Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Merci, monsieur le président. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce qu'on a dit ici, ce soir. Comme les autres membres du Comité, je veux vous remercier pour le mémoire que vous avez préparé.

Par simple curiosité, M. McDermott, je présume que ce sont des menottes que vous portez. N'est-ce pas?

M. McDermott: Oui. Ce sont celles que nous portions. Bien entendu, elles ont été chromées, mais elles ressemblaient à celles-ci.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Elles remplaçaient les cordes?

M. McDermott: C'est exact. Avec les cordes, nous étions attachés de cette façon et nous ne pouvions presque pas bouger. Les menottes nous laissaient plus de liberté, mais . . .

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Vous pouviez au moins aller aux latrines, avec les menottes.

M. McDermott: Oui.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): j'aimerais parler du questionnaire dont on a fait mention. Quel usage en faites-vous? Tout d'abord, combien d'hommes l'ont rempli?

M. McDermott: Cela nous renvoie à ce qu'a dit M. Lambert. Bien qu'il soit difficile de faire remplir ce questionnaire aux anciens prisonniers, plusieurs centaines d'entre eux l'ont renvoyé. Nous leur demanderons de nouveau de le remplir dans le prochain bulletin qui paraîtra probablement la semaine prochaine. En parcourant les quelques centaines de questionnaires que nous avons reçus, sans toutefois les lire un par un, on distingue des points saillants, dont l'un est la nervosité. Ce point est prédominant. N'importe quelle personne qui lirait les questionnaires d'une façon objective s'en apercevrait immédiatement.

Nous n'avons pas beaucoup d'argent. On voit d'après la lettre de cet homme qu'il ne peut même pas payer sa cotisation, mais il y attache tellement d'importance qu'il est prêt à emprunter l'argent nécessaire ou à demander à quelqu'un de payer pour lui. Nous devons porter le fardeau de la vérité, et par leurs cotisations et tout le reste, ces gens ont dû payer cette enquête.

Nous ne croyons pas que le gouvernement a les moyens de rappeler tous les prisonniers de guerre et de leur faire passer des examens. Il ne peut même pas répondre à toutes les demandes de pension. Il a une importante liste de requêtes. S'il y a le moindre doute, cependant, nous serons heureux de donner les questionnaires que nous avons à la Commission canadienne des pensions, et nous demanderons même à nos membres de les envoyer directement à la Commission si elle veut les accepter. Je suis tout à fait certain qu'elle découvrira une cause commune pour toutes les maladies résultant d'une détention pendant la guerre. Auparavant, quand on examinait un homme qui avait perdu une jambe, on ne voulait rien savoir d'autre,

[*Text*]

were not looking for something that was common to prisoners of war.

The American study that was made was a thorough study. It even goes so far as to state that there are people in good condition, so they think, people like Mr. Lambert, but who really are not.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): I will not comment on that last statement.

Mr. McDermott: Speaking about aging, every time I see our colonel, who is one of our members, I notice that he is very ill. We asked a number of prominent members, such as doctors, lawyers, people like Mr. Lambert and some Lt. Colonels who are members of our association to serve on an advisory board. When the board has problems they cannot solve, by sending out a letter to our advisory board telling them what it is and getting their opinions on it we could probably approach it in a much better way. We would have expert legal and medical advice, and so forth. I wrote the Colonel a letter and asked him if he would serve on the board. There are no meetings, they just answer questions, and he told me that he was so ill that he could not even serve on that board. That is how rapidly he is deteriorating.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): It is another example of the deterioration that comes later in life as people begin to age.

Did you have any help in drafting this type of questionnaire?

• 2120

Mr. McDermott: We copied almost verbatim the American one. What they did was to send this out first to a cross-section of the prisoners of war. Then from this they went into in-depth studies. For instance, they took loss of days of work of prisoners of war and then they took the general population's loss of days; and they took such things as suicide and automobile accidents. They concluded that prisoners of war compared unfavourably in almost every respect and that this had to be for only one reason: that they were prisoners of war.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): This is what you hope to accomplish from the analysis of this questionnaire, I presume.

Mr. McDermott: Right.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Will you be able to get some so-called professional help to analyse this and to draw conclusions from it?

Mr. McDermott: We are hoping to. We hoped that possibly the government would finance this for us if they saw fit. Our finances are at the point where—maybe some of the doctors who belong to our association would take this on themselves.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): That is what I was going to suggest, that perhaps you have within your own ranks some professional people who would help you in making a proper analysis. Have you been in communication with any of the other POW associations? Mr. Lambert mentioned New Zealand and Australia. Have you had the benefit of their views?

[*Interpretation*]

l'examen se limitait à la maladie pour laquelle il recevait une pension, et c'est tout. Naturellement, on ne pouvait découvrir les maladies communes aux prisonniers de guerre, parce qu'on ne les cherchait pas. On sortait simplement les dossiers.

L'étude américaine était approfondie. Elle allait même jusqu'à affirmer qu'il y a des gens en bonne santé, du moins qui croient l'être, comme M. Lambert, mais qui ne le sont pas.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je ne ferai pas d'observations sur cette dernière affirmation.

M. McDermott: A propos de la vieillesse, à chaque fois que je vois notre colonel, qui est l'un de nos membres, je remarque qu'il est très malade. Nous avons demandé à des membres éminents de notre association, à M. Lambert, à des médecins, à des avocats et à quelques lieutenants-colonels, de faire partie d'une commission consultative, qui pourrait aider à régler les problèmes que la commission n'aurait pu solutionner. Elle pourrait fournir des conseils juridiques et médicaux d'experts. J'ai écrit au Colonel pour lui demander s'il accepterait de faire partie de la commission. Bien qu'elle ne se réunirait pas mais ne ferait que répondre aux questions, il m'a répondu qu'il était si malade qu'il ne pourrait même pas en faire partie. Cela montre combien sa santé se détériore rapidement.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est un autre exemple du dépérissement qui accompagne la vieillesse.

Avez-vous reçu de l'aide pour rédiger ce genre de questionnaires?

M. McDermott: Nous avons reproduit presque littéralement le questionnaire composé par les Américains. Leurs examinateurs l'ont soumis à un groupe représentatif d'ex-prisonniers de guerre, puis l'ont étudié en détail. Ils ont pu calculer ainsi le nombre de jours ouvrés perdus par les ex-prisonniers, de même que le taux des suicides et des accidents d'automobiles. Comparativement aux autres citoyens, ces chiffres étaient plus élevés chez les anciens combattants, pour la seule raison qu'il avaient été prisonniers de guerre.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Vous vous attendez, je suppose, à ce que votre questionnaire donne les mêmes résultats.

M. McDermott: Exactement.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Pourriez-vous en faire analyser les réponses par des spécialistes.

M. McDermott: Nous l'espérons. Le gouvernement serait peut-être disposé à financer cette étude, car l'état de nos finances ne nous le permet pas. Il est possible cependant que des médecins de notre association puissent s'en charger.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je me demandais justement si vous n'aviez pas dans votre association des spécialistes capables de vous aider. Avez-vous contacté d'autres associations de prisonniers de guerre? Monsieur Lambert a mentionné la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Connaissez-vous leurs points de vue à ce sujet?

[*Texte*]

Mr. McDermott: We are in constant touch with Australia. In fact, they just recently sent me this brief which was submitted by Sir Edward Dunlop, and he has a whole string of letters after his name. He is a consultant surgeon at the Royal Melbourne Hospital. To break it down, he is an expert in cancer, and this is an acceptance of cancer as a result of war. And he proves his case pretty conclusively that a lot of POW's have cancer because of being prisoners of war. I would just like briefly to read you his conclusions and maybe this Committee could get some information from that. He says in his conclusion:

> 1. The expanding knowledge of environmental causes of cancer supports the contention that many cancers affecting ex-service men in later life may have been determined by factors operating during their service.
>
> 2. The total effects of war service upon the health of the individual, and the presence of other diseases have significant effects upon the progress of cancer and the time of death.
>
> 3. The subtlety of cancer-producing factors and the complexity of the subject gives ample scope for the application of the "benefit of the doubt."
>
> 4. In my opinion this does not justify the automatic acceptance of all cancers for all ex-service men.

And he concludes by saying:

> 5. In order that cancer sufferers should receive just consideration as regards entitlement it is considered to be important that the most expert advice available be sought by Appeal Boards and Tribunals.

I think our government could take a hint from that and have some experts advise them as to the latest medical studies that have been made in this country and throughout the world.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you for putting that on the record. It will be in the record of our Proceedings. I think the problem you face, the National POW, is to try to establish a common ground. This is what we have been talking about. Mr. Cullen mentioned the mental strain, the mental breakdown as a result of all this. You are trying to establish a situation with respect to European prisoners of war similar to that of the Hong Kong veterans, the people who were incarcerated in the Far East in the Japanese prison camps. Perhaps theirs was a little easier to establish, and this is your problem, as I understand it. The effect of diet was a little more pronounced there—not to minimize what many of you people went through—and they were able to establish it to such a degree that we all know the result of their representation to government. What you are trying to do is to put yourself somewhat in that position, maybe not to the same extent but to get some common ground that runs through your whole condition. This is why you are here now, I presume, and this is why I was interested in the questionnaire—so that you could come up with something basic or common to all prisoners of war.

• 2125

The Chairman: Do you want to respond to that, Mr. Dunn?

[*Interprétation*]

M. McDermott: Nous sommes en rapport constant avec l'association australienne. Elle nous a fait parvenir récemment un mémoire préparé par Sir Edward Dunlop, spécialiste qui ne manque pas de titres. Il est chirurgien consultant au Royal Melbourne Hospital, spécialiste des maladies cancéreuses, spécialement celles qui résultent de la guerre. Selon lui, beaucoup d'ex-prisonniers souffrent du cancer parce qu'ils ont été internés pendant la guerre. Le Comité aimerait peut-être en savoir plus long à ce sujet; voici donc quelques passages de son mémoire:

> 1. Les dernières découvertes médicales révèlent que les causes des différents types de cancer qui affectent les anciens combattants à un âge avancé remontent souvent à l'époque de leur service.
>
> 2. Les effets de la guerre sur la santé des combattants et les autres maladies dont ils sont atteints contribuent à développer le cancer chez eux et à avancer leurs jours.
>
> 3. La complexité des causes du cancer et de la maladie elle-même nous donne droit au «bénéfice du doute» dans nos conclusions.
>
> 4. Tout cela ne signifie pas que tous les types de cancer peuvent être attribués aux anciens combattants.

Enfin, il ajoute:

> 5. Afin de rendre justice aux anciens combattants atteints du cancer, il faudrait que les cours d'appel et les autres tribunaux consultent les spécialistes en la matière.

Je pense que notre gouvernement devrait s'inspirer de ce rapport et demander les conseils des spécialistes au courant des dernières découvertes médicales effectuées dans notre pays et ailleurs dans le monde.

M. Knowles: Merci de nous avoir communiqué cette étude. Tout cela sera inscrit au procès-verbal de notre réunion. Je pense que l'Association des anciens prisonniers de guerre doit trouver un terrain d'entente. C'est un problème, comme monsieur Cullen le mentionnait, qui cause des tensions et même des dépressions nerveuses. Je sais que vous essayez d'établir pour les combattants de la guerre d'Europe des conditions semblables à celles des anciens combattants de la guerre de Hong-Kong- c'est-à-dire les personnes qui ont été détenues dans les camps japonais. Cela était peut-être plus facile dans leur cas, et c'est à ce niveau que votre problème se situe. Sans vouloir minimiser les souffrances que vous avez supportées, les effets du régime des camps étaient un peu plus graves pour eux; ils ont pu le démontrer si bien que nous connaissons tous le résultat de leurs revendications auprès du gouvernement. Si je comprends bien, vous essayez de vous mettre dans la même situation qu'eux, peut-être pas exactement, mais en essayant de faire ressortir vos points communs. C'est pourquoi vous êtes ici maintenant, je suppose. C'est pourquoi également je m'intéressais au questionnaire, dans l'espoir que vous me donneriez un élément de base ou un élément commun à tous les prisonniers de guerre.

Le président: Voulez-vous répondre à cette question, monsieur Dunn?

[*Text*]

Mr. Dunn: May I ask Mr. Chadderton to respond to this, with some of the legislation he has.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I think perhaps this is relevant. I would like to preface my remarks by saying that in the recital of the cases we heard tonight there has been some implied criticism of the Pension Commission. Mr. Cullen asked whether the Pension Review Board has interceded in any of these cases and I just wanted to put on the record that to the best of my knowledge these cases have not gone through the necessary procedural ladders which would bring them, as yet, to the Pension Review Board. In other words, we are dealing at the moment merely with decisions of the commission. But I think perhaps the commission is certainly not entirely to blame in this situation and I would bring it to the attention of the commission that special legislation may be required to deal with what is a special situation. That was certainly found to be the case in the United States where, in 1966—if you want to check it I will put it on the record again—Title 38, U.S. Code Section 312 provided special legislation to cover pension status for prisoners of war. It is a very simple procedure really. It states in effect that if an ex-prisoner of war has certain diseases which are known to develop in prisoners of war, such as avitaminoses, dysentery and psychosis and those conditions are at least 10 per cent in extent, the ex-POW is entitled to the presumption that the disease was incurred in or aggravated by service.

Another point, which I think is of extreme importance in this discussion, Mr. Chairman, is that in the U.S. Code there is no differentiation between ex-POWs of the Japanese and the Germans. They treat all ex-POWs the same. The point I am attempting to make is that perhaps, to bring about some equity in adjudication of these cases, special legislation is required. Maybe it is not something which could be left to the adjudication of the Pension Commission without some special legislative direction, as was necessary for the Hong Kong veterans. The same studies are available to this Committee and to the Department of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission, but the United States certainly came to the conclusion in 1966, after some agony over this thing which I happen to know something about, that the answer was to place special legislation into its veterans title to provide presumptions that if the man did develop this kind of psychosis or disease, avitaminoses or something of this nature, he was entitled to the presumption that it arose out of his service and was therefore pensionable.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): What we are talking about could perhaps well be taken care of by an extension of the legislation related to the Hong Kong veterans.

The Chairman: We will go on to Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. I would like to join the others who have expressed their concern about your representation tonight denoting the deterioration of your particular group of prisoners of war, together with your evidence that their life expectancy has been considerably shortened. I was also impressed by the various true stories we were given, not only by the witness but also by Mr. Lambert, which I think were very interesting. In fact, I almost told you not to interrupt him and to let him finish his story. I am saying that very seriously because I agree with what Mr. Lambert and others have said and I listened very carefully to what he had to say.

[*Interpretation*]

M. Dunn: Puis-je demander à M. Chadderton d'y répondre, car il a le texte de loi en main.

M. Chadderton: Monsieur le président, c'est une bonne question. J'aimerais parler tout d'abord des critiques de la Commission des pensions, dans l'énumération de tous les cas entendus ce soir. M. Cullen a demandé si le Conseil de révision des pensions s'était occupé de ces cas. J'aimerais consigner au Procès-verbal qu'à ma connaissance ces dossiers n'ont pas suivi le processus normal qui les aurait amené devant le Conseil de révision des pensions. En d'autres mots, nous ne discutons actuellement que de la Commission. Je ne crois pas que la Commission soit la seule à blâmer pour cette situation et je voudrais faire remarquer que, pour répondre à une situation spéciale, il faudrait peut-être une loi spéciale. On s'est rendu compte de la chose aux États-Unis lorsqu'en 1970, on a promulgué une loi spéciale, *Title 38, U.S. Code Section 312,* traitant des pensions pour les prisonniers de guerre. Il s'agit d'une procédure très simple. Cette loi stipule en effet que si un ancien prisonnier de guerre souffre de certaines maladies propres aux prisonniers de guerre comme l'avitaminose, la dysenterie, la psychose, maladies qui affectent environ 10 p. 100 des anciens prisonniers de guerre, on suppose que la maladie a été contractée pendant le service ou aggravée par celui-ci.

J'ai une autre question qui est extrêmement importante, monsieur le président; dans le Code américain, on ne fait pas de différence entre les anciens prisonniers de guerre des Japonais et des Allemands. On traite tous les anciens prisonniers de guerre de la même façon. A mon avis, il faudrait une loi spéciale pour juger ces cas avec impartialité. On ne devrait peut-être pas demander à la Commission canadienne des pensions de les juger sans directives spéciales, comme cela a été le cas pour les anciens combattants de Hong Kong. Les mêmes études peuvent servir au Comité, au ministère des Affaires des anciens combattants et à la Commission canadienne des pensions; mais aux États-Unis, on en est venu à la conclusion, en 1966, après une période angoissante, et j'en sais quelque chose, que la réponse était de promulguer une loi spéciale pour les anciens combattants, prévoyant que si un homme développe ce genre de psychose ou de maladie, l'avitaminose ou quelque chose de ce genre, il a droit de supposer qu'il l'a contractée pendant qu'il était en service; par conséquent, il peut recevoir une pension.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): La loi qui a trait aux anciens combattants de Hong Kong pourrait peut-être répondre à ce problème.

Le président: Je cède la parole à M. Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Je vous remercie, monsieur le président. Je serai bref. De même que mes collègues, j'aimerais exprimer mon inquiétude car, d'après ce que vous nous dites ce soir, la santé de votre groupe de prisonniers de guerre s'est détériorée et on s'attend à ce qu'ils vivent beaucoup moins longtemps. J'ai été également impressionné et intéressé par les diverses anecdotes racontées non seulement par le témoin mais également par M. Lambert. Je vous ai dit de ne pas l'interrompre, car je suis d'accord avec ce que M. Lambert et d'autres ont dit; j'ai écouté attentivement ce qu'il avait à nous exposer.

Naturellement arrivés à ce stade, nous pourrions poser quantité de questions, mais je suis d'accord avec le témoin

[*Texte*]

• 2130

At this point, probably I could almost join the others and say we could ask a multiplicity of questions but I would agree also with the witness to say that the men who went over to Dieppe were top calibre men; they were men who were physically fit; properly trained, as you have suggested; and trained for many months, many months. They were not only physically fit, they were mentally fit. They were, in fact, a picture of health. These were the type of men who went over and I must agree with you in whatever services they were in.

When you take all that into consideration, and the things that we have heard tonight, one is almost led to say: "Well, what are we waiting for?" as Mr. Lambert said, and this leads me to one question. How much of a grant would you need to make the appropriate study that you have in mind? What is involved in dollar value?

Mr. McDermott: In evaluating these you mean?

Mr. Guay (St. Boniface): Yes, to make a thorough study, as you would like to make. You said that you do not have sufficient funds so let us take into consideration what you would like to do in the appropriate study and present it to this Committee, in view of the fact that this Committee will give you consideration once this has been done. What are we talking about in dollar value as far as a grant is concerned to make that a reality?

Mr. McDermott: Well, I cannot give you an exact figure, Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): No, but approximately.

Mr. McDermott: We would not go into the in-depth study as the American government did because I do not think it is necessary. To hire professional people to analyse these, have them documented and so forth, we are probably talking in the neighbourhood of $10,000. But my personal opinion, and I think the opinion of many prisoners of war, is that there really is not any need for studies. We offer to make the studies but, at this late stage, there has been enough evidence; the evidence is in. You are the jury. We could make studies from now until we are all dead . . .

Mr. Guay (St. Boniface): That is true.

Mr. McDermott: . . . and people will look at them with prejudiced minds. I remember my ex-wife used to tell me sometimes: "There is nothing wrong with you. You are psyching yourself". When I heard of this Doctor Tanay who was winning cases, I told her: "I am going to him. If there is nothing wrong with me, he will tell me". But, he told me. He said: "Your problem was that you were in the camps and just the death march alone."

Now, why do we call it the death march. There were not really that many people killed with all the men who were marching but I will tell you why it was the death march: after all the hell that we had gone through, with the war almost over, with the allied Russian army coming in, closer and closer, they kept marching us away. You know, that is like taking a hungry person and putting some food up to him and then withdraw it and do this day after day, and if that guy does not go up the wall, I do not know what.

We used to call it "Stalag happy" and most of us suffered this at one time or another in the camp. But, just from that march alone, without all the other things, those marches scarred the psyche of many of our people.

On the march I was at, little Morris of the Black Watch tried to escape and they wounded him and the sergeant

[*Interprétation*]

lorsqu'il dit que ces soldats qui ont été envoyés à Dieppe étaient en parfaite condition physique et mentale, et parfaitement entraînés. Leur instruction avait duré des mois. En fait, ils étaient l'image même de la santé. J'en conviens sans aucune difficulté.

Après avoir entendu ces déclarations ce soir, nous nous demandons avec M. Lambert: qu'attendons-nous? Quelle serait la subvention qu'il vous faudrait pour vous permettre de faire l'étude appropriée que vous envisagez?

M. McDermott: Pour faire cette évaluation?

M. Guay (St-Boniface): Oui, pour faire une étude approfondie comme vous le préconisez. Vous avez dit qu'il n'y avait pas assez d'argent, par conséquent, examinons ce que vous envisagiez de consacrer à cette étude. Le Comité voudra sûrement savoir ce qu'il en coûterait; il est sûrement prêt à en tenir compte. Quelle serait la subvention que vous voudriez avoir?

M. McDermott: Je ne puis vous donner un chiffre exact, monsieur Guay.

M. Guay (St-Boniface): Non, mais d'une façon approximative.

M. McDermott: Nous ne ferions pas une étude aussi approfondie que le gouvernement américain; je ne crois pas que ce soit nécessaire. Si l'on voulait engager des professionnels pour faire ces analyses etc., il faudrait probablement environ $10,000. En fait, moi-même et bien des prisonniers de guerre pensent qu'il n'y a pas besoin de faire ces études; il y a suffisamment de témoignages; vous êtes le jury. Pourquoi continuer des études jusqu'à la fin des temps . . .

M. Guay (St-Boniface): C'est vrai.

M. McDermott: . . . et de toute façon les gens ont des préjugés. Je me souviens que mon ancienne femme me disait: «Tu es en bonne santé, mais tu imagines être malade». Le docteur Tanney que j'ai consulté m'a dit: «Votre santé a été ébranlée parce que vous avez été prisonnier et d'ailleurs rien que cette marche de la mort aurait suffi à vous ébranler.»

En fait au cours de cette marche de la mort, il n'y a pas eu tellement de personnes qui sont mortes, mais ce sont les épreuves d'enfer que nous avons subies tout au long, alors que les Russes s'approchaient de plus en plus et que nous continuions à les fuir. Vous pouvez imaginer le résultat. C'était comme offrir de la nourriture à un affamé, puis la lui retirer avant qu'il ait pu y toucher. A un moment ou à un autre, notre moral a craqué.

Nous disions que nous devenions «Stalag happy». Nous avons tous été atteints. Rien qu'avec les marches, c'était suffisant.

Au cours de cette marche, j'ai perdu un ami qui était comme un frère, le petit Morris des *Black Watch*; il avait essayé de s'échapper et avait été tué à bout portant. J'y pense encore et j'en pleure encore. Par conséquent si vous voulez faire des études, c'est bien, mais jusqu'à quand?

[*Text*]

walked up to him and unloaded his Luger into him and this was a man you had lived with and he was like a brother. This affected us all. It affects me sometimes. Sometimes I cry when I think about it. So, if you want to make studies, we are willing, but how long are you going to make the studies, gentlemen?

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I did not suggest that they make the study. I think reference was made to that and I am one of those who would support any requests of that sort from the association in this regard if they need money. In fact, I am ready to support many of the things in their request. I do not see why we should go through this whole thing again.

I have been on this Committee long enough now to know pretty well what is going on. What has gone on tonight gives us certainly an example of what they are requesting. I feel that to lengthen the discussion and the questioning and all that is only going through to possibly—and I do not want to get my name in the *Hansard* just for the sake of questioning here, this is not my purpose. I think the purpose is to really get down to brass tacks, to find out what is the least that we can start off with and get down to possibly a common denominator as to what we can give them, if that is the case.

• 2135

That would be my stand, Mr. Chairman, and I feel that the sooner we arrive at that point, the better it will be both for the prisoners and even for this Committee, as far as the element of time is concerned; and the element of time is nothing compared to their requests which they are making of us this evening.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, the time is getting late but I think that for those of us who, like myself, for the last nearly four years, have sat on this Committee and who sat through the Woods report and our extensive investigations there, through the hearing of Bill C-203, I think it was, and then the hearing of a member of the Woods report—I think it was the Woods report, that we heard, or was it the Dieppe veterans at that time—would like to join with the others on the Committee tonight to congratulate the two associations here before us for bringing this back to our attention in the particular form that they are doing tonight. With so much going on down here, it is very easy to sometimes forget the briefs that have been presented to us in the past and I think it is very necessary that we again look at this question in the light of the prisoners-of-war themselves.

I am always interested, of course, in hearing the detailed expert evidence that people like Mr. MacRae and Mr. Lambert can give to this Committee. I think we are very fortunate in having these gentlemen on the Committee who can give us the benefit of their advice in a very serious and sober sort of a way. Mr. Cullen also has made a particular study of this and I think I would be able to back up his remarks almost 100 per cent.

I must say, Mr. Chairman, that a couple of years ago, I was of the opinion, as Mr. Bill Knowles was just mentioning before us here, that there was a necessity to try to find some common ground of illness for the ex POW's but I do not want to take an easy way out, particularly. I really am coming more to the conclusion now, after hearing the evidence tonight, that it should be almost the other way around, from a presumption point of view.

[*Interpretation*]

M. Guay (St-Boniface): Monsieur le président, ce n'est pas moi qui préconise cette étude. Si l'Association fait des instances à ce sujet, si elle a besoin d'argent, naturellement, je suis en faveur. Je suis prêt à aider le plus possible; je ne vois pas pourquoi on devrait revoir toute cette question.

Il y a assez longtemps que je fais partie du Comité pour savoir fort bien ce qui se passe. Or nous avons beaucoup appris ce soir sur les demandes de vos membres. Inutile de prolonger la discussion et les questions inutilement, et je signale en passant que ce qui m'intéresse ce n'est pas de voir mon nom dans le procès-verbal. Je crois qu'il faudrait vraiment en venir au fait, pour trouver ce par quoi nous pouvons commencer, peut-être un dénominateur commun de ce que nous pouvons leur donner.

C'est ce que je pense, monsieur le président, et je crois que plus tôt nous le saurons, mieux ce sera pour les prisonniers et même pour le Comité. L'élément temps n'est rien à comparer aux demandes qui nous sont faites ce soir.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, il commence à se faire tard, mais pour ceux d'entre nous qui comme moi-même au cours des quatre dernières années ont siégé à ce Comité, ont discuté le rapport Woods et ont participé aux études exhaustives du Bill C-203, qui ont entendu un membre du groupe de travail Woods, les anciens combattants de Dieppe, se joigneront à moi ce soir pour féliciter les deux associations ici présentes de leur mémoire. Avec tout ce qui se passe, il est parfois facile d'oublier les mémoires qui nous sont présentés et je crois qu'il est vraiment nécessaire de considérer de nouveau cette question en songeant aux prisonniers de guerre eux-mêmes.

Je suis toujours intéressé évidemment aux témoignages d'experts, de personnes comme M. MacRae et M. Lambert. Je crois que nous avons vraiment de la chance de les compter au sein du Comité, ils peuvent nous faire profiter de leurs conseils qui sont à la fois sérieux et sobres. M. Cullen a fait également une étude particulière de cette situation et je suis en mesure d'appuyer presque entièrement ses remarques.

Je dois dire, monsieur le président, qu'il y a quelques années j'étais du même avis que M. Bill Knowles; je croyais qu'il fallait essayer de trouver un lien avec la maladie des anciens prisonniers de guerre. Je n'essaie pas de me défiler, mais je suis d'avis maintenant, après avoir entendu les témoignages ce soir, que ce devrait être presque le contraire.

Il y a toutes sortes de témoignages, comme les témoins nous l'ont mentionné ce soir et comme l'ont signalé certains députés du Parlement, concernant les conditions difficiles et brutales qu'ont connues les prisonniers de guerre. Ce devrait être l'inverse. Ce devrait être au gouvernement

[*Texte*]

There is all sorts of evidence, as the witnesses here tonight have told us, and as some of our own members of Parliament have told us, of the difficult, brutalizing conditions that the P.O.W.s went through. It seems to me that presumption should be almost the other way round. Presumption should be on the government to show why they should not be entitled to what they are asking for in a very modest sort of way, I think, on page 18 of their brief here tonight.

We could go into studies for years and years but I think we get right down to the stage that we are 27 years past the end of the last war and a lot of the men, a lot of the ex P.O.W.s, will not be able to stay around too much longer for studies. Therefore, I would just like to say that I think the presumption should be on the Department of Veterans Affairs and the government to show why these men should not be entitled to what they are asking for and not the other way around.

I do not think the common ground of illnesses is that important any more. We can give all sorts of arguments as to the fact that they were in good condition in 1942 when they came back in fairly good condition, most of them, after the war was over. But now, 25 years have gone by and the defects are showing up now. I think we can argue this for a long time but I just would like to say again that I think the presumption should be the other way. We should be thinking of that more and not saying, "Prove it to us that there is a common ground". I just do not think that is the case.

But, Mr. Chairman, without going on any longer with that, I would just like to direct my attention to their recommendations on page 18 and wonder whether they could perhaps go into a bit more detail about them. I had not seen them before, I do not think. I gather, first of all, your suggestion is that all ex-prisoners of war who were interned for one year or more should be awarded a basic minimum pension of 10 per cent. There is a little qualification there but that is the basic recommendation. Secondly, you suggest that the prisoners of war who were interned two or more years, were tied with ropes, hand-cuffed and who now receive treatment, etc. be entitled to a 50 per cent minimum pension. I suppose all those prisoners of war in your second suggestion received maltreatment.

• 2140

Mr. McDermott: Yes. What we would like them to do is base it on conditions in camps. As the lady said in her letter about her husband, they have known conditions, and I am sure the Thane Campbell Report has the known conditions in these camps. If you were in a camp, we suggest that you automatically get it. It is true, as American reports said, some people will probably get more than they are entitled to and some will get less, but we feel rather than going into great expensive studies that are time consuming and that cost a lot of money this would be the most equitable, fairest and just way for the government to settle a debt that is long overdue.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, would there be any percentage of pension awarded between the 10 per cent and the 50 per cent? Would it be perhaps 30 per cent for some camps and 40 per cent for others? How do you see that?

Mr. McDermott: The reason that we are asking for the 50 per cent is that when we die our widows and children will be taken care of. The rate of 30 per cent does not cover that. The reason we are asking for one year, 10 per cent, is

[*Interprétation*]

de démontrer pourquoi ils n'ont pas droit à ce qu'ils demandent de façon si modeste à la page 18 de leur mémoire.

Nous pourrions faire des études pendant des années et des années, mais il nous faut songer que 27 ans se sont écoulés depuis la fin de la guerre et que beaucoup d'hommes, et beaucoup d'anciens prisonniers de guerre, ne pourront attendre bien longtemps encore la fin de ces études. Par conséquent, j'aimerais tout simplement dire que c'est au ministère des Affaires des anciens combattants et au gouvernement qu'il incombe d'indiquer pourquoi ces gens ne peuvent obtenir ce qu'ils demandent.

Je ne crois pas que ce lien avec la maladie soit si important maintenant. Nous pouvons avancer toutes sortes d'arguments prouvant qu'ils étaient en bonne santé en 1942 lorsqu'ils sont revenus à la fin de la guerre. Mais maintenant 25 ans se sont écoulés et les maladies sont plus apparentes. Nous pouvons en discuter pendant longtemps, mais je répète que le fardeau de la preuve devrait être dans l'autre sens. Nous devrions y penser beaucoup plus et éviter de dire: «Prouvez-nous qu'il y a un lien». Je ne crois pas que ce soit le cas.

Monsieur le président, sans plus tarder, j'aimerais parler des recommendations à la page 18; peut-être pourrait-on préciser davantage à ce sujet. Je ne les avais pas vues avant ce soir. Je ne le crois pas du moins. Si je comprends bien, vous préconisez l'octroi d'une pension minimum de 10 p. 100 à tous les prisonniers de guerre confinés pendant un an ou plus. Je vous ai donné l'essence de la recommandation sans parler des réserves qui y sont apportées. En deuxième lieu, vous préconisez l'octroi d'une pension minimum de 50 p. 100 aux anciens combattants maltraités et liés dans les prisons de guerre et qui y sont restés pour plus de deux ans. Je suppose que tous les prisonniers de guerre qui entrent dans votre deuxième proposition ont été maltraités.

M. McDermott: Oui. Nous aimerions que la pension soit établie en fonction des conditions qui existaient dans les camps de guerre. Une dame nous décrivait les horribles souffrances auxquelles avait été soumis son mari et le rapport Campbell fait état des conditions inhumaines de ces camps. Donc, un prisonnier reçoit une pension automatiquement. Il est vrai que certaines personnes recevront plus que ce à quoi elles ont droit mais de longues études pour remédier à cet état de chose en coûteraient davantage à l'État. Il nous semble donc que ce soit la solution la plus juste et qui règle la dette de l'État qui est, depuis longtemps, en souffrance.

M. Weatherhead: Monsieur le président, la pension accordée pourrait-elle osciller entre 10 et 50 p. 100? L'évaluation pourrait-elle être portée à 30 p. 100 d'invalidité dans certains camps et à 40 p. 100 d'invalidité dans un autre? Comment établir une échelle d'évaluation?

M. McDermott: La raison pour laquelle nous demandons une pension de 50 p. 100, c'est que l'ancien prisonnier de guerre laisse à la suite, veuve et enfants, quand il est décédé. Tout le 30 p. 100 ne protège pas les personnes à

[*Text*]

that our experience has been if you are receiving at least 10 per cent it is much easier to get it raised to 20 or 30 or 40 per cent as your condition deteriorates, but if you are not getting a pension it is tough to crack that nut. That has been one of our biggest problems.

Mr. Weatherhead: So you are really saying 10 per cent for all prisoners of war of over a year in the camps.

Mr. McDermott: We are saying that in our brief but now, from the evidence I have been receiving from men who have been taken prisoner after D Day, some of them with only eight months or six months—I am finding out, as is the Committee, that some of these men suffered terribly. They had no Red Cross parcels. Some of them worked down in the mines for long hours a day. They were on a death march. If the brief was to be written today my recommendation to our Committee as well as your Committee would be to give 10 per cent to all prisoners of war, the presumption being that they did suffer at least that much. Then if their condition deteriorates they have a chance of raising the level up to 50 per cent or better.

Mr. Weatherhead: But you are really then asking for 10 per cent for a minimum of one year or perhaps for less than a year and then for certain particular prisoners of war who were in particular camps you are asking for 50 per cent. Is that the idea?

Mr. McDermott: Right.

Mr. Weatherhead: Is that really the gist of your suggestion?

Mr. McDermott: And not having to go and appear before a commission, being rejected and having to wait months and months. There is a big backlog now. If you read the papers or if you contact the Pension Commission, they can tell you that they are months behind. People keep appealing and waiting and, in the meantime, they are dying, or getting tired and discouraged. It is really a shame the way that they have been driven to the point where they hate the Canadian government even, they hate the Pension Commission intensely, and some of them do not want to even talk to us because they say, "You are not going to get anything. You are just going to take our money and in the end we will get nothing anyway."

• 2145

The Chairman: One point for clarification. In the brief you suggest that the 50 per cent would be sort of basic. Let us say that a prisoner of war is eligible now for 10 per cent. If this recommendation were adopted, would he then become eligible for 60 per cent? Is the 50 per cent a basic thing?

Mr. McDermott: This is what we were asking for. I think the Committee would even settle on the same terms as the Japanese prisoners were awarded, a basic 50 per cent—it was raised to 50 per cent so that their wives and children can be protected.

Mr. Weatherhead: That is all, Mr. Chairman. Thank you.

[*Interpretation*]

charge. Si nous demandons 10 p. 100 pour un an de confinement c'est qu'il est beaucoup plus facile de demander davantage plus tard quand l'état du prisonnier de guerre se détériore. Par ailleurs, si l'ancien combattant ne reçoit aucune pension, il lui est très difficile d'en sortir. C'est là une de nos plus grandes difficultés.

M. Weatherhead: Vous préconisez donc l'octroi d'une pension de 10 p. 100 à tous les prisonniers de guerre confinés dans les camps de guerre pour plus d'un an.

M. McDermott: C'est ce que nous disons dans notre mémoire. Cependant, d'après le témoignage de certaines personnes qui ont été emprisonnées pendant six ou huit mois après le jour D, je me rends compte comme vous, messieurs, que ces hommes ont souffert horriblement. Ils n'ont pas été soignés par la Croix Rouge. Certains d'entre eux travaillaient au fond des mines plusieurs heures par jour. Ils marchaient vers la mort. Si je devais rédiger aujourd'hui ce mémoire, je demanderais au Comité que tous les prisonniers de guerre reçoivent une pension de 10 p. 100 car les souffrances auxquelles ils ont été soumis leur en donnent le droit. Si par ailleurs leur état physique s'empire, cette pension pourrait être augmentée jusqu'à concurrence de 50 p. 100 ou mieux encore.

M. Weatherhead: Vous demandez donc une pension minimum de 10 p. 100 pour ceux qui ont été emprisonnés pendant un an au moins et vous demandez l'octroi d'une pension de 50 p. 100 pour les prisonniers de guerre qui ont été capturés dans certains camps bien particuliers. Ai-je raison?

M. McDermott: Oui.

M. Weatherhead: Est-ce là l'essence de votre proposition?

M. McDermott: Oui. En outre, il ne faudrait pas les obliger à comparaître devant une commission pour essuyer un refus et d'avoir à attendre pendant des mois. A l'heure actuelle, il existe un arriéré fort important. Lisez les journaux et prenez contact avec la Commission des pensions et vous vous rendrez compte que le retard s'étend à bien des mois. Les prisonniers, les anciens prisonniers de guerre qui interjettent appel, patientent et entre-temps se découragent et meurent. Il est honteux de voir à quel point ils en sont venus à haïr le gouvernement du Canada et la Commission des pensions qui croient sincèrement que nous ne pouvons rien faire pour eux si ce n'est leur soutirer ce qui leur reste.

Le président: J'aimerais avoir des précisions. Le mémoire propose une échelle de base de 50 p. 100. Supposons qu'un prisonnier de guerre soit admissible à 10 p. 100. Si cette recommandation était adoptée, deviendrait-il admissible à 60 p. 100? l'échelle de base est-elle établie à 50 p. 100?

M. McDermott: C'est ce que nous voulons obtenir. Je pense que le Comité s'accommoderait des mêmes avantages accordés aux prisonniers japonais, soit une pension de base de 50 p. 100, protégeant femmes et enfants.

M. Weatherhead: C'est tout, monsieur le président. Je vous remercie.

[*Texte*]

The Chairman: Are there other questions?

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Just one supplementary. How have the Americans handled this? How have they fixed the rate of pension?

Mr. McDermott: The Americans have not fixed it. When I was told by the Pension Commission to go into a hospital to be examined, since I lived in Detroit I was sent to a veterans' hospital in the United States. The doctors there told me that the Americans do not have any problem. As I believe Mr. Weatherhead said, the proof is up to the government, and if these men have it they are automatically given the benefit of the doubt. So they do not have those problems. In my case, the doctor said yes, that is his problem. And my personal physician wrote a letter saying that he had been treating me over the years and attributed my condition to having been a prisoner of war.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): This is the point of my question. I was wondering how the Americans have set up their rules or their guidelines for granting a 10 per cent or 50 per cent pension. Do all prisoners of war get 10 per cent?

Mr. Chadderton: Yes, it is administered in this way. A man comes in and he is a former prisoner of war, from any theatre. The first step is the diagnosis. Once they have diagnosed the disease as one which is normally considered to have arisen or to be found in people who are ex-POW's . . .

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Is this in the Act?

Mr. Chadderton: This is in their Act, yes. I bring to the attention of the Committee that one of them in the Act is avitaminoses, which is a sort of catch-all. So they do the diagnosis. Once it is diagnosed as being one of these diseases, they then do an assessment, and if they assess his condition as being 10 per cent or more—they do not quite follow the same assessment as we do, that it is a disqualification in the unskilled labour market, but it is roughly the same type of thing. So they say this man has a condition which is assessed at 10 per cent or more. He then is entitled to the presumption that it was attributable to or aggravated by his service and his detention as a POW and they go ahead and pay the pension. They do not have specific levels such as we do, 50 per cent for Hong Kong or such as our delegation is asking for, 10 per cent for one year's service or unusual treatment, 50 per cent for two years' POW service or more. They do not have specific levels like that but the application of this presumption certainly does what Mr. McDermott has referred to as cracking the nut. It gets the man in and gets him an assessment and gets him a pension. Then, of course, if and when his condition worsens, he is entitled to a reboard as a man would under the Canadian Act.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): That is what I was wondering about. Thank you.

The Chairman: Are there other questions? Perhaps you would like to add something to that, Mr. Brown.

Mr. Brown: Mr. Chairman, to follow up a point brought out by Mr. Lambert, he spoke of the short life span of so many of our people. I have here a book, *Sarnia* and *District Chapter of the Dieppe Association.* We had about 20 people and we lost 4 of those people in that short span. The average age of these people was about 52 years of age, so this will give you a good idea.

[*Interprétation*]

Le président: D'autres questions, messieurs?

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): J'ai une question supplémentaire. Quelle est la politique des américains à cet égard? Ont-ils établi le taux de la pension?

M. McDermott: Les américains n'ont rien établi. Lorsque je demeurais à Détroit, j'ai dû subir un examen médical. La Commission des pensions m'a demandé de me rendre à l'hôpital des anciens combattants, aux États-Unis. Les médecins m'ont assuré que les américains n'avaient aucune difficulté. Naturellement, il appartient au gouvernement de le prouver mais on croit toujours les anciens combattants à qui l'on donne le bénéfice du doute. Donc, les américains n'ont pas ces problèmes. Dans mon cas, le médecin a reconnu le bien-fondé de mon problème et mon médecin de famille écrivit une lettre selon laquelle mon état était attribuable au fait que j'avais été prisonnier de guerre.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est là la question. Je me demandais comment les américains ont établi le règlement ou défini les règles selon lesquelles ils accordent une pension de 10 ou de 50 p. 100. Est-ce que tous les prisonniers de guerre ont droit à une pension de 10 p. 100?

M. Chadderton: Oui, c'est ainsi qu'ils procèdent. On fait d'abord le diagnostic du prisonnier de guerre. Si on établit que cette maladie se retrouve chez les anciens prisonniers de guerre . . .

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est inscrit dans la Loi?

M. Chadderton: Oui. Une des maladies mentionnées dans la Loi est l'avitaminose qui semble affecter tous les anciens prisonniers de guerre. Donc, les médecins font le diagnostic, après quoi la maladie est évaluée à 10 p. 100 ou plus. Leur système d'évaluation n'est pas le même que le nôtre mais comme ils tiennent compte de l'incapacité à occuper un emploi non spécialisé, il lui ressemble fort. Donc, la condition de cet homme est évaluée à 10 p. 100 ou plus. On lui accorde le bénéfice du doute quant à savoir si sa maladie est causée par les services qu'il a rendus à la patrie ou par son emprisonnement dans les camps. Alors, on lui verse une pension. Les américains n'ont pas établi d'échelle comme nous l'avons fait. Notre délégation exige une échelle de 50 p. 100 pour les prisonniers de guerre de Hong Kong. soit 10 p. 100 pour une année de service ou de traitement habituel et 50 p. 100 pour deux années de service ou plus. Les américains n'ont pas établi d'échelle mais le bénéfice du doute leur permet d'aller aussi loin que nous. Le prisonnier de guerre se rend à l'hôpital; il fait l'objet d'une évaluation qui lui vaut une pension. Naturellement, si son état empire, le prisonnier de guerre a droit à un nouvel examen, comme ses homologues au Canada en vertu de la Loi canadienne.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est ce que je me demandais. Je vous remercie.

Le président: Vous avez d'autres questions, messieurs? J'inviterais M. Brown à ajouter quelque chose.

M. Brown: Monsieur le président, M. Lambert a fait allusion à la durée relativement courte de la vie de nos prisonniers de guerre. J'ai ici un livre présenté par l'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe, chapitre du district de Sarnia. Notre organisation comptait 20 personnes; nous en avons perdu quatre en très peu de temps. L'âge moyen est de 52 ans.

[*Text*]

The Chairman: I would like to have one point clarified. In the recommendation you suggest that there one year's internment as a POW would qualify the veteran for 10 per cent. Would this just apply to the ones who were maltreated or all war prisoners.

Mr. McDermott: No; any prisoner of war.

The Chairman: Any prisoner of war.

Mr. McDermott: Right.

The Chairman: All right. Mr. Weatherhead had asked that, but I was not clear myself. Are there further questions?

If not, then I would like to express our thanks on behalf of the Committee to the National Prisoners of War Association and the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association for appearing before us tonight. I think it has been a very good hearing. I believe that you have presented excellently good material, and it will be useful for us in our further studies and deliberations on this very important matter.

I thank you very much.

Mr. Dunn: On behalf of my delegates and all ex-prisoners of war, regardless of the unit or theatre they served in, we thank you, gentlemen.

The Chairman: Gentlemen, just before we adjourn, there are a couple of items. We have a meeting scheduled for 11 a.m. on Thursday to hear the Hong Kong Veterans Association. Also, the Clerk has just advised me that Bill C-208 has just cleared the House this evening. Would the Committee be disposed to have a special meeting tomorrow afternoon to deal with Bill C-208. That is the one concerning the cost of living escalator clause.

Mr. MacRae: I certainly would, Mr. Chairman.

The Chairman: Is there a room available? If everyone is agreeable to that we will try to get a notice out first thing in the morning to your offices. Tentatively, I hope we will be able to arrange a meeting, say, after Orders of the Day, at about 3.30 p.m. in this room, but the notice will comment on it.

The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

Le président: J'aimerais avoir des précisions à ce sujet. Dans votre recommandation, il est dit que le prisonnier de guerre doit avoir été détenu pendant un an avant de pouvoir être admissible à la pension de 10 p. 100. Cette recommandation s'applique-t-elle à tous les prisonniers de guerre ou à ceux qui ont été maltraités?

M. McDermott: A tous les prisonniers de guerre.

Le président: Bon.

M. McDermott: C'est juste.

Le président: M. Weatherhead avait posé cette question mais j'avais mal compris. Y a-t-il d'autres questions, messieurs?

Au nom du Comité et en mon nom personnel je tiens à remercier l'Association nationale des prisonniers de guerre et l'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe, qui ont bien voulu se présenter ici ce soir. Nous nous servirons de l'excellent mémoire qui nous a été présenté pour poursuivre nos études et nos délibérations.

Je vous remercie.

M. Dunn: Au nom de mes délégués et de tous les anciens prisonniers de guerre, quel que soit le lieu où ils ont servi la Patrie, je vous remercie, messieurs.

Le président: Messieurs, avant d'ajourner, je signale en passant qu'une réunion aura lieu à 11 heures jeudi matin. Nous entendrons alors l'Association des anciens combattants de Hong Kong. De plus, le greffier vient de me dire que le Bill C-208 est renvoyé en comité. Le Comité serait-il prêt à en faire l'étude demain après-midi? Il s'agit du projet de loi visant la clause d'indexation.

M. MacRae: Certainement, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il une salle de disponible? Si vous êtes tous d'accord, nous essayerons de vous faire parvenir la convocation demain matin. Nous essayerons d'organiser une réunion après l'ordre du jour, soit à 3 h 30 dans cette pièce, mais l'avis de convocation apportera les précisions qui s'imposent.

La réunion est ajournée.

APPENDIX "A"

NATIONAL PRISONERS OF WAR ASSOCIATION

776 Campbell Avenue—Windsor 11, Ontario

BRIEF
PRESENTED TO THE PARLIAMENTARY
STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Mr. Maurice Foster, D.V.M., M.P.
Chairman
The Standing Committee on Veterans Affairs
Ottawa, Ontario

Mr. Chairman and Gentlemen:

This brief is presented to the Standing Committee on Veterans Affairs by the National Prisoners of War Association. The passage of Bill C-203 gave more equity to veterans and some ex-prisoners of war held in Japanese camps. The numerous letters we receive from members of our association and their wives show that the "benefit of the doubt clause" has not greatly improved the situation of ex-prisoners of war held in camps in Europe. The letter of Mrs. Veronica Anderson [nee Burke], R.C.A.F. No. C 12669, Examiner No. D.B. 513, illustrates this point.

Dear sir:

Mine is a long story. I am not a POW but his wife, who has watched over him with love for 25 years. Maybe my perception has been more acute having been a nurse with the R.C.A.F. and later in a Veteran's hospital, added to this was the unusual experience of having worked in the Department of National Defence examining prisoner of war mail, incidentally the only contact between the individual prisoner and his country and relatives.

I met my husband at Shaughnessy Military Hospital while he was being treated for a gunshot wound, having plastic surgery on the scar tissue. The wound entrance at the groin and exit removing the greater portion of the left buttock. He was shot down over Hamburg July 1943 wounded and captured by the Gestapo and under their tender mercy for three months. He was then treated at a Luftwaffe hospital and then moved to Stalag IV B. However my story is not my husband's experience as a POW, but the results of that life as I know it from being so closely involved with him since his prisoner of war experience 27 years ago. The nervousness, inability to concentrate and remember, night sweats, stomach pains, lack of confidence in himself, seemed the immediate results of the POW life. Our hopes were as time went on that these would disappear and my husband would be able to stride forth free and confident again. In 1951 an observant ex-army doctor recognized and understood my husband's problems and recommended neuro-physchiatric treatment which he had at Shaughnessy Hospital. The pension board reviewed my husband's case and came up with the profound decision that these symptoms existed before enlistment. All this time he also suffered periodic pain in the leg which has been shot and for which he receives a 10% pension. In 1969 he developed cellulitis in the foot of this leg, the entire leg swelling and being inflamed. The outcome of this was six months away from work, major surgery, (a sympathectomy) and a blatant

Appendice «A»

Association Nationale des Prisonniers de Guerre

776 Campbell Avenue—Windsor 11, Ontario

Mémoire
Présenté au comité parlementaire
des Affaires des Anciens Combattants

Monsieur Maurice Foster, D.V.M., M.P.
Président
Comité chargé d'entendre les représentations des Anciens combattants
Ottawa, Ontario

Monsieur le président, Messieurs,

Ce mémoire est présenté au Comité des Affaires des anciens combattants par l'Association Nationale des Prisonniers de Guerre. L'adoption de la Loi C-203 a rendu plus de justice aux anciens combattants et à certains ex-prisonniers de guerre des camps japonais. Les nombreuses lettres que nous recevons de membres de notre et de leurs épouses révèlent que la clause du «bénéfice du doute» n'a pas beaucoup avantagé les ex-prisonniers de guerre internés en Europe. La lettre de Madame Veronica Anderson (née Burke), R.C.A.F. No C 12669, Examinatrice No D.B. 513 illustre bien ce fait.

Cher monsieur,

Mon histoire est longue. Je ne suis pas un ex-prisonnier de guerre, mais la femme d'un ex-prisonnier de guerre. J'ai veillé sur lui affectueusement pendant 25 ans. Peut-être qu'ayant été infirmière dans la R.C.A.F. et plus tard dans un hôpital d'anciens combattants, j'ai été plus apte à comprendre son état. De plus, j'ai eu l'expérience peu commune d'avoir travaillé au Ministère de la Défense Nationale, examinant le courrier des prisonniers de guerre, le seul contact principal entre le prisonnier, son pays et ses parents.

J'ai rencontré mon mari à l'Hôpital militaire Shaughnessy, alors qu'il recevait des soins pour une blessure de balle, (chirurgie plastique sur le tissu de la cicatrice). La trajectoire suivie par la balle avait causé la perte de la plus grande partie de la fesse gauche. Il a été descendu au-dessus de Hambourg en juillet 1943, blessé et capturé par la Gestapo et gardé sous leurs bons soins pendant trois mois. Il a alors été traité dans un hôpital de la Luftwaffe et ensuite transporté au Stalag IV B. Cependant, mon récit n'est pas celui de mon mari comme prisonnier de guerre, mais le résultat de cette vie, telle que je la connais, ayant été si près de lui depuis son expérience comme prisonnier de guerre il y a 27 ans. Nervosité, incapacité de se concentrer, et de se souvenir, transpiration nocturne, maux d'estomac, manque de confiance en lui-même, ont semblé être les résultats immédiats de sa vie comme prisonnier de guerre. Nous espérions qu'avec le temps ces malaises disparaîtraient et que mon mari pourrait de nouveau reprendre en lui-même. En 1951 un médecin de l'Armée perspicace reconnut et comprit les problèmes de mon mari. Il recommanda donc des traitements neuro-psychiâtriques, que mon mari reçu à l'Hôpital Shaughnessy. Le Conseil des pensions revisa le cas de mon mari et ledit Conseil en vint à la sage conclusion que ces symptômes existaient avant son enrôlement. Durant tout ce temps, il souffrait également de douleurs périodiques dans la jambe qui avait été blessée et pour laquelle il reçoit une pension de 10 p. 100. En 1969 il développa de la cellulite dans le pied

remark from the pension doctor that he received the 10% pension to compensate for his suffering and besides his pension covered his leg only from the hip to the knee. Now I ask how much knowledge in Anatomy does one have to realize that arteries, nerves, and muscles do not have definite boundary lines!

Surely enough years have gone by, enough men have suffered debilitating, humiliating experiences, to be compensated for their lack of confidence, physical and mental suffering and in my husband's and so many other cases the inability to accept promotions in their work, to feel confident in accepting responsibility, because of harsh inhuman treatment in their young life which left physical and physiological scars.

In my experience as an examiner of POW mail a record was kept of the conditions of these camps, the information drawn from incoming mail. At the end of the war all personal records of the prisoners of war were destroyed, but the compiled information on camp conditions should be filed away somewhere in National Defence files.

It is time now th recognize the results of this form of service from these men, who gave so much and are paying such a price for their services given so long ago.

Sincerely yours,

Veronica A. Anderson.

de cette jambe, la jambe enflant au complet avec de l'inflammation. Résultat: absence du travail durant six mois, intervention chirurgicale majeure (sympathectomie) et remarque brutale du médecin des pensions à l'effet qu'il était pensionné à 10 p. 100 comme compensation pour ses souffrances et que de plus sa pension couvrait sa jambe seulement de la hanche au genou. Maintenant, je vous le demande, quelle connaissance en anatomie doit-on avoir pour réaliser que les artères, les nerfs et les muscles n'ont pas de lignes frontières définies!

Sûrement assez d'années se sont écoulées, assez d'hommes ont subi des expériences débilitantes, pour recevoir une compensation pour leur manque de confiance, pour leurs souffrances physiques et mentales et, dans le cas de mon mari, de même que dans celui de tant d'autres, pour l'incapacité d'accepter de l'avancement dans leur travail, pour l'incapacité d'accepter des responsabilités par manque de confiance en eux-mêmes, à cause de traitements inhumainement durs subis dans leur jeunesse et qui ont laissé des cicatrices physiques et physiologiques.

Dans mon expérience comme examinatrice du courrier des prisonniers de guerre, un dossier était compilé sur les conditions de ces camps au moyen des renseignements contenus dans le courrier à l'arrivée. A la fin de la guerre tous les dossiers personnels des prisonniers de guerre furent détruits, mais les renseignements recueillis sur les conditions dans ces camps ont dû être conservés, quelque part dans les archives de la Défense nationale.

Il est maintenant temps de reconnaître les séquelles de cette forme de service à ces hommes, qui ont tant donné et paient aujourd'hui si cher pour les services qu'ils ont rendus il y a si longtemps.

Sincèrement vôtre,

Veronica A. Anderson

Prisoners of war are in an unusual position when standing before the Pension Board and we feel that any new legislation should take this into account. Therefore, we urge that the Standing Committee on Veterans Affairs give our brief every consideration and weigh the evidence presented by the officers of the National Prisoners of War Association before voting on such vital matters that will affect our lives and families in the years to come.

The Health Questionnaire sent out by the National Prisoners of War Association confirms the many studies made on prisoners of war by other countries and doctors.

Olso, Norway (Reuters) A reversal of medical opinion has found a great number of Norwegians imprisoned in Nazi concentration camps during World War II to be suffering from diseases directly attributable to their imprisonment.

The conclusion was reached recently by a panel of doctors who since 1957, conducted research among a large number of former prisoners on behalf of the Norwegian Association of War Invalids.

Les prisonniers de guerre sont dans une position désavantageuse lorsqu'ils se présentent devant le Conseil des pensions et nous croyons que toute nouvelle législation devrait en tenir compte. Par conséquent, nous demandons avec instance au Comité des Affaires des Anciens Combattants de prendre notre mémoire en bonne considération et d'évaluer la preuve présentée par les officiers de l'Association Nationale des Prisonniers de Guerre avant de voter sur des affaires si vitales, qui affecteront nos vies et nos familles pour les années à venir.

Le «Questionnaire sur l'état de santé», envoyé par l'Association Nationale des Prisonniers de Guerre, confirme les nombreuses études faites sur les prisonniers de guerre par d'autres pays et par d'autres médecins.

Oslo, Norgège (Reuters)—Il y a eu un revirement d'opinion médicale lorsqu'on a découvert qu'un grand nombre de Norvégiens emprisonnés dans des camps de concentration nazis durant la Deuxième Guerre mondiale souffraient de maladies directement attribuables à leur emprisonnement.

Cette constatation a été faire récemment par un jury médical qui, depuis 1957, a fait des recherches auprès d'un grand nombre d'anciens prisonniers pour le compte de l'Association Norvégienne des Invalides de Guerre.

Medical opinion had been that there could be no connection between diseases suffered many years after imprisonment and the rigors of imprisonment.

But now doctors believe that a brain deficiency lies behind the mental and physical illnesses many former prisoners suffer after their release. This deficiency, they say, is due to the violent stimuli to the brain of imprisonment-prolonged and intense fear, malnutrition and severe infection.

The most comprehensive study of prisoners of war which has been reported was made by the National Research Council and Veterans Administration in the United States in 1955. The report revealed that both the prisoners of the Japanese and those imprisoned in the European and Mediterranean theaters during World War II were studied. The Pacific group had averaged 38.4 months in captivity and the European group 10.3 months in prison camps.

The overall mortality during imprisonment was 37.2% of the Japanese prisoners of war and 1.4% in the European theater. Medical care seems to have been considrably better in German than in Japanese camps. An American psychiatrist analyzed when the will to survive was weak, death seemed to come easily, even from minor ailments . . .

Perhaps one of the least understood and yet major problems of continuing and increasing importance today is in the field of mental attitudes and mental illness resulting from prolonged physical and mental stresses endured by prisoners of war. The excess incidence of psychoneuroses and accidental deaths as shown in the study merits further attention . . . Certain advanced research techniques are available which can be used to evaluate vitamin or general nutritional status of individuals who are suffering from active, current malnutrition. These techniques would be, however, completely useless in attempting to evaluate individuals who had suffered from active malnutrition ten or more years previously . . .

Former POWS complaints involve the central nervous system such as nervousness, insomnia, exessive worry, inability to adapt, nervous breakdown, poor memory and others, such as weakness and undue fatigue, and vague gastrointestinal disorders. Involved also are a group of diseases and conditions such as cancer, cardiovascular diseases, arthritis and accidents, which occur normally in appreciable incidence in any population group. When such conditions develop in a former prisoner of war, an obvious question of connection with imprisonment develops, especially in those diseases and conditions shown by the NRCVA study to occur with increased frequency in certain prisoner of war groups . . .

That excess mortality, morbidity and disability following liberation *is related to the length of imprisonment and the severity during imprisonment of malnutrition and other hardships is borne* out by the results of the

Les médecins croyaient qu'il ne pouvait pas y avoir de rapport entre des maladies subies plusieurs années après l'emprisonnement et les rigueurs de l'emprisonnement.

Mais aujourd'hui les médecins croient qu'une déficience cérébrale est cause des souffrances mentales et physiques que beaucoup d'anciens prisonniers ont endurées après leur liberation. Cette déficience, disent-ils, est aux violents stimuli qu'on été pour le cerveau l'emprisonnement, la peur intense et prolongée, la malnutrition et l'infection grave.

L'étude la plus détaillée sur les prisonniers de guerre que l'on connaisse a été rédigée par le Conseil National de la Recherche et de l'Administration des Anciens Combattants aux États-Unis en 1955. Le rapport révèle que: tant les cas des prisonniers des Japonais que des prisonniers des fronts européen et méditerranéen pendant la Deuxième Guerre mondiale, avaient été étudiés. Le groupe du Pacifique a passé en moyenne 38.4 mois dans des camps de prisonniers et celui des prisonniers en Europe a passé en moyenne 10.3 mois en captivité.

La mortalité globale pendant la captivité a été de 37.2 p. 100 pour les prisonniers de guerre aux mains des Japonais et de 1.4 p. 100 pour les théâtres d'opérations européens. Il semble que les soins médicaux aient été bien meilleurs dans les camps allemands que dans les camps japonais. Un psychiatre américain emprisonné par les Japonais pendant quatre ans a analysé les facteurs mentaux impliqués dans la survie des prisonniers de guerre. Ses conclusions ont indiqué que les individus stables et bien adaptés à leur entourage avaient les plus grandes chances de survivre. Par contre, quand la volonté de survivre était faible, la mort survenait facilement, même lorsqu'il s'agissait de maladies peu importantes . . .

Il se peut que l'un des problèmes les moins bien compris, quoique les plus importants aujourd'hui concerne le domaine des habitudes et des maladies mentales résultant de la pression physique et mentale prolongée subie par les prisonniers de guerre. Le grand nombre de psychonévrose et de mort accidentelle indiquées dans l'étude mérite d'autre part l'attention . . . Certaines techniques de recherche avancées sont disponibles et on peut les utiliser pour évaluer le statut, du point de vue des vitamines ou de la nutrition générale, des individus qui souffrent de sous-alimentation active et courante. Ces techniques sont toutefois complètement inutiles pour essayer d'évaluer des individus qui ont souffert de sous-alimentation active il y a 10 ans ou plus . . .

Les anciens prisonniers de guerre se plaignent souvent de leur système nerveux central et souffrent de nervosité, d'insomnie, de soucis excessifs, d'impossibilité de s'adapter, de dépression nerveuse, de faiblesse de la mémoire et d'autres choses, telles que la faiblesse et la fatigue inexpliquées, ainsi que de vagues désordres gastro-intestinaux. D'autres maladies peuvent également les frapper telles que le cancer, les maladies cardio-vasculaires, l'arthrite et les accidents qui se produisent normalement en nombre appréciable dans n'importe quel groupe de population. Quand ces conditions apparaissent chez un ancien prisonnier de guerre, la question évidente est de savoir quel est sa relation avec l'emprisonnement antérieur, spécialement dans les maladies et d'affections qui, ainsi que l'étude du NRCVA le montre, se produisent avec une fréquence accrue dans certains groupes de prisonniers de guerre . . .

Qu'une mortalité, une morbidité et une inadaptation bien supérieure à la moyenne après la libération ont *un lien direct avec la longueur de la détention et la sévérité de la sous-alimentation et des autres difficultés surve-*

NATIONAL RESEARCH COUNCIL and VETERANS ADMINISTRATION study.

FINDINGS AND RECOMMENDATIONS CHIEF COMMISSIONER ON WAR CLAIMS TO PRISONERS OF WAR

I find that in military prison camps in Europe in which Canadians were imprisoned during World War II, there prevailed maltreatment, sufficiently serious, general and prolonged, though sporadic, intermittent and widely varying degree, to justify the payment (in all cases where the presumption of maltreatment is not rebutted) of a general basic per diem award to Canada military personnel held in such camps, for the duration of their imprisonment.

I also find that certain aspects of treatment by the Germans of groups of prisoners of war in their custody formed aggravating incidents in the maltreatment of prisoners subjected to such incidents, and were sufficiently serious and general in such groups of cases to justify the recommendation of an additional semi-automaticaward upon proof of subjection to any such aggravating incident.

As claims for general and additional awards will normally be intermingled, it would appear that the most satisfactory method of dealing with all claims by ex-prisoners of war in Europe, or by their surviving dependents, would be for the Commission, acting upon general evidence and information now before it, to import into each individual case the following presumptions of fact.

(1) (Rebuttable) that each Canadian prisoner of war in Europe suffered a degree of serious maltreatment, albeit sporadic and intermittent.

(2) that each Canadian POW in Europe suffered some degree of incapacity to work as a result of his maltreatment.

(3) that such incapacity to work subsisted, in each case for some period of time after liberation . . .

In conclusion, I recommend that all presumptions and formulae applicable to prisoners of war should also be imported into claims for maltreatment of Canadian merchant seamen.

As to Canadian civilian internees in Europe, I make no general finding, and therefore recommend that each case be adjudicated individually according to the present War Claims Rules.

Thane A. Campbell
Chief War Claims Commissioner

That Canadians received ill treatment and were not protected by the Geneva Convention is a little known fact. That the treatment was sporadic, intermittent and widely varying in degree depended on which camp you were incarcerated in. The reason for this harsh and unusual treatment was because of an order found by the Germans at Dieppe and the whims of the Gestapo agents who periodically searched the Canadian camps and harassed the prisoners.

nues au cours de la captivité, est confirmé par les résultats de l'étude du CONSEIL NATIONAL DE LA RECHERCHE et de la VETERANS ADMINISTRATION.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS DU COMMISSAIRE EN CHEF SUR LES DOMMAGES DE GUERRE VERSÉS AUX PRISONNIERS DE GUERRE

J'estime que, dans les camps de prisonniers militaires d'Europe où les Canadiens ont été emprisonnés pendant la Seconde Guerre mondiale, ils ont été victimes de mauvais traitements suffisamment sérieux, généraux et prolongés, quoique sporadiques, intermittents et variant considérablement en degré, pour justifier le versement (dans tous les cas où la supposition de mauvais traitements n'est pas réfutée) d'une indemnité globale au personnel militaire canadien détenu dans ces camps, en fonction de la durée de leur emprisonnement.

Je pense également que certains aspects du traitement infligé par les Allemands à des groupes de prisonniers de guerre ont constitué des circonstances aggravantes des mauvais traitements des prisonniers qu'ils ont subis, et ont été suffisamment sérieuses et générales dans les groupes en question pour justifier la recommandation d'une indemnité supplémentaire semi-automatique versée sur preuve qu'un prisonnier a été soumis à ces circonstances aggravantes.

Étant donné que les demandes de dédommagements globaux et supplémentaires seront normalement imbriqués, il semble que la méthode la plus satisfaisante de s'occuper de toutes les réclamations faites par les anciens prisonniers de guerre en Europe, ou par les personnes à charge qui leur survivent, serait que la commission, agissant sur la preuve et les informations générales dont elle dispose, inclue dans chaque cas individuel les suppositions suivantes de fait.

1) (Réfutable) que tout canadien prisonnier de guerre en Europe a subi des mauvais traitements sérieux, quoique sporadiques et intermittents.

2) que tout canadien prisonnier de guerre en Europe a subi un certain degré d'incapacité de travailler comme résultat de ces mauvais traitements.

3) que cette incapacité de travailler a persisté, dans chaque cas, pendant une certaine période de temps après la libération . . .

En conclusion, je recommande que toutes les suppositions et les formules applicables aux prisonniers de guerre soient également inclues dans les demandes de versement de dommages pour mauvais traitements des marins de la marine marchande canadienne.

En ce qui concerne les internés civils en Europe, je n'ai aucune proposition générale à faire et donc je recommande que chaque cas soit réglé individuellement suivant les règlements actuels des dommages de guerre.

Le commissaire en chef des dommages de guerre,
Thane A. Campbell

On connaît peu le fait que les Canadiens qui ont reçu de mauvais traitements n'étaient pas protégés par la convention de Genève. Que les mauvais traitements étaient très sporadiques, intermittents et variant largement en degré dépendait du camp dans lequel le prisonnier se trouvait incarcéré. La raison de ces traitements durs et inhabituels ont pour origine un ordre trouvé par les Allemands à Dieppe et les caprices des agents de la Gestapo qui fouillaient d'une manière périodique les camps canadiens et harcelaient les prisonniers.

THE DIEPPE RAID

The Mackenzie King diaries state that in May, 1941, "Defence officials say we should ask the British authorities to have our Army put into action somewhere at once—if not in the Middle East, then on raids to France . . . even if it involved some being killed." The Canadian press and radio reflected the mounting public criticism of the politicians in Ottawa. King's political colleagues were insisting that something be done to put life into recruiting campaign. Mackenzie King discussed these problems with Churchill in September, 1941 and said, "I don't know how long I can go on leading my country while our troops remain inactive."

A plan worked out to the last detail by General Bernard Montgomery was used with a few changes. The raid was scheduled for July but had to be called off because wind conditions would not allow the paratroopers to be dropped behind the town. Montgomery had ruled out a flanking attack. The new plan called for the use of commando troops on the flanks with a frontal assault across the beach with men and tanks. The Air Force refused to soften up defenders with a bombing raid and the Navy said that they could not put any big ship into the English Channel to pound the shore defenses. Lt. General Crerar worked with Vice-Admiral Lord Louis Mountbatten on the final details. H.D.G. Crerar wrote Lt. General A.G.L. MacNaughton, "I have today gone over in detail the plans for the exercise, as now agreed to by Naval, Army, and Air Force Commanders and am satisfied that the revisions in respect to the previous exercise plans add, rather than detract, to the soundness of the plan as a whole. I am, therefore, of the opinion that given an even break in luck and good navigation, the demonstration should prove successful."

Terrence Robertson wrote, "Crerar was so intent on getting Canadian troops in action he would have O.K.'ed a plan where the men went in with pea shooters and sling shots." Air Vice Marshal Leigh-Mallory warned Crerar, "I can't see it. Your plan may have merit on theory, but it's damned impracticable. The troops will be pinned down on the beaches at the very beginning. They'll never get going again, you mark my words."

"Are you speaking with the authority of an airman?" replied Crerar with cutting emphasis.

"No, bloody fear," retorted Leigh-Mallory. "Before I joined the Flying Corps in 1917 I was a subaltern. I speak as a soldier who served on the western front and knows what it's like to go over the top without proper fire support."

After nine hours of fighting to get off the beach, Lt. Col. R. Labatt, R.H.L.I. Regiment, appraised the situation. Hundreds of dead and wounded lay there and the tide was coming in, washing over the bodies. The Navy was gone and the Germans were poised for a counter-attack. He tied a white rag to a rifle barrel and shoved a German Air Force prisoner out into the open with it. Major Gordon Rolfe, Signal Corp, started a fire to bum documents. Rolfe noticed that Brigadier Wm. Wallace Southam was still carrying plan no. 37 of the raid. He remembered the order

LE RAID DE DIEPPE

Les carnets de Mackenzie King mentionnent qu'en mai 1941, «les fonctionnaires de la défense ont dit que nous devrions demander aux autorités britanniques que notre armée soit lancée dans la bataille de suite—sinon au moyen Orient, du moins à l'occasion de raids sur la France . . . même si cela devait se traduire par quelques pertes.» la presse et la radio canadiennes reflétaient les critiques croissantes du public à l'égard des politiciens d'Ottawa. Les collègues politiques de King insistaient que l'on fasse quelque chose pour donner vie à la campagne de recrutement. Mackenzie King étudia ces problèmes avec Churchill en septembre 1941 et dit: «je ne sais pas pendant combien de temps je pourrai continuer à diriger mon pays tant que nos troupes restent inactives».

Un plan élaboré jusqu'au dernier détail par le général Bernard Montgomery fut utilisé avec seulement quelques changements. Le raid fut prévu pour le mois de juillet mais dut être supprimé parce que les vents ne permettaient pas d'effectuer un lancement de parachutistes derrière la ville. Montgomery avait écarté une attaque de flanc. Le nouveau plan prévoyait l'utilisation de troupes de commando sur les flancs pendant qu'un assaut de front serait déclenché sur la plage avec des hommes et des chars. Les forces aériennes refusèrent de réduire la résistance des défenseurs par un raid de bombardement et la marine déclara qu'elle ne pouvait fournir aucun navire important dans la Manche pour pillonner les défenses côtières. Le lieutenant général Crerar mit au point avec le vice-amiral Lord Louis Mountbatten les détails finaux. A. D. G. Crerar écrivit au lieutenant général A. G. L. McNaughton: «J'ai examiné aujourd'hui en détail les plans de l'exercice tels qu'ils ont été acceptés par les commandants de la marine, de l'armée et des forces aériennes et je suis convaincu que les révisions apportées au plan de l'exercice précédent renforcent plutôt que diminuent la justesse du plan pris dans son ensemble. En conséquence, je pense que si nous avons la chance pour nous et effectuons une bonne navigation, la démonstration devrait être couronnée de succès».

Terrence Robertson a écrit: «Crerar désirait tellement que les troupes canadiennes entrent en action qu'il aurait approuvé un plan dans lequel les hommes auraient utilisé des sarbacanes de poche et des frondes.» Le vice-maréchal de l'air Leigh-Mallory avertit Crerar et lui dit: «Je ne vois pas où vous voulez en venir. Votre plan peut avoir des mérites en théorie, mais il est absolument impraticable. Les troupes vont être clouées sur les plages dès le début. Et elles ne progresseront plus, j'en suis sûr.»

«Parlez-vous avec l'autorité d'un aviateur?» répliqua Crerar avec force.

«Non, répliqua Leigh-Mallory. Avant que je m'engage dans le corps des aviateurs en 1917, j'étais un subalterne. Je parle en tant que soldat qui a servi sur le front Ouest et qui sait ce que c'est d'attaquer sans appui de feu convenable.»

Après neuf heures de combat pour déboucher de la plage, le lieutenant-colonel R. Labatt, du régiment R.H.L.I., fit le point de la situation. Des centaines de morts et de blessés gisaient là tandis que la marée montait, recouvrant les corps. La marine était partie et les Allemands étaient prêts à contre-attaquer. Labatt attacha un chiffon blanc à un canon de fusil et fit avancer un Allemand qui le portait. Le major Gordon Rolfe, du Signal Corps, commenca à brûler les documents. Rolfe remarqua que le brigadier-général William Wallace Southam portait

that "All ranks will ensure that no orders, maps, photographs, operational documents or notes fall into enemy hands." He raced over to the Brigadier and pointed to the bonfire urging that the plans be burned immediately. Southam said that he still had use for them. The Germans came down on the beach and saw Southam make an attempt to bury the package under the pebbles. Lt. Schuchman, German Naval Intelligence, walked over and picked it up.

The capture of these documents resulted in Canadian prisoners being shackled and mistreated in the prisoner of war camps.

EXTRACTS FROM INTELLIGENCE PLAN

Para. 757. Prisoners of War
b) Labelling Prisoners

(i) After searching prisoners for arms, special tags which will be in possession of Bn. I.O.s will be attached to prisoner's clothing. These tags will show:

Unit effecting capture.

Place and time of capture.

(ii) *Whenever possible prisoners' hands will be tied to prevent destruction of their documents.*

The Germans found that these orders had been carried out. A German lance sergeant, a corporal, five privates, and five members of the Todt organization who had been held prisoners, said that they had been tied with their hands on their backs.

Dieppe—The Shame and the Glory by Terence Robertson documents the raid from its conception to the POW camps. He questions "the difference between calculated risk and calculated suicide." He calls it an ignominy of defeat and blames the planners rather than General Roberts. Montgomery insisted on a suicidal frontal assault across the beaches.

At Whatever Cost: The Story of the Dieppe Raid by R. W. Thompson terms it the Charge of the Light Brigade. Major Fred Tilston V.C. said at an Essex Scottish Reunion in June, 1970, "We took Dieppe on Sunday, September 3, 1944. I don't see how in the world they expected to get the tanks over that beach. It was made up of boulders two to four inches in diameter."

After the holocaust was over, the survivors were marched eighteen kilometers to a brick kiln for the night. The next day, they marched 3½ kilometers and were put in box cars. They arrived at Stalag 153 at Verrenuil, France on August 21st. They slept in an open field surrounded by barbed-wire, search lights, and German guards. They were transferred to the main camp after three days of interrogation and registration, with little to eat. The Germans issued old French uniforms to the men who had lost clothing in the fighting. They attempted to split ranks by giving the French Canadians extra food. The scheme backfired as the French Canadians shared it with their English comrades.

encore le plan nº 37 du raid. Il se souvint de l'ordre que «Tous les rangs s'assureront qu'aucun ordre, carte, photographie, document relatif aux opérations ou note, ne tombe aux mains de l'ennemi.» Il courut vers le brigadier-général et lui indiqua le feu afin qu'il y brûle les plans immédiatement. Southam répondit qu'il en avait encore besoin. Les Allemands descendirent sur la plage et virent Southam faire une tentative pour enterrer le paquet sous les galets. Le lieutenant Schuchman, des services de renseignements de la marine allemande, s'avança et le ramassa.

La capture de ces documents aboutit à ceci: les prisonniers canadiens furent mis aux fers et maltraités dans les camps de prisonniers de guerre.

EXTRAITS DU PLAN DES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS

Paragraphe 757. Prisonniers de guerre
b) Étiquetage des prisonniers

i) Après avoir fouillé les prisonniers pour s'assurer qu'ils ne portent plus d'armes, des étiquettes spéciales qui seront en possession des officiers des services de renseignements du bataillon seront fixées sur les habits des prisonniers. Ces étiquettes indiqueront:

L'unité qui a effectué la capture.

L'endroit et l'heure de la capture.

ii) *Autant que possible, on liera les mains des prisonniers pour les empêcher de détruire leurs documents.*

Les Allemands découvrirent que ces ordres avaient été exécutés. Un sergent de première classe allemand, un caporal, cinq soldats de deuxième classe, et cinq membres de l'organisation Todt qui avaient été faits prisonniers, dirent qu'on leur avait lié les mains dans le dos.

Dans *Dieppe—The Shame and the Glory,* Terence Robertson étudie le raid du début a sa conclusion dans les camps de prisonniers de guerre. L'auteur examine «la différence entre le risque calculé et le suicide calculé.» Il traite le raid de défaite ignominieuse et il blâme les planificateurs plutôt que le général Roberts, Montgomery avait insisté sur un assaut suicide de front effectué à travers les plages.

Dans *At Whatever Cost: The Story of the Dieppe Raid,* R. W. Thompson appelle ce raid la charge de la brigade légère. Le Major Fred Tilston, C. V., a dit à une réunion de l'Essex Scottish en juin 1970: «Nous avons pris Dieppe le dimanche 3 septembre 1944. Je ne vois pas comment on s'attendait à ce que les tanks franchissent cette plage. Elle était recouverte de galets de 2 à 4 pouces de diamètre.»

Lorsque l'holocauste fut terminé, les survivants dûrent marcher pendant 18 kilomètres pour se rendre à un four à briques pour y passer la nuit. Le lendemain, ils firent trois kilomètres et demi à pied et ensuite furent chargés à bord de fourgons à bestiaux. Ils arrivèrent au Stalag 153, à Verrenuil, France, le 21 août. Ils passèrent la nuit dans un champ ouvert entouré de barbelés, de projecteurs, et de sentinelles allemandes. On les transféra vers le camp principal après trois jours d'interrogatoire et d'immatriculation, et peu de nourriture. Les Allemands sortirent de vieux uniformes français et les donnèrent aux hommes qui avaient perdu leurs vêtements dans la bataille. Ils essayèrent de créer la division dans les rangs en accordant aux Canadiens français de la nourriture supplémentaire. Ce plan ne réussit pas car les Canadiens français partagèrent la nourriture avec leurs camarades anglais.

The prisoners were crowded sixty men to a box car on August 28th and a four day trip to Stalag VIII B. There was no room to sit, poor ventilation, little water, practically no food, and no latrine facilities. Many were suffering from dysentery. They arrived in Lamsdorf, Germany on September 1, 1942 and were marched to Stalag VIII B.

The officers were taken to Oflag VII B near Eichstaett, Germany. Officers who were in the hospital for several months ended up at Oflag 9 Z and enlisted men went to 9 C. We visit first the men who were in Stalag VIII B.

They were living in cement huts, about 120 men to a room, sleeping on three-tiered wooden bunks closely crowded. Wooden clogs were issued but no clothing. The food was very poor and there were no eating utensils or dishes so men ate from tin cans. The German rations were very poor but they were supplemented by one-half Red Cross parcel per week. The food was served cold and the living quarters were infested.

October 8, 1942 the prisoners were marched out of the huts at noon and informed that because of orders found on the beach at Dieppe stating that German soldiers were to be tied, if captured, the German Government would take reprisal. Hands were tied criss-cross with ropes. The Red Cross parcels were stopped and the food situation was acute. The water for bathing was low and three-minute hot showers were allowed every six weeks. Guards roamed the compound during the day and police dogs at night. The Canadians were not allowed out and were kept separated from the other British prisoners.

December 2, 1942 the ropes were replaced by handcuffs with about fifteen inches of chain. This gave them more freedom of movement. When the ropes were on, it was difficult to eat and ten men at a time had to go to the toilet with a stretcher bearer to take down their pants. The latrine was a one-room facility about 150 feet away and serviced over a thousand prisoners. Many had dysentery and because it was difficult to wash with the ropes on, lice became a problem. Gestapo agents made periodic searches and the prisoners were required to stand out in the cold for hours, scantily clad. Men caught with their chains off were made to stand facing the wall for hours. Mrs. Wm. J. Deuling mentions this in a letter to the National POW Association:

> My husband is suffering from Reynaud's Phenomenon. It is so painful at times that Bill cannot work. I have the conviction that had he not been manacled after capture at Dieppe, it either would not have occurred or be much less severe. He has been turned down for a pension. . .I have great difficulty getting Bill to tell me any of his experiences as a POW. I do know that he did have eczema while in camp and was treated for it. He was once caught out of his manacles and for the balance of the twelve hours had to stand with his nose and toes to the wall and every time he wavered away from the wall, was kicked in the back. When he was discharged in Toronto, a young man asked him if he had any complaints about his treat-

Le 28 août, on entassa les prisonniers à raison de 60 par fourgon à bestiaux et on les conduisit en quatre jours vers le Stalag VIII B. La place pour s'asseoir était limitée, la ventilation presque inexistante; il y avait peu d'eau, pratiquement aucune nourriture et aucune latrine. Beaucoup souffraient de la dysenterie. Ils arrivèrent à Lamsdord, en Allemagne, le premier septembre 1942 et on les conduisit vers le Stalag VIII B.

On conduisit les officiers vers l'Oflag VII B près de Eichstaett, en Allemagne. Les officiers qui étaient à l'hôpital depuis de nombreux mois aboutirent à l'Oflag 9 Z et les hommes du rang allèrent à l'Oflag 9 C. Voyons d'abord les hommes qui étaient au Stalag VIII B.

Ils vivaient dans des huttes de ciment, à environ 120 hommes dans chaque chambre, dormant sur des couchettes de bois à 3 étages où il fallait se serrer. On leur donna des galoches en bois mais aucun vêtement. La nourriture était mauvaise et comme il n'y avait aucun ustensile ou plat les hommes devaient manger à même les boîtes en fer. Les rations allemandes étaient extrêmement faibles mais on y ajoutait chaque semaine la moitié d'un colis de la Croix Rouge. La nourriture était servie froide et les baraquements étaient infestés.

Le 8 octobre 1942, à midi, on fit sortir les prisonniers des huttes et on leur dit qu'en raison d'ordres trouvés sur la plage à Dieppe, selon lesquels les soldats allemands devaient être attachés, une fois capturés, le gouvernement allemand userait de représailles. Leurs mains furent croisées et attachées. On arrêta les paquets de la Croix Rouge et la situation alimentaire fut extrêmement grave. Il y avait peu d'eau pour se laver et toutes les six semaines on leur accordait une douche chaude de trois minutes. De jour, des gardes faisaient des rondes dans le camp et, de nuit, c'était des chiens policiers. Les Canadiens n'étaient pas autorisés à sortir et on les gardait à l'écart des autres prisonniers britanniques.

Le 2 décembre 1942, des menottes reliées entre elles par quinze pouces de chaîne remplacèrent les cordes, ce qui facilita les mouvements des prisonniers. Lorsqu'ils avaient les cordes, les hommes éprouvaient des difficultés pour manger et devaient se rendre à dix en même temps aux toilettes avec un brancardier pour baisser leurs pantalons. Les toilettes étaient une simple pièce placée à envison 150 pieds plus loin et servaient à un millier de prisonniers. Beaucoup souffraient de la dysenterie et comme il était difficile de se laver, avec les mains liées, les poux devinrent un réel problème. Périodiquement, des agents de la Gestapo effectuaient des recherches et pendant des heures des prisonniers devaient rester debout à l'extérieur dans le froid, à peine habillés. Ceux que l'on surprenait avec leurs chaînes détachées devaient rester face au mur des heures durant. Mme Wm. J. Deuling en parle dans une lettre à l'Association nationale des prisonniers de guerre:

> Mon mari souffre du phénomène de Reynaud. Cela est si douloureux que parfois Bill ne peut travailler. J'ai la conviction que si on ne lui avait pas mis les menottes après sa capture à Dieppe, cela ne se serait pas produit ou ce serait moins pénible. On lui a refusé une pension . . . J'ai beaucoup de mal à faire en sorte que Bill me parle de ses expériences en tant que prisonnier de guerre. Je suis sûr qu'il contracta l'eczéma au camp et suivit un traitement pour cela. Un jour on lui retira les menottes et pendant douze heures d'affilée dû se tenir debout le nez et les orteils vers le mur et chaque fois qu'il s'écartait du mur on lui jetait des coups de pieds dans le dos. Lors de sa libération à Toronto, un jeune homme lui demanda s'il avait à se

ment as a POW. When he said he did, he was asked for the name and number of the guard he had complaints against. He just looked at the young man and then walked out in disgust.

Some of the symptoms of this disease are extreme cold, emotional upheavals, and excessive smoking. Those who went through the winter of 1942-1943 in handcuffs will never forget how cold the steel on one's wrists could get since the huts were unheated.

Peter J. Steincrohn, M.D., says, "Many people believe that psychosomatics is nothing but a fancy word 'cooked up' by doctors who want to impress patients or can't discover what's really wrong with the patient. It's also true that psychosomatics is as real now as it was when Hippocrates believed in it about two thousand years ago. The fact is that you can't separate the mind from the body; the body from the mind. What affects one is bound to make its imprint on the other."

Scientists who wrestle with psychosomatic mysteries now believe there is no fundamental difference between mental and physical illness and all illnesses have both psychological (mind) and somatic (body) components. One of these scientists, Dr. Chase Patterson Kimball of Yale University, found this agreement in surveying the 1970 state of psychosomatic science. He found it by concentrating on the interrelations in any illness among the physical, mental, and the social. He says

The general scientific opinion now is that all illnesses have psycho-social aspects that influence their cause, precipitation, manifestation, course and outcome . . . A major psychosomatic research effort is the study of how an individual adapts to stresses biologically and psychologically and on what underlying factors these reponses depend.

Dr. Kimball made his survey for Annals of Internal Medicine, Journal of the American College of Physicians.

The Canadian Government was not only responsible for Bill Deuling being incarcerated but for the handcuffs he had to wear. Here is a disease that can conceivably be the result of being a POW. The man has not been able to get the benefit of the doubt. What is the responsibility of the government? These are the problems an ex-prisoner of war faces.

Sgt. Major Jack Lescome:

The Germans harassed us by holding up mail and restricting exercise. We had little to do but huddle around in small groups as there were no books or recreation. Morale was at an all-time low. That winter was very cold and there was about one-half inch of slush on the floors. The guys who slept on the bottom bunks would feel the dampness coming up through their paliasses. We got half a Red Cross parcel for Christmas and everyone had the runs. After that, Red Cross parcels were issued on an occasional basis. We were supposed to be getting bulk food but the men swore that the racked compound was stealing much of

plaindre de son traitement en tant que prisonnier de guerre. Lorsqu'il répondit que oui, on lui demanda le nom et le matricule du garde dont il avait à se plaindre. Il se contenta de regarder le jeune homme et s'éloigna plein de dégoût.

Parmi les symptômes de cette maladie on trouve un froid extrême, des convulsions dues à l'émotion, et un besoin excessif de fumer. Ceux qui passèrent l'hiver de 1942 à 1943 avec leurs menottes, n'oublieront jamais comme l'acier était froid sur les poignets car les huttes n'étaient pas chauffées.

Peter J. Steincrohn, docteur en médecine, déclare «de nombreuses personnes croient que la psychosomatique n'est rien d'autre qu'un mot imaginaire mis au point par les docteurs qui désirent impressionner leurs clients ou ne peuvent découvrir ce dont souffre exactement le patient. Il est également vrai que la psychosomatique est aussi réelle de nos jours qu'elle l'était lorsque Hippocrates croyait en elle il y a environ 2 milliers d'années. Le fait est qu'on ne peut pas séparer l'esprit du corps de l'esprit. Ce qui affecte l'un laisse nécessairement sa marque sur l'autre.

Les savants qui se sont penchés sur les mystères du Psychosomatique pensent à présent qu'il n'y a pas de différences fondamentales entre la maladie mentale et physique, et que toutes les maladies ont à la fois des composantes psychologiques (l'esprit) et somatiques (le corps). L'un de ces savants, le docteur Chase Patterson Kimball de l'Université de Yale, en arriva à cette conclusion après avoir examiné la situation de la science psychomatique en 1970. Il l'a découvrit en mettant l'accent sur les interrelations dans toute maladie entre le physique, le mental, et le social. Il déclare:

«De l'avis général des savants actuels, toutes les maladies ont des aspects psycho-sociaux qui influencent leur cause, leur précipitation, leur manifestation, leur durée et leur dénouement . . . On a fait un gros effort de recherches psychosomatiques en étudiant la façon dont un individu s'adapte aux émotions du point de vue biologique et psychologique et de quels facteurs sous-jacents dépendent ces réactions.»

C'est pour les annales de la médecine interne, le journal du collège américain des médecins, que le docteur Kimball a fait son étude.

Non seulement le gouvernement canadien fut responsable de l'incarcération de Bill Deuling mais aussi des menottes qu'il eut à porter. Il s'agit là d'une maladie qu'on ne peut pas attribuer au fait d'avoir été un prisonnier de guerre. L'homme n'a pas pu obtenir le bénéfice du doute. Quelle est la responsabilité du gouvernement? Quels sont les problèmes qu'un ancien prisonnier de guerre doit affronter?

Le sergent major Jack Lescome:

Les Allemands nous faisaient subir des brimades en retenant le courrier et en limitant les exercices physiques. Tout ce que nous pouvions faire était de nous entasser en petits groupes car il n'y avait ni livres ni récréations. Nous avions en tout temps un mauvais moral. Cet hiver, il fit extrêmement froid et environ un demi-pouce de neige fondue recouvrait le plancher. Ceux qui dormaient sur la couchette du bas sentaient l'humidité traverser leurs paillasses. Pour Noël, on nous accorda la moitié d'un colis de la Croix Rouge et chacun en eut une part. Par la suite, on distribuait les colis de la Croix Rouge selon les occasions. Nous

it. Dysentery was prevalent and it was difficult to make the latrine on time.

On November 22, 1943 the chains were removed for the last time. The men left Stalag VIII on February 2, 1944 for Stalag II D and were followed by the NCO's on February 25, 1944. Life was not any better at II D. The men were sent out on work parties and, although they got a little more rations, they had to work very hard. The Canadians were moved from II D on June 27th to Stalag 357 at Thorn, Poland.

Glen Maguire, RCAF, 432 Squadron:

I was shot down near Nuremberg, Germany and banged my head as I bailed out. It was in March, 1943. I was taken to Dulag Luft near Frankfurt, Germany. They put me in an 8' by 10' room and turned the heat up. We called them sweat boxes. After three days of interrogation they sent me to East Prussia, Oflag 6, where we slept 250 men to a tent on three-tiered wooden bunks. They marched us to Stalag 357 at Thorn, Poland in the fall. The food was bad and we had no heat in the winter. The Dieppe lads came in about June, 1944.

James Milward:

I had minor wounds at Dieppe from an 88. I was sent out on a work party at Griswald from Stalag II D. We had to chop trees from 5 a.m. to 6 p.m. six days a week. I escaped but was recaptured and spent three weeks in solitary confinement on bread and water. At Thorn, I went to another work party digging out stumps and got dysentery. Gagarene set in a finger which had to be partially amputated. I still have nightmares, am highly nervous, and hard of hearing which I blame on the shelling at Dieppe. I feel the government has not treated me fairly.

George Rennie was wounded in the arms and legs at Dieppe, treated by German doctors and released. He was very ill in the box cars on the way to Lamsdorf and swelled up. He went on a work party at II D but went in the hospital with yellow jaundice and a heart condition. "Yes, I am affected both physically and mentally and I still have bad dreams. I think they put us through too fast on discharge. It's our own fault, we were so in a hurry to get out. No, I don't get a pension."

The Canadians, including the Air Force chaps, were moved to Stalag 355 at Fallingbostel on August 11, 1944. They lived in the Bismark Barracks and water dripped in, keeping it damp. A number of the prisoners got tuberculosis and pleurisy.

étions censés recevoir toute la nourriture mais les hommes affirmèrent que la fraude qui régnait dans le camp en volait une grande partie. La dysenterie était partout et il devenait difficile de préparer les toilettes à temps.

Le 22 novembre 1943, on nous retira les chaînes pour la dernière fois. Les hommes quittèrent le Stalag VIII B le 2 février 1944 pour le Stalag II D et furent suivis par les sous-officiers le 25 février 1944. Au II D, la vie n'était guère plus facile. On envoyait les hommes sur des chantiers et, bien que leurs rations furent plus conséquentes, leur travail y était extrêmement difficile. Le 27 juillet, les Canadiens furent envoyés du II D vers le Stalag 357 à Thorn, en Pologne.

Glen Maguire, RCAF, escadron 432:

Je fus descendu près de Nuremberg, en Allemagne, et me cognai la tête en me glissant dehors. C'était en mars 1943. Je fus conduit au Dulag Luft près de Frankfurt, en Allemagne. Ils me jetèrent dans une pièce de 8 pieds sur 10 et mirent le chauffage à fond. C'est ce que nous appelions les boîtes à sueur. Après trois jours d'interrogatoire, ils m'envoyèrent en Prusse orientale, à l'Oflag 6, où à raison de 250 hommes, nous dormions sous la tente sur des couchettes de bois à trois étages. En automne, ils nous conduisirent à pied au Stalag 357 à Thorn, en Pologne. La nourriture y était mauvaise et il n'y avait pas de chauffage en hiver. Les gars de Dieppe arrivèrent vers juin 1944.

James Milward:

A Dieppe, je fus légèrement blessé par un 88. Du Stalag II D, on m'envoya sur un chantier à Griswald. Nous devions abattre des arbres de 5 h du matin à 6 h du soir à raison de 6 jours par semaine. Je me suis évadé mais fus repris et je passai trois semaines au secret vivant de pain et d'eau. A Thorn, je fus envoyé vers un autre chantier où l'on arrachait des souches et j'eus la dysenterie. La gangraine se mit dans l'un de mes doigts, il fallut l'amputer partiellement. A présent, j'ai encore des cauchemars, je suis extrêmement nerveux, et j'éprouve de la difficulté à entendre, ce que j'attribue au bombardement de Dieppe. Je pense qu le gouvernement s'est mal conduit envers moi.

George Rennie fut blessé au bras et aux jambes à Dieppe, soigné par des docteurs allemands et relâché. En route vers Lamsdorf, il fut extrêmement malade dans les fourgons et ses blessures enflèrent. On l'envoya sur un chantier au II D puis il fut conduit à l'hôpital avec la jaunisse et une maladie du cœur. «Oui, je souffre encore du point de vue physique et mental et je fais toujours de mauvais rêves. Je pense qu'on nous a remis à nos familles beaucoup trop vite. C'est de notre faute. Nous voulions tellement en sortir. Non, je n'ai pas de pension».

On conduisit les Canadiens, y compris ceux des forces aériennes, vers le Stalag 355 à Fallingbostel le 11 août 1944. On les logea dans les casernes de Bismark qui, à cause des infiltrations de la pluie, étaient toujours humides. Plusieurs des prisonniers eurent la tuberculose et la pleurésie.

William Johnston:

I was sent on a work party from Fallingbostel. We were cutting trees twelve hours a day and worked six days a week. There were no Red Cross parcels and the food stank. I went from 195 pounds down to 145 pounds. I was down to 138 pounds when the Americans liberated us. I get a 30% pension for a pulmonary condition, bronchitis, and eczema. I had a heart attack in 1970 that my doctor said was contributed to by my POW life.

I was taken prisioner in the prime of life at a solid 195 pounds and although you put the weight back on, it's mainly blubber. I am sure that having been a prisoner of war shortens our lives by ten years. I can see it when I attend the funerals for our men.

William Cassidy:

We arrived in Fallingbostel on August 13, 1944. The scuttlebutt was that because the Canadian Government had treated German prisoners of war so well that we were going to a good camp. We were looking forward to it after having endured Lamsdorf, Stargard, and Thorn. We were disappointed; it was hell. The Germans started the same treatment that we had suffered at Stalag VIII B in Lamsdorf. The Germans told us that they were making reprisals because of alleged maltreatment of prisoners in Egypt.

They subjected us to propaganda and were continuously threatening our lives. The living conditions were bad and we all lost weight. Eight months later when they marched us out of camp on April 8, 1944, I was so weak that I could scarcely walk. After two weeks I became so ill that they left my lying in a ditch by the side of a road. I was lucky to get put on a wagon and taken to a village where they left me. Civilians kept me alive until British troops got there about ten days later. I have stomach trouble, a deteriorated disc, and often suffer depression. Yes, I feel that I have suffered mentally and physically from having been a prisoner of war. No, I do not get a pension.

Roy Dickie:

Fallingbostel was in some ways worse than Stalag VIII B. We didn't have the ropes and chains but we were pretty well beaten down by this time. As the winter of 1945 came on, the Gestapo again started making searches and we were forced to stand out in the cold for hours. Our paliasses, tables, and benches were removed from the huts and we never saw a Red Cross parcel. I got hit on the head with a rifle butt for not moving fast enough.

We marched from the first week in April to about the second week in May. We were doing about twenty miles a day and our only rations were four potatoes and one-eighth loaf of bread a day. Everyone lost weight and several times we were strafed by planes who mistook us for troop columns. A few died on the march and many fell by the wayside too weak to move. A few were shot trying to escape. No, I get no pension.

William Johnston:

De Fallingbostel je fus envoyé sur un chantier. A raison de 12 heures par jour et de 6 jours par semaine, nous devions couper des arbres. Il n'y avait pas de colis de la Croix Rouge et la nourriture sentait mauvais. Mon poids passa de 195 à 145 livres. Lorsque les Américains nous délivrèrent, je pesais 138 livres. Je perçois une pension de 30 p. 100 pour infection pulmonaire, bronchite et eczéma. En 1970, j'eus une attaque cardiaque que mon docteur attribua à ma vie passée dans les camps de prisonniers.

Lorsque je fus capturé, j'étais en pleine vie, pesant 195 livres, et, bien que l'on reprenne du poids par la suite, ce n'est que de la graisse. Je suis sûr que notre passage dans les camps de prisonniers raccourcit nos vies de dix ans. Je peux le voir lorsque j'assiste aux enterrements de nos hommes.

William Cassidy:

Le 13 août 1944, nous arrivâmes à Fallingbostel. Selon la rumeur, nous devions aller vers un bon camp car le gouvernement canadien avait bien traité les prisonniers de guerre allemands. Après avoir enduré Lamsdorf, Stargard, et Thorn, c'est ce que nous espérions de plus. Nous fûmes déçus; c'était l'enfer. Les Allemands commencèrent le même traitement que celui que nous avions subi au Stalag VIII B à Lamsdorf. Les Allemands nous dirent qu'ils usaient de représailles car les prisonniers avaient été maltraités en Égypte.

Ils nous soumirent à la propagande et menaçaient continuellement nos vies. Les conditions de vie étaient mauvaises et nous avons tous maigri. Huit mois plus tard, lorsqu'on nous a fait sortir du camp, le 8 avril 1944, j'étais si faible que je pouvais à peine marcher. Au bout de deux semaines, j'étais si malade qu'on me laissa dans un fossé sur le bord de la route. Par chance, des civils m'emmenèrent sur une charrette jusqu'au village, où ils me laissèrent. Des gens me tinrent en vie jusqu'à l'arrivée des troupes britanniques, environ dix jours plus tard. J'ai une maladie d'estomac, une vertèbre abimée, et je souffre souvent de dépression. Oui, je crois que j'ai souffert mentalement et physiquement d'avoir été prisonnier de guerre. Non, je ne touche pas de pension.

Roy Dickie:

A certains égards, Fallingbostel était pire que le Stalag VIII B. Il n'y avait pas de cordes ni de chaînes, mais nous étions souvent battus. Au début de l'hiver 1945, la Gestapo recommença à faire des fouilles, et nous étions obligés de rester debout pendant des heures, dans le froid. On retira nos paillasses, nos tables et nos bancs des baraquements et nous ne vîmes jamais un seul colis de la Croix-Rouge. On me frappa à la tête avec une crosse de fusil, parce que je ne marchais pas assez vite.

Nous avons marché depuis la permière semaine d'avril jusqu'à la deuxième semaine de mai environ. Nous faisions à peu près vingt miles par jour, et notre seule ration consistait de quatre pommes de terre et d'un huitième de boule de pain par jour. Nous avons tous perdu du poids et, plusieurs fois, nous avons été bombardés par des avions qui nous prenaient pour des troupes en colonnes. Certains d'entre nous moururent

The mental pain of POW life is not like a cut finger-it does not show. I still have dreams and the occasional nightmare, I would say that it has put an indelible mark on me.

Keith Heaton:

We marched about forty days after leaving Fallingbostel. We were marched back and forth North toward Lubeck and it was cold. We were strafed by Canadian planes several times and about ninety men were hit. We ate whatever we could get—horsemeat, oats for horses, once some potatoes that had been treated. We were sick as dogs and would walk with our braces down so you could squat in a hurry. Some planes came over and we formed the letters POW in a field; there were about 400 of us. I get only 5% but I know I've been affected by being a POW. I lost some teeth because if you had a cavity the Jerries just pulled the teeth out.

Stalag IX C was a transit camp and about 130 Canadian troops who had been in hospitals with wounds ended up there in December 1942. the Germans chained them up and they stayed until the camp was evacuated.

Sergeant Jack Leopold:

I was wounded in the left shoulder and leg. I went to IX C in Dec. 1942 after four months in the hospital. They put the chains on the day after we arrived. We were about thirty men to a hut with thin paliasses, and no heat. We dug a tunnel that took us seven months to complete. Fifty-two of us escaped but we were all recaptured and brought back to camp. We lived in an old castle and they put us in solitary confinement in the basement. It was so cold that it was nothing to wake up and find guys frozen to death. We left camp about the first of March and they marched us around in circles until we were liberated by the Yanks on April 16, 1945. I went down from 155 lbs to 112 lbs. I get 25% pension but it took a long time to get it. Some things you only discuss with your doctor. I've talked to my doctor, Dr. Hutt, who was our M.O. overseas, and if it was looked into, we could prove that conditions could be put back to POW life.

durant cette marche, et beaucoup tombèrent sur le bord de la route, trop faibles pour continuer. D'autres furent tués alors qu'ils tentaient de s'échapper. Non, je ne touche pas de pension. La souffrance morale qu'endure un prisonnier de guerre n'est pas comme un moignon—ça ne se voit pas. J'en rêve encore et je fais parfois des cauchemars. Je dirais que cela m'a marqué d'une manière indélébile.

Keith Heaton:

Après avoir quitté Fallingbostel, nous avons marché pendant à peu près quarante jours. On nous faisait aller et venir dans la direction de Lubeck, et il faisait froid. Nous fûmes bombardés à plusieurs reprises par des avions canadiens et environ quatre-vingt-dix hommes furent touchés. Nous mangions ce que nous trouvions—du cheval, de l'avoine destinée aux chevaux, et une fois des pommes de terre qui avaient été traitées. Nous étions malades comme des chiens et nous marchions les bretelles défaites, de manière à pouvoir nous accroupir rapidement. Des avions sont venus nous survoler, et nous avons formé les lettres POW (prisonniers de guerre), dans un champ; nous étions environ 400. Je n'ai qu'une pension de 5 p. 100, mais le fait d'avoir été prisonnier de guerre m'a beaucoup handicapé. Il me manque des dents parce que, quand on avait une carie, les Allemands arrachaient tout simplement la dent.

Le Stalag IX C était un camp de transit, et environ 130 soldats canadiens blessés qui avaient été dans des hôpitaux se retrouvèrent là en décembre 1942. Les Allemands les enchaînèrent, et ils y restèrent jusqu'à l'évacuation du camp.

Sergent Jack Leopold:

Je fus blessé à l'épaule et à la jambe gauches. Je suis allé au IX C en décembre 1942, après avoir passé quatre mois à l'hôpital. Ils nous mirent les chaînes le lendemain de notre arrivée. Nous étions environ trente par baraquement. Les paillasses étaient minces, et il n'y avait pas de chauffage. Nous avons creusé un tunnel que nous avons mis sept mois à terminer. Cinquante-deux d'entre nous s'échappèrent, mais nous fûmes tous repris et ramenés au camp. Nous étions dans un vieux château, et nous fûmes mis dans des cellules d'isolement, qui se trouvaient au sous-sol. Il faisait si froid qu'il était courant de voir des prisonniers morts de froid, lorsqu'on se réveillait. Nous quittâmes le camp aux environs du premier mars et on nous fit marcher en cercles tout autour, jusqu'à ce que les Américains viennent nous libérer, le 16 avril 1945. Mon poids est passé de 155 à 112 livres. Je suis pensionné à 25 p. 100, mais il m'a fallu beaucoup de temps pour y arriver. Il y a des choses dont on ne parle qu'avec son médecin. J'ai parlé à mon médecin, le Docteur Hutt, qui était notre médecin militaire là-bas, et si on voulait examiner ma condition, on pourrait prouver qu'elle est due à mes années de prisonnier de guerre.

Fred Belanger:

I was wounded in the chest and after treatment at Rouen Hospital they transferred me to Obermassfeld Hospital where the food was poor. I then went to Egandorf Hospital where they operated on me. Then I was sent to ICC and it was a mud hole and the food even worse. We were on the march for about six weeks sleeping in ditches and barns. We had to march at night because of the strafing. It was cold and sometimes you woke up to find one inch of snow on you. Men died on the march and the guards hit us with rifle butts to keep us on the move. I got hit on the shoulder and in the mouth. It chipped and loosened my teeth so they had to be removed later. I have a full plate now. I am extremely nervous and still have bad dreams. I get a 10% pension.

Edward Julians:

I was wounded in the right elbow and spent six mongths in the hospital. I went to IX C and wore chains until they sent me on a work party in the fall of 1943. It was a stone quarry where we had to work nine hours a day with only Sunday off. I worked a few months in a shoe factory and then in a seed factory. The living conditions were a little better but you never got enough to eat. Then I was sent down in the salt mines. We worked twelve hours a day, seven days a week, and I never saw daylight for seven months. We broke out in blisters because the salt gets in the pores of your skin. I still have pains in my fingers. I get $40 a month pension.

John Brick:

I was held prisoner at Oflag Vii B at Eichstaett. We wore the chains from October, 1942 until November, 1943. The Jerry diet was very poor, four slices of bread and soup at noon. We received one-half Red Cross parcel per week. There were about 3,000 prisoners in camp and we slept thirty six to a room in three tiered-bunks. They were arranged in groups of three so that nine men took up the space that normally housed six. We had no heat and one had to dress to go to bed. We kept rather busy and as I was interested in dentistry, I worked in a laboratory. People read up and studied tailoring, barbering, etc. We were marched out of camp in March, 1945 to Stalag VII A and had to sleep out in the open on the way. Life was dicey as there were over 120,000 prisoners. After a few weeks I got sent to Dachau concentration camp to help straighten up the inmates before the Americans got there. We had to get people moving, deloused, and cleaned. Many of them died. Yes, POW life affected me both mentally and physically. I had nightmares for over twenty years and it really worried my wife when we were first married. I had the jerks, flipping out of bed and all that. I think that the reason so many of us survived was because we were in top physical consition. The tough training on the Isle of Wight had weeded out about one-third of the regiment—people who couldn't meet the standards. I don't get a pension because I am

Fred Belanger:

J'ai été blessé à la poitrine, et après avoir été soigné à l'hôpital de Rouen, j'ai été transféré à l'hôpital d'Obermassfeld où la nourriture était mauvaise. Ensuite, je suis allé à l'hôpital d'Egandorf, où je fus opéré. On m'emvoya alors au IX C, qui n'était qu'un bourbier, et où la nourriture était encore plus mauvaise. Nous marchâmes pendant à peu près six semaines, dormant dans des fossés ou des étables. Il fallait narcher de nuit à cause des bombardements. Il faisait froid et on se réveillait parfois recouvert d'un pouce de neige. Des hommes sont morts pendant cette marche, et les gardes nous frappaient à coups de crosse de fusil, pour nous faire marcher. J'ai été frappé à l'épaule et à la mâchoire. Cela m'a cassé et déchaussé des dents et m'a obligé à les faire arracher, plus tard. J'ai un dentier complet, maintenant. Je suis extrêmement nerveux et je fais encore de mauvais rêves. Je suis pensionné à 10 p. 100.

Edward Julians:

J'ai été blessé au coude droit, et j'ai passé six mois à l'hôpital. Je suis allé au IX C, où je suis resté enchaîné jusqu'à ce que l'on m'envoie au travail obligatoire en Automne 1943. C'était une carrière où nous devions travailler neuf heures par jour, avec le dimanche seulement pour nous reposer. J'ai travaillé pendant quelques mois dans une usine de chaussures, puis dans une fabrique de graines de semence. Les conditions de vie étaient un peu meilleures, mais on n'avait jamais assez à manger. On m'envoya ensuite dans les mines de sel. On travaillait douze heures par jour, sept jours par semaine, et je n'ai pas vu la lumière du jour une seule fois en sept mois. Nous étions couverts d'ampoules, car le sel entre dans les pores de la peau. J'ai encore des douleurs dans les doigts. Je touche une pension de $40 par mois.

John Brick:

J'ai été emprisonné à l'Oflag VII B, à Eichstaett. Nous avons eu les chaînes d'octobre 1942 à novembre 1943. La nourriture que nous donnaient les allemands était très mauvaise: quatre tranches de pain et de la soupe, à midi. Nous recevions la moitié d'un colis de la Croix-Rouge par semaine. Il y avait environ 3,000 prisonniers dans ce camp, et nous dormions trente-six par chambre dans des baraquements à trois étages. On était mis par groupe de trois de telle manière que neuf hommes occupaient la place qui devait normalement en loger six. Il n'y avait pas de chauffage, et il fallait s'habiller pour se coucher. Nous étions assez occupés, et comme je m'intéressais à la médecine dentaire, je travaillais dans un laboratoire. Les gens lisaient et étudiaient le métier de tailleur, de coiffeur, etc. On partit à pied du camp en mars 1945, pour aller au Stalag VII A, et nous avons dû dormir en plein air. La survie était une question de chance, car nous étions plus de 120,000 prisonniers. Au bout de quelques semaines, on m'envoya au camp de concentration de Dachau, pour aider à remettre les détenus avant que les Américains n'arrivent. Nous devions les faire marcher, les épouiller, et les laver. Nombreux d'entre eux mouraient. Oui, la vie de prisonnier de guerre m'a handicapé, à la fois mentalement et physiquement. J'ai eu des cauchemars pendant plus de vingt ans, et cela préoccupait vraiment ma femme au début de notre

still in the Army. I was a 1st. Lt. when taken prisoner and now hold the rank of colonel.

Jack Kent:

I was wounded in the leg and given treatment at Rouen. They shipped me to Oflag IX Z at Rotenberg since I was a lieutenant. It was a former girl's school and one of the best POW camps in Germany. There were only twelve Canadians and the rest were British officers who had been captured after Dunkirk or on Crete. We were on the march about two weeks and then the Germans loaded us on transport trying to get us to the Harz Mts., to hold us hostages. We stopped overnight in a State Farm and the Americans moved in and liberated bout 600 officers . . .

The central beach at Dieppe was a confused muck-up. We couldn't move and this was essential to the scheme. We had to break through the center to reach our objectives. I remember the officers in O Group saying this looks a little on the silly side, but there is such a thing as senior people in command. I had personal misgivings about it, but where could we go? I know of one officer who rode a motorcycle in the convoy to Portsmouth trying to make up his mind to run into a truck or ditch so he would be in the hospital. He ended up a POW. A prisoner of war is a psychological thing but it is a war action.

We are lucky to be alive. General Roberts cannot be criticized. He was trying to do an impossible job. The question is, should we have gone on the raid at all? A number of chaps were bothered by being a POW, but I took the view that they could imprison my body, but not my mind. Yes, I get 25 per cent disability pension.

Lt. Colonel R. R. Labatt:

The Canadian officers at Oflag VII B were separated from the rest of the camp and confined in the storeroom of a nearby castle and bound with ropes. We graduated to handcuffs that kept our wrists tight together. Later they were replaced by chains with padlocks at each end. Shackling time was from 8:00 a.m. to 9:00 p.m. each day but after awhile we learned how to open them. The effects of shackling on health, both mental and physical, were extremely bad, particularly during the winter months.

After the Canadians left Stalag VIII B it was changed to Stalag 344. The Canadian Air Force men stayed and about 160 Canadian Army personnel, who had been on small work parties that got back to camp too late, or recaptured escapees brought into camp after the Canadians had gone. The Canadian military were sent out to work on E-578 near Laband. They

mariage. Je sursautais, je tombais du lit, etc. Je crois que la raison pour laquelle nous sommes si nombreux à avoir survécu, c'est que nous étions dans une forme excellente. Le dur entraînement à l'Ile de Wight avait éliminé à peu près un tiers du régiment—ceux qui n'étaient pas au niveau. Je ne touche pas de pension, parce que je suis toujours dans l'armée. J'étais premier Lieutenant quand j'ai été fait prisonnier, et je suis maintenant Colonel.

Jack Kent:

J'ai été blessé à la jambe et soigné à Rouen. On m'envoya à l'Oflag IX Z à Rotenberg parce que j'étais lieutenant. C'était une école de jeunes filles, et un des meilleurs camps de prisonniers de guerre d'Allemagne. Nous étions seulement douze Canadiens et les autres étaient des officiers britanniques qui avaient été capturés après Dunkerque ou en Crète. Nous avons marché pendant environ deux semaines, et ensuite les Allemands nous ont mis sur les transports de troupes et ont essayé de nous emmener dans les monts du Harz pour nous y retenir comme otages. Nous avons passé une nuit dans une ferme d'état et les Américains sont arrivés et ont libéré environ 600 officiers . . .

La plage centrale de Dieppe était un véritable champ de bataille. Nous ne pouvions pas bouger, et cela était très important dans cette histoire. Il fallait faire une percée au centre pour atteindre nos objectifs. Je me souviens que des officiers du groupe O ont dit que c'était un peu ridicule, mais il faut bien que des personnes commandent. J'avais personnellement beaucoup de doutes, mais où pouvions-nous aller? J'ai vu, sur une moto, un officier du convoi qui allait à Portsmouth, et qui essayait de se décider à rentrer dans un camion ou dans un fossé, pour qu'on l'envoie à l'hôpital. Il a finalement été fait prisonnier de guerre. Être fait prisonnier de guerre, c'est quelque chose de psychologique, mais c'est aussi un acte de guerre.

Nous avons de la chance d'être vivants. On ne peut pas critiquer le Général Roberts. Il essayait de faire quelque chose d'impossible. La question est de savoir si nous aurions dû faire ce raid. Bon nombre de garçons étaient très malheureux d'être prisonniers de guerre, mais, quant à moi, on pouvait mettre mon corps en prison, mais pas mon esprit. Oui, j'ai une pension d'invalidité de 25 p. 100.

Lieutenant Colonel R. R. Labatt:

Les officiers canadiens, à l'Oflag VII B, étaient séparés du reste du camp, et étaient isolés dans l'office d'un château voisin et ligotés. On nous mit ensuite des menottes qui maintenaient nos poignets serrés ensemble. Plus tard, elles furent remplacées par des chaînes avec un cadenas à chaque extrémité. On avait les fers de 8 heures du matin à 9 heures du soir, chaque jour, mais on a vite appris à les ouvrir nous-mêmes. Le fait d'être enchaînés avait des effets très graves sur notre santé mentale aussi bien que physique, notamment pendant les mois d'hiver.

Après le départ des Canadiens, le Stalag VIII B s'appela Stalag 344. Des hommes de l'Armée de l'Air canadienne y restèrent, et on y amena environ 160 membres de l'Armée canadienne qui étaient allés travailler et qui étaient revenus au camp trop tard, ou bien des gens qui avaient été repris après avoir voulu s'échapper. On envoya les militaires canadiens travail-

worked for the railroad loading cars with gravel, sand, and cement.

Ted Welton:

The work was hard but we tried to do as little as possible. In the fall the American bombers would be over almost every clear day. The Jerrys put some of us to work digging air-raid shelters. Pieces of paper that were silver on one side and black on the other would float into camp during the air raids, and we would watch the vapor trails as the bombers streaked toward their targets. Sometimes leaflets dropped for the Germans would drift into camp and we got caught up on the news.

One night during an air-raid six of us stayed in the hut because it was twelve degrees below zero and three inches of snow on the ground. Four flares were dropped on the camp, lighting it up like day. You never saw such a scramble. I banged into a guy trying to get out the door and one guy ran to the shelter in his bare feet. The Ack-ack guns were going off and then the bombs exploded on the town nearby. It was rather terrifying to think that you might get killed by your own side. The railroad was strafed on January 21, 1945 and some of the bullets came through the camp but no one was injured.

The next day we started marching and we passed a dead Russian on the road. He must have been a scout who came up during the night. We had to march until May 1st when one of Patton's tanks liberated us. We were never strafed but five Limeys were shot when they froze their feet and couldn't march any longer. We ate everything we could get our hands on. I've seen guys trying to dig potatoes out of the frozen ground. It was the most horrible experience of the war.

No, I don't get a pension. I got a piece of shrapnel in my knee that moves around. I am a painter and need to get up and down ladders. Some days it is so painful that I can't go to work and so I lose money. They claim there is nothing in my records.

Mac Moloy:

I was on the camp security police in our compound at Stalag VIII B. We were in charge of digging a tunnel and picked the workers for abilities such as engineers, miners, etc. The handcuffs were replaced shortly after the Germans discovered typhus lice on some of us. Remember VIII B was situated in a large training area and I believe that the only reason they replaced the ropes is that if an epidemic broke out their own troops would be affected.

ler au E-578, près de Laband. Ils travaillaient pour les chemins de fer, remplissant les wagons de gravier, de sable et de ciment.

Ted Welton:

Le travail était dur, mais nous essayions d'en faire le moins possible. A l'automne, les bombardiers américains nous survolaient presque tous les jours, quand le ciel était clair. Les Allemands firent creuser des abris antiaériens à certains d'entre nous. Des morceaux de papier qui étaient argentés d'un côté noirs de l'autre tombaient sur le camp au cours de ces raids, et nous regardions les traînées de fumée que faisaient les bombardiers en s'en allant à toute vitesse vers leurs cibles. Il arrivait parfois que des tract lâchés à destination des Allemands parvenaient jusqu'au camp et nous apprenions ainsi les nouvelles.

Une nuit pendant un raid aérien six d'entre nous étaient restés dans les baraquements car il faisait 12 degrés sous zéro et il y avait trois pouces de neige par terre. Quatre fusées éclairantes ont été lâchées sur le camp, et elles l'éclairaient comme en plein jour. On n'avait jamais vu une telle bousculade. Je heurtais un gars qui essayait de sortir par la porte et un autre gars courut jusqu'à l'abri pieds nus. Le feu était nourri, puis les bombes tombèrent sur la ville voisine. Il était plutôt affolant de penser que l'on pouvait être tué par ses propres forces. La voie ferrée fut bombardée le 21 janvier 1945 et certaines bombes tombèrent sur le camp mais personne ne fut touché.

Nous nous mîmes en route le lendemain et nous vîmes un Russe mort. Ce devait être un éclaireur qui s'était avancé pendant la nuit. Nous avons marché jusqu'au 1er mai jusqu'à ce que l'un des chars de Patton nous libère. Nous n'avons jamais été attaqués sauf cinq soldats qui ont été abattus alors qu'ils avaient les pieds gelés et qu'ils ne pouvaient plus marcher. Nous mangions tout ce qui nous tombait sous la main. J'ai vu des gars essayer d'extraire des pommes de terre du sol gelé. Ce fut l'expérience la plus affreuse de toute la guerre.

Non, je ne reçois pas de pension. J'ai dans la jambe un morceau de bombe à fragmentation qui se promène. Je suis peintre et j'ai besoin de monter et descencre des échelles. Certains jours je souffre tant que je ne peux pas aller travailler et je perds ainsi de l'argent. Ils prétendent que rien ne figure dans mes dossiers.

Mac Moloy:

Je faisais partie de la police de sécurité du camp de notre groupe au Stalag VIII B. Nous devions creuser un tunnel et nous rassemblions les ouvriers compétents tels que les techniciens, les mineurs etc. Les Allemands nous ont remis les menottes juste après qu'ils aient découvert que certains d'entre nous avaient le typhus. Rappellez-vous que le Stalag VIII B était situé dans une vaste zone d'entraînement et je pense que la seule raison pour laquelle les Allemands nous ont remis les menottes est que, si une épidémie s'était déclarée, leurs propres troupes auraient été touchées.

Later, I was sent out to track down John Galaher, Martin, and George Hale, who were collaborating with the Germans. The work party at Laband was rough; I had to unload 100 pound bags of cement all day. I saw George Morris shot on the march. He and three others were trying to escape but a guard saw them and started shooting. They got back into the barn but George was hit and he crawled under the stairs that went to the hayloft. The sergeant heard George moaning and he pulled out his luger and emptied it into that boy, bang, bang, bang, six times. That upset me quite a bit as George was a good friend of mine.

I got ill with stomach pains from eating raw turnips. We got a slice of bread, raw turnips, and raw potatoes for our daily rations. I get a 10 per cent pension and it took me a long time to get it. After I was discharged, I complained about my nerves; you notice my hands—they still do it. They get to feeling like pins stuck in them and other times they go completely numb. They said I had a peptic ulcer but it wasn't bleeding enough to get a pension. This went on until 1964 when I almost bled to death. This time Dr. Monte, a stomach specialist from Windsor, told me that I did not have a peptic ulcer, that I had an enlarged liver that had grown up under my rib cage and ruptured an artery. "How you didn't bleed to death, we'll never know," he told me. All those years they had been treating me for peptic ulcer.

The doctor told me that when I hemorrhaged with my liver it put scars on my heart. He said I had to relinquish some of my responsibilities because I not only had a liver problem and a nerve problem but now I had a third problem with my heart. I was a group store manager but I had to take a cut in salary and go back to managing one store. I have to keep my nerves at a certain point and if I don't, I am not going to be here and they told me that. I've been passing out lately, I pass out completely.

Some men do. There are government people who figure that you are swinging the lead. If we get a strong POW Association we may be able to do something for our comrades. If you don't have the strength, you won't be heard; I've found that out. I told them on the floor last night, out of the 500 and some there, I don't think there is a man on the floor who feels that because he served his country, that the world owes him a living. They went over there to do a job; they were all volunteers, but my heavens, if their health was affected they should be given treatment or pension.

International Red Cross Report:

... Stalag VIII B—Lamsdorf—About 6,000 British prisoners of war remain in the main camp, while some 14,000 are dispersed in the work camps attached. The Stalag is divided into five sections, all built of white-washed brick huments; three-tier bunks are furnished with pslliasses stuffed with wood shavings. The question of blankets is reported acute. Some men have only

Plus tard, j'ai été chargé de retrouver John Galaher, Martin, et George Hale, qui collaboraient avec les Allemands. Le travail à Laband étaient dur; je devais décharger toute la journée des sacs de ciment qui pesaient 100 livres. J'ai vu George Morris se faire abattre. Avec trois autres, il essayait de s'échapper mais un garde les vit et se mit à tirer. Ils retournèrent à la grange, mais George fut touché et il s'écroula sous l'escalier qui y menait. Le sergent entendit les gémissements de George, et il lui vida le chargeur de son pistolet dans le corps, bang, bang, bang, six fois. Ça m'a bouleversé, car George était un de mes amis.

Mon estomac n'a pas supporté les navets crus, et j'ai été malade. Nos rations quotidiennes se composaient d'une tranche de pain, de navets crus, et de pommes de terre crues. Je touche une pension de 10 p. 100 et il m'a fallu beaucoup de temps pour l'obtenir. Après ma libération, je me suis plaint de mes nerfs; vous pouvez voir mes mains, elles font cela sans arrêt. J'ai par moments l'impression qu'elles sont transpercées par des aiguilles, et d'autres fois elles sont complètement engourdies. On m'a dit que j'avais un ulcère à l'estomac, mais il n'était pas assez grave pour me permettre d'obtenir une pension. Ça a continué ainsi jusqu'en 1964 où j'ai presque failli en mourir. A cette époque, le docteur Monte, un spécialiste de l'estomac de Windsor, m'a dit que je n'avais pas d'ulcère à l'estomac mais que j'avais une hypertrophie du foie et que celui-ci avait grossi jusqu'à atteindre la cage thoracique et avait rompu une artère. «Nous ne saurons jamais comment vous n'en êtes pas mort,» m'a-t-il dit. Et pendant toutes ces années on m'avait soigné pour un ulcère à l'estomac.

Le docteur m'a dit que mes hémorragies hépatiques avaient une influence sérieuse sur le cœur. Il m'a dit que je devais renoncer à certaines de mes responsabilités car je n'ai pas seulement un problème hépatique et un problème nerveux mais également un troisième problème, celui du cœur. J'étais directeur d'un magasin à succursales multiples, mais j'ai dû renoncer à une partie de mon salaire et me contenter de la direction d'un seul magasin. Je dois ménager mes nerfs dans une certaine mesure, et si je ne le fais pas, les docteurs m'ont dit que je ne pourrais pas être ici. Mon état se dégrade lentement.

Certains meurent. Des gens du gouvernemnt s'imaginent que nous tirons au flanc. Si nous faisons de l'Association des prisonniers de guerre une association puissante, nous serons capables de faire quelque chose pour nos compagnons. Si vous n'êtes pas puissants, on ne vous écoute pas; c'est ce que j'ai découvert par moi-même. J'ai dit hier soir, qu'à mon avis, parmi les 500 personnes qui se trouvaient là, il n'y en avait pas une seule pour penser que le pays lui doit la vie pour les services rendus. Ils sont partis faire quelque chose; ils étaient tous volontaires, mais grand Dieu, si leur santé en a souffert, on devrait leur donner un traitement ou une pension.

Rapport de la Croix-Rouge internationale:

Stalag VIII B—Lamsdorf—Environ 6,000 prisonniers de guerre britanniques sont dans le camp principal, et environ 14,000 sont dispersés dans les camps de travail qui en dépendent. Le Stalag est divisé en 5 divisions composées de baraquements de briques blanchies à la chaux; des couchettes à trois étages superposées sont recouvertes de paillasses garnies de copeaux de bois.

a Red Cross blanket as the German blankets have been withdrawn.

Clothing and footwear are reported to be in very bad condition in both main and work camps. A considerable number of prisoners of war at this camp are menacled; this includes the R.A.F. It is reported that the chains are not heavy and that the men are unshackled from 9:00 p.m. until 8:00 a.m. They are all in one compound, and the space is rather cramped. All entertainments and study courses have been stopped until further notice.

Ward Roach R.C.A.F. attached to R.A.F.:

We were returning from a bomber mission in October, 1942 when we had to ditch in the English Channel near Cherbourg, France. The Germans picked us up after we had floated around in a dingy for fourteen hours. We spent the night at the Cherbourg airport and took a train to Stalag Luff the following morning. After three days of interrogation, we boarded an old train with wooden seats and a coal-burning stove in the center of the car. We went to Stalag VIII B which was an Army camp. I guess they sent us there because we were Canadians. We got the full treatment with the ropes, chains, and all.

The Canadian military fellows left but we stayed at VIII B until January 22, 1945 when the Germans moved us out. We started marching with about one and a half feet of snow on the ground. We slept in barns and ate whatever we could get our hands on. A couple of guards would go ahead to make arrangements where we would eat and sleep but the problem was that some refugees were ahead of us and when we got to a village there was little food left. Guys would steal grain and cattle turnips we were so hungry. We marched for three months and were near the French border when the Germans turned us around and started marching us back. Six of us hid in the woods and every night we would come down into the village and steal something to eat. The Americans came through five days later and we were free. It was the middle of April, 1945.

Kriegie by Kenneth W. Simmons:

I had changed a great deal. All of the men marching with me had changed too. The mark made on us at Sagan would never be erased, and I know it. . . . The march of death had come to an end. We had traveled across a large part of Germany, a distance of 450 miles. Many people would soon forget, but for us it would live forever. We had survived the most horrible experience of our lives.

Le problème des couvertures est considéré comme sérieux. Certains hommes n'ont qu'une couverture de la Croix Rouge car les couvertures allemandes ont été retirées.

Les vêtements et les souliers sont considérés comme étant en très mauvais état tant dans le camp principal que dans les camps de travail. Dans ce camp, un nombre considérable de prisionniers de guerre, parmi lesquels ceux de la R.A.F., portent les menottes. Le rapport dit que les chaînes ne sont pas lourdes et que les hommes ne sont pas enchaînés de 9 h du soir à 8 h du matin. Ils sont tous ensemble, et l'espace disponible est plutôt réduit. Toutes les distractions et les études ont été suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Ward Roach, A.R.C., attaché à la R.A.F.:

C'est au retour d'une mission de bombardement en octobre 1942 que nous avons dû amerrir dans la Manche à promximité de Cherbourg, France. Les Allemands nous ont pris après que nous ayons dérivé dans un canot pneumatique pendant 14 heures. Nous avons passé la nuit à l'aéroport de Cherbourg et, le lendemain matin, nous avons pris un train qui nous a conduits au Stalag Luff. Après trois jours d'interrogatoire, nous sommes montés dans un vieux train avec des banquettes de bois et un poêle à charbon situé au milieu de la voiture. Nous sommes arrivés au Stalag VIII B qui était un camp militaire. Je suppose qu'ils nous y ont envoyés parce que nous étions Canadiens. Nous avons eu droit au traitement complet avec les chaînes, les menottes et le reste.

Les militaires canadiens ont quitté le camp, sauf nous qui sommes restés au Stalag VIII B jusqu'au 22 janvier 1945 lorsque les Allemands nous en ont fait sortir. Nous marchions dans environ un pied et demi de neige, nous dormions dans des granges et nous mangions tout ce que nous pouvions trouver. Quelques gardes devaient nous précéder pour décider où nous mangerions et dormirions, mais le problème qui se posait est qu'un certain nombre de réfugiés arrivaient dans les villages avant nous et, lorsque nous y arrivions à notre tour, il ne restait plus grand chose à manger. Nous avions tellement faim, que des gars devaient voler du grain et des navets pour bétail. Nous avons marché pendant trois mois et, alors que nous approchions de la frontière française, les Allemands nous ont fait faire demi-tour. Six d'entre nous se sont cachés dans les bois et chaque nuit nous devions descendre dans les villages pour voler quelque chose à manger. Les Américains sont arrivés cinq jours plus tard et nous fûmes libres. C'était aux environs du 15 avril 1945.

Kriegie par Kenneth W. Simmons:

J'ai beaucoup changé. Tous ceux qui marchent à mes côtés ont également changé. La marque qui nous a été faite à Sagan ne sera jamais effacée, et je le savais . . . La marche de la mort est arrivée à son terme. Nous avons traversé une grande partie de l'Allemagne, 450 milles. Beaucoup de gens oublieront bientôt, nous jamais. Nous avons vécu la plus horrible expérience de notre vie.

The stories of these men are only a few of the many that we have on tapes. Some prisoners fared better and others worse but these could be considered average. Some prisoners started marching in January, 1945 and were not liberated until four months later. A number fell by the roadside from exhaustion and are alive today only because of help from compassionate civilians. Others died like Tony McHugh or were slain like George Morris. The sights and sounds of violence, the hunger, cold, and extreme deprivations are buried deep in the psyche. The prisoners who experienced them will never be whole men again.

Pathology of the Captivity of the Prisoners of War:

The doctors who were interested in the fate of former prisoners have found among our comrades trouble of varying gravity in different organs, but troubles whose frequent appearance, it seems, can be traced back to a common psychosomatic origin.

Captivity in tearing the individual from his familiar and professional surroundings to which he has adapted through acquired reflexes, brought about a series of aggressions, over-exertion in marching and in work, privations, fear, and anxiety about the future. The nervous system of our former comrades shows very often evidence of unbalanced functioning; with the weight of advancing years there appear disorders of temper, irritability, disinterestedness in a sentimental sector, and, on the other hand, a diminishing of intellectual ability, difficulty in mental concentration, impossibility of a sustained effort.

Dr. Francis Lantheaume then quotes a number of eminent physicians who have carried out studies which indicate considerable pre-aging for ex-prisoners of war. He then states, "This summary, as it is only a short summary in relation to the works published in the last fifteen years, as boring as it may seem, has only aimed to start an investigation on the precocious senility, the premature senescence which seems to be the fate of the ex-prisoner of war."

The Rt. Hon. W. L. Mackenzie King had misgivings about the Dieppe Raid. He wrote:

August 21, 1942 . . . still not too sure of the wisdom of what was attempted. It goes back, I feel, above all to the time when it was felt it was necessary to have the Canadians do something for a variety of reasons. I still have the feeling that the part of wisdom would have been to conserve that especially trained life for the decisive moment.

September 19, 1942 . . . . I question if the information gained could begin to equal the heavy losses. Moreover, the enemy, themselves, are able effectively to represent the whole episode as a gain for themselves between the numbers taken prisoners and those who have been killed. It is a very serious blow to the Canadian forces. My intuition and belief expressed at the War Cabinet some months ago was, I believe, sound.

Les histoires de ces hommes ne sont qu'une partie de toutes celles que nous avons enregistrées. Certains prisonniers s'en sont bien tirés, d'autres moins bien, mais ces derniers peuvent être considérés comme les plus nombreux. Certains prisonniers ont commencé à marcher en janvier 1945 et ne furent libérés que quatre mois plus tard. Certains tombèrent d'épuisement, et ils ne doivent la vie aujourd'hui qu'à l'aide de civils compatissants. D'autres sont morts comme Tony McHugh ou ont été abattus comme George Morris. Toute cette violence, la faim, le froid et les privations extrêmes laissent de profondes marques au psychisme. Les prisonniers qui ont vécu cette expérience ne seront jamais plus des hommes à part entière.

Pathologie de la captivité des prisonniers de guerre:

Les docteurs qui se sont intéressés au sort d'anciens prisonniers, ont trouvé parmi nos camarades des troubles de gravité variable affectant différents organes, mais il semble que les troubles les plus fréquents aient tous une origine psychosomatique commune.

La captivité, en arrachant l'individu à son milieu familial et professionnel auquel il s'était adapté par des réflexes appropriés, exige des forces supplémentaires pour la marche et le travail, a entraîné une série d'agressions, de privations, de craintes et d'anxiétés envers l'avenir. Bien souvent, le système nerveux de nos anciens camarades accuse un profond déséquilibre; avec le poids des années, on voit apparaître des troubles de l'esprit, de l'irritabilité, une indifférence sur le plan sentimental, et, d'un autre côté, une diminution de la capacité intellectuelle, des difficultés à la concentration, l'impossibilité de fournir un effort soutenu.

Le docteur Francis Lantheaume cite alors un certain nombre d'éminents physiciens qui ont effectué des études qui mettent en évidence un important phénomène de vieillesse prématurée chez les ex-prisonniers de guerre. Il déclare alors: «ce résumé, il ne s'agit que d'un condensé des travaux publiés au cours des 15 dernières années, aussi ennuyeux qu'il puisse paraître, n'a pour but que l'ouverture d'une enquête sur la sénélité précoce, la sénescence prématurée, qui semblent être le lot de tous les ex-prisonniers de guerre.»

Le raid sur Dieppe donnait des inquiétudes au très hon. W. L. Mackenzie King. Il écrivait:

21 août 1942 . . . toujours pas très sûr de l'opportunité de cette tentative. A mon avis, cela remonte à l'époque où l'on pensait qu'il fallait que les Canadiens fassent quelque chose pour toutes sortes de raison. Je pense toujours que la sagesse eut voulu que l'on conserve cette vie spécialement entraînée, pour le moment décisif.

19 septembre 1942 . . . je me demande si les renseignements recueillis seront un jour à la mesure des lourdes pertes encourues. Qui plus est, l'ennemi lui-même, peut se vanter d'avoir remporté une victoire, si l'on considère le nombre de prisonniers et le nombre de ceux qui ont été tués. Il s'agit d'un coup sévère pour les forces canadiennes. Le pressentiment dont j'avais fait part au ministère de la guerre il y a quelques mois, était, je pense, raisonnable.

Nursing Sisters Association:

We would strongly urge the Commission to consider the application of the recommendations with respect to all Canadian prisoners of war in other theaters. Many of our Association members have vivid recollections of the conditions of these survivors, having nursed them following their release from prisoner of war camps in Europe. Large numbers had suffered extreme deprivations, physical brutality, and unspeakable himiliations over long periods of time. The ultimate physiological damages of these experiences, many as with the Hong Kong veterans, will never be fully ascertained.

Woods Report:

The relationship between the soldier and his country is partly, if not wholly, contractual. The consideration given by the soldier is service; the consideration given by the country is pay, allowances, and pension. The country owes the soldier a debt under an implied contract. The same arguments might be used in favor of the widow and children of a member of the Forces when he dies or is killed.

It is well established that medicine is not an exact science. This National POW Association has been advised time and again that no medical practitioner could hope to make an adequate prognosis regarding the life expectancy of prisoners of war, although there is much evidence to indicate that his life expectancy has been considerably shortened.

This Association considers that, in addition to the stark evidence of serious consequences of ill treatment now evident among our group, the Canadian Government must take into account the overwhelming evidence which is available through the studies by international experts on ex-prisoners of war, supported by results of special studies carried on in other countries.

We can only conclude that those responsible for the decisions regarding pensions for prisoners of war have failed to place sufficient emphasis on these studies. The survivors of the prisoner of war camps have already suffered grievously from this attitude. Our Association contends that when prisoners of war returned home they were all in ill health and should have been granted entitlement at that time. The Canadian Pension Commission adopted an attitude of *wait and see.* The results have been disastrous. There are members who have been deprived of adequate protection for many years. The results for dependents of those who have died since their return to Canada are even more serious.

It is the firm conviction of this Association that the people of Canada would want the Canadian Government to be as generous as possible in regard to pension action for ex-prisoners of war, if they knew the facts. This desire is based on the fact that ex-prisonners of war were forced to undergo an experience which was far more severe than that experienced by any other group of military personnel.

It is of some importance to bear in mind the question of whether or not the Dieppe Raid, which was the cause of so many of these hardships, was an error on the part of the Government and/or the military authorities. It is signifi-

Association des religieuses infirmières:

La Commission devrait étendre l'application de ces recommandations à tous les anciens prisonniers de guerre canadiens, sans exception. De nombreux membres de notre Association se souviennent très bien de l'état de ses survivants, pour les avoir soignés après la libération des camps en Europe. Nombre d'entre eux avait enduré des privations extrêmes, des mauvais traitements physiques, et des humiliations inimaginables pendant très longtemps. On ne pourra jamais complètement déterminer les dommages physiologiques causés par ces épreuves, surtout pour les anciens combattants de Hong Kong.

Rapport Woods:

Le rapport entre le soldat et son pays est en partie, si ce n'est entièrement, contractuel. Le soldat sert son pays; en contre-partie, le pays le paye, l'indemnise et lui verse une pension. Suivant ce contrat tacite, le pays est le débiteur du soldat. Ce contrat pourrait être tout aussi valable pour la veuve et les enfants d'un membre des forces armées, quand il meurt ou quand il est tué.

On sait depuis longtemps que la médecine n'est pas une science exacte. On n'a cessé de répéter à cette association nationale des prisonniers de guerre qu'aucun médecin pratiquant ne pouvait espérer faire un pronostic juste quant aux espérances de vie des prisonniers de guerre; la seule chose qui est pratiquement sûre, c'est que sa vie sera écourtée.

Cette Association pense que, s'ajoutant à la preuve vivante des conséquences graves des mauvais traitements visibles chez nos membres, le gouvernement canadien doit prendre en considération, les rapports innombrables qui sont disponibles grâce aux études faites sur les ex-prisonniers de guerre par des spécialistes internationaux, corroborés par les résultats des études spéciales faites dans d'autres pays.

Nous ne pouvons que conclure, que ceux qui ont la charge des décisions quant aux pensions des prisonniers de guerre, n'ont pas su mettre assez l'accent sur ces études. Cette attitude a déjà été ressentie avec peine par les survivants des camps des prisonniers. Notre Association affirme que lorsque les prisonniers de guerre sont rentrés chez eux, ils étaient tous en mauvaise santé et une compensation aurait dû leur être accordée à cette époque. La Commission canadienne des pensions adopta une attitude dite de: «wait and see». Les résultats ont été catastrophiques. Certains de nos membres ont été privés d'une protection adéquate pendant de nombreuses années. Les conséquences pour les familles de ceux qui sont morts depuis leur retour au Canada, sont encore plus graves.

Cette Association a la ferme conviction que la population du Canada exigerait que le gouvernement canadien soit aussi généreux que possible, quant aux mesures à prendre pour les pensions des ex-prisonniers de guerre, si elle connaissait les faits. Ce souhait se fonde sur le fait que les ex-prisonniers de guerre ont subi des épreuves qui étaient plus dures, que celles subies par aucune autre partie du contingent.

Il serait important de savoir si oui ou non le raid sur Dieppe, qui fut la cause de tant de malheurs, fut une erreur de la part du gouvernement, ou des autorités militaires, ou des deux. Il est significatif que les conséquences

cant that the total cost of this error was and is being borne by the survivors of the prisoner of war camps and their dependents.

The Association feels that from the conclusions made in this brief that it seems reasonable to make the following recommendations:

1. That all ex-prisoners of war who were interned one year or more, unless an individual can show unusually serious maltreatment for a shorter period of time, be awarded the basic minimum pension of 10 per cent. That prisoners of war who were interned two or more years and were tied with ropes, handcuffed, and received maltreatment, specifically in Stalag VIII B and later Stalag 344 and work parties attached thereto, Stalag II D at Stargard, Stalag 357 at Thorn, and Stalag 355 at Fallingbostel, and work parties attached thereto, and IX C and work parties attached thereto, and who were forced to make the death march in the latter months of the war, be awarded a 50 per cent basic minimum pension, provided that:

(a) Such pensions be payable only if ex-prisoners of war make application for same; and

(b) That the above pensions be authorized by a special act of Parliament:

(i) Partly as compensation for physical and other forms of disability attributable to service in the Canadian Forces; and

(ii) Partly as compensation for the inhumane treatment suffered by ex-prisoners of war during internment.

We further recommend that the first 50 per cent of pension should be based on factors other than the assessable degree of disability and should be authorized as special legislation. We agree with the Woods Committee that pensions up to 50 per cent should be awarded to ex-prisoners of war for meritorious service, based on the following:

1. The circumstances under which they served.

2. The privations experienced in prisoner of war camps.

3. The seeming difficulty in making an accurate estimate of the residual medical effects of this treatment.

We should like to conclude with the statement that the Government made about taking a more generous view of "Benefit of the Doubt" clause. We contend that based on studies by Dr. H. J. Richardson, the American Repot on POW's, and in light of recent findings by psychiatrists, scientists, and doctors that ample evidence has been provided for our Government to reach a just decision on pensions for ex-prisoners of war.

We further contend that if a controlled study was made on Canadian POW's who were in European camps where they suffered extreme deprivations and physical brutalities, the identical facts would be revealed. Therefore, we feel that a controlled study on Canadian European POW's is unnecessary, time consuming, and an unwarranted expense for the Government.

de cette erreur aient été et soient supportées par les survivants des camps de prisonniers et leurs familles.

Il ressort des conclusions de ce mémoire présenté par notre Association, qu'il semble raisonnable de faire les recommandations suivantes:

1. Que tous les ex-prisonniers de guerre qui ont été internés pendant un an ou plus, à moins qu'on ne puisse faire la preuve de mauvais traitements graves pour une période de temps plus courte, reçoivent une pension minimum de base de 10 p. 100. Que les prisonniers de guerre qui ont été internés pendant deux ans ou plus, et qui étaient attachés au moyen de cordes, de menottes, et qui ont reçu des mauvais traitements, en particulier dans le Stalag VIII D et plus tard dans le Stalag 344 et les groupes de travail qui y étaient attachés, dans le Stalag II D de Stargard, dans le Stalag 357 de Thorn, et dans le Stalag 355 de Fallingbostel, et les groupes de travail qui y étaient attachés, et dans le Stalag IX C et les groupes de travail qui y étaient attachés, et, qui étaient obligés d'effectuer la marche de la mort au cours des derniers mois de la guerre, reçoivent une pension minimum de base de 50 p. 100, à condition que:

a) De telles pensions ne soient payables que si les ex-prisonniers de guerre en font la demande; et

b) Que ces pensions soient attribuées de par une loi spéciale du Parlement:

(i) en partie comme indemnité pour incapacité physique ou autre, due au service dans les forces armées canadiennes; et

(ii) en partie comme indemnité pour les traitements inhumains subis par les ex-prisonniers de guerre pendant leur internement.

Nous recommandons de plus que la première moitié des pensions soit fondée sur des facteurs autres que le degré d'incapacité, et soit accordée dans le cadre d'une législation spéciale. Nous sommes d'accord avec le Comité Woods qui veut que les pensions qui montent jusqu'à 50 p. 100 soient attribuées aux ex-prisonniers de guerre pour services méritoires, se fondant sur ce qui suit:

1. Les circonstances du service.

2. Le degré de privation dans les camps de prisonniers.

3. La difficulté évidente de faire une estimation précise des séquelles physiologiques de ces traitements.

Nous aimerions conclure avec la déclaration que le gouvernement a fait à propos de prendre une attitude plus généreuse vis-à-vis de l'article «Bénéfice du doute». Nous affirmons que, fondées sur les études faites par le docteur H. J. Richardson, le rapport américain sur les prisonniers de guerre, et à la lumière des récentes découvertes des psychiatres, savants et docteurs, le gouvernement a assez de preuves en mains pour parvenir à une décision équitable au sujet de la pension des ex-prisonniers de guerre.

Nous affirmons de plus, que si une étude sous contrôle, était faite sur les prisonniers de guerre canadiens qui étaient dans les camps européens, où ils ont subi des privations extrêmes et des brutalités physiques, on obtiendrait des résultats identiques. Par conséquent, à notre avis, une étude sous contrôle sur les prisonniers de guerre canadiens en Europe, n'est pas nécessaire, représente une perte de temps et une dépense aléatoire pour le gouvernement.

The American Government came to the same conclusion in regard to civilian internees. They felt that further study would parallel that made on the Armed Forces prisoners of war. Therefore, they based pensions on known conditions in the camps where the internees were incarcerated. They agreed that a few would get more than they were entitled to and a few might get less, but that this was the more equitable way to do it rather than undertake the huge expense that a controlled study requires.

This Association asserts that the ex-prisoner of war has lived up to the contract by giving of his service in the highest sense of the word. We feel that the Government owes him a pension debt under an implied contract.

Mr. Chairman and Gentlemen, we thank you for hearing our brief and we are prepared to appear to answer any questions you may have.

To members of Parliament, our thanks for giving us the opportunity to present this Brief. We know that you will give us justice when the facts are known.

BUREAU EXÉCUTIF NATIONAL DES PRISONNIERS DE GUERRE
Douglas A. Dunn, président
Edward J. Musgrove, vice-président
Tom McDermott, secrétaire
John Leopold, trésorier
C. Owen Deal
Harry Worling
George Beer
Glen Maguire
Clifford Simonson
Cecil R. Smith
Charles Donaldson
Albert Brown, président, Association des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre de Dieppe

Le mémoire présenté se fonde sur les études spéciales suivantes:

Findings and Recommendations Chief Commissioner on War Claims to Prisoners of War par le juge Thane A. Campbell (1953).

Effets de la malnutrition et des autres sévices sur la mortalité et la morbidité des anciens prisonniers de guerre des États-Unis et des internés civils de la deuxième guerre mondiale: estimation des renseignements disponibles préparé par

Le ministère de la Santé, de l'Éducation et du Bien-être en collaboration avec

La Veterans Administration

le ministère du Travail et

le ministère de la Défense nationale (1956)

Later Effects of Imprisonment and Deportation par le Congrès international de l'organisation mondiale des Anciens combattants (1961).

The Richardson Survey par H. J. Richardson (1964).

Des lettres de femmes et de veuves d'ex-prisonniers de guerre.

Le gouvernement américain est parvenu à la même conclusion en ce qui concerne les internés civils. Il a pensé qu'une telle étude ne ferait que répéter celle déjà faite à propos des prisonniers de guerre militaires. Par conséquent, il a basé les pensions sur les conditions connues dans les camps où les internés étaient incarcérés. Il a reconnu que quelques uns recevraient plus que ce à quoi ils avaient droit et que quelques uns recevraient moins, mais c'était la manière la plus équitable, plutôt que de faire les énormes dépenses qu'une étude sous contrôle entraîne.

Cette Association affirme que l'ex-prisonnier de guerre a fait plus que remplir son contrat, en servant son pays dans le sens le plus noble du terme. A notre avis, le gouvernement est son débiteur au terme du contrat tacite.

Monsieur le président, messieurs, nous vous remercions de nous avoir écoutés et nous sommes prêts à répondre à toutes vos questions.

Nous présentons nos remerciements aux membres du Parlement qui nous ont permis de présenter ce mémoire. Nous savons que vous nous rendrez justice quand les faits seront connus.

BUREAU EXÉCUTIF NATIONAL DES PRISONNIERS DE GUERRE
Douglas A. Dunn, président
Edward J. Musgrove, vice-président
Tom McDermott, secrétaire
John Leopold, trésorier
C. Owen Deal
Harry Worling
George Beer
Glen Maguire
Clifford Simonson
Cecil R. Smith
Charles Donaldson
Albert Brown, président, Association des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre de Dieppe

Le mémoire présenté se fonde sur les études spéciales suivantes:

Findings and Recommendations Chief Commissioner on War Claims to Prisoners of War par le juge Thane A. Campbell (1953).

Effets de la malnutrition et des autres sévices sur la mortalité et la morbidité des anciens prisonniers de guerre des États-Unis et des internés civils de la deuxième guerre mondiale: estimation des renseignements disponibles préparé par

Le ministère de la Santé, de l'Éducation et du Bien-être en collaboration avec

La Veterans Administration

le ministère du Travail et

le ministère de la Défense nationale (1956)

Later Effects of Imprisonment and Deportation par le Congrès international de l'organisation mondiale des Anciens combattants (1961).

The Richardson Survey par H. J. Richardson (1964).

Des lettres de femmes et de veuves d'ex-prisonniers de guerre.

Hours of Taped Interviews with Ex-Prisoners of War on Their Life in the Prison Camps and Twenty-Five Years of Civilian Life: All Ranks in the Canadian Armed Forces, par Tom McDermott.

The Mackenzie King Record, par J. A. Pichersgill .

Dieppe: The Shame and the Glory par Terence Robertson.

At Whatever Cost: The Story of the Dieppe Raid par R. W. Thompson.

The Avitaminoses par Walter H. Eddy. Ph. D.

Hours of Taped Interviews with Ex-Prisoners of War on Their Life in the Prison Camps and Twenty-Five Years of Civilian Life: All Ranks in the Canadian Armed Forces, par Tom McDermott.

The Mackenzie King Record, par J. A. Pichersgill .

Dieppe: The Shame and the Glory par Terence Robertson.

At Whatever Cost: The Story of the Dieppe Raid par R. W. Thompson.

The Avitaminoses par Walter H. Eddy. Ph. D.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, May 17, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 6

Le mercredi 17 mai 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Bill C-208, An Act to amend the Pension Act, the Civilian War Pensions and Allowances Act, the Children of War Dead (Education Assistance) Act and the Department of Veterans Affairs Act to provide for the annual adjustment of pensions and allowances payable thereunder

INCLUDING:

The Second Report to the House

APPEARING:

The Hon. A. Laing,
Minister of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Bill C-208, Loi modifiant la Loi sur les pensions, la Loi sur les allocations aux anciens combattants, la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation) et la Loi sur le ministère des Affaires des anciens combattants de façon à prévoir l'ajustement annuel des pensions et allocations payables sous leur régime

Y COMPRIS:

Le Deuxième Rapport à la Chambre

COMPARAÎT:

L'honorable A. Laing,
Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24993—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Corriveau
Cullen
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Lambert (*Edmonton West*)

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

L'Heureux
Loiselle
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve*)
Turner (*London East*)
Weatherhead
Whicher—(20).

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Mr. Forget replaced Mr. Legault on May 16, 1972.
Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Thomas (*Moncton*) on May 16, 1972.
Mr. Whicher replaced Mr. Forget on May 17, 1972.
Mr. L'Heureux replaced Mr. Francis on May 17, 1972.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

M. Forget remplace M. Legault le 16 mai 1972.
M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Thomas (*Moncton*) le 16 mai 1972.
M. Whicher remplace M. Forget le 17 mai 1972.
M. L'Heureux remplace M. Francis le 17 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, May 16, 1972.

Ordered,—That Bill C-208, An Act to amend the Pension Act, the War Veterans Allowance Act, the Civilian War Pensions and Allowances Act, the Children of War Dead (Education Assistance) Act and the Department of Veterans Affairs Act to provide for the annual adjustment of pensions and allowances payable thereunder, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 16 mai 1972

Il est ordonné,—Que le Bill C-208, Loi modifiant la Loi sur les pensions, la Loi sur les allocations aux anciens combattants, la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation) et la Loi sur le ministère des Affaires des anciens combattants de façon à prévoir l'ajustement annuel des pensions et allocations payables sous leur régime, soit déféré au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, May 17, 1972

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, May 16, 1972, your Committee has considered Bill C-208, An Act to amend the Pension Act, the War Veterans Allowance Act, the Civilian War Pensions and Allowances Act, the Children of War Dead (Education Assistance) Act and the Department of Veterans Affairs Act to provide for the annual adjustment of pensions and allowances payable thereunder, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 6*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

MAURICE FOSTER

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 17 mai 1972

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 16 mai 1972, le Comité a étudié le Bill C-208, Loi modifiant la Loi sur les pensions, la Loi sur les allocations aux anciens combattants, la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation) et la Loi sur le ministère des Affaires des anciens combattants de façon à prévoir l'ajustement annuel des pensions et allocations payables sous leur régime, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 6*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, May 17, 1972
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:50 p.m. this day. The Chairman, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Bigg, Corriveau, Cullen, Foster, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Lambert, (*Edmonton West*), L'Heureux, Loiselle, MacLean, MacRae, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Whicher, M.P.'s—(12)

Appearing: The Honourable Arthur Laing, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister of Veterans Affairs; Mr. D. M. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board; Mr. A. O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission.

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, May 16, 1972, the Committee began consideration of Bill C-208, An Act to amend the Pension Act, the War Veterans Allowance Act, the Civilian War Pensions and Allowances Act, the Children of War Dead (Education Assistance) Act and the Department of Veterans Affairs Act to provide for the annual adjustment of pensions and allowances payable thereunder.

The Chairman introduced the Minister who made an opening statement concerning the Bill. The Minister, assisted by the officials, answered questions.

The Chairman called Clause 1 which, after debate, was allowed to stand.

The Chairman called Clauses 2 to 9 inclusive which were severally carried.

The Chairman re-called Clause 1 which carried.

The Title and the Bill carried.

The Chairman was authorized to report the Bill, without amendment.

At 4:40 p.m., the Committee adjourned until Thursday, May 18, 1972, at 11:00 a.m.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 17 mai 1972
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: MM. Bigg, Corriveau, Cullen, Foster, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), L'Heureux, Loiselle, MacLean, MacRae, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Whicher—(12).

Comparaît: L'honorable Arthur Laing, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: MM. J. S. Hodgson, sous-ministre des Affaires des anciens combattants; D. M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants; A. O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions.

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 16 mai 1972, le Comité entreprend l'étude du Bill C-208, Loi modifiant la Loi sur les pensions, la Loi sur les allocations aux anciens combattants, la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation) et la Loi sur le ministère des Affaires des anciens combattants de façon à prévoir l'ajustement annuel des pensions et allocations payables sous leur régime.

Le président présente le ministre, qui fait une déclaration préliminaire sur le bill. Avec l'aide de ses hauts fonctionnaires, le ministre répond aux questions.

Le président met en délibération l'article 1, qui, après discussion, est réservé.

Le président met en délibération les articles 2 à 9 inclusivement, qui sont adoptés séparément.

Le président remet en délibération l'article 1, qui est adopté.

Le titre et le bill sont adoptés.

Le président est autorisé à faire rapport du bill, sans amendements.

A 16 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 18 mai 1972, à 11 heures du matin.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 17, 1972.

• 1550

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we will call the meeting to order as I see a quorum. It is customary to have a representative from both the Conservative and NDP parties but I talked to Mr. Knowles in the House today and he has given me a letter to proceed without a representative from their party because he has to be in the House for the other bill this afternoon. They are meeting and he indicates that Mr. Peters might be here a little later. I thought I would just give you that piece of information.

We will open on Bill C-208. I think the way we will proceed is that if the Minister has anything to say, we can have him make his comments initially. We will probably have general questioning, if you wish, and then go into a clause-by-clause study of the bill.

Mr. Laing, do you have anything to say to this?

• 1555

Hon. Arthur Laing (Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I have little or nothing to add to what was said in the course of the debate. I know that in the debate a considerable amount of the discussion did not relate directly to the bill. That did not bother me a great deal because it indicated a pretty uniform and I think nonparty attitude towards veterans' affairs in general, and a general advocacy of even better terms for veterans in the future. That is all right; if we are going to do that in the country it seems to me that what is required is not only the representations of veterans themselves but some public advocacy as well, and some public understanding and public preparation for the payment of more moneys.

I said earlier today to a group of veterans that what we are discussing here is not money at all but what money will buy. Their position has been worsening as has that of many other people as a result of inflationary tendencies which are prevalent in Canada, thankfully not as bad as in most other countries. However, I was impressed with the calibre of the debate. This bill is not a huge bill, nor does it touch veterans very deeply, but it is one that was necessary as a result of the provisions in the budget. I think one or two major breakthroughs have been made, the acknowledgment that from now on the cost-of-living index will be taken into effect in the adjustment of payments.

Apart from that I have nothing. I would expect some questions to be asked today.

The Chairman: Yes, Mr. MacRae.

Mr. MacRae: I was going to ask this question. Perhaps, Mr. Minister, you did cover this already but at the top of page 2 of the press release, dated May 15, it says:

> The Minister also stated that authority would be sought to have the Old Age Security increases declared as exempt income for the purpose of the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 17 mai 1972.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. Nous pouvons commencer. Normalement, nous avons des représentants du Parti conservateur et du NPD, mais j'ai parlé avec M. Knowles, aujourd'hui à la Chambre, et il m'a donné une lettre pour que nous puissions commencer sans leurs représentants qui sont occupés à examiner un autre projet de loi à la Chambre cet après-midi. Il se pourrait que M. Peters vienne un peu plus tard. Voilà pour votre information.

Nous allons commencer l'examen du Bill C-208. D'abord, nous allons entendre la déclaration du ministre, s'il en a une à faire, pour passer après aux questions d'ordre général. Ensuite nous allons étudier le projet de loi article par article.

Monsieur Laing, avez-vous une déclaration à faire?

L'hon. Arthur Laing (ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, je n'ai pratiquement rien à ajouter à ce qui a été dit au cours des débats. Une grande partie des discussions ne concernait pas directement le projet de loi. Cela ne m'a pas inquiété outre mesure parce que c'est un signe que les partis n'ont pas l'intention de monter les affaires des anciens combattants en épingle et qu'ils désirent améliorer les conditions de vie des anciens combattants. C'est très bien, car si nous voulons y arriver, il ne faut pas seulement entendre les anciens combattants eux-mêmes, mais il faut encore que le public les comprenne et soit prêt à y consacrer des fonds.

Ce matin, j'ai dit à un groupe d'anciens combattants qu'il ne s'agit pas seulement d'argent, mais encore du pouvoir d'achat. Comme beaucoup de gens ils ont vu diminuer leur pouvoir d'achat du fait des tendances inflationnistes qui existent également au Canada même si elles ne sont pas aussi accentuées que dans la plupart des autres pays. Le niveau de ces discussions m'a toutefois impressionné. Il ne s'agit pas d'un long projet de loi, il n'y va pas non plus de la survie des anciens combattants, mais il était une conséquence nécessaire des dispositions contenues dans le budget. Je crois qu'il contient une ou deux innovations importantes, en particulier le fait que dorénavant, l'ajustement annuel tiendra compte de l'indice du coût de la vie.

C'est tout ce que j'avais à dire en guise d'introduction et je suis prêt à répondre aux questions.

Le président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: Je voudrais revenir au communiqué de presse du 15 mai qui dit à la page 2:

> Le ministre a également déclaré qu'il demandera l'autorisation de déclarer que les augmentations de la pension de la Sécurité de la vieillesse constituent un revenu exempt aux fins de la Loi sur les allocations des anciens combattants pour que les bénéfi-

[*Texte*]

War Veterans Allowances Act so that WVA recipients affected will in fact receive the benefit of those increases.

Perhaps you have already announced that the order-in-council...

Mr. Laing: Yes, I announced that last night.

Mr. MacRae: I was absent last night from the House. It seems to me they ranged over a pretty wide spectrum there, especially in regard to Social Credit theory and so on. However, that was announced. Has it been promulgated? Is it in effect at this moment? Is that the way it stands?

Mr. Laing: Yes. I have the order-in-council numbers if you want them. They are 10-16 and 10-15.

Mr. MacRae: That is 10-16 and 10-15.

Mr. Laing: May 15.

Mr. MacRae: Yes.

Mr. Laing: The ceiling has been raised to $165.36, and $15 is on top of that so it is $180.36 per month for 100 per cent, single WVA.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I have a supplementary to that, if the hon. member will permit it? There is, I am not looking at the act, permission for the escalator in the next following year to raise the ceiling automatically so that we do not have to come back again to raise the ceiling.

Mr. Laing: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I thought that was explained but I just wanted to verify it so that we are not giving with one hand and taking away with another.

Mr. Laing: No; it is automatic.

The Chairman: Mr. MacRae has a supplementary.

Mr. MacRae: The technicality, Mr. Minister, is that with 10-16 and 10-15 you are saying that they are promulgated, they are law now, so to speak, at this moment. Is that true?

Mr. Laing: I beg your pardon.

Mr. MacRae: They are actually promulgated or whatever the correct term is.

Mr. Laing: I do not know, what do you do with an order-in-council? Once it is signed I think it is operative, is that not true, Mr. ex-Speaker?

Mr. Bigg: The Speaker has nothing to do, Mr. Minister, with orders-in-council.

Mr. Laing: I thought the Speaker had to be knowledgeable in a number of quarters.

Mr. Bigg: You can correct me but I think he has to have it printed in the Gazette.

[*Interprétation*]

ciaires de ces allocations puissent jouir des augmentations.

Le ministre a peut-être déjà annoncé cela dans le décret du Conseil...

M. Laing: Oui, je l'ai annoncé hier soir.

M. MacRae: Je n'y étais pas hier soir. Je crois qu'il y a toute une série de questions, surtout en ce qui concerne la théorie du Crédit social, etc. Vous l'avez donc annoncé. Est-ce que cette mesure a été promulgée déjà? Est-elle déjà entrée en vigueur?

M. Laing: Oui. Il s'agit des ordonnances 10-16 et 10-15.

M. MacRae: 10-16 et 10-15?

M. Laing: Du 15 mai.

M. MacRae: Oui.

M. Laing: Le plafond a été porté à $165.36 avec un supplément de $15 qui porte le chiffre à $180.36 par mois pour un célibataire qui a droit à l'allocation entière.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Puis-je poser une question supplémentaire? Il me semble que la loi permette la majoration automatique de ce montant l'année suivante. Il ne sera donc pas nécessaire pour nous d'augmenter encore une fois le plafond.

M. Laing: C'est cela.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je le pensais bien, mais je voulais seulement être sûr que nous n'enlevions pas d'une main ce que nous donnions de l'autre.

M. Laing: Non, c'est automatique.

Le président: M. MacRae a une question supplémentaire.

M. MacRae: Vous avez dit que les ordonnances 10-16 et 10-15 sont déjà entrées en vigueur et devenues lois pour ainsi dire, n'est-ce pas?

M. Laing: Pardon?

M. MacRae: Ces ordonnances ont déjà été promulgées ou quel que soit le terme.

M. Laing: Je ne sais pas ce qu'on fait avec un décret du Conseil. Je pense qu'il entre en vigueur dès qu'il est signé n'est-ce pas, monsieur l'ex-Orateur?

M. Bigg: L'Orateur n'a rien à y voir, monsieur le ministre.

M. Laing: Je croyais que l'Orateur devait s'y connaître dans pas mal de domaines.

M. Bigg: Je ne sais pas si j'ai raison, mais je pense qu'il doit les faire publier dans la Gazette.

[*Text*]

Mr. Lambert (Edmonton West): The Clerk of the Privy Council would be the most knowledgeable man.

The Chairman: Dr. Hodgson, would you like to comment on that?

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the order is effective. It was signed by the Governor General on May 15 and took immediate effect.

Mr. MacRae: It is in effect at this moment; that is what I wanted to know.

The Chairman: Have you finished, Mr. MacRae?

Mr. MacRae: That is all for the moment, thank you.

The Chairman: All right.

• 1600

Mr. Bigg: This would mean that it is back-dated to January 1, along with the rest of the provisions, this Order in Council, is it not? Am I right?

Mr. Hodgson: It has the effect of retroactivity but technically it is not a retroactive order. However, it does have that effect.

The Chairman: Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I would like to ask a supplementary. The Minister has given us the single rate for WVA. What is the married rate now?

Mr. Laing: A piece of paper just given to me says $308.24 for a couple at 100 per cent. That includes the $30 exempt.

An hon. Member: What does that represent?

Mr. Hodgson: This is the total income that the family would receive from OAS, GIS, WVA and exempt.

Mr. Whicher: That is with the Guaranteed Income Supplement but what if we have a chap on War Veterans Allowance at the age of 60? What does he draw as a married man or as a single man?

Mr. Laing: The figure is $208.24.

Mr. Whicher: For a married couple?

Mr. Hodgson: For a married couple without any other income.

The Chairman: Does that complete your questioning, Mr. Whicher?

Mr. Whicher: I just have one more question. What is it for a single person 60 years of age on WVA?

Mr. Laing: The figure is $125.36.

[*Interpretation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je crois que le greffier du Conseil privé s'y connaît le mieux.

Le président: Monsieur Hodgson, avez-vous quelque chose à dire?

M. J. S. Hodgson (sous-ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, le décret est entré en vigueur. Il a été signé par le gouverneur général le 15 mai pour entrer en vigueur aussitôt.

M. MacRae: Le décret est donc valable, c'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur MacRae?

M. MacRae: Pour le moment, oui. Merci.

Le président: Très bien.

M. Bigg: Cela signifie que cette ordonnance en Conseil est anti-datée du 1er janvier, ainsi que les autres dispositions, n'est-ce pas?

M. Hodgson: Ses effets sont rétroactifs mais elle ne l'est pas réellement.

Le président: Monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire. Le ministre nous a donné le taux d'allocation d'anciens combattants pour les célibataires. Quel est maintenant le taux pour les personnes mariées?

M. Laing: On ne montre qu'il s'agit de $308.24 pour un couple à 100 p. 100. Cela comprend les $30 d'exemption.

Une voix: Que représente ce chiffre?

M. Hodgson: C'est le revenu total que recevrait la famille en vertu de la pension sur la sécurité de la vieillesse, le supplément de revenu garanti, l'allocation d'anciens combattants et les exemptions.

M. Whicher: Je comprends le chiffre de supplément de revenu garanti mais qu'advient-il au bénéficiaire de l'allocation d'anciens combattants lorsqu'il atteint 60 ans? Quelles sont ses prestations lorsqu'il est marié ou célibataire?

M. Laing: Le chiffre est de $208.24.

M. Whicher: Pour un couple marié?

M. Hodgson: Pour un couple marié sans autre revenu.

Le président: Avez-vous terminé vos questions, monmonsieur Whicher?

M. Whicher: Je voudrais poser une autre question. Quel est le montant des prestations pour un célibataire de 60 ans bénéficiant d'allocation d'ancien combattant?

M. Laing: Le chiffre est de $125.36.

[*Texte*]

The Chairman: Did you have another question, Mr. Whicher?

Mr. Whicher: There is just one more that automatically follows, I hope you do not mind. What about a widow from a WVA case?

Mr. Laing: It would be the same as the last, $125.36, if under 65.

Mr. MacRae: Are there not certain provisions for a widow who is ill to draw WVA under the normal age that a widow normally draws this?

Mr. Hodgson: Yes, age 55 regardless of medical, and under 55 which corresponds to age 60 for the veterans, on medical grounds.

Mr. MacRae: That is the point I wanted to make, that they can draw it on medical grounds.

The Chairman: Mr. Knowles, I think you had a question.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): When we were debating this 3.6 per cent last night, we were wondering what this was a percentage of, to arrive at these figures; whether this was just on the WVA portion or on the OAS plus GIS.

Mr. Hodgson: The 3.6 per cent, sir, would apply to the ceiling; therefore, it goes up by the full amount.

• 1605

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Hodgson: Excuse me. The 3.6 percent is applied to the rate, but the ceiling goes up by the same number of dollars, which amounts to almost an umbrella. There was a point made in the House that suggested that there might be an escalation of only 93 cents. That was not the case. The escalation in that case would have been $4.36, because the ceiling has gone up by that amount.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am sorry that last night we were occupied with other matters. Otherwise I would have had the pleasure of the Minister going through some mathematical gyrations here, indicating that I was quite wrong in my computation of percentages.

With the greatest respect, I just do not see it at all. Certainly when you say 3.6 per cent on the basis of 100, it just does not come out that way. But in any event, I am not going to quarrel. I say that the whole idea in the computation of these things, on a percentage basis is quite wrong, or is coming through on a percentage that the consumer price index has only increased, as they said, by 3.6 per cent. Sure, it may be so, that the actual increase over the previous year is only 3.6 per cent. But it is certainly not over the base 100, and this is where you always consider. Over base 100 is the actual increase of the consumer price index.

[*Interprétation*]

Le président: Avez-vous une autre question à poser, monsieur Whicher?

M. Whicher: Une seule question qui coule de source, si vous le permettez. Qu'advient-il de la veuve d'un bénéficiaire d'allocation d'anciens combattants?

M. Laing: Le montant serait le même que dans le cas précédent, $125.36, si la personne est âgée de moins de 65 ans.

M. MacRae: Lorsque la veuve est malade, n'existe-t-il pas certaines dispositions lui permettant de bénéficier de l'allocation avant l'âge normale?

M. Hodgson: Oui. A l'âge de 55 ans quel que soit son état de santé et avant 55 ans, ce qui correspond à 60 ans pour les anciens combattants, pour des raisons médicales.

M. MacRae: C'est là ce que je voulais savoir: elles peuvent en bénéficier pour des raisons médicales.

Le président: Monsieur Knowles, je crois que vous vouliez poser une question.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Lorsque nous discutions hier de ce chiffre de 3.6 p. 100, nous nous demandions ce que représentait ce pourcentage, s'il était simplement calculé sur l'allocation d'anciens combattants ou sur la pension de sécurité de la vieillesse plus le supplément de revenu garanti.

M. Hodgson: Le chiffre de 3.6 p. 100 s'applique au maximum; il augmente donc du montant total.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Hodgson: Permettez-moi de vous interrompre. Ces 3.6 p. 100 valent pour le calcul du taux, mais le plafond est mobile et augmente du même nombre de dollars. On a dit à la Chambre qu'il n'y aurait peut-être qu'une majoration de 93c. Ce n'est pas le cas. Il y aurait une majoration de $4.36 puisque le plafond augmente du même montant.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je regrette que nous n'ayons pas pu venir hier soir. Autrement, j'aurais eu plaisir à suivre le ministre à travers ce labyrinthe mathématique pour nour montrer que mon calcul était faux.

Je regrette, mais je ne vous comprends pas. Le chiffre de 3.6 p. 100 n'est pas juste d'après vous, et je ne voudrais surtout pas me disputer mais je ne suis pas du même avis. Je dis tout simplement que l'on ne peut pas calculer en pourcentage. On ne peut pas se baser sur une simple augmentation de 3.6 p. 100 de l'indice des prix à la consommation. Il se pourrait que l'augmentation réelle par rapport à l'année précédente ne soit que 3.6 p. 100. Mais ce n'est pas un pourcentage fondé sur la base 100, qui permet de calculer la variation des prix.

Il faudrait d'abord définir l'augmentation réelle du coût de la vie avant de le calculer en points. On l'exprime en pourcentage, parce que cela permet de faire passer beaucoup de choses, selon ce que vous avez envie d'y voir.

[*Text*]

It is a question of semantics, rather than dealing with points, which are the true increase in the cost of living. One resorts to percentages, which is a more favourable way of expressing it, depending on what you want it to do.

Mr. Laing: The increase provided in the bill is a provision for the increase in the cost of living in the year just closed as compared with the year previously. In that particular year, in the fiscal year ending March 31, this year, as compared with the year previous, the increase in the cost of living was 4.7 per cent, 4.7 points from 130 something to 135, and that increase, that 4.7 points, is an increase, because it is $130 and $135 that you are dealing with, and not 100. It works out at 3.6 per cent. The bill provides for the increase in the cost of living that may occur in one fiscal year, as compared with the immediate previous fiscal year.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am not arguing on that point. What I am quarrelling with is the use of percentages to measure performance one year as against another. That was a general criticism of the use of percentiles by the government, and not within this bill only.

You have to work it out this way on this when you are going to increase from one year to the other. What I am saying is that the government itself tries to bask in reflected glory when it says that the cost of living went up only 3.2 per cent this year. Next year it will be 3.1 per cent. But in actual fact the increase, in so far as the purchasing power of a dollar is concerned, is still declining at the same rate.

Mr. Laing: But the conditions of the bill, as shown in Clause 9 (b) describe...

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but the writing of the bill was within your power. So that part of it is fine.

I do not know whether the Minister, since he is not responsible for the actions of the Minister of Finance, knew of the immediate response to the Finance Minister's proposal before the actual first reading of this bill, and before the Minister's disclosure on second reading that it was the intention to pass an order in council. If I may recall, when I commented upon this at great length on the eleventh, and the Minister of Finance indicated by facial expression that I was right, I would be interested in knowing when the government came to a decision with regard to this particular legislation. Was it prior to the budget presentation or subsequent thereto?

• 1610

Mr. Laing: You should not interpret these facial expressions.

Mr. Lambert (Edmonton West): Some of your colleagues, sir, are poor poker players.

Mr. Whicher: Some of yours are rather poor, too; I have played with them for the last four years.

The Chairman: Gentlemen, shall we go on to Clause 1?

[*Interpretation*]

M. Laing: L'augmentation prévue par la loi doit tenir compte de la différence du coût de la vie d'une année à l'autre. L'augmentation du coût de la vie, enregistrée dans l'exercice se terminant le 31 mars de cette année, par rapport à l'exercice précédent, était de 4.7 p. 100 ou de 4.7 points, c'est-à-dire que le coût de la vie est passé de $130 à $135; le chiffre de l'an dernier n'était pas 100, mais 130, ce qui explique l'augmentation d'exactement 3.6 p. 100. Le projet de loi prévoit donc tenir compte de l'augmentation annuelle du coût de la vie.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce n'est pas de cela que je discute. Je m'élève seulement contre le fait d'expliquer en pourcentage les chiffres comparatifs. C'est une critique générale formulée à l'égard du gouvernement qui exprime trop de choses en pourcentage; il n'en est pas question seulement dans ce bill.

C'est ainsi que vous devez calculer pour obtenir l'augmentation annuelle. Je dis seulement que le gouvernement essaie de se flatter en disant que le coût de la vie n'a augmenté que de 3.2 p. 100 cette année. L'année prochaine, il augmentera de 3.1 p. 100, mais en réalité le pouvoir d'achat du dollar diminuera du même taux.

M. Laing: L'article 9 *b*) du projet de loi décrit...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais la formulation du projet de loi a également été inspirée par vous. C'est donc bien.

Puisque le ministre n'est pas responsable de ce que fait son collègue du ministère des Finances, je ne sais pas s'il était au courant de la réaction immédiate aux propositions faites par ce dernier avant la première lecture du projet de loi et avant l'annonce faite par le ministre lors de la deuxième lecture, de son intention de faire adopter un décret du Conseil. La mimique du ministre des Finances semblait indiquer que j'avais raison dans ma longue intervention du 11 mai, ma mémoire est bonne. Quand le gouvernement a-t-il décidé de ce projet de loi? Était-ce avant ou après la présentation du budget?

M. Laing: Vous ne devriez pas interpréter ces jeux de physionomie.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Certains de vos collègues, monsieur, sont maladroits au poker.

M. Whicher: Les vôtres ne sont pas meilleurs; je joue avec eux depuis 4 ans.

Le président: Messieurs, passons-nous à l'article 1?

[*Texte*]

Mr. Lambert (Edmonton West): No, may I have a further question?

Another point that I raised, Mr. Minister, yesterday, was that since you were applying a cost of living escalated to the allowance and so forth, that is the monthly allowance, why was Section 8 of the act left alone which, I put it to you, has been working a very considerable hardship in the limitations?

This is Section 8 of the War Veterans Allowance, the one that imposes the ceiling on the amount of property that may be owned by a recipient or a recipient and his spouse. These values were established in 1965 and I pointed out that there had been a 27.8 per cent change in the value of the dollar since 1965.

Of course, as we know, in some urban centres in Canada particularly, the value of real property has escalated to the point where I think an over-grown chicken coop or even a broken-down garage may be worth $10,000. Yet that is the limit as to the value of the real property that may be allowed to a recipient of War Veterans Allowance; anything beyond that is charged to him within the limitations of property.

Mr. Laing: We have had quite a number of representations on this at the present time and we are studying it. It can be amended by amending the regulations.

Mr. Lambert (Edmonton West): I grant you that it can be.

Mr. Laing: If we wish.

Mr. Lambert (Edmonton West): But since there had been no mention of it, I thought the only thing I could do was to try to break out of what I would suggest to you in this day and age is a complete anachronism with regard to this act.

Mr. Laing: You are making a representation that we hurry our studies and act favourably.

Mr. Lambert (Edmonton West): I sure do; even if you only limit yourself to the cost of living escalator since 1965.

The Chairman: Mr. Knowles, do you have a question of a general nature?

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): In the House last night, I was talking about also taking a look at the basic pension rate. It has lagged away behind, as we all know. Is the department making some study, too, with regard to increasing that and bringing it up to date?

Mr. Laing: I mentioned last night that we had made studies and, indeed, my people have given me some idea of the additional cost that would result from using a variety of bases, some of which have been advocated by the veterans' organizations.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): The thing that should be brought out is that the criteria is at the rate of unskilled labour.

Mr. Laing: Quite a bit of the discussion in the House yesterday dealt with that which was, of course, quite outside the bill.

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, j'ai une autre question à poser.

Un autre point que j'ai soulevé hier, monsieur le ministre, c'est que, puisque vous indexez l'allocation mensuelle sur la hausse du coût de la vie, pourquoi l'article 8 de la loi a-t-il été mis de côté, ce qui cause de graves restrictions?

Je parle de l'article 8 de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, qui détermine la valeur maximum des biens du bénéficiaire ou de celui-ci et de son conjoint. Ces chiffres ont été établis en 1965 et j'ai fait remarquer que la valeur du dollar avait changé de 27.8 p. 100 depuis 1965.

Dans certains centres urbains canadiens en particulier, la valeur des biens immobiliers a monté rapidement, si bien qu'il me semble qu'un poulailler trop grand ou même un garage en ruine peuvent valoir $10,000. Et pourtant belle est la limite sur la valeur de la propriété immobilière de l'ancien combattant recevant une allocation de guerre; on tient de tout ce qui dépasse ce chiffre.

M. Laing: Nous avons entendu nombre d'instances à ce sujet et nous étudions la question. La modification des règlements pourrait y remédier.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En effet.

M. Laing: Si nous le désirons.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais puisqu'il n'en n'est pas fait mention, j'ai cru devoir briser une entrave qui est un anachronisme dans cette loi.

M. Laing: Vous nous pressez de terminer nos études et de prendre des mesures favorables.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, certainement; même si vous vous en tenez à l'indexation par rapport à la hausse du coût de la vie depuis 1965.

Le président: Monsieur Knowles, avez-vous une question générale à poser?

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): A la Chambre, hier soir, j'ai parlé d'une révision du taux de base de la pension. Il ne monte pas vite, comme nous le savons. Est-ce que Ministère étudie aussi la possibilité de hausser ce taux et de l'ajuster aux besoins du jour?

M. Laing: J'ai dit hier soir que nous avions fait des études et mes aides ont donné une idée du coût additionnel calculé selon des bases diverses, dont certaines recommandées par des organismes d'anciens combattants.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Ce qu'il faut souligner, c'est que le critère fixe le taux au niveau du manœuvre.

M. Laing: Une grande part des débats hier soir à la Chambre portaient sur ce point qui n'a rien à voir avec le bill, cela va sans dire.

[*Text*]

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Yes, it was.

Mr. Laing: But as I say, I do not object to it because it is probably the thing that is foremost in the minds of the organizations now.

The Chairman: Gentlemen, I will call Clause 1, then.

Mr. McQuaid: Should you not leave that clause in abeyance until it is all finished?

The Chairman: I have consulted with the Clerk and he advises me that, usually, if you have a short title, you hold that. We can stand Clause 1 if you wish.

Mr. McQuaid: I thought that was the customary procedure.

The Chairman: I think it is. Let us do that then.

Clause 1 agreed to stand.

On Clause 2—*War Veterans Allowance Act.*

Mr. MacLean: Maybe this is in the bill. I have not studied it clearly, but with respect to the War Veterans Allowance Act, is there any adjustment in the permissible earnings or do they stay stationary?

• 1615

Mr. Laing: It has that effect.

Mr. MacLean: Will there be an increment in that as well?

Mr. Laing: Mr. Thompson will explain that.

Mr. D. M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board): Mr. Chairman, it is the same as referring to the casual earnings.

Mr. MacLean: Yes.

Mr. Thompson: That is not altered by the bill. It remains at $800 single and $1,200 married.

Mr. MacLean: I see.

Mr. Thompson: That is a regulation that is not contained in the act.

Mr. MacLean: Yes.

Mr. Bigg: This could be amended to raise it to $1,000 and $1,500, or something of that nature, if it was thought to be inequitable.

Mr. MacLean: To be consistent, the increment in the cost of living should also apply to that in order for the veteran to be able to maintain a fixed standard of living.

Mr. Bigg: His earned dollars also buy less.

The Chairman: Do you want to respond to that, Mr. Hodgson?

[*Interpretation*]

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Oui, en effet.

M. Laing: Cependant, je ne m'y oppose pas, car c'est probablement la question qui occupe le plus les esprits présentement.

Le président: Messieurs, je propose donc l'adoption de l'article 1.

M. McQuaid: Ne vaudrait-il pas mieux réserver cet article jusqu'à ce qu'il soit terminé?

Le président: J'ai consulté le greffier qui m'informe que nous pouvons réserver l'article 1 si vous le désirez.

M. McQuaid: Je croyais que c'était la procédure habituelle.

Le président: Je pense que oui. Faisons-le donc.

L'article 1 est réservé.

Article 2—*Loi sur les Allocations aux anciens combattants*

M. MacLean: Ceci est peut-être dans le projet de loi, je ne l'ai pas trop bien étudié, mais au sujet de la Loi sur les Allocations aux anciens combattants, est-ce que les dispositions sont prévues relativement aux gains ne retirant pas le droit aux allocations ou est-ce que la situation demeure la même?

M. Laing: C'est cela.

M. MacLean: Est-ce qu'il y aura des accroissements aussi?

M. Laing: M. Thompson va vous l'expliquer.

M. D. M. Thompson (président, Commission des allocations aux anciens combattants): Monsieur le président, c'est la même chose que dans le cas des gains casuels.

M. MacLean: Je comprends.

M. Thompson: Cela n'est pas modifié par le bill et reste à $800 pour une personne seule et à $1,200 pour un couple.

M. MacLean: Ah, bon.

M. Thompson: C'est un règlement qui ne se trouve pas dans la Loi.

M. MacLean: Non.

M. Bigg: On pourrait changer cette disposition pour porter ces montants à $1,000 et $1,500 respectivement, par exemple, si on trouve cette situation injuste.

M. MacLean: Si on veut être conséquent, on devrait tenir compte de l'augmentation du coût de la vie pour permettre à l'ancien combattant de maintenir un niveau de vie déterminé.

M. Bigg: Il y a aussi le fait que l'argent qu'il gagne perd de la valeur.

Le président: Est-ce que vous voulez répondre à cette observation, monsieur Hodgson?

[*Texte*]

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I am just commenting that since it can be done by regulation on short notice, there is a certain advantage in moving it in round figures from time to time rather than having it move by odd dollars and cents.

Mr. MacLean: My only reason for asking the question is to plant the seed of a suggestion that this should be adjusted by regulation. Some thought should be given to this and it should be adjusted from time to time in order to maintain the total income of the veteran at a fixed figure.

Clauses 2, 3 and 4 agreed to.

On Clause 5—*References to pension rates*

Mr. Lambert (Edmonton West): Before you get into that, I was hoping that I could also plant a further seed. It seems to me that it could be done by Order in Council, and that is the point I was making with regard to the potential recipients or those persons who would otherwise be qualified for war veterans allowance, except that they had not resided in Canada for one year prior to the making of the application. The Minister will remember that I made a very strong plea for those people, particularly in the United Kingdom, and that he should avail himself at the first opportunity of a trip overseas and let him meet some of them, and I warrant he will take appropriate action. I say it is scandalous what we have done so far with regard to those people, and there is no administrative reason that I have heard yet that will justify for one moment their exclusion.

The Chairman: Mr. Bigg, did you want to ask a question?

Mr. Bigg: Does this legislation cover veterans of the mounted police as well, people who are disabled? Do you know whether this legislation covers people who are suffering from disabilities under the RCMP Act as well, Mr. Minister?

The Chairman: Is that back in Clause 1?

Mr. Laing: Yes. It is at the end of Clause 1, Mr. Bigg.

The Chairman: Let us discuss that when we get back to Clause 1.

Mr. Bigg: He disposed of it when he said yes. I am quite satisfied.

The Chairman: Yes, it does.

Mr. Bigg: Yes.

Clauses 5, 6, 7, 8 and 9 agreed to.

• 1620

The Chairman: We will now go back to Clause 1. I have lots of fans now. Perhaps I will take Mr. Bigg first.

Mr. Bigg: I am often asked, and being a veteran of the RCMP they expect me to clarify this sort of thing for them, and I just wanted to be sure that these improvements in the Pension Act would apply equally, and I assume that if the act is being amended it is for that purpose.

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, je voudrais tout simplement faire remarquer qu'il serait peut-être mieux de faire un changement en chiffres ronds de temps à autre plutôt que de l'augmenter d'un dollar ici et là, puisqu'il est possible de le faire à court délai par un règlement.

M. MacLean: Je n'ai posé la question que pour proposer que cela soit ajusté par un règlement. Cela mérite quelques considérations. On devrait ajouter le montant de temps à autre pour maintenir le revenu total de l'ancien combattant à un chiffre fixe.

Les articles 2, 3 et 4 sont adoptés.

Article 5—*Mention des taux de pensions.*

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avant d'aborder ce sujet, j'aimerais aussi faire une autre suggestion. Il me semble que cela pourrait se faire par un décret ministériel. En effet, c'est bien ce que je voulais faire ressortir à l'égard des bénéficiaires potentiels ou de ces personnes qui auraient droit à l'allocation aux anciens combattants s'ils avaient résidé au Canada pendant une année avant de faire leur réclamation. Le Ministre se souviendra que j'ai beaucoup plaidé en faveur de ces personnes, surtout celles au Royaume-Uni. Il devrait y saisir la première occasion pour aller les rencontrer, car il prendrait alors les mesures nécessaires. Notre attitude à leur égard est scandaleuse, et jusqu'ici, je n'ai pas entendu une raison administrative qui puisse justifier leur exclusion.

Le président: Monsieur Bigg, avez-vous une question à poser?

M. Bigg: Est-ce que cette législation couvre les anciens policiers de la Gendarmerie royale aussi bien que les invalides couverts en vertu de la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada?

Le président: Est-ce que vous parlez du premier article?

M. Laing: Oui. C'est à la fin du premier article, monsieur Bigg.

Le président: Nous allons parler de cela quand nous reviendrons au premier article.

M. Bigg: Il a répondu à ma question en disant oui. Je suis tout à fait satisfait.

Le président: Oui, cela les couvre.

M. Bigg: Bien.

Les articles 5, 6, 7, 8 et 9 sont adoptés.

Le président: Nous en revenons maintenant à l'article 1. M. Bigg pourra prendre la parole en premier.

M. Bigg: Étant ancien membre de la GRC, on me demande souvent d'éclaircir cette sorte de question; je voudrais m'assurer que les améliorations apportées à la Loi sur les pensions s'appliqueront uniformément; je suppose que la loi est modifiée dans ce but.

[*Text*]

Mr. Hodgson: That is correct.

Mr. Laing: May I ask Dr. Solomon to explain the amendment.

Dr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, the commission has responsibility for adjudicating under Section 27 of the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act and therefore in this bill we put in a reference to that section of the RCMP Act so that their pensions will escalate in the same way as ours will under the Pension Act.

Under the old Royal Canadian Mounted Police Pension Continuation Act—they have two acts—the payment of pensions is not covered by an act of Parliament, that is done by an Order in Council, and an Order in Council is being arranged for to look after that portion of it.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Minister, you have been doing a lot of things for the veteran since you have been in office. I do not get an opportunity to read all of your press releases—I try to read them all—but you are doing so much it is hard to keep up with them. I get the impression that either in the course of your address in the House or in a press release you indicated that the question of the basic rate was a different thing and that that was in fact being discussed or studied. This was really separate and distinct from that.

You just mentioned now that you are looking at the question of costs. Are these costs confidential? Is this an in-department figure or could you give us a ballpark figure if we increased it to what the civil servant is making now?

Mr. Laing: I am told by Dr. Hodgson that one of the figures was given to the Committee several weeks ago. It was $78 million.

Mr. Cullen: Seventy-eight million. That was to raise it to $45.50.

Mr. Laing: To raise it to $45.50, plus 5 per cent on the assumption that it would have been effective on April 1, 1973, and a comparison with today's salary rates would therefore not be up to date at that time.

Mr. Cullen: I see.

The Chairman: Do you have some further questions?

Mr. Cullen: I do not scream as loud in the House about this situation, but I am still wondering why there is this one-year residence rule. Is it purely an administrative thing where you can see problems or is it the numbers of people who are over there? I am thinking of the United Kingdom for a starter.

The Chairman: Who would like to answer?

Mr. Hodgson: There are certainly administrative implications, Mr. Chairman: There are something like over 11,000 Canadian veterans in different countries of the world and tracing them down, (a), originally and, (b), periodically thereafter in a hundred different countries does present certain administrative horrors. Of course,

[*Interpretation*]

M. Hodgson: C'est exact.

M. Laing: Puis-je demander à M. Solomon d'expliquer l'amendement.

M. A. O. Solomon (président de la Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, en vertu de l'article 27 de la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, la Commission a la responsabilité des décisions; c'est pourquoi dans le bill nous renvoyons à cet article de la loi sur la GRC, afin que la pension des membres soit ajustée de la même façon que la nôtre en vertu de la loi sur les pensions.

En vertu de l'ancienne Loi sur la continuation des pensions de la Gendarmerie royale du Canada, le paiement des pensions n'était pas régi par une loi du Parlement, mais par décret du Conseil à cet effet.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le ministre, vous avez beaucoup fait pour les anciens combattants depuis le début de votre mandat. Je n'ai pas l'occasion de lire tous vos communiqués de presse—j'essaie de le faire—ils sont si nombreux qu'il est difficile de se tenir à jour. J'ai l'impression que dans un discours à la Chambre ou dans un communiqué de presse, vous avez fait savoir que la question du taux de base était différente et qu'elle faisait l'objet de discussions ou d'études. C'était véritablement une question séparée et distincte.

Vous indiquez maintenant que vous étudiez la question des coûts. Ces chiffres sont-ils confidentiels dans le Ministère? Pouvez-vous nous dire quel serait le chiffre approximatif si le niveau était celui des fonctionnaires?

M. Laing: M. Hodgson me dit que l'un des chiffres a été communiqué au Comité il y a plusieurs semaines. Il s'agit 78 millions de dollars.

M. Cullen: 78 millions. Le montant a été augmenté jusqu'à $45.50.

M. Laing: Une augmentation jusqu'à $45.50, plus 5 p. 100 considérant que les chiffres s'appliquent à compter du 1er avril 1973; toute comparaison avec les taux de salaire actuels serait impossible.

M. Cullen: Je comprends.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser?

M. Cullen: Je ne parle pas aussi fort à la Chambre, mais je me demande toujours la raison de ce règlement imposant un an de résidence. S'agit-il d'un problème administratif ou du nombre de personnes intéressées? Je songe, par exemple, au Royaume-Uni.

Le président: Qui voudrait répondre?

M. Hodgson: Monsieur le président, il existe certainement des implications administratives. Il y a plus de onze mille anciens combattants canadiens dans les différents pays du monde et il est certainement difficile administrativement de les rechercher par origine et régulièrement dans une centaine de pays différents. Évidem-

[*Texte*]

anything can be administered and most things can be administered well. Of course, there are also policy implications in the question.

Mr. Cullen: You will have had this representation from me, but I am thinking of a test situation primarily in the United Kingdom because I think the tendency of most veterans when the war was over was to stay there and they did not come back, and was the theatre of war they were involved in. Taking that as a pilot project, as it were, can you give an approximation, out of this 11,000, how many might be in Great Britain? Do you have to go and seek them out? Surely they would make application. The message could be made clear and then they would surely have to apply for it.

Mr. Hodgson: We believe there are about 5,000 in the United Kingdom. Naturally this full number would not be applicants for War Veterans Allowance. A much smaller number than that would be applicants and, as has been said, they would presumably make application, but the investigation of these cases in the United Kingdom and in a hundred other countries presents obvious administrative problems.

• 1625

Mr. Cullen: Well, I am putting my oar in, the same as Mr. Lambert. I would like to see a pilot project in Great Britain, because the majority of the men who are there, and that is where I think most of your representations are coming from, and employ from that rather than going into a hundred different countries—you might very well be able to justify that the veteran who is in New Guinea, to get to him and do an investigation, that is just not practical, and it would not be done.

I cannot see the administrative hurdle not being easily overcome in Great Britain, particularly when they have to apply for it. If it was a blanket thing where you were just going to give it to everybody, every veteran, yes. But with a WVA they have to apply for it, in an office established there for 5,000 veterans of 2,000. I am just putting my oar in.

The Chairman: Mr. MacLean is next on my list.

Mr. Lambert (Edmonton West): I agree on the U.K. In the House earlier this afternoon Mr. Cullen was taking up the cudgels. But to preserve continuity, may I now continue that point?

The Chairman: All right, if Mr. MacLean is agreeable, and I am sure he is.

Mr. Lambert (Edmonton West): It was a question that I had put that failed to be answered. Mr. Cullen raised it, and surely we will have continuity.

I would put to both the Minister and to Dr. Hodgson that you have people who were on the staff of DVA in London who can go and put their fingers on these men within a matter of a short time. You have also an organization known as the Canadian Veterans Association of the United Kingdom, and people like Colonel Victor

[*Interprétation*]

ment, l'administration peut se faire très bien. La question entraîne également des conséquences politiques.

M. Cullen: Je vous l'ai déjà dit, mais je songe en particulier au Royaume-Uni; à la fin de la guerre, la plupart des anciens combattants ont eu tendance à y rester et ne pas revenir: c'était le théâtre de la guerre à laquelle ils avaient participé. Considérant, pour ainsi dire, ce projet pilote, pouvez-vous nous indiquer approximativement quelle proportion des onze mille anciens combattants sont restés en Grande Bretagne? Devons-nous les rechercher? Ils présentent sans doute une demande. Si le message est clair, ils le feront sûrement.

M. Hodgson: Nous croyons qu'il y a environ cinq mille anciens combattants au Royaume-Uni. Naturellement, tous ne réclament pas l'allocation d'ancien combattant. Comme nous l'avons dit, un nombre restreint d'entre eux le font, mais il se poserait des problèmes administratifs évidents si l'on voulait enquêter au Royaume-Uni et dans une centaine d'autres pays.

M. Cullen: C'est à mon tour d'intervenir, tout comme M. Lambert. J'aimerais qu'on procède à une expérience témoin en Grande-Bretagne, car je pense que c'est de ce pays qu'émanent la plupart des demandes; on pourrait tirer des conclusions d'après les résultats plutôt que de répéter les enquêtes dans une centaine de pays différents. Je reconnais que vous pourriez très bien justifier une enquête auprès d'un ancien combattant résidant en Nouvelle-Guinée, mais cela ne serait pas du tout pratique et cela ne serait jamais fait.

Je ne vois pas comment on ne peut pas surmonter l'obstacle administratif en Grande-Bretagne, surtout quand on sait que les anciens combattants doivent faire une demande pour obtenir cette allocation. S'il s'agissait d'une mesure générale que vous appliqueriez à tout le monde, à chaque ancien combattant, alors là, d'accord. Mais pour toucher les allocations d'ancien combattant, il faut présenter une demande dans un bureau qui a été ouvert là-bas pour 2,000 ou 5,000 anciens combattants.

Le président: M. MacLean est le suivant sur ma liste.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je suis tout à fait d'accord. Cet après-midi à la Chambre M. Cullen s'est fait le défenseur des anciens combattants. Puisque ce sujet est abordé, puis-je poursuivre?

Le président: Oui, bien sûr, si M. MacLean est d'accord, ce qui ne fait pas de doute.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il s'agissait d'une question que j'avais posée et qui n'avait pas obtenu de réponse. M. Cullen l'a soulevée de nouveau, il ne fait aucun doute que cela se reproduira.

Je vous rappelle, monsieur le ministre, et vous aussi M. Hodgson que vous avez des fonctionnaires qui ont fait partie du personnel de votre bureau du MAC à Londres et qui peuvent vous retrouver ces personnes en un rien de temps. Vous avez également une organisation connue

[*Text*]

Jones. They know this, and the people who were over there, who worked for you, know this. There is no administrative difficulty, any more than there is here.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, when I gave the first answer to the question, I did, I think, point out that anything can be administered, and I am not suggesting for a moment that this could not be administered. But I do suggest that even in the United Kingdom the problems of periodic investigation in the various cities and towns of Great Britain is something that does involve much more complexity and difficulty and uncertainty than in the case of a person living in a Canadian city.

Mr. Lambert (Edmonton West): On the other hand, Mr. Chairman, my reply to that is that we have Canadian veterans who are in real damn trouble, and they are ashamed. They are a blot on our escutcheon if we have failed to look after them, just simply because we say, you should have lived in Canada for a year prior to your application. Some of those men—I have met them, and I sincerely put it to you that we cannot let this continue any longer. I am pretty hard-boiled at times, but in this case here, nothing doing.

Mr. Laing: You are not hard-boiled at all. I can take the hard-boiled attitude that if a man elected to stay in the country over there and did not come back to Canada or contribute anything in the 25 or 27 years since, some people would call in question his right to have anything from this country.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Minister, he may have served four years. He may have been like some of my colleagues, a prisoner of war. If that is not service, now come on. Let us wrap it up right now.

Mr. Laing: The second thing is that I would fear that this kind of thing would mean a further blurring between the man who gets the pension as of right, and the allowances. I think it has blurred far enough now.

Mr. MacLean: Could I ask a supplementary question?

The Chairman: Yes.

Mr. MacLean: Residents of Canada who may or may not be citizens, but who served in allied services during the war and are now Canadian residents, do qualify for certain benefits under the Canadian legislation. Do they not?

Mr. Laing: That is right.

The Chairman: Dr. Hodgson.

Mr. Hodgson: Yes.

Mr. MacLean: Is there a reciprocal thing with regard to Canadians living in the U.K? Do they receive any benefits? Even if they did, they would not be as satis-

[*Interpretation*]

sous le nom d'Association des anciens combattants canadiens du Royaume-Uni, et des personnes telles que le colonel Victor Jones. Toutes ces personnes ainsi que vos fonctionnaires qui ont travaillé en Grande-Bretagne sont au courant. Les difficultés administratives ne sont pas plus compliquées là-bas qu'elles ne le sont ici.

M. Hodgson: Monsieur le président, lorsque j'ai donné ma première réponse à cette question, je pense avoir fait ressortir que toute chose pouvait être administrée, et loin de moi de suggérer que dans ce cas ce n'est pas possible. Mais je prétends que même au Royaume-Uni les enquêtes témoins effectuées dans les différentes villes entraînent beaucoup plus de difficultés que la même procédure pour une personne habitant dans une ville canadienne.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, monsieur le président, mais moi je réponds que nous avons des anciens combattants canadiens qui éprouvent de graves difficultés, et c'est une honte. Sous prétexte qu'ils auraient dû vivre pendant un an au Canada avant de faire leur demande, nous ne nous sommes pas occupés d'eux. C'est une tache sur notre blason que nous devons effacer au plus vite. J'ai rencontré certains de ces hommes, et sincèrement cela ne peut pas continuer comme cela. Il est souvent difficile de me faire lâcher prise; cette fois-ci on n'y arrivera pas.

M. Laing: Je peux prendre le contre-pied de ce que vous venez de dire et être tout aussi tenace. Si un homme a choisi de résider en Grande-Bretagne, il n'est jamais revenu au Canada, n'a jamais cotisé d'une manière quelconque pendant 25 ou 27 ans, il me semble que certaines personnes pourraient fort bien contester son droit à réclamer quelque chose de notre pays.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le ministre, il a peut-être servi pendant 4 ans. Il a peut-être comme certains de mes collègues été prisonnier de guerre. On ne peut tout de même tirer un trait là-dessus. Allons, qu'on en finisse.

M. Laing: Deuxièmement, je crains que la différence entre la pension, qui est un droit, et les allocations serait encore plus difficile à faire. Il y a déjà assez de confusion comme cela.

M. MacLean: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui.

M. MacLean: Les résidents canadiens qui sont ou qui ne sont pas citoyens, mais qui ont servi dans les forces alliées pendant la guerre, ont droit à certaines prestations aux termes de la loi canadienne, n'est-ce pas?

M. Laing: C'est exact.

Le président: Monsieur Hodgson.

M. Hodgson: Oui.

M. MacLean: La réciproque est-elle vraie pour les Canadiens qui vivent au Royaume-Uni? Touchent-ils des prestations? Bien que si c'était le cas, elles ne

[*Texte*]

factory as Canadian ones. But do they receive any benefits from the U.K.?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, such people would receive a disability pension under the Canadian legislation. They would not receive the equivalent of a war veteran's allowance because the British legislation pattern does not include a war veteran's allowance. But they do of course have welfare plans applicable to the entire population.

Mr. MacLean: They have nothing comparable to our war veteran's allowance.

Mr. Laing: Not as veterans.

The Chairman: Mr. Whicher.

Mr. Whicher: I would like to add something here, Mr. Chairman. I think that everyone around the table agrees that these people, particularly in the United Kingdom—it would be nice if we could look after them. Like Mr. Lambert, I have seen these people over there and I know it is an absolute fact that some of them are not in the best of financial circumstances. I think the Deputy Minister put his finger right on it when he mentioned that we could administer these things here if we had to, but this is a policy decision that has been turned down by every government since the last world war, not just the present one. I certainly hope that in the foreseeable future something will be done for these fellows. As Mr. Lambert said, they gave four years of their lives and perhaps more than that, fighting for Canada. Of course, it is a fact that there is no reciprocal arrangement because the only country in the world that has a war veterans allowance is Canada, there is not even one in the United States, and that is why I say to you, Mr. Minister, through the Chairman, that we should be very, very proud of this legislation. This is the best there is anywhere in the world, and while it could be improved on by giving these people who were our comrades in arms in such places as the United Kingdom a war veterans allowance, it would be most difficult to administer. For example, the standard of living is not the same there and some of the legislation we are putting through today, the increase in costs, and so on, is not applicable to the United Kingdom. Nevertheless, I think a very good point has been made and it is a point that could have been made any time in the last 25 years; that these people deserve our consideration. Therefore I would ask the Minister to consider it and perhaps at some time bring forth a plan that the Committee could look at.

• 1630

The Chairman: Mr. MacLean.

Mr. MacLean: We are back on...

The Chairman: Clause 1.

Mr. MacLean: I have two questions with regard to proposed section 58.2, on page 2. One is what is the intention of it and the other is whether the intent is properly expressed in the language. I presume the intent is that the War Veterans Allowance will increase every year to keep in step with the cost of living.

[*Interprétation*]

seraient pas aussi satisfaisantes que les canadiennes. Cependant, perçoivent-ils des prestations accordées par le Royaume-Uni?

M. Hodgson: Monsieur le président, ces personnes recevraient une pension d'inva idité aux termes de la loi canadienne. Elles ne recevraient pas l'équivalent des allocations d'anciens combattants, car la loi britannique n'en prévoit pas. Mais il y a bien entendu des programmes de bien-être qui s'appliquent à toute la population.

M. MacLean: Il n'y a rien qu'on puisse comparer à nos allocations d'anciens combattants.

M. Laing: Non.

Le président: Monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, nous sommes tous d'accord pour dire que nous aimerions bien faire quelque chose pour ces gens, surtout au Royaume-Uni. Comme M. Lambert, j'ai vu ces gens-là et je sais qu'il est évident que certains d'entre eux ne se trouvent pas dans une bonne situation financière. Je pense que le sous-ministre avait raison quand il a dit que nous pourrions administrer ces choses ici, s'il le fallait, mais il s'agit d'une décision de politique que chaque gouvernement depuis la dernière guerre mondiale, et non seulement le gouvernement d'aujourd'hui, a refusé de prendre. J'espère que dans un avenir prévisible quelque chose sera fait pour ces hommes. Comme M. Lambert l'a dit, ils ont donné quatre ans de leur vie, et peut-être plus, en combattant pour le Canada. Naturellement il n'y a pas d'arrangement réciproque parce que le seul pays au monde qui accorde des allocations aux anciens combattants est le Canada. Il n'y a pas de telles allocations aux États-Unis. C'est pourquoi je vous dis, monsieur le ministre, que nous devrions être très fiers de ce projet de loi. C'est la meilleure législation au monde et même si on pouvait l'améliorer en accordant des allocations aux gens qui étaient nos compagnons d'armes et qui vivent maintenant dans d'autres pays, comme au Royaume-Uni, elle serait très difficile à administrer. Par exemple, le niveau de vie au Canada n'est pas le même qu'au Royaume-Uni et une partie du projet de loi que nous adoptons aujourd'hui, c'est-à-dire l'augmentation des coûts, et ainsi de suite, ne s'applique pas aux Royaume-Uni. Tout de même, je pense que c'est une très bonne initiative, qui aurait dû apparaître bien avant; je veux dire que nous devons nous occuper de ces personnes. Alors, je demanderais au ministre de l'étudier et peut-être de présenter un plan que le Comité pourrait examiner.

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: Nous discutons de l'article...

Le président: L'article 1.

M. MacLean: J'ai deux questions au sujet de l'article 58.2 à la page 2. Premièrement, quel est le but de l'article, et deuxièmement, est-ce que le but est bien exprimé dans le libellé? Je suppose que les allocations aux anciens combattants seront indexées au coût de la vie.

[*Text*]

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, this section relates to the pension and to periodic allowances under the Pension Act...

Mr. MacLean: Yes, I realize that.

Mr. Hodgson: The intention is to say that both the pension and also any periodic allowances shall be escalated proportionately to the consumer price index.

Mr. MacLean: Yes. That is what I thought it meant. However, there is some doubt in my mind about whether it actually says that or not and I would like to have it explained to me so that I will be reassured that it actually does say that.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, this was prepared by the law officers, who have assured us that it does exactly what I just described.

Mr. MacLean: I spent some years on a legislative committee and they are not infallible.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the reference to:

> ...in such manner as may be prescribed by the Governor in Council,...

relates to such matters as the rounding of dollars and this kind of thing.

Mr. MacLean: I realize that, but take proposed subsection (a). One of the factors in the multiplication is:

> (a) the amount that would have been payable for that month if no adjustment had been made under this Part with respect to that following year,

I would say that that means, if no adjustment has been made under this Part, the basic rate as it is now.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it means that in the initial year...

Mr. MacLean: Yes.

Mr. Hodgson: ...and in any subsequent year it means the basic rate plus the adjustments that have been made.

Mr. MacLean: But it does not say that. It says:

> ...payable for that month if no adjustment had been made...

Mr. Hodgson: It is only if no adjustment had been made with respect to the following year.

Mr. MacLean: It is my contention that that is not clear enough. It should say the rate that would have been payable in the previous year, as adjusted under this act, multiplied by the factor. When you say if no adjustment had been made I would think it means that no adjustment has been made.

Mr. Hodgson: It says:

> ...if no adjustment had been made...with respect to that following year,

but many other adjustments may have been made in preceding years.

[*Interpretation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, cet article a trait à la pension et aux allocations périodiques accordées en vertu de la Loi sur les pensions...

M. MacLean: Oui, je comprends cela.

M. Hodgson: En vertu de cet article, la pension et les allocations périodiques seront indexées à l'indice des prix à la consommation.

M. MacLean: Oui, c'est ce que je croyais. Tout de même, je doute que ce soit bien ce que l'article dit. J'aimerais qu'on me l'explique précisément.

M. Hodgson: Monsieur le président, ce projet de loi a été rédigé par des conseillers juridiques qui nous ont assurés qu'il prévoit bien ce que je viens de décrire.

M. MacLean: Pendant quelques années j'ai fait partie d'un comité législatif et j'ai vu que les conseillers juridiques ne sont pas infaillibles.

M. Hodgson: Monsieur le président, l'allusion à...

> ...la manière que peut prescrire le gouverneur en conseil,...

a trait à l'ajustement des dollars et à ce genre de choses...

M. MacLean: Je comprends cela mais dans l'alinéa (*a*) un des éléments dans la multiplication est le suivant:

> (*a*) le montant qui aurait été payable pour ce mois si aucun ajustement n'avait été fait en vertu de la présente partie à l'égard de cette année ultérieure,

je dirais que ceci veut dire le taux de base tel qu'il existe actuellement, si aucun ajustement n'a été fait en vertu de cet article.

M. Hodgson: Monsieur le président, ceci veut dire que dans l'année initiale...

M. MacLean: Oui.

M. Hodgson: ...et dans toute année ultérieure, il s'agira du taux de base, plus les ajustements qui ont été faits.

M. MacLean: L'alinéa ne dit pas cela. Il dit:

> ...payable pour ce mois si aucun ajustement n'avait été fait...

M. Hodgson: C'est seulement si aucun ajustement n'avait été fait à l'égard de l'année suivante.

M. MacLean: Je soutiens que ceci n'est pas assez clair. L'alinéa devrait dire que le taux qui aurait été payable dans l'année précédente, ajusté en vertu de cette présente loi, multiplié par le facteur considéré. Quand vous dites si aucun ajustement n'avait été fait, je penserais que ceci veut dire si aucun ajustement n'a été fait.

M. Hodgson: L'alinéa se lit en partie:

> ...si aucun ajustement n'avait été fait à l'égard de cette année ultérieure,

mais beaucoup d'autres ajustements auraient pu être faits dans les années antérieures.

[*Texte*]

• 1635

Mr. MacLean: Yes, but it does not specifically say that that is the basis from which you start. It leaves some doubt.

Mr. Hodgson: The term "that following year" just makes provision for the change that will occur each year after 1970.

Mr. Laing: Any calendar year after 1970.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it might be helpful to comment that this text was taken word for word by law officers from existing legislation, namely, the Canada Pension Plan and the Old Age Security Act. It is in operation in those statutes and has been for some time, so it is either correct in them all or wrong in them all.

Mr. Laing: It is working in them all.

Mr. MacLean: I will accept that, of course, but I think it could be argued that all a fellow would be entitled to was the basic pension as if this bill had never been passed, plus the increment for the cost of living in the year that he started getting it.

Mr. Hodgson: This point was taken into consideration in the discussion of the drafting, and the law officers assure us that that is not the case, that it would escalate as intended.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I think we should take an example—any calendar year after 1970—let us use 1974. Then it says:

> the basic monthly amount of such pension or allowance shall be adjusted annually, in such matters...

The amount payable for a month in 1974 is an amount equal to the product obtained by multiplying:

> (*a*) the amount that would have been payable for that month if no adjustment had been made under this Part with respect to...

1974 by:

> (*b*) the ratio that...

in the year next before. In other words, the Consumer Price Index ending on September 30 next before that following year. The following year was 1974 so it would be the Consumer Price Index as of September 1973. It is a complicated way of saying it but it is there.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Hodgson: You are lagging a little.

It would still be lagging a little, I suppose.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

[*Interprétation*]

M. MacLean: D'accord, mais il n'est pas spécifié que cette base sert de point de départ. Ce n'est pas très précis.

M. Hodgson: L'expression «cette année ultérieure» ne fait que prévoir les changements qui surviendront chaque année après 1970.

M. Laing: Toute année civile postérieure à 1970.

M. Hodgson: Monsieur le président, il est utile de préciser que ce texte a été repris mot pour mot par les juristes à partir de lois déjà existantes, à savoir le Régime de pension du Canada et la Loi sur la sécurité de la vieillesse. C'est en vigueur dans ces lois depuis un certain temps, et par conséquent, si on ne peut l'accepter pour cette loi on ne peut l'accepter pour les autres non plus.

M. Laing: Cela marche pour toutes.

M. MacLean: Je suis d'accord, bien entendu, mais on pourrait très bien dire qu'une personne a droit qu'à la pension de base comme si le projet de loi n'avait jamais été accepté, plus l'augmentation pour le coût de la vie de l'année d'obtention de cette allocation.

M. Hodgson: Cette question a été étudiée lors des discussions relatives à la rédaction, et les juristes nous ont assurés que cela ne serait pas le cas, qu'il y aurait effectivement une indexation.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Nous pourrions peut-être prendre un exemple et de supposer que l'année 1974 soit une de ces années civiles postérieures à 1970. Plus loin il est dit:

> Le montant mensuel de base de cette pension ou allocation doit être ajusté annuellement, de la manière...

Le montant payable pour un mois en 1974 est le produit obtenu en multipliant:

> (*a*) Le montant qui aurait été payable pour ce mois si aucun ajustement n'avait été fait en vertu de la présente partie à l'égard de...

1974 par:

> (*b*) la proportion que...

pour l'année précédente. En d'autres termes, l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois se terminant le 30 septembre précédent cette année ultérieure. L'année ultérieure étant 1974, il s'agirait donc de l'Indice des prix à la consommation pour la période de douze mois se terminant le 30 septembre 1973. C'est dit de façon assez compliquée, mais c'est ce qui est dit.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lambert.

M. Hodgson: Il y a un certain déphasage. On ne peut l'éviter.

Article 1 adopté.

Titre adopté.

[*Text*]

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Thank you, Mr. Minister and gentlemen.

[*Interpretation*]

Le président: Dois-je faire rapport du bill?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie messieurs. Merci monsieur le ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, May 18, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 7

Le jeudi 18 mai 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Authority to hear certain witnesses re disability pensions—prisoners of war

CONCERNANT:

Audition des porte-parole de certaines associations relativement à la pension d'invalidité des membres des forces armées qui furent prisonniers de guerre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

STANDING COMMITTEE ON

VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Corriveau
Cullen
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Lambert (*Edmonton West*)
L'Heureux
Loiselle
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve*)
Turner (*London East*)
Weatherhead
Whicher

COMITÉ PERMANENT DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 18, 1972
(8)

[*Texte*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 11:15 a.m. this day. The Chairman, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Bigg, Cullen, Foster, Guay (*St.-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), L'Heureux, Loiselle, MacLean, MacRae, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead.—(12)

Witnesses: From the Hong Kong Veterans Association of Canada: Mr. C. P. Brady, National President; Mr. J. Stroud, National 1st Vice-President; Mr. M. D'Avignon, President, Quebec and Maritimes Branch; Mr. R. Sellers, 1st Vice-President, Winnipeg Branch.

Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister of Veterans Affairs.

From the Canadian Pension Commission: Mr. A. O. Solomon, Chairman; Mr. J. M. Forman, Deputy Chairman; Dr. H. J. Richardson, Chief Medical Adviser.

Pursuant to its Order of Reference of May 8, 1972, the Committee continued its consideration of disability pensions for members of the forces who were prisoners of war.

The Chairman introduced the spokesmen for the Hong Kong Veterans Association. Copies of the Association's brief were distributed. Messrs. Brady, Stroud and D'Avignon read the brief and responded to questions, assisted by Mr. Sellers. The officials also answered questions related to the brief and its recommendations.

On completion of the questioning, the Chairman thanked the spokesmen of the Hong Kong Veterans Association, on behalf of the Committee.

The Committee adjourned at 12:50 p.m., to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 18 mai 1972
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11h15, sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: Messieurs Bigg, Cullen, Foster, Guay (*St-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*) Knowles *Winnipeg-Nord-Centre*), L'Heureux, Loiselle, MacLean, MacRae, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead.—(12)

Témoins: De l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong: MM. C. P. Brady, président national; J. Stroud, 1er vice-président national; M. D'Avignon, président, direction du Québec et des provinces Maritimes; R. Sellers, 1er Vice-président, direction de Winnipeg.

M. J. S. Hodgson, sous-ministre des Affaires des anciens combattants.

De la Commission canadienne des pensions: MM. A. O. Solomon, président; J. M. Forman, président adjoint; H. J. Richardson, conseiller médical en chef.

Conformément à l'ordre de renvoi du 8 mai 1972, le Comité reprend l'étude de la question des pensions d'invalidité des membres des Forces armées, qui ont été prisonniers de guerre.

Le président présente le porte-parole de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong. On distribue des exemplaires du mémoire de l'Association. MM. Brady, Stroud et D'Avignon lisent le mémoire et, avec l'aide de M. Sellers, répondent aux questions. Les hauts fonctionnaires répondent aussi à des questions se rapportant au mémoire et à ses recommandations.

Après la période des questions, au nom du Comité, le président remercie les porte-parole de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong.

A 12h50 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, May 18, 1972.

• 1113

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we will call the meeting to order. We will continue with our reference from the House concerning prisoners of war, ex-prisoners of war and their pensions.

We have with us this morning The Hong Kong Veterans Association of Canada, represented by their National President, Charles Brady, Mr. Maurice D'Avignon, First Vice-President for the Maritime and Quebec area; and Mr. John Stroud, also a Vice-President of the National Association, from Toronto.

Gentlemen, I welcome you here on behalf of our Committee. We are looking forward to the study and the work that we have before us today. Perhaps you can lead right off, Mr. Brady, with your presentation and any remarks that you want to preface it with.

Mr. C. P. Brady (President, National Hong Kong Veterans Association of Canada): Mr. Chairman and gentlemen, our association is indeed grateful to be given the opportunity to appear before the Standing Committee on Veterans Affairs once again. This time our brief relates to the ever mounting number of Hong Kong veterans being afflicted with heart, arthritis, premature aging disabilities which are definitely war service related beyond a question of a doubt.

Over the years we have presented many briefs outlining Hong Kong veterans physical and mental status with respect to the residual effects of avitaminosis. Plus the horrible conditions existing in the dreaded forced labour concentration slave camps. The Hong Kong veterans were subjected to such harsh physical treatment, severe mental stress, it is only reasonable to state that to this day these men still suffer from the effects of their prolonged internment. To substantiate this point of view we take the liberty of quoting from the White Paper on Veterans Pensions:

> From the time the Hong Kong Veterans were released from the Prisoner-of-War Camps the Government of Canada has recognized the fact that, for nearly four years, they existed under exceptionally rigorous and debilitating conditions; and that notwithstanding many studies and surveys in these fields the long-term effects and ramifications of avitaminosis and other nutritional disabilities, and of extraordinary psychological stresses, are not fully known and understood.

• 1115

Inevitably, too, the disabilities of these men are aggravated as they grow older.

There it is in black and white as reported by the Canadian government. The mental and physical conditions of these veterans today attest to the fact that the government's appraisal is definitely correct.

In this day and age, the medical world is certainly giving a lot of prominence and publicity to the damaging effects of stress. The stresses of those awesome Japanese concentration camps are still

TÉMOIGNAGES

Le jeudi 18 mai 1972

(*Enregistrement électronique*)

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, nous allons nous mettre à l'œuvre. La Chambre nous a chargés de l'étude de la pension des prisonniers de guerre, des anciens prisonniers de guerre.

Nous entendrons ce matin le président national de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong, M. Charles Brady; M. Maurice D'Avignon, premier vice-président, représente les Maritimes et le Québec; M. John Stroud est vice-président pour Toronto.

Messieurs, je vous accueille avec plaisir au nom du Comité. Nous avons hâte d'entendre vos vues sur le sujet.

Peut-être pourriez-vous commencer, monsieur Brady, par quelques observations et votre exposé.

M. C. P. Brady (Président de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong): Monsieur le président et messieurs, notre association vous est très reconnaissante de lui offrir l'occasion de témoigner devant le Comité permanent sur les affaires des anciens combattants une fois encore. Notre mémoire traite cette fois du nombre sans cesse accru d'anciens combattants de Hong Kong affligés d'invalidités dues à des conditions cardiaques, à l'arthrite et au vieillissement prématuré attribuables, à n'en pas douter, à leur service de guerre.

Au cours des années, nous avons soumi de nombreux mémoires exposant l'état physique et mental des anciens combattants de Hong Kong et les séquelles de l'avitaminose. Sans compter les répugnants travaux forcés dans les camps de concentration esclavagistes. Les anciens combattants de Hong Kong ont subi de si dures épreuves physiques, de telles tensions morales, qu'il n'est que raisonnable d'admettre que ces hommes souffrent encore aujourd'hui des effets de leur long emprisonnement. Nous appuyons nos dires d'un extrait du Livre blanc sur les pensions aux anciens combattants:

> Depuis que les anciens combattants de Hong Kong ont été délivrés des camps de prisonniers de guerre, le gouvernement du Canada a reconnu que, pendant quatre années, ils ont vécu dans des conditions exceptionnellement rigoureuses et débilitantes; et que nonobstant nombre d'études et enquêtes sur les répercussions à long terme, les ramifications de l'avitaminose et autres déficiences nutritives, et les tensions psychologiques extraordinaires, ne sont pas encore parfaitement connues ou comprises.

Inévitablement, aussi, les invalidités s'aggravent à mesure que ces hommes avancent en âge.

Cette vérité éclate noir sur blanc comme le déclare le gouvernement canadien. L'état mental et physique de ces anciens combattants témoigne du fait que l'évaluation du gouvernement est absolument correcte.

Le monde médical accorde une grande importance de nos jours, et ne manque pas de le proclamer, aux effets néfastes du stress. Le stress des redoutables camps de concentration japonais marque

[*Texte*]

with our Hong Kong survivors—27 long years later. Stress can be related to heart; stress can precipitate arthritis; consequently stress can accelerate aging. All our association is seeking is that our Hong Kong veterans now suffering with these disabilities, unable to earn their living, forced into early retirement, be awarded full war pensions.

For the benefit of some of the new members of the Standing Committee on Veterans Affairs, there were nigh on to 2,000 Hong Kong veterans which made up the Hong Kong Brigade. Thirty per cent were either killed in action or died in POW camps; 25 per cent died since the war; 25 per cent are unable to earn their living due to disabilities; 20 per cent are now working. Of this latter group we have many complaints, that due to their nervous system problems promotions are very limited, also physical handicaps cause them to be overlooked, and loss of time on job. The have no reserve energy to combat fatigue. This is common knowledge to the families of these men. The Hong Kong veteran's wives are ready and willing to assist in disclosing any extra evidence required by DVA and CPC officials.

Today it is only natural that our Association is deeply concerned with the mounting number of our surviving Hong Kong veterans who cannot cope with their every day work and have to retire prior to retirement age. The men who have to earn their living by manual labour are the hardest hit. Let us face it, this is a legacy left our men to live with daily, the residual effects of starvation, abetted by brutal forced slave labour, physical violence, inadequate clothing and shelter for an agonizing 44 months. To this day not one Hong Kong veteran has been cured of malnutrition. Just for the record, the following diseases prevailed in these POW camps: Pellagra wet and dry beri-beri, hot feet, dysentry, numbness, beri-beri- heart failure, malaria, diphteria, lung problems, kidney failures, malnutrition. These prevailing ailments throughout our stay in prisoner-of-war camps under the Japanese are actually recorded as causes of death in the Printer to the King's Most Excellent Majesty, Ottawa, 1945, corrected to 18 September, 1945. This book, entitled *Canadian Prisoners of War and Missing Personnel,* was put out by the Canadian government which listed these prison camp disabilities.

In a recent appearance before your Committee the CPC stated that with the new more generous benefit-of-the-doubt policy, even lay evidence will be acceptable under certain circumstances. With this optimistic outlook, our association feels assured that with the medical credible evidence we have been amassing our Hong Kong veterans disabilities should be related to the unbelievable conditions of the POW camps.

I will now turn it over to Mr. Maurice D'Avignon, President of our Quebec-Maritime Branch.

Mr. Maurice D'Avignon (President, Quebec-Maritimes, Hong Kong Veterans Association of Canada): As a matter of fact, under the appalling strains of POW existence it was really a miracle there were any survivors. We were saved by the sudden ceasing of hostilities—no more, no less. When we arrived back in Canada the

[*Interprétation*]

encore nos survivants de Hong Kong—27 années plus tard. Le stress affecte le cœur; le stress peut provoquer l'arthrite; le stress contribue donc au vieillissement. Tout ce que notre association demande, c'est que nos anciens combattants de Hong Kong souffrant de ces invalidités, incapables de gagner leur vie, contraints à prendre une retraite précoce, reçoivent une pleine pension de guerre.

A l'intention des nouveaux membres du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, je précise qu'on compte près de 2,000 vétérans de la brigade de Hong-Kong. Trente p. 100 ont été tués au front ou sont morts dans les camps de prisonniers de guerre; 25 p. 100 sont morts depuis la guerre; 25 p. 100 ne sont pas en état de gagner leur vie à cause d'invalidités; 20 p. 100 travaillent. De ce dernier groupe, nous recevons de nombreuses plaintes, car des affections nerveuses les empêchent de postuler des promotions, des infirmités physiques les gênent dans leur travail et leur occasionnent des pertes de temps. Ils n'ont aucune résistance contre la fatigue. Ceci est une observation que font couramment les familles de ces hommes. Les femmes des anciens combattants de Hong-Kong sont disposées et prêtes à fournir toutes les preuves supplémentaires que peuvent exiger le ministère des Affaires des anciens combattants et les fonctionnaires de la CCP.

Il est naturel que notre Association soit profondément bouleversée de voir s'accroître, parmi les survivants de la campagne de Hong-Kong le nombre de ceux qui ne peuvent suffire à la tâche quotidienne et doivent prendre leur retraite à un âge prématuré. Les hommes qui gagnent leur vie au moyen de travaux manuels sont les plus durement frappés. Ils subissent chaque jour la séquelle de leur emprisonnement, conséquences de la malnutrition, d'un esclavage brutal, des violences physiques, des conditions vestimentaires et de logement qu'ils ont subis pendant 44 mois interminables. Pas un seul ancien combattant de Hong-Kong, à ce jour, n'a été guéri des effets de la malnutrition. Soit dit en passant, les maladies suivantes sévissaient dans ces camps de concentration: pellage humide et sec, béribéri, dysenterie, engourdissement, défaillance cardiaque, béribérique, malaria, diphtérie, maladies pulmonaires, défaillances rénales, malnutrition. Ces maladies sévirent pendant toute la durée du séjour dans les camps de prisonniers japonais et sont citées comme les principales causes de décès dans un ouvrage imprimé par l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, le 18 septembre 1945. Cet ouvrage est intitulé: *Canadian Prisoners of War and Missing Personnel,* et il a été publié par le gouvernement du Canada qui énumère les causes d'invalidité dans les camps de prisonniers.

Dans un témoignage récent devant votre Comité, la CCP a déclaré que, grâce à une conception plus généreuse du bénéfice du doute, même des preuves non-médicales seront acceptées dans certaines circonstances. Dans cette heureuse perspective, notre Association a bon espoir que, avec les preuves médicales indubitables, que nous avons réunies, les invalidités des anciens combattants de Hong Kong seront jugées comme résultant des conditions incroyables qui existaient dans les camps des prisonniers de guerre.

Je vais maintenant céder la parole à M. Maurice D'Avignon, président de la section Québec-Maritimes.

M. Maurice D'Avignon (président, section Québec-Maritimes de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong): En réalité, quand on songe aux conditions épouvantables qui régnaient dans les camps de prisonniers, c'est un véritable miracle qu'il y ait des survivants. Nous avons été sauvés par la brusque

[*Text*]

medical people, due to the complexities of Avitaminosis and their lack of knowledge of same, took a wait-and-see attitude when it came to assessing disability pensions. Naturally the Hong Kong veteran at that time took the short end of the stick regarding assessment.

We were most happy when the Veterans Standing Committee initiated the famous Richardson Survey. It was most beneficial.

A ce moment-là, un groupe d'anciens combattants canadiens qui avaient ete faits prisonniers par l'armée japonaise et detenus a Hong-Kong et ensuite au Japon ont fait l'objet d'examens psychiatriques, neurologiques et psychologiques. Chaque sujet était comparé à un frère d'armes qui, lui aussi, avait été soldat lors de la Deuxième guerre mondiale, sans toutefois avoir été prisonnier des Japonais. Les résultats de cette étude sont lourds de conséquences et fort discutés. Il semble que l'accumulation des diverses épreuves extrêmement pénibles, endurées pendant trois ans et demi, conduit à l'incapacité de diverses parties de fonctions neurologiques et psychologiques, qui est facilement décelable vingt-sept ans après la libération.

Then last year our dream became a reality when legislation to amend the Pension Act was passed. This in itself was a blessing to our widows, dependants and orphans not receiving war pensions and to our Hong Kong survivors below 50 per cent prior to March 30, 1971.

Mr. Brady: John Stroud, First Vice-President.

Mr. John Stroud (Toronto President, Vice-President National): Now we have this major matter to contend with—heart, arthritis, premature aging. Due to health reasons some of our members of the Hong Kong group are compelled to take early retirement, others are simply discharged, being unable to handle their work. Naturally this causes a lot of distress to the Hong Kong families concerned. It is impossible for these veterans so burdened to earn a living. All we are asking is that the ones who are presently in this predicament, not receiving full disability pensions, be awarded 100 per cent war pensions. The ironic twist of fate for these men is that in death they know their families will be provided for—in life this satisfaction is denied them. It is the responsibility of our association to see that these men get recognition and favourable action on their behalf.

What with the new "Benefit of the Doubt" policy by the C.P.C., plus our credible medical evidence, we feel justified that our request is fair. It is with a feeling of optimism that we are seeking to have these claims approved.

Medical witnesses are as follows: (Refer to Hong Kong letter to Mr. Solomon, Chairman C.P.C. April 19):

Dr. Duncan Gordon, University of Toronto, Study links arthritis wit stress.

Dr. S. M. Banfill, M.B.E., Professor of Anatomy (retired) McGill University.

Dr. A. Hoffer.

Dr. Hans Selye, University of Montreal. World renowned expert re stress, and P.O.W. camps can influence cardiac disabilities.

Dr. Albert Haas, Director Cardio-Pulmonary, New York Medical Centre. Brutal P.O.W. conditions can be related to heart.

[*Interpretation*]

cessation des hostilités, ni plus, ni moins. Lorsque nous sommes revenus au Canada, les autorités médicales, vu les complexités de l'avitaminose et leur ignorance de cette affection, ont simplement remis à plus tard l'évaluation de l'invalidité ouvrant droit à pension. L'ancien combattant de Hong Kong est naturellement resté avec le petit bout du manche.

Nous nous sommes réjouis d'apprendre que le Comité permanent sur les Affaires des anciens combattants avait entrepris la fameuse enquête Richardson.

At that time, a group of Canadian veterans who had been P.O.W. in a Japanese camp at Hong Kong and then in Japan went through a psychiatric, neurological and psychological examination. Each case was compared to a former fellow soldier of the second world war, though never prisoner of the Japanese. The results of this survey are loaded with meaning and much discussed. It seems that the accumulation of most painful experiences endured during three years and a half have led to a degree of incapacity of some neurological and psychological functions that still shows 27 years after liberation.

Enfin, l'année dernière, notre rêve est devenu réalité avec l'adoption des modifications à la Loi sur les pensions. Ce fut un grand bienfait pour nos veuves, nos dépendants et les orphelins dépourvus de pension de guerre et nos survivants de Hong Kong qui ne la touchaient qu'à 50 p. 100 avant le 30 mars 1971.

M. Brady: John Stroud, premier vice-président.

M. John Stroud (Président à Toronto et vice-président national): Nous avons maintenant à surmonter ce grave problème de la défaillance cardiaque, de l'arthrite et du vieillissement prématuré. Pour des raisons de santé, certains de nos membres du groupe de Hong Kong sont forcés à prendre une retraite anticipée, d'autres sont simplement mis à pied, car ils ne peuvent accomplir leur travail. Cette situation cause naturellement beaucoup de détresse dans ces familles. Il est impossible aux anciens combattants si gravement accablés de gagner leur vie. Tout ce que nous demandons, c'est que ceux qui se trouvent présentement dans cette situation pénible et qui ne reçoivent pas une pleine pension d'invalidité, soient pensionnés à 100 p. 100 pour service de guerre. L'ironie du sort est que ces hommes savent que leur famille sera pourvue après leur décès, alors que cette satisfaction leur est refusée de leur vivant. C'est à nous de nous assurer que ces hommes reçoivent l'attention à laquelle ils ont droit et que des mesures favorables soient prises à leurs égards.

Nous ne doutons pas que la nouvelle notion du «bénéfice du doute» adoptée par la CCP, s'ajoutant aux preuves médicales dignes de foi que nous possédons, notre requête sera jugée raisonnable. C'est avec optimisme que nous faisons valoir nos revendications.

Nous avons comme témoins médicaux, mentionnés dans la lettre que M. Solomon a adressée au président de la CCP le 19 avril:

Dr Duncan Gordon, Université de Toronto, Etude du lien entre l'arthrite et le stress.

Dr S. M. Banfil, M. B. E., Professeur d'anatomie, à la retraite, Université McGill.

[*Texte*]

(Refer page 386–Standing Committee Minutes No. 17–Tuesday, September 23, 1969.)

> Hong Kong Wives are qualified to attest to the daily lives of these Veterans so categorized. It would be a real eye opener to the C.P.C. to listen to some of their statements.

During our deliberations we will be bringing specific cases to your attention for your perusal. As your Committee is aware, our association has submitted to C.P.C. many names of Hong Kong veterans who have these war service related disabilities.

We go along with the Canadian government's contention that these veterans will face added setbacks physically and mentally as time goes on. When Canada was in peril, these rebust and strong young men responded to the rallying call. Today these faithful old soldiers, broken down physically, need Canada's help to assist in providing their families the necessities of life–now.

Under the new more generous Benefit of the Doubt policy now en vigueur with the March 30, 1971, pension legislation, we have the uneasy feeling that due to the extraordinarily heavy backlog of work at the C.P.C. level, a large number of veterans' claims are being only lightly scrutinized, resulting in inaccurate assessments. This is the way it seems to us. To relieve any heavy workload requires extra hands to do a good job. It is our suggestion that new employees be brought in to handle the routine paper work, thus giving more time to the experienced hands to get on with the job.

• 1125

Veterans have waited over a quarter of a century for this excellent piece of legislation. We sincerely hope that this lack of DVA personnel situation will be alleviated soon, so all concerned can enjoy the benefits in the not too distant future. To cite a few examples:

a) We have a heart case who, according to DVA doctor's reports, is unlikely ever to be gainfully employed. The CPC report read–"that although he is disabled to the extent of 100 per cent, this man's pension is to be paid at the 76 per cent rate." The term "degree of aggravation" is well-named, but does nothing to enhance the disabled veterans' plight.

b) Another case re exceptional incapacity allowance:–A veteran during the Dr. Richardson Survey was assessed at 120 per cent. However, when his file was reviewed (one of the 5,000), he was turned down under the new "Review of Cases".

c) Another veteran's case (an amputee), discussed during our 1969 brief presentation, eventually was increased to 50 per cent. When

[*Interprétation*]

Dr A. Hoffer

Dr Hans Selye, Université de Montréal, Expert de renommée mondiale du stress et des incapacités cardiaques provoquées par les séjours dans les camps de prisonniers de guerre.

Dr Albert Haas, directeur du Service cardio-pulmonaire du Centre médical de New-York. Affections cardiaques causées par les sévices soufferts dans les camps de prisonniers de guerre.

(Extrait du compte rendu des délibérations du Comité permanent, numéro 17, mardi, le 23 septembre 1969, page 386)

> Les épouses des vétérans de Hong Kong sont qualifiées pour témoigner de la vie quotidienne de ces anciens combattants. Certaines de leurs déclarations ouvriraient véritablement les yeux de la CCP.

Durant nos délibérations, nous présenterons des cas particuliers que nous proposons à votre examen. Votre comité n'ignore pas que notre association a soumis à la CCP de nombreux noms d'anciens combattants de Hong Kong atteints d'incapacités causées par le service de guerre.

Nous partageons l'avis du gouvernement du Canada qui prévoit que ces vétérans auront encore à souffrir d'autres revers physiques et mentaux à l'avenir. Lorsque le Canada fut en péril, ces jeunes hommes robustes et forts ont répondu à notre appel. Aujourd'hui, ces vieux soldats toujours fidèles et brisés physiquement ont maintenant besoin de nous pour assurer la subsistance à leurs familles.

En raison de la nouvelle et généreuse politique de «bénéfice du doute» appliquée maintenant en vertu de la Loi sur les pensions adoptée le 30 mars 1971, nous sentons une certaine appréhension devant l'accumulation des demandes à la CCP et redoutons qu'un grand nombre de demandes des anciens combattants ne soient que superficiellement examinées et mal évaluées. Tel nous apparaît le tableau. Un volume de travail accru nécessite un plus grand nombre de mains pour être bien fait. Nous estimons que de nouveaux employés devraient être embauchés pour accomplir le travail de routine afin de laisser plus de temps aux personnes d'expérience pour hâter ce travail.

Les anciens combattants ont attendu plus d'un quart de siècle avant de pouvoir bénéficier d'une aussi bonne loi. Nous espérons sincèrement qu'on comblera la pénurie en personnel du MAAC pour que, dans un avenir proche, tous les intéressés puissent bénéficier de ses services. A titre d'exemple, je vous soumets les cas suivants:

a) un patient atteint d'une maladie cardiaque qui, selon le rapport du médecin du MAAC, est peu susceptible de pouvoir jamais travailler. Dans le rapport de la CCP, on peut lire que «bien que le patient soit invalide à 100 p. 100, on ne doit lui verser que 76 p. 100 de la pension». Le terme «degré d'aggravation» est bien trouvé, mais ne fait rien pour améliorer le sort de cet ancien combattant.

b) Un autre cas de refus d'allocations pour invalidité exceptionnelle. L'invalidité d'un ancien combattant avait été évaluée, au cours de l'enquête de M. Richardson, à 120 p. 100; cependant, son cas a été revisé (l'un des 5,000 cas) et sa demande rejetée lors de la nouvelle «Revision des dossiers».

[*Text*]

up for reappraisal as to new disability assessment plus allowances, this claim was rejected and remains at 50 per cent! This is unbelievable, as all Hong Kong veterans now enjoy the 50 per cent minimum pensions.

d) Another case—a veteran who is stone deaf and blind—a 100 per cent pensioner—rejected as to incapacity allowances—a disappointing decision.

Mr. Brady: Now to conclude, we are asking you gentlemen of the Veterans Standing Committee for your support, understanding and consideration to these acute problems facing these Hong Kong veterans. For many years we have been most fortunate in receiving help from the Veterans Standing Committee. Today we are confident it will be no different. Amongst you are many familiar faces. It's like old home week.

M. D'Avignon: Monsieur le président, messieurs les députés, nous vous remercions de nous avoir offert l'occasion de présenter notre mémoire. Nous savons que nous pouvons compter sur vous. Merci de votre appui.

Mr. Brady: Mr. Chairman, we the Hong Kong veterans deeply appreciate the privilege extended to us to present our brief. From our past experiences with the Veterans Standing Committee, we have always felt reassured and know we can reply on your valuable assistance and support. To one and all, our most sincere thanks.

M. D'Avignon: A tous, nos sincères remerciements.

Mr. Brady: We will be pleased to answer any questions you may have, gentlemen.

M. D'Avignon: Enfin, messieurs, nous serons heureux de répondre à toutes vos questions.

Mr. Brady: This is respectfully submitted by our national executive in the name of all branches across Canada of the Hong Kong Veterans Association.

The enclosures we will not read, because they are just for references.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Brady, Mr. D'Avignon, and Mr. Stroud. I think we will go into questioning right off. Perhaps we will ask Mr. MacRae to lead off, and other members who wish to put questions to our witnesses, if they would signify to me, I will get them on the list.

Mr. MacRae: Thank you, Mr. Chairman.

First I would like to say to Mr. Brady and the others who are here from the Association that this is, as usual, an excellent brief. It

[*Interpretation*]

c) Autre cas, celui d'un amputé, soulevé lors de la présentation de notre mémoire en 1969, dont la pension a finalement été portée à 50 p. 100. Lors de la révision de son dossier à la lumière des nouvelles normes d'évaluation de l'invalidité et des pensions, la requête de l'ancien combattant en question a été refusée. C'est incroyable lorsqu'on sait que les anciens combattants de la guerre de Corée bénéficient tous d'une pension de 50 p. 100.

d) Un ancien combattant sourd et aveugle, c'est-à-dire invalide dans une proportion de 100 p. 100, s'est vu refuser sa pension.

M. Brady: Pour conclure, messieurs du Comité permanent des anciens combattants, nous vous demandons donc votre soutien, votre compréhension et votre bonne volonté pour régler tous les problèmes urgents auxquels font face les anciens combattants de Hong Kong. Pendant de nombreuses années, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir compter sur votre aide, nous sommes sûrs qu'aujourd'hui il ne saurait en être autrement. Parmi nous je reconnais des visages familiers, on a l'impression d'assister à une réunion de famille.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, Honorable Members, we do thank you for giving us the opportunity to present our brief. We know we can rely on you. Thank you for your help.

M. Brady: Monsieur le président, les anciens combattants de la guerre de Corée vous remercient de leur avoir donné l'occasion de présenter leur mémoire. Nos relations avec le Comité permanent des anciens combattants ont, par le passé, toujours été profitables et nous sommes sûrs que nous pouvons compter sur votre soutien et sur votre aide. A tous et chacun, nos plus sincères remerciements.

Mr. D'Avignon: Our sincere thanks to all of you.

M. Brady: Nous serons très heureux de répondre à toutes vos questions, messieurs.

Mr. D'Avignon: Gentlemen, we will be pleased to answer your questions.

M. Brady: Ces documents sont respectueusement portés à votre attention au nom de l'exécutif national de l'Association des anciens combattants de la guerre de Corée et de ses sections.

Nous ne lirons pas ces documents parce qu'ils sont seulement remis à titre de référence.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Brady, monsieur D'Avignon et monsieur Stroud. Je crois que nous commencerons la période de question immédiatement. Je demande à M. MacRae de poser la première question et les autres membres qui désirent interroger les témoins n'ont qu'à me le faire savoir et je les inscrirai sur la liste.

M. MacRae: Merci monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais féliciter M. Brady et les autres délégués de l'Association pour l'excellent mémoire qu'il nous ont présenté

[*Texte*]

has been well prepared. It has been well presented, and I think it states the case very well.

Mr. Chairman, I understand that Mr. Brady is not getting the minutes of the Standing Committee on Veterans' Affairs. I would think that there certainly should be extra copies, and if we could make available to Mr. Brady and perhaps others of his Association copies of the minutes of the Standing Committee on Veterans Affairs, perhaps Mr. Stewart could arrange that. Certainly there could be today's, and I think that they would like to have the others of the Standing Committee for this session as well. Could that be arranged?

The Chairman: Yes. It seems to me that should be broadened to cover the other associations who have made representations to us. At least their national presidents and secretaries.

Mr. MacRae: Yes. Perhaps if there are some others, there might be some extra copies.

Perhaps Mr. Stewart could arrange with Mr. Brady so that they could get copies because of their deep interest.

Mr. Brady, how many survivors are there now known to be living of the Hong Kong force?

Mr. Brady: We would say approximately 1,000.

Mr. MacRae: There are about 1,000 at this particular point.

Mr. Brady: According to our records.

Mr. MacRae: Your records are quite complete.

Mr. Brady: We feel that they are pretty well up to date.

Mr. MacRae: Mr. Mann took care of that for a great many years, did he not?

Mr. Brady: You can say that again.

● 1130

Mr. MacRae: I am not going to be very lengthy, Mr. Chairman, because I know that others want to ask questions and I am pretty well informed of the circumstances in regard to this particular Association because of a deep interest over one quarter of a century.

However, there is one point in your brief that I wanted to mention at this point. You suggest that the problems in the Pension Commission might be alleviated to some extent by additional administrative staff, perhaps because you did not get copies of the minutes of previous meetings. The point I think was established, at least to my satisfaction, that the bottleneck is really that they do not have enough medical personnel, that is the difficulty. If only they could get more doctors, good doctors, sympathetic doctors, knowledgeable doctors. I think the actual bottleneck is there. You would not have known that when you wrote your brief but I believe that is the actual situation. I think perhaps the administrative staff is doing the very best they can with 7,700 cases now, we are told, but I wanted to draw that to your attention.

I will pass at this particular point, Mr. Chairman. I can come back later.

[*Interprétation*]

comme à l'accoutumée. Il a été bien préparé, bien présenté et je crois qu'il expose très clairement le problème.

Monsieur le président, je crois que M. Brady n'a pas les procès-verbaux du Comité permanent des affaires des anciens combattants. Peut-être M. Stewart pourrait-il lui donner, ainsi qu'aux autres délégués de son association, ceux d'aujourd'hui et ceux de toutes les autres séances. Est-ce possible?

Le président: Oui. Je crois qu'on pourrait aussi en envoyer aux autres associations qui nous ont présenté des requêtes, au moins à leur président et à leur secrétaire national.

M. MacRae: Oui. Peut-être y aura-t-il aussi des exemplaires pour ceux qui en voudront. Monsieur Stewart pourrait-il s'entendre avec M. Brady pour obtenir d'autres exemplaires, vu le grand intérêt que présentent ces documents?

Monsieur Brady, combien reste-t-il de survivants du contingent de Hong-Kong?

M. Brady: Environ mille.

M. MacRae: Il y en a mille actuellement?

M. Brady: C'est ce que nos dossiers indiquent.

M. MacRae: Vos dossiers sont très complets.

M. Brady: Nous croyons, en effet, qu'ils sont à jour.

M. MacRae: M. Mann en a eu la charge pendant de nombreuses années, n'est-ce pas?

M. Brady: De très nombreuses années, en effet.

M. MacRae: Monsieur le président, je serais bref parce que je sais que d'autres personnes veulent poser des questions; d'autre part, je connais assez bien cette association car je m'y intéresse depuis un quart de siècle.

Néanmoins, je désire relever un point de votre mémoire. Vous dites qu'une partie des problèmes de la Commission des pensions pourraient être atténués si l'on disposait d'un personnel administratif plus nombreux; vous n'avez peut-être pas lu le procès-verbal des précédentes réunions. Il a été établi, tout au moins je le pense, que la principale difficulté est due au manque de personnel médical. Si seulement la Commission pouvait obtenir plus de médecins, de bons médecins, des médecins compréhensifs et dignes de confiance. Je crois que c'est là que réside la difficulté. Vous ne le saviez peut-être pas lorsque vous avez rédigé votre mémoire, mais telle est la situation. Je crois qu'avec 7,700 cas en instance le personnel administratif fait tout ce qu'il peut et je voulais attirer votre attention sur ce point.

Monsieur le président, c'est tout pour le moment; je reprendrai peut-être plus tard.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, first may I say that coming from Winnipeg I have occasion to know quite a number of the Hong Kong veterans and I can certainly, from my acquaintance with these people, substantiate the statements in this brief, statements that have been made previously about the continuing effects of the experience that these men went through. I have just a couple of questions.

Of the nearly 1,000 who still survive, I believe that most are now on a pension, all but about eight. Is that not the figure?

Mr. Brady: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Of those who are on pension, do you know how many are getting 100 per cent?

Mr. Brady: I could not give that figure. I would not know for sure how many would be getting a 100 per cent.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Then if you do not have that, perhaps we can get it from the officials. There would be some at 100 per cent. There would be nobody below 50 per cent . . .

Mr. Brady: Perhaps Dr. Richardson or some of those people would know approximately how many Hong Kong veterans are getting 100 per cent pension? Mr. Solomon?

Mr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): I will see if I have the figures here; 177.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): One hundred and seventy-seven are getting 100 per cent? So the other 700 or 800 are getting 50 per cent or something above that?

Mr. Solomon: In between, yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I beg your pardon?

Mr. Thomas (Maisonneuve-Rosemont): Eight hundred and twenty-three.

The Chairman: If there will be more questions to Mr. Solomon, I suggest that we have him come to the table so that we will have proper recording but if that is the only question . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have only a couple more questions for Mr. Brady. Which is your greater concern, to get the Exceptional Incapacity Allowance for the man at the 100 per cent level or to get all of them up to the 100 per cent?

Mr. Brady: That is a pretty tricky one because if you cannot handle your job and you are getting 60 per cent pension and you are doing manual labour and you are forced into early retirement, for that fellow a 100 per cent pension would be the answer. Whereas in

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, permettez-moi de dire tout d'abord que je suis de Winnipeg où j'ai eu l'occasion de rencontrer un certain nombre d'anciens combattants de Hong Kong; ce qu'ils m'ont dit confirme les déclarations maintes fois reprises dans ce mémoire au sujet des effets durables des expériences subies par ces hommes. Je n'ai que deux questions.

Je crois que la plupart de ceux d'entre eux qui vivent encore, presque 1,000 personnes, reçoivent une pension, à l'exception de 8. C'est bien cela?

M. Brady: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Savez-vous combien d'entre eux ont une pension complète?

M. Brady: Je ne sais pas combien d'entre eux ont une pension complète.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si vous ne le savez pas, peut-être pouvons-nous le demander aux représentants de la Commission. Certains doivent avoir une pension complète, personne ne doit avoir moins qu'une demi-pension . . .

M. Brady: Peut-être le docteur Richardson ou l'un de ses collègues connaît-il le nombre approximatif des anciens combattants de Hong Kong qui reçoivent une pension complète? Monsieur Solomon?

M. A. O. Solomon (président. Commission canadienne des pensions): Je cherche ce chiffre; 177.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cent soixante-dix-sept d'entre eux reçoivent une pension complète? Donc, les 700 ou 800 autres reçoivent une pension qui se situe entre la demi-pension et la pension complète?

M. Solomon: Entre une pension complète et une demi-pension, précisément.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je vous demande pardon.

M. Thomas (Maisonneuve-Rosemont): Huit cent vingt-trois.

Le président: Si d'autres questions sont adressées à M. Solomon, je lui demanderais de venir s'asseoir ici pour que sa voix soit enregistrée, mais si c'est la seule question . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'ai deux questions encore à poser à M. Brady. Cherchez-vous surtout à obtenir des allocations exceptionnelles d'invalidité pour ceux qui ont une pension complète ou à obtenir qu'ils aient tous une pension complète?

M. Brady: Ce n'est pas si simple; l'ancien combattant qui ne peut faire un travail normal, un travail manuel, qui doit prendre sa retraite plus tôt que prévue et qui reçcoit une pension de 60 p. 100, devrait avoir droit à une pension complète. D'autre part, il y a le cas

[*Texte*]

the other case, for a chap who has 100 per cent pension and feels he should have Incapacity Allowance and is being turned down—As we stated in our brief, we just took off one at random. His assessment by the Richardson Survey was 120 per cent and his case came about and it was turned down to get any kind of an extra allowance. So that is why we feel that that case should really be taken a second look at.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I certainly did not want to make it a tricky question. Perhaps I can avoid that by staying away from the either/or proposition and just let me ask two separate sets of questions. With respect to those who now have the 100 per cent pension and have sought exceptional incapacity allowances, what has been experience? Are you reasonably satisfied?

Mr. Brady: We are not satisfied at all. The cases that have been brought to our attention as executives, these are brought into us, so far most of them have been turned down.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the . . .

Mr. Brady: Exceptional Incapacity Allowance.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, that is the word I get from contacts in Winnipeg, too.

Mr. Brady: How many?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, you feel that we should look at what is happening to the application for Exceptional Incapacity Allowance by those who are now getting 100 per cent. That is one of your major concerns.

Mr. Brady: That is right.

• 1135

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Then your other major concern is that those who are at the 50 per cent level—are you saying all of them, or those that are not able to work—should all be brought up to 100 per cent?

Mr. Brady: We are requesting it in the brief for any chap who is on a 60 per cent pension or something like that and cannot handle a job and it is due to what we figure is war service related disabilities. We feel that it would only be fair for him to be brought up to the 100 per cent pension. We are not asking that all Hong Kong veterans be brought up, far from it. We are not asking that at all. We are asking for fellows who have heart trouble and arthritis and cases like that. I know of a case which arose, a couple of months ago in the Queen Mary Hospital; this chap is in a wheelchair. He has arthritis in his hands and arthritis all over. He has to be lifted from the weelchair to the bed. He is getting a 50 per cent pension but through the help of Dr. Richardson we were very fortunate in getting him an attendant's allowance. He is getting a $2,400 attendant's allowance but by the same token he is still getting a 50 per cent disability.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Thank you, Mr. Brady. I think you have answered my questions perhaps even better than I

[*Interprétation*]

de celui qui a une pension complète et à qui on refuse une allocation d'invalidité à laquelle il pense avoir droit. Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, nous avons pris un exemple au hasard. Dans son cas, l'enquête Richardson avait établi une pension de 120 p. 100; lorsque son dossier a été étudié toute allocation supplémentaire lui a été refusée. C'est pourquoi nous pensons que ce cas devrait être étudié à nouveau.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je ne voulais certainement pas vous poser une question piège. Je vais cantonner dans un terrain plus sûr. Qu'en est-il de ceux qui ont maintenant une pension complète et qui ont demandé des allocations exceptionnelles d'invalidité? Êtes-vous satisfait de ce qui a été fait?

M. Brady: Nous ne sommes absolument pas satisfaits. La plupart des demandes sur lesquelles on a attiré notre attention ont été refusées.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agit de. . .

M. Brady: L'allocation exceptionnelle d'invalidité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, c'est également ce que l'on me dit à Winnipeg.

M. Brady: Combien de personnes vous l'ont dit?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Autrement dit, vous pensez que nous devrions nous occuper de ceux qui ont une pension complète et qui demandent une allocation exceptionnelle d'invalidité. C'est une de vos préoccupations principales.

M. Brady: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Et vous vous préoccupez également beaucoup de ceux qui ont une demi-pension et devraient recevoir une pension complète; parlez-vous de tous ou seulement de ceux qui ne peuvent pas travailler?

M. Brady: Dans notre mémoire, nous réclamons la pension complète pour tous ceux qui ont une pension d'environ 60 p. 100 et qui ne peuvent travailler à cause de ce que nous croyons être une invalidité liée au service en temps de guerre. Nous pensons que la simple justice demande qu'ils aient une pension complète. Nous ne la demandons pas pour tous les anciens combattants de Hong Kong, loin de là. Nous la demandons pour ceux qui souffrent d'affection cardiaque, d'arthrite, etc. Je connais un homme dont le problème s'est posé il y a deux mois à l'hôpital Queen Mary; il est dans une chaise roulante. Il a de l'arthrite dans les mains et dans tout le corps. On doit le porter de sa chaise roulante à son lit. Il a une demi-pension, mais, grâce au docteur Richardson, nous avons pu lui obtenir une allocation pour une infirmière. Il reçoit $2,400 à titre d'allocations pour une infirmière, mais il ne reçoit toujours qu'une demi-pension d'invalidité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Merci, monsieur Brady. Je n'avais pas très bien posé la question, mais vous y avez très bien

[*Text*]

put it to you. I would not be scandalized if you asked them all to be brought up to 100 per cent but you have made it clear that is not what you are asking. You are asking that any Hong Kong veteran who is on a pension of 50 per cent or over and is unable to work be granted 100 per cent pension without a lot of red tape whether it can be medically proven that his condition directly relates to his service. You are asking that Hong Kong service be regarded as service. That is the important thing.

Mr. Brady: That is right. That is it in a nutshell.

The Chairman: I do not know whether it is in order for the chairman to ask a supplementary but . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Who can stop you!

The Chairman: You said earlier in your brief that 25 per cent of that group cannot earn their living. I guess we are talking about approximately 500 people there.

Mr. Brady: That is right.

The Chairman: Mr. Cullen is next on my list.

Mr. Cullen: Mr. Knowles said maybe his questions were not as good as he would have like them to be but the answers were certainly excellent. This was really the road I was going down on an either/or situation. Your brief, again, is an excellent one.

On page 6, however, you make this comment, which has been disturbing me.

> . . .we have the uneasy feeling that due to the extraordinary heavy backlog of work at the C.P.C. level,—a large number of Veterans' claims are only being lightly scrutinized,—resulting in inaccurate assessments.

My experience is just the opposite. I think that rather than being lightly scrutinized I have a feeling sometimes they spent too much time and I think they probably spend more time than is warranted when they have to give a negative decision because they feel they are after all going to have to justify that negative decision to the applicant. So take exception to that one part of your brief because that certainly has not been my experience. I think they could spend a little less time on it and give more positive answers but I am talking more in sympathy to the applicant. However, I would like to set that straight.

Also, I am indebted to Mr. MacRae again for commenting that the backlog problem is primarily one of lack of physicians. I do not care whether they are good physicians as long as they are sympathetic, I would even go that far, but if we could get a few more sympathetic ones we might be well on the road. I just wanted to put my oar in for that.

I must apologize for being late but I might say I spent an hour on the phone trying to help another veteran, so I hope on that basis I might be excused for being late, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Do you want to make any comment, Mr. Brady?

[*Interpretation*]

répondu. Je ne serais pas scandalisé si vous réclamiez pour tous une pension complète, mais vous nous avez fait comprendre que ce n'est pas ce que vous demandiez. Vous demandez qu'une pension complète soit accordée à tous les anciens combattants de Hong Kong qui ont une pension de 50 p. 100 ou plus et ne peuvent travailler, sans qu'ils aient à prouver que leur invalidité soit une conséquence de leur service. Vous demandez que les anciens combattants de Hong Kong soient considérés comme des anciens combattants. C'est ce qui importe.

M. Brady: C'est exact. Vous avez très bien résumé la situation.

Le président: Je ne sais pas si le président a droit à une question supplémentaire mais. . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Qui peut vous en empêcher!

Le président: Vous avez dit plus tôt que 25 p. 100 des hommes de cette catégorie ne peuvent gagner leur vie. Je crois qu'il s'agit d'environ 500 personnes.

M. Brady: C'est exact.

Le président: C'est au tour de M. Cullen:

M. Cullen: M. Knowles a dit qu'il n'avait pas posé cette question aussi bien qu'il l'aurait désiré, mais que les réponses étaient excellentes. C'est là que je voulais en venir, votre mémoire est excellente.

Néanmoins, à la page 6, vous dites, et cela m'inquiète:

> . . .nous avons l'impression troublante qu'à cause du retard extraordinaire accumulé dans le travail de la C.C.P., un grand nombre des demandes des anciens combattants sont examinés à la légère, et que les évaluations en souffrent.

Je suis de l'avis contraire. Je crois que loin d'être examinés à la légère, la plupart des cas sont examinés beaucoup trop longuement et que parfois on fait traîner les choses lorsqu'il s'agit d'une décision négative parce que, malgré tout, on pense devoir justifier cette décision négative envers le requérant. Donc, j'ai des réserves pour cette partie de votre mémoire car cela ne correspond pas à ce que j'ai constaté. Je crois qu'on pourrait aller un peu plus vite et rendre un peu plus de décisions positives, mais, toute ma sympathie va aux requérants. Je voulais que cela soit clair.

Je suis reconnaissant envers M. MacRae d'avoir précisé que le manque de médecins était à l'origine du retard accumulé. Peu importe qu'ils soient de bons médecins du moment qu'ils sont compréhensifs, j'irais même jusque là; effectivement, si nous avions un peu plus de médecins plus compréhensifs, les choses iraient mieux. Je voulais seulement mettre mon grain de sel ici.

Excusez-moi d'être arrivé en retard, mais je viens de passer une heure au téléphone pour essayer de venir en aide à un autre ancien combattant; j'espère donc, monsieur le président, que l'on voudra bien m'excuser.

Le président: Monsieur Brady, avez-vous quelque chose à dire?

[*Texte*]

Mr. Brady: I just want to carry on further with what Chester MacRae said when he outlined to us what the bottleneck was, the lack of medical doctors. We certainly hope the CPC are going to go scrounging around McGill University and all these medical places. There are a lot of doctors looking for jobs in Montreal. Maybe the CPC could come down there and do a recruiting program.

The Chairman: Bill Knowles is next.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you, Mr. Chairman. I join naturally with other members in welcoming these people here, as you did so well, and complimenting them on the way they have presented their case again this morning. It is well documented this time with appendices to the brief.

I am also acquainted through personal contact with those who live in my particular area and I know what you are talking about, the physical wrecks of these people who come back and the stories they have to tell, which you refer to here in your brief.

● 1140

I have a little note here to say something about cost. This is always the question that comes up when governments have to make decisions about awarding benefits and so on. I wonder if your association has made any guesstimates on what the cost might be if your program was accepted. That perhaps is an unfair question.

Mr. Brady: You could take a formula. If you figure there are 500 fellows who cannot handle their work and they have drawn pensions anywhere from 60 or 70 per cent, the CPC people could really have a formula there and prorate it pretty fast, how much it would cost, give or take a few thousand dollars. It would be pretty accurate.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Yes. Perhaps you might ask some of the officials when they come up if they could prepare some figure that they thought could be sort of reasonable in the cost to the taxpayer.

Mr. Brady: For example, they may take one chap for whom it may cost $30 extra a month, and for another chap, it may cost them $50. If they prorate it they can get a pretty accurate figure.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Right. I realize that you cannot be accurate and that is why I used the word "guesstimate" instead of "estimate."

In the brief you refer several times to the question of incapacity allowance. When you start to discuss a question the first thing you have to do is define your terms and I have to plead ignorance. I am not really sure what is involved in "incapacity allowance." This is a common term, I know; the Pension Commission used it in their brief. Would you like to elaborate a little bit on that?

Mr. Brady: I think I would like to turn that question over to one of the CPC people, because we are going to be meeting them this afternoon and they are going to give us certain guidelines on what these terms mean.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Perhaps Mr. Solomon, when he comes before us, might say a word about that.

[*Interprétation*]

M. Brady: J'ajouterais un mot sur la question soulevée par Chester MacRae, le manque de médecins. Nous espérons vivement que la CCP va aller faire une razzia à l'université McGill et dans tous ces réservoirs de médecins. Il y a à Montréal beaucoup de médecins qui cherchent du travail. Peut-être la CCP pourrait-elle y lancer une campagne de recrutement.

Le président: La parole est à Bill Knowles.

M. Knowles: (Norfold-Haldimand): Merci monsieur le président. Je joins ma voix à celles des autres députés qui ont souhaité la bienvenue à ces messieurs et je félicite ces derniers de la façon dont ils ont exposé leurs cas ce matin une fois de plus.

Votre mémoire est bien documenté et contient des appendices précieux. Je sais fort bien de quoi vous parlez car je connais personnellement certains de ces grands invalides de guerre et ils m'ont fait part des horribles détails auxquels vous faites allusion dans votre mémoire.

Je voudrais maintenant parler de l'aspect financier de la question. Les gouvernements doivent toujours en tenir compte avant de ce décider à verser des prestations. Votre association a-t-elle une idée du coût du programme qu'elle présente? Je ne devrais peut-être pas vous poser cette question.

M. Brady: On pourrait établir une table. Il s'agit d'environ 500 personnes qui retirent des pensions oscillant entre 60 et 70 p. 100. La Commission canadienne des pensions pourrait utiliser cette table, faire des calculs rapides et parvenir à un chiffre à quelques milliers de dollars près. Ce chiffre serait assez précis.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Évidemment. On pourrait demander aux fonctionaires de la CCP de venir après avoir fait un rapide calcul de ce qui pourrait sembler raisonnable aux yeux du contribuable.

M. Brady: Dans un cas, il s'agira peut-être de $30 supplémentaire par mois, dans un autre de $50. Si la commission fait ce calcul, elle obtiendra des chiffres assez exacts.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est juste. Je me rends compte qu'il n'est pas facile d'être très précis.

A plusieurs reprises, votre mémoire fait allusion à l'allocation d'invalidité. Avant d'entamer un débat, il faut d'abord s'entendre sur la définition. J'avoue que le sens de cette expression m'échappe. Je sais qu'il s'agit d'une expression commune et que la Commission canadienne des pensions l'utilise dans son mémoire. Voudriez-vous m'apporter des précisions à ce sujet?

M. Brady: Je préférerais que vous posiez cette question à un représentant de la Commission canadienne des pensions, car nous nous réunissons avec elle cet après-midi afin de définir exactement le contenu de cette expression.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Quand M. Solomon paraîtra devant nous, il pourra sans doute exprimer son point de vue.

[*Text*]

The Chairman: What is the wish of the Committee? It seems to me we are getting many questions here that perhaps could be answered by the officials of the department who are here. We have not discussed this in the steering committee. Our order of reference is to hear from the two or three associations. But it seems to me on many of these questions we have to get information from the department.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): And particularly since our witnesses are asking Mr. Solomon and others to answer questions; I think they could move into the table.

The Chairman: Would this be agreeable to the Committee members?

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): An excellent suggestion. What we are after is information.

The Chairman: It seems to me that we passed over one of your previous questions there.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): A rough estimate of what the cost of their request would be. I do not know if this is possible even to guesstimate or not.

The Chairman: We have Dr. Hodgson, the Deputy Minister, here. Could you give us any information on this, Dr. Hodgson?

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, on the assumption that an average assessment was being raised from 50 or 60 per cent to 100 per cent, one might say $2,000 to each of 500 people, it would give a ballpark annual cost of $1 million. That, of course, would be a very crude estimate but it gives the general order of expenditure.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): That is what I wanted. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I believe in your next question there was some information . . .

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Incapacity allowance. I was wondering if Mr. Solomon would like to—or one of the Members. . .

Mr. J. M. Forman (Deputy Chairman, Canadian Pension Commission): I am sorry, Mr. Chairman. Mr. Solomon was suddenly called away and asked me to speak for him, if I can give that answer to Mr. Knowles. I am sorry, I did not hear the question.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I am perhaps ignorant on this. I should know the answer, but I do not, and perhaps most of my colleagues do know it. But incapacity allowance is referred to as one of the reasons for granting benefits or granting pensions. Now, what does incapacity allowance involve?

Mr. Forman: This was a new benefit granted by the 1971 amendments.

[*Interpretation*]

Le président: Que voulez-vous messieurs? A vrai dire, ce sont les fonctionnaires du ministère ici présents qui pourraient le mieux répondre aux questions posées maintenant. Nous n'en avons pas discuté en comité directeur car l'audience de deux ou trois associations constitue notre mandat. Mais pour répondre à la plupart de ces questions, il nous faudrait certains renseignements du ministère.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense qu'il vaudrait mieux demander à M. Solomon et à d'autres fonctionnaires de venir à la table puisque les témoins les ont invités à répondre aux questions.

Le président: Êtes-vous d'accord, messieurs?

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Excellente proposition! Ce que nous voulons, ce sont des renseignements.

Le président: Il me semble qu'on n'a pas répondu à une de vos questions.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je voulais obtenir une évaluation approximative de ce que cette demande peut coûter. Je me le demande même s'il est possible d'avancer un chiffre.

Le président: M. Hodgson, le sous-ministre est ici. Monsieur Hodgson, pouvez-vous nous donner ce renseignement?

M. J. F. Hodgson (sous-ministre, Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, admettons que l'évaluation moyenne passe de 50 ou 60 p. 100 à 100 p. 100, et qu'il faille compter $2,000 pour chacun de ces 500 pensionnés, le coût annuel serait de 1 million de dollars. Cette évaluation est assez grossière mais elle nous donne un ordre général de grandeur.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est ce que je voulais. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Vous vouliez obtenir d'autres renseignements. . .

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Oui. Je parlais de l'allocation d'invalidité. Je me demandais si M. Solomon ou un des membres de la commission. . .

M. J. M. Forman (vice-président, Commission canadienne des pensions): Je m'excuse, monsieur le président, mais on a rappelé d'urgence M. Solomon, et il m'a demandé de parler en son nom. Je puis donc essayer de répondre à M. Knowles. Je n'ai pas entendu sa question et je m'en excuse.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je devrais sans doute connaître la réponse et mes collègues, eux, doivent sûrement la connaître. On considère l'allocation d'invalidité comme l'une des raisons pour lesquelles on accorde des prestations ou des pensions. Que comprend l'allocation d'invalidité?

M. Forman: Il s'agit d'une nouvelle prestation accordée en vertu des amendements de 1971.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Right.

Mr. Forman: It provided for sums from $800 to $2,400 per year to a person who was in receipt of pension at 100 per cent for service-related disabilities.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Right.

• 1145

Mr. Forman: I did not see the brief earlier, but mention is made in the brief of one individual who did not have the EIA paid to him. It is true that we have not as yet had the opportunity to do a return on all the 5,000 people whose cases we examined, those people who would be eligible for consideration. So, on documents, it is quite true that some would not qualify for the benefit, but of course they will be subject to further review if and when we have an application from the person concerned.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Perhaps it might be helpful if you gave some specific reference of incapacities included in this general term of "incapacity allowance".

Mr. Forman: Loss of enjoyment of life; limited or threatened life expentancy; excessive pain and suffering. In other words, by our tables, which we use for measuring the level of disability, a man might be disabled to the extent of 100 per cent for various reasons, but in addition to that some of them have marked disabilities which are much in excess of the average, or much in excess of what appears to be 100 per cent. Consequently, for the three reasons I have mentioned, they may qualify for this new benefit.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): In the examples you mentioned, this would be a matter of judgment. It would be pretty hard to pinpoint them with precision.

Mr. Forman: Our Chief Medical Adviser could give you this better than I could. His branch has set up certain benchmarks setting out what appears to be an excessive degree of disability of course in addition to the level at which the men would have to be to qualify; the level of 100 per cent. He has to be in excess of that to qualify for this benefit.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Certainly it would seem to me that the Hong Kong people as a group would rank pretty high in incapacity allowance, from people I know personally and from what you have mentioned here this morning in your brief.

Mr. MacRae mentioned the reason for the backlog and someone suggested that we should add other people to the commission to assist in their work and get rid of the backlog. However, I think the national organization would rather not bring in amateurs. They suggested this to the Committee or to the commission. Then the information came out that it was the lack of doctors, as Mr. MacRae explained. The officials know this is the major cause. I think you would agree, too, that we would not want to bring in unsympathetic amateurs to sit on cases as serious and as important as these are.

That is all I have at the moment. Thank you.

Mr. Brady: Could I add one thing to that?

[*Interprétation*]

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je vois.

M. Forman: Les personnes qui touchaient une pension à 100 p. 100 pour une invalidité consécutive au service en temps de guerre reçoivent désormais des sommes oscillant entre $800 et $2,400 par année.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je vois.

M. Forman: Je sais que le mémoire fait allusion à quelqu'un qui n'a pas touché son allocation d'invalidité exceptionnelle. Je sais que nous n'avons pas encore eu le temps de réétudier le cas des 5,000 personnes qui pourraient bénéficier être admissibles de ces prestations. Il est vrai que sur le papier certaines admissibles aux prestations n'y ont pas droit mais si elles présentent une nouvelle demande, leur dossier sera révisé.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il serait sans doute utile que vous parliez des diverses invalidités que couvre l'allocation d'invalidité.

M. Forman: Tristesse, souffrance intolérable et menace de mort prochaine. En d'autres termes, nous mesurons le degré d'invalidité. Cette personne peut être invalide à 100 p. 100 mais être victime d'autres affections qui ne se retrouvent pas chez la moyenne des anciens combattants. En conséquence, ces anciens combattants ont droit à cette nouvelle prestation.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il faut trancher chaque cas particulier. C'est une question de jugement et il doit être difficile de trancher avec précision.

M. Forman: Notre conseiller médical en chef pourrait mieux vous répondre que moi. Sous sa direction, certains barèmes ont été calculés pour établir ce qu'on peut qualifier de niveau excessif d'invalidité. Naturellement, cela s'ajoute à l'invalidité à 100 p. 100 et il faut la dépasser pour pouvoir réclamer cette prestation exceptionelle.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il me semble que les membres de l'association de Hong Kong ont un droit absolu à cette allocation d'invalidité surtout si l'on se fie à ce qu'a révélé le mémoire et les victimes elles-mêmes.

M. MacRae a expliqué le pourquoi de certains arrérages et il a proposé d'augmenter le personnel de la commission. Bien sûr, cette organisation nationale ne veut pas d'amateurs. Toujours d'après M. MacRae, on a fini par comprendre qu'il y avait une pénurie de médecins. Les fonctionnaires savent maintenant que c'est la cause principale de ce retard. Tous conviendront avec moi qu'il ne faut pas permettre à des amateurs non-sympathisants de trancher des cas aussi sérieux que ceux-là.

C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant. Je vous remercie.

M. Brady: Puis-je ajouter quelque chose?

[*Text*]

The Chairman: Do you want to respond?

Mr. Brady: Dr. Hodgson made a statement about 500 people, we said in our brief 25 per cent of the Hong Kong survivors, which is 1,000 people, and so 25 per cent of that is 250. So that knocks off 250.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, if that figure were taken then the annual cost would of course be of the order of $.5 million.

Mr. Brady: So we have brought it down.

The Chairman: A supplementary, Mr. Knowles?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I wonder if Mr. Forman could complete the statistics that Mr. Brady did not have a while ago as to the number of Hong Kong veterans who are drawing 50 per cent pension, the number who are drawing in between 50 and 100 per cent, and the number at the 100 per cent level. I see that Mr. Forman has the page of figures in front of him and I want to ask the questions before he gives the answers. Then, with respect to the 100 per cent cases, could Mr. Forman tell us how many applied for EIA and how many were granted it?

Mr. Forman: Mr. Brady mentioned a round figure of 1,000; our records show 1,166 as of this date.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Surviving.

• 1150

Mr. Forman: We, as at February 29, 1972, showed one who was not a pensioner. We had nine, I think, Mr. Brady, when this was under discussion some two years ago?

Mr. Brady: That is right.

Mr. Forman: Mr. Chairman, 325 people were increased as a result of the benefits of March 30, 1971; so that some were, indeed, on at the 50 per cent level as at the date of the amendments.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Were brought up to 50 per cent?

Mr. Forman: Were brought up to 50 per cent, yes. And of course some were in excess of that figure from their actual disability. As Mr. Solomon mentioned, 177 are at 100 per cent. I can read these figures in, if it would be helpful.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If you would.

Mr. Forman: Thirteen are at 95 per cent; 36 at 90 per cent; 33 at 85 per cent; 69 at 80 per cent; 35 at 75 per cent; 61 at 70 per cent; 46 at 65 per cent; 99 at 60 per cent; 70 at 55 per cent; and 204 at the level of 50 per cent.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The pair of questions I asked was, how many of the 177 applied for EIA and how many received it?

[*Interpretation*]

Le président: Vous avez une réponse?

M. Brady: M. Hodgson a parlé de 500 personnes. Pourtant, nous avons précisé dans notre mémoire qu'il s'agissait de 25 p. 100 des 1,000 survivants de Hong Kong ce qui donne le chiffre de 250 invalides. Soustrayons donc 250 personnes.

M. Hodgson: Monsieur le président, si l'on acceptait ce chiffre, le coût annuel serait de $.5 million.

M. Brady: Ce qui réduit les dépenses.

Le président: Une question supplémentaire, monsieur Knowles?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Forman peut-il compléter les données statistiques présentées par M. Brady et nous dire combien d'anciens combattants de Hong Kong touchent une pension de 50 p. 100, ceux qui touchent une pension oscillant entre 50 p. 100 et 100 p. 100 et ceux qui reçoivent des prestations de 100 p. 100. Je vois que M. Forman a ces renseignements et je veux lui poser la question avant qu'il donne la réponse. En outre, en ce qui concerne les cas d'invalidité à 100 p. 100, combien de personnes ont soumis une demande d'allocation d'invalidité exceptionelle et combien l'ont obtenue?

M. Forman: D'après M. Brady, 1,000 personnes. Nos dossiers indiquent 1,166 anciens combattants jusqu'ici.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Survivant?

M. Forman: Le 29 février 1972, nous avons soumis le cas d'un non-pensionné. Quand nous avons discuté de la chose il y a deux ans, il y avait 9 personnes n'est-ce pas?

M. Brady: C'est juste.

M. Forman: Monsieur le président, le 30 mars 1971, 325 personnes recevaient un chèque plus élevé par suite du versement des nouvelles prestations. Dès l'adoption des amendements, on avait porté à 50 p. 100 le degré d'invalidité de certains d'entre eux.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): L'évaluation a été portée à 50 p. 100?

M. Forman: C'est juste. Et l'invalidité réelle pour certains d'entre eux a porté ce chiffre à plus de 50 p. 100. M. Solomon a d'ailleurs mentionné que 177 invalides touchent une pension de 100 pour cent. Je puis vous donner ces chiffres, si c'est utile.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): S'il vous plaît.

M. Forman: 13 sont évalués à 95 p. 100 d'invalidité; 36 à 90 p. 100; 33 à 85 p. 100; 69 à 80 p. 100; 35 à 75 p. 100; 61 à 70 p. 100; 46 à 65 p. 100; 99 à 60 p. 100; 70 à 55 p. 100 et 204 à 50 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je vous pose donc la question suivante: sur les 177 invalides, combien ont déposé une demande d'allocation d'invalidité exceptionnelle et combien l'ont reçue?

[*Texte*]

Mr. Forman: I am sorry, Mr. Chairman, I cannot answer that because we do not have a breakdown as between groups in those applicants for EIA. Indeed, we have very few applications for Exceptional Incapacity Allowance because, as you will recall, it was agreed we would automatically review the 5,000 people who were 100 per cent and who were automatically eligible for consideration for this benefit.

So I cannot tell you how many Hong Kong people or how many of any particular group have actually made an application. I do not even know whether the case to which Mr. Brady refers was the result of our automatic review or whether he did indeed make application for this benefit. Mr. Stroud, I think, referred to it. I do not know whether he could answer that for you, Mr. Chairman, but I do not know whether the application was made.

Mr. Brady: An application was made and we are waiting for a decision.

Mr. Forman: I see. So he has had one review on the automatic level and one now pending.

Mr. Brady: And one now pending, yes.

Mr. Stroud: While we did use representative cases here, we had approximately five 100 per cent cases that we have in Toronto that were reviewed. Out of those five 100 per cent—and I know all these are well over 100 per cent; they have some at 120 and some at 130 per cent, and they came to me: it just happened that they got together—one lad said that he got $800. The other four said that, after a careful review, they were not considered.

Three at least were forced to retire but there was no additional exceptional incapacity allowance received. Two of these fellows are blind but not 100 per cent; I believe one was 70 per cent blind and had another illness on top of it. But neither of these lads was considered. The third lad was given $800. We could not figure out just why only one was considered.

Mr. Forman: Mr. Chairman, I would think that would have to be due to the fact that the excessive disabilities from which he suffers were not considered as pensionable. In other words, we are in a double field here.

Mr. Brady and his group have asked for recognition for certain designated disabilities as being automatically pensionable and considered related to Hong Kong service. If that were true, and if that was successful, then I would assume there would be an increase in the exceptional incapacity allowances because then they would have other disabilities, in addition to the 100 per cent they are now receiving, which would qualify for this benefit.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I wonder if it would be possible...

The Chairman: We are on a long supplementary, Mr. Knowles. Or have we finished that?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Would it be possible, if not now then at some other time, by a letter to the Chairman perhaps, to let us know how many of the 177 Hong Kong veterans

[*Interprétation*]

M. Forman: Malheureusement, monsieur le président, je n'ai pas ce détail. —Par ailleurs, je sais que ces demandes d'allocation d'invalidité exceptionnelle sont peu nombreuses car on a convenu de réviser le cas des 5,000 pensionnés invalides à 100 p. 100 et qui sont automatiquement admissibles à cette prestation.

Combien d'invalides de Hong Kong ou de tout autre groupe ont déposé une demande? Je ne saurais vous le dire. Je ne sais même pas si l'exemple de M. Stroud est le fruit d'une révision automatique du dossier ou si cette personne a effectivement déposé une demande à cette fin. Pouvez-vous répondre à cette question, monsieur le président?

M. Brady: Il a déposé une demande et il attend la décision.

M. Forman: Je vois. Il a fait l'objet d'une révision automatique et d'une autre qui est en cours.

M. Brady: C'est juste.

M. Stroud: A Toronto, le cas de 5 invalides à 100 p. 100 a fait l'objet d'une revision. Sur ces 5 invalides à 100 p. 100, certains dépassaient ce pourcentage, leur invalidité étant évaluée à 120 et même à 130 p. 100. Ils se sont réunis et l'un d'entre eux a dit qu'il touchait $800. Les quatre autres invalides ont affirmé qu'on avait rejeté leur demandes après examen.

Trois de ces invalides ont dû prendre leur retraite sans qu'ils reçoivent d'allocation d'invalidité exceptionnelle. Deux de ces invalides sont aveugles, mais pas à 100 p. 100. L'un d'entre eux est atteint de cécité à 70 p. 100, mais souffre d'une autre maladie. – La Commission a rejeté la demande de ces deux invalides. Le troisième a touché $800; on n'a jamais pu comprendre pourquoi un seul invalide a obtenu gain de cause.

M. Forman: Monsieur le président, ceci est sans doute attribuable au fait que les invalidités très graves dont il est victime n'ouvrent pas droit à pension.

M. Brady et le groupe qu'il représente demandent qu'un certain nombre d'invalidités ouvrent automatiquement droit à pension et soient rattachées au service de Hong Kong. S'ils obtenaient satisfaction, il y aurait sans doute plus d'allocations d'invalidité exceptionnelle car d'autres invalidités leur permettraient de recevoir d'autres prestations en plus de la pension à 100 p. 100 qu'ils reçoivent déjà.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Serait-il possible...

Le président: Votre question supplémentaire est fort longue, monsieur Knowles. Avez-vous terminé?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Sur les 117 invalides à 100 p. 100 de Hong Kong, combien ont fait une demande d'allocations d'invalidité exceptionnelle et combien l'ont obtenue? Pourrait-on

[*Text*]

at 100 per cent applied for Exceptional Incapacity Allowance, and how many got it.

The witnesses have registered some complaint about this and I think we should have the figures. Or even now, Mr. Forman, would you have the total figure, the total number of 100 per cent pensioners who applied for Exceptional Incapacity Allowance, and what the percentage is of those who have succeeded.

• 1155

Mr. Forman: No sir, we tried to locate that, Mr. Knowles, through you, Mr. Chairman. We cannot tell how many have applied and what the percentage is that was successful. We only know at this juncture how many were successful of the 5,000, but we cannot tell from our figures available so far just how many people actually made application. Again, some of the people who were indeed pensioned, or were granted this benefit did not apply, they just were automatically picked up in our own review, you see. So when you say, how many applied and were turned down, we cannot as yet locate that figure; we are working on it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): How many of the 5,000 that you reviewed did you grant?

Mr. Forman: As the Deputy Minister said, a ball park figure, probably 1,150. I would ask that this be checked by our Chief Medical Adviser who is here and who may have a closer figure today.

The Chairman: Could we have Dr. Richardson come to the table if he is going to speak.

I believe this figure was given during the estimates, it was 987 or something. I believe, off the cuff Dr. Hodgson gave a figure or Mr. Solomon. Anyway we have a letter which was circulated to all members of the Committee on the total numbers. Did I interrupt you, Dr. Richardson, I think you were responding to a question?

Mr. Forman: Yes, we think it is in excess of 1100, some place between that and 1150, Mr. Chairman, we do not know exactly at this point how many have actually had their payment underway.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): So you granted something over 20 per cent of those that you have reviewed whether on application or on your own initiative?

Mr. Forman: That is right. Some of those people might just be at the 100 per cent level, and many members who were here at that time will recall the discussions that went on in the deliberations for the amendments about what would constitute the basic requirement for payment of the Exceptional Incapacity Allowance. I recall somebody saying they thought that a man would have to be somewhat in excess of 100 per cent to justify that special benefit. Now it is quite considerable that of the 5,000 some of them have just reached the 100 per cent level, and some are paraplegics and have like disabilities who are excessively disabled and of course almost automatically qualify for it.

The Chairman: Mr. Bigg is next on the list.

[*Interpretation*]

faire parvenir ce renseignement par écrit au président? Les témoins se sont plaint à ce sujet et je crois que nous devrions avoir les chiffres. Monsieur Forman, pourriez-vous nous donner immédiatement le nombre total de personnes qui reçoivent une pension complète et qui ont demandé une allocation d'invalidité exceptionnelle, et quel est le pourcentage de ceux qui l'ont obtenue?

M. Forman: Non, monsieur, nous avons essayé d'obtenir ces chiffres par vous, monsieur le président. Nous savons seulement, à l'heure actuelle, combien ont obtenu cette allocation parmi les 5,000, mais nous ne pouvons encore dire exactement combien de personnes ont fait une demande. Il y a même des personnes qui ont reçu une pension ou une allocation et qui n'en ont pas fait la demande, nous leur avons accordé automatiquement, voyez-vous.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A Combien, parmi les 5,000 pensionnés dont vous avez revisé les dossiers, avez-vous accordé l'allocation?

M. Forman: Comme l'a dit le sous-ministre, si l'on veut donner un chiffre rond, à environ 1,500. Je demande à notre Conseiller médical en chef, qui a peut-être des chiffres plus précis, de me corriger.

Le président: Le docteur Richardson pourrait-il venir à la table s'il veut parler?

Je crois que ce chiffre, environ 987, a été cité, lors de l'examen du budget, par le docteur Hodgson ou par M. Solomon. De toute manière, tous les membres du Comité ont reçu une lettre où figurent les chiffres totaux. Vous ai-je interrompu, docteur Richardson, je crois que vous étiez en train de répondre à une question?

M. Forman: Oui, je crois que c'est entre 1,100 et 1,500, monsieur le président, nous ne savons pas encore exactement combien de personnes ont reçu leur premier chèque.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez donc accordé des allocations à plus de 20% de ceux dont vous avez revisé les dossiers, soit sur leur demande, soit de votre propre initiative?

M. Forman: Oui. Certaines de ces personnes reçoivent peut-être une pension complète. Les membres qui étaient présents à cette époque se rappelleront les discussions qui ont eu lieu à propos des critères de base qui justifieraient le paiement d'une allocation d'invalidité exceptionnelle. Quelqu'un disait que selon lui un ancien combattant devrait être invalide à plus de 100% pour avoir droit à cette allocation spéciale. Il est remarquable que parmi les 5,000 dont les dossiers ont été revisés, certains viennent d'atteindre le niveau d'invalidité complète et d'autres sont paraplégiques ou handicapés gravement; ces personnes reçoivent évidemment l'allocation presque automatiquement.

Le président: M. Bigg, c'est à vous à parler.

[*Texte*]

Mr. Bigg: I notice in the brief, Mr. Brady, that you suggest the wives might well come and give us evidence. Is there not a little problem there? Might it be a suggestion that the wives association might perhaps give us sort of a supplementary brief. I could see that it might be very embarrassing for the wives to have to give individual evidence about their husbands, for various reasons which we all understand, but that in a brief they could generalize on such subjects as loss of consortium and that sort of thing which is very important in the quality of life especially these days when we discuss these things quite freely.

I would suggest perhaps that you might put these problems in brief form rather than ask individual wives to come and say, well I cannot live with old Harry anymore, you know, things are not exactly the way they used to be, and that sort of thing, because we would not get the whole story. I think a composite story might well be worked out in that form. It is just a suggestion, having sat on committees before and seen that perhaps we were not getting the full gen. The next thing is that on this Exceptional Incapacity Allowance. It appears to me that there is great difficulty here in that you have two subjective decisions to make. First of all, it is very difficult to put yourself in the shoes of an incapacitated person. A person in good health does not really know how injured people suffer. Medical men, in spite of their exceptional knowledge of medical matters, might be inclined to be a bit case-hardened.

● 1200

On the other hand, of course, the individual sees it from his own point of view and he is looking through the other end of the binoculars and he sees his problems as being very, very important and personal. Also, it is difficult, as I see it, to necessarily assess a man's loss of the enjoyment of life by the amount of incapacity, and I am speaking in the medical sense again. The loss of a leg to some people may mean very little, but to a mountain climber or a golfer it might be very, very important indeed. His loss of the enjoyment of life would be much greater, so it is a subjective decision and I have great sympathy with you in setting up these bench marks.

If you are going to use the benefit of the doubt rule with regard to a physical disability, I think the benefit of the doubt rule must be very, very broad indeed when it comes to asking a man, "Are you getting the most out of life? ", if you are talking about the quality of enjoyment.

Just think what would happen to a man to whom music was everything and he became deafened in the artillery, or a man who painted and lost his eyesight. His loss of the enjoyment of life would be 100 per cent. If a blind man could not paint any more and he wanted to improve his enjoyment of music, I think you should take a very broad view about buying him a stereo, or whatever it is that he thought would improve his enjoyment. This again is a subjective decision. It would be very, very difficult and I think you have to use something similar to Section 70 and say, "What does the veteran think about his own problem? ", I do not really know how you can assess it from only one side of the fence. It seems to me there has to be a great amount of sympathy over any kind of a percentage barrier.

Mr. Forman: If I may speak to that, Mr. Chairman, Mr. Bigg is quite correct. We have not as yet had many applications from the

[*Interprétation*]

M. Bigg: Je remarque dans le mémoire, M. Brady, que vous proposez que les femmes des pensionnés viennent elles-mêmes témoigner. Cela ne pose-t-il pas certains problèmes? Ne serait-il pas préférable que l'association des femmes de pensionnés présente au Comité une sorte de mémoire supplémentaire? Je conçois qu'il peut être très embarrassant pour elles de devoir témoigner individuellement à propos de leur mari, pour différentes raisons que nous comprenons tous, mais dans un mémoire elles pourraient donner un témoignage général sur l'absence de relations conjugales et ce genre de choses très importantes dans la vie, surtout aujourd'hui où l'on parle de ces choses très ouvertement.

Je propose qu'on demande aux femmes de présenter un mémoire plutôt que de devoir dire devant le Comité, «vous savez, je ne peux plus vivre avec Harry, les choses ne sont plus exactement ce qu'elles étaient,» et ce genre de choses, parce qu'elles ne nous diraient pas tout. Je crois qu'il serait possible de composer un témoignage commun. Je fais cette suggestion, parce que j'ai déjà fait partie de comités et je crois que peut-être nous ne saurions pas toute l'histoire. La question suivante a trait à l'allocation exceptionnelle d'invalidité. La difficulté réside ici dans le fait qu'il faut prendre deux décisions subjectives. D'abord, il est très difficile de se mettre dans la peau d'un invalide. Une personne en bonne santé ne peut pas comprendre les souffrances d'un invalide. Les médecins sont quelque peu insensibilisés, en dépit de leur connaissances médicales exceptionnelles.

D'autre par, évidemment, l'intéressé a également son point de vue. Ses problèmes prennent un caractère personnel et lui semblent très graves. Il est donc difficile de juger jusqu'à quel point un invalide ne peut plus jouir de la vie du fait qu'il est plus ou moins impotent; je parle ici du point de vue médical. Une jambe amputée peut ne pas incommoder certaines personnes, mais pour un alpiniste ou un golfeur, c'est tout le contraire. Il ne pourrait plus jouir autant de la vie, mais cela repose sur un jugement subjectif. Je comprends très bien les difficultés auxquelles vous êtes en bute devant la nécessité d'établir des directives.

Si vous voulez jouer sur le bénéfice du doute en ce qui concerne une infirmité, il faut que la règle soit très large lorsque vous demandez à quelqu'un s'il jouit pleinement de la vie. Si vous parlez de la qualité du plaisir.

Pensez à un homme pour qui la musique était la moitié de sa vie et qui devient sourd dans l'artillerie, ou encore à un homme qui peignait et qui devient aveugle. Il perdrait totalement la joie de vivre. Si un aveugle ne pouvait plus peindre et qu'il décidait d'écouter de la musique, vous devriez penser sérieusement à lui acheter un appareil stéréo ou autre chose qui lui redonnerait la joie de vivre. Voilà encore une décision arbitraire. Il vous faudrait vous servir de quelque chose comme l'article 70 et dire: «Quelle opinion l'ancien combattant a-t-il de son problème? » Il n'y a pas moyen de savoir en ne regardant qu'un côté de la médaille. Ce sont des cas qui demandent une grande compréhension.

M. Forman: Si vous me permettez, monsieur le président, M. Bigg a tout à fait raison. Les intéressés n'ont pas encore fait

[*Text*]

people concerned and therefore we are working on bare documents. It is quite true that only the first pages of this book have been written. You have provided the benefit in the amendments, but much of the input, which we assume will have a bearing on the social aspects as well as on the medical, has yet to come in from the people concerned. Fortunately most of them have been reasonable and they realize that we are in trouble with volume, so as yet we have not granted very many of these benefits on application. When the application does come forth, many of these things which Mr. Bigg speaks of will no doubt be set out in detail and we will be in a better position to appreciate the social problems which they face and which may affect a particular individual.

Mr. Bigg: Time is running out. It is now 27 years, as you all know, and if we are going to do something about replacing a man's enjoyment of life when he has lost his eyesight I suggest that we had better get on with the stereo pretty soon. I am a bit shocked at the percentage of successful cases. As I read it in bare figures it is somewhere in the neighbourhood of 20 per cent.

I know veterans pretty well. I have been dealing with them for a long time, and they are very shy about asking for anything, so when they ask for a change in their quality of life I think that one in five is rather poor. Even batting 200 does not satisfy me. I am glad to know that you are sympathetic to the problem, but should we not err on the side of generosity in this regard and maybe do a review on whether paying $400 for a stereo did add to his enjoyment of life. Let us have a follow up on it, and perhaps we might even have a few councillors who could discuss the matter quite fully with the veterans when they have these problems and steer them into making their application. In other words, make sure that they ask for something which really is psychologically sound with respect to handling their case.

• 1205

Mr. Cullen: Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Bigg said "those who have applied". As I understood Mr. Forman's evidence, it was to the effect that they had reviewed the 5,000 cases. These are not people who have applied: These are people who are on the 100 per cent and they looked at the files; and automatically, of this, it was 20 per cent of people who never applied. Now the invitation is going out to people to apply.

Mr. Bigg: Yes, Mr. Cullen, quite right; but I am referring to a brief here where, as I understand it, on figures alone, we are only batting 200, or one in five of those who have applied. The complaints are coming from people who have applied. Is that not correct, Mr. Brady?

The Chairman: Gentlemen, it seems to me, as I understood these gentlemen's brief, their main concern is the pension. The exceptional incapacity allowance is a concern also but the main thing is these people who cannot earn a living, that they be brought from the automatic minimum of 50 per cent up to 100 per cent. What is your stand on that?

Mr. Brady: The major reason we are here today is to deal with the heart and arthritis and premature aging, especially the fellows who cannot work, cannot do manual labour. We would like to see those boys brought up to the 100 per cent pension.

[*Interpretation*]

beaucoup de demandes; par conséquent, nous n'avons pas de documents de travail. On n'a écrit que les premières pages du livre. Les modifications renferment des avantages, mais il nous faut attendre les renseignements des intéressés, lesquels porteront sur les aspects social et médical, espérons-le. La plupart des gens sont raisonnables et comprennent que nous sommes débordés de travail; c'est pourquoi nous n'avons jusqu'ici jamais accordé d'avantages sur demande. Nous connaîtrons en détail tout ce dont M. Bigg parlait lorsque les demandes nous parviendront. Nous connaîtrons en outre les problèmes sociaux qui touchent un particulier.

M. Bigg: Le temps presse. Il y a maintenant 27 ans et je propose qu'on fasse vite si l'on veut redonner la joie de vivre aux gens. Je m'indigne du faible pourcentage des demandes agréées. C'est environ 20%.

Je connais très bien les anciens combattants. Je m'occupe d'eux depuis très longtemps et ils n'osent pas demander. Lorsqu'ils demandent de meilleures conditions de vie, 20% est un très petit nombre. Même si le nombre dépasse 200, je ne suis pas satisfait. Je me réjouis de l'intérêt que vous portez au problème, mais il ne faudrait pas tomber dans l'excès contraire. Il vaudrait mieux voir si un appareil stéréo de $400 lui a redonné le goût de vivre. Nous pourrions donner suite à cela. Nous pourrions demander à des conseillers d'en parler sérieusement avec les anciens combattants lorsque le problème se pose et de les inciter à faire une demande. En d'autres termes, il faudrait s'assurer qu'ils demandent quelque chose de sain, psychologiquement, en ce qui a trait à leur cas.

M. Cullen: Monsieur le président, un rappel au règlement. Monsieur Bigg a dit «ceux qui ont fait une demande». Selon le témoignage de monsieur Forman, cela portait sur le fait qu'ils ont revisé 5,000 cas. Ce ne sont pas des gens qui ont fait une demande; ce sont des gens qui touchent une pension à 100% et ils figurent aux dossiers. Et, de ce fait, cela fait 20% des gens qui n'ont jamais fait de demande. Les gens sont maintenant invités à faire des demandes.

M. Bigg: Oui monsieur Cullen. Mais je me reporte à un mémoire où, si je comprends bien, si on se base sur les chiffres, il y en a un peu plus de 200, ou si vous préférez une personne sur cinq parmi celles qui ont fait une demande. Les plaintes viennent donc des gens qui ont fait une demande. Est-ce exact, monsieur Brady?

Le président: Messieurs, si j'ai bien compris le mémoire, il me semble que leur principale préoccupation soit la pension. L'allocation d'invalidité exceptionnelle en est une autre, mais le point important est que les personnes qui ne peuvent gagner leur vie devraient voir leur pension portée du minimum de 50% à 100%. Quelle est votre position à cet égard?

M. Brady: Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est surtout pour examiner le cas des maladies cardiaques, de l'arthrose et du vieillissement prématuré, et plus spécialement le cas de ceux qui ne peuvent travailler. Nous aimerions que ces gens reçoivent une pension à 100%.

[*Texte*]

There is another thing we would like to bring up, and I will be just citing a few cases. I will mention a padre whom we have who has glaucoma in the eyes. I was with him out west in Calgary. Here is a man whose balance is all shot. He needed his wife to more or less guide him along. He lives out west and he was telling us about how hard it is for him to see and stuff like that.

The other day, I got a copy of a report from the CPC concerning their decision about what they were to give him for glaucoma. They are going to give him 70 per cent. Now, out of that 70 per cent, he gets one fifth, which gives him 14 per cent. I think he was getting 55 per cent, so now his full pension is 69 per cent.

That is the type of case that we would like to really look into with the CPC and with the members of the Veterans Affairs Standing Committee, because we feel that if a man is walking around, stumbling, and they admit he is 70 per cent disabled from glaucoma with his aritaminosis pension, he should be over 100 per cent. As a matter of fact, he should be getting attendant's allowance: his wife was his attendant and now she is sick. So he just stays put and has his in-laws come to visit him to help out.

Another case is where we have a fellow with a 100 per cent assessment. Then they turn around and say, you are getting two-fifths, so he will end up with maybe getting 62 per cent or 72 per cent.

In our books, if a guy or a Hong Kong veteran is assessed physically by the CPC at 100 per cent disabled, we say give him 100 per cent entitlement. That is the major thing we are trying to contend with.

The Chairman: Could we have Mr. Forman respond.

Mr. Forman: This is really the type of case, Mr. Chairman, where it is not accepted medically that the disability to which Mr. Brady refers, which may be 100 per cent, is indeed totally service-related because of other problems which he has, and I suggest avitaminosis and its residuals as an example. It may have been conceded that part of this disability or the acceleration of this disability is related to service; but under those circumstances he would only be pensioned at one-, two-, three- or four-fifths, and this may be the type of case which has created the problem which Mr. Brady foresees or which he has before him.

No doubt we will hear more of it this afternoon, in detail, and if I am incorrect in this presumption, he will, I am sure, correct me. But that may be that type of case, where the glaucoma was not accepted as a service-related disability but where it may have been conceded that it was accelerated or made worse by reason of his service disabilities or service itself. Is that correct, Mr. Brady? Would that be fair?

Mr. Brady: Yes, that is the way we are looking at it; but we still feel that, due to his condition, he cannot carry on by himself and should be entitled to 100 per cent pension.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I apologize for coming in somewhat late. Just as we mentioned to the prisoners of war

[*Interprétation*]

Il y a une autre question que nous voudrions soulever, et je ne citerai que quelques cas. Je citerai le cas du père qui souffrait de glaucome oculaire. Je l'ai rencontré à Calgary. C'est un homme qui n'a plus aucune notion d'équilibre. Il a besoin de sa femme pour essayer de le guider. Il vit dans l'Ouest et il nous racontait combien il lui était difficile de voir et des effets que cela avait.

L'autre jour, j'ai reçu un exemplaire du rapport de la Commission canadienne des pensions concernant leur décision quant à ce qu'elle lui accorderait pour cette maladie. Elle va lui accorder une pension à 70%. En fait, il reçoit 1/5 de ce 70% soit 14%. Il recevait une pension à 55% je crois. Sa pension totale est donc de 69% maintenant.

C'est là un des types de cas que nous voudrions étudier plus attentivement avec la CCP et avec les membres du Comité permanent des affaires des anciens combattants, parce que nous pensons que si un homme a du mal à marcher et que la Commission admet que ses capacités sont affaiblies de 70% à cause du glaucome, il devrait recevoir, avec sa pension d'avitaminose, une pension à plus de 100%. En fait, il devrait recevoir l'allocation de soins à domicile: son épouse lui servait d'infirmière et maintenant elle est malade. Il est donc immobilisé et sa belle-famille vient le voir pour l'aider.

Un autre a une pension évaluée à 100%. La CCP revient sur sa décision et lui dit qu'il recevra 2/5. Finalement il ne recevra qu'une pension à 62% ou à 72%.

Dans nos livres, si la CCP évalue l'invalidité d'une personne ou d'un ancien combattant de Hong Kong à 100%, nous demandons qu'elle lui donne sa pension à 100%. C'est là l'une des principales choses pour lesquelles nous luttons.

Le président: Monsieur Forman peut-il répondre à cette question?

M. Forman: Monsieur le président, c'est exactement le genre de cas où l'invalidité à laquelle monsieur Brady a fait allusion n'est pas reconnue comme étant totalement consécutive au service de guerre, étant donné les autres problèmes qui le préoccupent tels l'avitaminose et ses maladies connexes. Il peut avoir été éprouvé qu'une partie de cette invalidité ou le développement rapide de cette dernière lui soit imputable mais dans ce cas, il ne recevrait qu'un, deux, trois, ou quatre cinquièmes de la pension. Tel peut être le genre de cas qui a fait naître les difficultés prévues par monsieur Brady ou qui lui ont déjà été soumises.

Il ne fait nul doute que nous en entendrons parler davantage cet après-midi et on me corrigera si je me trompe. Il peut s'agir également du genre de cas où le glaucome n'est pas reconnu comme une invalidité consécutive du service, mais où il a été établi que cette maladie s'est développée en raison des invalidités inhérentes à son service militaire ou à cause du service lui-même. Est-ce exact, monsieur Brady?

M. Brady: Oui, c'est notre façon de voir les choses; mais nous croyons toujours qu'à cause de son état, il ne peut subvenir à ses propres besoins et qu'il devrait avoir droit à une pension de 100%.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je m'excuse d'être arrivé quelque peu en retard. Tout comme nous l'avons mentionné à

[*Text*]

association who were before us earlier this week, so I think the Hong Kong Veterans Association should also be congratulated in again calling this very important matter to the attention of the government and to our Committee. For those of us who have sat between the last three or four years on this Committee—and most of us have here, many, of course, have sat for much longer periods of time than that—through the extensive hearings on the Woods Report and on Bill C-203, some of this we have heard before. But it is still so important that I think Mr. Brady and Mr. Stroud who are here today should be congratulated on their persistence in getting it back to the Committee again.

• 1210

When Mr. Stanley Knowles was questioning Mr. Forman a little while ago on the disability percentage figures that the various Hong Kong veterans are at at the present time, Mr. Knowles tells me, Mr. Chairman to Mr. Forman, that the figures that Mr. Forman gave add up to about 850. We were wondering if the difference of about 300-odd were the ones that were increased to 50 per cent as a result of the amendments. Is there some other explanation for that?

Mr. Forman: I cannot answer that, Mr. Chairman, off-hand. I must confess that the statistical people who gave us these figures may not have explained it sufficiently for me. I am not very good at mathematics. I did not check it or do any addition on it before I read these figures, Mr. Chairman. We can, however, do a re-run on it to find out exactly how many we have at any given level and make sure that we know whether or not these figures are correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On that point, you gave 204 at 50 per cent.

Mr. Forman: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But earlier, you had said 325 had been brought up to 50 per cent as a result of last year's legislation. If you did add the 325 to the 850, which is the sum of those other figures, then you would be up to 1,175, only 10 out.

Mr. Forman: We had 332 Hong Kong chaps, Mr. Chairman, as of March 31, 1971, the day after the amendments, who were under 50 per cent; so they would immediately be brought up to the 50-per-cent level or higher as the case may be.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Then the number at present on 50 per cent must be something of the order of that 300 plus the 204 you gave us. You are getting some affirmative nods behind you, Mr. Forman.

Mr. Forman: Yes. I am even afraid to agree with that until I have checked these figures.

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, perhaps Mr. Forman can send a note to you, or whatever the usual procedure is, to circulate to the Committee on this particular point just so that we have some figures for our records on this.

The Chairman: Mr. D'Avignon wanted to add a word at this point. Since they are our primary witnesses here, perhaps we might allow him.

[*Interpretation*]

l'Association des prisonniers de guerre qui est venue ici cette semaine, je crois qu'il conviendrait également de féliciter l'Association des anciens combattants de Hong Kong, d'avoir saisi le gouvernement et notre comité de cette très importante question. Pour ceux d'entre nous qui ont siégé au comité au cours des trois ou quatre dernières années, et la plupart d'entre nous l'ont fait, sans compter ceux qui y siègent depuis plus longtemps, il a déjà été question du Rapport *Woods* et du Bill C-203, au cours des longs témoignages. Mais ces questions demeurent toujours aussi importantes, et il conviendrait de féliciter messieurs Brady et Stroud, ici présents, pour leur ténacité à ce propos.

Alors que M. Stanley Knowles interrogeait M. Forman, il y a quelque temps, au sujet des chiffres représentant le pourcentage d'invalides dans les rangs des anciens combattants de Hong-Kong, ce dernier lui a répondu que ce chiffre s'élevait à 850, monsieur le président. Nous nous demandions si la différence de quelque 300 cas représentait ceux qui ont bénéficié d'une augmentation de 50 p. cent survenue à la suite des modifications. Peut-on expliquer cela autrement?

M. Forman: Je ne puis répondre à cela au pied levé, monsieur le président. Je dois avouer que les personnes qui nous ont fourni ces statistiques ne nous les ont pas expliquées assez clairement. Je n'ai pas la bosse des mathématiques. Je ne les ai pas vérifiées avant de les divulger, monsieur le président. Toutefois, nous pouvons les réviser afin de déterminer exactement combien d'invalides il y a à des paliers différents et nous assurer que ces chiffres sont exacts.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A ce sujet, vous avez dit 204 à 50 p. 100.

M. Forman: C'est exact.

M. Nowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais vous aviez dit plus tôt que 325 de ces personnes avaient obtenu une augmentation de 50 p. 100 en vertu de la loi de l'an dernier. Si vous ajoutiez ces 325 cas aux 850 autres, cela ferait 1,175, et il n'en manquerait que dix.

M. Forman: Au 31 mars 1971, monsieur le président, nous avions 332 confrères de Hong-Kong touchés par l'augmentation de 50 p. 100 ou plus, dans certains cas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Alors, le nombre de personnes touchées par cette augmentation doit être de l'ordre d'environ 300, plus les 204 autres dont vous avez fait mention. Certains de vos collègues me font signe que oui, monsieur Forman.

M. Forman: C'est exact. Je crains même devoir vérifier ces chiffres avant de me prononcer sur leur exactitude.

M. Fairweather: Monsieur le président, peut-être M. Forman pourrait-il vous faire parvenir une note à ce propos par les voies habituelles. Vous pourriez la faire circuler au comité pour que nous portions ces chiffres à nos dossiers personnels.

Le président: M. D'Avignon avait quelque chose à ajouter. Puisqu'il fait partie de nos premiers témoins, nous pouvons lui céder la parole.

[*Texte*]

Mr. D'Avignon: When Mr. Forman gave us the list of the percentages of pensioners that we have, 177 at 100 per cent, 13 at 95 per cent, if you add up all those figures, there are only 853 who are getting pensions and there are 1,166 survivors.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the point we are making.

M. Weatherhead: Mr. Chairman, perhaps that information may not apply.

Mr. Chairman, in coming in late, may I just review very briefly? Do I gather, Mr. Brady, that your first substantial point is on page 5 of your brief where you want 100 per cent disability pensions for all those Hong Kong veterans, who for health reasons are compelled to take early retirement? Is that your substantial point?

Mr. Brady: Yes.

Mr. Weatherhead: Is the other point the one you mention towards the end of your brief about some sort of control study being made? Would you elaborate on that, please?

Mr. Brady: One of the things that we are trying to get naturally is that people who cannot work be put on 100 per cent pension. Furthermore, we are striving like heck to get the CPC to recognize these three disabilities: heart, arthritis and premature aging as war-service-related.

• 1215

We were very disappointed two days ago when our medical witness was supposed to fly in from New York, but unfortunately he was detained in Europe and he could not make it. We wired the Standing Committee, to your attention, that he could not make it. Actually he would be our mainstay here too because he has told us that he has medical proof that these disabilities can be war-related.

You will notice in the attached that his name is Dr. Haas; there is an outline about him there. He was a POW under the Nazis and he went under a lot of stress. That was his own prime study. He is in New York now and he told me on one occasion that he was sent over to France to help our French soldiers who were having the same problems, you will recall, through Vietnam and Dien Bien Phu. He was called over there as a witness and he helped many of these French soldiers along the same lines.

When we had the good fortune of finding out about Dr. Haas through other doctors we certainly jumped on him. He was very, very enthusiastic to appear, but unfortunately this time we asked for two weeks notice, but he was away and could not make it. It would certainly be an ace in the hole to have him here today because he is a medical man and knows all these conditions.

Let us face it, we are laymen and we try to do the best we can. Any points that come from doctors from the CPC naturally would be better answered by another doctor.

[*Interprétation*]

M. D'Avignon: Lorsque M. Forman nous a donné la liste des pourcentages des titulaires de pension, il y en avait 177 à 100 p. 100, 13 à 95 p. 100. Si on fait le total de tous les chiffres, seuls 853 des 1,166 survivants reçoivent une pension.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est là précisément ce que je prétendais.

M. Weatherhead: Monsieur le président, ce renseignement ne s'applique peut-être pas.

Je suis arrivé en retard. Puis-je faire le point? Si j'ai bien compris, M. Brady, votre premier argument figure en page 5 de votre mémoire où vous demandez des pensions d'invalidité à 100 p. 100 pour tous les anciens combattants de Hong-Kong qui, pour des raisons de santé, sont obligés de prendre leur retraite assez tôt. C'est bien cela?

M. Brady: Exactement.

M. Weatherhead: La seconde question que vous soulevez à la fin de votre mémoire se rapporte-t-elle à la mise sur pied d'une étude sur la réglementation? Pourriez-vous apporter plus de précisions à ce sujet, s'il vous plaît?

M. Brady: Un de nos objectifs, naturellement, est de parvenir à obtenir une pension de 100 p. 100 pour ces gens qui ne peuvent pas travailler. De plus, nous nous démenons pour que la Commission des pensions admette que ces trois invalidités: les maladies cardiaques, l'arthrose et la sémilité précoce sont consécutives au service en temps de guerre.

Il y a deux jours, notre témoin médical était censé arriver de New York, mais malheureusement il a été retenu en Europe et n'a pas pu venir. Nous vous avons envoyé un télégramme pour vous en prévenir. Il serait en fait notre appui principal car il nous a dit qu'il avait la preuve médicale que ces invalidités pouvaient être consécutives au service en temps de guerre.

Il s'agit du Dr Haas, et vous trouverez une petite biographie à son sujet dans l'annexe de notre mémoire. Il a été fait prisonnier par les Nazis et il a subi de très pénibles épreuves. Il a donc commencé par faire des études sur lui-même. Il habite maintenant à New York et il m'a dit, entre autres, qu'on l'avait envoyé en France pour apporter son aide aux soldats français qui avaient connu les mêmes problèmes, vous vous en souviendrez, après la guerre d'Indochine et de Dien Bien Phu. On l'avait fait venir comme témoin et il a aidé beaucoup de ces soldats français.

D'autres médecins nous ayant appris l'existence du Dr Haas, nous n'avons certainement pas laissé passer notre bonne fortune. L'idée de comparaître lui plaisait énormément, mais malheureusement cette fois-ci, bien que nous ayons demandé un préavis de deux semaines, il n'a pas pu se dégager. Sa présence aujourd'hui serait certainement pour nous une benediction car c'est un médecin et en plus il se spécialise dans ce domaine.

Ne nous leurrons pas, nous sommes des profanes et nous essayons de faire de notre mieux. Il n'y a qu'un médecin qui puisse répondre aux questions des autres médecins de la Commission.

[*Text*]

Mr. Weatherhead: Mr. Brady, do I gather that you are asking for this controlled research trial study to be done first of all and then if the study shows certain results to go into the 100 per cent disability pension for all those who have to leave work early? What is your exact suggestion?

Mr. Brady: I think time is of the essence. As Mr. Bigg brought out, it is 27 years now and these chaps are unemployed today and do not have the income. They know that when they die their families will be looked after. But today they cannot look after them and so it is quite another stress when you cannot look after your own family.

So these are the chaps we would like to get action on now by the CPC and we were hoping to bring in Dr. Haas to prove our point and with the benefit of that we thought we would have it made. We are not asking for everybody, we are just asking for these particular men.

Mr. Weatherhead: And Mr. Forman, I believe, wanted to add something there.

The Chairman: Mr. Forman.

Mr. Forman: Yes, Mr. Chairman, these figures were compiled on May 1, 1972 but they would appear to represent figures which were in fact for the time the amendments came into effect. I think Mr. Knowles was right. This figure of 204 at 50 per cent as at the 30th of March suddenly became a figure of 527. In other words, 325 people who were automatically increased by reason of the amendments suddenly increased that 50 per cent figure to 527 at that level. The other figures as read were in addition to that somewhere between 50 per cent and 100 per cent.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You are pretty close now, you have 1,173 pensions to 1,166 survivors.

Mr. Forman: We are bracketing it now; we are getting in on this.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I will not be very long. Is it correct to say then, Mr. Brady, that you really want to have some immediate action now for the Hong Kong veterans who have had to retire early in that category and then for what reason would you want a further study?

Mr. Brady: To prove that these conditions are war-related, like heart and arthritis and premature aging.

Mr. Weatherhead: But if the permission is granted you do not need the study?

Mr. Brady: That is right. It is a long winding road and we want to cut that road short. We want to get recognition by the CPC now for the fellows who are retired and cannot handle manual labour, plus agree to, say, this chap who has arthritis but is not completely disabled, say he was ten per cent disabled, give him his extra 10 per cent due to arthritis; that is what we want.

[*Interpretation*]

M. Weatherhead: Monsieur Brady, vous demandez qu'en premier lieu on effectue cette étude de contrôle et qu'ensuite si les résultats le justifient, on accorde une pension d'invalidité à 100 p. 100 à tous ceux qui doivent prendre leur retraite avant l'âge. N'est-ce pas?

M. Brady: Je crois qu'il est grand temps. Comme M. Bigg l'a fait ressortir, 27 ans se sont écoulés et aujourd'hui ces anciens combattants sont au chômage et n'en ont pas les moyens. Ils savent qu'après leur mort on s'occupera de leur famille. Mais aujourd'hui, ils ne peuvent pas s'en occuper et c'est une épreuve de plus qu'on leur inflige.

Nous aimerions que la Commission des pensions prenne des mesures maintenant pour ces personnes et nous espérions amener avec nous le Dr Haas qui aurait pu prouver le bien-fondé de notre demande et nous aurait permis d'emporter la décision. Nous ne faisons pas une demande de caractère général, nous faisons une demande simplement pour ces gens en particulier.

M. Weatherhead: Je crois que M. Forman désirait ajouter quelque chose.

Le président: Monsieur Forman.

M. Forman: Oui, monsieur le président, ces chiffres datent du 1er mai 1972, mais il semblerait que ce sont les mêmes que ceux qui ont servi lorsque les modifications sont entrées en vigueur. Je crois que M. Knowles avait raison. Ce chiffre de 204 à 50 pour 100 en date du 30 mars passe tout d'un coup à 527. En d'autres termes, ces 325 personnes qui ont reçu automatiquement une augmentation en raison des amendements ont par là même fait passer le nombre des pensionnés à 50 p. 100 à 527. Les autres chiffres représentent des pensionnés entre 50 p. 100 et 100 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela devient un peu plus clair maintenant; cela fait 1,173 pensions pour 1,166 survivants.

M. Forman: Nous faisons un relevé à l'heure actuelle.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je n'en aurai pas pour longtemps. Donc, monsieur Brady, vous désirez que l'on prenne des mesures immédiates pour les anciens combattants de Hong Kong qui doivent prendre leur retraite avant l'âge. Pourquoi, alors, voudriez-vous une étude supplémentaire?

M. Brady: Pour prouver que ces maladies cardiaques, cette arthrose, cette similité précoce, sont consécutifs au service en temps de guerre.

M. Weatherhead: Mais si on vous l'accorde, vous n'aurez pas besoin de cette étude?

M. Brady: C'est exact. C'est une très longue route et nous aimerions bien trouver un raccourci. Nous voulons que la Commission des pensions le reconnaisse maintenant pour ces personnes qui sont à la retraite et ne peuvent faire aucun travail manuel. De plus, nous voulons aussi que lorsqu'un ancien combattant a une incapacité arthritique de 10 p. 100, la Commission lui accorde ces 10 p. 100 supplémentaires. C'est tout ce que nous voulons.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Stroud asked to add something to that.

• 1220

Mr. Stroud: Mr. Chairman, the situation is that they will take a study first if they have to have a study-type of thing, but really, Mr. Brady and his delegation would like to have as quickly as possible, this particular category of Hong Kong veterans looked after with 100 per cent pensions. Is that your position?

Mr. Brady: That is our position. We actually want to get action now on these, though. In our wire to the Standing Committee on Veterans Affairs yesterday about Dr. Haas, his secretary in New York sent a wire to us. So she told us he is available and I think if the Canadian Pension Commission feel they want more medical evidence, they could call him and he would be more than willing to appear. He confirms to us that he has the ammunition to show that heart and arthritis are war-service-related to POW's with heart conditions and that a POW cannot.

I think it would save a lot of time and effort if the Standing Committee on Veterans Affairs wanted to call him before your Committee he would be willing to appear. He needs about two weeks' notice because he is a professor in a New York university and he has to be here and there.

The Chairman: Mr. Stroud.

Mr. Stroud: Mr. Chairman, when we brought out these requests for entitlement in pensions for heart, arthritis and premature aging, we sent out questionnaires to the Toronto branches and I have, as a matter of fact, the answers. We sent out 130 to our Toronto membership and of the 130 we received 86 replies of which 56 were positive answers. Here is a typical one:

Yes, I have arthritis; I have been diagnosed for arthritis.

Are you receiving a pension for arthritis?

No.

What is your present pension?

Fifty per cent.

We have 56 in the category who have arthritis, heart conditions or have been forced to retire at an early age. We have supplied these figures to Mr. Solomon and I believe Mr. Brady presented the separate surveys of all of our branches across Canada, where these men either have arthritis, heart or had been forced to retire on medical grounds but are still in the low-pension group. The first one I look at here, I see he is 50 per cent only but he has arthritis.

We are asking you to recognize the heart, the arthritis and the premature aging which is forcing these men into early retirement, as being consequential to their war service. Or if you want to, give them the benefit of the doubt in saying, yes it is.

I have looked at some of these cases that have come back on cases that we have taken up and they are definitely turning down arthritis. I can understand why because we are trying to give the Canadian Pension Commission medical proof that arthritis is related to his war service as Dr. Haas has said. And there is other medical evidence. I think if this were recognized, one of our major

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Stroud voudrait ajouter quelque chose.

M. Stroud: Monsieur le président, ils sont prêts à attendre les résultats d'une étude, si étude il y a, mais en réalité, M. Brady et les autres membres de sa délégation aimeraient qu'on accorde le plus vite possible des pensions de 100 p. 100 à cette catégorie d'anciens combattants de Hong Kong. C'est bien cela?

M. Brady: C'est bien cela. Nous voulons qu'on prenne des mesures immédiates à ce sujet. En ce qui concerne le docteur Haas, sa secrétaire à New York nous a envoyé un télégramme pour nous dire qu'il pouvait venir et je pense que si la Commission canadienne des pensions estime qu'elle désire des preuves médicales supplémentaires, elle pourrait le faire comparaître. Il nous confirme qu'il a toutes les preuves nécessaires pour prouver que les affections cardiaques et l'arthrose sont consécutives au service en tant de guerre.

Cela épargnerait beaucoup de temps et d'efforts si le Comité permanent des affaires des anciens combattants voulait bien l'inviter à comparaître et il se présenterait volontiers. Il faudrait le prévenir environ deux semaines à l'avance car il est professeur dans une université newyorkaise.

Le président: Monsieur Stroud.

M. Stroud: Monsieur le président, lorsque nous avons fait ces demandes de pension pour affection cardiaque, par arthrose et vieillissement prématuré, nous avons envoyé les questionnaires aux sections de Toronto et j'ai les réponses. Sur les 130 questionnaires envoyés, Nous avons reçu 86 réponses dont 56 étaient positives. Voici une réponse typique:

Oui, je souffre d'arthrose, le diagnostic de mon médecin a été l'arthrose.

Recevez-vous une pension pour cette arthrose?

Non.

Quelle est votre pension actuelle?

50 p. 100.

Il y en a donc 56 qui souffrent d'arthrose, d'affection cardiaque ou qui ont été obligés de prendre leur retraite avant l'âge. Nous avons communiqué ces chiffres à M. Solomon et je crois que M. Brady a communiqué les études faites par toutes nos sections dans le Canada, là où ces personnes souffrent soit d'arthrose, soit d'affection cardiaque ou bien ont été obligées de prendre leur retraite pour raisons médicales mais continuent à recevoir une faible pension. Je vois que le premier sur ce questionnaire reçoit une pension de 50 p. 100 malgré qu'il souffre d'arthrose.

Nous vous demandons de reconnaître que les affections cardiaques, l'arthrose et le vieillissement prématuré qui forcent ces hommes à prendre leur retraite avant l'âge sont consécutifs à leur service en temps de guerre. Ou encore, si vous le désirez, vous pouvez leur accorder le bénéfice du doute.

J'ai étudié les demandes qui ont été faites et il est certain que la Commission rejette tous les cas d'arthroses. C'est pourquoi nous

[*Text*]

complaints would be taken care of. If they would assess these disabilities separately from the avitaminosis then they would automatically go up to that 100 per cent.

Mr. Weatherhead: As I mentioned to the POW Association the other night my opinion has really changed somewhat from a couple of years ago to state that I think the onus of proof in these particular cases should be switched from the veterans associations concerned, the POWs and the Hong Kong veterans now before us to the government. It would seem to me in these particular three cases of heart, arthritis and premature aging for the Hong Kong group, that it should be up to the government and the Department of Veterans Affairs to show that these are not related to their stay in the prison camps and not the other way around.

As a lawyer, I know I may be going quite a far jump and this sort of thing, but these particular people, and the POWs we saw and heard about the other night are particular cases. I do not think it means automatically that we have to do this for all the veterans across the country although there may be other particular groups we will have to consider also. But for this group and for the POWs the other night, I think if there were some sort of change in the onus of proof, it might go a long way to give these Hong Kong veterans and the POWs the type of consideration that I think they should have.

I would like to hear comments when we get to considering the report here later on as to this particular point. I think I will close off, Mr. Chairman. Thank you.

Mr. Brady: Just to finish off along those lines, John Strond of the Toronto and Ontario branch reported that they submitted their cases to us but we had each branch across Canada submit the same type of questionnaire: the British Columbia Branch, the Northern Alberta-Saskatchewan Branch, the Southern Alberta-Saskatchewan Branch, the Manitoba Branch, the Ontario Branch, the Quebec-Maritime Branches. We had a questionnaire from them all and we grouped them together, as of today we have sent 192 names to Mr. Solomon, pertaining to heart, arthritis. We just want to bring to their attention that it is a growing problem.

• 1225

The Chairman: Mr. MacLean.

Mr. MacLean: I want to ask Mr. Forman a question, Mr. Chairman. I should know the answer but I do not happen to. Just to clarify the situation, when the 50 per cent minimum pension for Hong Kong veterans was introduced, it was presumed that disabilities and so on were to the extent of 50 per cent and related to their service. What happened in the case of the fellow who had already established entitlement to, say, 60 per cent? Did anything happen to him?

Mr. Forman: I think the law stated that he would receive a minimum of 50 per cent if he was a Hong Kong veteran or Far Eastern veteran because his disabilities were difficult to define.

[*Interpretation*]

essayons d'apporter à la Commission canadienne des pensions la preuve médicale que l'arthrose est consécutif au service en temps de guerre comme le docteur Haas l'a dit. Il y a d'ailleurs d'autres preuves médicales. Si cela était reconnu, un de nos objets de plainte principaux disparaîtrait. Si la Commission évaluait ses invalidés séparément de la vitaminose, ces anciens combattants obtiendraient automatiquement une pension à 100 p. 100.

M. Weatherhead: Comme je l'ai déjà dit l'autre jour à l'Association des prisonniers de guerre, depuis un ou deux ans je suis de plus en plus enclin à penser que cela ne devrait être ni aux associations d'anciens combattants concernées ni aux prisonniers de guerre ni aux anciens combattants de Hong Kong d'apporter cette preuve. Il me semble que dans ces trois cas particuliers d'affections cardiaques, d'arthrose et de vieillissement prématuré constatés chez les anciens combattants de Hong Kong, il revient au gouvernement et au Ministère des Affaires des anciens combattants de démontrer que ces dernières ne sont pas consécutives à leur séjour dans les camps de prisonniers et non pas le contraire.

En tant qu'avocat, je reconnais que cela peut paraître audacieux, mais ces prisonniers de guerre que nous avons vus et entendus l'autre soir représentent des cas particuliers. Cela ne veut pas dire que nous devrions le faire automatiquement pour tous les anciens combattants du pays bien qu'il faille peut-être aussi étudier le cas d'autres groupes. Cependant, en ce qui concerne cette Association et les prisonniers de guerre de l'autre soir, je pense que, en adoptant la démarche inverse pour la recherche des preuves, nous ferions un grand pas en avant et nous leur accorderions l'attention qu'ils méritent.

Lorsque nous étudierons leur rapport, j'espère que nous pourrons entendre des remarques supplémentaires à ce sujet. C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président. Je vous remercie.

M. Brady: Pour compléter ce qui vient d'être dit, M. John Stroud représentant la section de Toronto et de l'Ontario vous a rapporté que ces anciens combattants nous avaient soumis leur cas et j'aimerais ajouter que les sections de Colombie-Britannique, de l'Alberta-Saskatchewan du nord, de l'Alberta-Saskatchewan du sud, du Manitoba, de l'Ontario et du Québec-Maritime nous ont fait parvenir le même genre de questionnaire. Nous les avons regroupés; jusqu'à aujourd'hui nous avons envoyé le nom de 192 personnes souffrant d'affections cardiaques et d'arthrose à M. Solomon. Nous voulons seulement leur faire remarquer que ce problème prend de l'importance.

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: Ma question s'adresse à monsieur Forman. Je devrais en connaître la réponse mais ce n'est malheureusement pas le cas. Quand les pensions minimum de 50 p. 100 ont été établies pour les anciens combattants de Hong Kong, on a évalué à 50 p. 100 leurs invalidités consécutives à leur service. Qu'est-il arrivé à celles qu'on avait déjà évaluées à 60 p. 100, par exemple?

M. Forman: La loi stipulait que les anciens combattants de Hong Kong ou de l'Extrême Orient recevraient un minimum de 50 p. 100 parce que la nature de leurs invalidités était difficile à déterminer.

[*Texte*]

Mr. MacLean: Yes. That is how I assumed it was. In other words, there was a floor of 50 per cent established, but it seems to me that the present situation lacks logic, because in the case of the fellow who was receiving less than 50 per cent, it was assumed that there were unestablished war-related disabilities that he suffered which brought him up to 50 per cent, but the fellow with an obvious disability who had already been able to establish disability of, say, 60 or 70 per cent received no benefit of the doubt with regard to any other disabilities he might have such as the witnesses have spoken of: heart conditions, arthritis and premature aging.

This concept has been of no benefit to the cases that in the ordinary course of events established entitlement to 50 per cent or over, and I think this is illogical. There should be an element of accumulation of their established benefits plus the disabilities they suffered which they have not been able to establish in the ordinary course of events but which should be presumed to have been due to their war service. It seems to me absurd that a Hong Kong veteran, for example, who has an easily established war-related disability of say 60 per cent benefits no more than those previously under 60 per cent who are now presumed to have other disabilities due to their exceptional war service. Why is this fellow not entitled to an accumulative benefit, especially if he has other disabilities? In actual fact he may be a 100 per cent disability case but he has only been able to establish that 60 per cent of that was related to his war service. Why should he not get some benefit of the doubt with regard to his other disabilities which as yet he has not been able to establish directly as being due to his war service?

This is a point that has been well brought out by the brief and it is one that should receive very considerable sympathetic consideration, so that all Hong Kong veterans will receive some benefits in addition to what they had been able to establish because of being given the benefit of the doubt for their other disabilities being attributable to their war service, although it cannot be directly established. It would seem to me that that would be the fair situation; in other words, their disabilities which they had been able to establish as being war-related or service-related, plus assumed war-related disabilities, whatever they may be, so that in other case, a fellow who is totally disabled but who gets a 90 per cent pension is cut off from any exceptional—what is the expression?

Mr. Brady: Exceptional incapacity.

• 1230

Mr. MacLean: – exceptional incapacity allowance. I think this is a logical thing. I think it should be assumed that his other disability is also attributable to war service although it cannot be established directly. I think I have taken up too much time but I think this is a very important point.

Mr. Brady: I think you have said it very, very well.

The Chairman: Mr. Guay. I am sorry, Mr. MacLean.

Mr. MacLean: I have another brief question which I would like to put to Mr. Brady. I notice in the brief there is not very much reference to dependants of deceased veterans. You do say:

> this is itself is a blessing to our windows, dependants and orphans not receiving war pensions and to our Honk Kong survivors below 50 per cent prior to March 30, 1971.

[*Interprétation*]

M. MacLean: En effet, je suppose qu'on a procédé de cette façon. On a donc établi un plancher de 50 p. 100, ce qui ne paraît illogique: dans le cas des anciens combattants évalués à un taux moindre, on leur a trouvé d'autres handicaps qui pouvaient être consécutifs à la guerre et leur donnaient droit à 50 p. 100; mais, ceux dont on avait déjà évalué l'invalidité à 60 ou 70 p. 100 ne pouvaient pas faire reconnaître leurs autres maladies comme les affections cardiaques, l'arthrite et la vieillesse prématurée.

Les personnes qui, normalement, avaient droit à une demi-pension ou plus, n'ont donc aucunement bénéficié de cette nouvelle méthode. A mon avis, cette situation est injuste. Les prestations devraient être cumulables, soit les pensions de base plus les sommes consenties pour les affections qui devraient être d'office attribuées à leurs services de guerre. Je trouve absurde qu'un ancien combattant de Hong Kong, par exemple, dont l'invalidité a été évaluée sans difficultés à 60 p. 100, ne reçoive pas une pension supérieure à ceux qui avaient moins de 60 p. 100 mais auxquels on reconnaît maintenant d'autres invalidités non prouvées. Pourquoi n'a-t-il pas droit à des prestations cumulables, surtout s'il a d'autres invalidités? Il est peut-être en fait invalide à 100 p. 100 mais il n'a pu prouver l'influence de la guerre que pour 60 p. 100. Pourquoi ne pas accorder à l'ancien combattant le bénéfice du doute pour les autres invalidités dont il n'a pas encore pu prouver qu'elles étaient dues à son service pendant la guerre?

Je pense que le mémoire traite cette question de façon satisfaisante et nous devrions l'étudier nous aussi. Ainsi, tous les anciens combattants de Hong Kong recevraient des prestations additionnelles aux sommes de base pour avoir pu attribuer, même indirectement, toutes leurs affections à la guerre. A mon avis, cela serait juste. On ajouterait aux handicaps qui sont des conséquences directes de la guerre ceux qu'on suppose être consécutifs à la guerre. D'autre part, un ancien combattant qui est complètement invalide, mais qui a été évalué à 90 p. 100 se voit refuser toute pension—je ne me souviens plus de l'expression exacte...

M. Brady: Invalidité exceptionnelle.

M. MacLean: ... une allocation pour invalidité exceptionnelle. Je crois que c'est logique. Je crois qu'on peut en déduire que son autre infirmité est également imputable à la guerre bien qu'on ne puisse faire de lien direct. J'ai peut-être pris beaucoup de temps, mais je crois que c'est un point très important.

M. Brady: Je trouve que vous l'avez très très bien dit.

Le président: M. Guay. Pardon, M. Maclean.

M. MacLean: J'aimerais poser une autre brève question à M. Brady. Dans l'exposé, je remarque qu'on ne fait pas beaucoup allusion aux personnes à charge des anciens combattants décédés. Vous dites:

> Cela est en soi un bienfait pour nos veuves, les personnes à notre charge et les orphelins qui ne reçoivent pas de pensions

[*Text*]

But other than that, are you reasonably satisfied that the dependants, the widows and other dependants of the veterans who either died in Hong Kong or who have died since are being reasonably taken care of.

Mr. Brady: Speaking about the widows and their dependants, if the widow was totally dependent on the widow's pension, if you look at it from that angle, she can always do with some financial assistance if the pension is $220 a month or $240 a month plus the dependants' allowances, and she has children going to school, furthering their education. The CPC and DVA come in with their service officers and try to get them the most they can for education allowances, but a widow can always do with more money if she is totally dependent of the pension.

Mr. MacLean: I am aware that they automatically qualify now due to this revision to a widow's pension but are there any hard cases that have come to your attention over and above that the pension does not meet?

Mr. Brady: I will ask Mr. Ray Sellers of Manitoba to reply. Are there any cases, Ray, you are handling the pensions out there for the Winnipeg boys.

The Chairman: Mr. Sellers, would you come to the table if you are going to respond.

Mr. Brady: Mr. Ray Sellers is an executive of our Manitoba Branch and his baby out there is chairman of the pensions, looking after the Winnipeg boys. So I am sure he could elaborate on that.

Mr. Ray Sellers (Vice-Chairman, Winnipeg Branch, Hong Kong Veterans Association of Canada): Mr. Chairman, I would like to have the question asked of me again.

The Chairman: Perhaps you would put the question again, Mr. MacLean.

Mr. MacLean: Yes. I know that due to the 50 per cent automatic pension all Hong Kong veterans' widows and dependants automatically get the benefits which accrue from that situation but my question was are you satisfied that in all cases widows and dependants are well looked after or are there still problems in some cases? I do not know what they would be. I am groping, but is there such a thing as Hong Kong widows who have not been located who would be entitled to pension but are not receiving it or anything of this sort?

Mr. Sellers: Mr. Chairman, at the present time we are most grateful to the department for the manner in which they have brought all our pensions up to 50 per cent. This, in fact, gave our dependants and our families security when we pass on. The amount which they receive is dependent upon a lot of factors, cost of living. They do get additional amounts for school-aged children although I do not have the exact figures here. We have not really received any complaints as such, but we have found that the widow who is drawing the minimum amount, if she is unable to work, it is very, very difficult for her to subsidize this amount. It certainly does not

[*Interpretation*]

de guerre, ainsi les survivants de Hong-Kong qui recevaient moins de 50 p. 100 avant le 30 mars 1971.

Mais à part cela, êtes-vous satisfaits de l'attention portée aux personnes à charge, aux veuves et autres ayants droits des anciens combattants morts à Hong-Kong ou depuis.

M. Brady: Si la veuve n'a que sa pension de veuve pour subvenir à ses besoins, et qu'elle a des enfants qui vont encore à l'école, et si sa pension est de $200 ou $240 par mois plus les allocations aux personnes à charge, elle accepterait bien volontiers une aide financière. Les agents de service du CCP et de l'AAC essaient de leur procurer un montant aussi élevé que possible en allocations scolaires, mais ce n'est pas encore assez.

M. MacLean: Je sais qu'elles sont automatiquement admissibles depuis la révision des pensions de veuve, mais avez-vous eu connaissance de cas où la pension ne suffisait pas pour joindre les deux bouts?

M. Brady: Je demanderai à M. Ray Sellers du Manitoba de répondre. Connaissez-vous des cas, Ray, car c'est vous qui distribuez les pensions à Winnipeg?

Le président: M. Sellers, si vous voulez vous approchez de la table pour répondre.

M. Brady: M. Ray Sellers est un des administrateurs de notre division du Manitoba, et il occupe le poste de président des pensions. Je suis sûr qu'il pourra vous répondre.

M. Ray Sellers (vice-président, division de Winnipeg de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong): Monsieur le président, j'aimerais qu'on me répète la question.

Le président: Vous pourriez répéter la question, M. MacLean.

M. MacLean: Oui. Je sais qu'à cause du 50 p. 100 de pension automatique, toutes les veuves des anciens combattants de Hong-Kong ainsi que leurs personnes à charge retirent les prestations qui proviennent de cette situation, mais êtes-vous satisfait de la façon dont on s'occupe d'eux ou y a-t-il encore des problèmes? Je ne sais pas ce qu'ils pourraient être. Existerait-il des veuves de Hong-Kong qui seraient admissibles à la pension, mais qui n'ont pu être retracées?

M. Sellers: Monsieur le président, nous sommes très reconnaissants au Ministère d'avoir fait passer à 50 p. 100 toutes les pensions. En fait, cela assure à nos familles et aux personnes à notre charge une sécurité matérielle après notre mort. La somme qu'ils reçoivent dépend d'un bon nombre de facteurs et du coût de la vie. Ils obtiennent des montants supplémentaires pour les enfants d'âge scolaire, bien que je n'ai pas les chiffres exacts en main. Nous n'avons pas encore reçu de plaintes mais nous avons constaté que la veuve qui a reçu un montant minimal, s'il lui est impossible de travailler, ne peut que très difficilement pourvoir à ses propres

[*Texte*]

give her any pleasurable life, provided she is under 65 and not drawing old age assistance. I think that answers that question.

• 1235

The Chairman: Thank you Mr. Sellers. Mr. Guay is next on my list.

Mr. Guay (St. Boniface): I will be very brief. Some of the comments on some of the things that I was going to suggest have already been made. I would go along with many of the things that have been said. I listened very carefully to what Mr. Weatherhead said and I would like to almost quote him: "put the onus on the department rather than on the veterans".

I hope that even if this were done there would not be too much delay. There has been too much delay already. I have a lot of sympathy for the POW and the Hong Kong Veterans, very much so, in fact I have for all veterans as far as that goes, and possibly we have waited too long already to try to help them out. That is my concern in regard to any further delays. I would agree with Mr. Wheatherhead that if somehow they cannot come up with the benefit of the doubt that I am making reference to at the moment, then I think they should allow your request.

In fact, I am one of those who would say that your second paragraph on page 2, and I could probably quote it in part, where you make reference to the stress which is related to the heart, stress can participate arthritis, and then you also go on in regard to accelerated aging. You say:

> All our Association is seeking is that our Hong Kong Veterans now suffering with these disabilities, unable to earn their living, forced into early retirement, be awarded full war pensions.

I think this is what you are saying. If that is the case, I am one of those who would support that entirely.

The Chairman: Thank you, Mr. Guay. I have a couple of questions that I would like to direct to our witness. On the second page of your brief, you say:

> . . . 25% are unable to earn their living due to disabilities; . . .

You know we get lost in these figures a bit. In absolute terms are we talking about, say, 50 per cent of the Hong Kong Veterans who are living now? Are we referring to half of these 1,100 people?

Mr. Brady: We are referring to 25 per cent of the 1,100 survivors.

The Chairman: We are referring to 250 approximately?

Mr. Brady: That is right.

The Chairman: Between 250 and 300 people in absolute terms.

Mr. Brady: That is right.

[*Interprétation*]

besoins. Cela ne lui donne certainement pas une vie très agréable si elle n'a pas encore 65 ans et ne peut donc pas retirer les prestations de sécurité de la vieillesse. Je crois que cela répond à votre question.

Le président: Merci monsieur Sellers. La parole est maintenant à M. Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Je serai très bref. Certains commentaires sur certaines choses que je voulais proposer ont déjà été faits. Je suis d'accord avec un bon nombre des recommandations qui ont été faites. J'ai écouté attentivement les déclarations de M. Weatherhead et j'aimerais presque citer mot à mot ce qu'il vient de dire: «que le fardeau en retombe sur le Ministère plutôt que sur les épaules des anciens combattants.»

J'espère que même si l'on devait agir ainsi il n'y aurait pas trop de retards car il y en a eu déjà assez. J'éprouve beaucoup de sympathie pour les prisonniers de guerre et pour les anciens combattants de Hong-Kong et, en fait, pour tous les anciens combattants; je crois que nous avons entendu trop longtemps avant de venir à leur aide. Voilà pourquoi je voudrais qu'il n'y ait pas d'autres retards. Je suis d'accord pour dire avec M. Weatherhead que s'ils ne peuvent pas profiter du bénéfice du doute auquel je me réfère en ce moment, ils devraient alors permettre la demande que vous faites.

De fait, je pourrais citer en partie le 2ième paragraphe de la page 2 lorsque vous faites référence au stress du cœur, accompagné d'arthrite; vous parlez aussi du vieillissement accéléré et vous dites ce qui suit:

> Tout ce que notre Association désire, c'est que l'on accorde pleine pension de guerre à nos vétérans de Hong-Kong qui souffrent actuellement d'invalidité, qui ne peuvent gagner leur vie et qui doivent prendre une retraite anticipée.

C'est là, je pense, ce que vous dites. S'il en est ainsi, je suis entièrement d'accord avec vous.

Le président: Merci monsieur Guay. J'aimerais poser quelques questions au témoin. Dans la deuxième partie de votre mémoire, vous déclarez ce qui suit:

> . . . 25 p. 100 d'entre eux ne peuvent gagner leur vie à cause d'invalidité . . .

Comme vous le savez, ces chiffres nous déroutent quelque peu. En termes absolus, parlons-nous d'environ 50 p. 100 des vétérans de Hong-Kong qui vivent à l'heure actuelle? Est-ce que nous parlons de la moitié de 1,100 personnes?

M. Brady: Nous parlons de 25 p. 100 des 1,100 survivants.

Le président: Nous parlons donc de 250 personnes environ?

M. Brady: C'est exact.

Le président: En chiffres absolus, entre 250 et 300 personnes.

M. Brady: C'est exact.

[*Text*]

The Chairman: That is the one question; I have another question that I would like to direct, perhaps to Mr. Forman. When veterans come before you with heart conditions, arthritic conditions, are you able to make awards on the basis of heart conditions, or arthritis conditions? I am asking you that as a direct question; and the other item is premature aging.

Mr. Forman: I think, Mr. Chairman, that we would have to, as yet, attempt to establish the claim in a like manner as you would with any other veteran provided, however, that a veteran of Hong Kong service has avitaminosis and the other residuals with which most of us are familiar. We would have to take a long look to see to what extent those residuals may have played a part in causing the new condition for which he now claims and which has only recently come to light, whether they caused it in whole or in part.

• 1240

I think Mr. Brady has made clear that in most cases where it has been accepted that the acceleration of a man's late disability developments have been accepted as accelerated by the pensioned condition, they feel that it should go the whole way and the late disabilities, such as heart disease, arthritis—they use the term "premature aging"—should be found to be totally the result of service or service-incurred disabilities.

The Chairman: You do not have the legislative authority to do this now?

Mr. Forman: No, the commission now would find itself in the position of going to an expert, be it an expert with the Department of Veterans Affairs, treatment services, or anybody else and having opinions whether or not a coronary thrombosis which is common to the population at large today is in fact in any way related to his Hong Kong service and days as a POW. If they said no, but it may have been influenced to some extent by his pensioned conditions, then the commission would grant entitlement in part for the service related portion of that disability, be it arthritis, premature aging or heart disease.

In that way, of course, it is true that some of the chaps will not get full entitlement for this late developing condition for which they claim. Is that as you understand it, Mr. Brady?

Mr. Brady: That is correct.

The Chairman: In other words, there would have to be a change, sort of an automatic escalator, I guess you would call it, some change in the legislation to implement what is being asked for here today.

Mr. Forman: I would think so, sir. Unless the medical people in the country at large change their opinion with regard to the cause of premature aging, unless they said it is in fact related to a particular period in a man's life and in the case of the Hong Kong people it is due to that, I think we would have to have legislative authority to broaden the entitlement to the point asked for by the group.

[*Interpretation*]

Le président: Voilà ce qu'il en est pour ma première question. J'aimerais poser une autre question à M. Forman. Lorsque les vétérans s'adressent à vous, et qu'ils souffrent de maladie du cœur ou d'arthrite, êtes-vous en mesure de leur accorder des subventions à cause de ces maladies? Je vous pose cela comme une question directe et indirectement, j'implique le vieillissement prématuré.

M. Forman: Il faudrait essayer d'établir la réclamation de la même façon qu'on le fait pour tout autre ancien combattant, pourvu toutefois qu'un ancien combattant en service à Hong-Kong ait déjà contracté l'avitaminose ainsi que les autres maladies que la plupart d'entre nous connaissent très bien. Il serait très long de déterminer dans quelle mesure les séquelles de ces maladies ont pu jouer un rôle dans l'apparition d'une nouvelle affection, qu'ils invoquent maintenant, et déterminer si elles en sont responsables entièrement ou en partie.

M. Brady a expliqué clairement que dans la plupart des cas on avait reconnu que la détérioration tardive de l'état de santé d'un homme était imputable à une condition justifiant la pension. Ils pensent qu'il faudrait aller jusqu'au bout et reconnaître que les invalidités tardives, par exemple, les affections cardiaques, l'arthrite, le «vieillissement prématuré» sont imputables entièrement à la guerre ou à des invalidités contractées pendant la guerre.

Le président: Pour le moment, vous ne possédez pas le pouvoir législatif vous permettant de le faire?

M. Forman: Non, actuellement, la Commission doit s'adresser à un expert, que ce soit un expert du ministère des Anciens combattants, des Services de traitement ou n'importe qui qui puisse établir si une thrombose coronaire—maladie assez répandue dans la population en général—peut être attribuée ou non au service dans les forces de Hong-Kong et au fait qu'un homme a été prisonnier de guerre. S'ils pensent que non, mais que dans une certaine mesure, l'état de santé qui justifie sa pension en est responsable, la Commission lui accordera une allocation partielle pour la part de responsabilité de la guerre dans cette invalidité, qu'il s'agisse d'arthrite, de vieillissement prématuré ou d'une affection cardiaque.

Il est vrai, évidemment, que certains d'entre eux ne reçoivent pas une allocation complète pour cette détérioration tardive de leur santé. Vous êtes d'accord, monsieur Brady?

M. Brady: C'est exact.

Le président: Autrement dit, il faudrait modifier le système, introduire un système de paliers successifs automatiques, modifier la Loi pour pouvoir appliquer ce que vous demandez.

M. Forman: Je le crois. A moins que les médecins de tout le pays ne changent d'avis au sujet des causes du vieillissement prématuré, à moins qu'ils ne reconnaissent que ces causes remontent à une période précise de la vie d'un homme et, pour les gens de Hong-Kong, c'est certainement le cas, il faudrait nous accorder le pouvoir législatif d'élargir les conditions donnant droit à une allocation, comme le groupe le demande.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This legislative authority, if we gave it to them, would be similar to the authority we have already given that any disability in the case of a Hong Kong veteran is worth at least 50 per cent. In other words, it would be similar in spirit if we said a Hong Kong veteran suffering from arthritis, heart condition or premature aging, was presumed to have this because of his Hong Kong experience.

What I am trying to say is that if we legislated that kind of authority in fact it would be consistent with what we have already done up to the 50 per cent point.

Mr. Forman: I gather, Mr. Chairman, that Mr. Knowles is saying you would have to superimpose a benefit on top of the 50 per cent for those people who are indeed suffering from one or more of the three conditions outlined by Mr. Brady and his associates.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, and what I am trying to say is that it would be consistent with what we have already done.

Mr. Forman: I hesitate to comment on that. I do not know what the best method would be, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Just as long as we do it.

The Chairman: I just wanted to inquire into that. The other question I would like to direct to our witnesses concerns their mentioning the problem of what you call inaccurate assessments by the Canadian Pension Commission due to the overload of work. It seems to me that this is a rather serious thing for your association to say and I wonder if you could elaborate. How many cases would you be referring to there? Could you say anything more on that?

• 1245

Mr. Brady: We would not have the exact number of cases but actually what we were driving at is that when they do make an assessment and a man is 100 per cent disabled but does not get the 100 per cent entitlement, then this one-fifth aggravation shows up, in our minds, that is an inaccurate assessment.

Like this Padre Laite, out west, with glaucoma of the eyes. He needs an attendant with him and, as we were saying before, he has no balance, but he still has this condition. So, they assessed him as 70 per cent, and then they turn around and give him one-fifth, which is 14 per cent; and I think he was getting 54 or 55 per cent. Anyway, he ends up with 69 per cent.

That is what we mean by inaccurate assessment. We feel that if you are going to say a man is 100 per cent disabled, then give him his 100 per cent entitlement. That is what we are driving at.

The Chairman: I believe Mr. Forman looked at this from the point of view of whether it was entirely assessable to wartime activities or postwar periods. Are there any further questions?

Mr. Brady: I would like to go on record here while we are talking about witnesses. Doctor Albert Haas was more than willing to appear but unfortunately, as we said previously, and I do not mean to be repetitious, he could not make it. But if any of you

[*Interprétation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce pouvoir législatif, si nous le leur accordions, serait le même que celui qui leur permet d'accorder à un ancien comb..ttant de Hong Kong au moins une demi-pension. Autrement dit, l'esprit en serait le même, si nous déclarions qu'un ancien combattant de Hong Kong souffrant d'arthrite, d'affection cardiaque ou de vieillissement prématuré doit sa maladie à son séjour à Hong Kong.

Si nous vous accordions cette autorité, ce serait la suite logique de ce que nous avons fait au sujet de la demi-pension.

M. Forman: Monsieur le président, je pense que M. Knowles veut dire qu'il faudrait ajouter une allocation supplémentaire à la demi-pension des gens qui souffrent de l'une ou l'autre de ces trois affections dont M. Brady et ses collègues ont parlé.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, ce serait la suite logique de ce que nous avons déjà fait.

M. Forman: J'hésite à me prononcer; je ne sais pas quelle est la meilleure méthode, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce qui importe, c'est de le faire.

Le président: Je voulais seulement me renseigner. D'autre part, vous avez parlé du problème de ce que vous appelez le calcul inexact des pensions, dû à l'excédent de travail de la Commission canadienne des pensions. Je crois que c'est une allégation grave de la part de votre association, pouvez-vous vous expliquer? Combien de cas seraient en cause? Pouvez-vous ajouter quelque chose?

M. Brady: Nous n'avons pas le nombre exact de cas, mais nous voulons démontrer que si un homme est invalide à 100 pour cent mais ne reçoit pas tout ce à quoi il a droit, nous en déduisons que la déclaration n'était pas exacte.

Prenez par exemple le Père Laite, atteint de glaucome oculaire. Il a constamment besoin d'un aide, car, comme nous l'avons déjà dit, il n'a plus d'équilibre et cependant il est toujours dans la même condition. On l'a donc jugé invalide à 70 pour cent, puis on ne lui a accordé qu'un cinquième de ce chiffre; par la suite il recevait, je crois 54 ou 55 pour cent. De toute façon, il en est actuellement à 69 pour cent.

Voilà ce qui, pour nous, représente une déclaration inexacte. Si l'on décide qu'un homme est invalide à 100 pour cent, il faut lui verser le plein montant.

Le président: Je pense que M. Forman tente de voir si cette évaluation portait entièrement sur les activités du temps de guerre ou d'après. Y a-t-il d'autres questions?

M. Brady: Je voudrais qu'on inscrive mon avis au procès verbal, pendant que nous discutons des témoins. M. Albert Haas était fort désireux de venir ici, mais malheureusement, comme nous l'avons déjà dit, il n'a pas pu venir. Cependant, si l'un des membres du

[*Text*]

gentlemen, Mr. Chairman, of the Veterans Affairs Committee would feel that you would like to have some new medical enlightenment on it, he would be more than willing.

He is a qualified, first-class medical witness and if you people want to call him and give him two weeks' notice, we would gladly arrange to have him come. As a matter of fact, we had him booked by air to come in Thursday morning, to arrive at the Ottawa airport at 11 o'clock. That was two days ago, but he was detained in Europe.

The Chairman: Gentlemen, I think our steering committee will be meeting within the next few days and we will consider what direction the hearings will take from here.

Mr. Brady: Naturally, we are hoping that the CPC will recognize these as war-related disabilities but if you need more added punch to put clarification on it, that is why we are more than willing for our witness to come in. But as I said before, we would rather have the CPC go along with that point of view that they are war-service related.

The Chairman: It is 12.45 p.m. Are there any more questions from our members?

An hon. Member: I am satisfied, Mr. Chairman.

The Chairman: Then, I would like to express our thanks to the members of the Hong Kong Veterans Association of Canada for appearing here today. I believe we have had a good working session here. It has been very enlightening. You had a good and well-prepared brief, and I assure you that you have got your message through to the members.

We will be deciding whether we will call the other witness. Our reference gives us authority to hear evidence from spokesmen and I guess if you want to bring a professional witness as one of your spokesmen, it will be possible for us to do this. So I would like to congratulate and thank you for appearing before our Committee.

The Committee will stand adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

Comité des anciens combattants désire avoir de nouveaux éclaircissements médicaux à ce sujet, il sera heureux de vous en procurer.

Il est un témoin médical de première classe, et si vous voulez bien lui donner deux semaines d'avis, nous nous ferons un plaisir de le faire venir. En fait, nous lui avions réservé une place dans l'avion de jeudi matin, et il devait arriver à Ottawa à 11 h. Il y a deux jours de cela, mais il est retenu en Europe.

Le président: Messieurs, je crois que notre comité directeur se réunira d'ici quelques jours et nous déciderons de la ligne de conduite à suivre.

M. Brady: Naturellement, nous espérons que la CCP verra qu'il s'agit de mutilations de guerre, mais si vous préférez avoir une clarification de ce cas, nous serons heureux de vous présenter notre témoin. Néanmoins, il serait préférable que la CCP constate qu'il s'agit bien là de cas reliés au service de guerre.

Le président: Il est 12,45. Y a-t-il d'autres questions?

Une voix: Je suis satisfait, M. le président.

Le président: Donc, je tiens à remercier l'Association canadienne des anciens combattants de Hong-Kong d'avoir bien voulu se joindre à nous aujourd'hui. Nous avons fait du bon travail. Votre exposé était très bien préparé et soyez assurés que tous ont compris le message.

Nous déciderons si nous devons faire appel aux autres témoins. Nous pourrons entendre le témoignage d'un porte parole et, si vous voulez faire appel à un témoin professionel, il sera possible de le faire. Je tiens donc à vous féliciter et à vous remercier.

Le Comité est ajourné jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, June 13, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 8

Le mardi 13 juin 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Authority to hear certain witnesses re disability pensions—prisoners of war.

CONCERNANT:

Audition des porte-parole de certaines associations relativement à la pension d'invalidité des membres des forces armées qui furent prisonniers de guerre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25116—1

STANDING COMMITTEE ON

VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Corriveau
Cullen
Francis
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Lambert (*Edmonton West*)
Legault
Loiselle
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve*)
Weatherhead
Whicher—(20).

Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Messrs. Francis and Legault replaced Messrs. L'Heureux and Turner (*London East*) on June 13, 1972.

COMITÉ PERMANENT DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

MM. Francis et Legault remplacent MM. L'Heureux et Turner (*London East*) le 13 juin 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, June 13, 1972.
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 7:45 p.m. this day. The Chairman, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Badani, Cullen, Foster, Francis, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), Legault, Loiselle, MacRae, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(14).

Other Member present: Mr. McCleave.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister (Hospitals): *From the Canadian Pension Commission:* Mr. J. M. Forman, Deputy Chairman; Dr. H. J. Richardson, Chief Medical Adviser; Dr. C. N. Brebner, Deputy Chief Medical Adviser.

The Committee continued its consideration of the question of disability pensions for former prisoners of war.

The Chairman introduced the witnesses. Messrs. Hodgson, Ritchie, Forman and Richardson made opening statements, dealing with various aspects of the subject. These officials and Dr. Brebner responded to questions asked by the Members.

On motion of Mr. Guay (*St. Boniface*),
Resolved,—That the Committee order 500 extra copies of its Minutes of Proceedings and Evidence, Issues Nos. 5, 7, and 8.

On motion of Mr. MacRae,
Resolved,—That the letter to the Chairman from Dr. Albert Haas dated June 12, 1972, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "B"*)

When the questioning was complete, the Chairman thanked the witnesses on behalf of the Committee. At 9.45 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 13 juin 1972
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 19 h 45 sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: MM. Badanai, Cullen, Foster, Francis, Guay (*Saint Boniface*) Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Legault, Loiselle, MacRae, Peters, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(14)

Autre député présent: M. McCleave.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. J. S. Hodgson, sous-ministre; M. K S. Ritchie, sous-ministre adjoint (Hôpitaux); *de la Commission canadienne des pensions:* M. J. M. Forman, co-président; M. H. J. Richardson, conseiller médical principal; M. C. M. Bredner, conseiller médical adjoint.

Le Comité poursuit l'étude de la question des pensions d'incapacité pour les anciens prisonniers de guerre.

Le président présente les témoins et MM. Hodgson, Ritchie, Forman et Richardson font des déclarations préliminaires portant sur les divers aspects du problème. Ces hauts fonctionnaires ainsi que M. Bredner répondent aux questions que leur posent les députés.

Sur une motion de M. Guay (*Saint-Boniface*),
Il est résolu,—que le Comité commande 500 exemplaires supplémentaires des fascicules 5, 7 et 8 de ses procès-verbaux.

Sur une motion de M. MacRae,
Il est résolu,—que la lettre adressée au président par M. Albert Haas le 12 juin 1972 soit annexée au procès-verbal de ce jour. (*Voir Appendice «B»*)

La période de questions terminée, le président remercie au nom du Comité les témoins qui ont comparu et la séance du Comité est ajournée jusqu'à convocation de la présidence.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronics Apparatus)

Tuesday June 13, 1972

• 1944

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum for the purpose of taking testimony.

We have with us tonight for our study of the prisoners of war pensions, the departmental officials, Dr. Hodgson, Mr. Forman, Dr. Ritchie, Dr. Richardson, Dr. Brebner and Dr. Young.

We have a vote at 9.45 p.m. so we will move right along. We have distributed a letter from Dr. Haas who was a witness for the Hong Kong Veterans Association. Unfortunately we were unable to arrange a suitable time for him to appear. He sent me a letter, a copy of which has been given to each member of the Committee. Some members may want to question some of the departmental people on the items from this letter later this evening. I believe we will open with a short statement by the departmental people concerning statistics or other information on prisoners of war. Dr. Hodgson.

• 1945

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman and gentlemen, with your permission I would like to start by speaking very briefly about maltreatment awards after which I would like Dr. Ritchie to report to the Committee on the subject of statistics of medical experience of prisoners of war as against other veterans or as against the population at large, then Mr. Forman and/or Dr. Richardson on the subject of the manner and extent to which psychological factors are taken into account in dealing with pension claims.

On my first point, Mr. Chairman, the maltreatment awards, the Committee will be aware that under the Pension Act the Canadian Pension Commission does not have authority to take into account any maltreatment that a veteran may have suffered during a period of imprisonment. The Pension Commission is interested only in the question of disability, whether the disability arose from maltreatment or in some other way related to their service or during their service. But other legislation did make provision for maltreatment where a serving person suffered from the maltreatment. This legislation was administered through the War Claims Commission, although the Pensions Advocates of the Department of Veterans Affairs did help the veterans concerned in establishing their claims before the War Claims Commission.

There are three pieces of legislation, an Order in Council first passed in 1952 which provided for the automatic payment to all Japanese prisoners of war of $1 per day for the total period of their incarceration up to a maximum of $1,400.

Under the same Order, the same $1 per day was also paid to prisoners of war in the European theatre who fell into the hands and were imprisoned by the Gestapo, the SS, the SD or the Leadership Corps, or who could qualify for maltreatment awards through the Sumner Test. The Sumner Test was a test developed during World War I and it permitted maltreatment awards to former prisoners who could prove that maltreatment while in prison camp did result in disability at the time of liberation. Briefly, the first Order provided for $1 per day of incarceration to the Japanese group and to those of the European group who were incarcerated in a particular way.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi, 13 juin 1972.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum pour entendre les témoins.

Ce soir, MM. Hodgson, Forman, Ritchie, Richardson, Bredner et Young du ministère des Anciens combattants sont venus pour étudier avec nous les pensions des prisonniers de guerre.

Nous allons commencer tout de suite parce que nous avons un vote à 21 h 45. Nous avons fait distribuer une lettre de M. Haas qui a témoigné au nom de l'Association des anciens combattants de Hong Kong. Malheureusement, nous n'avons pas pu nous mettre d'accord sur l'horaire; il m'a envoyé cette lettre qui a été distribuée à chaque membre du Comité. Quelques-uns parmi vous voudront peut-être poser des questions sur cette lettre aux représentants du ministère au cours de la soirée. Je donne d'abord la parole à M. Hodgson pour qu'il fasse une brève déclaration d'information sur les prisonniers de guerre. Monsieur Hodgson.

M. J. S. Hodgson (sous-ministre, Ministère des Anciens combattants): Monsieur le président, messieurs, je vous parlerai très brièvement de la question des indemnités pour mauvais traitements avant de céder la parole à M. Ritchie qui comparera les statistiques médicales des prisonniers de guerre et celles d'autres anciens combattants ou de la population dans son ensemble. MM. Forman et Richardson vous parleront ensuite des considérations d'ordre psychologiques dont nous tenons compte pour calculer le montant des allocations à payer.

Vous savez certainement que la loi sur les pensions ne permet pas à la Commission canadienne des pensions de tenir compte du mauvais traitement que l'ancien combattant a pu subir pendant qu'il était prisonnier de guerre pour calculer le montant de sa pension. La Commission des pensions n'indemnise que l'invalidité, qu'elle ait été provoquée par un mauvais traitement ou qu'elle soit rattachée d'une manière quelconque à la période de service. Le mauvais traitement est couvert par une autre loi. La Commission des réclamations de guerre était chargée de son application; cependant, le bureau des services juridiques des pensions du Ministère des Anciens Combattants a beaucoup aidé les anciens combattants à faire valoir leurs droits auprès d'elle.

Il y a trois textes de loi. D'abord, un décret qui a été passé en 1952 qui prévoit une indemnité de $1 par jour d'emprisonnement, et jusqu'à concurrence de $1,400; cette indemnité est automatiquement versée à tous les soldats qui ont été faits prisonniers au Japon.

Le même décret et la même somme de $1 par jour sont valables pour ceux qui ont été faits prisonniers en Europe et qui sont tombés entre les mains de la Gestapo, de la SS, de la SD ou du corps du Fuhrer, ou ceux qui peuvent prouver avoir subi des mauvais traitements avec le test Summer. Ce test, mis au point pendant la première guerre mondiale, permettait d'établir le droit d'anciens prisonniers de guerre qui ont pu prouver que les mauvais traitements subis en prison étaient la cause de leur invalidité après la libération. Le premier décret prévoit donc, en résumé, une indemnité de $1 par jour d'emprisonnement pour les prisonniers de guerre du Japon et pour ceux de certaines prisons européennes.

[*Texte*]

Then in 1953 there was a second Order in Council which related to those European prisoners of war who did not qualify under this first group. This Order was somewhat more complicated in its provisions, but it did state that in no case should the award be less than $200 per person. They were composed, first of all, of a general basic award of 20 cents a day for the total period of imprisonment on the presumption that everyone of them did suffer some sporadic or intermittent maltreatment. Then there were supplementary awards: for example, $60 for the first four months of shackling; 80 cents a day for those who participated in hunger marches in 1945; a supplementary 80 cents for those who were in direct custody of organizations such as the Gestapo; maltreatment during transportation in boxcars $20 and so on, but in no case would these awards be less than $200.

Then in October 1958 there was a third Order passed which simply provided for a supplemental award of 50 per cent of the initial award to all the claimants. The Committee might also be interested in knowing the total number of Canadian prisoners of war. The number of prisoners of war of the Japanese who were Canadians was 1,700 and the number of Canadian prisoners of war in the European theatre was 7,550.

• 1950

Mr. Chairman, that was all I proposed to say about maltreatment. You might wish to call on Dr. Ritchie to report to the Committee on the general matter of medical statistics.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister (Hospitals) Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, some time ago the Minister met with the Dieppe Prisoners of War Association at their request to review some 800 identified cases that were prisoners of war in the northwest theatre.

Following this meeting, the department undertook to review all of the files of the Dieppe prisoners of war and we were able to identify 1,827 files, which comprises practically all of the Dieppe prisoners of war. It was found that 1,016 of these prisoners of war were in receipt of pension; 113 had died and 102 were also in receipt of war veterans allowance. There were 811 who were not in receipt of any pension, but 41 were in receipt of war veterans allowance. However, 130 had had pension claims with adverse decisions and there were 53 deaths and 496 for whom there was no information concerning medical disabilities which were pertinent to any claim for pension.

A study of the pension diagnoses indicated that the disabilities incurred were not dissimilar from those incurred in other veterans who are in receipt of pensions. There was certainly a somewhat higher incidence of pension disabilities for the total number involved. This was possibly due to the high rate of traumatic injuries arising from direct battle casualties which one would expect from the Dieppe encounter, but aside from this the pension disabilities followed the general pattern of veterans as a whole. So it was felt at that time there was nothing unusual in the Dieppe prisoner of war group from the disabilities of veterans as a whole.

Now we tried to relate this incidence of pension disabilities in prisoners of war in northwest Europe with the morbidity statistics, but found that it was impossible to do so. We obtained information from the Dominion Bureau of Statistics and the Department of National Health and Welfare with reference to the morbidity for all hospital admissions in Canada and it was found the only generality that

[*Interprétation*]

Un deuxième décret a été passé 1953 pour couvrir tous les autres prisonniers de guerre. Ces dispositions sont un peu plus compliquées, mais dans l'ensemble elles stipulent que l'indemnité ne doit, en aucun cas, être inférieure à $200 par personne. L'indemnité de base est de 20 cents par jour d'emprisonnement, en supposant que chaque prisonnier a subi, à un moment ou à un autre, des mauvais traitements. Ensuite, il y a des indemnités supplémentaires comme par exemple $60 pour les quatre premiers mois d'emprisonnement, 80 cents par jour pour ceux qui ont participé en 1945 aux marches de la faim et un supplément de 80 cents pour ceux qui étaient détenus directement par la Gestapo, une indemnité de $20 pour les mauvais traitements subis lors du transport en fourgon etc., mais en aucun cas, ces indemnités ne doivent être inférieures à $200.

Un troisième décret a été passé en 1958 prévoyant une augmentation de 50 p. 100 de toutes ces indemnités. Vous voudriez peut-être connaître le nombre total de nos prisonniers de guerre. Le nombre de nos prisonniers de guerre au Japon était de 1,700 et de 7,550 en Europe.

Voilà tout ce que j'avais à vous dire sur les mauvais traitements, monsieur le président. M. Ritchie est prêt à vous parler des statistiques médicales.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. K. S. Ritchie (Sous-ministre adjoint (Hôpitaux) ministère des Anciens combattants): Monsieur le président, l'Association des prisonniers de Guerre de Dieppe a demandé au ministre, il y a quelque temps, de réviser les dossiers des 800 prisonniers de guerre du nord-ouest.

Après cette rencontre, le ministère a révisé tous les dossiers des prisonniers de Guerre de Dieppe. Il a pu constituer 1,827 dossiers, ce qui correspond à peu près au nombre total des prisonniers de Guerre de Dieppe. 1,016 de ces prisonniers recevaient déjà une pension. 113 sont décédés et 102 reçoivent également l'allocation des anciens combattants. 811 d'entre eux ne recevaient aucune pension, mais 41 recevaient l'allocation aux anciens combattants. 130 anciens combattants ont eu leur demande refusée. 53 anciens combattants sont décédés et 496 n'avaient pas de preuve médicale d'invalidité leur donnant droit aux indemnités.

Les diagnostiques montrent toutefois que leur invalidité est la même que celle d'autres anciens combattants qui, eux, reçoivent une pension. Il y avait certainement un plus grand nombre de pensions d'invalidité. Ceci s'explique par le nombre élevé de personnes qui ont souffert de traumatisme directement provoqué par les combats qui ont eu lieu à Dieppe; mais, dans l'ensemble, les anciens combattants de Dieppe ne sont pas très différents des autres. A l'époque, on en était arrivé à la conclusion que les prisonniers de Guerre de Dieppe n'avaient pas d'autres formes d'invalidité que les autres anciens combattants.

Plus tard, nous avons essayé d'établir un lien entre le nombre de pensions allouées à des prisonniers de guerre d'Europe du nord-ouest et les statistiques médicales, et nous avons dû nous rendre compte que c'était impossible. Le bureau des statistiques du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous ont fourni des statistiques sur toutes les hospitalisations faites au Canada et tout ce que nous avons pu en déduire était que les maladies les

[*Text*]

we could draw from this study was that again the primary diseases were those of the circulatory system, arthritis, mental and psychiatric disorders and these were prevalent in the civilian population as well.

Unfortunately, we have no material by which we can compare the actual morbidity of prisoners of war with the veteran population as a whole, because we cannot identify the veteran as a prisoner from the point of view of his statistical data that goes into our medical statistics. So we tried to relate his pension disability to this, but you are not comparing the same thing. Therefore, we felt that there was no usual information we could withdraw from this analysis. We have no information really by which we can compare the data that we have on the Dieppe prisoners of war with any morbidity statistics available to us.

The Chairman: Does this complete your statement?

Dr. Ritchie: Yes.

• 1955

The Chairman: Mr. Forman.

Mr. J. M. Forman (Deputy Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, at the last meeting when the Dieppe veterans and the national prisoners of war were here, a good deal of mention was made of the latent development of psychiatric problems. Dr. Richardson, our chief medical adviser, has prepared a brief paper on the psychological illness which appears in the prisoner of war, and its relationship to the payment of a pension. I would like to turn this over to him, because it is really his paper.

The Chairman: Dr. Richardson.

Dr. H. J. Richardson (Chief Medical Adviser, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, I was asked the question, has psychological illness any bearing on the granting of a pension? The term "psychological illness" would include psychosis such as schizophrenia, or a psychoneurosis such as an anxiety state or depression. These are disabilities. The Pension Act authorizes the award of pension for a disability as defined in the act, and pension is awarded for a psychosis or a psychoneurosis when the evidence meets the requirements of the act, that is, that the condition was incurred or aggravated during service.

Apart from actual psychological illness, in a broader sense there may be a psychological disability from the effects of disease or injury. In many cases there is a psychological element of disability arising from impairment of the function of the brain or the function of other organs, and the anticipation of progressive disease or death, and the economic and social effects resulting from their disability. To some extent such psychological factors are routinely assessed as a manifestation of the pensioned condition. Rarely is it found necessary or useful to render a decision on the relationship of the psychological factor to a pensionable organic disease or organic injury.

Confusion arises about two other forms of psychological disability. Personality defects which are essentially a part of the personality and not acquired as a result of disease or injury, vary in degree from negligible to severe. None of us is free of personality defect judged by one standard or another. Persons with a gross defect would not have been accepted for military service. Those whose personality defect did not appear to preclude military service were accepted, and many served effectively for years.

The recognition in any man that a personality defect was incompatible with military duties did not constitute a finding that the personality defect had become greater or more

[*Interpretation*]

plus fréquentes étaient des troubles circulatoires, l'arthrite ainsi que des désordres mentaux, maladies également répandues dans la population civile.

Nous n'avons malheureusement pas de chiffres qui nous permettraient de comparer les statistiques médicales des prisonniers de guerre avec celles de l'ensemble des anciens combattants, car nos données ne nous permettent pas d'identifier un ancien combattant comme un prisonnier de guerre. Nos informations ne nous permettent donc pas de comparer les données que nous avons sur les prisonniers de Guerre de Dieppe et les autres statistiques médicales.

Le président: Est-ce tout?

M. Ritchie: Oui.

Le président: Monsieur Forman.

M. J. M. Forman (Président adjoint, Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, nous avons déjà parlé des problèmes psychiatriques lors de notre dernière réunion, en présence des anciens combattants et des prisonniers de Guerre de Dieppe. Notre principal conseiller médical, le docteur Richardson, a préparé un document sur les maladies psychologiques des prisonniers de guerre par rapport aux paiements de pensions. C'est à lui d'en parler puisqu'il a rédigé ce document.

Le président: Monsieur Richardson.

M. H. J. Richardson (Conseiller médical en chef, Commission canadienne des pensions): On m'a demmandé si la présence de désordres psychologiques avait une influence quelconque sur la décision d'octroyer une pension. Le terme de «désordre psychologique» comprend aussi bien des psychoses comme la schizophrénie et les psychonoroses que les états dépressifs ou la dépression. Ce sont des maladies. La loi sur les pensions permet l'octroi de pensions pour des maladies définies dans la loi. On peut obtenir une pension pour une psychose ou une psychonorose lorsque les preuves médicales correspondent aux conditions fixées dans la loi, c'est-à-dire lorsque la maladie a été déclenchée ou aggravée pendant le service.

Mis à part les véritables maladies psychologiques, il y a aussi les effets secondaires d'ordres psychologiques causés par une maladie ou une blessure. Un désordre dans le fonctionnement du cerveau ou d'autres organes ainsi que l'angoisse de la mort sont souvent accompagnés de désordres psychologiques qui se font sentir dans le comportement économique et social. Ces phénomènes psychologiques sont, dans une certaine mesure, régulièrement évalués et pris en considération lors du calcul de la pension. Il n'est que rarement nécessaire de prouver le lien qui existe entre les phénomènes psychologiques et la maladie ou blessure pour laquelle une personne reçoit une pension.

Ce sont les deux autres formes de désordres psychologiques qui créent certains problèmes. Les troubles caractériels, qu'il est difficile d'isoler ou de rattacher à une maladie ou à une blessure, peuvent varier de négligeables à sévères. Nous avons tous des troubles caractériels, selon les critères que l'on veut appliquer. Ceux qui souffrent de troubles graves sont déclarés inaptes au service militaire. Ceux dont les troubles ne faisaient pas obstacle au service ont été engagés et ont souvent servi pendant plusieurs années.

[*Texte*]

disabling than prior to enlistment. In general, personality defects are considered not subject to aggravation. But a psychoneurosis, which is related in part to a personality defect, might in itself be incurred or aggravated during service.

Then there is a psychological disability of limited intelligence. Intelligence varies through a wide range of values. Persons considered to have adequate intelligence for a trial of military service were accepted for duty with the prediction that a certain number would be found unfit by reason of their limited intelligence. The finding that such a person did not prove adequate for military service is not taken as an indication of increased disability.

• 2000

Psychological disability, whether related to military service or not, may affect the assessment of the credibility of evidence and to that extent may be a confusing and perplexing factor in the adjudication of entitlement claims. However, apart from uncertainty as to the facts and the nature of evidence, it does not limit in any way the process of adjudication on behalf of an applicant.

The Chairman: Thank you, Dr. Richardson. Is there anything further you wish to say, Mr. Forman?

Mr. Forman: I think not, Mr. Chairman. I think it was said at the last meeting that under present circumstances and with present medical knowledge, we find ourselves unable to meet the request of some of the people, particularly the Hong Kong group who said they wished to be assured that pensions will be paid for arthritis, for cardiac disease and for premature aging when it is found that these had developed in a veteran and he is no longer able to work. We have found no means of changing that position with our present medical knowledge.

The Chairman: Perhaps members of the Committee will wish to question you further on that point.

Gentlemen, just before we get into questioning there has been some indication by some members of the Committee that we print extra copies of the hearings. We have a quorum now, so would someone be disposed to make a motion.

Mr. Badanai: How many extra copies are required, Mr. Chairman?

The Chairman: I think 300 extra has been suggested. Mr. Weatherhead spoke to me about this and I believe Mr. Cullen or an other member.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I would need about 150 for the Hong Kong veterans in the Toronto area.

The Chairman: Yes. I think there has been some other interest, so could we have a motion to that effect?

Mr. Guay (St. Boniface): I so move.

Mr. Francis: I doubt 300 will be enough, Mr. Chairman. Mr. Weatherhead needs 150 so I think we should have at least 400.

[*Interprétation*]

Le fait que des troubles caractériels empêchent un individu de rester à l'armée ne constitue pas une preuve pour l'aggravation de ces troubles. Normalement, ils ne s'aggravent d'ailleurs pas. Par contre, une psychonorose qui se manifeste en partie par des troubles caractériels, peut naître ou s'aggraver pendant le service.

Une intelligence trop limitée peut également créer des problèmes psychologiques. Le degré d'intelligence s'évalue selon de nombreux critères. Ceux qui étaient jugés suffisamment intelligents pour essayer le service militaire ont été acceptés; on prévoyait cependant qu'un certain nombre d'entre eux ne pourrait pas y rester en raison de leur intelligence très limitée. Le fait de découvrir qu'un homme est finalement inapte à faire son service militaire ne constitue toutefois pas une preuve de l'aggravation de son cas.

L'évaluation d'une demande de pension peut être influencée par le fait que la personne en question est psychologiquement malade, que ce soit en raison de son service militaire ou pas. Ces troubles peuvent donc rendre l'évaluation de la demande très difficile. Mis à part une certaine incertitude quant aux faits et à la nature des preuves, ils ne font toutefois pas obstacle à l'octroi de la pension.

Le président: Merci, monsieur Richardson. Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur Forman?

M. Forman: Non, monsieur le président. Lors de la dernière réunion, nous avions déjà dit que les circonstances et nos connaissances médicales actuelles ne nous permettent pas de répondre à certaines demandes, surtout les prisonniers de guerre de Hong Kong qui viennent demander une indemnité car ils souffrent d'arthrite, de maladies cardiaques, ou de sélescence accélérée, et qu'ils ne peuvent plus travailler. Nos connaissances médicales actuelles ne nous permettent pas d'apporter ce changement.

Le président: Les membres du Comité voudraient peut-être vous poser davantage de questions à ce sujet.

Messieurs, avant de passer aux questions, je dois vous dire que plusieurs membres du Comité nous ont demandé de faire imprimer des exemplaires supplémentaires de nos séances. Nous avons le quorum. Est-ce que quelqu'un veut proposer une motion?

M. Badanai: Combien d'exemplaires supplémentaires faut-il, monsieur le président?

Le président: On a dit 300, je crois. M. Weatherhead et, je crois, M. Cullen ou un autre membre m'en ont parlé.

M. Weatherhead: Il me faudrait à peu près 150 exemplaires pour les anciens combattants de Hong Kong de la région de Toronto.

Le président: Oui. D'autres membres en désirent également. Est-ce que quelqu'un veut proposer la motion?

M. Guay (Saint-Boniface): Je propose la motion.

M. Francis: Je ne sais pas si 300 exemplaires suffiront, monsieur le président. M. Weatherhead en voudrait 150, il nous en faudrait donc au moins 400.

[*Text*]

The Chairman: Are there any other comments on that?

Mr. Guay (St. Boniface): Are you going to make the report available to all the Hong Kong vets, Mr. Chairman? If we are going to start giving 150 out to the Toronto area, then I think the other areas where there are Hong Kong veterans should get the same treatment. If that is the case, why not send them all a copy?

Mr. Badanai: I have two in my area.

Mr. Guay (St. Boniface): Right. You will only get two copies, one for yourself.

The Chairman: I do not think it is customary to send them out unrequested. Perhaps I could entertain a motion for 400.

Mr. MacRae: Might there be a rider, Mr. Chairman, put to that motion if it is found that 400 is not adequate then authority would be vested in this motion for a further printing, say, of 100 or 200 as the case may be.

Mr. Francis: Would it not be simpler to come back to the Committee if needed?

Mr. MacRae: Well the Committee does not meet any more though you see.

Mr. Francis: All right.

Mr. MacRae: This might very well be the last open meeting of our Committee.

Mr. Francis: Then why not go for 500 for the moment.

The Chairman: Gentlemen, I think it is difficult to make a motion with a rider.

Mr. Francis: I move that we have 500 copies printed.

The Chairman: Is there discussion on the motion?

Mr. MacRae: Issues 5, 7 and 8, is that correct?

The Chairman: Yes, 5, 7 and 8, the last two meetings and this meeting.
Motion agreed to.

The Chairman: I have Mr. Lambert first and then Mr. Guay.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman and gentlemen, I apologize for trying to get in quickly, but I have another important meeting just the other side of this partition. If I may put in just a couple of brief question, mine are to Mr. Forman.

• 2005

In your last statement you said that on the basis of medical knowledge at the present time you cannot find any means whereby you can make any special assessment. Is that comparing prisoners of war on the standards set for veterans as a whole?

Mr. Forman: Yes. That is just our approach to medical knowledge generally. This was not with regard to any particular group.

Mr. Lambert (Edmonton West): In other words, it is taking the whole number of veterans as such and assessing a prisoner of war within that context?

[*Interpretation*]

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres commentaires?

M. Guay (Saint-Boniface): Est-ce que tous les anciens combattants de Hong Kong pourront se procurer ce rapport, monsieur le président? Si nous en distribuons 150 à Toronto, il faudra faire la même chose pour tous les anciens combattants de Hong Kong. Pourquoi ne pas en envoyer un exemplaire à chacun?

M. Badanai: J'en ai deux dans ma région.

M. Guay (Saint-Boniface): Très bien. Vous aurez deux exemplaires, et un pour vous-même.

Le président: Normalement, nous n'envoyons ces documents que sur demande. Il faudrait peut-être proposer 400.

M. MacRae: On pourrait peut-être accompagner cette motion d'une spécification disant que si le nombre de 400 n'est pas suffisant, on pourra imprimer encore 100 ou 200 exemplaires de plus.

M. Francis: Ne croyez-vous pas qu'il serait plus simple de revenir au Comité, le cas échéant?

M. MacRae: Vous savez que c'est la dernière séance.

M. Frnacis: C'est juste.

M. MacRae: C'est peut-être la dernière séance publique de notre Comité.

M. Francis: Pourquoi pas 500.

Le président: Messieurs, je crois qu'il est difficile d'avoir une motion avec un avenant.

M. Francis: Je propose que nous fassions imprimer 500 exemplaires.

Le président: Voulez-vous discuter de la motion?

M. MacRae: Il s'agit des fascicules 5, 7 et 8, n'est-ce pas?

Le président: Oui, il s'agit des fascicules 5, 7 et 8 qui correspondent aux deux dernières réunions et à celle d'aujourd'hui.
La motion est adoptée.

Le président: C'est d'abord M. Lambert, ensuite M. Guay.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, messieurs, je m'excuse de ma hâte, mais j'ai une autre réunion importante de l'autre côté du couloir. Permettez-moi de poser quelques brèves questions à M. Forman.
Dans votre dernière déclaration, vous avez dit que vos connaissances médicales actuelles ne vous permettaient pas de faire une évaluation spéciale. Évaluez-vous les prisonniers de guerre selon les normes établies pour l'ensemble des vétérans?

M. Forman: Oui. C'est ainsi que nous utilisons nos connaissances médicales, généralement. Nous ne visons pas un groupe particulier.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Autrement dit, vous considérez tous les vétérans au même titre, en y incluant les prisonniers de guerre.

[*Texte*]

Mr. Forman: Yes, sir.

Mr. Lambert (Edmonton west): Has any study been made of what was done in other countries with regard to the assessment of prisoners of war as to whether there was a different set of yardsticks for their assessment?

Mr. Forman: Not so far as I am aware in the European area, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Have you been in touch with the United States authorities concerning this? They also had a rather large number of prisoners of war in the European theatre and from my observations of them it is obvious that they must have had some problems in arriving at an assessment. Do you know what they have done about that particular problem?

Mr. Forman: As you know, Mr. Chairman, they take a different approach than we do. At this moment I am unaware of any special benefits which have been given to prisoners of war in the European theatre, or people who were incarcerated in the European area.

Mr. Lambert (Edmonton West): The reason I asked that is because I would like to establish a clear distinction between what you might consider to be the payments that were made to prisoners of war under Orders in Council in 1952 and 1953, what was euphemistically known as "hard lines money", and it varied a great deal and it caused a great deal of heartache, I can assure you, where people were trying to qualify for this 20 cents a day and that 80 cents a day, and when we look at it at present-day values it is something else. I must confess some difficulty in trying to say, "All right, this hardship that you went through which had a potential with regard to your health, we are now going to buy off that claim and that claim is forever closed". This could almost be an approach, but I do not think that is the problem we have to consider. The problem is did the treatment received by a prisoner of war, the privations, the deficiency in diet, and what have you, cause an impairment in later health? With many men who suffered no wounds or any other disability as a result of their battle experience and who were not injured while they were a prisoner of war, who were not strafed or in any way injured that way, there has been an onset of something. This is a point I have been trying to make for the past number of years to see whether there is this particular development and what has been the experience. I am gratified that you have been able to come up with rather full statistics with regard to the people I was connected with, the Dieppe prisoners of war, and that a rather high proportion of these people have been through the hands of the Pension Commission—this is the thing that I was after—and that there is some assessment made of their medical condition at some time. Unfortunately, others were discharged in 1945, many of them in great haste, they wanted to get out, and we have not heard anything from them since. It is that large group of some 4,500 to 4,800 that concerns me particularly, in addition to which of course there are some particular attributes of the experiences of the Dieppe people, if you consider prisoners of war as a category, which would indicate that there are differences of approach, and this is what I am hoping that we can get at.

• 2010

You will note from Dr. Haas' letter the experience in the European countries with regard to concentration camp treatment. I will not say that all prisoner of war camps were concentration camps to that extent, although some

[*Interprétation*]

M. Forman: Oui, monsieur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce qu'une étude a été entreprise dans d'autres pays afin de voir s'ils utilisent des normes différentes pour l'évaluation des prisonniers de guerre?

M. Forman: Je ne connais pas d'études semblables dans les pays européens, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avez-vous consulté des autorités américaines sur ce point? Les États-Unis avaient aussi un très grand nombre de prisonniers de guerre dans le secteur européen et, selon ce que j'ai vu, ils ont évidemment rencontré des problèmes semblables au sujet de l'évaluation. Savez-vous comment ils ont procédé?

M. Forman: Comme vous le savez, monsieur le président, leur méthode diffère de la nôtre. A l'heure actuelle, je ne crois pas que les prisonniers de guerre ou les personnes incarcérées dans le secteur européen bénéficient de prestations spéciales.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai posé cette question parce que je voudrais faire une nette distinction entre ce que vous considérez comme paiements selon les décrets du Conseil de 1952 et 1953, considérés comme de l'argent durement acquis, et je vous assure que beaucoup souffraient de voir ces différences de paiement et essayaient d'obtenir 20c., 80c. par jour; en transposant ceci dans nos valeurs actuelles, la somme serait différente. J'ai beaucoup de mal à dire, «C'est bon, vous avez souffert de privations qui ont endommagé votre santé, mais nous allons régler cette réclamation, une fois pour toutes.» Ce serait une façon d'agir, mais je ne crois pas qu'il s'agisse d'un problème semblable. Il s'agit plutôt d'établir si le traitement subi par le prisonnier de guerre, les privations, les carences alimentaires, et tout ce que vous pouvez imaginer, ont endommagé sa santé par la suite. Ceux qui n'ont souffert ni de blessures ni d'autres invalidités dans les combats ou qui n'ont pas eu de blessures pendant qu'ils étaient prisonniers de guerre, qui n'ont pas été bombardés ni blessés d'aucune façon, ceux-là ont cependant reçu un choc quelconque. Depuis un certain nombre d'années, j'essaie de déterminer l'évolution de ces troubles et les expériences enregistrées. Je suis heureux de prendre connaissance des statistiques assez complètes que vous avez réunies sur cette catégorie qui m'intéresse, à savoir les prisonniers de guerre de Dieppe et d'apprendre qu'une grande proportion d'entre eux ont été examinés par la Commission des allocations—c'est ce qui m'intéressait surtout—et qu'une évaluation de leur état de santé a été faite simultanément. Malheureusement, d'autres ont été libérés en 1945, dont beaucoup en grande hâte parce qu'ils voulaient en sortir, et nous n'avons eu aucune nouvelle d'eux depuis. Je me préoccupe surtout de ces quelques 4,500 à 4,800 individus, ainsi que des conditions particulières des prisonniers de Dieppe, si l'on considère les prisonniers de guerre comme une catégorie, ce qui semble indiquer les différences de méthode, et c'est à ceux-là que je m'adresse.

La lettre du Docteur Haas parle des traitements infligés dans les camps de concentration des pays européens. Je ne dis pas que tous les camps de prisonniers de guerre étaient semblables aux camps de concentration, mais certains prisonniers ont dû subir des traitements très identiques, si l'on sait qu'à leur sortie, ils avaient perdu plus d'un tiers de leur poids, qu'ils n'ont d'ailleurs jamais pu retrouver depuis.

[*Text*]

did go through some treatment that would be awfully close to it—awfully close to it, when you consider that they came out of there at less than two-thirds of their weight and were never able to regain anything meaningful in so far as weight was concerned and that sort of thing.

Mr. Forman: Mr. Chairman, Mr. Lambert has been speaking about the prisoner of war group as a whole in Europe, not the 1,872 Dieppe people, I gather, and his question is whether there has been any sign of anything that is unusual, or any common denominator. I would think Dr. Richardson might be able to help us in that regard. As you know, he had broad experience in preparing the Richardson Report on the Hong Kong group. If he has anything new on the European prisoners, it might be wise to have him comment.

The Chairman: Dr. Richardson, would you like to respond?

Dr. Richardson: Mr. Chairman, we have for many years been in touch with the United States veterans administration authorities who have carried out follow-up studies on the health and duration of life of people who were prisoners of war in Europe as well as those who were prisoners in the far east. We have also seen reports from Australians, and we have seen reports and discussed the problems in detail with representatives of Norway, The Netherlands, the French resistance and the authorities in Czechoslovakia and are aware of their broad findings.

The pattern that was found in these countries seems to have varied a great deal with the conditions in particular camps or prisons, in some of which physical abuse was common, routine and severe and, on the information available to us, much more severe than was experienced by Canadian prisoners of war, on the average, in German hands. We have discussed with them their criteria for assessing eligibility for compensation and they have seen our criteria discussed in open meetings and discussed face to face. We have not been able to satisfy ourselves yet that the Canadian survivors of imprisonment in German hands have in fact shown common types of disability, a common pattern of disability, nor have either we or the Americans recognized any frequency or severity of disability that could be compared at all to that resulting from captivity in the far east. It therefore has been our approach to examine with due care the facts and evidence regarding any particular applicant who was a prisoner in German hands. The only common presumption is one of special attention, special recognition of the difficulty of producing documentary evidence or other credible evidence in support of the claim. We have not felt that we could make any general presumption about any special disease or any special cause of death.

Mr. Lambert (Edmonton West): As a follow-up, with the change in legislation, with benefit of doubt, is there not now an opportunity to assess the individual who has been a prisoner of war and to say, by the fact that he was a prisoner of war, *ipso facto* there is a benefit of doubt and the first hurdle is, shall we say, overcome? It is a tough hurdle in the initial instance without the benefit of doubt.

• 2015

Dr. Richardson: Mr. Chairman, the doubt which is to be resolved is in the minds of the commissioners who render decisions. At the medical level, we are well aware of the gravity of the problem as it affects the disabled persons. I happen to have seen some hundreds of the Dieppe and other European prisoners as they passed through the hos-

[*Interpretation*]

M. Forman: Monsieur le président, M. Lambert a parlé du groupe entier des prisonniers de guerre en Europe, et non des 1,872 personnes de Dieppe, je crois; il se demande si quelque chose d'inhabituel ou un dénominateur commun aurait été perçu. Le doctuer Richardson pourrait bien nous aider à répondre. Comme vous le savez, il a acquis une expérience très étendue en préparant le rapport Richardson sur le groupe Hong-Kong. Il conviendrait peut-être de lui demander s'il a des commentaires à faire au sujet des prisonniers européens.

Le président: Docteur Richardson, voudriez-vous répondre?

M. Richardson: Monsieur le président, depuis quatre ans nous sommes en contact avec les autorités américaines pour les anciens combattants qui ont étudié les effets de la guerre sur la santé et la durée de vie des anciens prisonniers de guerre en Europe et en Extrême-Orient. Nous avons aussi pris connaissance des rapports des Australiens, nous avons vu les rapports et discuté en détail de ces problèmes avec des représentants de la Norvège, des Pays-Bas, de la Résistance française et de la Tchécoslovaquie.

Les méthodes appliquées dans ces pays varient beaucoup selon les conditions des camps et des prisons particuliers; dans certains, les mauvais traitements étaient communs, habituels et sévères et, selon les informations dont nous disposons, beaucoup plus sévères que ceux infligés par les Allemands aux prisonniers de guerre canadiens. Avec eux nous avons discuté les critères servant à établir l'admissibilité à l'indemnité et ils ont pris connaissance de nos critères au cours de réunions ouvertes où la discussion se faisait face à face. Nous ne sommes pas encore convaincus que les survivants canadiens des prisons allemandes aient été affectés d'invalidités particulières, d'un certain type d'invalidité; ni nous ni les Américains n'avons reconnu une fréquence ou une gravité d'invalidité comparables à celles qui ont résulté d'une captivité en Extrême-Orient. Alors, nous avons décidé d'examiner avec beaucoup de soin les faits et preuves apportés pour un requérant particulier qui a été prisonnier des Allemands. La seule conclusion habituelle à laquelle nous arrivons est qu'il faut y porter une attention spéciale et reconnaître qu'il est difficile de produire une preuve écrite ou toute autre preuve à l'appui de la réclamation. Nous n'avons pu arriver à aucune conclusion générale pour les maladies spéciales ou pour toutes causes spéciales de mort.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans le même ordre d'idées, en modifiant la loi avec le bénéfice du doute, n'y a-t-il pas moyen d'évaluer maintenant l'ancien prisonnier de guerre et de dire, que parce qu'il a été prisonnier de guerre *ipso facto* il y a bénéfice du doute et que, pour ainsi dire, nous avons surmonté le premier obstacle? Dans le premier cas, l'obstacle est dur s'il n'y a pas bénéfice du doute.

M. Richardson: Monsieur le président, il faut dissiper le doute de l'esprit des responsables des décisions. Au niveau médical, nous sommes bien conscients de la gravité du problème qui touche les invalides. J'ai eu l'occasion de rencontrer quelques centaines de prisonniers de Dieppe et d'autres prisonniers européens lors de leur passage à l'hô-

[*Texte*]

pital in which I was working in April and May 1945, and I have retained my interest in them. However, to establish a general presumption, we feel that we need some medical evidence which, not necessarily of statistical significance by the usual standards, nevertheless approaches statistical significance. It establishes some reasonable odds in favour of accepting statements not supported by documents nor supported by other witnesses. It is a very difficult area.

Mr. Lambert (Edmonton West): Particularly after 27 years.

Dr. Richardson: Yes, sir.

The Chairman: Mr. Forman, would you like to add something?

Mr. Forman: Yes. I think, Mr. Chairman, it is fair to say—and Dr. Richardson did touch on this point—that in the case of a prisoner of war there must be broad benefit of doubt knowing full well that these chaps had no means of having their complaints recorded or of having an examination as and when necessary. I was a little surprised when sitting on an appeal one day to have an ex-prisoner of war produce his medical records. He was able to assure us that they were authentic and that when the war was over he and two others went into the commandant's office and got the key and grabbed the records and brought them home. Now I suspect that he was a man who had a pension in mind. Most of the prisoners of war were not quite that keen and when they say I had pains or I had a disease or I was beaten I think any prisoner of war deserves the broadest application of doubt without having to show as much evidence in the way of support for his claim as would otherwise be the case.

On the medical side, my original remarks was to the effect that we had not found medical evidence in support of certain relationships between prisoner of war service and certain diseases, but certainly in accepting credible evidence, I think we are all very aware of the obvious fact that these people had no means of making their case from records other than those complaints which were present at the time of their discharge, and as Mr. Lambert has pointed out they frequently had been confined so long they were not going to hang around long enough to discuss problems lest they be held up. Therefore, we frequently are pleased to have a comrade, Joe Smith, who can come along and say, yes, I recall hearing this man complain about thus and so, and it is difficult to conceive better evidence than from two buddies from a prison camp.

Mr. Lambert (Edmonton West): My last question, Mr. Chairman, has any attempt been made or has anyone thought about consulting, whatever number may still be alive with whom you might have contact, medical officers of the Canadian Army who were made prisoners of war and who served in, shall we say, the very primitive and limited medical facilities that were in existence. For instance, in the camp I was in I do recall that for a time we had Canadian medical doctors who had been attached to Canadian units who served on a tour of duty with other British medical officers in the treatment of prisoners of war in the camp hospital which was almost a glorified two aspirins and have a lot of rest sort of thing. However, they might be able as doctors to give you some indication of what went on. I know it may be a little chancy, it may be

[*Interprétation*]

pital où j'ai travaillé d'avril à mai 1945, et leur cas m'intéresse toujours. Cependant, avant d'établir une hypothèse générale, nous sentons le besoin d'une preuve médicale quelconque qui ne cadre pas nécessairement avec les normes habituelles de la statistique, mais qui ait, néanmoins, une certaine valeur statistique. Elle donne des chances raisonnables d'accepter des déclarations qui ne sont pas appuyées par des documents ni par d'autres témoignages. C'est une question très difficile.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Surtout après 27 ans.

M. Richardson: Oui, monsieur.

Le président: Monsieur Forman, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Forman: Oui. Je crois, monsieur le président, qu'il est juste de dire—et le docteur Richardson a mentionné ce point—que dans le cas d'un prisonnier de guerre, il faut vraiment donner le bénéfice du doute en sachant très bien que les prisonniers n'avaient aucun moyen de faire enregistrer leur plainte ou de subir un examen en temps voulu. Pendant une audience, un jour, j'ai été surpris d'entendre un ancien prisonnier de guerre présenter son dossier médical. Il certifiait que ce dossier était authentique et qu'après la guerre lui et deux autres de ses compagnons avaient pénétré dans le bureau du commandant, avaient trouvé la clé, sorti les dossiers et les avaient emportés chez-eux. J'ai l'impression qu'il voulait s'en servir pour demander une pension. La plupart des prisonniers de guerre n'étaient pas aussi alertes et quand ils disent qu'ils avaient des douleurs, ou qu'ils étaient malades ou qu'ils avaient été battus, je crois qu'il faut largement accorder le bénéfice du doute à ce prisonnier de guerre sans lui demander de montrer autant de preuves à l'appui de sa réclamation qu'on le ferait dans un autre cas.

Sur le plan médical, j'ai dit au début que nous n'avions pas trouvé de preuve médicale à l'appui de certaines relations entre le service d'un prisonnier de guerre et certaines maladies; mais en acceptant un témoignage digne de foi, nous sommes tous très conscients du fait que ces personnes n'avaient aucun autre moyen d'expliquer leur cas que les plaintes qu'ils avaient déposées au moment de leur libération, et, comme M. Lambert l'a fait remarquer, très souvent ils avaient été enfermés si longtemps qu'ils ne voulaient plus rester dans les parages pour discuter de leurs problèmes, de peur de se faire retenir. Alors, on est toujours très heureux de revoir un compagnon, Joe Smith, qui se présente pour dire, oui, je me souviens avoir entendu cet homme se plaindre de ceci ou de cela, et on conçoit difficilement un meilleur témoignage que celui qui proviendrait de deux copains d'un camp de prisonniers.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Une dernière question, monsieur le président. Est-ce que quelqu'un a essayé ou envisagé de consulter les survivants avec qui vous avez eu des contacts, les officiers médicaux de l'Armée canadienne qui ont été prisonniers de guerre et qui ont dû exercer leur profession dans des installations médicales très rudimentaires. Par exemple, dans le camp où je me trouvais, je me souviens que nous avions des médecins canadiens affectés aux unités canadiennes; avec d'autres médecins britanniques, ils soignaient les prisonniers de guerre dans l'hôpital du camp—ce qui se limitait à deux aspirines et à beaucoup de repos. Cependant, en tant que médecins, ils pourraient nous donner des détails sur ce qui s'est passé. Même si c'est un peu aléatoire, leurs témoignages pourraient être valables parce qu'ils ont vécu cette

[*Text*]

not entirely unequivocal evidence because they themselves were part of it, but it may be the best source of evidence from a professional point of view.

The Chairman: Dr. Richardson.

• 2020

Dr. Richardson: Mr. Chairman, we were fortunate in having two medical officers who had been prisoners of war in Germany live in our mess and work in our hospital with us for a period of time after their liberation and we listened with great interest and made notes of their observations during the period of captivity. In all fairness to these gentlemen, and perhaps to us who heard, it was too soon after the event for sound inferences to be drawn. I believe that two of the medical officers who were prisoners of war were later members of the Commission, Mr. Forman, and their personal experiences have been heard.

This may not be in answer to your question but observations seem to carry most weight when a group of persons who have been in a certain situation are compared with a group of people who have not been in that same situation. This is the method by which we seem to derive the most convincing evidence as to whether there is a fundamental difference between one group of men and another. This was the heart of the study of prisoners in the Far East; they were compared with men who were not exposed to the same conditions during service.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, first I have a comment on Mr. Lambert's last question to Dr. Richardson. With due respect to the medical profession, in view of the fact that Mr. Lambert asked that if the doctor were interviewed would he not provide certain information, would not other professional men of high calibre also be interviewed, if that were the case, and would not their evidence to you, on being questioned by your department, in many instances be considered equal to any medical doctors who might have been in the regiment at the time, or with the boys?

Mr. Forman: I might speak to that, Mr. Chairman, if I may. We have two members of the Commission now, one in Dieppe and one who was down in 42, and we have quizzed them at great length on this point. Commissioner Painchaud, who has been with us since 1948 of course and who is trained in the law, is very careful with his replies. We have done a good deal of research on the very points that are made by prisoners of war, asking if this is feasible, is it reasonable, does this happen, is this the story as you recall it? We have done the same thing with several people other than our other member. We have two medical officers, both of whom were prisoners of war. So we have done a good deal of research with our own people in this regard. For anything we do not understand, because we were fortunate enough not to be there, we have made it a point to seek out the answers.

Mr. Guay (St. Boniface): What I was trying to emphasize, and I think you have caught the point, Mr. Forman, was that not only a medical doctor but any other professional man would certainly give true evidence.

My other question, Mr. Chairman, relates to what Mr. Ritchie was speaking about a while ago when he mentioned the various medical symptoms regarding the identity of a prisoner, their diseases and so on. You went on to

[*Interpretation*]

expérience, et ce serait peut-être pour nous la meilleure source de preuves possibles du point de vue professionnel.

Le président: Docteur Richardson.

M. Richardson: Monsieur le président, nous avons eu de la chance parce que deux officiers médicaux qui avaient été prisonniers de guerre en Allemagne sont venus vivre parmi nous et travailler dans notre hôpital pendant un certain temps après leur libération, et nous avons écouté avec beaucoup d'intérêt et pris note de leurs observations pendant la période de captivité. En toute justice envers ces messieurs et envers nous-mêmes qui écoutions, il était trop tôt pour tirer des conclusions valables au sujet de cet événement. Je crois que deux des officiers médicaux qui avaient été prisonniers de guerre sont devenus membres de la Commission par la suite, M. Forman, et leurs expériences personnelles ont été entendues.

Ceci ne répond peut-être pas à votre question, mais les observations semblent avoir plus de poids quand un groupe de personnes qui ont vécu dans une situation donnée est comparé à un groupe de personnes qui n'ont pas vécu dans la même situation. Au moyen de cette comparaison, nous obtenons une preuve la plus convaincante, à savoir qu'il y a une différence fondamentale entre un groupe d'hommes et un autre. Voilà le cœur de l'étude sur les prisonniers en Extrême-Orient; on les a comparés avec des hommes qui n'avaient pas été exposés à des conditions semblables pendant leur période de service.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je voudrais d'abord faire un commentaire sur la dernière question de M. Lambert au Dr Richardson. Sauf le respect dû à la profession médicale, étant donné que M. Lambert a demandé si un médecin pouvait dévoiler une certaine information pendant une entrevue, n'en serait-il pas de même pour d'autres professionnels; si tel était le cas, et s'ils étaient interrogés par votre Ministère, est-ce qu'en beaucoup de circonstances, leurs témoignages ne seraient pas considérés à l'égal de celui de tout médecin qui aurait été dans le régiment simultanément ou avec les copains?

M. Forman: J'aimerais répondre à cela, monsieur le président, si possible. Nous avons deux membres de la Commission maintenant, un à Dieppe et un qui a été en 1942, et nous les avons interrogés longuement sur ce point. Le commissaire Painchaud, qui est avec nous depuis 1948 et qui a été formé au Droit, répond avec beaucoup de précaution. Nous avons fait beaucoup de recherches au sujet de points soulevés par les prisonniers de guerre, demandant si une telle chose est faisable, si elle est raisonnable, si telle chose se passe, si tel récit correspond à votre expérience? Nous avons répété cette expérience avec d'autres personnes. Nous avons deux officiers médicaux qui ont tous les deux été prisonniers de guerre. Donc, nous avons fait beaucoup de recherches à cet égard avec notre propre personnel. Quand nous ne comprenons pas quelque chose parce que nous avons eu la chance de ne pas y être, nous faisons tout pour trouver des réponses.

M. Guay (Saint-Boniface): Ce que je voulais faire ressortir, et je crois que vous avez bien saisi le point, monsieur Forman, était que tout professionnel, et non seulement un médecin, pouvait certainement donner un témoignage véridique.

Mon autre question, monsieur le président, se relie au sujet auquel M. Ritchie a fait allusion en parlant des divers symptômes médicaux, l'identité du prisonnier, les mala-

[*Texte*]

make the statement that these diseases, if I may use that word, were similar to other prisoners of war and other veterans but also were similar to normal civilians' diseases. Are you trying to say that the diseases of these prisoners that you have interviewed or given a medical are no different than civilians who had not been under any such stress? Are you saying that these are normal diseases that could have been acquired since the war?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to try to explain what I meant. I am quite sure I went astray because we ourselves went astray in trying to make a comparison.

First of all, we tried to relate the prisoner of war to the veterans' group as a group. We found we were not able to do this because we only had the pension disability so far as the prisoner of war was concerned. We did not have the incidence of medical disabilities on an annual basis the same way as we have, in our medical statistics, the morbidity of the incidence of disease within the vereran population. Thus, we were not able to relate the prisoner-of-war to this group.

• 2025

Then we thought that what we would do would be to study the veteran population as against the population at large to see whether there was any difference in the two. Unfortunately, we do not have statistics on the same basis. If one was going to make a valid comparison, one would have to set up a whole research study and obtain the information specifically for this purpose. We just do not have it, in any of the records available to us, so as to be able to make a valid comparison.

Mr. Guay (St. Boniface): I just wanted to clarify that particular statement, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Dr. Hodgson, you indicated that, as a result of the studies by the War Claims Commission, there was an automatic $1 a day given, up to $1,400, for men who were prisoners-of-war, I gather, in the European theatre. Were they treated as a different group by the War Claims Commission? I assume that they were paid for every day that they were prisoners and that this was an additional compensation. Was that also done for other armed forces personnel?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, insofar as this order in council is concerned, it relates only to the payments to former prisoners-of-war. This $1 per day was not even paid to all of the European prisoners-of-war but only to those that fell into the custody of the particular four groups I enumerated: the Gestapo, etc., or who proved that they had an immediate disability under the Sumner Test.

The remaining prisoners-of-war received a smaller amount of compensation under the second order in council. I am not aware of any general provision for people who served but were not prisoners-of-war.

Mr. Cullen: The amounts are certainly negligible, in my opinion, but it seems to me that we have set a kind of precedent. We have, in effect, going back to the War Claims Commission, indicated that prisoners-of-war are, in fact, in a special category.

[*Interprétation*]

dies, et le reste. Vous avez continué en disant que ces maladies, si on peut se servir de ce terme, ressemblaient à celles des autres prisonniers de guerre et des autres vétérans, mais aussi ressemblaient aux maladies affectant des citoyens normaux. Dites-vous que les maladies de ces prisonniers que vous avez interrogés ou auquels vous avez fait subir un examen médical, diffèrent aucunement de celles qui ont affecté des citoyens soumis à de pareilles contraintes? Avez-vous dit que ces maladies auraient pu normalement être acquises après la guerre?

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais expliquer ce que je voulais dire. Je suis certain d'avoir fait fausse route parce que nous-mêmes l'avons fait en essayant de faire des comparaisons.

D'abord, nous avons essayé de soulever la relation entre le prisonnier de guerre et le groupe des vétérans comme tel. Ceci nous a paru impossible parce que nous avions seulement la pension d'invalidité dans le cas du prisonnier de guerre. Nous n'avions pas l'incidence des invalidités médicales sur une base annuelle comme nous avons, dans le cas des statistiques médicales, l'incidence de maladies morbides parmi la population des anciens combattants. Alors, il nous était impossible de comparer un prisonnier de guerre à ce groupe.

Par la suite nous avons pensé comparer la population des anciens combattants à la population en général afin de déceler des différences entre les deux. Malheureusement, les statistiques ne sont pas établies sur une même base. Si on veut faire une comparaison valide, il faudrait commencer toute une recherche et cueillir des données spécifiques à cette fin. Nous ne les avons dans aucun dossier qui nous soit disponible afin d'établir une comparaison valide.

M. Guay (Saint-Boniface): Je voulais simplement clarifier cette déclaration particulière, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Docteur Hodgson, à la suite d'études faites par la Commission des réclamations de guerre, vous avez dit qu'on avait donné automatiquement $1 par jour jusqu'à $1,400 aux anciens prisonniers de guerre, j'imagine, du secteur européen. La Commission des réclamations de guerre les a-t-il considérés comme un groupe différent? Je présume qu'ils ont été payés pour tous les jours d'emprisonnement sous forme d'indemnité additionnelle. Est-ce qu'on a agi de la même façon pour les autres membres des Forces armées?

M. Hodgson: Monsieur le président, ce décret en Conseil s'applique seulement aux paiements aux anciens prisonniers de guerre. Le montant de $1 par jour n'a pas été payé à tous les prisonnniers de guerre européens mais seulement à ceux qui se retrouvent dans les quatre groupes particuliers que j'ai énumérés: la Gestapo, etc., ou qui ont prouvé une invalidité immédiate selon le test Sumner.

Les autres prisonniers de guerre ont reçu un plus petit montant d'indemnité selon le deuxième décret en conseil. Je ne connais pas de disposition générale à l'endroit des personnes qui ont servi sans être prisonniers de guerre.

M. Cullen: Les montants sont certainement négligeables, à mon avis, mais il me semble que nous créons un certain précédent. En effet, en référant à la Commission des réclamations de guerre, nous avons dit que les prisonniers de guerre appartiennent, de fait, à une catégorie spéciale.

[*Text*]

Mr. Hodgson: Yes, but Mr. Chairman, I tried to emphasize at the beginning of my evidence that this related to the treatment which people had received: it did not relate to either temporary or permanent disability. The Pensions Act is the instrument that deals with permanent or temporary disability. This just deals with maltreatment *per se*.

Mr. Cullen: Do you know, from your study of these awards, whether the Dieppe prisoners-of-war, who were first handcuffed, then manacled, then roped, came into that particular category that received compensation for this maltreatment?

Mr. Hodgson: Decidedly yes, Mr. Chairman. In fact, there was specific provision for participation in the Dieppe or a similar march under the second order in council, which I describe in my evidence.

Mr. Cullen: That was the 1953 order in council?

Mr. Hodgson: Yes, the 1953 order in council: P.C. 857 of 1953.

Mr. Cullen: Then in 1958, the decision was made to pass another order in council to increase these amounts—to add on a 50 per cent amount to these figures?

Mr. Hodgson: Exactly, Mr. Chairman. Order in council 1467 of 1958.

Mr. Cullen: I believe it was Dr. Richardson who indicated—and I am more concerned with psychoneurosis because I am satisfied that this is the kind of problem that can be aggravated—that persons whose evidence meets the requirements and who go in and file a claim because of some psychoneurosis or mental problem, are awarded pensions. What method is used for determining pensions?

I can see, for example, that if a man has lost an arm or a leg or something of this nature, how it can be determined; but how do you go about categorizing in percentages a psychoneurosis or a neurosis problem that has been aggravated by incarceration?

• 2030

Dr. Richardson: Mr. Chairman, the question is a difficult one and so is the answer. There was a stage in our experience when we were advised that the award of disability pension was unwise and not in the best interests of the patient who suffered from a psychoneurosis; and that advice was followed rather closely for a number of decades. In the past five to ten years the commission, on medical advice, has taken the view that money is not necessarily bad for people and disabilities are assessed considerably more freely and more generously than they ever were before.

Our policy is in evolution, I think it is fair to say, and the criteria we use are under constant review. They have not been published; it would be difficult to do so because the circumstances vary so much from one patient to another.

Mr. Cullen: Dr. Richardson, let me make the question a little simpler because I am quoting from the evidence you gave. You said that persons whose evidence meets the requirement are granted pensions. Do you start these out at a 10 per cent level? Have many people received pensions on the basis of mental disability alone or some type of neurosis?

[*Interpretation*]

M. Hodgson: Oui, mais monsieur le président, j'ai essayé de démontrer dès le début de ma déclaration que ceci se reliait aux traitements subis par les personnes: il n'y a aucune relation avec une invalidité temporaire ou permanente. Ces cas sont réglés par la Loi sur les pensions. Actuellement nous nous limitons aux cas de mauvais traitements *en soi*.

M. Cullen: D'après votre étude de ces récompenses, savez-vous si les prisonniers de guerre de Dieppe qui ont été les premiers à se faire mettre les menottes et à se faire attacher, ont été inclus dans cette catégorie particulière qui a reçu l'indemnité à cause de ce mauvais traitement?

M. Hodgson: Certainement, oui, monsieur le président. En fait, il y avait une disposition spécifique à l'endroit des participants de Dieppe ou de marche semblable selon le deuxième décret en conseil décrit dans mon mémoire.

M. Cullen: S'agit-il de l'Ordre du Conseil de 1953?

M. Hodgson: Oui, l'Ordre du Conseil de 1953: P.C. 857 de 1953.

M. Cullen: En 1958 on a décidé de passer un autre décret du Conseil afin d'augmenter ces montants en y ajoutant un montant équivalant à 50 p. 100 de ces chiffres?

M. Hodgson: Exactement, monsieur le président. Un décret en conseil 1467 de 1958.

M. Cullen: Je crois que le docteur Richardson a dit—et je me préoccupe davantage de la psycho-névrose parce que je suis certain que ce genre de problème peut s'aggraver—qu'on accorde des pensions aux personnes dont la preuve est suffisante et qui présentent une réclamation à cause d'une certaine psycho-névrose ou d'un problème mental. Comment détermine-t-on les pensions?

Si un homme a perdu un bras ou une jambe ou quelque chose du genre, par exemple, je verrais bien comment on peut le déterminer; mais comment peut-on classifier selon des pourcentages une psycho-névrose ou un problème neurologique qui a été aggravé par suite de l'incarcération?

M. Richardson: Monsieur le président, la question comme la réponse sont difficiles. A un moment donné, on nous avait dit qu'il n'était pas souhaitable d'octroyer une pension d'invalidité à un malade souffrant de psycho-névrose, et pendant bon nombre de décennies nous avons suivi ce conseil à la lettre. Au cours des cinq ou dix dernières années, la Commission, se fondant sur l'avis des médecins a changé d'avis et déclaré que l'argent n'était pas nécessairement nuisible, ce qui fait que maintenant les invalidités sont considérées de manière bien plus généreuse et plus libérale qu'auparavant.

Notre politique est, il est bon de le dire, en pleine évolution, et les critères que nous utilisons sont constamment réévalués. Ils n'ont pas été rendus publics car les circonstances varient tellement d'un patient à l'autre qu'il serait très difficile de le faire.

M. Cullen: Docteur Richardson, je vais tourner ma question de manière à la rendre un peu plus simple car je cite votre témoignage. Vous avez dit que les personnes qui répondaient aux conditions voulues avec preuves à l'appui recevaient une pension. Commencez-vous au niveau de 10 p. 100? J'aimerais savoir si un grand nombre de personnes ont reçu une pension uniquement pour troubles mentaux ou pour névroses.

[*Texte*]

Dr. Richardson: Yes, Mr. Chairman, they have. Pension assessment no longer starts routinely at 10 per cent or at any other figure. An attempt is made to assess a disability in the labour market realistically on the basis of both medical and social reports, a review of the pensioner's career, his ability to perform in the labour market, and the assessments are sometimes appreciably higher than what has been suggested.

Mr. Cullen: You have indicated too that there is a psychological disability brought on. I am thinking of the case that was cited by the Dieppe Veterans; although the name is public in the information, I would prefer not to refer to his name but he indicated that he had a problem and went to see several doctors. Finally they told him that he had an enlarged liver after treating him for many years for a peptic ulcer:

> . . . that I had an enlarged liver that had grown up under my rib cage and ruptured an artery. "How you didn't bleed to death, we'll never know," he told me . . .

referring to the doctor.

> All those years they had been treating me for peptic ulcer.

Now I happen to know this man personally. I know that he is in charge of two or three stores. Subsequently, as a result of this fear and aggravation, he had to abandon that job and simply take on the management of one store. As a matter of fact I think he even now might just be an employee of that store. Do you consider that kind of evidence? You indicated that you go back: here is a man that was managing two or three stores and now I think he is an employee in one store. It is purely a question of nerves; I think he lives on pills these days.

Dr. Richardson: Mr. Chairman, the identity of the pensioner you mention is not known to me.

Mr. Cullen: I can give it to you after, Doctor. I just did not want to make it a matter of public record.

Dr. Richardson: In general, the pensioner's basic personality would be reviewed from the data available on his file, his ability to compete in the labour market before military service and through the ensuing years. If his so-called psychological illness is attributed to his pensioned conditions the assessment would not be limited by preconceived notions of how large an assessment is good for a man. That is as far as I could go. We cannot place a value on any given man on the necessity of his changing from one occupation to another. The whole man must be considered, the whole body of information available about the man's native endowment and his progress through life.

• 2035

Mr. Cullen: This is may be a poor question, but would you say that there are many who have—maybe Mr. Forman could answer this—filed applications based solely on a neurosis or a psychoneurosis problem?

[*Interprétation*]

Dr. Richardson: Oui, monsieur le président, un grand nombre de personnes en ont reçu pour cette raison. L'évaluation en matière de pension ne commence plus de manière routinière au niveau de 10 p. 100 ou à n'importe quel autre chiffre. Nous essayons d'évaluer le niveau de l'invalidité de manière réaliste par rapport au marché de l'emploi et d'après des rapports médicaux et sociaux. Nous étudions la carrière du pensionné, ses possibilités sur le marché de l'emploi et les évaluations sont parfois bien plus élevées que ce qui avait été proposé à l'origine.

M. Cullen: Vous avez également dit que vous envisagiez les cas d'invalidité pour motif psychologique. Je pense à l'exemple cité par les anciens combattants de Dieppe et bien que le nom de la personne en question soit bien connu, je préfère ne pas le mentionner. Cette personne avait un problème et est allée consulter plusieurs médecins. Finalement, les médecins lui ont dit qu'elle souffrait d'une dilatation du foie bien qu'elle ait été traitée pendant plusieurs années pour un ulcère gastrique.

> . . . que j'avais une dilatation du foie, le foie s'étant dilaté dans la cage thoracique et ainsi rompu une artère. Il m'a dit: «Nous ne saurons jamais comment vous n'avez pas eu une hémorragie mortelle», . . .

d'après le médecin.

> Pendant toutes ces années, les médecins m'ont soigné pour un ulcère gastrique.

Et le fait est que je connais moi-même cette personne. Je sais qu'elle s'occupe de deux ou trois magasins. En conséquence, étant donné les craintes et les appréhensions qu'elle nourrissait, elle a dû abandonner cet emploi et se contenter de la gestion d'un seul magasin. En fait, je pense qu'elle est peut-être maintenant uniquement un employé de ce magasin. Tenez-vous compte de ce genre d'élément? Vous avez indiqué que vous retourniez en arrière; il s'agit ici d'un homme qui dirigeait deux ou trois magasins et je pense que maintenant il n'est plus que simple employé. C'est purement une question de nerf; je pense que pour le moment il vit à coup de pilule.

Dr. Richardson: Monsieur le président, je ne sais pas de quel pensionné il s'agit.

M. Cullen: Je peux vous donner son nom à la fin de la séance, docteur. Je voulais simplement que ce cas soit consigné au procès-verbal.

Dr. Richardson: En général, d'après les renseignements que nous possédons aux dossiers, nous étudions la personnalité et l'histoire de chaque pensionné, ses possibilités sur le marché de l'emploi avant son service militaire et dans les années qui suivent celui-ci. Si cette maladie que l'on appelle psycholoqique apparaît comme la conséquence de sa mise à la retraite, l'évaluation n'est nullement limitée par une idée préconçue de l'ampleur que doit avoir pour un individu cette dévaluation. Nous ne pouvons aller plus loin. Nous ne pouvons juger de la valeur d'un individu uniquement parce qu'il est nécessaire qu'il passe d'un emploi à un autre. Il faut tenir compte de l'ensemble des facteurs, de tous les renseignements dont nous disposons. A propos de ses talents et de ses aptitudes, ainsi que de son évolution.

M. Cullen: C'est peut-être une question de peu d'intérêt, mais diriez-vous que, et M. Forman pourrait peut-être répondre à cette question, bien des gens ont présenté une demande uniquement pour un problème de névrose ou de psychonévrose?

[*Text*]

Mr. Forman: Very many, indeed, Mr. Chairman, very many.

Mr. Cullen: Successfully?

Mr. Forman: Yes, I would go beyond what Dr. Richardson has said and say that in the last 20 years we have taken the view on medical advice that illness of this type may be just as disabling and probably is just as disabling to the individual as if he had some systemic disease with which we are all familiar. So far as it is possible to measure the level of his disability from this condition, he is pensioned accordingly and assessed accordingly and it is true that it is frequently necessary to obtain social reports as well as medical reports in attempting to measure his decreased value in the labour market.

Mr. Cullen: Excuse me, you get social reports?

Mr. Forman: Oh, yes, particularly in this type of case where it is necessary to establish that he is limited in some of the things he can now do versus the things he could do at some earlier date. Even after his entitlement to this condition, disability, is established, it may be necessary to continue to get social reports. Frequently, they may come from his own family, his own wife, in determining his ability to carry on in his chosen field and to measure the assessment from time to time in ensuing years. It is of interest that a classic case, which we have on record, is the man who lost an arm and who for the first ten years of his post-war period was quite able to meet the public and compete in the labour market so far as he was able with one arm. Eventually he developed mental illness and when the claim came before the Commission that his mental illness was in some way related to his service, although indirectly, it was accepted that the manifestation of his mental illness was, indeed in small part, due to the loss of his arm, because some years after the war, he was less able to meet the stares of the public. It was agreed that, at least in part, the mental illness was related to the loss of his arm and he was pensioned accordingly.

Mr. Cullen: A last question, if I have time, Mr. Chairman. The brief presented by the Dieppe veterans had made recommendations that is, if I may paraphrase, that if they had one year's incarceration, they get an automatic 10 per cent and if they had two years or more an automatic 50 per cent. Now, in effect, we have done something like that for the Hong Kong veterans. Are you now hearing any rumblings coming from the Hong Kong veterans? For example, let us suppose that a man had a 60 per cent disability prior to legislation. He, of course, would not benefit from this 50 per cent rule, but a man who may have had five per cent or ten per cent, would go automatically to 50 per cent. I realize this is interfering with trying to establish a disability pension level, but do you find that you are getting rumblings now from the Hong Kong veterans on this or if a man had 60 per cent, maybe now he should have 110 per cent or he should have 100 per cent, because he did not really get the advantage of that 50 per cent pension.

[*Interpretation*]

M. Forman: En très grand nombre, en effet, monsieur le président.

M. Cullen: Avec succès?

M. Forman: Oui, je vais amplifier la réponse du Dr Richardson et ajouter qu'au cours des cinq dernières années nous avons considéré, sur l'avis des médecins, que les maladies de ce genre étaient tout aussi débilitantes que les maladies organiques que nous connaissons tous. Dans la mesure où nous arrivons à mesurer le niveau d'invalidité d'après l'état du patient, ce dernier reçoit une pension en conséquence et c'est exact puisque nous devions fréquemment demander des rapports sociaux ainsi que des rapports médicaux si nous voulons mesurer la diminution des possibilités du patient sur le marché de l'emploi.

M. Cullen: Je vous prie de m'excuser, mais obtenez-vous des rapports sociaux?

M. Forman: Oh oui, et particulièrement pour les cas où nous devons établir que le patient est limité dans ses activités par rapport aux activités qu'il pourrait effectuer auparavant. Et même lorsque nous avons déterminé cette invalidité, des rapports sociaux peuvent néanmoins continuer à être nécessaires. Fréquemment, ces rapports proviennent de sa famille, de sa femme, et nous aide à déterminer ses possibilités dans son secteur d'activités et d'évaluer sa condition de temps à autre au cours des années qui suivent. Il y a le cas classique que nous avons déjà rencontré de la personne qui a perdu un bras et qui pendant les dix premières années de la période d'après-guerre a été tout à fait capable de travailler avec le public et d'occuper une position concurrentielle sur le marché de l'emploi, autant qu'elle pouvait le faire avec un seul bras. En fin de compte, cette personne a commencé à souffrir de troubles mentaux et lorsque la Commission a été saisie de sa demande, selon laquelle son état mental était plus ou moins la conséquence de ces années de service dans l'armée, et ce bien que d'une manière indirecte, on ait reconnu que son état mental était dû en fait à la perte de son bras, car quelques années après la guerre, la personne en question était moins capable de traiter avec le public. On a reconnu que l'état mental de ce patient était au moins la conséquence de la perte de son bras et le patient a donc reçu une pension.

M. Cullen: Une dernière question, si j'ai le temps, monsieur le président. Le mémoire présenté par les anciens combattants de Dieppe formulait des recommandations selon lesquelles, et je vais paraphraser le mémoire en question, si l'intéressé a subi un an d'emprisonnement, il reçoit automatiquement 10 p. 100, et s'il a subi deux années ou plus d'emprisonnement, il reçoit automatiquement 50 p. 100. En fait, nous allons accorder quelque chose de semblable aux anciens combattants de Hong Kong. Êtes-vous au courant de rumeurs provenant de ces derniers? Supposons par exemple qu'avant la loi, une personne était invalide à 60 p. 100. Elle ne bénéficiait bien sûr pas de la règle de 50 p. 100, mais une personne qui était au niveau de 5 ou 10 p. 100 passe automatiquement au niveau de 50 p. 100. Je comprends que ceci ne correspond pas aux efforts qui visent à établir à un niveau de pension d'invalidité, mais estimez-vous que les anciens combattants de Hong Kong murmurent à cet égard. Pensez-vous que si une personne qui était au niveau 60 p. 100 puisse maintenant recevoir 110 p. 100 ou qu'elle doive recevoir 100 p. 100, car elle ne profitait en fait pas des avantages de cette pension de 50 p. 100?

[*Texte*]

Mr. Forman: Well, Mr. Chairman, we have seen very little by way of a rumble. It may be that the Hong Kong people took the view that by a legislative guarantee of 50 per cent assessment, they were then guaranteeing something to their dependents which they could not otherwise provide. Frankly, I have heard very little about the suggestion that the man who was already 50 per cent or 60 per cent, benefited very little from the new legislative changes. It may be, however, that the new legislation also liberalized the approach to pension work with the new Section 1(1) and the broadening of 85, etc., etc., the benefit of the doubt. It may be that it has been possible to be a little more generous in assessments of the Hong Kong group, I suppose in those cases where they were at their 50 per cent level at the time of the legislative change. I am guessing at the latter, though; I can only speculate.

• 2040

Mr. Cullen: I think, in effect, what you are saying is that that kind of argument I think justifies what we in this committee felt would occur. There were some rumblings about the man who has 75 per cent, or about the man who has 60 per cent, and whether he is not getting the short end of the stick? However, that, I am happy to say, does not seem to be the attitude, and I think the stand that this committee took was that it would not in fact be thrown back in our faces, as it were, that we gave one man 50 per cent who only had 10 per cent and the other man who has 60 per cent of nothing. I think it is to the credit of the men who were in that category that in effect they have stuck by their guns and said they wanted 50 per cent to help their comrades.

I guess I have used my time up, Mr. Chairman.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, the first thing I want to say is that I feel Dr. Haas' letter could have been read into the record. A number of my questions are actually based on this letter.

The Chairman: If you would like to make a motion, we could append it or read it in.

Mr. MacRae: What I would prefer to do, Mr. Chairman, if the rest of the committee is willing, is to have one of our medical people here actually read this letter into the record. The medical terms are a bit beyond me, and perhaps even beyond the lawyers here and others. I think there is some pertinent information in this and I would like to see it read into the record.

If a motion is required, I would make it.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would think we could table it. There would not be much advantage in reading it. I, too, am perplexed by some of the medical terms, but I do not think Ches has in mind that we should interpret them. I would like to see iit attached as part of the record, but I do not see very much advantage in reading it.

[*Interprétation*]

M. Forman: En fait, monsieur le président, nous avons eu très peu de murmures à ce sujet. Il se peut que les anciens combattants de Hong Kong aient été d'avis qu'une garantie législative prévoyant une évaluation à 50 p. 100 leur permettrait de garantir à leurs dépendants au moins quelque chose qu'ils n'auraient pas pu garantir auparavant. Honnêtement, je n'ai que très peu entendu parler de cette idée selon laquelle la personne qui recevait déjà 50 ou 60 p. 100 ne bénéficiait que relativement peu des nouvelles modifications législatives. Il se peut néanmoins que la nouvelle législation contribue également à libéraliser la formule de pension étant donné le nouvel article 1(1) et l'élargissement de l'article 85, etc., etc., et le bénéfice du doute. Il aurait peut-être été possible d'être un peu plus généreux pour les évaluations du groupe des anciens combattants de Hong Kong, du moins c'est mon avis pour le cas des pensionnés qui étaient au niveau de 50 p. 100 au moment de l'introduction de cette modification législative. Et ici j'en suis réduit aux conjectures.

M. Cullen: Selon vous, c'est donc ce genre d'arguments qui justifie à mon avis, comme à celui du Comité, ces changements qui devraient se produire. Il y a eu des rumeurs à propos du pensionné au niveau de 75 p. 100 ou de 60 p. 100 et on se demandait s'il n'allait pas subir le contre-coup de cette mesure. Cependant, je suis heureux de vous le faire constater, cela ne semble pas être le cas et je pense que la position prise par le Comité a permis d'éviter que l'on puisse nous reprocher d'avoir donné 50 p. 100 à un pensionné qui ne bénéficiait que de dix p. 100 tout en ne donnant rien à celui qui avait déjà 60 p. 100. Je pense qu'il ne faut pas oublier que ceux qui appartenaient à cette catégorie ont baissé les armes et ont dit qu'ils voulaient 50 p. 100 pour aider leurs camarades.

Je crois que mon temps de parole est écoulé monsieur le président.

M. MacRae: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord dire qu'à mon avis on aurait pu lire la lettre du Dr Haas afin qu'elle figure au procès verbal. En fait, un certain nombre de mes questions ont cette lettre pour point de départ.

Le président: Si vous voulez présenter une motion, nous pourrions annexer la lettre au procès verbal ou en faire la lecture.

M. MacRae: Je préférerais plutôt, monsieur le président, si le Comité est d'accord, que l'un des membres du corps médical qui est parmi nous en fasse la lecture. Les termes médicaux me dépassent quelque peu, je dois le dire, et dépassent peut-être également les avocats et les autres personnes ici présentes. Je pense que cette lettre contient des renseignements pertinents et j'aimerais qu'elle figure au procès verbal.

Si une motion est nécessaire, je suis prêt à la présenter.

M. Peters: Monsieur le président, je pense que nous pourrions déposer cette lettre. Il n'y a pas beaucoup d'intérêt à la lire. Certains des termes médicaux qu'elle renferme me rendent également perplexe, mais je ne pense pas que Ches désire les interpréter. J'aimerais qu'elle fasse néanmoins partie du procès verbal, mais je ne vois pas quel avantage nous aurions à la lire.

[*Text*]

The Chairman: Would this be agreeable, Ches?

Mr. MacRae: All right. It is understood that I can base my questions on the letter, of course?

The Chairman: Oh yes. It was circulated to the committee and I mentioned it at the start of the meeting. If you would like to make a motion that it be printed as an appendix, you may do so. Actually the Steering Committee contacted Dr. Haas, as he was mentioned by the Hong Kong group, to appear before the committee but he was not able to do so. Therefore I think it would be proper to append it.

Mr. MacRae: I move that the letter to the Chairman from Dr. Albert Haas, dated June 12, 1972, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

Motion agreed to.

Mr. MacRae: Thank you very much.

My first question will be to either Dr. Hodgson or Dr. Ritchie. In what year was the actual study done on the Dieppe prisoners of war that was mentioned as being inconclusive?

Dr. Ritchie: It was 1971.

Mr. MacRae: Long enough after the event to at least escape the criticism of having been done too close to the event. So many things are done in this day and age too close to the event.

Dr. Ritchie, I understood you to say that there were no findings that you could really make from that study which you could assess.

Dr. Ritchie: That is correct.

Mr. MacRae: I do not want to put words in your mouth.

Dr. Ritchie: Actually, Mr. Chairman, I indicated that the pension disabilities which occurred in that particular group were not dissimilar from those occurring in veterans as a whole, with the exception that there was a higher percentage of pensioners within the group than there are normally within the veteran population as a whole. Secondly, there seemed to be a higher incidence of traumatic injuries and battle casualties—this type of pension disability.

Mr. MacRae: How many veterans did you actually study at this particular time?

Dr. Ritchie: There were 1,827 cases studied.

Mr. MacRae: Over 1,800, in other words?

Dr. Ritchie: Yes.

Mr. MacRae: As to statistics—I wanted to say this in a previous meeting—I felt that the report of the Department of Veterans Affairs that was presented to Parliament last year was an excellent one. I meant to tell Dr. Hodgson and the Minister that, especially the mathematics of it. You must have an excellent staff to do this type of work.

Dr. Hodgson or Mr. Forman, do you have a breakdown of the number of pensioners by categories? To be specific, for example, gastro-intestinal and so on. Do you have that kind of statistics?

• 2045

[*Interpretation*]

Le président: Êtes-vous d'accord, Ches?

M. MacRae: D'accord. Mais il est bien entendu que je peux poser mes questions en me servant de cette lettre comme point de départ?

Le président: Oui. Les membres du Comité en ont eu connaissance et je l'ai mentionné au début de notre réunion. Si vous désirez présenter une motion pour qu'elle soit imprimée en annexe, vous êtes libre de le faire. En fait, le comité directeur a prix contact avec le Dr Haas étant donné que le groupe des anciens combattants de Hong Kong avait mentionné son nom, afin que ce dernier comparaisse devant le Comité. Il n'a pas pu le faire et c'est pourquoi je pense qu'il est souhaitable d'annexer sa lettre au procès verbal.

M. MacRae: Je propose que la lettre adressée par le Dr Albert Haas en date du 12 juin 1972 soit jointe en annexe au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

La motion est adoptée.

M. MacRae: Je vous remercie.

Ma première question s'adressera soit au Dr Hodgson soit au Dr Ritchie. En quelle année a-t-on procédé à l'étude relative aux prisonniers de guerre de Dieppe, qui a-t-on mentionné, n'a pu établir aucune conclusion?

Dr. Ritchie: En 1971.

M. MacRae: Donc suffisamment longtemps après les événements pour qu'on ne puisse dire qu'elle manquait de perspective. On sait aujourd'hui bien des choses qui manquent ainsi de perspective.

Docteur Ritchie, je vois que vous dites que vous n'avez pu en fait tirer aucune conclusion de cette étude.

Dr. Ritchie: C'est exact.

M. MacRae: Je ne tiens pas à vous souffler quoi que ce soit.

Dr. Ritchie: En fait, monsieur le président, j'ai mentionné que les invalidités pouvant entraîner une pension au sein de ce groupe particulier ne différaient pas des invalidités qu'on pouvait rencontrer chez les autres anciens combattants, à l'exception toutefois du fait que ce groupe comporte un pourcentage de pensionnés plus élevé que parmi l'ensemble des anciens combattants. En second lieu, il semblait y avoir plus de blessures traumatisantes et de blessures de guerre entraînant ce genre d'invalidité.

M. MacRae: Combien d'anciens combattants ont-ils fait l'objet de votre étude à ce moment?

Dr. Ritchie: Nous avons étudié 1,827 cas.

M. MacRae: Plus de 1,800 donc?

Dr. Ritchie: Oui.

M. MacRae: Si nous parlons statistiques, et je voulais parler de cette question au cours d'une réunion précédente, je suis d'avis que le rapport du ministère des Anciens combattants qui a été présenté l'an dernier au Parlement était excellent. Je voulais dire au Dr Hodgson et au ministre que l'aspect thématique du rapport en particulier était très bon. Votre personnel doit être vraiment à la hauteur pour ce genre de travail.

Dr Hodgson ou M. Forman, pouvez-vous me dire si vous avez réparti le nombre des pensionnés en catégories. Je veux parler par exemple, pour donner un cas précis, des personnes qui souffrent de troubles gastro-intestinaux. Disposez-vous de ce genre de statistiques?

[*Texte*]

Mr. Froman: Mr. Chairman, in the Dieppe group, out of 1,872, 568 were wounded. We have nothing beyond that with regard to different diseases, Mr. Chairman.

Mr. MacRae: Do you have the rest ot the pensioned veteran population broken down statistically?

Mr. Forman: We do not have them broken down. In some of the services, two of the services particularly, it was never possible to isolate the various people, whether one was wounded on admission or while in there or not, other than in the Dieppe group.

Mr. MacRae: Someone mentioned, and he used this expression, that it would be necessary to set up a complete research study to be of any value at this particular time. Again I do not want to put words in anybody's mouth, perhaps I should just say that this is what I feel, that there should be now set up then, in our Veterans Affairs Department under the auspices of Parliament of some other way, a complete research study into this whole matter. Now that would be an extensive thing to do. It would no doubt be costly, but when we look at the way we spend tens of millions of dollars in this nation of ours today on matters that I think are completely worthless, I think we could spend a million of two or three here and do that. Perhaps, Mr. Chairman, when we finally meet to draft a report, we might fight that particular matter out at that particular time. I believe that is what we must do now, if we are going to get the answers.

I have long believed that active force service under fire, the trauma of shell fire for example, I have said this before, the trauma of men flying, the trauma experienced by men like Mr. Forman, an invader shot down, found his way across France and eventually back to England—all of that has had its effect and has shortened men's lives. It has also impaired their efficiency of course, although some have been able to make it back in various degrees. I think we are now far enough away from the event that we could do research studies.

Dr. Richardson when you did your study of the Hong Kong veterans you used the brothers technique, did you not?

Dr. Richardson: Mr. Chairman, yes I did.

Mr. MacRae: And how many did you do altogether? How many sets?

Dr. Richardson: There were 100 pairs of brothers.

Mr. MacRae: A hundred pairs of brothers.

Dr. Richardson: Yes.

Mr. MacRae: Out of that you had to start with about 1,700 Japanese prisoners of war and you were able to get 100. Out of European, with 7,500, if the government did this, we could perhaps get 500 pairs of brothers where one was a prisoner of war, the other say just ordinary service, that is not a very good expression, service perhaps without having been a prisoner of war, others with Canadian service, which was not so traumatic, having had some of that too, in retrospect.

In Dr. Haas' letter he says:

[*Interprétation*]

M. Forman: Monsieur le président, parmi les 1,872 soldats qui faisaient partie du groupe de Dieppe, 568 ont été blessés. Nous n'avons aucune autre précision quant aux différentes maladies, monsieur le président.

M. MacRae: Avez-vous des statistiques qui répartissent en catégorie les autres anciens combattants pensionnés?

M. Forman: Non. Dans certains services, et deux en particulier, il n'a jamais été possible d'isoler les divers intéressés, ni de faire la différence entre ceux qui avaient été blessés sur place ou non, ce qui fait que nous ne pouvons guère considérer le groupe dans son ensemble.

M. MacRae: Quelqu'un a dit, et j'utiliserai les mêmes termes, qu'il serait nécessaire d'entreprendre une étude et des recherches complètes si nous voulons maintenant être efficaces. Je ne tiens pas à faire dire à qui que ce soit ce qu'il n'a pas dit et je devrais peut-être me contenter de dire que c'est là mon avis propre mais je pense qu'une étude et des recherches complètes à propos de cette question doivent être entreprises dès maintenant au sein du ministère des Affaires des anciens combattants et sous les auspices par exemple du Parlement. Ce serait bien sûr une entreprise de longue haleine. Elle serait sans nulle doute coûteuse, mais si nous envisageons la manière dont nous dépensons des dizaines de millions de dollars dans cette nation qui est la nôtre et pour des questions qui, à mon avis, n'en valent pas du tout la peine, je pense que nous pouvons également dépenser un ou deux millions de dollars pour cette question particulière. Nous pourrions peut-être, monsieur le président, lorsque nous nous réunirons pour rédiger notre rapport, discuter alors en particulier de cette question. Je pense, pour ma part, que c'est ce que nous devons faire dès maintenant si nous voulons obtenir les réponses à nos questions.

J'ai cru longtemps que le service actif au combat, les traumatismes engendrés par les tirs d'artillerie, par exemple, et j'ai déjà mentionné cela auparavant, les traumatismes dont souffrent les pilotes, les traumatismes dont ont souffert des gens comme M. Forman, qui a été abattu, a traversé la France pour en fin de compte rejoindre l'Angleterre, tous ces traumatismes ont des conséquences et contribuent à raccourcir les espérances de vie. Ces traumatismes nuisent également à l'efficacité des intéressés bien que certains d'entre eux aient pu récupérer à des degrés divers. Je pense que les événements sont maintenant suffisamment passés pour que nous puissions entamer des études à ce sujet.

Docteur Richardson, lorsque vous avez étudié les cas des anciens combattants de Hong Kong, vous avez utilisé la technique des frères, n'est-ce pas?

Dr Richardson: Oui, monsieur le président.

M. MacRae: Et combien en avez-vous trouvé?

Dr Richardson: Il y en avait 100 paires.

M. MacRae: Cent paires de frères.

Dr Richardson: Oui.

M. MacRae: Mais vous avez dû commencer par 1,700 prisonniers de guerre des Japonais et vous avez pu en découvrir 100. Pour les prisonniers de guerre en Europe, pour 7,500 prisonniers de guerre, si le gouvernement avait eu recours à cette technique, nous aurions peut-être pu trouver 500 paires de frères, l'un ayant été prisonnier de guerre et l'autre ayant simplement servi, au Canada ou ailleurs, sans avoir été prisonnier, sans avoir donc été traumatisé.

Le Dr Haas dit dans sa lettre:

[*Text*]

Studies carried-out on arthritic disorders showed a direct relation of strain, stress and starvation in the natural history of the disease.

I have been interested in that particular subject of arthritis and the effects of stress causing that and that is something which might be deeply studied too.

I was surprised to hear Mr. Forman say that there was a fairly high percentage of pensions, or at least a goodly number of pensions paid for psychoneurosis, so-called anxiety state and so on. I was more than interested, I did not think that there were. I am glad to hear that there are because I have seen an awful lot of men who have not been able to cope and I felt that less than justice in the past was being done to many of these. Hopefully in the future, and I do not need to say hopefully, I am sure that the commission will look sympathetically upon these people.

I think that I will pass my questions for this point and if there should be others, Mr. Chairman, I know I have not used up all my time, or I do not think I have, I could come back when the others have had a chance to ask theirs.

The Chairman: Thank you, Mr. MacRae. Mr. Knowles.

• 2050

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you, Mr. Chairman, I think many of the questions I had have already been covered. I was interested in the three Orders in Council passed to give special benefits for prisoners of war who suffered under peculiar and specific conditions, special types of camps. Why was it found necessary to do that?

The Chairman: Dr. Hodgson.

Dr. Hodgson: I presume these orders were all passed for reasons of government policy. I have seen no official statements as to the reasoning behind it but I would presume there was a feeling that maltreatment was an affront to human dignity and that it was a legitimate war claim to assert that your human dignity while in service had been violated and that compensation was in order. But that is only a presumption.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): It was not done then because of any physical injuries or mental injuries suffered by these men?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, only in those cases that qualified through the Summer Test, which was a test under which the former prisoner of war established that maltreatment did result in disability at the time of liberation. In the other cases, the awards were made simply because a person was incarcerated for a period, so much per day, or simply because he had particular experiences that were specified in the second order in council.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Would you have any way of knowing how many people who benefited under these Orders in Council went on to receive disability pensions of one kind or another?

[*Interpretation*]

Les études effectuées à propos des troubles arthritiques ont montré que l'évolution naturelle de la maladie était directement liée à la tension et à la malnutrition.

Cette question de l'arthrite et les conséquences de la tension qui en sont la cause m'intéresse particulièrement et je pense qu'il s'agit d'un sujet qu'il faudrait étudier en profondeur.

M. Forman m'a surpris lorsqu'il a dit qu'il y avait un nombre relativement élevé, ou du moins un nombre important de pensions payées pour cause de psychonévrose, pour ce qu'on appelle l'état d'anxiété et ainsi de suite. Cette question a fait plus que m'intéresser, car je ne pensais pas que cela fut ainsi. Je suis heureux d'apprendre que c'est bien le cas car j'ai connu bien des gens qui n'ont pas été en mesure de s'adapter et je pense que dans le passé on ne leur a pas donné suffisamment ce qui leur était dû. Espérons qu'à l'avenir, et je ne devrais pas parler d'espoir, aussi je dirai que je suis persuadé qu'à l'avenir la commission examinera avec bienveillance le cas de ces anciens combattants.

Je vais maintenant céder la parole et je sais, monsieur le président, que je n'ai pas totalement utilisé mon temps de parole, ou du moins je ne le crois pas, ce qui me permettra de reposer d'autres questions plus tard en donnant maintenant aux autres membres la possibilité de poser les leurs.

Le président: Merci, monsieur MacRae. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Merci, monsieur le président. Je pense qu'un grand nombre des questions que j'avais à poser ont déjà été abordées. Les trois décrets du Conseil qui accordaient des prestations particulières aux prisonniers de guerre qui avaient subi des conditions d'incarcération spéciales et bien déterminées, dans des camps particuliers, m'ont particulièrement intéressé. Pourquoi a-t-on cru nécessaire de passer ces décrets?

Le président: Docteur Hodgson.

Dr. Hodgson: Je suppose que ces décrets ont été passés pour des raisons de politique gouvernementale. Je n'ai eu connaissance d'aucune déclaration officielle quant à la philosophie sous-jacente à ces décrets, mais je pense que l'avis général était que les mauvais traitements constituaient un affront à la dignité humaine et qu'une demande de réparation et une compensation dans ce sens étaient assez légitimes. Mais ce n'est qu'une supposition.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Mais on ne les a pas passés à cause des blessures physiques ou des traumatismes mentaux qu'ont eu à subir ces prisonniers?

Dr. Hodgson: Monsieur le président, seuls les anciens prisonniers de guerre qui ont passé avec succès le test *Sumner* ont pu en bénéficier. Ce test permet d'établir qu'un ancien prisonnier de guerre avait subi à la suite de mauvais traitement une invalidité ou une incapacité dès sa libération. Dans d'autres cas, les compensations ont été simplement accordées d'après la période d'emprisonnement, selon une certaine somme par journée d'emprisonnement, ou simplement car le prisonnier avait eu à subir certains traitements précisés dans le deuxième décret du Conseil.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Y a-t-il moyen de savoir le nombre des personnes qui ont bénéficié à la fois d'une compensation en vertu de ces décrets du Conseil et d'une pension d'invalidité?

[*Texte*]

Dr. Hodgson: No, Mr. Chairman, there is no continuity of the statistics. I do know that 99 per cent of the Japanese prisoners of war did receive the maximum amount of the award, that is $1,350 or over under the first Order in Council and the 50 per cent increment. I know that of the 7,550 European prisoners of war 6,731 received awards under these Orders in Council, but I have no figures as to which of these groups then secured disability pensions.

The Chairman: Mr. Forman.

Mr. Forman: It is quite common to see the award document on the file, Mr. Chairman, when we are reviewing a file for military disability pension claim. We can be sure, of course, of 1,178 disability pensioners for the Hong Kong group as they all had the war claims, and the Dieppe people, of course. If 568 were wounded of the total of 1,872 we know that all those people had both, but we have never put the two figures together to tie them down.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): What about disaability for psychoneurosis, psychological effects on people? Is there any correlation at all between awards of that nature and the people who received benefits under these Orders in Council that we are speaking about? I suppose you have the same difficulty in answering that as you had in answering the first question.

Mr. Forman: I am not aware of any relationship between the two, sir.

The Chairman: Does Dr. Richardson want to comment on that?

Dr. Richardson: Mr. Chairman, we have not examined the files to determine if there were any such relationship.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): As psychoneurosis of one type or another is apparently going to be grounds where it is pretty tricky to analyse and assess, it seems to me that it might be a fruitful source of research to discover whether or not neurosis developed among these people more frequently than is the general case among veterans or even among prisoners of war. Mr. MacRae was talking about a study being done and I would submit that this might be, as I said, a source worth looking into.

This really has nothing to do with what we are talking about but I presume this is a lump-sum payment, a once-in-a-lifetime payment under the Order in Council of $1 per day.

Dr. Hodgson: These awards were automatic payments in single amounts, except that in 1958 there was a supplementary payment.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Yes, I understand that. Then we come down to stress; I think Mr. Cullen talked about that. More and more authorities nowadays are beginning to decide that stress is one of the factors that have not been looked into sufficiently in looking at causes of different types of physical disease. I guess even among our members of Parliament we find it, and I guess some of our public servants, too, are finding that as well. There are three in our minds and one sitting here at the table who experienced stress, and it seems to me we should be taking a longer look at that. Dr. Hans Selye of Montreal has been

[*Interprétation*]

Dr. Hodgson: Non, monsieur le président, les statistiques n'en font pas état. Je sais que 99 p. 100 des prisonniers de guerre des Japonais ont reçu la prime maximum, c'est-à-dire $1,350 ou plus en vertu du premier décret du Conseil, ainsi que l'augmentation de 50 p. 100. Je sais que parmi les 7,550 prisonniers de guerre en Europe, 6,731 ont reçu des primes en vertu de ces mêmes décrets du Conseil, mais je n'ai pas les chiffres montrant quels groupes ont bénéficié de pension d'invalidité.

Le président: Monsieur Forman.

M. Forman: Il est très fréquent de voir dans nos dossiers les documents relatifs à la prime, monsieur le président, lorsque nous étudions ces dossiers à la suite d'une demande de pension d'invalidité militaire. Nous pouvons bien sûr, être sûrs de la chose pour les 1,178 membres du groupe de Hong Kong qui ont reçu une pension d'invalidité, étant donné qu'ils ont tous présenté une demande de pension militaire, ainsi que pour les anciens combattants de Dieppe. Si 568 ont été blessés sur un total de 1,872, nous savons que tous ces anciens combattants ont bénéficié des deux prestations, mais nous n'avons jamais établi de comparaison entre les deux chiffres.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Qu'en est-il de l'invalidité pour cause de psycho-névrose, et des effets psychologiques de celle-ci? Y a-t-il un lien entre les primes de ce genre et les intéressés qui ont reçu des prestations en vertu des décrets du Conseil dont nous parlons? Je suppose que cette question entraîne pour vous autant de difficultés que ma question précédente.

M. Forman: Il y a à ma connaissance aucune relation entre les deux, monsieur.

Le président: Le Dr Richardson a-t-il des observations à faire à ce sujet?

Dr. Richardson: Monsieur le président, nous n'avons pas examiné les dossiers afin de déterminer s'il y avait un tel lien.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Puisque la psychonévrose, quelle qu'elle soit, est une maladie apparemment difficile à déceler, à analyser et à évaluer, il me semble qu'il serait des plus utile de procéder à des recherches visant à découvrir si les névroses apparaissent plus fréquemment parmi les membres de ce groupe que de manière générale parmi les anciens combattants, ou même parmi les prisonniers de guerre. M. MacRae a parlé à ce sujet d'une étude et j'ajouterai qu'elle constituerait une source de renseignements extrêmement valables.

Cela en fait n'a rien à voir avec ce dont nous parlons, mais je suppose qu'il s'agit d'un paiement forfaitaire, effectué une fois pour toutes, c'est-à-dire une somme de $1 par jour, en vertu du décret du Conseil.

Dr. Hodgson: Ces primes constituaient des paiements automatiques et uniques, si l'on excepte toutefois le paiement supplémentaire qui a été effectué en 1958.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Oui, je comprends. Nous abordons ensuite la question des tensions et je crois que M. Cullen en a déjà parlé. Un nombre de plus en plus grand d'autorités croient maintemant qu'on n'a pas porté assez d'intérêt au rôle que pouvait jouer le stress dans différents types de maladies. Je crois même que certains de nos députés et certains fonctionnaires sont de cet avis. Je pense en particulier à trois d'entre eux, et à un de ceux qui sont ici à cette table, qui ont connu le stress, et je crois que nous devrions étudier cette question plus longuement. On a plusieurs fois mentionné le nom du docteur Selye, de

[*Text*]

mentioned several times when we were talking about this problem, as has Dr. Haas, whose letter we have before us. Have you any comments about stress and disability pension and so on? Perhaps I am repeating a question here. I am not sure whether you want to say anything more about it or not.

• 2055

The Chairman: Dr. Richardson, are you the authority on stress?

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): We are putting you under stress now.

Dr. Richardson: Mr. Chairman, the fact of stress and the variations in severity of stress are certainly well known and of interest. A friendly power has undertaken to compare the effects of the stress of a certain number of days in combat with that of an equivalent length of time in a prisoner-of-war camp.

The evidence does seem to suggest that in some theatres of war, the stress of combat in the front line was greater than that experienced in most of the prisoner-of-war camps, but this is an impression rather than a firm conclusion.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): How many pensions have been awarded for reasons of psychoneurosis?

Dr. Richardson: We do not know at this moment.

Mr. Forman: We do not have our disability pension claims broken down into categories as to various diseases.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): One other question refers to the letter that has been appended. In his letter to us, Dr. Haas talks more about the concentration camps. How close a parallel is there between concentration camps and prisoner-of-war camps? Do you think there is a correlation there? The concentration camps I quite agree mete out far more severe treatment, except in the Far East, where the Hong Kong veterans certainly suffered as much, I would think, as people in concentration camps. What is your opinion on reading this letter? Can we draw any conclusions that fit the cases we are talking about?

The Chairman: Dr. Richardson.

Dr. Richardson: Mr. Chairman, I have discussed this personally with Dr. Fischez, who is mentioned in Dr. Haas' letter, and with Norwegians and Dutch personnel who were themselves in concentration camps and who have studied the effects.

Our feeling is that the concentration camps imposed very much greater stress on the occupants than did the normal prisoner-of-war camps.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I think that is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles. If I may be permitted a question or two, when the Hong Kong group presented their brief, they suggested that heart conditions, arthritic conditions and premature aging be considered as diseases that related directly to being in prisoner-of-war camps. Is it common for the commission to relate these, or is there any evidence to relate these diseases to the prisoner-of-war camps?

[*Interpretation*]

Montréal, et du docteur Haas, dont nous avons la lettre, lorsqu'on a abordé ce problème. Avez-vous des observations à faire sur le stress, ou la pension d'invalidité, ou sur une autre question? Peut-être suis-je en train de répéter une question. Je ne suis pas sûr que vous vouliez poursuivre la discussion à ce sujet.

Le président: Docteur Richardson, êtes-vous l'autorité en matière de stress?

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Nous sommes en train de vous soumettre à un stress.

Dr. Richardson: Monsieur le président, la question du stress et des différents degrés qu'il peut atteindre est certainement bien connue et présente un grand intérêt. Un état ami a entrepris de comparer les effets du stress causé par un certain nombre de jours de combat et ceux du stress causé par un séjour équivalent dans un camp de prisonniers de guerre.

Les faits semblent montrer que sur certains fronts, le stress causé par le combat était plus grand que celui des camps de prisonniers, mais ceci est une impression plutôt qu'une conclusion certaine.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Combien de pensions a-t-on accordées pour psychonévrose?

Dr. Richardson: Nous ne le savons pas actuellement.

M. Forman: Nous ne classons pas les demandes de pensions d'invalidité selon les maladies.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): J'ai une autre question au sujet de la lettre qui se trouve en appendice. Dans cette lettre, le docteur Haas parle surtout des camps de concentration. Quel parallèle peut-on faire entre les camps de concentration et les camps de prisonniers? Croyez-vous qu'il y ait une relation entre les deux? Je conviens que le traitement reçu dans les camps de concentration était beaucoup plus sévère, sauf en Extrême-Orient, où les anciens combattants de Hong Kong ont souffert autant, je pense, que les prisonniers des camps de concentration. Quel est votre avis à la lecture de cette lettre? Pouvons-nous tirer des conclusions sur les questions dont nous parlons?

Le président: Docteur Richardson.

Dr. Richardson: Monsieur le président, j'ai discuté de cette question avec le docteur Fischez, que le docteur Haas mentionne dans sa lettre, et avec des employés d'origine norvégienne et hollandaise qui ont eux-mêmes séjourné dans des camps de concentration et qui en ont étudié les effets.

Nous croyons que les camps de concentration soumettaient les prisonniers à un stress beaucoup plus grand que les camps de prisonniers ordinaires.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je crois que c'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Knowles. Si je peux poser une ou deux questions, lorsqu'il a présenté son mémoire, le groupe des anciens combattants de Hong Kong a dit que les affections cardiaques, l'arthrite et le vieillissement prématuré doivent être considérés comme des maladies découlant directement de la détention comme prisonnier de guerre. La Commission fait-elle un lien entre ces maladies, ou y a-t-il des raisons d'imputer ces maladies à la condition de prisonnier de guerre?

[*Texte*]

• 2100

Mr. Forman: No, Mr. Chairman. We have not found a higher incidence of cardiac disease or arthritis or premature aging—and that covers a broad field—in ex-prisoners of war other than that the Richardson study did show, with the Hong Kong group, that there were certain features which could be recognized, with which you are quite familiar.

The Chairman: I believe Dr. Richardson's study indicated a higher incidence of death from heart conditions than the non-POW military people. You do not consider this evidence to relate to POWs from the European theatre of war?

Dr. Richardson: Mr. Chairman, the comparison in my study was between the death rate from heart disease among survivors of the Hong Kong expedition and the death rate from heart disease in the Canadian male population of the same age group. We did not compare this with the experience of Canadians who had served in the European theatre of war.

We found that there was an excess number of deaths over the first 20 years following liberation from captivity but subsequent studies, which have not been published, have shown the death rate returning towards the normal; that is, becoming very similar to those among Canadian white males of the same age group. This was expected and has been observed by other countries who have carried out long-term follow-up studies on their former prisoners of war.

The Chairman: One other question. You mentioned the figure of 7,500 European POWs. The National Prisoners of War Association broke this down into groups who had been incarcerated for one year and two years or more. Do you have any figures to indicate the breakdown of this 7,500?

Mr. Forman: I have a figure of 6,568, Mr. Chairman, for European prisoners of war: 4,008 army, 2,475 air force and 85 navy. The latter group probably were out of one ship but there may have been a few others in Dulag Nord and Oflag Nord that were unaccounted for, that were on merchant ships but who really were British or Canadian navy.

However, in answer to your question: no, we do not have these broken down beyond this.

The Chairman: Are there other questioners?
Mr. Badanai.

Mr. Badanai: Mr. Chairman, could the officials of the department present not re-examine the entire situation in response to the facts which are enumerated in this letter by Dr. Haas? I do not think it should be just talked about and forgotten. I think a total examination is desirable for the benefit of all concerned, not only of those involved but also for the people at large. The people of Canada want to know that their prisoners of war that suffered inhuman treatment at the hands of the enemy are being considered and taken care of to the best of our abilities, and the country can afford it.

I am interested in this statement contained in this letter which draws attention to the laws in France, Norway, Holland—and it even mentioned the Iron Curtain countries—laws that protect these prisoners of war who have suffered in concentration camps.

[*Interprétation*]

M. Forman: Non, monsieur le président. Nous n'avons pas trouvé une fréquence plus grande d'affections cardiaques, d'arthrite ou de vieillissement prématuré—ce qui recouvre un grand nombre de cas—chez les anciens prisonniers de guerre, sauf que l'enquête Richardson a montré qu'on pouvait reconnaître chez le groupe de Hong Kong certains traits que vous connaissez bien.

Le président: Je crois que l'enquête du docteur Richardson a montré qu'il y avait un plus grand nombre de décès causés par des affections cardiaques chez les anciens prisonniers que chez les autres. Vous ne considérez pas que ces chiffres se rapportent aux prisonniers qui ont fait la guerre en Europe?

Dr. Richardson: Monsieur le président, j'ai comparé dans mon étude le taux de mortalité causé par des affections cardiaques chez les survivants de l'expédition de Hong Kong et celui qu'on a relevé chez les hommes du même âge au Canada. Nous n'avons pas établi de comparaison avec les Canadiens qui ont fait la guerre en Europe.

Nous avons trouvé un taux plus élevé pour les vingt années qui ont suivi la libération, mais des études subséquentes, qui n'ont pas été publiées, montrent que le taux de mortalité revient à la normale, c'est-à-dire qu'il se rapproche du taux relevé chez les Canadiens de race blanche du même âge. Cela était prévisible et d'autres pays qui ont fait des études suivies et à long terme auprès de leurs anciens prisonniers de guerre ont observé le même phénomène.

Le président: Une autre question. Vous avez cité le chiffre de 7.500 prisonniers de guerre sur le front européen. L'Association nationale des prisonniers de guerre a réparti ces 7,500 prisonniers selon le nombre d'années pendant lesquelles ils ont été incarcérés. Avez-vous ces chiffres?

M. Forman: Les chiffres que j'ai indiquent 6,568 prisonniers de guerre sur le front européen: 4,008 dans l'armée, 2,475 dans l'aviation et 85 dans la marine. Le dernier groupe provenait probablement du même navire, mais il a pu y en avoir quelques-uns sur le Dulag Nord et L'Oflag Nord qu'on n'a pas inclus, parce qu'ils étaient sur des navires de commerce, mais qui appartenaient en réalité à la marine britannique ou canadienne.

Mais pour répondre à votre question: non, nous n'avons pas d'autres chiffres.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?
Monsieur Badanai.

M. Badanai: Monsieur le président, les fonctionnaires du ministère qui sont présents pourraient-ils revoir la question à la lumière des faits énumérés dans cette lettre par le Dr Haas? Je ne crois pas qu'on doive se contenter d'en parler pour les oublier ensuite. Je pense qu'une étude complète est souhaitable, non seulement pour les personnes en cause, mais pour la population en général. La population du Canada veut savoir que ses anciens prisonniers de guerre, qui ont subi des traitements inhumains de la part de l'ennemi reçoivent toute l'attention et tous les soins que nous pouvons leur donner, car notre pays est en mesure de les leur donner.

Un passage de la lettre m'intéresse particulièrement: c'est celui où on fait allusion aux lois qui existent en France, en Norvège, en Hollande et même dans les pays communistes, pour protéger les prisonniers de guerre qui ont souffert dans les camps de concentration.

[*Text*]

• 2105

I think, Mr. Chairman, we should try to have a deep study made of the situation and not let the thing die out just after this discussion. I think the department should give us an undertaking that this will be the case. I am not looking for votes because I am not going to contest the next election, therefor I can speak without any fear of being accused of doing it for that purpose.

The Chairman: I am sure no one here would question your motives, Mr. Badanai.

Mr. Badanai: I am really serious when I say this. Of course, I have not been a prisoner of war, but I saw four years of overseas service, so I know something about it, and also having been in close communication with people who have been prisoners of war.

I mentioned at the beginning of this meeting that I had two prisoners of war in my constituency. Actually I was referring to two people from Hong Kong, not the others, because there are more than two of them. I know what these two men went through. One in particular was broken up when he came home and he was absolutely incapacitated for years and his case was not being looked after or taken care of at the time. The poor man took it for granted that he could go on city relief, and all that sort of thing. At the time I was on the council of the city of Fort William, and also mayor, so I knew all about the circumstances of these men. Of course, we did something for these Hong Kong prisoners, and I am pleased about that. I wonder if we now should not look into this question a little deeper?

I think Mr. Lambert had a point when he suggested that some of the things these people have suffered cannot be mesured, sir, in terms of dollars and cents. I will be very frank in saying that we should do a little more, and we should begin by making a thorough study. In my opinion, and with due respect to the two doctors present, to the Deputy Minister and to the other officials of the department from whom I have the greatest respect, I say we should go a little further and go deeper into the question of these prisoners of war.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Badanai. Did you want one of the officials to respond?

Mr. Badanai: I think the Deputy Minister should say something about it. He might have a comment to make.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I do not know if I can add much. I would certainly be happy to draw the comments of Mr. Badanai to the attention of my minister. I also noticed that Mr. MacRae suggested earlier that the Committee might wish to give consideration to the question of whether a research study was desirable and whether the Committee wished to make any reference to this in its report.

Mr. Guay (St. Boniface): On that point, Mr. Chairman, I agree, provided the length of time that would be required to do this particular study would not be so long that it would deprive the POW of any benefit that this Committee may agree he should be allowed in the interim. In other words, if reconsidering the matter as suggested by Mr. Badanai—and I agree with him—would delay it, then this thing would drag on and on. I would be in favour of it. I think we should be told how soon we could get the answer to that if this was considered.

• 2110

It possibly would be discussed with the Minister to give us an indication of how soon we could possibly get an

[*Interpretation*]

Monsieur le président, je pense que nous devrions faire une étude complète de la situation et agir en conséquence. J'aimerais que le Ministère s'y engage. Je ne dis pas cela dans le but de recueillir des voix, puisque je n'ai pas l'intention de me présenter aux prochaines élections.

Le président: Monsieur Badanai, je suis certain que personne n'aurait songé à vous accuser.

M. Badanai: Je ne plaisante pas. Bien sûr, je n'ai jamais été prisonnier de guerre, mais je connais la question parce que j'ai fait quatre ans de service militaire outre-mer et j'ai été en relation avec des anciens prisonniers de guerre.

J'ai mentionné au début de la réunion qu'il y en avait deux dans ma circonscription; enfin, il y en a d'autres, mais deux seulement sont des anciens prisonniers de Hong Kong. Je sais ce que ces deux hommes ont vécu. L'un d'eux, en particulier, est revenu chez lui très malade; il a été totalement invalide pendant des années et personne n'a étudié son cas. Le pauvre homme s'attendait à trouver du secours auprès des autorités municipales ou autres. A cette époque, j'étais maire de Fort William. J'ai donc appris beaucoup sur la situation de ces hommes et nous nous sommes fait un plaisir de les aider. A l'heure actuelle, je me demande si nous ne devrions pas porter plus d'attention à ce problème?

Monsieur Lambert a raison de dire que les souffrances de ces gens ne se mesurent pas en dollars. Cependant, je pense que nous devrions faire plus, en commençant par une étude approfondie de la question. Monsieur le sous-ministre, messieurs, permettez-moi de réaffirmer que nous devrions nous occuper davantage de ces anciens prisonniers de guerre.

Le président: Je vous remercie, monsieur Badanai. Voulez-vous que les fonctionnaires vous répondent?

M. Badanai: Monsieur le sous-ministre pourrait peut-être me répondre.

M. Hodgson: Monsieur le président, je crois qu'il n'y a pas grand-chose à ajouter. Je ferai certainement part au Ministre des observations de monsieur Badanai. J'ai pris bonne note également de l'observation de monsieur MacRae selon laquelle le Comité désirait discuter éventuellement de la nécessité d'une enquête qui serait incluse dans son rapport.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, j'appuie cette proposition étant donné qu'une telle étude ne serait pas assez longue pour priver les anciens prisonniers de guerre de leurs prestations. Quoi qu'il en soit, le Comité devrait voir à ce qu'ils les reçoivent dans l'intervalle. En d'autres termes, le fait de reconsidérer la question comme l'a proposé monsieur Badanai, et je suis d'accord avec lui, cela retarderait l'étude et le problème s'éterniserait. Je serais en faveur d'une telle étude mais on devrait nous dire dans combien de temps on aurait la réponse à cette demande, Si elle est considérée.

Le ministre pourrait peut-être nous donner une idée du temps qu'il faudra pour obtenir une réponse. Je me répète.

[*Texte*]

answer. I am repeating myself. It is going to take a year or more. I am just wondering then we are going to be reasonable with the prisoner of war in the meantime.

The Chairman: In that connection, perhaps we could ask Dr. Richardson, with our modern statistical and sampling techniques, how long it would take to run a study of the European prisoners of war that would be statistically sound. There are 66,000 people involved originally.

Dr. Richardson: Mr. Chairman, the nature of the study undertaken would, of course, be a major factor in the length of time required to complete it. Many of the American studies have been by questionnaire mailed to the former members of the forces and returned by them, and sometimes with a follow-up request. If a survey were to be done by the examination of a sample of persons, I should think six months would likely be the minimum length of time required for a competent study, if those in charge of the study program had ample time to invest in the direction of the study and the assessment of the results.

The Chairman: Mr. Cullen, you are next on the list.

Mr. Cullen: I have a medical question for one of the doctors. What is Raynaud's disease?

Dr. Richardson: Mr. Chairman, this is a disorder in which the circulation of finger, hand or foot is impaired by causes that are rather obscure. It is not a question of hardening of the arteries, the common cause of impaired circulation, but a sort of spasm that may come and go through a matter of minutes or hours.

Mr. Cullen: There is an allegation. It seems to me that every time we start talking generally about what should be done for the Hong Kong veterans or what should be done for the Dieppe people as a whole, we come down to individual cases. One lady here, for example, is alleging that this phenomenon that her husband suffers from is so painful at times that he cannot work. She says that she has a conviction that had he not been manacled after capture—and then it goes on to stress the fact that when he did not do what he was required to do, he had to stand with his feet up against the wall and any time he moved within the 12-hour period, he was kicked, and that sort of thing.

Have any studies been done to show that would have an effect? You say it is a circulatory thing. I would think the tightness of manacles or ropes has some effect.

Dr. Richardson: Mr. Chairman, I am not aware of any detailed study of this particular disease in former prisoners of war.

Mr. Cullen: Do we know the causes of it? Aside from POW's, let us take the man on the street who has it. Is it just bad circulation, or is it normally related to something that happened to him as a child where he was beaten or hurt?

Dr. Richardson: My knowledge of this is somewhat less than expert. Perhaps Dr. Brebner would care to speak to it.

The Chairman: Dr. Brebner, would you like to come to the Table?

[*Interprétation*]

Il faudra un an ou plus. Je me demande alors si c'est honnête à l'égard des prisonniers de guerre.

Le président: Dans cet ordre d'idées, peut-être pourrions-nous demander au Dr Richardson, en se servant de nos techniques de statistiques et d'échantillonnages modernes, combien de temps il faudrait pour faire une étude sur les prisonniers de guerre européens. Il y a 66,000 personnes en cause à l'origine.

Dr. Richardson: Monsieur le président, la nature de l'étude serait un facteur important pour en déterminer la durée. Lors de plusieurs études américaines, on a envoyé des questionnaires par la poste aux anciens membres des forces armées; ce sont eux-même qui les retournaient en leur ajoutant souvent une demande complémentaire. S'il fallait faire une enquête en basant notre étude sur un échantillonnage, je crois qu'il faudrait au moins six mois pour que l'étude soit valable, à condition que ceux qui sont en charge de l'enquête aient amplement de temps à consacrer pour la réaliser et en évaluer les résultats.

Le président: Monsieur Cullen, c'est à votre tour.

M. Cullen: J'ai une question d'ordre médical à poser à l'un des médecins. Qu'est-ce que la maladie de Raynaud?

Dr. Richardson: Monsieur le président, c'est un trouble de la circulation qui affecte les doigts, les mains ou les pieds pour des raisons encore obscures. Ce n'est pas un durcissement des artères, cause la plus habituelle des troubles circulatoires, mais une sorte de spasme qui peut aller et venir pendant quelques minutes ou quelques heures.

M. Cullen: Il me semble que chaque fois que nous commençons à parler de ce qu'on pourrait faire pour les anciens combattants de Hong-Kong ou pour ceux de Dieppe, nous en venons toujours à parler de cas particuliers. Par exemple, une dame ici affirme que cette maladie, dont souffre son époux, le fait tellement souffrir à certaines périodes qu'il ne peut travailler. Elle est convaincue qu'on ne lui a pas lié les mains après sa capture, mais elle insiste sur le fait que lorsqu'il ne faisait pas ce qu'on lui disait de faire, il devait tenir ses pieds contre un mur, et, si, au cours de la période de douze heures pendant laquelle il devait rester ainsi, il bougeait, on le frappait.

Est-ce qu'on a fait des études pour savoir si un tel traitement pouvait avoir ces effets-là?

Dr. Richardson: Monsieur le président, je ne sais pas si des études détaillées ont été faites sur cette maladie parmi les prisonniers de guerre.

M. Cullen: Connaissons-nous les causes de cette maladie? En ne tenant pas compte des prisonniers de guerre, considérons n'importe quel homme qui souffre de cette maladie. N'est-ce qu'une mauvaise circulation ou bien est-ce que cette maladie est due à de mauvais traitements subis durant l'enfance?

Dr. Richardson: Je ne suis pas expert à ce sujet. Peut-être que le Dr Brebner pourrait dire quelque chose.

Le président: Docteur Brebner, voulez-prendre la parole?

[*Text*]

Dr. C. N. Brebner (Deputy Chief Medical Adviser, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, my knowledge of Raynaud's disease is fairly limited, as most is, mainly because there is no absolutely known cause of it. Now we do know the factor that limits the circulation is what we call an upset in the sympathetic nervous system. The sympathetic nervous system consists of a series of nerves that go to all blood vessels in your body; it controls the actual opening and closing. Perhaps a simple example might clarify it a little more. For instance, when your heart beats, your blood vessels being elastic expand to allow more blood to flow through your arterial system; then the valve shuts off, the blood vessels automatically tense down, as a result of the sympathetic nervous system, maintaining the blood pressure and squeezing the blood into the distal arteries, the ones in the extremities. Now, something upsets the nervous system, these sympathetic nerves, such that the blood vessels go into spasms so the normal blood supply does not reach the extremities, usually the fingers, toes, hands. It is more common probably in the upper extremities, the hands, than anywhere else. This is aggravated by exposure to cold. I think that is about all I can tell you.

• 2115

Mr. Cullen: I think you have done very well. You have indicated no known cause and that it is aggravated by cold. I think this lady or her husband should go back on the benefit-of-the-doubt rule and have a crack at it.

I think the Dieppe POWs appreciated the investigation that was made of the 700-some odd files to try to find whether there was some common sickness but the complaint I heard from them was that the only things that would show up in the file would be those problems that they had filed in application form. In other words, if an individual had applied for a pension for a certain thing, that would show on the file but if he had not applied, let us say, on this neurosis business, that would not show on a file. So the only thing on those files would be men who had applied for pension and that would show on their records.

The Chairman: Mr. Forman, would you respond to that?

Mr. Forman: I would like to speak to that, Mr. Chairman, Mr. Cullen, I think those people who are pensioners, of course, have had periodic medical examinations from time to time and our pension medical examiners, particularly on an ex-prisoner-of-war, would be alerted to checking all systems at least with a cursory examination so that if there were other things about which this chap would like to complain, he would certainly be encouraged to mention them. So we have felt that where he was a pensioner and he has been before our examiner on a number of occasions, if there was something common or if he had other complaints that he would have, indeed, mentioned it at one of these examinations at least.

Mr. Cullen: You indicated in your comparison studies—I assume you are comparing to other veterans— that you did not find premature aging. I assume that when you talked about prisoners-of-war you were comparing them to other veterans, not comparing them to the general public.

Mr. Forman: If I said we had not noticed premature aging, I did not mean to, Mr. Chairman, because I do not really know what is meant by premature aging. I am glad that I have the opportunity to correct something. Mr. Chairman, earlier in reply to Mr. Cullen, I said that we had

[*Interpretation*]

Dr. C. N. Brebner (adjoint au conseiller médical en chef, Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, je ne sais pas grand-chose sur la maladie de Raynaud, surtout parce qu'on n'en connaît pas précisément les causes. A l'heure actuelle, nous savons qu'un trouble du sympathique peut entraver la circulation du sang. Le système sympathique est un réseau nerveux relié à tous les vaisseaux sanguins de notre corps. Il en commande la dilatation et la contraction. L'exemple suivant vous aidera peut-être à comprendre. A chaque battement de cœur, les vaisseaux sanguins se dilatent pour permettre à une quantité plus grande de sang de circuler dans les artères. Quand la valvule se referme, les vaisseaux se relâchent automatiquement, maintiennent la pression sanguine et envoient le sang dans les artères distales. Advenant un trouble du sympathique, les vaisseaux se contractent de sorte que la quantité normale de sang n'atteint pas les extrémités, soit les mains, les doigts, les orteils. Ce sont plus fréquemment les extrémités supérieures comme les mains; l'exposition au froid aggrave la maladie. Je pense que je vous ai dit l'essentiel.

M. Cullen: Votre explication était excellente. Vous avez indiqué qu'on ignore l'origine de la maladie et vous mentionnez que le froid peut l'aggraver. Quant à cette dame, je crois qu'elle ou son mari devrait bénéficier du doute.

Je pense que les anciens prisonniers de guerre de Dieppe ont apprécié l'étude des quelque sept cents fiches, étude menée pour découvrir s'il y avait parmi eux une maladie commune. Cependant, les fiches ne révélaient pas ce qu'ils avaient inscrit sur le formulaire. En d'autres termes, si quelqu'un demande une pension pour une affection spécifique, son dossier en fait mention, mais s'il ne parle pas de névrose, cela ne paraît pas sur le dossier. Les dossiers ne concernent que les hommes qui ont fait une demande de pension pour une maladie précise.

Le président: Monsieur Forman, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Forman: Monsieur Cullen, je pense que ces pensionnés subissent régulièrement des examens médicaux surtout les anciens prisonniers de guerre de sorte que si l'un d'entre eux voulait se plaindre d'une autre maladie, il pourrait très bien le faire. Nous croyons donc qu'un pensionné aurait pu formuler ses plaintes à l'occasion d'une de ses nombreuses visites à nos médecins.

M. Cullen: Vous avez dit que dans vos études vous n'avez pas trouvé de cas de vieillissement prématuré. Lorsque vous faites une comparaison pour des anciens prisonniers de guerre, vous la faite par rapport aux anciens combattants et non pas par rapport à la population en général.

M. Forman: Si j'ai dit que nous n'avions pas remarqué de vieillissement prématuré, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, parce que je ne sais pas ce que cela recontre en réalité. Je suis heureux de pouvoir rectifier quelque chose. Monsieur le président, en réponse à M. Cullen, j'ai dit tout

[*Texte*]

not had any grumblings. It was in connection with a specific question of yours, Mr. Cullen, as to whether or not people of the Hong Kong group had complained because some of them did not get an increase. We have indeed had over 200 applications from the Hong Kong group for the specific conditions which they outlined before the Committee some weeks ago; that is, heart conditions, arthritis and premature aging. My answer, I am sure, was intended to say that we had not been able to determine that heart conditions, arthritis or other disabilities were common in any prisoner-of-war group other than in the Hong Kong group.

Mr. Cullen: My question was specific; it had to do more with the idea that someone who already had a 60 per cent was not grumbling about the fact that some fellow got 50 per cent and they only had 60 per cent.

• 2120

Mr. Forman: I was going to correct that because I may have left the impression that there had been no complaints. There have been complaints or applications for these specific conditions, over 200 of them from the Hong Kong people. I still do not think they were in relation to the complaint about which you spoke.

Mr. Cullen: No; well, that is fine. Mr. Chairman, I must say that I am a little apprehensive about suggestions now. I appreciate what Mr. Badanai has brought out and what Mr. Guay has brought out; he has indicated a timing. But we have had tests and things, and I think the time is now almost ripe. We have just about all the studies we want and I think the ball is going to be in our court from a policy decision standpoint rather than from more and further tests, which of course we cannot ask the officials about. But, you know, what is it?, 27 years now, it seems to me that the time has come to either do something or forget it.

An hon. Member: Hear! Hear!

The Chairman: Mr. MacRae.

Mr. MacRae: My question is on this matter of the research study. Perhaps it is a bit on the other side of what Mr. Cullen has said, although Mr. Guay mentioned a while ago that if we are going to have any further research done it should be done very soon.

I do not know if the Department of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission really have all the information they should have at this point. If they had all the information they needed then there would be no question. These people would not be appearing before us with their complaints—for want of a better word—with their arguments and so on. I feel that the Canadian Pension Commission is fair in its dealings with veterans and the Department of Veterans Affairs is perhaps the best department of government. I have always felt that and it is my major interest in this House of Commons. But I am not satisfied that they have all the information they should have and that further study is required.

Now I come to the statement I want to make as to the mechanics. Suppose, Mr. Chairman, that when we have our next meeting, it will be in camera, I would presume, when we write our report; let us assume that at that particular time the majority of the Committee agrees that there should be further research done. I then direct my question to Dr. Hodgson. Under those circumstances, if that report is made to Parliament, Dr. Hodgson, it is just a

[*Interprétation*]

à l'heure qu'il n'y avait eu aucun mécontentement. C'était lorsque vous m'avez demandé, monsieur Cullen, si les anciens combattants de Hong Kong s'étaient plaints du fait que certains d'entre eux n'avaient pas obtenu d'augmentation. Nous avons reçu en réalité plus de 200 demandes de ce groupe pour les mêmes affections dont on a parlé ici il y a quelques semaines, c'est-à-dire les affections cardiaques, l'arthrite et le vieillissement prématuré. Je voulais dire, dans ma réponse, que nous n'avons pas pu prouver que ces maladies étaient fréquentes dans un autre groupe que celui des anciens combattants de Hong Kong.

M. Cullen: Ma question était précise; je voulais surtout dire qu'une personne qui reçoit une pension de 60 p. 100 ne se plaint pas parce qu'une autre en reçoit une de 50 p. 100.

M. Forman: Je voulais corriger cela parce que j'ai pu donner l'impression qu'il n'y avait pas eu de plaintes. Il y a eu des plaintes ou des demandes à ce sujet précis, et plus de 200 émanaient d'anciens prisonniers de Hong-Kong. Je ne vois toujours pas de rapport entre celles-ci et la plainte dont vous avez parlé.

M. Cullen: Non; eh bien, c'est parfait. Monsieur le président, je dois dire que je n'ose plus beaucoup faire de suggestions maintenant. Je comprends ce que M. Badanai et M. Guay ont fait ressortir; un calendrier propice a été indiqué. Mais avec tous les tests et autres je crois que l'heure propice est maintenant presque arrivée. Nous avons à notre disposition à peu près tous les rapports nécessaires et je crois qu'il est temps d'agir du point de vue politique plutôt que de demander encore plus de rapports sur lesquels, bien entendu, nous ne pouvons pas poser de questions aux fonctionnaires. Il ne faut pas oublier que cela fait vingt-sept ans maintenant, et il me semble qu'il est temps d'agir ou d'oublier toute l'affaire.

Une voix: Bravo!

Le président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: Ma question touche à la recherche. Elle diffère un peu de ce qu'a dit M. Cullen, même si M. Guay a laissé entendre il y a quelques minutes qu'il fallait se presser si on voulait faire d'autres recherches.

Je ne sais pas si le ministère des Affaires des anciens combattants et la Commission canadienne des pensions ont vraiment tous les renseignements qu'il leur faudrait actuellement. S'ils les avaient, il n'y aurait pas de problème. Ces gens ne viendraient pas nous faire part de leurs griefs, de leurs revendications et de leurs protestations. Je crois que la Commission canadienne des pensions traite les anciens combattants équitablement et que le ministère des Affaires des anciens combattants est peut-être le meilleur ministère gouvernemental. Je l'ai toujours cru et ce sont leurs problèmes qui m'intéressent le plus à la Chambre des communes. Mais j'estime qu'ils n'ont pas tous les renseignements qu'il leur faudrait et qu'il faut envisager d'autres études.

J'aimerais maintenant exposer mes idées quant au déroulement des opérations. J'imagine, monsieur le président, que notre prochaine séance consacrée à la rédaction de notre rapport, sera à huis clos. Supposons qu'à ce moment particulier, la majorité des membres du Comité soient d'accord pour que des recherches supplémentaires soient entreprises. Ma question s'adresse à M. Hodgson. Dans ces circonstances, si ce rapport est rédigé pour le

[*Text*]
matter of Cabinet decision or ministerial decision that such research be done and studied. Am I correct?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, that is my understanding.

Mr. MacRae: We do not have to go back to Parliament and ask for funds. We do not have to go back for further minutes or referrals or anything else. If our report is accepted by the House of Commons and the government chooses to act, then you can go ahead. All they have to do is direct you and the Chairman of the Canadian Pension Commission and others, whoever else may be concerned, to go ahead.

Dr. Hodgson: That is my understanding, Mr. Chairman.

Mr. MacRae: I am satisfied with that answer, Mr. Chairman. That is all I wanted to ask.

The Chairman: I have a couple of questions. Is there anyone else in the Committee who—Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I only want to make a brief comment. I believe there have been too many reconsiderations and too many studies. I think the time has come, and I want to agree with Mr. Cullen to a certain extent on that point, that this Committee should be able to, with the evidence that they have acquired not only this year but over the years—even go back over the years that the Committee has been in action, and even since the last war if we must—whereby we should be in a position to take a stand and come out with a suitable policy to satisfy the veteran, possibly not in every phase, but certainly much better than they are getting at the present time.

On the whole, Mr. Chairman, we probably would be gaining because it probably would not cost us any more to allow them these little concessions rather than spend the time on studies, consultations and everything else that you may think of. I am not looking for votes either, may I tell you, Mr. Badanai, when I say that; I am only speaking about what the veterans should really be getting. Any reconsideration that we may refer now would be—and I hate to use the word—almost a delaying tactic. If this group wants to stand up and be counted when a vote comes, whether they agree or not with certain things, I think we should be big enough to deal with it now.

The Chairman: Mr. Badanai. It is perhaps a question of privilege.

Mr. Badanai: I just wish to clarify. When I said that I was not looking for votes, it is because I am not seeking re-election. But I was not going to say something that would convey the wrong impression . . .

Mr. Guay (St. Boniface): No; I know.

• 2125

Mr. Badanai: . . . that anyone here is doing it for votes. I want to clarify that.

The Chairman: There are a couple of questions I would like to ask the witnesses. Perhaps I could direct this to Dr. Richardson. Is there any indication that psychoneurosis problems are any greater in POW's than in any other active force veterans' groups?

[*Interpretation*]
Parlement, M. Hodgson, ces recherches supplémentaires peuvent être autorisées sur décision du Cabinet ou sur décision ministérielle. N'est-ce pas?

M. Hodgson: Je pense que oui.

M. MacRae: Nous n'aurions pas besoin de passer par le Parlement ni pour obtenir un crédit supplémentaire, ni pour prolonger notre mandat. Si notre rapport est accepté par la Chambre des communes et que le gouvernement choisit d'agir, vous avez le feu vert. Il suffit qu'il vous donne, ainsi qu'au président de la Commission canadienne des pensions et aux autres personnes concernées, le feu vert.

M. Hodgson: C'est bien ainsi que je l'entends, monsieur le président.

M. MacRae: Cette réponse me satisfait, monsieur le président. C'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: J'ai quelques questions. Est-ce qu'un autre membre du Comité voudrait . . . Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): J'ai seulement un bref commentaire à apporter. Je crois qu'il y eu trop de réexamens et trop d'études. J,estime que l'heure est arrivée, et je suis en partie d'accord avec M. Cullen. Ce Comité devrait pouvoir, grâce aux témoignages accumulés non seulement cette année mais depuis plusieurs années, les travaux du Comité remontant à la dernière guerre, déterminer des mesures satisfaisantes pour les anciens combattants, peut-être pas dans tous les domaines, mais certainement supérieures à celles qui existent actuellement.

De toute façon, monsieur le président, nous y gagnerions parce que cela ne nous coûterait sûrement pas davantage de leur faire ces petites concessions que ces études, ces consultations et je ne sais encore trop quoi nous coûtent. Et, je ne dis pas ceci simplement pour récolter des voix supplémentaires, monsieur Badanai, je veux simplement que les anciens combattants reçoivent leur dû. Tout réexamen que nous pourrions entreprendre ne viserait, aussi terrible que cela puisse paraître, qu'à faire volontairement traîner les choses. Si ces personnes veulent se lever et se faire compter au moment du vote, et faire connaître leur accord ou leur désaccord sur ces points, je crois que nous devrions être assez grands pour prendre nos responsabilités maintenant.

Le président: Monsieur Badanai. Voulez-vous invoquer le règlement.

M. Badanaï: Je veux simplement apporter une précision. Si j'ai dit que je ne recherchais pas de voix, c'est parce que je ne me représente pas aux prochaines élections. Mais je ne voulais pas dire quelque chose qui peut laisser à penser . . .

M. Guay (Saint-Boniface): Je sais.

M. Badanai: . . . que quiconque ici le fait pour gagner des voix. Je tiens à apporter cette précision.

Le président: J'aimerais poser aux témoins une ou deux questions. J'aimerais demander, peut-être au docteur Richardson, si on la preuve que les problèmes de psychonévrose sont plus fréquents chez les prisonniers de guerre que chez les autres groupes d'anciens combattants des forces actives?

[*Texte*]

Dr. Richardson: Yes, Mr. Chairman. The symptoms of psychoneurosis we are satisfied were commoner in prisoners in the Far East than in other members of the armed forces. Whether these symptoms were due to a psychoneuroris as such or to the physical effects of malnutrition on their nervous system is an open question and we do not expect it will be resolved. The symptons are commoner and are recognized as such.

The Chairman: What other diseases, just for the record, did you identify as being more prevalent in the Hong Kong group than in other groups?

Dr. Richardson: Peptic ulcer, that is duodenal and gastric ulcer, was appreciably more common than in the general population or in any other group of which we have knowledge. Optic atrophy, defective vision, was quite prevalent among Hong Kong survivors and no such phenomenon was found, to my knowledge, in any European prisoner of war. Disability arising from disease of the spinal cord and the nerves running to the arms and legs is also much commoner in the Hong Kong group than in any other group that has come under our obervation. There was some excess of bowel trouble in the Far Eastern prisoners and a few other less conspicuous disabilities.

The Chairman: And avitaminosis.

Dr. Richardson: It was probably the major factor in the disease of the nervous system. There is still some doubt as to the exact mechanism by which the disease of the nervous system was caused.

The Chairman: Is there any disease that you can identify with the European prisoners of war?

Dr. Richardson: I have not studied them in sufficient depth to speak with any authority. I would not care to do so. It is possible that there is a somewhat greater prevalence of nervous conditions but I cannot document the point. It is only a vague impression.

The Chairman: Is the group who received the maltreatment payment an identified group? Do we have a list of the names?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I understand we have the actual names of all of the recipients in the records of the Commission.

The Chairman: These two statements in the letter from Dr. Haas—the last sentence of the first paragraph:

> Diseases such as kidney, lung, heart, neuromuscular and skeletal and mental disorders are recognized as concentration camp connected.

Is this borne out in our own prisoners of war from Canada?

Dr. Richardson: Prisoners of war in Europe have not been studied in sufficient detail or in sufficient numbers to make an authoritative reply, but I would point out that Dr. Haas refers to persons who were held in concentration camps. The information we have been given is that deliberate physical violence—beating people into unconsciousness, beating their arms, legs, back and so on—was a rather common practice in the interests of extracting

[*Interprétation*]

Dr. Richardson: Oui, monsieur le président. Les symptômes que nous reconnaissons comme ceux de la psychonévrose sont plus fréquents chez les prisonniers d'Extrême-Orient que chez les autres membres des forces armées. Nous ne savons pas bien sûr si ces symptômes sont dûs à une psychonévrose en tant que telle ou aux conséquences physiques de la malnutrition sur le système nerveux des prisonniers. Nous ne pensons pas d'ailleurs que cette question puisse être jamais résolue. Les symptômes sont plus fréquents et nous les reconnaissons comme tels.

Le président: Mais j'aimerais que vous nous précisez, pour le procès-verbal de notre réunion, les autres maladies qui sont plus fréquentes chez les membres du groupe de Hong-Kong que chez ceux des autres groupes.

Dr. Richardson: Les ulcères gastriques, c'est-à-dire les ulcères gastriques et les ulcères du duodénum, sont bien plus fréquents que pour l'ensemble de la population ou chez les membres de tout autre groupe que nous ayons eu à étudier. L'atrophie oculaire et les troubles de la vision sont également très fréquents chez les survivants de Hong-Kong et ces phénomènes n'ont, à ma connaissance, jamais atteint une telle ampleur chez les prisonniers de guerre en Europe. Les invalidités provoquées par une maladie de la moëlle épinière et des nerfs commandant les bras et les jambes sont également bien plus communes au sein des membres du groupe de Hong-Kong que dans tout autre groupe que nous ayons eu à observer. Il y a également un nombre appréciable de maladies intestinales chez les prisonniers d'Extrême-Orient ainsi que quelques autres invalidités moins visibles.

Le président: Et l'avitaminose?

Dr. Richardson: C'est probablement le facteur principal des maladies du système nerveux. Nous ne sommes pas encore sûrs du mécanisme exact qui provoque l'apparition de la maladie du système nerveux.

Le président: Y a-t-il une maladie propre aux prisonniers de guerre en Europe?

Dr. Richardson: Je n'ai pas étudié ces prisonniers de manière suffisamment approfondie pour en parler d'autorité. Je ne tiens pas à le faire. Il est possible que la fréquence des troubles nerveux soit plus importante, mais je ne puis étayer ma thèse. Ce n'est qu'une vague impression.

Le président: Le groupe qui a bénéficié de paiements pour mauvais traitements est-il un groupe reconnu? Avons-nous une liste de noms?

M. Hodgson: Monsieur le président, en fait, nous avons les noms de tous les bénéficiaires. Ils figurent dans les dossiers de la Commission.

Le président: Il y a deux déclarations dans la lettre du docteur Haas. Surtout la dernière phrase du premier paragraphe:

> On reconnaît en général un lien entre l'incarcération en camp de concentration et les maladies comme les maladies rénales, pulmonaires, cardiaques, neuromusculaires ainsi que les maladies des os.

Cela concerne-t-il les prisonniers de guerre canadiens?

Dr. Richardson: Le cas des prisonniers de guerre en Europe n'a pas été étudié avec suffisamment de détails ou en recourant à des échantillonnages suffisamment importants pour permettre une réponse catégorique. Cependant, je vous ferai remarquer que le docteur Haas parle des prisonniers des camps de concentration. Selon les renseignements que nous avons obtenus, la violence physique délibérée, coups portés jusqu'à l'inconscience, coups

[*Text*]

information, or otherwise breaking down the individual, and we have no basis for comparison for that type of person.

• 2130

The Chairman: Do we have any Canadian ex-POW's that were in concentration camps?

Dr. Richardson: I believe there were some. They are not identified as a group in our records.

Mr. MacRae: There were some?

Dr. Richardson: Yes.

Mr. MacRae: A negligible amount?

Dr. Richardson: Yes, a small number.

The Chairman: I have a question for Mr. Forman. We had the example given to us, when the Hong Kong group were here, of an ex-POW who, I believe, had 100 per cent disability; he was unable to work but was only allowed a pension to the extent of 20 per cent. I believe that the qualification was that this was an aggravation allowance; in other words, I suppose, it was not wholly due to wartime service. Is it a common thing to have an award like this, where the man is 100 per cent disabled but is only allowed part of the benefit?

Mr. Forman: Yes, Mr. Chairman, this is quite common, particularly in the Hong Kong group where, due to avitaminosis, a chap was pensioned and then developed one of the two conditios to which the Hong Kong group referred, namely, cardiac disease or arthritis, and particularly the former.

It has been conceded, with our limited knowledge of avitaminosis, that it may have hastened, may have accelerated, the progress of this very common disease. For that reason, since we do not know that it did not, in the Hong Kong group, cause some acceleration of this disease process, we have frequently granted entitlement of, for instance, one-fifth, pensionalbe—one-fifth for the disability caused by his pensioned conditions.

In that way, we would have the case cited by Mr. Brady and his associates, and they had five for whom, as I recall, they had asked for exceptional incapacity allowance. In those cases, those people would be 100 per cent disabled but would only be pensioned to the extent of 20 per cent for the cardiac condition.

The Chairman: Perhaps I am dense but I thought that when this benefit-of-a-doubt clause was put in, that we were thinking about the former POW who was a 100 per cent pensioner and that the benefit of a doubt would be extended to him to allow him to receive the 100 per cent, not the 20 per cent, pension.

Perhaps you could go through the rationale of that again, Mr. Forman?

Mr. Forman: He is not a 100 per cent pensioner, sir; he is 100 per cent disabled. But he is not considered to be pensionable at 100 per cent for the cardiac condition because it is judged that the cardiac condition, which is common to all at one time or another, was probably only related to the Hong Kong service through avitaminosis in a very limited way. So, for that reason, his pensionability would only be one-fifth of the total.

If he was 100 per cent from a coronary thrombosis and unable to work, and the same thing can apply to arthritis

[*Interpretation*]

portés sur les bras, les jambes, le dos etc, etc ... était extrêmement fréquente et pratiquée afin d'obtenir des renseignements ou pour briser le prisonnier, et nous ne pouvons pas faire de comparaison pour ce genre de prisonniers.

Le président: Y a-t-il des anciens prisonniers de guerre canadiens qui ont été dans les camps de concentration?

Dr. Richardson: Je crois qu'il y en a quelques-uns. Ils ne constituent pas un groupe dans nos dossiers.

M. MacRae: Il y en a quelques-uns?

Dr. Richardson: Oui.

Mr. MacRae: Un très petit nombre?

Dr. Richardson: Oui, un petit nombre.

Le président: J'ai une question à poser à M. Forman. Les représentants des anciens combattants de Hong Kong, lorsqu'ils sont venus témoigner devant nous, ont cité l'exemple d'un ancien prisonnier de guerre qui, je crois, était invalide à 100 p. 100. Il ne pouvait pas travailler, et pourtant ne recevait qu'une pension de 20 p. 100. Je crois qu'il s'agissait d'une allocation accordée pour aggravation de son état; en d'autres termes, je suppose que son invalidité n'était pas entièrement due à son service en temps de guerre. Est-il fréquent qu'un homme ne reçoive qu'une partie de la pension, même s'il est complètement invalide?

M. Forman: Oui, monsieur le président, c'est très fréquent, en particulier chez les anciens combattants de Hong Kong. L'un d'entre eux, atteint d'avitaminose, a reçu une pension et a été atteint par la suite d'une des deux maladies mentionnées, affection cardiaque ou arthrite, surtout la première.

Nous avons admis, en dépit de nos connaissances limitées sur l'avitaminose, que cette maladie avait pu accélérer le progrès de cette autre maladie très répandue. Pour cette raison, comme nous ne sommes pas sûrs que l'avitaminose, chez les anciens combattants de Hong King, n'a pas accéléré le progrès de la maladie, nous avons souvent accordé, par exemple, un cinquième de la pension, un cinquième pour l'invalidité causée par la maladie pour laquelle la pension avait été accordée.

C'est le cas cité par M. Brady et ses collègues, et si je me rappelle bien, il y a eu cinq cas pour lesquels on avait demandé une allocation exceptionnelle d'invalidité. Ces personnes, même si elles étaient invalides à 100 p. 100, ne recevraient que 20 p. 100 de la pension pour l'affection cardiaque dont elles souffrent.

Le président: Au risque de paraître stupide, je croyais que nous avions ajouté l'article sur le «bénéfice du doute» justement en pensant à l'ancien prisonnier de guerre qui était pensionné à 100 p. 100, et pour lui permettre de recevoir une pension complète et pas seulement 20 p. 100.

Peut-être pourriez-vous nous expliquer cela de nouveau, monsieur Forman?

M. Forman: Il n'est pas pensionné à 100 p. 100, monsieur, il est invalide à 100 p. 100. Mais il ne peut se réclamer d'une pension à 100 p. 100 parce que l'affection cardiaque dont il souffre, et dont tout le monde souffre tôt ou tard, n'est probablement liée à son service à Hong Kong que très indirectement par l'avitaminose. C'est pourquoi, il ne reçoit qu'une pension de 20 p. 100.

S'il était invalide à 100 p. 100 par suite d'une thrombose de l'artère coronaire et incapable de travailler, et la même chose s'applique pour l'arthrite ou la maladie appelée séni-

[*Texte*]

or the condition described as premature aging by the Hong Kong people, it is quite conceivable—and I am only speculating because I did not have the names at that time, but one of the Hong Kong chaps did tell me that was the case—that they were 100 per cent disabled but were pensioned only at 50 per cent by the legislative assessment and at only 20 per cent on the basis of our findings; that is, that only one-fifth of his disability was pensionable.

The Chairman: Well, what does the individual in this case do? Does he then go and pick up a war veteran's allowance for the balance, if he is eligible for this?

You say that this individual is 100 per cent disabled but is only eligible for one-fifth of a pension.

• 2135

Mr. Forman: The Hong Kong people, when they were here, asked that we find, by one means or another, that where a Hong Kong veteran was suffering from arthritis or premature ageing or cardiac disease or all three, it should be found that his disability was totally related to his Hong Kong service. As we pointed out at that time, this had not been found medically possible, and it would seem apparent that some legislative action would have to be taken, and that on the present medical knowledge it would not be possible to say that cardiac disease, which is common to everybody, was totally related to Hong Kong service in general, or avitaminosis in particular.

The Chairman: What more legislative authority would you require than the present benefit of the doubt section?

Mr. Forman: It is difficult to define how far we can carry the benefit of doubt section. It is rather broad as introduced in the 1971 amendments. It does require the commission to apply broad benefit of doubt in the step-by-step analysis of the evidence, and in reaching a final conclusion. It also requires the commission to accept evidence which is uncontradicted and that seems to be reasonable and fair and credible.

I can not recall hearing any medical evidence, any authoritative statement from a recognized medical authority, that would say that coronary disease or arthritis is in fact related to avitaminosis or to a specific period in a person's lifetime. So for that reason we have not found ourselves able to out-of-hand say that because a man was a Hong Kong veteran and because he had avitaminosis, his cardiac disease which now renders him seriously disabled is related thereto, totally.

Mr. Peters: Mr. Chairman, does this not mean that the benefit of the doubt in this case, taken in conjunction with the other clause that says that unless there is an established relationship of a pre-existing condition, taken together would mean that you would not only in absence of medical evidence—you are really saying in absence of medical evidence the benefit of the doubt does not apply in this case.

If the person says that in his opinion the reason he has this heart condition was because of the circumstances of his service in a concentration camp or in a prisoner of war camp, this developed, you are really saying that the benefit of the doubt is not in his favour but is in favour of the lack of medical evidence to substantiate it. It is not that it is in opposition to it, but that it will not substantiate it. In other words, you are using the benefit of the doubt, it would appear to me, in a totally negative way in this instance. He obviously, and you will agree, has the 100 per cent disabili-

[*Interprétation*]

lité précoce par les anciens combattants de Hong Kong, il est très possible—et ce ne sont que des hypothèses parce que je n'avais pas les noms à ce moment-là, mais un des anciens de Hong Kong m'a dit qu'il s'agissait bien de cela—qu'il ait été invalide à 100 p. 100, mais pensionné à seulement 50 p. 100 selon la loi et seulement 20 p. 100 après notre examen, c'est-à-dire que son invalidité ne lui donnait droit qu'à un cinquième de la pension.

Le président: Que fait la personne dans un tel cas? Demande-t-elle une pension d'ancien combattant pour compléter son allocation, si elle y est admissible?

Vous dites que cette personne est invalide à 100 p. 100 et ne reçoit pourtant qu'un cinquième de la pension.

M. Forman: Au cours de leur témoignage, les anciens combattants de Hong Kong nous ont demandé de trouver un moyen quelconque pour que dans les cas de maladie cardiaque, d'arthrite ou de senilité précoce, on puisse établir qu'elles sont dues en totalité à leur séjour à Hong Kong. Je crois qu'on devrait légiférer à ce sujet, car, comme nous l'avons précisé à ce moment-là il est impossible, du point de vue médical, d'établir un rapport direct entre leur séjour à Hong Kong et ces maladies; de toute façon, si on se fonde sur les connaissances médicales actuelles, il est impossible d'ébtablir que les maladies cardiaques, actuellement très répandues, sont totalement dues au séjour à Hong Kong et à l'avitaminose en particulier.

Le président: Quelle nouvelle législation voudriez-vous voir en dehors de l'article sur le bénéfice du doute?

M. Forman: On peut difficilement évaluer la portée de l'article sur le bénéfice du doute. Les amendements de 1971 l'ont rendu très souple et il faut que la Commission l'utilise au maximum, avant de rendre sa décision, lors de l'étude des pièces du dossier. Il faut de plus, que la Commission n'accepte que des preuves qui ne peuvent être mises en doute, ce qui en somme, n'est que raisonnable.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais lu un rapport médical, émanant d'une autorité en la matière, établissant un rapport direct entre les maladies cardiaques ou l'arthrite, et l'avitaminose ou une période donnée de la vie d'un homme. C'est ainsi que nous avons été incapables d'établir qu'un ancien combattant souffrant de maladie cardiaque, ait contracté cette maladie à cause de l'avitaminose.

M. Peters: Monsieur le président, est-ce que ceci signifie que le bénéfice du doute, dans ce cas-là—conjointement avec l'article qui prévoit l'établissement irréfutable d'un rapport direct entre la maladie et les conditions préalables—faute de preuves médicales, ne s'applique pas.

Si une personne déclare qu'à son avis, la maladie cardiaque dont elle souffre provient de son service en temps de guerre ou de son séjour dans des camps de concentration, vous dites que le bénéfice du doute ne joue pas en sa faveur mais s'applique au manque de preuves. En d'autres termes, vous vous servez du bénéfice du doute, à ce qu'il me semble, d'une façon négative dans ce cas-là. Vous conviendrez avec moi que la personne en question est de toute évidence, invalide à 100 p. 100. Sa demande est fondée sur l'avitaminose, et comme vous ignorez si elle provoque cette maladie, vous préférez vous en tenir à l'absence de certitude médicale dans ce domaine plutôt qu'à l'affirmation de la personne en question. Vous vous

[*Text*]

ty. He has an initial claim for avitaminosis deficiency, a vitamin deficiency, and you do not know that it does not produce this condition, which he says obviously it does, because he has applied for it. You have used the lack of medical knowledge to create a reverse effect of the benefit of the doubt, as I see it. You are using the lack of medical evidence.

For instance, in this statement that we have before us, it is indicated that the mortality rate in these two diseases, and he is referring to coronary artery diseases and hemiplegia, whatever in hell that is, is 45 per cent higher compared to similar age. In other words, he is indicating that this applies in 50 per cent of the cases.

• 2140

Yet, you are saying, because you do not have any medical evidence to that or to the reverse effect the benefit of the doubt must go to the lack of medical knowledge.

The Chairman: Dr. Richardson, would you like to respond.

Dr. Richardson: Mr. Chairman, medical advice given the commission is based not merely on lack of knowledge but on factual knowledge obtained by extensive studies by American and Australian authorities. They have found that the prevalence of heart disease was not greater among their former prisoners of war in the Far East than among other members of the armed forces. It is a positive finding, and their studies were much larger and continued over a longer period of time than ours.

Mr. Peters: Except the Americans did not have any Hong Kong prisoners of war.

Dr. Richardson: They had the equivalent, sir, in various camps . . .

Mr. Peters: In Japan.

Dr. Richardson: . . . in the Far East, and so did the British and Australians—much larger numbers of prisoners of war than we had.

Their studies satisfied them that our Hong Kong group had run a worse course than theirs in relation to heart disease only. They were critical and sceptical of the data which I presented to them and, while they agreed in private that I could have drawn no other conclusion from the facts in our hands with regard to Canadian former prisoners in the Far East, they certainly had no such facts or drew any such conclusions about their own personnel who were prisoners in the Far East.

Mr. Peters: I suppose if you went back very far in medical history you would find there were many diseases that did not exist in medical practice which now exist, and there are various reasons for it. I think you could probably say that, with modern living, heart disease is more discernable and more prevalent than it was previously.

I agree with the Chairman. What happens to this person? We admit he is disabled. Is it our intention to say yes, that we will give him an entitlement under pensions and, as he obviously is the responsibility of the state, therefore we will get this out of general welfare or make it up out of war veterans' allowance. It seems to me that you are asking us to make a decision that is neither medically sound nor probably socially acceptable, particularly on the basis where there is not any particular medical evidence to indicate the negative of the situation.

[*Interpretation*]

servez de l'absence de connaissance médicale pour annihiler les effets de l'article sur le bénéfice du doute. Vous vous servez du manque de connaissance médicale en ce domaine.

Par exemple, dans le présent rapport, on dit que le taux de mortalité provoqué par ces deux maladies, trombose et hémiplégie, est 45 p. 100 plus élevé à âge égal. En d'autres termes, le rapport indique que ceci s'applique à 50 p. 100 des cas.

En résumé, vous dites que puisqu'il y a manque de preuves médicales, le bénéfice du doute s'applique au manque de preuves médicales.

Le président: Monsieur Richardson, avez-vous des observations à apporter sur ce sujet?

M. Richardson: Les renseignements médicaux fournis à la Commission ne se fondent pas simplement sur un manque de connaissance mais sur les résultats d'études menées par les spécialistes australiens et américains. Ils ont découvert que la propention au maladies de cœur n'était pas plus grande parmi leurs anciens prisonniers de guerre de l'Extrême-Orient que chez les autres membres des forces armées. C'est une découverte concluante et leurs recherches ont été beaucoup plus sérieuses et beaucoup plus longues que les nôtres dans ce domaine.

M. Peters: Sauf que les Américains n'ont jamais eu de prisonniers de guerre à Hong-Kong.

M. Richardson: Ils ont eu des prisonniers qui ont souffert de conditions analogues dans divers camps de concentration.

M. Peters: Au Japon.

M. Richardson: En Extrême-Orient, tout comme les Britanniques et les Australiens, et ils ont eu beaucoup plus de prisonniers que nous.

Leurs études les ont menés à conclure que nos anciens de Hong Kong étaient plus enclin aux maladies de cœur. Ils se sont montrés sceptiques quant aux données que je leur ai fournis mais ils ont admis, en privé, que je ne pouvais en arriver à d'autres conclusions compte tenu des renseignements que j'avais en main en ce qui concerne nos anciens prisonniers de l'Extrême-Orient; ils n'en sont sûrement pas venu aux mêmes conclusions que nous au sujet de leurs propres prisonniers de l'Extrême-Orient.

M. Peters: Si vous faisiez une rétrospective de l'histoire médicale, vous découvririez qu'il y a nombre de maladies qui n'était pas connues et qui le sont maintenant, et ceci pour diverses raisons. Il faut admettre que, dans notre vie moderne, les maladies de cœur sont beaucoup plus facile à détecter et beaucoup plus nombreuses qu'autrefois.

Je suis d'accord avec le président. Mais qu'arrive-t-il à une personne qui fait une demande pour invalidité? Nous admettons qu'elle est invalide et nous voulons lui accorder cette pension. L'état est alors responsable de cette personne et, par conséquent, selon le cas, soit le Bien-être, soit les Anciens combattants, la prennent en charge. Il me semble qu'on nous demande de prendre des décisions qui, tant du point de vue médical que social, sont inacceptables, particulièrement si on se fonde sur des preuves médicales qui sont toujours contraires à l'individu.

[*Texte*]

The Chairman: Can anybody respond to that?

An hon. Member: I guess you must have made your point.

The Chairman: It is a quarter to 10 and I think the bells are supposed to ring any moment now.

What is the wish of the Committee? Have we finished the examination of the departmental people, or do you want to have further sessions with them in this type of hearing?

Mr. MacRae: I think, Mr. Chairman, we have adequate evidence now on which to base a report. There may be some differences of opinion as to what should go into that report, of course. There is no question of that. i think we have the evidence now, and we have had it presented very well.

The Chairman: If that is the feeling of the group, we will thank our witnesses for coming to our meeting tonight. I am sure that we will be in discussions with you again very shortly.

I would like to meet with the steering committee.

Mr. Guay (St. Boniface): When?

The Chairman: I will contact the steering committee in respect of starting our report.

This meeting will be adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

Le président: Quelqu'un peut-il répondre à cela.

Une voix: Je crois que vous avez été très clair.

Le président: Il est neuf heures quarante-cinq et la cloche devrait sonner d'un moment à l'autre.

Que souhaite le Comité? En avons-nous terminé avec le témoignange des fonctionnaires du ministère ou désirez-vous des auditions supplémentaires?

M. MacRae: Monsieur le président, je crois que nous avons suffisamment de témoignages pour rédiger notre rapport. Il y aura, bien sûr, des divergences de vue quant au contenu du rapport, mais on ne peut l'éviter. Je crois que nous avons les renseignements nécessaires et qu'ils nous a été très clairement présentés.

Le président: Si c'est l'opinion générale, je vais donc remercier les témoins d'être venus à notre réunion de ce soir. Je crois que nous aurons d'autres discussions avec vous très prochainement.

J'aimerais avoir une réunion avec les membres du comité directeur.

M. Guay (Saint-Boniface): Quand?

Le président: Je me mettrai en rapport avec eux au sujet du rapport.

La séance sst levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "B"

NEW YORK UNIVERSITY MEDICAL CENTER
Institute of Rehabilitation Medicine
400 East 34th Street, New York, N.Y. 10016
Area 212 679-3200
Cable Address: NYU MEDIC

June 12, 1972

Mr. Maurice Foster, M.P.
Chairman
The Standing Committee on
Veterans Affairs
Ottawa, Ontario
Canada

Mr. Chairman and Gentlemen:

Referring to our telephone conversation to answer your inquiry concerning the chronic diseases resulting from Concentration Camps; I would like first to draw your attention to the laws of the French, Norwegian, Dutch and even Iron-Curtain Countries for the excellent laws protecting the former Concentration Camp Inmates. For instance the French Government recognizes multiple diseases even if the diseases occur at a later date. Diseases such as kidney, lung, heart, neuromuscular and skeletal and mettal disorders are recognized as Concentration Camp connected.

Dr. Louie Fischez, the Director of the Jean Moulin Post-Cure Center in France, wrote a now accepted classical book on early senility in the Concentration Camp survivors. Dr. Frantisek Blaha of Prague, Czechoslovakia, demonstrated during his Concentration Camp ce-jour that Concentration Camp Inmates living under duress, on whom he performed over 10,000 autopsies showed even the younger age groups, in the upper teens and lower twenties, atherosclerotic changes in spite of the fact that there was not one gram of animal fat intake. Dr. Gilbert Dryfuss of France described the endocrinology dysfunction resulting from strain, stress and starvation. Dr. Ettinger of Norway described the K. Z. Syndrome. Furthermore, a personal communication with Dr. Louie Fischez informed me that in breaking down the post Concentration Camp mortality and diseases, coronary artery diseases and hemiplegia are the most prevailing diseases of which the previous inmates are dying. The mortality rate in these two diseases is about 45 percent higher compared to the similar age in the normal healthy population. Studies carried-out on arthritic disorders showed a direct relation of strain, stress and starvation in the natural history of the disease.

I would like to draw your attention to the fact that the French Government allows a retirement of full pension to individuals whose debilitated condition does not allow *remunerative* employment and this at an earlier date than the healthy civil service employees.

From my observations these findings are certainly applicable to the Japanese Prisoner-of-War Camps including, of course, the Hong Kong Veterans where beatings, heavy labor and inhumane hygenic conditions and starvation resulting in heavy weight loss, up to 65 percent of the total body surface, is without doubt contributing to the chronic diseases inflicting the Hong Kong Prisoners-of-War. I think you should know that French citizens who were also put in Japanese Concentration Camps are recognized in

Appendice «B»

CENTRE MÉDICAL DE L'UNIVERSITÉ DE NEW YORK
Institut de médecine rééducative
400, 34e rue est, New York, N.Y. 10016
Code régional 212 679-3200
Adresse télégraphique: NYU MEDIC

Le 12 juin 1972

M. Maurice Foster, M.P.
Président,
Comité permanent des
affaires des anciens combattants
Ottawa, Ontario
Canada

Monsieur le président et messieurs,

Suite à notre conversation téléphonique et en réponse à votre demande concernant les maladies chroniques dues aux camps de concentration, je voudrais d'abord attirer votre attention sur les lois de la France, de la Norvège, des Pays-Bas et même des pays du rideau de fer, qui protègent très bien les anciens détenus des camps de concentration. Ainsi, le gouvernement français reconnaît de nombreuses maladies même si celles-ci surviennent plus tard. Des maladies telles que troubles rénaux, pulmonaires, cardiaques, neuro-musculaires et d'ossature, ainsi que les désordres mentaux, sont reconnues comme ayant un lien avec les camps de concentration.

Le docteur Louie Fischez, directeur du Centre postcuratoire Jean-Moulin, de France, a écrit un ouvrage maintenant reconnu comme classique sur la sénilité précoce des survivants des camps de concentration. Le docteur Frantisek Blaha, de Prague, Tchécoslovaquie, a montré pendant son séjour dans les camps de concentration, que les détenus vivant sous contrainte, sur lesquels il a pratiqué plus de 10,000 autopsies, avaient subi des modifications athérosclérotiques même les jeunes de 16 à 25 ans, sans pourtant avoir absorbé même un gramme de gras animal. Le docteur Gilbert Dryfuss, de France, a décrit le dysfonctionnement endocrinien résultant de la surtension, du stress et de la privation de nourriture. Le docteur Ettinger, de Norvège, a décrit le syndrome K.Z. De plus, un entretien personnel que j'ai eu avec le docteur Louie Fischez m'a permis d'apprendre que la répartition des morts et des maladies consécutives aux camps de concentration montre que les maladies artériocoronariennes et l'hémiplégie sont les maladies les plus courantes dont meurent les anciens détenus. Le taux de mortalité pour ces deux maladies est environ de 45 p. 100 plus élevé que chez les personnes du même âge de la population normale bien portante. Des études sur les troubles arthritiques ont démontré un effet direct de la surtension, du stress et de la privation de nourriture sur l'évolution naturelle de la maladie.

J'attire votre attention sur le fait que le gouvernement français autorise ceux dont l'invalidité ne leur permet pas d'occuper un emploi rénumérateur à prendre leur retraite avec pension complète plus tôt que les employés en santé de la Fonction publique.

D'après mes observations, ces conclusions s'appliquent certainement aux prisonniers de guerre des camps japonais, y compris, bien entendu, les anciens combattants de Hong-Kong où les coups, les travaux pénibles et les conditions hygiéniques inhumaines et le manque de nourriture, qui entraînaient des pertes de poids élevées touchant jusqu'à 65 p. 100 de ls surface totale du corps, ont sans aucun doute contribué aux maladies chroniques qui affligent les prisonniers de guerre de Hong-Kong. Vous devez savoir, je

the same manner as those who were in the European Concentration Camps.

I hope that this information is satisfactory and would like again to reiterate my point of view on this matter. The Hong Kong Veterans deserve up to 100 percent of invalidity to compensate for the multiple diseases contacted in the Japanese Concentration Camps and I will be glad to appear, if needed, before the Veterans Standing Committee.

Sincerely yours,
Albert Haas, M.D.
Director Cardiopulmonary Services
Professor of Experiemental Rehabilitation Medicine

pense, que les citoyens français qui ont séjourné dans les camps de concentration japonais sont reconnus au même titre que ceux qui ont séjourné dans les camps de concentration européens.

J'espère que ces renseignements vous satisferont et je voudrais vous répéter mon point de vue sur la question. Les vétérans de Hong-Kong méritent qu'on leur reconnaisse jusqu'à 100 p. 100 d'invalidité pour compenser les multiples maladies contractées dans les camps de concentration japonais, et je serai heureux de comparaître, s'il le faut, devant le Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée,
(S) Albert Haas, M.D.
Directeur des services cardiopulmonaires
Professeur de médecine rééducative expérimentale

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, June 22, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 9

Le jeudi 22 juin 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings

of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux

du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Authority to hear certain witnesses re disability pensions—prisoners of war.

CONCERNANT:

Audition des porte-parole de certaines associations relativement à la pension d'invalidité des membres des forces armées qui furent prisonniers de guerre

INCLUDING:

The Third Report to the House

Y COMPRIS:

Le Troisième Rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25117—1

STANDING COMMITTEE ON

VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Bigg
Corriveau
Francis
Gibson
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Lajoie
Loiselle
MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*)
MacLean
Marshall
Peters
Reid
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)
Weatherhead—(20)

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Turner (*London East*) replaced Mr. Whicher on June 22, 1972

Mr. Lajoie replaced Mr. Cullen on June 22, 1972

Mr. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*) replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*) on June 22, 1972

Mr. Gibson replaced Mr. Badanai on June 22, 1972

Mr. Reid replaced Mr. Legault on June 22, 1972

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Turner (*London-Est*) remplace M. Whicher le 22 juin 1972

M. Lajoie remplace M. Cullen le 22 juin 1972

M. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*) remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) le 22 juin 1972

M. Gibson remplace M. Badanai le 22 juin 1972

M. Reid remplace M. Legault le 22 juin 1972

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, May 8, 1972.

Ordered,—That the Standing Committee on Veterans Affairs be authorized to hear evidence from spokesmen for:

1. The Hong Kong Veterans Association of Canada,
2. The National Prisoners of War Association, and
3. The Dieppe Veterans and Prisoners of War Association,

concerning disability pensions of members of the armed forces who were prisoners of war.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 8 mai 1972.

Il est ordonné,—Que le Comité permanent des anciens combattants soit autorisé à entendre les témoignages des porte-parole de:

1. L'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong;
2. L'Association nationale des prisonniers de guerre; et
3. L'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe,

au sujet de la pension d'invalidité des membres des forces armées qui furent prisonniers de guerre.

ATTESTÉ

REPORT TO THE HOUSE

Monday, June 26, 1972.

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, May 8, 1972, your Committee has heard evidence concerning disability pensions of members of the Armed Forces who were prisoners of war.

Your Committee held 4 meetings on this subject from May 16, 1972, to June 22, 1972, and heard the following witnesses:

1. *From the National Prisoners of War Association:*

Mr. Douglas A. Dunn, President; Mr. Edward J. Musgrove, Vice-President; Mr. Tom McDermott, Secretary; Mr. H. C. Chadderton, Liaison Officer.

2. *From the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association:*

Mr. Albert Brown, Dominion President.

3. *From the Hong Kong Veterans Association of Canada:*

Mr. C. P. Brady, National President; Mr. J. Stroud, National 1st Vice-President; Mr. M. D'Avignon, President, Quebec and Maritimes Branch; Mr. R. Sellers, 1st Vice-President, Winnipeg Branch.

4. *From the Department of Veterans Affairs:*

Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister (Hospitals); Dr. W. J. F. Young, Deputy Director General, Treatment Services.

5. *From the Canadian Pension Commission:*

Mr. A. O. Solomon, Chairman; Mr. J. M. Forman, Deputy Chairman; Dr. H. J. Richardson, Chief Medical Advisor; Dr. C. N. Brebner, Deputy Chief Medical Advisor.

Your Committee has heard briefs from the Hong Kong Veterans Association of Canada and a joint brief presented by the National Prisoners of War Association and the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association. Testimony was also heard from officials of the Department of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission. Dr. Albert Haas, an expert witness for the Hong Kong Veterans Association, although unable to be present for a committee hearing, did send a written submission supporting testimony of this Association.

The Committee was impressed when reminded by the testimony given of the very difficult and often brutal hardships imposed on former prisoners of war in enemy camps. It was apparent from the testimony that the physical and psychological impact of this maltreatment was not all felt immediately but has continued to affect

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 26 juin 1972

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 8 mai 1972, le Comité a entendu des témoignages au sujet de la pension d'invalidité des membres des Forces armées qui ont été prisonniers de guerre.

Votre Comité a tenu, du 16 mai 1972 au 22 juin 1972, quatre séances sur cette question et a entendu les témoins suivants:

1. *De l'Association nationale des prisonniers de guerre:*

MM. Douglas A. Dunn, président; Edward J. Musgrove, vice-président; Tom McDermott, secrétaire; H. C. Chadderton, agent de liaison.

2. *De l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe:*

M. Albert Brown, président.

3. *De l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong:*

M. C. P. Brady, président national; J. Stroud, premier vice-président national; M. D'Avignon, président, des succursales du Québec et des Maritimes; R. Sellers, premier vice-président, succursale de Winnipeg.

4. *Du ministère des anciens combattants:*

MM. J. S. Hodgson, sous-ministre; K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (Hôpitaux); W. J. F. Young, directeur général adjoint, service des traitements.

5. *De la Commission des pensions:*

MM. A. O. Solomon, président; J. M. Forman, vice-président; H. J. Richardson, conseiller médical en chef; C. N. Brebner, sous-conseiller médical en chef.

Votre Comité a pris connaissance des mémoires de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong et d'un mémoire conjoint présenté par l'Association nationale des prisonniers de guerre et l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe. Le Comité a également entendu les témoignages des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions. Le docteur Albert Haas, témoin expert auprès de l'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong, empêché de venir témoigner devant le Comité, a tout de même présenté un mémoire écrit pour appuyer les témoignages de cette Association.

Le Comité a été touché des témoignages portant sur les épreuves et souvent même les tourments brutaux qu'ont endurés dans les camps ennemis les anciens prisonniers de guerre.

Il était évident, d'après le témoignage que les conséquences physiques et psychologiques de ces mauvais trai-

these Canadians to this day and will in the years ahead.

The Committee is conscious of the need to see justice done to our veterans in absolute terms, and also to strike a balance in compensation for disability or incapacity between groups who contributed to the defence of our Nation in different theatres of war and in various ways.

In hearing the testimony, the Committee was conscious of the fact that the full impact of the amendments to the Pension Act, enacted in 1971, has not been established yet. The "Benefit of the Doubt" section, for example, although applied to many cases by the Canadian Pension Commission, has not yet been appealed to the new Pension Review Board which will make the final determination as to how this section is to be interpreted.

The Hong Kong Veterans Association of Canada has requested that their members, who are unable to work or hold a job, receive a 100% pension. The Hong Kong group associated the difficulties in getting and keeping a job with disabilities resulting from maltreatment in prisoner of war camps.

The Committee is reluctant to recommend a statutory change to resolve this problem because of the distortion it would make to the principle of the Pension Act. The principle of the Pension Act is that veterans receive a pension as a matter of right, in direct proportion to war-related injuries or disabilities. This principle was altered in the case of the Pacific Theatre prisoners of war to an across-the-board pension of 50% by the 1971 amendments. These amendments have resulted in an automatic increase in pension for some 332 veterans in the past year and will guarantee a pension to their widows and dependents.

The Hong Kong Veterans Association has asked that heart disease, arthritis and premature aging be established as diseases related to war service. The testimony given by the expert witnesses would indicate that these conditions were aggravated by avitaminosis and prison camp conditions, but these were not the primary causes. To establish these diseases by statute without responsible medical evidence would set a dangerous precedent. The Committee believes that justice can be done in these cases by the "Benefit of the Doubt" provision rather than by establishing by statute the cause of a disease which has not yet been established by medical evidence.

The National Prisoners of War Association and the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association have requested in general terms that former prisoners of war from the European Theatre be eligible to apply for an automatic pension of 10% if the veteran was imprisoned for 1 year and 50% for those imprisoned for 2 years or more, to compensate for maltreatment and disability resulting from incarceration.

tements n'avaient pas toutes été éprouvées immédiatement mais que leurs effets continuaient encore à se faire sentir aujourd'hui sur les Canadiens qui les avaient subis et continueraient encore à le faire au cours des années à venir.

Le Comité est conscient de la nécessité de rendre une justice absolue à nos anciens combattants et d'établir aussi un équilibre dans les indemnisations qui sont versées pour invalidité ou pour incapacité entre les groupes qui ont contribué à la défense de notre pays en servant sur différents théâtres de guerre à des titres divers.

Au cours de l'audience, le Comité s'est rendu compte du fait que toutes les conséquences des modifications apportées à la Loi sur les pensions, mises en vigueur en 1971, n'avaient pas encore été mesurées. L'article ayant trait au «bénéfice du doute» par exemple, bien qu'il ait été appliqué à plusieurs cas par la Commission canadienne des pensions, n'a pas encore été étudié par le nouveau Conseil de révision des pensions, qui décidera définitivement de la façon dont cet article devra être interprété.

L'Association des anciens combattants canadiens à Hong Kong a demandé que ses membres, qui ne peuvent travailler ni garder d'emploi, soient pensionnés à 100 p. 100. L'Association de Hong Kong a attribué les difficultés que leurs membres éprouvent à se procurer du travail et à garder une situation à des infirmités résultant de mauvais traitements qu'ils ont subis dans les camps de prisonniers de guerre.

Le Comité hésite à recommander un changement statutaire pour résoudre ce problème à cause de la distortion que l'on causerait au principe de la Loi sur les pensions. Ce principe veut que les anciens combattants reçoivent en droit une pension directement proportionnelle aux blessures ou aux infirmités contractées du fait de la guerre. Ce principe a été modifié dans le cas de ceux qui ont été faits prisonniers sur le théâtre du Pacifique en leur versant une pension générale de 50 p. 100 grâce à des modifications apportées à la loi en 1971. Ces modifications ont entraîné une augmentation automatique de la pension versée à environ 332 anciens combattants au cours de l'année dernière et assurera une pension à leurs veuves et aux personnes à leur charge.

L'Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong a demandé que les maladies cardiaques, l'arthrite, le vieillissement précoce soient établis comme maladies reliées au service militaire. Selon les témoignages des experts, ces maladies ont été aggravées par l'avitaminose et les conditions des camps de prisonniers, mais ces dernières ne constituent pas les causes premières. Établir ces maladies en droit sans témoignage médical digne de confiance créerait un dangereux précédent. Le Comité croit que l'on peut rendre justice dans ces cas en donnant «le bénéfice du doute» plutôt que d'établir en droit la cause d'une maladie qui n'a pas été établie par une preuve médicale.

L'Association nationale des anciens prisonniers de guerre et l'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe ont demandé d'une façon générale que les anciens prisonniers de guerre des campagnes d'Europe aient le droit de présenter une demande pour une pension automatique de 10 p. 100 si le vétéran a été prisonnier pendant un an et 50 p. 100 pour

Some consideration has already been shown for these veterans by the special Orders-in-Council passed by the Government in the 1950's making maltreatment awards to certain veterans who were former prisoners of war. These awards were made from war reparation funds. Therefore these veterans are already identified as a group and numbered 6,731 at the time of payment in the 1950's. These veterans were prisoners of the Gestapo, the SS, the SD or the Leadership Corps, or could qualify for maltreatment awards through the Sumner Test.

The Committee is conscious of the need to see equitable treatment given to former prisoners of war of the European Theatre vis-à-vis the Pacific Theatre, especially in light of the 1971 amendments to the Pension Act giving the Hong Kong group an automatic 50% pension to all who applied for it.

These provisions to former Hong Kong prisoners of war were based on medical evidence contained in a study carried out by Dr. H. J. Richardson, Chief Medical Advisor to the Canadian Pension Commission. From the testimony presented, the Committee is concerned with the long-term effects that incarceration has had on both the physical and mental health of veterans. Psychological disorders are more difficult to diagnose than physical ones. However, the impact on the veteran's ability to get ahead in his job and even to hold on to it is just as great, if not greater. The Committee is concerned that these problems may be increasing as former prisoners of war reach later stages of middle age and physical strength declines, while at the same time the pressures to compete with younger men for position and jobs increase. The Committee was advised that psychological conditions are now more often recognized as being related to service experience.

The testimony given to the Committee by officials of the Department of Veterans Affairs seems to indicate that, so far, no one disease has been identified which the Canadian Pension Commission could automatically relate to Canadian prisoners of war who were imprisoned in Europe. We feel this could only be proven conclusively by a proper medical study such as was carried out by Dr. Richardson on the Hong Kong group. The Committee is concerned with the length of time a proper medical study would take and what effect this would have on delaying the implementation of new legislation for former prisoners of war in the European Theatre. However, it was indicated during the Committee hearings that a proper study could be carried out in a six-month period.

We commend the associations who presented their briefs for their efforts in gathering and tabulating information on prisoners of war. These efforts have been most useful in bringing their case before the Committee.

ceux qui ont été prisonniers pendant deux ans ou plus, en compensation des mauvais traitements reçus et de l'invalidité qui a résulté de l'incarcération.

On a déjà pris en considération les cas de ces anciens combattants par des arrêtés en Conseil spéciaux adoptés par le Gouvernement en 1950 accordant des indemnités pour mauvais traitements aux anciens combattants qui étaient des anciens prisonniers de guerre. Ces indemnités provenaient de la caisse des réparations de guerre. Par conséquent, les anciens combattants sont déjà indentifiés en tant que groupe, et l'on en comptait 6,731 en 1950. Ces anciens combattants ont été prisonniers de la Gestapo, des SS, du SD ou du *Leadership Corps* ou ont pu satisfaire au Test Summer donnant droit à une indemnité pour mauvais traitements.

Le Comité se rend compte qu'il faut donner un traitement juste aux anciens prisonniers de guerre des campagnes d'Europe par rapport aux opérations de guerre du Pacifique, spécialement à la lumière des amendements de 1971 apportés à la Loi sur les pensions donnant au groupe de Hong Kong une pension automatique de 50 p. 100 à tous ceux qui en faisaient la demande.

Ces indemnités aux anciens prisonniers de guerre de Hong Kong étaient fondées sur une preuve médicale exposée dans une étude effectuée par le Dr H. J. Richardson, Conseiller médical en chef de la Commission canadienne des pensions. Selon les témoignages présentés, le Comité s'inquiète des effets à long terme de l'emprisonnement sur la santé physique et mentale des anciens combattants. Les troubles psychologiques sont plus difficiles à diagnostiquer que les affections physiques. Toutefois, l'ancien combattant est aussi affecté, sinon plus, dans son habilité de progresser au sein de son emploi ou même de le conserver. Le Comité s'inquiète du fait que ces problèmes augmentent peut-être à mesure que les prisonniers de guerre atteignent les dernières étapes de l'âge mûr et que leurs forces physiques déclinent tandis qu'en même temps augmentent les pressions exercées sur eux par la concurrence qui les force à lutter avec des hommes plus jeunes sur le marché du travail. Le Comité a retenu qu'il est désormais reconnu que les états psychologiques sont plus souvent rattachés à des expériences vécues en cours de service.

Les témoignages présentés au Comité par les hauts fonctionnaires du ministère des Anciens combattants semble révéler qu'on n'a pas jusqu'ici dépister une seule maladie que la Commission canadienne des pensions puisse automatiquement rattacher aux prisonniers de guerre canadiens en Europe. Nous estimons que seule une étude médicale convenable comme celle que le docteur Richardson a faite sur le groupe de Hong Kong peut nous apporter sur ce point une preuve concluante. Le Comité s'inquiète du fait que le temps qu'il faut consacrer à une étude médicale convenable ne retarde l'application de la nouvelle loi pour les anciens prisonniers de guerre de la campagne d'Europe. Il a toutefois été mentionné au cours des audiences du Comité qu'il serait possible de faire une étude convenable dans une période de six mois.

Nous félicitons les associations d'avoir recueilli et classifié au sujet des prisonniers de guerre les renseignements nécessaires à la présentation de leur cause devant le Comité.

Recommendation No. 1

The Committee believes that, if the "Benefit of the Doubt" section of the Pension Act is interpreted in a broad way and the way that Parliament intended it to be, many of the problems experienced by prisoners of war in securing adequate pensions would be satisfactorily resolved. Without reservation, the Committee recommends that this section be interpreted broadly.

Recommendation No. 2

The Committee recommends that a continuing review of the medical literature from around the world be maintained by the medical advisors to the Canadian Pension Commission. If the weight of medical evidence indicates that any disease can be identified as primarily caused by prisoner of war conditions, it should be so recognized by the Canadian Pension Commission.

Recommendation No. 3

The Committee strongly urges the Government to commence forthwith a thorough study on the former European prisoners of war, similar to the Richardson study on the Hong Kong prisoners of war, to identify the adverse effects that incarceration has had, and is continuing to have, on these veterans. Every effort should be made to complete the study as soon as possible in view of the urgency of the situation.

Recommendation No. 4

The Committee recommends that the age requirements for former prisoners of war who were incarcerated for one year or more be removed from the War Veterans Allowance Act. The effect of this recommendation would be to provide War Veterans Allowance benefits to former prisoners of war, regardless of age or the theatre of war in which they served, who find that because of deprivation and hardships suffered, they are unable to secure or hold continuous employment.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 5, 7, 8 and 9*) is tabled.

Respectfully submitted,

Recommandation n° 1

Le Comité croit que si l'article sur le «bénéfice du doute» de la Loi sur la pension est interprété d'une manière étendue et de la façon que le Parlement l'entend, bon nombre des problèmes qui se posent aux prisonniers de guerre qui essaient d'obtenir une pension suffisante seront assez bien résolus. Le Comité recommande donc sans réserve que cet article soit interprété d'une manière étendue.

Recommandation n° 2

Le Comité recommande que les conseillers médicaux de la Commission canadienne des pensions poursuivent l'étude de la documentation médicale venant de toutes les parties du monde. Si la valeur du témoignage médical indique que l'on peut établir qu'une maladie a été causée essentiellement par les conditions dans lesquelles se sont trouvés les prisonniers de guerre, la Commission canadienne des pensions le reconnaîtra.

Recommandation n° 3

Le Comité demande instamment au gouvernement d'entreprendre une étude approfondie sur les anciens prisonniers de guerre en Europe, analogue à l'étude Richardson sur les prisonniers de guerre de Hong Kong, et visant à déterminer les effets néfastes que l'incarcération a eus et continue d'avoir sur ces anciens combattants. On devrait s'efforcer de terminer l'étude le plus tôt possible en raison de l'urgence de la situation.

Recommandation n° 4

Le Comité recommande que les conditions d'âge requises des anciens prisonniers de guerre qui ont été incarcérés pendant un an ou plus soient retranchées de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Cette recommandation viserait à assurer, indépendamment de leur âge ou du théâtre de guerre où ils ont servi, les prestations d'anciens combattants aux anciens prisonniers de guerre, qui estiment, que par suite des privations et des souffrances qu'ils ont endurées, ils ne peuvent obtenir ou conserver un emploi.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules n°s 5, 7, 8 et 9*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

MAURICE FOSTER

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, June 22, 1972
(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met *in camera* at 8:30 p.m. this day. The Chairman, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Corriveau, Foster, Gibson, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Lajoie, Loiselle, MacLean, MacInnis, Peters, Reid, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-East*), Weatherhead—(14).

The Committee met to consider a draft report to the House, on the subject of disability pensions for former prisoners of war.

The Members discussed the draft report and agreed to certain amendments.

On motion of Mr. Peters,

Resolved,—That the draft report as amended, be adopted, and the Chairman be authorized to present it to the House as the Third Report of the Committee.

At 9:20 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 22 juin 1972
(10)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit *à huis clos* aujourd'hui, à 20 h 30 sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: MM. Corriveau, Foster, Gibson, Guay (*Saint-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Lajoie, Loiselle, MacLean, MacInnis, Peters, Reid, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*), Weatherhead—(14).

Le Comité étudie le projet de rapport présenté à la Chambre au sujet des pensions d'invalidité versées aux anciens prisonniers de guerre.

Les membres discutent du projet de rapport et s'entendent au sujet de certains amendements.

Sur la motion de M. Peters,

Il est décidé,—Que le projet de rapport, tel que modifié, soit adopté et que le président soit autorisé à le présenter à la Chambre comme Troisième rapport du Comité.

A 21 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Monday, June 26, 1972

Chairman: Mr. M. Foster

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 10

Le lundi 26 juin 1972

Président: M. M. Foster

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Bill C-215, An Act to amend the Pension Act

CONCERNANT:

Bill C-215, Loi modifiant la Loi sur les pensions

INCLUDING:

The Fourth Report to the House

Y COMPRIS:

Le quatrième rapport à la Chambre

APPEARING:

Mr. Lloyd Francis, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

M. Lloyd Francis, député, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la vingt-huitième législature, 1972

25118—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Foster

Vice-Chairman: Mr. J. Chester MacRae

Messrs.

Badanai
Bigg
Corriveau
Cullen
Francis
Guay (*St. Boniface*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Legault
Loiselle
MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*)
MacLean
Marshall
Peters
Tétrault
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)
Weatherhead—(20)

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On June 26, 1972:

Mr. Cullen replaced Mr. Gibson;
Mr. Legault replaced Mr. Lajoie;
Mr. Badanai replaced Mr. Reid.

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Foster

Vice-président: M. J. Chester MacRae

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 26 juin 1972:

M. Cullen remplace M. Gibson;
M. Legault remplace M. Lajoie;
M. Badanai remplace M. Reid.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Friday, June 23, 1972

Ordered.—That Bill C-215, An Act to amend the Pension Act, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOi

Le vendredi 23 juin 1972

Il est ordonné,—Que le Bill C-215, Loi modifiant la Loi sur les pensions, soit déféré au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes
Alistair Fraser
The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, June 27, 1972

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, June 23, 1972, your Committee has considered Bill C-215, An Act to amend the Pension Act, and has agreed to report it without amendment.

Your Committee recommends to the House that consideration be given to amending Bill C-215 by substituting the word "fifteen" for the word "ten" in line 15 of the said Bill.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 10*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
Maurice Foster,
Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 27 juin 1972

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants à l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 23 juin 1972, le Comité a étudié le Bill C-215, Loi modifiant la Loi sur les pensions, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Le Comité recommande que la Chambre étudie la possibilité de modifier le Bill C-215 en supprimant le mot «dix» à la ligne 14 dudit Bill et en le remplaçant par le mot «quinze».

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignagnes relatifs à ce Bill (*fascicule nº 10*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Monday, June 26, 1972
(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 8:20 p.m. this day. The Chairman, Mr. Foster, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Cullen, Foster, Francis, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, Loiselle, MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), Marshall, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*), Weatherhead—(12).

Appearing: Mr. Lloyd Francis, Parliamentary Secretary to the Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister of Veterans Affairs; Mr. A.O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission.

Pursuant to its Order of Reference of Friday, June 23, 1972, the Committee began consideration of Bill C-215, An Act to amend the Pension Act.

The Chairman introduced the Parliamentary Secretary and the Officials. Mr. Francis made an introductory Statement and answered questions, assisted by Dr. Hodgson and Mr. Solomon.

The Chairman called Clause 1 which carried. The Title and the Bill carried.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*),

Resolved,—That the Committee recommend to the House that consideration be given to amending Bill C-215 by substituting the word "fifteen" for the word "ten" in line 15 of the said Bill.

The Chairman was authorized to report the Bill, without amendment and the Committee's recommendation.

At 9:25 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le lundi 26 juin 1972
(11)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 20 h 20 sous la présidence de M. Foster.

Députés présents: MM. Badanai, Cullen, Foster, Francis, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, Loiselle, MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), Marshall, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*) et Weatherhead—(12).

Comparaît: M. Lloyd Francis, secrétaire parlementaire de ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: M. J. S. Hodgson, sous-ministre des Affaires des anciens combattants; M. A. O. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions.

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 23 juin 1972, le Comité reprend l'étude du bill C-215, Loi modifiant la Loi sur les pensions.

Le président présente le secrétaire parlementaire et les hauts fonctionnaires. M. Francis fait une déclaration et aidé de MM. Hodgson et Solomon répond aux questions.

Le président met l'article 1 en délibération et il est adopté. Le titre et le Bill sont adoptés.

Sur la motion de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*),

Il est décidé—que le Comité recommande que la Chambre étudie la possibilité de modifier le Bill C-215 en supprimant le mot «dix» à la ligne 14 dudit Bill et en le remplaçant par le mot «quinze».

Le président est autorisé à faire rapport du Bill à la Chambre, sans amendement et avec la recommdantion du Comité.

A 21 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, June 26, 1972.

• 2021

[Text]

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will call the meeting to order. We have a reference to the Standing Committee on Veterans Affairs, Bill C-215, An Act to amend the Pension Act.

We have with us the Parliamentary Secretary, Dr. Francis, and departmental people including the Deputy Minister, Dr. Hodgson; the Chairman of the Canadian Pension Commission, Mr. Solomon; the Deputy Chairman, Mr. Forman; and the Chief Medical Adviser of the Canadian Pension Commission, Dr. Richardson.

If you gentlemen would like to come to the table, we probably will be asking you questions as time goes on.

I believe we will call Clause 1 and open the meeting for general discussion. Do you want to make any opening remarks, Dr. Francis?

Mr. Lloyd Francis (M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman and members of the Committee, my opening remarks will be very brief.

The bill, I think, is just about as simple as it could be. It increases the membership of the Pension Commission. The provisions would permit an increase from 12 to 14 of the commissioners, plus a maximum number of 10 instead of 5 ad hoc commissioners.

As everyone realizes—and I think the debate at second reading in the House of Commons was quite clear on the point—justice delayed is justice denied. The backlog of applications before the Pension Commission is now in excess of 8,000. Current applications are being received at a rate in excess of 800 per month, and the numbers being disposed of are approximately one half of that order.

It is therefore imperative that something be done to increase the number of commissioners to permit a reduction of the backlog of cases, which is largely the result of the new legislation passed by the House of Commons in 1971.

I think the bill, as I said, is very simple. It does just this. It increases the number of members of the Pension Commission.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have one question to ask, and it is the question that I asked when this bill was up for second reading. In view of the size of the backlog, and in view of the fact that it is growing every month, was consideration given to an even larger increase than is set out in this bill?

As I see it under the present act, there can be a total of 17 commissioners, 12 full-time and 5 ad hoc. But under the new bill that total can go up to 24, 14 full-time and 10 ad hoc. So that means that the total increase in the number of workers on this job goes from 17 to 24 which is only about a 40 per cent increase.

If we are going behind 400 every month—in other words, if the commission each month is dealing with only one half the number that comes in, does it not follow as a piece of simple mathematics that instead of 24 we ought to have about 34? As I said in the House the other day, rather than promote a permanent bureaucracy, rather than increase the number of full-time commissioners, it seems to me that the government would get the approval of Parliament if it

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 26 juin 1972.

[Interpretation]

Le président: Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Le Comité permanent des affaires des anciens combattants est chargé d'étudier le Bill C-215, Loi modifiant la Loi sur les pensions.

Nous avons comme témoins le secrétaire parlementaire, M. Francis, ainsi que des fonctionnaires du Ministère dont le sous-ministre, M. Hodgson; nous avons en outre le président de la Commission des pensions du Canada, M. Solomon, son vice-président, M. Forman et son conseiller médical en chef, M. Richardson.

Messieurs, si vous vouliez bien vous avancer au microphone, vous pourrez répondre aux questions qui vous seront posées.

Nous allons passer à l'article 1 et commencer la discussion générale. Monsieur Francis, avez-vous des remarques préliminaires à faire?

M. Lloyd Francis (député, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, mes remarques préliminaires seront très brèves.

Je pense que le bill est aussi simple que possible. Il vise à augmenter le nombre de membres de la Commission des pensions. Ses dispositions permettront d'avoir douze commissaires au lieu de quatorze, plus un maximum de dix commissaires *ad hoc* au lieu de cinq.

Comme chacun sait, et je pense que le débat de seconde lecture à la Chambre l'a très bien montré, un retard de justice constitue un déni de justice. La Commission des pensions a actuellement un retard de 8,000 demandes. Elle reçoit actuellement plus de 800 demandes par mois et ne peut en régler qu'environ la moitié.

Il est donc essentiel que des mesures soient prises afin d'augmenter le nombre de commissaires pour réduire le retard qui s'est essentiellement accumulé à la suite de la nouvelle loi adoptée par la Chambre en 1971.

Vous voyez donc que le bill est très simple. Il vise simplement à augmenter le nombre de membres de la Commission des pensions.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je voudrais poser une question que j'ai déjà posée lors de la seconde lecture. Considérant l'importance de ces retards et considérant le fait que ces retards augmentent chaque mois, a-t-on examiné la possibilité d'augmenter encore plus le nombre des commissaires que ne le prévoit ce bill?

Si j'ai bien compris, en vertu de la loi actuelle, il peut y avoir dix-sept commissaires, c'est-à-dire douze à plein temps et cinq *ad hoc*. En vertu du nouveau bill, ce total pourra s'élever à vingt-quatre, c'est-à-dire quatorze à plein temps et dix *ad hoc*. Ceci signifie donc que l'on passe simplement de dix-sept à vingt-quatre, ce qui constitue une augmentation d'environ 40 p. 100.

Si la Commission prend un retard de 400 demandes par mois, c'est-à-dire si elle ne règle que la moitié des demandes, ne conviendrait-il pas tout simplement de faire passer le nombre total de commissaires à 34 plutôt qu'à 24? Comme je l'ai dit à la chambre l'autre jour, il me semble que le gouvernement obtiendrait l'approbation du Parle-

[*Texte*]

asked for the number of ad hoc commissioners to be greater than the 10 suggested in Bill C-215.

• 2025

The Chairman: Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think there is a question of the rate at which new members of the commission can be trained but I would like to call on the Deputy Minister, Dr. Hodgson, or the Chairman of the Commission, Mr. Solomon, to comment in greater detail on the reasons for the numbers that are recommended in the proposed act.

Mr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, if I may reply to Mr. Knowles' question, this cannot be entirely a mathematical formula type of thing. As I mentioned at earlier sessions of the Committee, the commissioners at the moment are keeping up with the work that is coming to them from the staff. We are working at this point and are having some success, I might add, in increasing the substaff, that is the medical advisers and this grouping, to bring more work to the commissioners. The problem that we see in front of us now is not entirely the initial decisions. These we will basically be able to keep up with but with the rate of applications that we are receiving and the number of decisions that we are writing we are going to be faced within the next few months with a large number of entitlement boards. Now we have to take—

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): All of us can confirm that.

Mr. Solomon: Yes; there is no doubt about that. When we come to the entitlement boards we have estimated, and it is only an estimate, that we will be running at about 2,400 a year which is a little better than twice as many as we had before the act changed. To handle 2,400 entitlement board cases a year, we will have to have three such boards on the road almost full time; that takes nine commissioners almost full time.

Mr. Marshall: On a point of order. Are there three boards consisting of nine commissioners?

Mr. Solomon: Three boards of three commissioners each, yes.

Mr. Marshall: All right.

Mr. Solomon: We expect that these entitlement boards in the normal course of events would be on the road, say, 40 weeks during the year, allowing for summer periods and timing for considering policy matters and this type of thing. This is the equivalent of seven commissioners full time. We would like to increase our numbers by these seven so that we will still have the same number of commissioners at home writing decisions and keeping up with the first-decision writing and not affect the entitlement board so that we can keep level with that at the same time.

That is one aspect of it. The other aspect is, as Mr. Francis mentioned, the problem of training because we feel, and I know that the veterans organizations feel the same way, we must have trained commissioners making the decisions. We cannot turn decisions over to people who have only been in the job for a month or two or three. We must train them and train them carefully and it takes a long time to train a commissioner to understand the act, to know what he is doing, and to give a good honest decision.

[*Interprétation*]

ment s'il demandait qu'il y ait plus de commissaires *ad hoc* que les dix proposés par le Bill C-215, ce qui éviterait d'accroître la bureaucratie permanente, c'est-à-dire le nombre de commissaires à plein temps.

Le président: Monsieur Francis.

M. Francis: Monsieur le président, je pense qu'il faut prendre en considération la rapidité avec laquelle les membres de la Commission peuvent être formés, mais je demanderais au sous-ministre, monsieur Hodgson, ou au président de la Commission, M. Solomon, de nous expliquer plus en détail pourquoi ils ont demandé ce nombre particulier de commissaires supplémentaires.

M. A. O. Solomon (Président de la Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, je dirais en réponse à la question de M. Knowles qu'il ne s'agit pas uniquement d'un problème mathématique. Comme je l'ai indiqué lors des séances précédentes, les commissaires règlent actuellement le travail qui leur est transmis par le personnel. Actuellement, nous accroissons le nombre d'aides, c'est-à-dire le nombre de conseillers médicaux, afin de faire parvenir plus de travail aux commissaires. Le problème, maintenant, ne concerne pas essentiellement les décisions initiales. En règle générale, nous parvenons à les régler; le problème concerne le taux de demandes que nous recevons et le nombre de décisions que nous avons à prendre; ceci entraînera dans les prochains mois un accroissement du nombre de commissions d'accréditation. Actuellement . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bien sûr, nous savons tous cela.

M. Solomon: Oui, il n'y a aucun doute à ce sujet. En ce qui concerne les commissions d'accréditation, nous avons estimé, et ceci n'est qu'une estimation, qu'elles examineront environ 2,400 demandes par an, soit à peu près le double par rapport à nos travaux sous l'ancienne loi. Pour faire régler ces 2,400 cas par an, par les commissions d'accréditation, nous devrons avoir 3 nouvelles commissions à plein temps et donc 9 commissaires à plein temps.

M. Marshall: J'en appelle au règlement. Y a-t-il 3 commissions composées de 9 commissaires?

M. Solomon: C'est-à-dire qu'il y a 3 commissions comprenant chacune 3 commissaires.

M. Marshall: Très bien.

M. Solomon: Nous prévoyons que ces commissions d'accréditation voyageront pendant environ 40 semaines, en tenant compte des périodes d'été et des jours qui leur seront nécessaires pour examiner des questions de politique générale et autres. Ceci représente le travail de 7 commissaires à plein temps. Nous aimerions donc relever nos effectifs de 7 nouveaux commissaires afin de toujours avoir ici le même nombre de commissaires pouvant prendre des décisions et régler les problèmes de décisions initiales; ceci n'affecterait donc pas les commissions d'accréditation.

Ceci constituait un premier aspect de la question. L'autre aspect, comme l'a mentionné monsieur Francis, concerne la formation des commissaires car nous considérons, comme d'ailleurs, j'en suis certain, les associations d'anciens combattants, que les décisions doivent être prises par des commissaires compétents. Nous ne pouvons demander à des gens qui n'ont occupé des postes que pendant 1, 2 ou 3 mois, de prendre de telles décisions. Nous

[*Text*]

There is another factor, and this is a more difficult one too, that by the time you have a commission which is that large it becomes very unwieldy. Under the present system—and I may be talking out of turn here a bit—where we have the commissioners appointed by Order in Council, the chairman or the deputy chairman has no authority over these commissioners other than to say this is the work that has to be done, this is the policy that we have evolved as a commission, but it is not my policy or it is not the deputy chairman's policy, it is the policy of the commission.

We have no way of policing this other than by example, leadership and this type of thing. We have no brass knuckles. We cannot say you must produce or you will be fired, or you must produce or we will do something else to you, or you will be suspended; if we should happen to get non-producers we are left in a bad way. We have lost a body, we have lost a space, we have lost a man.

Mr. Cullen: Just let us know if you get one of those.

Mr. Solomon: However, by the time you get 24 commissioners you have as many as I think can reasonably be handled. If you had more than that I think it would be almost impossible: it would be like governing by committee, and you know that you cannot govern by committee.

• 2030

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I first say that I agree you cannot make the decision purely on the basis of mathematics but, at the same time, I do not think you can dismiss the mathematics part of it. While you assured me in one respect, Mr. Solomon, you have concerned me in another. I gather that you feel you need the equivalent of seven additional commissioners on a year-round basis to handle the anticipated entitlement boards, but it has already been admitted that the other 17 are not able to keep up with the first decisions. Is there not the danger that in six months or a year from now you will have to come back again and ask for some more? When I suggest that the number of ad hoc commissioners might be greater than the 10 that is suggested here, it seems to me that it answers two points. On the one hand, if you get a non-producer at least you only have him for a year. It would probably take six months to find out he is no good, and then six months later you let him go.

The other point I would like to make is that if this maximum were made higher it does not make it necessary for that number to be appointed. You could wait and see whether you needed them or not. But if you do not raise the maximum and three or six months from now you find you need more, you will have to come back to Parliament—if there is a Parliament. That was a question.

An hon. Member: I do not think you should comment on the last part of the question, Mr. Solomon.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, that is not to be taken in. I was just making the point that if Parliament was dissolved and an election were called it could be several months before you could come to Parliament at all. Would it not be wise to take the precaution of using a

[*Interpretation*]

devons les former avec soin et il est évident qu'il leur faut du temps avant d'arriver à comprendre la loi, connaître les problèmes et prendre des décisions honnêtes.

Il existe en outre un autre problème, un peu plus compliqué, provenant du fait qu'une commission d'une telle importance devient une structure assez lourde. Dans le système actuel, les commissaires étant nommés par décret du conseil, le président ou le vice-président n'ont aucun pouvoir à leur égard; ils ne peuvent que leur indiquer le travail à faire, ainsi que la politique définie par la Commission, mais cette politique n'est définie ni par moi-même ni par le vice-président.

Nous n'avons à cet égard aucun autre pouvoir que celui de montrer l'exemple. Nous ne pouvons prendre de mesures disciplinaires. Nous ne pouvons exiger un certain rendement et menacer les commissaires de les renvoyer ou de les révoquer; s'il nous arrive d'engager des commissaires dont le rendement soit mauvais, nous avons alors tout simplement perdu un poste.

M. Cullen: Si vous en avez un comme cela, faites-le nous savoir.

M. Solomon: Cependant, je pense que 24 commissaires constituent le maximum que l'on puisse raisonnablement diriger. S'il y en avait plus, les problèmes deviendraient impossibles à régler; on en arriverait à une sorte de gestion par comité et vous savez bien que l'on ne peut administrer de cette manière.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je suis entièrement d'accord pour dire qu'on ne peut prendre des décisions qui s'inspirent uniquement d'éléments mathématiques mais il n'en reste pas moins vrai qu'on ne peut pas, à mon avis, ignorer purement et simplement ces éléments. D'un certain point de vue, M. Solomon, vous m'avez rassuré, d'un autre vous avez détruit cette assurance. Je crois comprendre qu'à cotre avis vous avez besoin en permanence de sept commissaires supplémentaires pour doter les commissions d'accréditation que vous prévoyez de créer, mais on déjà reconnu que les 17 commissaires existants ne sont pas en mesure de s'occuper des décisions de première instance. Ne craignez-vous pas de devoir revenir dans six mois ou dans un an pour redemander du personnel? Lorsque je dis que le nombre de commissaires pourrait être supérieur au nombre de 10 proposé dans le projet de loi, cela me semble répondre à deux questions. D'une part, si vous avez une personne qui ne produit pas, vous l'avez du moins sous la main pour toute une année. Il faudrait probablement six mois avant de découvrir que ce commissaire ne suffit pas à la tâche, et six autres mois avant de le démettre de ses fonctions.

D'autre part, si on portait le maximum à un chiffre plus élevé, cela n'impliquerait pas nécessairement qu'il faille pourvoir tous les postes. Vous pourriez attendre pour se faire que la nécessité s'en présente. Si vous conservez ce maximum et découvrez dans trois ou six mois que celui-ci ne vous suffit pas, vous devriez revenir au Parlement—si du moins il y en a encore un. Voilà ce que je voulais faire remarquer.

Une voix: Je ne pense pas que vous deviez répondre à la dernière partie de la question, monsieur Solomon.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non, certainement. Je faisais juste remarquer que si le Parlement était dissout pour cause d'élections, il se passerait plusieurs mois avant que vous puissiez représenter une demande. Ne serait-il pas souhaitable de prendre des précautions et d'utiliser un

[*Texte*]

higher figure than the maximum of 10 for the ad hoc commissioners, even though at this point the government might have no intention of filling in that number.

You must realize that you are in a pretty favoured position in facing the Committee on this. Usually the committees try to get the government to hold down and not make appointments and save money, and here we are saying, "We will sign the cheque. You fill in the amount".

Mr. Solomon: This is possibly so, Mr. Chairman. We looked at this figure of seven pretty carefully, and when I said that seven are needed on a full-time basis for entitlement boards, we think this is the right number, but we must also remember that we have been running entitlement boards during this period as well. For the last three or four months, I believe it is now, we have had two entitlement boards on the road full-time. We would hope to have these people back writing decisions, or an equivalent number of people. These boards will be changing from time to time. So, by doing it this way we are not saying, "Seven people for entitlement boards; 17 for the commission", we are saying, "Seven more", and that in effect will be adding more to those that are available for the commission work.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I just have one other question, Mr. Chairman, and then I will desist. It may be a question that Mr. Solomon feels he cannot answer. Do I take it, then, that this is the number you asked for, not the maximum the government was prepared to give you?

Mr. Solomon: I think that is a fair question. This is the number I asked for.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You should have asked for more.

Mr. Marshall: Following along the line of Mr. Knowles' questions, I think I asked a question at one committee meeting that I happened to be able to attend regarding the backlog of 8,000. Mr. Solomon gave me a very reasonable answer at the time. Why did you not ask for more? I am concerned about the fact that we have World War I veterans between the ages of 70 and 75 and we have World War II veterans between the ages of 50 and 60, and time is a wasting. If we are going to give any human consideration to veterans—and I think we have shown a non-partisan attitude in the Committee—let us get the job done. Money does not mean a bloody thing, as far as I am concerned, when we are dealing with what is good for the country. Why did you not ask for more, Mr. Solomon, at the time? And why could the government not give it? Mr. Laing has certainly been very sympathetic to the problems of veterans. Why could we not have asked for more in Bill C-215, instead of two additional commissioners and five additional ad hoc commissioners? Let us get the job done.

Mr. Solomon: I think this goes back again, Mr. Chairman, to what I said earlier, I am afraid that if we attempt to take in too many at a time that we will dilute so much that we will not be able to get the job done as well. And we

[*Interprétation*]

chiffre plus élevé que le maximum de 10 commissaires *ad hoc*, même si, pour le moment, le gouvernement n'a pas l'intention d'employer autant de monde?

Vous devez vous rendre compte que vous occupez ici au Comité une position vraiment favorable. Généralement, les comités essaient de pousser le gouvernement à ne pas procéder à de nouvelles nominations pour économiser des fonds et cette fois nous vous disons que nous allons signer le chèque et qu'il vous suffit de nous dire de quel montant vous avez besoin.

M. Solomon: C'est possible, monsieur le président. Nous avons étudié ce chiffre avec beaucoup d'attention et lorsque je dis que sept commissaires à plein temps suffisent pour les commissions d'accréditation c'est parce que nous pensons que c'est là le nombre qui convient. Mais nous ne devons pas non plus oublier que nous avons à restaurer de telles commissions. Depuis trois ou quatre mois, si je ne me trompe pas, deux de ces commissions itinérantes d'accréditation fonctionnent à plein temps. Nous pouvons espérer que ces commissaires reviendront pour prendre des décisions ou que nous recevrons un nombre équivalent de nouveaux fonctionnaires. La composition des commissions changera de temps à autre. En procédant de la sorte, nous ne nous bornons pas à demander 7 commissaires pour les commissions d'accréditation et 17 pour la Commission, mais nous demandons simplement 7 commissaires de plus. Ces derniers, en fait, viendront s'ajouter à ceux qui travaillent déjà au sein de la Commission.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aurais une autre question à poser, monsieur le président, avant de céder mon tour. Peut-être M. Solomon ne tiendra-t-il pas à y répondre. Dois-je donc penser que sept est le chiffre que vous aviez demandé, et non pas le maximum que le gouvernement était disposé à vous donner?

M. Solomon: Je pense que c'est une bonne question. C'est le chiffre que j'ai demandé.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous auriez dû en demander plus.

M. Marshall: Pour m'en tenir au même sujet, je pense que j'ai posé, lors d'une des réunions du Comité à laquelle j'ai pu assister, une question relative au retard accumulé de 8,000 demandes. M. Solomon m'avait donné alors une réponse extrêmement judicieuse. Mais pourquoi n'avez-vous pas demandé plus de personnel? Il y a les anciens combattants de la Première Guerre mondiale qui ont entre 60 et 70 ans, il y a ceux de la Deuxième Guerre mondiale qui ont entre 50 et 60 ans, nous gaspillons du temps et cela me préoccupe. Si nous voulons en toute humanité nous préoccuper des anciens combattants—et je pense que le Comité a jusqu'ici manifesté une attitude extrêmement impartiale—faisons notre travail. L'argent ne veut strictement rien dire, du moins pour moi, lorsqu'il s'agit du bien-être du pays. Pourquoi n'avez-vous pas demandé plus, monsieur Solomon, a ce moment? Et pourquoi le gouvernement ne pouvait-il pas vous l'accorder? M. Lang était tout simplement rallié à la cause des anciens combattants. Pourquoi n'avons-nous pas demandé plus de commissaire dans le bill C-215, et pourquoi nous en sommes-nous tenus à deux commissaires supplémentaires et à cinq commissaires *ad hoc* supplémentaires? Faisons notre travail.

M. Solomon: Je pense que cela se résume à nouveau, monsieur le président, à ce que j'ai dit précédemment. Je crains que si nous tentons d'en faire trop en même temps, nous allons disperser nos efforts et nous ne serons nulle-

[*Text*]

must remember that it takes time to train it takes time to learn. This is a very complicated piece of legislation and it is a very difficult piece to work with.

Mr. Marshall: I have only been here since 1968 and over the past number of years we have had many commissioners who have been retired. They are well aware of what the problems were over the past years. Now we have the "benefit of the doubt" clause; we have the "exceptional incapacity" clause; we must have had enough people who, even though they might be 65 years of age or over, surely to God can be brought back to clean up this backlog in a reasonable period of time to show our interest.

Is there any reason why we could not have? I cannot accept the fact that these people have to be trained. There are enough in the past few years who have been retired and who are able to make the decisions, and have made the decisions over the past 10 or 15 or 20 years. Where are they and what are they doing?

The Chairman: Mr. Solomon or Mr. Forman.

Mr. Solomon: I am not aware of this personally, Mr. Chairman, but I am informed that most of these people have passed the age of 70, by which time they are precluded from sitting as commissioners by the act.

Mr. Marshall: I cannot accept that as an answer. I do not know how old Mr. Knowles is, but I . . .

Mr. Cullen: About 32.

Mr. Marshall: . . . cannot accept the fact that a veteran of 70 years old—and I do not care—I do not believe in this business of being 65 and being too old to contribute to society.

Mr. Knowles: I am only 64.

Mr. Marshall: But the only other thing I can ask is what is the situation on medical advisers?

Mr. Solomon: We have been looking for medical advisers, and we have actually taken on more medical advisers. Four more have joined the Canadian Pension Commission very recently; we are getting two more this month. We have one who has been called back; he had retired and has been called back and has come back. We have another who has come back on a part-time basis. And we are searching hard and trying to get as many suitable people—they have to be suitable people—as we possibly can, but we are meeting with some success in this field.

Mr. Marshall: Is this in addition to the number of commissioners who have been provided by the act?

Mr. Solomon: Yes. This is in addition to the commissioners.

Mr. Marshall: Why do we not need legislation to bring these medical advisers back?

Mr. Solomon: Because they are not Order in Council appointees.

[*Interpretation*]

ment en mesure de faire ce que nous avons à faire. Nous devons nous rappeler qu'il nous faut du temps pour former nos commissaires; il leur faut du temps pour apprendre. Il s'agit d'une loi très compliquée et extrêmement difficile à faire appliquer.

M. Marshall: Je ne suis là que depuis 1968 et, au cours des années passées, un grand nombre de nos commissaires ont pris leur retraite. Ils connaissaient très bien les problèmes. Nous avons maintenant l'article du «bénéfice du doute», nous avons l'article qui traite de l'«invalidité exceptionnelle», il y a certainement suffisamment de gens, même âgés de 65 ans ou plus, qu'on pourrait aller chercher pour combler le retard dans un délai raisonnable; ceci nous permettrait ainsi de prouver l'intérêt que nous portons à la question.

Y a-t-il une bonne raison de ne pas le faire? Je ne puis accepter le fait que ces nouveaux commissaires doivent être formés. Un nombre suffisant d'entre eux ont pris leur retraite au cours des dernières années, qui sont en mesure de prendre des décisions et qui l'ont fait, pendant, 10, 15 ou même 20 ans. Où sont ces gens et que font-ils?

Le président: Monsieur Solomon ou monsieur Forman.

M. Solomon: Je ne suis pas personnellement au courant de la question, monsieur le président, mais l'on me dit que la plupart de ces gens ont plus de 70 ans, ce qui leur interdit donc, aux termes de la loi, de siéger en tant que commissaires.

M. Marshall: Je ne puis accepter cette réponse. Je ne sais pas quel âge a M. Knowles, mais quant à moi . . .

M. Cullen: Il a 32 ans environ.

M. Marshall: . . . je ne puis accepter le fait qu'un ancien combattant qui a 70 ans bref, je ne crois pas qu'à 65 ans on soit trop vieux pour jouer un rôle dans la société.

M. Knowles: Je n'ai que 64 ans.

M. Marshall: J'aimerais également demander quelle est la situation en ce qui concerne les conseillers médicaux.

M. Solomon: Nous avons cherché à recruter des conseillers médicaux et, en fait, nous en avons déjà recruté en certain nombre. Très récemment, la Commission canadienne des pensions en a reçu quatre; nous en aurons encore deux pour ce mois-ci. Nous en avons rappelé un qui avait pris sa retraite mais qui est revenu. Nous en avons encore un qui travaille pour nous à temps partiel. Nous faisons beaucoup d'efforts pour recruter autant de gens compétents—ils doivent l'être—que possible; et nos efforts sont couronnés de succès.

M. Marshall: Ceci en plus des commissaires prévus par la loi?

M. Solomon: Oui, en plus des commissaires.

M. Marshall: Pourquoi ne devons-nous pas avoir de loi qui nous permette de rappeler ces conseillers médicaux?

M. Solomon: Car ils ne sont pas nommés par décret du conseil.

[*Texte*]

Mr. Marshall: I see.

Mr. Solomon: They can be brought in through the Public Service Commission.

Mr. Marshall: All right now, in order to save time, from what I can gather through my inexperience as a member of the Standing Committee on Veterans Affairs, there are many weaknesses which we overlooked in the Woods' Committee Report and in the new Pension Act, and I refer to "exceptional incapacity" in so far as those requiring prosthesis. Could I ask the Chairman of the Canadian Pension Commission to give me an explanation on the differences in the explanation given by the then Minister of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission, as far as the many representations made by the War Amputations of Canada with regard to Section 57 (3)?

• 2040

Mr. Chairman, if you would allow me to do so—I know this is probably crossing over the purposes of the bill—I would like to bring that point to the attention of the Committee.

The Chairman: I am not sure whether this comes within the scope of the bill we have before us. I appreciate the urgency of this matter.

Mr. Marshall: Since we are all good fellows and all that, why can we not . . .

The Chairman: Well, you know . . .

An hon. Member: We will be here all night.

Mr. Marshall: No, we will not be here all night. Only the foreign takeovers are going on in the House now.

The Chairman: I am not sure whether it is appropriate for the Chairman of the Pension Commission to comment on what the Minister has said on this matter.

Mr. Marshall: Are you giving a decision, Mr. Chairman, or are you asking the Chairman of the Pension Commission?

The Chairman: My view is that we have this bill before us which essentially is to change these two numbers in the Pension Act. I really do not think anything can be resolved. It seems to me this is more in the realm of what the Minister and the former minister would be saying rather than what the Chairman of the Pension Commission is saying.

Mr. Marshall: I want to ask you, Mr. Chairman, in view of the situation we are at in 1972 regarding war veterans of World War I and World War II, when are we going to get around to resolving the discrepancies we have made as members of Parliament in our naiveté, stupidity or something? One of the most important things, apart from the problems that have been brought up by the War Amputations of Canada, is the basic rate of pension which you have indicated in the House and which the Minister has indicated in the House would be agreeable to having referred to this Committee. I would say right here and now, in spite of the fact we might have an election coming, that I would be prepared to sit during the summer to resolve these important problems, because we are reaching the stage in 1972 where we have veterans, and I repeat it again, of World War I who are in the 70 to 75 bracket and of World War II who are in the 50 to 55 bracket, and we have to resolve these problems once and for all. There are portions of a million veterans concerned. I ask you, Mr.

[*Interprétation*]

M. Marshall: Je comprends.

M. Solomon: Ils peuvent être rappelés par le truchement de la Commission de la Fonction publique.

M. Marshall: C'est d'accord. Pour gagner du temps et d'après ce que je peux constater avec mon peu d'expérience en tant que membre du comité permanent des Affaires des anciens combattants, nous avons négligé de nous préoccuper de nombreuses lacunes dans le rapport du comité Woods ainsi que dans la nouvelle loi sur les pensions; et je veux parler ici de l'«invalidité exceptionnelle» concernant ceux qui ont besoin d'une prothèse. Pourrais-je demander au président de la Commission canadienne des pensions de nous dire pourquoi il y a une différence entre l'explication donnée par le ministre des Affaires des anciens combattants de l'époque et celle donnée par la Commission canadienne des pensions, en ce qui concerne les nombreuses instances présentées par les amputés de guerre du Canada à propos de l'article 57 (3)?

Monsieur le président, je m'éloigne peut-être du bill mais j'aimerais quand même attirer l'attention du Comité sur ce point.

Le président: Je doute fort que cet élément s'inscrive dans le cadre du bill. Toutefois, je comprends l'urgence de la question.

M. Marshall: Puisque nous sommes tous pleins de bonne volonté, je vois mal pourquoi . . .

Le président: Bon, vous savez . . .

Une voix: Nous passerons la nuit ici.

M. Marshall: Non, ce n'est pas le cas. Seules les prises de contrôle par les étrangers retiennent l'attention de la Chambre ce soir.

Le président: Est-il permis au président de la Commission canadienne des pensions de se prononcer sur ce qu'a dit le ministre à cet égard?

M. Marshall: Rendez-vous un jugement, monsieur le président, ou vous adressez-vous au président de la Commission canadienne des pensions?

Le président: J'estime que nous sommes saisis de ce bill parce que, pour l'essentiel, il vise à changer ces deux chiffres figurant dans la Loi des pensions. Rien d'autre ne peut être résolu. Cette optique s'inscrit davantage dans les affirmations du ministre et de l'ancien ministre que dans celle du président de la Commission canadienne des pensions.

M. Marshall: Compte tenu de la situation actuelle concernant les anciens combattants des deux grandes guerres mondiales, quand allons-nous régler les contradictions que notre naïveté, notre stupidité parlementaire, ont créées? En plus des problèmes que l'Association des amputés de guerre du Canada a soulevés, il existe une question fondamentale, soit le taux de base des pensions, dont la Chambre a été saisie. Le ministre a d'ailleurs fait savoir à la Chambre qu'il serait consentant à renvoyer cette affaire au Comité. Même si les élections approchent, je suis disposé à travailler tout l'été pour régler ces questions importantes puisqu'en 1972 nous avons encore des anciens combattants de la Première Grande guerre qui ont 70 ou 75 ans, et d'autres de la Deuxième Grande guerre qui ont de 50 à 55 ans et dont nous devons régler les difficultés une fois pour toutes. Il faut partir de ce million d'anciens combattants qui souffrent. Quand, monsieur le président, allons nous régler ces questions avant qu'il ne soit trop tard?

[*Text*]

Chairman, when are we going to resolve these problems before it is too late?

The Chairman: As far as the basic pension rate is concerned, my understanding is that the Committee can only study this when it has been referred from the House. We have just completed a report last week on the POWs. We reported it to the House today. We have a bill before us tonight. It seems to me we are meeting pretty regularly and as soon as a reference is made from the House I will be more than pleased to call the Committee to meet and to further study these matters.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Even in the recess.

The Chairman: This would be a decision that would have to be reached by the steering committee, I would think, represented by all parties.

Mr. Marshall: All right, Mr. Chairman, thank you. I am sorry I took so much time but I am willing to forgo further questioning for the time being.

The Chairman: Not at all. Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, further to the previous questioning, I was wondering, Mr. Solomon, if the bill is passed to increase permanent commissioners by two the ad hoc cones by five, how long will it take in your estimation to clean up the backlog, to get the job done, so to speak, in this regard?

Mr. Solomon: This, Mr. Chairman, to a great extent, of course, is still guessing, and will to a very great extent depend on the number of applications that continue to come in. I must say we were fairly badly foxed on the number of applications because six months ago they were coming in at a much lesser rate than they are coming in now. We have had an increase instead of a decrease which was expected. On the basis that they will continue to come in for the next two years, say, at much the current rate, with this additional number of commissioners, we should be able to clean it up in about two years.

• 2045

Mr. Marshall: Did he say in two years?

The Chairman: Two years. As a matter of clarification, how long does this mean that the average application will take to be processed? Are you talking about two years for that, or what is the processing time?

Mr. Solomon: No, the processing time is not two years, but I believe there are a few applications that have been with the Commission for almost 15 months. The great majority have been with the Commission for less than three months. They range all the way down.

Mr. Weatherhead: Mr. Solomon, in the light of your more recent experience in recent months, while the applications have increased, do you expect the crest has now been reached, so to speak, in these applications or will it increase for another year, or what is your revised attitude on this?

Mr. Solomon: I do not think, Mr. Chairman, that I could honestly say that I know whether the crest has been reached. I hope it has been reached. This figure has been relatively static for the last three months, but static at a higher rate than it was six months ago. It is hard to say whether that static figure will go up or down. I am rather hoping that it will go down. We expect that it will go down, but at this particular point in time we cannot honestly say that we know that it will go down.

[*Interpretation*]

Le président: Pour ce qui est de la pension de base, le Comité ne peut en faire l'étude que lorsque la Chambre le lui autorise. Nous venons juste de terminer un rapport sur les prisonniers de guerre. Nous l'avons adressé à la Chambre aujourd'hui même. Ce soir, nous sommes saisis du bill C-215. Il me semble que nos réunions sont fort régulières et dès que la Chambre nous autorisera à le faire, je convoquerai ce Comité pour une étude plus poussée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Même durant l'inter-session.

Le président: Il appartient au Comité de direction de prendre cette décision qui, si je ne m'abuse, doit être prise par tous les partis.

M. Marshall: Je vous remercie, monsieur le président. Je regrette de m'être étendu un peu longuement sur le sujet et je passe maintenant la parole à un autre.

Le président: C'était fort bien. Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, avant la dernière question, je me demandais, si le bill est adopté en vue d'accroître de 2 le nombre de commissaires permanents et de 5 le nombre de commissaires *ad hoc*, combien il faudrait de temps pour rattraper les retards accumulés?

M. Solomon: Je ne puis qu'extrapoler, monsieur le président. Mais, dans une grande mesure, tout dépendra du nombre de demandes qui ne cessent d'entrer. On a été fort mal guidé par le nombre de demandes qui, il y a six mois, s'accumulaient à un taux beaucoup moindre que maintenant. Nous avons eu une augmentation de demandes alors que nous avions prévu une baisse. En se fondant sur le même rythme d'entrées pendant les deux prochaines années, et avec ce nombre supplémentaire de commissaires, nous serons en mesure de régler ces arriérés dans deux ans environ.

M. Marshall: Deux ans dites-vous?

Le président: C'est juste. Je tiens à avoir des précisions à cet égard. Combien faut-il consacrer de temps pour examiner une demande normale? S'agit-il de deux ans en pareil cas?

M. Solomon: Non. Il s'agit plutôt de quinze mois. Certaines demandes dont la Commission a été saisie il y a déjà quinze mois pourront prendre aussi longtemps. Mais, la plupart du temps, il ne faut que trois mois à la Commission pour faire ces examens. Il faut tenir compte des circonstances qui varient d'une personne à l'autre.

M. Weatherhead: Monsieur Solomon, à la lumière de l'expérience des derniers mois, qui traduit une hausse de demandes, prévoyez-vous une hausse l'an prochain ou a-t-on atteint le sommet? Qu'en pensez-vous?

M. Solomon: En toute honnêteté, monsieur le président, je ne peux pas dire si nous avons atteint le maximum de demandes. J'ose l'espérer mais les chiffres sont restés relativement stables au cours des trois derniers mois mais à un niveau quand même plus élevé qu'il y a six mois. Il est difficile de dire s'ils subiront une hausse ou une baisse. J'ose espérer que ces demandes diminueront, ce à quoi nous nous attendons, sans en avoir la certitude à l'heure actuelle.

[*Texte*]

Mr. Weatherhead: But in your best estimate at the present time you expect that the backlog will be cleared up in two years' time if these additional ad hoc commissioners are given to you?

Mr. Solomon: If they were given to us then we could get them working right away.

Mr. Weatherhead: How long would it take, Mr. Solomon, for the Chairman to obtain these new commissioners and get them trained?

Mr. Solomon: This would depend on—and maybe I speaking a bit out of turn again—where we get our commissioners. If, as I hope, we obtain commissioners who have a good background in veterans' work, veterans' organizations, veterans' problems and pension work, then it would not take us long to train them. I am sure we could train them in three to four months. If, on the other hand, we get people who have no background, they will not be productive for at least a year, and that of course will affect the length of time it will take us to clean up the backlog.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Marshall: May I ask a supplementary? Has any enguiry been made of former commissioners to ask them if they would come and sit on the boards? Has any work been done in trying to look for these people?

Mr. Solomon: Commissioners who have retired?

Mr. Marshall: Right.

Mr. Solomon: No, we have not been in touch with former commissioners.

Mr. Marshall: Not until this bill is passed.

The Chairman: Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis: Mr. Solomon, this comes back to the question originally asked by Mr. Knowles and Mr. Marshall. You indicated to the Committee that you are quite satisfied the increased number of commissioners meets the request you made. When did you make the request for an increased number?

Mr. Solomon: I cannot give you a date on that.

Mr. MacInnis: Roughly.

Mr. Solomon: Within the last two months.

Mr. MacInnis: In that last two-month period you certainly had an indication that the work load had increased; it was not normal and what you had expected.

Mr. Solomon: That is right.

Mr. MacInnis: You indicated six months ago that this tremendous increase would begin to take place. Would that not indicate the need for more commissioners?

Mr. Solomon: Six months ago the number of applications coming in was fewer than it is now.

[*Interprétation*]

M. Weatherhead: Mais d'après vos extra-polations actuelles, vous vous attendez à ce que les retards accumulés soient mis à jour en deux ans, à supposer que vous soient accordé ces commissaires *ad hoc* supplémentaires, n'est-ce pas?

M. Solomon: Dans l'affirmative, on les mettrait immédiatement à l'œuvre.

M. Weatherhead: Combien faudrait-il de temps, monsieur Solomon, pour que le président de la Commission canadienne des pensions obtienne ces nouveaux commissaires et leur donne une bonne formation?

M. Solomon: Tout dépend d'où ils viennent. S'ils se sont occupés de problèmes d'anciens combattants ou d'associations d'anciens combattants, ce qui inclut les pensions, leur formation sera assez brève. Je suis persuadé qu'il ne faudrait y consacrer que 3 ou 4 mois. Si, d'autre part, les stagiaires n'ont pas ces antécédents, ils ne pourront pas être productifs avant un an. Du même coup, le temps qu'il faudra pour régler ces retards accumulés en sera prolongé.

M. Weatherhead: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Marshall: Une question supplémentaire? Avons-nous invité les anciens commissaires à devenir membres des conseils? Avons-nous fait des recherches en ce sens?

M. Solomon: Vous parlez des commissaires qui ont pris leur retraite?

M. Marshall: Oui.

M. Solomon: Non, nous n'avons pas contacté les anciens combattants commissaires.

M. Marshall: Pas avant que ce bill ne soit adopté.

Le président: Monsieur MacInnis.

M. MacInnis: Monsieur Solomon, nous en revenons à la question initiale de M. Knowles et de M. Marshall. Vous avez fait savoir au comité que vous êtes fort satisfait du nombre accru de commissaires qui, semble-t-il, répond à votre demande. Quand avez-vous demandé d'augmenter ce nombre?

M. Solomon: Je ne puis vous en donner la date exacte.

M. MacInnis: A peu près.

M. Solomon: Il y a à peine deux mois.

M. MacInnis: Au cours de ces deux derniers mois, vous vous êtes sûrement rendu compte que les demandes avaient augmenté et qu'elles avaient dépassé ce que vous aviez prévu.

M. Solomon: C'est juste.

M. MacInnis: D'ailleurs, il y a six mois déjà, vous aviez dit qu'une hausse importante devait être prévue. Ceci ne prouve-t-il pas qu'il vous faudrait encore plus de commissaires?

M. Solomon: Il y a six mois, le nombre de demandes était moindre qu'à l'heure actuelle.

[*Text*]

Mr. MacInnis: This is exactly what I am saying; you indicated that it was in that six-month period that the tremendous increase in applications began.

Mr. Solomon: The largest increase that we had, Mr. Chairman, was in February of this year.

Mr. MacInnis: And you feel that you have requested enough, even taking into consideration the great increase in the applications?

Mr. Solomon: I think so. I certainly hope so.

The Chairman: Mr. Legault.

Mr. Legault: Thank you, Mr. Chairman. I have a question for Mr. Solomon. When you talk about the backlog being taken care of within two years, is this in anticipation of the applications that will come in within that time?

Mr. Solomon: Yes, it is.

Mr. Legault: Thank you.

• 2050

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is, two years from now you would hope to have completed all the cases that are now before you plus those that come in in the next two years.

Mr. Solomon: Plus those that are coming in. Aside from the normal amount that is always in front of the commission in the normal course of work, but we would not call that backlog, say 1,000 cases or something of that order.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on that point if I may, how long would it take for an ordinary case to go through in that sort of situation? If Mr. Solomon says there would ordinarily be 1,000 cases before the Canadien Pension Commission at any given time, how long would it take, Mr. Solomon, to get an ordinary case through? Does it take almost six months, a year, a year and a half, what are we talking about?

Mr. Solomon: This will vary from time to time depending on various circumstances, depending on how many cases we have in front of us, depending on priorities which we happen to have at any given time. I find it very difficult to give a firm sort of answer to that. We do have cases which are priority cases which we try to get through in a matter of weeks. We have other cases which are not priority cases, which may take eight, ten or twelve months or more. We have cases which raise particularly difficult problems, that require a gret deal of research, and they take a long time. They may require a great deal of medical research and other types of research, policy decisions and this sort of thing. So it is very difficult to say a case takes three months, a case takes four months, or a case takes six months.

Mr. Weatherhead: Would you expect most of the cases to be done by a year, for instance?

Mr. Solomon: Within a year of receipt, yes.

Mr. Weatherhead: Thank you.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I do not know whether I should say this, but I am convinced that Mr. Solomon, if he asked for two more commissioners and five more ad hoc commissioners, is capable of handling the work load that will come before the commission in the next period of time.

In the meantime, I would like to ask the Deputy Minister of Veterans Affairs in the interest of the various organizations who have tried to bring their problems before the Committee and I refer to the War Amputations of Canada and the National Prisoners of War Association, are you

[*Interpretation*]

M. MacInnis: C'est exactement ce que je dis. Vous avez dit qu'au cours des six derniers mois il y a eu une augmentation des demandes.

M. Solomon: La masse des demandes s'est accumulée en février de cette année, monsieur le président.

M. MacInnis: Et vous estimez que vos demandes sont suffisantes, malgré cette augmentation importante?

M. Solomon: Oui, j'ose l'espérer.

Le président: Monsieur Legault.

M. Legault: Je vous remercie monsieur le président. J'ai une question à poser à M. Solomon. Quand vous dites que les retards accumulés seront réglés en deux ans, tenez-vous compte des demandes qui arriveront entre-temps?

M. Solomon: Oui.

M. Legault: Merci.

M. Knowles (Winnipeg Centre-Nord): C'est-à-dire que d'ici deux ans vous espérez avoir terminé l'étude des cas qui vous sont soumis présentement et de ceux qui vous seront présenté au cours de ces deux prochaines.

M. Solomon: Plus ceux qui nous sont présentés maintenant. Outre le nombre de cas que la commission étudie dans le cours normal de son activité, il y a environ 1,000 cas, que nous n'appelerons pas arriéré.

M. Weatherhead: Monsieur le président, dans une telle situation, combien faudrait-il de temps pour étudier un cas ordinaire? Si, comme le dit monsieur Solomon, la Commission canadienne des pensions doit étudier normalement 1,000 cas, combien faudrait-il de temps pour en étudier un? Faut-il six mois, un an, un et demi, combien?

M. Solomon: Cela dépend des circonstances, du nombre de cas à l'étude, des priorités. Il est difficile de donner une réponse précise. Il y a certains cas qui sont prioritaires et que nous essayons de résoudre en quelques semaines. Il y en a d'autres qui ne sont pas prioritaires et qui demandent huit, dix, douze mois ou plus. Certains cas font surgir des problèmes particulièrement difficiles et qui demandent beaucoup de recherches, ce qui signifie qu'il faut plus de temps pour les étudier. Ils peuvent nécessiter beaucoup de recherches médicales et autres, des décisions de politique générale et ainsi de suite. Il est donc très difficile de dire s'il faudra trois, quatre ou six mois pour résoudre un cas.

M. Weatherhead: Croyez-vous que la plupart des cas pourraient être réglés en un an par exemple?

M. Solomon: Un an après la réception.

M. Weatherhead: Merci.

Le président: M. Marshall.

M. Marshall: Je ne sais si je devrais le dire, mais je suis convaincu que monsieur Solomon, s'il demandait l'aide de deux commissaires supplémentaires et de cinq autres commissaires ad hoc, pourrait venir à bout de tout le travail qui serait donné à la commission.

Entre temps, je voudrais demander au sous-ministre des Affaires des Anciens Combattants, au nom de diverses organisations qui ont essayé de faire part de leurs problèmes au comité, et je fais allusion à l'Association nationale des amputés de guerre et à l'Association

[*Texte*]

prepared in the interim between now and when the House sits again, probably the end of September, to meet with these people and try to resolve the problems that are still outstanding?

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Veterans Affairs): Mr. Chairman, the department and the minister are both delighted at any time to meet with veterans organizations if those organizations feel that meetings will be useful, certainly.

Mr. Marshall: Could the necessary action be taken through Parliamentary means, that I do not know about, in order to resolve these problems if they are reasonable and justifiable?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I do not understand the question. If consultations gave rise to legislative proposals, I presume those legislative proposals would have to follow the usual channels, that is, consideration by minister, consideration by cabinet and consideration in due course by Parliament and this Committee.

Mr. Marshall: In trying to explain my question, the problems have come to the attention of the minister and past ministers for many months in the past. Since we are evidentally not capable of making the right representation somebody has to do it and I would be prepared to recommend to the Committee that this Standing Committee on Veterans Affairs meet at any time to resolve these problems, because I can only repeat again that the time is late. I hope the minister who has shown sympathetic consideration for all the problems that I and others have brought to his attention, could see that the matter, for example, of the War Amputations of Canada and the base of rates of pension by all veterans organizations could be referred to the Committee if it were brought through the proper channels. I am referring probably to the President of the Privy Council, the House leader on the government side.

The Chairman: Yes, thank you. I think you made your presentations in a forceful way.

Are there any more questions? Mr. Cullen.

• 2055

Mr. Cullen: I want to comment on what Mr. Marshall has said. I am here as a firm friend of the POWs, and the War Amps and others. But I thought tonight we were dealing with Bill C-215.

An hon. Member: Right.

Mr. Cullen: I see my friends from the War Amps here, and I could do a little show here on their behalf tonight. But I think we are short-changing these gentlemen if we have them think that this Committee was called tonight to discuss what this Committee should or should not be considering in the future, or what the Department of Veterans Affairs should be considering.

Surely we are here tonight to discuss Bill C-215. The fact that Mr. Chatterton and the War Amps are here tonight is fine, because Mr. Chatterton is here for everybody. But I do not think we should be here tonight playing to the gallery. I am a little surprised that Mr. Marshall would be doing that. I do not think anybody on this Committee has to take a back seat to anyone else. It has been a nonpartisan Committee, and God knows, the Legion said that this Committee deserves a lot of credit, and indicated that the legislation we brought forth was the best veterans legislation in 50 years.

[*Interprétation*]

nationale des prisonniers de guerre, s'il est prêt, d'ici à ce que la Chambre siège à nouveau, probablement à la fin de septembre, à rencontrer ces gens et à essayer de résoudre les problèmes qui les préoccupent encore?

M. J. S. Hodgson (sous-ministre, ministère des Anciens Combattants): Monsieur le président, le ministère et le ministre seront toujours enchantés de rencontrer les organisations des anciens combattants si ces dernières croient qu'une rencontre sera utile.

M. Marshall: Est-ce que les mesures nécessaires pourraient être prises par l'entremise du Parlement, afin de résoudre ces problèmes s'ils sont raisonnables et justifiables?

M. Hodgson: Monsieur le président, je ne comprends pas la question. Si des rencontres donnent lieu à des projets de lois, je suppose que ceux-ci devront passer par les voies traditionnelles, c'est-à-dire être étudiés par le ministre, par le Cabinet, par le Parlement et par ce comité, en temps et lieu.

M. Marshall: J'essaie de m'expliquer; les problèmes ont souvent été portés à l'attention du ministre actuel ainsi qu'à celle des anciens ministres dans le passé. Puisqu'il semble évident que nous ne pouvons pas faire les bonnes recommendations, quelqu'un doit le faire; je vous recommande que notre comité se rencontre en tout temps pour résoudre ces problèmes, avant qu'il ne soit trop tard. J'espère que le ministre qui a aimablement pris en considération les problèmes que moi-même et d'autres lui avons soumis, jugera bon que, par exemple, les problèmes de l'Association nationale des amputés de guerre et le barême des pensions établi par les associations des anciens combattants soient référés au comité, suivant les voies normales. Je fais probablement allusion au Président du Conseil Privé et au chef de la majorité ministérielle à la Chambre.

Le président: Oui, merci. Je crois que vous avez présenté vos recommendations d'une façon énergique.

Y-a-t-il d'autres questions? Monsieur Cullen?

M. Cullen: J'aimerais faire quelques observations au sujet des propos tenus par M. Marshall. Je suis ici en tant qu'ami sincère des prisonniers et des amputés de guerre, cependant, je croyais qu'on devait étudier ce soir le projet de loi C-215.

Une voix: C'est exact.

M. Cullen: J'aperçois mes amis, les blessés de guerre là-bas, et je pourrais m'amuser a faire de la réthorique en leur nom, mais je crois qu'on les tromperait en leur faisant croire que cette séance a été convoquée pour discuter des projets du comité ou des mesures que le Ministère des anciens combattants à l'intention de prendre.

Notre tâche consiste à étudier le projet de loi C-215. J'apprécie la présence des amputés de guerre et de M. Chatterton parmi nous, mais je ne crois pas que notre tâche consiste à amuser la gallerie. Je suis surpris que M. Marshall se livre à de telles excentricités. Personne ne doit être relégué au second plan: ce comité n'a pas de parti pris et la légion n'a pas ménagé ses éloges sur le travail qu'il effectue; ils ont déclaré que les projets de loi sque nous avons élaborés sont les meilleurs depuis 50 ans.

Revenons à l'objet de ce comité, c'est-à-dire, l'étude de ce projet de loi. Je ne voudrais pas me quereller avec M. Marshall parce que je sais qu'il est animé des meilleures

[*Text*]

I would like to get back to the bill, the thing that the Committee is here to discuss tonight. I do not want to have too much of a dispute with my friend Mr. Marshall, because I know he has the best of motives. But I think he is a little off-base tonight in raising the kind of questions that he has been raising.

The point that interests me on the bill that we are discussing tonight and that we were commissioned to talk about—I understand from Mr. Solomon that he asked for the 14 commissioners, and he asked for the figure 10, of the government, and those are the figures that he asked for, and those are precisely the figures that are incorporated into this particular bill. Is that correct?

Mr. Solomon: That is so.

Mr. Cullen: And you did that, based on your experience and how long it takes to train people and so on.

Mr. Solomon: That is so.

Mr. Cullen: There will be some of us who will not be back maybe after the next election, and we are pretty well versed in veterans affairs. If you are looking for some well-educated pensioners, there are a lot of fellows who might like to make a pitch.

There were other things in your answers, Mr. Solomon, that were of interest to me. You indicated that you have priority cases that have some difficulty. Let us deal first of all with priority cases. Would that be the kind of case that comes up for the first time, in other words where an individual veteran is applying for a pension for the first time? I would think of a fellow, for example, as being at 50 per cent, and he makes an application to get up to 60 per cent or 70 per cent. I cannot see that as a priority case. But I can see a fellow who makes an application for the first time on the basis of some type of psychological problem or mental problem. I am thinking primarily here of the prisoner-of-war people. Would that kind of case be a priority? What do you mean when you say a priority case?

Mr. Solomon: Our priorities are the sort of thing—again we have to be such a fluid organization—our priorities vary from time to time, depending on circumstances. I think I explained this once before, when the bill first passed. We made our first priority, the exceptional capacity cases, and the Hong Kong veterans. They were number one priority, and everything took a back seat until we got these well on the way. We consider World War I veterans' applications as any sort of priority. We consider death claims, and widows as a priority. We consider cases of a social urgency or a particular medical type of problem where a man is in hospital and his prognosis is not good. We consider that a priority. But there again, there are priorities within priorities, and it is very difficult to set out one, two, three. But we have a fluid set of priorities. So if there is something which appears to be a social urgency, a medical urgency—Mr. Knowles is well aware of this one. I believe he raised the matter of the World War I veteran, because the average age is over 79. These are automatically made a priority. We want to get these worked out as quickly as we can.

In the type of case which you mentioned, where someone is asking for his pension to be increased from 50 per cent to 60 per cent, we will normally wait a little longer to give these other cases a chance to get heard first.

[*Interpretation*]

intentions; cependant, je crois que les objections qu'il a soulevées sont sans fondement.

Donc, selon le mandat qui nous est accordé, nous allons discuter de ce projet de loi. Si je comprends bien les propos tenus par M. Salomon, on mentionne 14 commissaires et le chiffre 10, proposés par le gouvernement et inscrits dans ce projet de loi. Est-ce exact?

M. Solomon: C'est exact.

M. Cullen: Vous vous êtes fondé sur votre expérience et sur le temps nécessaire pour former des gens, etc . . .

M. Solomon: C'est ça.

M. Cullen: Certains d'entre nous ne serons pas ici après la prochaine élection et nous avons une connaissance pertinente des affaires des anciens combattants. Si vous recherchez des gens qui s'y connaissent dans ce domaine, nombre d'entre eux pourrait faire une conférence sur ce sujet.

Certains détails de votre réponse, monsieur Solomon, m'intéressent grandement. Vous avez précisé que certains cas prioritaires présentent certaines difficultés; occupons-nous donc, de ces cas prioritaires. Est-ce que ces cas se présentent pour la première fois, en d'autres mots, est-ce que ce sont des anciens combattants qui font une demande de pension pour la première fois? Je pense en particulier aux personnes invalides à 50 p. 100 qui font une demande pour porter leur pension à 60 ou 70 p. 100. Je ne vois pas comment on peut classer ces cas dans le domaine des cas prioritaires mais je conçois parfaitement qu'on puisse faire cette sorte de réclamation en se fondant sur des problèmes d'ordre psychologique ou mental; je pense, en particulier, au prisonniers de guerre. Est-ce que ce sont des cas prioritaires? Qu'entendez-vous au juste par cas prioritaires?

M. Solomon: On ne peut déterminer les priorités d'une façon rigide; nous faisons partie d'une organisation très complexe et les priorités varient selon les circonstances. Je crois que j'ai déjà expliqué tout ceci; lors de la première lecture de ce projet de loi, nous avons établi nos priorités: les cas d'invalidité exceptionnelles et les anciens combattants de Hong-Kong. Les anciens combattants de la Première guerre sont toujours des cas prioritaires, tout comme les réclamations de décès ou émanant des veuves de guerre. Lorsqu'un ancien combattant est hospitalisé et que le diagnostic du médecin ne laisse rien présager de bon, nous considérons son cas comme urgent et prioritaire. Encore là, il existe des priorités à l'intérieur des priorités et il est impossible de les classer par ordre. Cependant, nous avons un ensemble de priorités très flexibles qui nous permet de placer en premier les problèmes qui présentent une urgence médicale ou sociale. M. Knowles est parfaitement au courant de ceci: il a mentionné le problème des anciens combattant de la guerre de 14 parce qu'il sait très bien que la moyenne d'âge dépasse 79 ans, ce qui en fait automatiquement un cas prioritaires. Nous devons régler ces cas aussi rapidement que possible.

Les cas auxquels vous faites allusion, par exemple, l'augmentation de 50 à 60 p. cent de la pension, attendent généralement un peu plus longtemps pour qu'on puisse s'occuper, en premier lieu, des cas que j'ai mentionnés.

[*Texte*]

Mr. Cullen: That is fine. I agree with your established priorities. Going down the list, after you have passed those main priorities, and I agree with them 100 per cent, would an individual who is applying for the first time for a pension, would that be a priority case as opposed to a fellow who is trying to increase from 50 per cent to 60 per cent, or would it be fair to put it in that category?

• 2100

Mr. Solomon: We have not, Mr. Chairman, given that type of case a priority classification. That is being handled purely on the basis of date of application, and we try to handle these as much as possible on a first-in-first-out basis.

Mr. Cullen: So there is no priority given to the fellow who applies the first time, as opposed to an individual who applies to go from 50 to 60.

Mr. Solomon: No, we have not differentiated between these.

Mr. Cullen: Okay. The other class of case that you referred to tonight was the difficult case, and that is, I assume, where you will be establishing some kind of precedent. I am thinking of an individual who bases his case on the benefit-of-the-doubt rule, as we recently passed the legislation.

Is it indicated to the applicant, either to the pension advocate or to the applicant, when that kind of case comes before you, that this is a special case? In other words, this is something we want to look into very carefully. Do you give that kind of information to the applicant? They do not know.

As a lawyer, I can tell you this, that when you are representing a client, the most important case and the one that is number one priority is the one that happens to be his case before your tribunal, or before the court. Here you have indicated that there are special cases, and I am thinking about where you are going to make a determination on the benefit-of-the-doubt interpretation. You know that is going to appeal, if your decision in their opinion is wrong. Do you tell the people that you are making this kind of determination?

Mr. Solomon: We have not in the past told our clients this, mainly because we have not taken the time to do it. We are more concerned at this stage with getting on with cases rather than conducting a correspondence. The most that we have been doing is acknowledging the receipt of the application and saying, in effect, please do not call us, we will call you.

We have been acknowledging receipt, and saying it will be some months before you hear from us again. But we have not been going back and saying that this appears to be a specially difficult case. So it may take longer. We have not been doing that.

Mr. Cullen: But in effect, you are doing that with particular cases.

Mr. Solomon: Particular cases are taking longer because of the particular intricacies of the case.

Mr. Cullen: What kind of priority do you give to that? It is difficult. As I used to do as a lawyer, here is something that is not a real estate deal closing today. It is an estate. I can put it off to the side. Do you have a tendency to slough that off to the side because it is difficult, or do you face it head-on? Is that a fair question?

[*Interprétation*]

M. Cullen: C'est très bien. Je suis d'accord avec vous sur les priorités que vous avez établies. Je continue la lecture de la liste. Une personne qui fait une première demande de pension passe-t-elle avant une personne qui réclame une augmentation de 50 à 60 p. 100 ou serait-il souhaitable de les placer dans la même catégorie?

M. Solomon: Monsieur le président, nous n'avons pas accordé de priorité particulière à ce genre de cas. Le premier critère est la date de la demande et nous essayons, dans la mesure du possible, d'en terminer d'abord avec les premières demandes.

M. Cullen: Vous ne donnez donc aucune priorité à une personne qui présente une première demande par rapport à celle qui demande à passer de la catégorie 50 à la catégorie 60.

M. Solomon: Non, nous ne faisons aucune différence.

M. Cullen: D'accord. Vous parliez également ce soir des cas difficiles et je suppose qu'il s'agit là des cas qui font précédent. Je veux parler par exemple de la personne qui invoque le bénéfice du doute, notion qui vient d'être introduite dans la loi.

Le requérant ou son avocat est-il informé, au moment où vous êtes saisi de sa demande, de ce que son cas est spécial? En fait, il s'agit d'un problème qui nous préoccupe particulièrement. En informez-vous le requérant? En effet, ils ne le savent pas.

En tant qu'avocat, lorsque je représente un client, le cas le plus important, celui qui a la priorité, est celui qui est entendu au tribunal. Vous avez dit qu'il y avait des cas spéciaux, et je me demande quand vous procédez à l'interprétation du bénéfice du doute. Il est certain que si le requérant pense que votre opinion est erronée, il va faire appel. Dites-vous que vous procédez à ce genre de détermination?

M. Solomon: Jusqu'à présent non, principalement parce que nous n'avons pas pris le temps de le faire. En fait, nous nous préoccupons plus à ce moment de faire avancer le dossier que d'établir une correspondance suivie. Nous nous bornons à accuser réception de la demande et à demander au requérant d'attendre que nous lui fassions signe.

Nous accusons réception, et nous disons qu'il faudra peut-être attendre la réponse plusieurs mois. Mais nous ne disons pas que le cas semble difficile et qu'il faudra peut-être plus de temps. Certainement pas.

M. Cullen: Mais vous le faites en réalité pour certains cas.

M. Solomon: Certains cas particuliers prennent plus longtemps à cause de leur complexité.

M. Cullen: Quel genre de priorité leur accordez-vous? C'est assez difficle. Avez-vous tendance à temporiser, comme les avocats dans le secteur privé, lorsqu'il s'agit d'un cas difficile ou abordez-vous d'emblée la question? Est-ce une question équitable?

[*Text*]

Mr. Solomon: I think it is a fair question. I think that basically we face it head-on. There are some that get pushed aside, of course, because we are only people. When we find out that they are being pushed aside, we quickly grab onto them and put them back into the stream.

Mr. Knowles (Winnpeg North Centre): Especially if a member of Parliament writes to you.

Mr. Cullen: I was going to say that. You are reading my text here. That was my next question.

Mr. Solomon: Mr. Chairman, in all honesty I think we are facing these in the main head-on, and when we do have this type of case, there are some of them that have to be put aside for a week or two or three until we can study the problem and its intricacies. We may have to have a special meeting of the Commission to deal with some of the policy matters that may be involved. Papers may have to be written out on the problems that are involved, and this is part of meeting the problem head-on. We do this, but it takes time.

As a matter of fact, we are having a Commission meeting later this week which will have about 15 types of cases to consider. I expect it will take us about three days to go over.

Mr. Cullen: On an almost social note, may I welcome back Mr. Francis who sat through so many meetings of this Committee as Chairman, particularly when we were dealing with the Woods Committee Report, and 1,400 pages and God knows how many recommendations. I cannot remember now.

Lloyd, it is nice to see you back under the firing line rather than sitting as Chairman and lording it over the rest of us.

The Chairman: Are there any more questions?

Mr. Marshall: It is a good point, Mr. Cullen. I could not care less what he says about what I am trying to do for the veterans, whether it is political or what it is.

I look to my left and I see that there is nobody here from the press. As far as I am concerned, I said at one of these committees that the press could not care less what happens to the veterans, and neither in some cases can the veterans organizations themselves, and I made a very drastic comment—if there was not a lady here I would express it again—that the only way to get recognition for veterans is to get up in the middle of the floor and either turn the tables over or something very differently.

I do not know if I will be back here next time, but I am saying it because I feel for the veterans, and I am just going to repeat again for the third or fourth time that there are World War veterans who are in the age bracket of 70 to 75, and we have to look after them. If we cannot look after them, then let us give up the bloody Veterans Affairs Committee. I am here for this particular purpose and that is all, and I could not care less.

• 2105

The Chairman: I think this bill is designed to speed up the processing of these applications by pensioners.

Mr. Marshall: I am on the welfare committee. I was on Veterans Affairs before. I have not attended a meeting for a long time, but I am here because I was asked to attend. I am making representations for veterans because I was a veteran myself. Do not let anybody ever say that I am doing this for political reasons or I will change the whole complex of this bloody Veterans Affairs Committee as it now exists.

[*Interpretation*]

M. Solomon: Oui, c'est une bonne question. Je crois que nous y faisons face. Évidemment, nous en laissons certaines de côté, car nous ne sommes que des humains. Lorsqu'on s'en aperçoit, on s'empresse de les rattraper.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Surtout si un député vous écrit.

M. Cullen: J'allais le dire. Vous lisez mon texte. C'était là ma question suivante.

M. Solomon: Monsieur le président, en toute franchise, nous abordons ces questions d'emblée, mais il parfois en laisser certaines de côté pendant une semaine ou deux avant de pouvoir les étudier à fond. Parfois, il faut rencontrer la Commission afin de pouvoir résoudre certains aspects de la politique dont il s'agit. Il faut souvent rédiger des rapports à ce sujet afin de pouvoir aborder la question d'emblée. On le fait, mais cela prend du temps.

En fait, nous rencontrons la Commission cette semaine afin d'étudier une quinzaine de genres de cas. Il nous faudra environ trois jours.

M. Cullen: En passant, puis-je souhaiter la bienvenue à M. Francis qui a présidé tant de séances de ce Comité, plus particulièrement lorsqu'il était question du Rapport du Comité Woods qui comptait 1,400 pages et Dieu sait combien de recommandations. Je ne me souviens pas très bien.

Lloyd, il est bon de te revoir au front plutôt qu'à la présidence en tant qu'autorité suprême.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Marshall: C'est très bien, monsieur Cullen. Je me fiche de ce qu'il pense de mon travail en ce qui concerne les anciens combattants, que ce soit politique ou autre.

Je vois qu'il n'y a aucun journaliste ici. J'ai dit lors d'un Comité que ces gens-là ne se soucient pas du sort des anciens combattants, et l'organisme des anciens combattants ne peut même pas attirer l'attention,—et j'ai fait un commentaire à ce sujet que je répéterais s'il n'y avait pas de dames parmi nous—sauf si ce dernier bouscule la table ou fait quelque chose du genre.

Je ne sais si je serai ici la prochaine fois, mais je vous dis ceci car le sort des anciens combattants me préoccupe, et je répète pour la troisième ou quatrième fois qu'il y a des anciens combattants de 70 ou de 75 ans dont il faut s'occuper. Si nous ne pouvons en prendre soin, alors sabordons-le, ce santé Comité des Anciens combattants. Je suis ici pour cela, un point, c'est tout, et peu me chaut le reste.

Le président: Je crois que ce projet de loi est destiné à hâter l'étude des cas soumis par les retraités.

M. Marshall: Je fais partie du Comité du bien-être. J'ai déjà été affecté aux Anciens Combattants. Cela fait longtemps que je ne suis pas venu à une séance, mais je suis ici parce qu'on me l'a demandé. Je me permets de parler au nom de ces anciens combattants parce que j'en suis un moi-même. Que personne ne vienne dire que je fais ces démarches pour des raisons politiques, sinon je verrai à chambarder ce satané Comité des Anciens Combattants tel qu'il existe maintenant.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, we are still on the bill and we are still on Clause 1.

The Chairman: Yes, we opened on Clause 1.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In fact, all we really have before us is Clause 1 of this bill. I want to say that I appreciate the frankness and the informative manner in which Mr. Solomon has dealt with these matters and answered our questions. He does inspire our confidence in the commission. However, I am still concerned that the commission did not ask for more commissioners, or at least that it did not ask for the authority to appoint more.

I repeat that I think Mr. Solomon is quite right in emphasizing the fact that what counts is proper consideration of the cases. It would be far better if a case took twice as long and was properly dealt with than that cases were rushed through with negative decisions.

Mr. Chairman, I have particularly enjoyed the work of this Committee because we are a nonpartisan group. We very seldom divide and I do not intend to force a division tonight. However, I appeal to my fellow members on the Committee that we ask the House to give consideration to raising the figure "*ten*" on line 15 to the figure "fifteen". That would not be a case of calling upon the government to appoint a total of 15 ad hoc commissioners right now, but it would leave it open so that once the 10 had been appointed, five or six months later if the commission found it needed more, it would not be necessary for Parliament to meet again.

As I say, Mr. Chairman, there is nothing I like better over in the Chamber than making motions that are ripe to get defeated. I do not propose this in that spirit. I may say that I wrote out the amendment that would correct this in the bill, and I will read it. However, before you consult with your Clerk, I know it is out of order, but this is what I would like to have been able to move:

> That Bill C-215 be amended by deleting the word "*ten*" from line 15 and substituting therefor the word "fifteen".

The reason it is out of order for me as a mere private member to move that is that it would cost money. It goes beyond the Governor General's recommendation. I am saving you the trouble of ruling on a point of order, and I suggest something else.

The Chairman: Your explanation of the ruling is probably better than mine.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I know I would be shot down sooner or later, but I suggest something else. Mr. Chairman, through you to my fellow members, I ask that this be thought about very seriously. I put it in the form of a motion to get it before the Committee.

I move that the Committee recommend to the House that consideration be given to amending Bill C-215 by substituting the word "fifteen" for the word "*ten*" in line 15 of the said bill.

I am prepared for us to report the bill as is, but I wish we would include in our report a recommendation that would say on behalf of this Committee, "Arthur Laing, you have our blessing if you will get the Governor General's okay and raise it to 15 between now and when this goes through. "It will go through in the next day or so. The Minister could discuss this with the Chairman of the Canadian Pension Commission, I give you my word that if after consideration it is felt that it is not the thing to do there

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, nous étudions toujours le projet de loi et nous en sommes toujours à l'article 1.

Le président: Oui, nous avons commencé par l'article 1.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En fait, nous n'avons devant nous que le premier article de ce projet de loi. J'ai fort apprécié la franchise et l'à-propos de M. Solomon ainsi que ses réponses à nos questions. La commission mérite, certes, notre confiance, mais je crois, néanmoins, qu'elle aurait dû faire en sorte que le nombre des commissaires soit augmenté.

M. Solomon a raison de dire l'important, c'est la juste analyse de chaque cas. Mieux vaut consacrer deux fois plus de temps à un cas et le bien régler, que d'opposer un refus systématique à toutes les demandes.

Monsieur le pPrésident, ce Comité me plaît parce que je n'y ai trouvé aucun chauvinisme. Il est rare que nous allions aux voix et je ne voudrais pas que nous le fassions ce soir, Je demanderais cependant à mes distingués collègues qu'ils s'accordent avec moi pour faire passer le nombre «dix», à la quatorzième ligne, au nombre «quinze». Cela n'équivaudrait pas à demander à la Chambre de faire passer automatiquement le nombre de commissaires *ad hoc* à quinze, mais cela permettrait à la Commission, si elle le juge à propos, de faire passer le nombre de ses commissaires de dix à quinze sans avoir à en appeler au Parlement.

Comme vous le savez, monsieur le président, il n'y a rien qui ne m'emballe plus que de présenter à la Chambre des motions battues d'avance. Ma motion actuelle n'a rien en commun avec ces dernières. Je dois vous dire que j'avais déjà rédigé un amendement, que je vous lirai, et avant que vous ne consultez le greffier, je vous dirai qu'il manque au règlement, mais j'aurais aimé qu'il se lise ainsi:

> Que le Bill C-215 soit amendé en y supprimant, à la ligne, 14, le mot «dix» pour le remplacer par le mot «quinze».

Évidemment, cela coûterait de l'argent et je manque donc au règlement en proposant cet amendement de mon propre chef. Cela dépasse l'intention du Gouverneur général. Cela vous évitera de rappeler le règlement, mais j'aurais tout de même une proposition à vous présenter.

Le président: Vous expliquez le règlement mieux que je ne saurais le faire, je crois.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je sais bien que je me heurterais à un mur tôt ou tard. Cependant, monsieur le président, pourriez-vous demander à mes honorables collègues de songer sérieusement à cette proposition que je présente au Comité sous forme de motion.

Que le Comité demande à la Chambre qu'elle daigne amender le Bill C-215 en y substituant à la ligne 14, le mot «quinze» au mot «dix».

Je suis prêt à rapporter tel quel le projet de loi à la Chambre, mais j'aimerais que le rapport de ce Comité soit dressé de façon à dire: «Arthur Laing, nous vous serons éternellement reconnaissants si vous obtenez l'assentiment du Gouverneur général pour porter le nombre de commissaires *ad hoc* à quinze, et ce avant que le projet de loi ne passe aux voix en Chambre. Il y passera dans un jour ou deux. Le ministre pourrait en discuter avec le président de la Commission canadienne des Pensions. Je vous donne ma parole que si, après une étude approfondie, on se rend

[*Text*]

will not be any fuss raised about it in the House or anywhere else, but I just do not like us leaving here tonight with this issue closed. My proposal does not settle the matter that there are to be 15, but it gives the Minister the chance to give it another thought. If the bill were amended in that way, five or six months from now when the commissioners find that the flood is still cresting and they need more and have trained the ones they took on, they could do it. As I say, I make the motion as a means of getting it before the Committee, but I do it in the spirit that I have tried to demonstrate.

• 2110

Mr. Legault: Mr. Chairman, is that a motion or a recommendation?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is a motion that the Committee so recommend to the House.

Mr. Legault: It is just a recommendation. It is not a . . .

Mr. Francis: Mr. Chairman, as I understand it . . .

Mr. Legault: If I understand it right, as Mr. Knowles has explained it, is not an amendment.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, no.

Mr. Legault: He ruled himself out of order.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I read the amendment that would do the job once and for all but I admitted that was out of order. So I am not moving that, but I am moving instead not an amendment, just that this Committee make a recommendation to the House along the lines suggested.

Mr. Francis: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Francis, on a point of order.

Mr. Francis: I think such a recommendation should come after consideration of the clauses of the bill. I think we should deal with the clauses . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think that point of order is well taken, but I wanted to get it on the table before the bill got carried and we got sent away from here. I am willing to let it stand.

Mr. Francis: I think it is out of order at this point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am willing to let it stand until the bill has been carried, but keep the Committee in session until we can deal with it.

The Chairman: Mr. Badanai, do you wish to speak to this recommendation?

Mr. Badanai: Yes.

The Chairman: Why do we not deal with the bill down to the . . .

Mr. Francis: Deal with the bill and then come back after we have reported the bill.

[*Interpretation*]

compte que ce n'est pas une bonne solution, nous n'en ferons pas état devant la Chambre ou ailleurs. Mais je n'aimerais pas que nous considérions la question close après la séance de ce soir. Ma proposition ne règle pas le problème de savoir s'il y en aura 15, mais elle donne au Ministre la chance de reconsidérer la question. Si le bill était modifié en ce sens, dans cinq ou six mois, lorsque les commissaires se rendront compte que le flot continue de monter et qu'ils ont besoin d'autres commissaires en plus de ceux qu'ils ont déjà formés, ils pourraient le faire. J'ai proposé cette motion dans le but de porter la question à l'attention du Comité.

M. Legault: Monsieur le président, s'agit-il d'une motion ou d'une recommandation?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est une motion que le Comité recommandera à la Chambre.

M. Legault: Ce n'est qu'une recommandation. Ce n'est pas . . .

M. Francis: Monsieur le président, si je comprends bien . . .

M. Legault: Si je comprends bien ce qu'a expliqué monsieur Knowles, il ne s'agit pas d'un amendement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pas du tout.

M. Legault: Il est donc irrecevable.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'ai lu un amendement qui réglerait la question une fois pour toute, mais j'ai admis que c'était irrecevable. C'est pourquoi je ne le propose pas. Je propose plutôt que le Comité fasse des recommandations auprès de la Chambre en ce sens.

M. Francis: Je fais appel au règlement, monsieur le président.

Le président: M. Francis fait appel au Règlement.

M. Francis: Je crois qu'on devrait faire une telle recommandation après l'étude des articles du bill. Nous devrions d'abord discuter des articles . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis de votre avis, mais je voulais amener la question sur le tapis avant que le bill soit adopté et qu'on lève la séance. Je suis prêt à le laisser en suspens.

M. Francis: Je crois que nous ne nous conformons plus au Règlement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis prêt à le laisser en suspens jusqu'après l'adoption du bill, à la condition que nous n'ajournions avant d'en avoir discuté.

Le président: Monsieur Badanai, avez-vous des commentaires à propos de la recommandation?

M. Badanai: Oui.

Le président: Pourquoi ne traiterions-nous pas du bill jusqu'à . . .

M. Francis: Discutons du bill et nous y reviendrons ensuite.

[*Texte*]

The Chairman: Then we will get to the recommendation before we report to the House.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Before we adjourn.

The Chairman: Before we adjourn, yes. Is that agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will go to Clause 1 then.
Clause 1 agreed to.
Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Now, Mr. Chairman, I move that when we report to the House we include in our report the recommendations that I placed on the record a few minutes ago and which you now have before you.

The Chairman: So that we can discuss this and everyone will know what we are discussing, I will just read Mr. Knowles' motion.

> That the Committee recommend to the House that consideration be given to amending Bill C-215 by substituting the word "fifteen" for the word "ten" in the fifteenth line of the said bill.

Do you want to start off, Mr. Francis?

Mr. Francis: Mr. Chairman, as I understand the recommendation it would not require the appointment right away of the maximum number, therefore it would meet the point which was made by Mr. Solomon in terms of the numbers that can be readily absorbed by the commission in a training period. It is permissive only and it would, shall we say, do away with the necessity of a further amendment should the government decide at some future date that the backlog had not been satisfactorily resolved. From this point of view I see no objection to the amendment.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As people your age and mine would say, "You are right on."

Mr. Cullen: I thought it was "bang on" in your category.

The Chairman: This is only a recommendation; but are you proposing that this recommendation go from the Committee and that the Minister would amend the bill at the reporting stage?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If he so desires.

Mr. Francis: Only the Minister can.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Only the Minister can do it.

The Chairman: Yes, because the recommendation only calls for . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The Governor General's recommendation precludes us from doing it. Only the Minister could do it. He would have to get a further recommendation.

[*Interprétation*]

Le président: Nous discuterons donc de la recommandation avant de faire rapport à la Chambre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avant d'ajourner.

Le président: Oui, avant d'ajourner. Êtes-vous d'accord?

Des voix: Oui.

Le président: Nous passons donc à l'article 1 du bill.
Article 1 du bill adopté.
Titre adopté.

Le président: Puis-je rapporter le bill?

Des voix: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je propose maintenant, monsieur le président, que nous mentionnions, dans le rapport que nous ferons à la Chambre, les recommandations dont j'ai parlé il y a quelques instants.

Le président: Afin que vous sachiez de quoi il s'agit, je vais lire la motion de M. Knowles.

> Que le Comité recommande à la Chambre de prendre en considération un amendement au bill C-215, à savoir remplacer le mot «dix», à la ligne 14 du bill, par le mot «quinze».

Voulez-vous commencer, monsieur Francis?

M. Francis: Monsieur le président, si je comprends bien, la recommandations n'exigerait pas immédiatement qu'on atteigne le nombre maximal. Donc, elle rejoint les propos de monsieur Solomon quant au nombre de commissaires que peut former la Commission. Cela éviterait simplement d'avoir à amender la Loi, au cas où le gouvernement déciderait qu'on ne peut combler le retard. A ce point de vue, je n'ai aucune objection à cet amendement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Comme les gens de notre âge, à vous et à moi, dirait, «tu l'as, l'affaire».

M. Cullen: Il me semble que vous diriez plutôt qu'il a raison.

Le président: Ce n'est qu'une recommandation; mais voulez-vous proposer que ce soit le Comité qui la fasse afin que ce soit le Ministre qui amende le bill lorsque nous le rapporterons?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si ce dernier le désire.

M. Francis: Seul le Ministre peut le faire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, seul le ministre peut le faire.

Le président: Oui, car la recommandation ne fait que demander . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La recommandation du Gouverneur général nous empêche de le faire. Seul le Ministre le peut. Il faudrait aussi qu'il reçoive d'autres recommandations.

[*Text*]

The Chairamn: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am proposing that the Committee unanimously—and there is no point in doing it unless we are unanimous, in fact we cannot unless everybody does—agree that it be a report that we make to the House and the Minister then knows that this is the view of the Committee and it is up to him.

Mr. Badanai: I think we can agree to the recommendation, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well then, do you have any comments, Mr. Solomon?

Mr. Solomon: No. From my point of view this is quite satisfactory, providing that we do not have too many people appointed all at the same time and this is something that will be looked after later separately.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That would be up to the Governor in Council, but in my view and in Lloyd Francis' view, it is permissive.

• 2115

Mr. Solomon: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I do not anticipate if this carries that you would do this. You have to train these people, but if in four or five months from now you need more, I want you to be in a position to be able to get them.

Mr. Cullen: The section is permissive, Mr. Chairman, because the word "may" is in there. The Governor in Council may decide not to appoint anybody so I think increasing it to 15 is a good move if we need them or if the department needs them.

The Chairman: However, it would require an amendment at the report stage by the Minister.

Mr. Cullen: By the Minister.

Mr. Legault: This is point, Mr. Chairman. I was wondering if it is going to hold up this bill in its third reading or the report stage . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It will not. It is up to the Minister. None of us can make a report stage amendment to that effect. The only person who can do it is the Minister, and I suggest that if he knows it is the unanimous . . .

Mr. MacInnis: What you are trying to say, Stanley, is we are going to give him permission to add.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, and if he does not take it, that is the end of it.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I see no objection to putting such a recommendation if it is the unanimous view of the Committee. If it is, as Mr. Knowles indicated, anything less than unanimous, I do not think we should include it.

The Chairman: The Clerk of the Committee suggests that the wording often used for this type of amendment goes like this: That the government consider the feasibility of amending Bill C-215 by substituting the word "fifteen" for the word "ten" on line 15 of the said bill.

[*Interpretation*]

Le président: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je propose que le Comité accepte, à l'unanimité, d'ailleurs, il n'est pas question de le faire si tous ne sont pas d'accord que nous en fassions rapport à la Chambre afin que le Ministre connaisse l'avis du Comité, et sache que cela dépend de lui.

M. Badanai: Je pense que nous sommes tous d'accord avec la recommandation, monsieur le président.

Le président: C'est très bien alors. Avez-vous des commentaires, monsieur Solomon?

M. Solomon: Non. A mon avis, c'est une bonne chose du moins tant qu'on ne nommera pas trop de personnes en même temps, et qu'on s'occupera de cette question plus tard et à part.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela dépend du gouverneur en conseil, mais, selon moi, et selon Lloyd Francis, c'est facultatif.

M. Solomon: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je ne crois pas que vous le feriez pour autant. Ces commissaires ont besoin de formation, mais il vous en faudra encore plus dans quatre ou cinq mois et je veux que vous soyez en mesure de les obtenir.

M. Cullen: L'article est discrétionnaire, monsieur le président, car il y a le mot «peut». Le gouverneur en conseil peut décider de ne nommer personne. Je crois donc qu'il serait bon de porter le nombre à 15 au cas où le ministère ou nous en aurions besoin.

Le président: Toutefois, il faudrait que le ministre présente un amendement.

M. Cullen: Le ministre.

M. Legault: Il a raison, monsieur le président. Je me demande si cela ne retardera pas le projet de loi en troisième lecture ou encore sa présentation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non. C'est au ministre, et non à nous, d'apporter un amendement au moment de la présentation. Seul le ministre peut le faire, mais s'il sait qu'il y a unanimité . . .

M. MacInnis: Autrement dit, monsieur Knowles, vous voulez que nous lui en donnions la permission.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Tout juste. S'il n'en profite pas, voilà tout.

M. Francis: Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce qu'on fasse cette recommandation, si c'est là l'avis unanime du Comité. Par contre, même n'y aurait-il qu'un avis défavorable, comme l'a laissé entendre M. Knowles, il ne faudrait pas le faire.

Le président: Le greffier du Comité me signale qu'un amendement de ce genre se lit généralement comme suit: Que le gouvernement envisage la possibilité d'amender le Bill C-215 par la substitution du mot «quinze» au mot «dix» à la ligne 15 dudit projet de loi.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I accept that.

Mr. Legault: Mr. Chairman, I do not understand it as an amendment. I understand it as a recommendation.

The Chairman: It is a recommendation, yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is not an amendment at all at any point.

Mr. Legault: The Chairman mentioned an amendment.

The Chairman: Pardon me, yes I did.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is a recommendation that the government consider the feasibility of amending it.

The Chairman: Yes, I think we had better go back to the motion as it was . . .

An hon. Member: To correct the words.

The Chairman: Oh, yes, but it must not say amendment. Is there unanimous agreement for this recommendation?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Okay, then that is carried unanimously. Shall I report the bill without amendment, plus the recommendation?

Mr. Badanai: There is no recommendation.

Mr. Legault: You mean no amendment.

Mr. Badanai: There is no amendment, it is just a recommendation.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): He is also reporting the recommendation.

An hon. Member: That is right.
Recommendation agreed to.

The Chairman: Then, that completes the bill.
I would like to extend our thanks to the Parliamentary Secretary and officials of the department for being with us this evening.
This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela me convient.

M. Legault: Monsieur le président, cela me paraît être davantage une recommendation qu'un amendement.

Le président: C'est en effet une recommandation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce n'est en aucune façon un amendement.

M. Legault: Le président a parlé d'un amendement.

Le président: Excusez-moi.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous recommandons au gouvernement d'envisager la possibilité d'amender le bill.

Le président: Il me paraît en effet préférable de nous en tenir à la première motion.

Une voix: Pour rectifier les termes.

Le président: Oui, mais nous ne devons pas parler d'amendement. La recommandation est-elle adoptée à l'unanimité?

Des voix: Oui.

Le président: Nous avons donc l'unanimité. Vais-je donc présenter le projet de loi sans amendement, mais accompagné d'une recommandation?

M. Badanai: Il n'y a pas de recommandation.

M. Legault: Vous voulez sans doute dire pas d'amendement.

M. Badanai: Il n'y a pas d'amendement, seulement une recommandation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il présente aussi la recommandation.

Une voix: C'est exact.
Recommandation adoptée.

Le président: Nous en avons donc terminé avec le projet de loi.
Je tiens à remercier le secrétaire parlementaire et les fonctionnaires du ministère d'être venus ici ce soir.
Le Comité ajourne jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

CHAMBRE DES COMMUNES

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

Standing Committee on

Veterans Affairs

Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

Index

OF
PROCEEDINGS

DES
DÉLIBÉRATIONS

Issues Nos.

1 to 10

Organization meeting:

Tuesday, February 29, 1972

Last meeting:

Monday, June 26, 1972

Fascicules nos

1 à 10

Séance d'organisation:

Le mardi 29 février 1972

Dernière réunion:

Le lundi 26 juin 1972

25353—1

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

INDEX

Bill C-208 (Pension Act)
Discussion
Clause 1: Annual adjustment of pensions and allowances: Annual adjustment 6:17-19
Clause 2: War Veterans Allowance Act 6:12-13
Pensions, allowances
Payments, rates adjusted annually to Consumer Price Index 6:6, 6:7-8, 6:9-10, 6:17-19
Rates of pension, basic, study 6:11, 6:14
Residence rule, Canadian veterans living in Great Britain, eligibility project suggested 6:14-17
Report to the House, without amendment (Second) 6:4
Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act, legislation, new rates, applicable 6:13-14
War Veterans Allowance Act
Earnings, amount permissible 6:12
Old Age Security, increases exempt income 6:6-7
Rates of payment, single, married, widows total income 6:8-9

Bill C-215 (An Act to Amend the Pension Act)
Canadian Pension Commission, commissioners, increase 10:6-10, 10:13, 10:16, 10:19-23
Recommendation 10:19-22
Report to the House, with recommendation (Fourth) 10.4

Brady, C. P., President, National Hong Kong Veterans Association of Canada
Brief, statement 7:4-5

Bureau of Pensions Advocates
Cases, submitted, procedure 3:17-19
Clients, number, increase 3:7, 3:18
Function, restrictions 3:7
Independence 3:14
Objective 1:9
Personnel 3:4-6, 3:7-8, 3:15-17
Precedents 3:6
See also
Veterans Affairs Department, Estimates 1972-73. Vote 40

Canadian Pension Commission
Applications, backlog, 1:8, 2:18-19, 5:24, 5:38, 7:7, 10:6, 10:12-14
Commissioners, medical advisers, training 2:18-19, 2:21, 8:12, 10:10
Priorities 10:16-18
See also
Bill C-215

Canadian Veterans' Association of the United Kingdom
Letter to Hon. J. E. Dubé, acknowledgement 3:4

Affaires des anciens Combattants, Comité permanent des
Haas, Dr Albert, motion dépôt lettre 8:4, 8:17-18
Mandat 1:25-26, 2:4-6, 2:15, 5:5, 5:6, 7:14, 10:16
Motion, paiement dépenses témoins de l'extérieur 5:5, 5:18
Recommandations à la Chambre
Rapport (3e), pensions d'invalidité 8:27-28, 8:33, 9:4-7
Rapport (4e), nombre Commissaires 10:5, 10:19-23
Séances, impression exemplaires supplémentaires 8:7-8
Visite Commission révision des pensions 3:9, 4:26-27

Affaires des anciens Combattants, ministère des
Activités ministère 1:7
Appels, décisions 1:16
Budget dépenses 1972-73
Crédit 1—Administration 1:6-31, 2:4-22, 4:17-26
Crédit 5—Services Bien-Être 2:10, 2:22-25
Crédit 10—Services Bien-Être 2:25-26
Crédit 15—Services Bien-Être 2:26-27
Crédit 20—Services Bien-Être 2:27-28
Crédit 25—Pensions 2:29-30
—Conseil de révision des pensions 3:9
Crédit 35—Pensions 3:9-14
Crédit 40—Bureau services juridiques des pensions 3:14-19
Crédit 45—Services de traitement 3:19-29
Crédit 55—Office établissement agricole 4:5-17
Emprunts, propriété immobilière 1:18-19
Prestations
Bénéficiaires, revenus supplémentaires 1:26
Biens immobiliers 3:11-12
Exemptions, bénéficiaires mariés 1:26
Hong Kong, survivants, allocations d'invalidité 7:4-32, 10:16
Incapacité exceptionnelle
Demandes 1:30, 2:20, 2:21, 7:7-8, 7:11, 7:27, 8:30, 10:10, 10:11, 10:16
Lettre, A.O. Solomon, Président, Commission canadienne pensions 4:5
Invalidités multiples 2:16
Maison, limite $10,000 4:5, 4:6, 4:20-26
Voir aussi
Bill C-208
Programmes
Administration 1:6-31, 2:4-22, 4:17-26
Bien-Être, services
Allocations 1:8, 2:25-26
Budget 1:7, 2:10, 2:22-25
Subventions 2:27
Travailleurs sociaux 2:26-27
Bureau services juridiques des pensions 1:7, 1:9, 3:14-19
Établissement agricole
Allocation $10,000, règlement 4:5, 4:6, 4:20-26
Arriérés de paiement, forclusions 4:12-13
Budget 1:7, 1:10, 4:5

Dieppe Veterans and Prisoners of War Association
Appearance before Committee 1:25, 2:4
National Prisoners of War Association, joint brief 5:6-7
Telegram concerning representation 5:6
See also
Prisoners of war

Estimates 1972-73
See
Veterans Affairs Department

Francis, Lloyd, Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs
Bill C-215, statement 10:6

Haas, Dr. Albert, M.D., Institute of Rehabilitation Medicine, New York University Medical Center, U.S.A.
Letter concerning chronic diseases resulting from Concentration Camps 8:34-35

Hodgson, Dr. J. S., Deputy Minister, Veterans Affairs Department
Maltreatment awards, statement 8:4-5

Hong Kong Veterans Association of Canada
Appearance before Committee 1:25, 2:4
Brief, statement 7:4
See also
Prisoners of War. Hong Kong

Laing, Hon. Arthur, Minister of Veterans Affairs
Bill C-208, statement 6:6
Estimates 1972-73, statement 1:7-10

Lambert, Marcel, M.P., (Edmonton West)
Prisoner of war camps, statement 5:26-28, 5:30-31

Last Post Fund
Grant, function 2:27-28

McDermott, Tom, Secretary, National Prisoners of War Association
Brief, presentation 5:7-18

National Prisoners of War Association
Appearance before Committee 1:24, 2:4
Brief, statement 5:7-18, 5:41-61
Health Questionnaire, analysis 5:8, 5:24, 5:31-32, 5:35, 5:36, 5:42
Membership 5:28-29
Recommendations 5:16-17, 5:37, 5:40, 5:59, 9:5

Pension Review Board
Decisions, publication, distribution 3:6-8
Staff 3:9

Capital 4:13
Crédits de ré-établissement 2:28-29
Demandes, date limite, prêts 1:16-18, 4:11-12, 4:14-16
Droits épouses sur biens 4:8-9, 4:15
Fermes rachetées par ARDA 4:16-17
Politique Loi 4:6-8
Prêts d'établissement, remboursements, statistiques 1:18, 4:9-14
Pensions
Allocation, augmentations, revision 1:12-13, 2:22, 6:6-10, 7:4-32
Anciens combattants résidant au Royaume-Uni, autres pays 2:6-10, 2:22-24, 3:4, 6:14-17
Lettres entre Ministre et Président Association 3:4
Bénéfice du doute 1:27-28, 2:19, 5:15, 5:17, 5:25, 5:33, 5:41, 5:48, 5:59, 7:6, 7:19, 7:25, 7:27, 8:10-11, 8:30-32, 10:10, 10:17
Budget 1:7, 1:8-9, 3:9-14
Demandes, priorités, absortion arriérés 1:26-27, 1:28-29, 2:18-19, 2:21, 10:6-18
Douze mois résidence, règle 1:24, 6:14-17
Prisonniers de guerre 5:5-61, 7:4-32
Subventions 3:9
Taux de base 2:15, 3:10-11, 3:13, 6:11, 6:14
Lettre, J. S. Hodgson, Sous-ministre 4:5
Voir aussi
Prisonniers de guerre
Traitement, services de
Budget 1:7, 1:9, 3:19-29
Hôpitaux
Affiliation 2:11
Camp Hill, Halifax 4:19-20
Colonel Belcher, Calgary 2:13-15
Deer Lodge, Alta 3:27
Foyer Rideau, Ottawa 1:10
Lancaster, St-Jean, N.B., transfert 1:9, 1:10, 1:19-23
Personnel médical, système paiement 3:22
Queen Mary, Montréal 1:21, 2:17-18, 3:24
St Jean, T.-N. 2:11-12
Ste-Anne-de-Bellevue, Qué. agrandissement 1:9, 1:21, 3:24
Sunnybrook, Toronto 1:14-16
Soins domiciliaires 2:12, 3:27, 4:20
Stress, recherche 3:24-27, 5:22-30, 5:48, 7:4-8
Transport, hôtels, anciens combattants, taux, tableau 2:16-17, 3:4, 3:4, 3:19-21, 4:17-19
Voir aussi
Bill C-208
Vetcraft, ateliers, production 2:29-31

Association des anciens combattants canadiens du Royaume-Uni
Allocations, demandes 2:6-8, 3:4, 6:14-17

Association nationale des prisonniers de guerre
Comparution devant Comité 1:25, 2:4-6
Mémoire, recommandations, études 5:7-18, 5:37, 5:41-61
Participation
Aviation 5:28, 5:29
Marine 5:28
Marine marchande 5:29
«Questionnaire sur état de santé» 5:8, 5:24, 5:31, 5:32, 5:33

Prisoners of war
Associations, Australia, New Zealand, Canada, liaison, medical studies 5:32-33
Dieppe Raid consequences, pensions, allowances 5:11-21, 5:26-28, 5:30-31, 5:35, 5:44-57, 8:5-6, 8:14
European theatre, maltreatment awards 8:4-5, 8:21
Haas, Dr. Albert, M.D., letter re chronic diseases from concentration camps 8:34-35
Hong Kong
Consequences, medical, physical, psychological 7:4-7, 7:21, 7:23-26, 7:30-32, 8:7, 8:17, 8:27, 8:29-31, 9:5
Pensions 7:6-8, 7:10-11, 7:15, 7:20-31, 8:16-17, 8:27, 9:5
Richardson Survey 7:6, 8:19, 9:6
Survivors, statistics 7:9, 7:29
Illnesses, physical, psychological, personality, pensions, relationship 5:14-25, 5:29, 5:33, 5:43, 8:6, 8:13-16, 8:18, 8:20-23, 8:25-26, 8:29-31
Japanese, maltreatment award 8:4, 8:21
Maltreatment awards, history, Sumner test 8:4, 8:13-14, 8:20, 8:29
Pensions
Assessment 8:8-9, 8:13, 8:15-16, 8:18
Benefit of doubt, application 5:17, 5:25, 5:59, 7:6, 8:10-11, 8:30-32
Exceptional Incapacity Allowance 7:10-11, 7:16-18, 8:30
Recommendations, National Prisoners of War Association 5:16-17, 5:37, 5:40, 5:59
Recommendations, Veterans Affairs Standing Committee 9:7
Study, European theatre, recommended, discussed 8:23-25, 8:27-28, 9:6
United States
Pensions, legislation 5:34, 5:39, 8:10
Study, 1955, National Research Council 5:9
War Claims to Prisoners of War, Chief Commissioner's (Thane A. Campbell) findings, recommendations 5:10-11, 5:44
See also
Veterans Affairs Department. Pensions program

Reports to the House
First 4:3
Second 6:4
Third 9:4-7
Fourth 10:4

Richardson, Dr. H. J., Chief Medical Adviser, Canadian Pension Commission
Concentration camps, stress, effects 8:22
Psychiatric, psychological problems, pensions, relationship 8:6-7

Stroud, J., National 1st Vice-President, Hong Kong Veterans Association of Canada
Brief, extracts 7:6-8

United States
Pensions, legislation, prisoners of war 5:34, 5:39
Prisoners of war, study, National Research Council, 1955, findings 5:9, 5:43

Vetcraft
Shops, activities 2:30

Australie
Prisonniers de guerre
Mémoire Dunlop, Sir Edward 5:33
Propension maladies cardiaques 8:32

Bill C-208 (Loi sur les pensions)
Allocations anciens combattants, bénéficiaires, taux 6:6
Discussions
Art. 1—6:12, 6:13, 6:17-19
Art. 2—Loi sur allocations aux anciens combattants 6:12-13
Art. 5—Mention des taux de pensions 6:13
Gendarmerie royale du Canada, pension retraite 6:13
Rapport à Chambre sans modification 6:4, 6:5

Bill C-215 (Loi modifiant la loi sur les pensions)
Discussions
Art. 1—Nombre de membres 10:6-21
Recommandation du Comité à la Chambre 10:5, 10:19-23

Brady, M. C. P., Président, Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong
Hong Kong, statistiques sur prisonniers 7:4-5

Brebner, Dr C. N., Conseiller médical adjoint, Commission canadienne des pensions
Maladie de Reynaud 8:26

Bureau des Services juridiques des pensions
Augmentation causes, clients 3:7, 3:17-18
Budget 3:14, 3:19
Coopération Commission réclamations de guerre 8:4
Personnel, recrutement 3:4, 3:7, 3:16-18
Voir aussi
Affaires des anciens combattants, ministère des—Programmes

Commission canadienne des pensions
Activités, personnel, pénurie médecins 2:16, 2:21, 7:9, 7:12-13, 7:15, 10:10
Allocation d'invalidité, définition 7:13, 7:14-15
Commissaires, augmentation nombre 10:6-18
Commissions d'accréditation, nombre, activités 10:7, 10:9
Demandes, nombre, accumulation, retards 10:6-18

Commission des réclamations de guerre
Loi, mauvais traitements prisonniers, application 8:4, 8:13

Conseil de révision des pensions
Budget, programme des pensions 3:9
Cas prisonniers de guerre 5:34
Demandes de pensions, prestations, arriéré 2:18-19
Fonctions, effectif, personnel 3:8, 3:9
Jurisprudence, publication décisions 3:6-7, 3:15

D'Avignon, M. Maurice, Président, section Québec-Maritimes, Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong
Enquête Richardson 7:5-6

Veterans
Theory of stress, research 3:22-27, 7:4-5, 8:19, 8:21, 8:24

Veterans Affairs Department
Administration, description 1:10
Children of War Dead (Education Assistance) Act, children, number 4:17
Estimates 1972-73
Report to the House (First) 4:3
Vote 1—Administration Program Expenditures 1:6-7, 1:10-31, 2:4-22, 4:17
Votes 5, 10, 20—Welfare Services Program Expenditures, reduction: 1:8, 2:22-28
Votes 25, 30, 35—Pensions Program Expenditures, reduction 1:8, 2:29, 3:9-14
Vote 40—Bureau of Pensions Advocates Program Expenditures 1:9, 3:14-19
Votes 45, 50—Treatment Services Program Expenditures 1:9, 3:19-29
Vote 55—Veterans' Land Administration Program Expenditures 1:9-10, 4:5-17
Pensions Program
Applications, backlog, priorities 1:8-9, 1:16, 1:24, 1:26-27, 1:28-29, 2:18, 2:21-22, 7:7, 7:9, 7:12-13
"Benefit of Doubt" clause, effect, re-applications 1:27-28, 2:19, 9:5
Disability
Rate of payment 3:10-11, 3:13, 4:5
Reciprocal arrangement Canada-U.K. 2:25
Exceptional Incapacity Allowance 1:30, 2:20-21, 4:5
Grants 3:9
Hong Kong Veterans
Cost, estimated, new assessment 7:14, 7:16
Pensions, percentage, statistics 7:10-11, 7:16-23, 7:26-27, 8:7
Widows, dependants, pension benefits 7:28
Incapacity allowance, definition 7:14-15
Treatment Services
Allowances, travel, accommodation compensation for loss of earnings, amount 2:16-17, 3:19-21, 4:17-19
Doctors, employees remuneration 3:22
Hospitals
Arrangement local hospitals, priority beds 1:20-21, 1:23-24, 2:11-14
Camp Hill, Halifax, studies 4:19-20
Colonel Belcher Hospital, Calgary, closure 2:13-15
Deer Lodge, Alberta 3:27
Lancaster, N.B., transfer to province 1:9, 1:19-23
Queen Mary Hospital, Montreal 1:21, 2:17-18
Rideau Veterans Home, Ottawa 1:9
Saint-Anne-de-Bellevue, Quebec 1:9, 1:21
St. John's Nfld., General Hospital, affiliation 2:11-12
Sunnybrook, Toronto, construction plans 1:14-16, 3:27
Veterans' Land Act
Applications, deadline, conditions 1:16-18, 4:10-12, 4:14-16
ARDA arrangement 4:16
Farm program, payments in arrears 4:12-14
Loans
Number made, repaid 4:14-15
Value 1970-71, 1971-72 1:9-10
Real property values, loans, ceiling, raise suggested 1:18, 1:29
Re-establishment credits 2:28-29

Dieppe, Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de
Comparution devant Comité 1:25-26, 2:4-6
Mémoire, quatrième, conjointement Association nationale 5:6, 5:7-18, 8:16
Voir aussi
Prisonniers de guerre

États-Unis
Prisonniers de guerre
Étude 1955 5:9-10, 5:17, 5:43
Loi, Code, évaluation pensions 5:34, 5:39, 8:9
Maladies cardiaques, propension 8:32

Francis, M. Lloyd, député, secrétaire parlementaire du Ministre des Affaires des anciens Combattants
Déclaration, Bill C-215 10:6

Hodgson, Dr J. S., Sous-ministre des Affaires des anciens Combattants
Affiliation hôpitaux, politique gouvernementale 2:11
Décrets 1953, augmentations paiements 8:13-14, 8:20-21

Hong Kong, Association canadienne des anciens combattants
Comparution devant Comité 1:25-26, 2:4-6
Droit à allocation d'invalidité 7:15
Questionnaires, demandes de pensions 7:25, 7:26
Voir aussi
Prisonniers de guerre

Jutras, M. R. N., Président, Conseil de révision des pensions
Activités, plan juridique 3:8

Laing, hon. Arthur, Ministre des Affaires des anciens combattants
Déclaration, bill C-208 6:6
Exposé, programmes ministère 1:7-10

Lambert, hon. Marcel, député (Edmonton Ouest)
Exposé, conséquences emprisonnement 5:26-28, 5:30-31

"Last Post Fund"
Activités, fonds 2:27-28

Loi sur l'aide aux enfants des morts à la guerre (Éducation)
Stipulations 4:17
Art. 27 6:14

Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada
Stipulations art. 27 6:14

Pawley, M. R. W., Directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants
Loi sur terres destinées aux anciens combattants, politique 4:6-8

Prisonniers de guerre
Camps de concentration
Lois de France, Norvège, Pays-Bas, pays Rideau de fer 8:22, 8:23, 8:34
Nombre Canadiens 8:30

Titles first, second tenure 4:7-9, 4:15
War Veterans Allowance
Booklet, publication 2:25
Earnings, supplementary, amount exempt 1:26, 2:26
Guaranteed Income Supplement, increase, effect on recipients 1:12
Rate of payment, increase, review 1:12-13, 2:22, 2:25
Real property limitation, recommendation 3:12, 4:6, 4.20-26
Residence regulations 1:24, 2:6-9, 2:22-23
Veterans' Land Act loan, eligibility, policy 4:7
Welfare Services
Description 1:7-8
Grants 2:27, 2:30
Operating expenditures, officers workload, training 2:26-27
See also
Bill C-208
Bureau of Pensions Advocates
Pension Review Board

Veterans Affairs Standing Committee
Motions
Haas, Dr. Albert, letter tabled 8:4, 8:17-18
Witnesses, expenses, payment 5:5, 5:18
Recommendations 9:7, 10:4
Terms of reference, procedure 1:25-26, 2:4-6, 2:15, 3:10, 3:28

Appendices
A—Brief, National Prisoners of War Association 5:41-61
B—Letter re chronic diseases resulting from Concentration Camps to Veterans Affairs Standing Committee from Dr. Albert Haas, M.D., Institute of Rehabilitation Medicine, New York University Medical Center, U.S.A. 8:34-35

Witnesses
—Brady, C.P., National President, Hong Kong Veterans Association of Canada 7:4-16, 7:23-32
—Brebner, Dr. C. N., Deputy Chief Medical Adviser, Canadian Pension Commission 8:26
—Brown, Albert, Dominion President, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association 5:6-7, 5:29, 5:39
—Chadderton, H. C., Liaison Officer, National Prisoners of War Association 5:9, 5:34, 5:39
—D'Avignon, Maurice, President, Quebec and Martimes Branch, Hong Kong Veterans Association of Canada 7:5-8, 7:23
—Dunn, D., President, National Prisoners of War Association 5:5, 5:18-22, 5:40
—Forman, J. M., Deputy Chairman, Canadian Pension Commission 7:14-21, 7:26-31, 8:6-31
—Francis, Lloyd, Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs 10:6-7, 10:20-22
—Hodgson, J. S., Deputy Minister, Veterans Affairs Department 1:16-21, 2:6-18, 2:23-27, 3:10-14, 3:19-22, 3:27-29, 4:5-6, 4:17-18, 4:26, 7:14, 8:4-5, 8:13-14, 8:20-29, 10:15
—Jones, Dr. A. F., Director General, Treatment Services, Veterans Affairs Department 3:25-26
—Jutras, R. N., Chairman, Pension Review Board 3:6-9, 4:27
—Laing, Hon. Arthur, Minister of Veterans Affairs 1:7-25
Conséquences emprisonnement 5:7-61, 7:4-32, 8:8-33, 9:4-5
Décrets du Conseil, augmentations paiements 8:13-14, 8:20-21, 9:6
Des Allemands, statistiques 5:18-19, 5:21-22, 5:27, 8:5, 8:9-10
Des Japonais, statistiques 5:18, 5:21, 8:5
Dieppe, raid
Dispositions spéciales, P.C. 857, 1953 8:14, 8:29
Évaluation santé, statistiques 8:9-10
Historique, conséquences 5:11-15, 5:16, 5:26, 5:34-35, 5:39, 5:45-47, 8:14-15, 8:18-19
Mackenzie King, T. hon. W. L., carnets, opinions 5:11, 5:45
Primes, paiements 8:21, 8:29
Révision dossiers, nombre 8:5-6, 8:18
Front européen
Étude sur 8:24-25, 8:27-28, 9:27
Nombre, maladies fréquentes 8:23, 8:29
Haas, Dr Albert, lettre sur camps de concentration, de prisonniers 8:4, 8:17-18, 8:22, 8:23, 8:29, 8:34-35, 9:4
Hong Kong
Allocation d'invalidité, coût, statistiques 7:13, 7:14, 7:16-31
Maladies fréquentes 8:29, 9:5
Pension complète, nombre 7:10, 9:5
Pensions, augmentation 7:6-8, 7:11, 7:15, 7:20-31, 8:16-17, 8:27, 9:5
Primes paiements 8:21
Richardson, Dr H. J., rapport 3:22-23, 3:26, 5:17, 5:59, 7:7, 7:11, 8:10, 8:12, 8:19, 8:23, 9:6
Survivants, nombre 7:9
Veuves, pensions 7:28-29
Indemnités, mauvais traitements, décrets 8:4-5, 9:6
Pensions
«Bénéfice du doute» 5:15, 5:17, 5:25, 5:33, 5:41, 5:48, 5:59, 7:6, 7:19, 7:25, 7:27, 8:10-11, 8:30-32, 9:5-7
Demandes, évaluation 5:17, 5:37, 8:8-32
Stress, maladies nerveuses, effets, recherche 3:24-27, 5:22-30, 5:48, 7:4-8, 8:20, 8:21-23
Test Sumner 8:20, 9:6
Voir aussi
Affaires des anciens combattants, ministère des—Programmes

Rapports à la Chambre
Premier 4:3
Deuxième 6:4
Troisième 9:4-7
Quatrième 10:4

Richardson, Dr H. J., Conseiller médical en chef, Commission canadienne des pensions
Camps de concentration, de prisonniers, stress 8:22
Désordres psychologiques, influence sur pension 8:6-7

Stroud, M. John, Président, section Toronto, Vice-président national, Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong
Mémoire, extraits 7:6-8

Appendices
A—Mémoire, Association nationale des Prisonniers de Guerre 5:41-61

—McCracken, A. D., Director, Budget and Administration Division, Veterans' Land Administration, Veterans Affairs Department 1:18
—McDermott, Tom, Secretary, National Prisoners of War Association 5:7-40
—Musgrove, E. J., Vice-President, National Prisoners of War Association 5:18, 5:29
—Pawley, R. W., Director General, Veterans' Land Administration, Veterans Affairs Department 4:6-17
—Richardson, Dr. H. J., Chief Medical Adviser, Canadian Pension Commission 8:6-7, 8:10-32
—Rider, E. J., Director General, Welfare Services, Veterans Affairs Department 2:26-30
—Ritchie, Dr. K. S., Assistant Deputy Minister, Veterans Affairs Department 1:14-16, 1:22, 2:11-14, 2:18, 3:20-27, 4:19-20, 8:5-6, 8:13, 8:18
—Sellers, R., 1st Vice-President, Winnipeg Branch, Hong Kong Veterans Association of Canada 7:28-29
—Solomon, A. O., Chairman, Canadian Pension Commission 1:27-30, 2:18-22, 3:14, 7:10, 10:7-22
—Stroud, J., National 1st Vice-President, Hong Kong Veterans Association of Canada 7:6-8, 7:17, 7:25-26
—Thompson, D. M., Chairman, War Veterans Allowance Board 1:26, 2:24-26, 4:20-25
—Ward, D. K., Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates 3:4-8, 3:14-19

B—Lettre du Dr Albert Haas, Directeur services cardiopulmonaires, Professeur médecine rééducative expérimentale, Centre médicale de l'Université de New York 8:34-35

Témoins

—Brady M. C. P. Président, Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong 7:4-5, 7:8-17, 7:20-32
—Brebner, Dr C. N., Conseiller médical en chef, Commission canadienne des pensions 8:26
—Brown, M. Albert, Président, Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe 5:6-7, 5:29, 5:39
—Chadderton, M. H. C., Agent de liaison, Association nationale des prisonniers de guerre 5:9, 5:34, 5:39
—D'Avignon, M. Maurice, Président, section Québec-Maritimes, Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong 7:5-6, 7:23
—Dunn, M. D., Président, Association nationale des prisonniers de guerre 5:5, 5:19-22, 5:34, 5:40
—Forman, M. J. M., Vice-président, Commission canadienne des pensions 7:14-31, 8:6-31
—Hodgson, M. J. S., Sous-ministre des Affaires des anciens Combattants 1:6, 1:16-18, 2:6-8, 2:11-25, 3:10-14, 3:19-22, 3:27-29, 4:5-6, 4:17-19, 4:25-26, 6:8-9, 6:13-19, 7:14, 8:4-5, 8:13-14, 8:20-21, 8:24, 8:28-29, 10:15
—Jones, M. A. F., Directeur général services de traitement, min. Affaires des anciens Combattants 3:25-26
—Jutras, M. R. N., Président, Conseil de révision des pensions 3:6, 3:8-9, 4:27
—Laing, hon. Arthur, Ministre des Affaires des anciens Combattants 1:7-16, 1:18-26, 6:6-19
—McCracken, M. A. D., Directeur, division gestion et budget, Administration terres anciens combattants, min. Affaires anciens Combattants 1:18
—McDermott, M. Tom, Secrétaire, Conseil exécutif national des prisonniers de guerre 5:7-40
—Musgrove, M. Edward J., Vice-président, Conseil exécutif, Association nationale des prisonniers de guerre 5:18
—Pawley, M. R. W., Directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants 4:6-17
—Richardson, Dr H. J., Conseiller médical en chef, Commission canadienne des pensions 8:6-7, 8:10-32
—Rider, M. E. J., Directeur général services Bien-Être, min. Affaires des anciens Combattants 2:26-30
—Ritchie, Dr K. S., Sous-ministre adjoint (Hôpitaux), min. Affaires anciens Combattants 1:14-15, 1:22, 2:11-14, 3:20-27, 4:19-20, 8:5-6, 8:13, 8:18
—Sellers, M. Ray, Vice-président, section Winnipeg, Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong 7:28-29
—Solomon, M. A. O., Président, Commission canadienne des pensions, min. Anciens Combattants 1:27-30, 2:18-22, 6:14, 7:10, 10:7-18
—Stroud, M. John, Président, section Toronto, Vice-président national, Association canadienne des anciens combattants de Hong Kong 7:6-8, 7:17, 7:25
—Thompson, M. D. M., Président, Commission de pension des anciens combattants, min. Anciens combattants 1:26, 2:24-26, 4:20-25, 6:12
—Ward, M. D. K., Chef, Services juridiques des pensions, min. Affaires des anciens Combattants 3:4-8, 3:14-19

Members of the Committee **Membres du Comité**

Chairman: Président:

—Foster, M. Maurice (Algoma) 1:6, 11, 15, 25-26, 30-31; 2:4-6, 8-10, 13, 15-18, 20, 22-23, 25-31; 3:4, 9, 11-14, 19-21, 27-29; 4:5-6, 11-12, 14, 16-17, 26-27; 5:5-6, 9, 18, 38, 40; 6:6, 12; 7:4, 8-10, 12, 14, 17-18, 20, 22, 29-32; 8:4, 7-8, 17-18, 22-25, 28-31, 33; 10:6, 11-12, 15, 18-23

Vice-Chairman: Vice-président:

—MacRae, M. J. Chester (York-Sunbury) 1:11, 22-23, 25, 29-31; 2:4, 6-10, 23, 25-26, 30; 3:7-8, 11, 21-26; 4:5, 15-18, 22; 5:18-22; 6:6-7, 9; 7:8-9; 8:17-20, 27-28, 30, 33

—Badanai, Hubert (Fort William) 8:7-8, 23-24, 28; 10: 20, 22-23

—Bigg, Frederick J. J. (Pembina) 2:5-6, 9, 15-16, 19, 21, 23, 27; 3:7-11, 15, 26-27; 6:7-8, 12-13; 7:19-20

Corriveau, Léopold (Frontenac) 2:6

—Cullen, Jack S. G. (Sarnia-Lambton) 2:5, 8-10, 16-18, 21, 24, 26-27; 3:4-6, 9-10, 12, 19-21, 27; 5: 23-26; 6:14-15; 7:12; 8:13-17, 25-27; 10:8, 15-18

—Francis, Lloyd (Ottawa West) 2:7-8, 24; 8:8

—Guay, Joseph-Philippe (Saint-Boniface) 4:18; 5:34-36; 7:29; 8:7-8, 12-13, 24-25, 28, 33

—Knowles, Stanley H. (Winnipeg-North-Centre) 1:11-13, 26, 28-30; 2:7, 10, 16, 19-20, 22-25; 3:13-14, 16-18; 5:5; 7:10-12, 14, 17-18, 22-24, 31; 10:6-9, 12, 14, 18-23

—Knowles, William D. (Norfolk-Haldimand) 1:14-16, 28, 30; 3:9, 14-15; 5:31-33, 39; 6:9, 11; 7:13-16; 8:20-22

—Lambert, Marcel J. A. (Edmonton-West) 5:9, 26-31; 6:7-11, 13, 15-16, 19; 8:8-11

—Legault, Carl (Nipissing) 1:17; 3:16-19; 4:9-12, 26; 10:22-23

—MacLean, J. Angus (Malpeque) 1:26-28; 2:21, 27-28; 3:7, 9, 11, 13, 16, 26; 4:14; 6:12-13, 16-19; 7:26-28

—Marshall, Jack (Humber-St. George's-St. Barbe) 1:24-25, 28, 30; 10:7, 9-15, 18

—Peters, W. Arnold (Timiskaming) 1:16-19, 21, 29; 2:24-25, 28-30; 3:9, 11-12, 17, 20-21, 28-29; 4:11-14, 16-17, 20-22, 25-26; 8:31-32

—Thomas, Charles H. (Moncton) 1:19-22; 2:28

—Thomas, J.-Antonio (Maisonneuve-Rosemont) 2:4, 17-18

—Weatherhead, David B. (Scarborough West) 4:14-15; 5:36-38; 7:21-24, 26; 8:7; 10:12-14

—Whicher, Ross Mackenzie (Bruce) 6:8-9, 17

Also present: Aussi présents:

—Bell, Thomas M. (Saint-John-Lancaster) 1:23

—McCleave, Robert J. (Halifax-East Hants) 4:19-20

—McGrath, James A. (St. John's East) 2:10-12

—McQuaid, Melvin J. (Cardigan) 6:12

—Rose, Mark W. (Fraser Valley West) 4:5-10, 22-26

—Schumacher, Stanley S. (Palliser) 2:13-15